

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

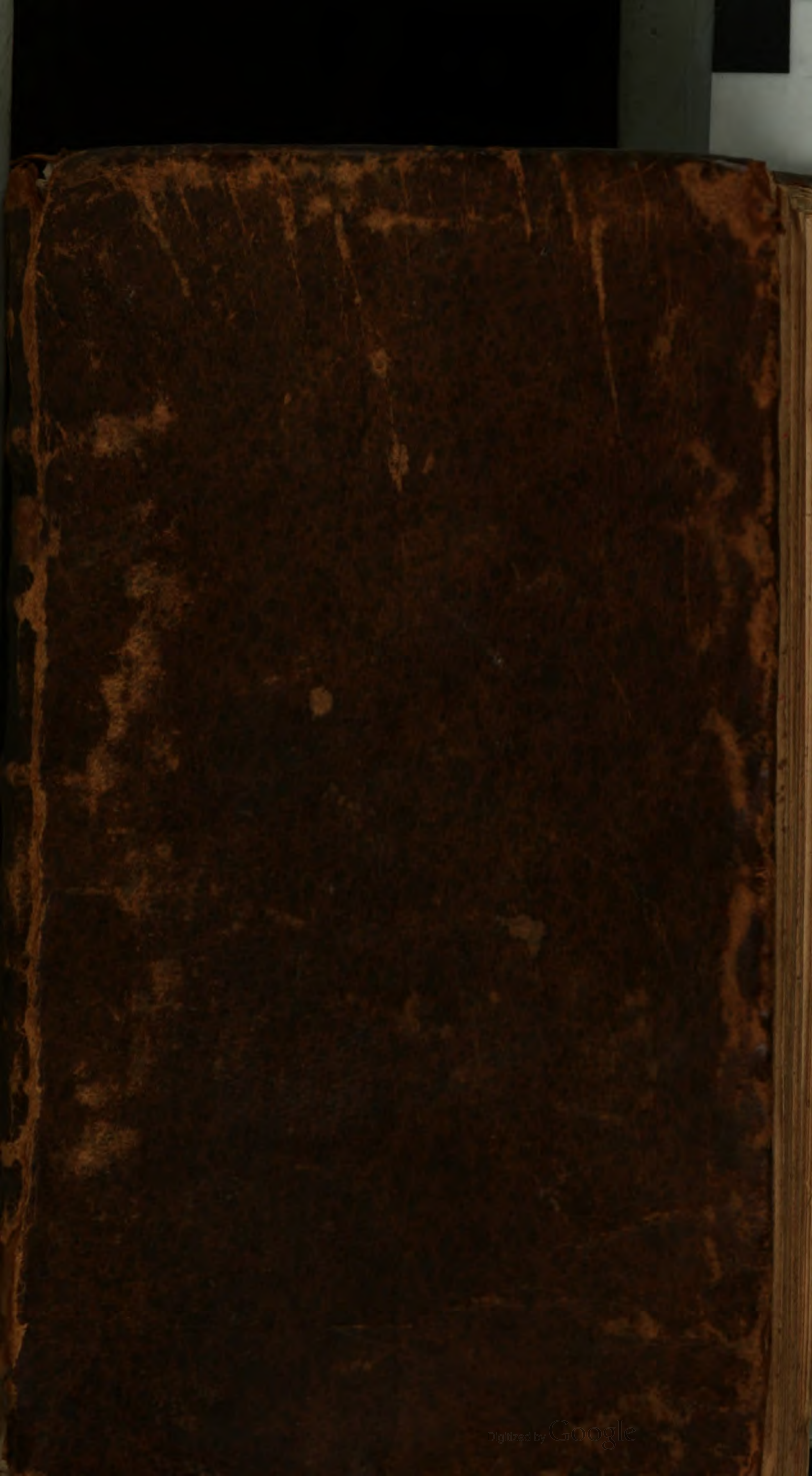
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

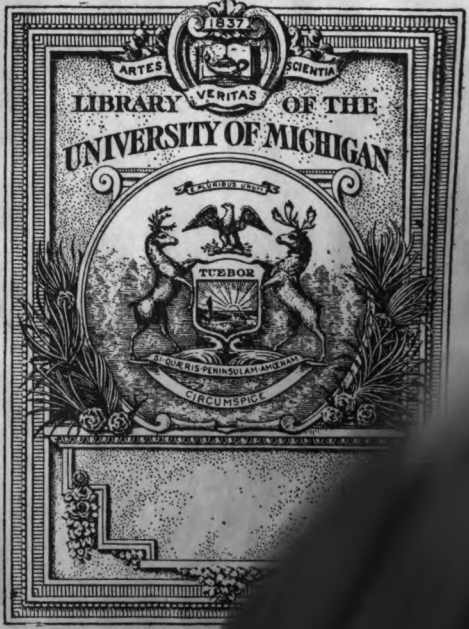
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

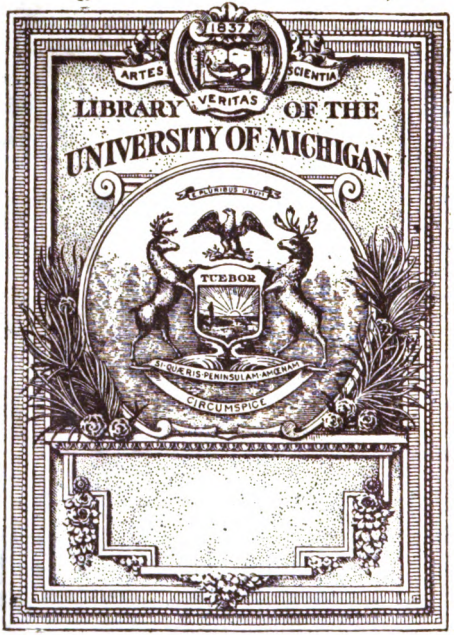

Digitized by Google



Digitized by Google

840.6
M55

Digitized by Google



Digitized by Google

840.6
M558

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

AOUST. 1745.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE généra le du Mercure eſt à M. DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maiſon de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage ſur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainſi il faudra mettre ſur les adreſſes à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.

LES ARTS,

ODE.

A Messieurs de l'Académie de Marseille par M. LEFRANC.

AINSI la Reine des Monarques,
Mere de Peuples triomphans
Dans ses fastes vainqueurs des Parques
Adoptoit de nouveaux enfans ;
Patrie honorable, & féconde
Les divers Habitans du monde

Digitized by Google

Aſpiroient à ſes doux liens ;
Le Nil, la Seine, le Pactole
Sur leurs bords pour le Capitole
Voioient naître des Citoiens.
Tels & plus reverés, beaux Arts, Dieux que j'encenſe,
Rois & Légiſlateurs de tout mortel qui penſe
Vous formez un Etat d'un Peuple de Rivaux
Empire indépendant qui n'a point de frontieres,
Où les Hommes ſont freres,
L'autorité commune, & tous les rangs égaux.

Des dons que votre main diſpenſe
Le ſage peut s'enorgueillir,
Dans les préjugés de l'enfance
Vous nous empêchez de vieillir.
Sans vous, ſans vos Heros célebres,
A nos yeux couverts de tenebres,
La raiſon n'auroit jamais lui.
Par vous l'Homme eſt tel qu'il doit être ;
C'eſt par vous ſeuls qu'il peut connoître
Ce que les Dieux ont fait pour lui.

En vain de toutes parts au cri de Tiſiphone,
La guerre a raſſemblé, près du Char de Bellone,
Le fier Républicain, l'humble ſujet des Rois :
Ennemis aux combats, amis dans votre Empire,
Chacun d'eux y reſpire
L'amour de l'Equité, de la Paix & des Loix.

Digitized by Google

Verſez toujours votre lumiere
Dans nos eſprits & dans nos cœurs ;
Enfans des Dieux, la terre entiere
Vous doit le bon ordre & les mœurs ;
Brillez, ne laiſſez plus renaître
Ces tems où l'on vit diſparoître
Vos Miniſtres & vos Autels.
Siécles proſcrits ! Malheureux âge
Dont l'hiſtoire obſcure & ſauvage
Flétrit les faſtes des Mortels !

Mais du joug de l'erreur nos Peuples s'affranchiſſent
Triomphans à leur tour les Arts nous enrichiſſent ;
De leurs biens, de leur fruit plus précieux que l'or,
Et par tout excités par d'utiles exemples
Nous leur dreſſons des Temples,
Que nos derniers neveux embelliront encor.

Sur le rivage où des deux mondes
Le commerce aux yeux eſt offert,
Dans le Palais du Dieu des Ondes
Quel Sanctuaire m'eſt ouvert !
Que d'Ariſtarques & d'Orphées
Y conſacrent aux chaſtes Fées
Leurs préceptes & leurs chanſons !
Aſſiſe au trône du Génie
J'y vois la ſçavante Harmonie
Au goût demander des leçons,

Enfans des Phocéens recevez mon hommage ;
Chés vous de nos François l'harmonieux lan-
gage

Digitized by Google

Dans la Langue d'Homere a puiſé ſes tréſors :
Nos premiers Amphions ſortis de vos aziles
Ont porté dans nos Villes
Des concerts d'Apollon les ſublimes accords.

Sœur de Rome, * Emule d'Athenes,
Mere & tutrice des beaux Arts,
Toi qui formois des Demoſthênes
Pour le Tribunal des Céſars,
Leve les yeux ſur tes Portiques
Reconnois ces titres antiques,
Vains monumens de ta grandeur,
Et rends grace au nouveau Lycée
Qui ſeul de ta gloire éclipſée
Fera revivre la ſplendeur.

Les talens ſont l'honneur, l'appui de la Patrie,
Du cœur le plus feroce ils calment la furie
Leur pouvoir eſt ſans borne, & leurs droits ſont ſacrés.
Dans les murs de Cadmus les neveux de Pindare
Reſpectés d'un Barbare,

* La magnifique Inſcription gravée ſur le frontiſpice de la Loge de Marſeille, raſſemble en peu de mots tous les titres que l'Univers entier donnoit autrefois à cette Ville, *Maſſilia Phocenſium filia, Romæ ſoror, Carthaginis terror, Athenarum æmula, altrix diſciplinarum, Gallorum agros, mores, animos novo cultu ornavit, illuſtrat quàm ſola fides, Muros quos dix Cæſari ceſſerat contra Carolum V. meliori omine tuetur, omnium fere Gentium commerciis patens, Europam quam modo tenuerat, modò docuerat alere & ditare gaudet. An.* MDCCXXVI. *Reg. Ind. XV.*

Digitized by Google

Vivent sur le débris des Thébains massacrés.

O ! du Pinde immortels Arbitres,
Envers vous puis-je m'acquitter ?
Vous me dispensez les seuls titres
Que je brûle de mériter.
Je laisse une foule importune
Briguer aux pieds de la fortune
Des rangs, des bienfaits, des faveurs ;
L'amitié, seul trésor des Sages,
La paix, l'étude, vos suffrages,
Voilà mes biens & mes honneurs.

Trop heureux le Mortel que les Muses caressent,
Que les Arts ont formé, que les Arts intéressent !
Avec eux il resiste aux outrages du sort ;
Il tient toujours son cœur dans un juste équilibre ;
Né Sujet il est libre ;
Il jouit de la vie & survit à la mort.

EPITRE

Par M. COCQUARD *Avocat au Parlement de Dijon.*

OUI, Cléante, il est vrai, deux esprits de travers
Viennent de condamner mon penchant pour les vers.
Le devoir me défend, si je veux les en croire,
D'allier à Thémis les Filles de Mémoire,

Digitized by Google

Et l'Avocat ne doit ſur ſon poudreux bureau
Ouvrir que les Auteurs conſacrés au Barreau.
Ainſi penſent des Sots, que la gloire ſolide
Inſpire moins au fond qu'un intérêt ſordide,
Ou qui pour trop plaider plaidant mal tous les jours,
Négligent les moyens d'embellir leurs diſcours,
Et ne ſont au Palais, après toutes leurs veilles,
Que pouſſer des ſons durs, ſupplice des oreilles.

Pour ravir les eſprits, pour émouvoir les cœurs,
Il faut, ainſi que toi, fréquenter les Neuf Sœurs.
Chaque Siécle en fournit plus d'un illuſtre exemple.
Thémis ſur le Parnaſſe avoit jadis ſon Temple;
Et ſi dans Juvénal nous liſons qu'Apollon
Eut de ſçavant en droit le ſingulier ſurnom,
C'eſt qu'en un lieu qu'Auguſte érigea pour ſon culte
S'aſſembloient l'Orateur & le Juriſconſulte.
Mais laiſſons, j'y conſens, ces traits myſtérieux:
Cherchons-en, pour frapper, de plus victorieux.
Juſtinien lui même, en nous citant Homere,
De toutes les vertus le déclare le pere,
Et l'Orateur Romain ne nous apprend-il pas
Qu'il doit ſes beaux talens au Poëte Archias?
Auſſi, que d'Orateurs, ſur les bords du Permeſſe,
N'ont-ils pas admiré la poëtique yvreſſe?
Que dis-je? Et n'ont-ils pas ſur des ſujets divers
Eux-mêmes quelquefois enfanté d'heureux vers?
Parmi ceux qu'a ſaiſi cette fureur divine,
On compte Hortenſius, Calvus, Ciceron, Pline;

Digitized by Google

Les Paſquiers, les Mornacs, les Fevrets, les Loiſels,
Du Temple de Thémis ornemens éternels;
Fourcroy qui ſur leurs pas s'eſt acquis tant de gloire,
Tous les jours avec ſoin rangeoit dans ſa mémoire
Des Poëtes fameux les traits les plus vantés,
Dont ſa voix & ſon geſte exprimoient les beautés.
Puis-je donc m'égarer ſur de ſi nobles traces?
Et qu'eſt-ce qu'un diſcours d'où l'on bannit les graces?
En l'un & l'autre droit le plus profond Docteur,
S'il manque d'éloquence, aſſoupit l'Auditeur:
C'eſt dans les vers qu'on voit le beau feu des penſées,
Que l'on trouve avec art les ſentences placées,
Le ſublime des tours & de l'expreſſion,
Le bon goût, la fineſſe & la préciſion,
Des différens Mortels le juſte caractere,
Les plus vifs ſentimens & tout ce qui peut plaire;
Mais ſurtout, en plaidant l'eſprit trop épuiſé,
Dans cette aimable ſource à peine a-t'il puiſé,
Que ſa vigueur renaît, & d'une ardeur nouvelle,
Il fournit la carriere où Thémis le rappelle.
Peut être un tel langage eſt ſuſpect de ma part:
Hé bien; qu'on s'en rapporte aux grands Maîtres de l'Art (1)

* *Ciceron, Liv. de l'Orateur, & Oraiſ. pour le Poëte Archias. Quintilien, Inſtitution de l'Orat. Liv. X. Ch. 1. Pline le jeune, Liv. 5. Epiſt. 3. Liv. 7. Ep. 9. & 9. Liv. 9 Epiſt. 6 & 7.*

Digitized by Google

En eſt-il un d'entre eux qui ſur ce point n'inſiſte ?
Et je ne ſuis ici que leur foible copiſte.
Ah ! Si de mes diſcours prononcés au Senat
Le Public attentif a daigné faire état,
Si j'ai pû mériter ſon ſuffrage honorable,
Muſes, c'eſt à votre art que j'en ſuis redevable.

D'ailleurs, peut-on toujours pâliſſant ſur la Loi,
Vivre pour les Plaideurs ſans vivre un peu pour ſoi ?
De peur qu'un long travail à la fin n'incommode,
Chacun a ſes plaiſirs qu'il ſe fait à ſa mode.
Valere tous les ſoirs auprés d'un tapis vert,
De fiches, de jettons & de cartes couvert,
Perd avec ſon argent deux heures au Quadrille.
Dans une blouſe Orgon va pouſſer une bille.
Eraſte par un trait de ſon arc échapé
Se plaît à voir un but adroitement frappé,
Liſimont ſous l'archet fait réſonner ſa baſſe,
Aux Spectacles, au Cours Alcipe ſe delaſſe.
Clidamont agité de tranſports amoureux
Aux pieds de ſon Iris va ſoupirer ſes feux.
Et l'on m'oſe blâmer lorſqu'avec une Muſe
Dans le ſacré Vallon à mon tour je m'amuſe !
Heureux qui ſe ménage un moment de loiſir,
Et ſçait faire au travail ſuccéder le plaiſir !
Plus heureux mille fois, qui toujours raiſonnable,
Mêle dans ſes plaiſirs l'utile à l'agréable !
Quoiqu'il en ſoit enfin, de ſes rapides jours

Digitized by Google

Souffrons que tout Mortel régle à ſon gré le cours ;
Ne condamnons jamais les paſſe-tems des autres,
Si nous ne voulons pas qu'on cenſure les nôtres.

Demus alienis oblectationibus veniam, ut noſtris impetremus. PLINE le jeune.

SUITE de la Préface de l'Encyclopedie.

APrès avoir diſcuté la nature & les caractéres de l'*art* & de la *ſcience*, il nous reſte à établir la notion du *terme d'art*, expreſſion qu'on entend communément auſſi-peu que le mot le plus inintelligible que nous ayons dans notre langue. L'art & la ſcience ſont, comme nous l'avons remarqué, des dénominations de connoiſſance ſous telle ou telle habitude ; & les mots ont été inventés pour nous repréſenter ſes différentes parties. Nous regardons tout ce que nous avons de mots comme ſuffiſans pour exprimer toutes les ſciences poſſibles. Cependant ce que nous en avons juſqu'à préſent ne peut pas ſuffire à tout ; car on n'a fait juſqu'ici, & on ne fera jamais qu'un petit nombre des combinaiſons qu'il eſt poſſible de faire.

Nous avons donc inventé les mots pour exprimer & pour développer le cercle de nos

Digitized by Google

connoiſſances ; mais la diſtribution de ces mots n'eſt point égale : comme ce ſont des êtres que nous avons créés nous-mêmes, nous en avons fait ce que nous avons jugé à propos ſuivant l'occaſion ; nous avons rendus les uns plus ſignificatifs, les autres moins ſelon notre beſoin : les uns ont une ſignification très-étendue & peuvent déſigner pluſieurs choſes différentes ; les autres ont une ſignification plus reſſerrée & ſont bornés quelquefois à déſigner une ſeule choſe. En effet l'ordre ſuivant lequel nous parvenons à nos connoiſſances nous a fait faire une eſpéce d'aſſortiment dans les matériaux qui nous ſervent à les acquérir : quoique l'ame ne voye & n'apperçoive que des individus qui ſeuls en forment le propre objet, elle a néanmoins une faculté de les combiner, & de les compliquer enſemble pour ſa propre commodité ; & c'eſt par là qu'elle arrive du particulier au général, du ſimple au compoſé. Nous parvenons ainſi à avoir des mots de tout ordre & de tout dégré, depuis la ſimplicité d'un atome juſqu'à la derniere compoſition de l'univers : on ſe plaît à ſuivre l'ame dans ſa façon d'arranger ſes idées, & de donner à chacune ſon nom particulier, à obſerver, par exemple, comment elle paſſe rapidement de l'idée ſimple de *penſée* à une autre plus étendue *de connoiſſance*, enſuite à cel-

Digitized by Google

le *de ſcience*, & de là à celle de *ſcientifique* &c.

En effet très-peu de nos mots expriment des idées ſimples, en voici la raiſon : lorſque nous réfléchiſſons ſur certaines relations qui ſe trouvent entre les différentes idées, comme de cauſe & d'effet, de ſujet & d'attributs &c. Nous ne les conſidérons pas tant dans leur état abſolu & indépendant, que ſelon les circonſtances & les relations qu'elles ont entr'elles. Le penchant & la vivacité de l'ame pour combiner ſes idées, pour les recevoir & les communiquer de-même, ne nous en a laiſſé qu'un très-petit nombre de ſimples, je veux dire, très-peu de noms qui n'expriment qu'une ſeule idée : les mots *atome* ou *point Mathematique* renferment communément pluſieurs idées, ſuivant que nous ſommes portés à admettre leurs attributs & leurs relations dans la conſidération du ſujet. Ainſi nous conſidérons l'atome comme dur, peſant & indiviſible; comme le principe de la grandeur phyſique; comme concourant à la conſtitution des corps &c. Ces qualités premieres en elles-mêmes, comme la dureté, la peſanteur & d'autres ſemblables, quelques ſimples quelles ſoient par leur nature, ſont tellement combinées avec des circonſtances particuliéres, comme leur cauſe, effets &c. que leurs noms n'en ſont que plus complexes.

Digitized by Google

Ainſi ce que nous appellons un *terme* n'eſt autre choſe qu'un mot qui dénote » un aſſemblage, ou un ſiſtême d'idées relatives » à un certain point, que l'ame a artificiellement compliquées ou aſſociées enſemble » pour la commodité de ſes propres opérations, ou c'eſt un mot qui renferme pluſieurs idées ſous une certaine relation réciproque par lequel elles repréſentent à » l'ame quelques parties complexes de connoiſſance pour la commodité de &c. « ou bien encore c'eſt un mot qui renferme pluſieurs idées différentes » dans une relation, ſous laquelle elles ſe préſentent, » lorſque l'ame les conſidére dabord comme » un phénoméne conſtant, & quelle prend » des meſures pour les fixer, ou pour les » conſerver dans cette qualité.

L'effet du *terme* eſt que par ſon moyen nous ſommes en état de prendre ou de communiquer des connoiſſances beaucoup plus aiſément & plus promptement d'autant plus qu'étant parfaitement inſtruits, de ſa ſignification, & cette ſignification étant toujours préſente à notre eſprit, nous ſommes exempts de la néceſſité de recommencer & d'entrer dans un nouveau détail : à peu-près comme nous faiſons dans l'Arithmetique, lorſque pour éviter l'embarras d'un grand nombre d'unités, nous comptons par dixai-

Digitized by Google

nes, par ſoixantaines, par centaines &c. ou quand par la même raiſon nous faiſons dans le commerce des rouleaux ou des ſacs qui contiennent certaines ſommes d'argent que nous donnons ou que nous recevons ſans nous donner la peine de compter ou de détailler les piéces.

En prenant le mot de *terme* dans ce ſens, nous en trouverons peu d'autres dans la langue. Quant aux noms ce ſont tous des termes, ſi l'on en excepte les noms propres, qui à la vérité ſont hors du cas ordinaire de la langue. Cependant ils deviennent ſouvent eux-mêmes des termes, comme lorſqu'on y attache conſtamment certaines idées particuliéres. Tels ſont, par exemple *Mécene*, *Machiavel*, *Auguſte*, *Atlas*, *Bucéphale*, *Argos*, &c. Parmi les verbes il y en a très-peu qui ne ſoient des termes excepté les verbes généraux & auxiliaires, être & avoir. Comme tous les autres ſuppoſent ceux-ci, & qu'ils ne font que les modifier, ou leur ajouter certaines circonſtances ulterieures, ils commencent par là naturellement à devenir termes. Tel eſt, par exemple, le mot *humecter*; qui en tant qu'il dit plus que le ſimple acte d'appliquer un fluide ſur un corps ſec, & qu'il marque auſſi la maniére de l'action, & la modification qu'elle cauſe, comme l'amoliſſement, l'adouciſſement &c. devient par-

Digitized by Google

là un terme formel. Ainſi le verbe, *battre*, en tant qu'il renferme non-ſeulement un certain mouvement du bras, mais encore ce même mouvement produit par la contraction & la dilatation de certains muſcles &c. a tout ce qui eſt eſſentiel à un terme. Dans ce même ſens *bâton* eſt un terme auſſi-bien que *levier*, & *épingle*, auſſi-bien qu'*eſſieu dans la roue*.

Toute cette diſſertation paroîtra peut-être extraordinaire & trop forcée ſur-tout à ceux qui ont coutume de regarder les *termes* comme des choſes ſubtiles & myſterieuſes, & chés qui un terme & une expreſſion difficile à comprendre ſont la même choſe. Mais il n'y a pas moyen de traiter ceci plus ſimplement. La complexité eſt la ſeule marque caracteriſtique que nous pouvons employer pour donner la vraie notion de tout terme. Si dans la plus part il y a quelques autres qualités plus ſpécifiques & plus diſtinctives, comme nous aurons occaſion de le remarquer, il faut néanmoins avouer que ces qualités n'étant pas univerſelles ne peuvent ſervir de fondement à une définition préciſe & philoſophique : elles pouront entrer utilement dans quelque définition populaire, comme donnant une connoiſſance plus pratique & adequate du ſujet dans les cas où on les fait valoir.

Digitized by Google

Ainſi pluſieurs de ces définitions ſe rapportent à ce que nous pourrions appeller *termes de connoiſſance*, qui ſont plus ſimples d'un degré que les termes d'un art ou d'une ſcience, & que pour cette raiſon on a choiſis pour repréſenter la nature commune & l'origine des uns & des autres. Ces derniers termes dérivent des premiers, & ſe forment quand ils acquiérent quelque nouveau caractere, ou quelque nouvelle condition ; ils appartenoient auparavant aux connoiſſances générales, mais maintenant ils ſont adaptés & appliqués à quelques connoiſſances particuliéres, & par cette raiſon ils deviennent plus ſignificatifs qu'il n'étoient auparavant, c'eſt-à dire, que l'on fait entrer dans la combinaiſon certaines idées & certaines circonſtances nouvelles qui auparavant n'y avoient aucun rapport. Un terme d'art eſt donc » un mot » qui outre ſon ſens général ou ſcientifique » en a encore un autre qui eſt propre & at» taché à un art particulier. Ou c'eſt un mot » dont on ſe ſert pour dénoter une combi» naiſon d'idées, ſous quelque relation par» ticuliére, conſacré arbitrairement à quel» que art, & qu'on n'employe dans aucun » autre à moins que ce ne ſoit pour une com» binaiſon différente, ou ſous d'autres rela» tions & d'autres circonſtances.

Pour répandre un peu plus de lumiére ſur

Digitized by Google

ce que nous appellons terme d'art, il eſt bon d'obſerver que du ſens primitif ou litteral des mots, on s'en forme par abſtraction un ſecond général ou philoſophique, en n'y exprimant que la qualité prédominante du premier ſens, & en excluant les circonſtances particulieres du *contrètum*. Ainſi le mot *Eſprit*, ſignifie primitivement & litteralement *ſouffle* : en partant de là nous lui donnons un ſens ſimple & général, en nous ſervant de ce mot pour toute ſorte de matiere ſubtile, telle qu'elle puiſſe être. Or les termes d'art ne ſont pas immédiatement formés du ſens litteral ou grammatical des mots, mais de leur acception & de leur ſignification générale & philoſophique qui eſt la baſe & le fondement ſur leſquels ils ſont élevés. Le ſens général & abſtrait d'un mot étant déja établi & s'accordant ou convenant à la choſe à laquelle nous avons occaſion de donner un nom, nous prenons le mot en ce ſens, & nous y ajoutons les autres accidens & les circonſtances que l'occaſion préſente fournit. Ces circonſtances étant diverſifiées ſuivant la différence des matieres & des ſujets des arts, ſpécifient le ſens que le terme doit avoir dans telle ou telle occaſion, enſorte que le mot qui, pour être élevé à un ſens philoſophique ou ſcientifique, avoit été généraliſé, eſt derechef particulariſé ou approprié,

Digitized by Google

& accompagné de nouveaux accidens pour former un ſens technique.

Ainſi le mot *eſprit*, qui ſignifie litteralement ſouffle, & philoſophiquement une ſubſtance ſubtile, déſigne techniquement différentes autres choſes; comme dans l'Anatomie un fluide, ſubtil, animal, formé par ſécrétion dans le cervau & diſperſé enſuite dans les nerfs pour l'uſage des ſenſations & du mouvement muſculaire: dans la Chimie, les exhalaiſons des corps expoſés au feu: en tous ces ſens nous retrouvons par tout le même *ſubſtratum* qui eſt une ſubſtance fine & ſubtile, mais modifiée de pluſieurs différentes manieres, dont chacune eſt ſuſceptible d'une infinité d'autres par des acceſſions nouvelles d'autres modifications. Delà ſortent des légions d'eſpéces d'eſprits dans le corps humain, dans les laboratoires des Chimiſtes &c.

La notion d'un terme tirera quelque nouvelle lumiére de celle d'une définition qui en eſt, pour ainſi dire, l'analyſe. Nous particulariſons par la défininition ce qui étoit géneral dans le terme; c'eſt-à-dire, nous réſolvons les idées complexes en des ſimples, ou nous reſtituons les idées de leur état nouveau & artificiel à l'état primitif & indéterminé où elles étoient auparavant. On peut dire qu'une *Définition* eſt „ une énumération „ des différentes idées ſimples renfermées

Digitized by Google

» dans quelque terme, dans la relation » quelles ont les unes avec les autres. J'ai déja fait voir que les termes ſont des mots qui ont des ſens particuliers & déterminés, qui viennent d'une certaine combinaiſon d'idées. En ce ſens on peut dire qu'un terme eſt » un mot ſuſceptible de définition. » C'eſt-à-dire, un mot dont le ſens peut être expliqué & fixé par une énumération de ſes propriétés & de ſes relations. C'eſt par-là même qu'un terme eſt diſtingué des mots purement grammaticaux, dont les ſignifications ſont générales & indéterminées, & qui peuvent être employés dans un ſens également propre en mille autres occaſions. Nous ſommes en état d'expliquer un terme, au lieu qu'un mot eſt inexplicable : tout ce que nous pouvons faire à l'égard des mots ne peut jamais approcher d'une définition ; ce ne ſont tout au plus que des ſubſtitutions de ſynonimes.

Ainſi l'idée attachée au mot *Force* eſt abſolument incommunicable par le moyen d'aucune langue. Tout ce que nous pouvons faire, c'eſt d'eſſayer ſi la perſonne à qui nous voudrions la communiquer ne l'a pas déja ſous un autre nom. Pour cet effet nous pouvons lui dire que c'eſt *pouvoir*, *énergie*, ou *vigueur*. Si cette perſonne à une idée de quelqu'un de ces mots, il ſaiſira auſſi celle de

Digitized by Google

force, par la relation qu'il y a entre celle-ci & ces autres. S'il n'en a point, il faut lui en proposer d'autres, & lui dire que c'est *forza*, ou *vis*, ou *efficacia* ou *potentia* &c. ou que c'est βια, ou ισχυς ou δυναμις &c. Si aucun de ces mots ne peut le mettre au fait, on pouroit lui demander si peut être il n'en auroit pas l'idée, sans pouvoir l'exprimer, en lui disant que c'est ce qui fait qu'une » choſe venant à toucher une autre la met en » mouvement, la choque ou la briſe &c. » Lorſqu'après toutes ces queſtions il parvient à connoître ce que c'eſt que *force*, il ne forme point alors d'idée nouvelle : il n'apprend ſimplement qu'un nouveau nom, & il trouve que ce qu'il avoit connu par un certain nom, eſt autrement appellé par d'autres, ou que ce qu'il n'avoit jamais pris la peine de diſtinguer par un nom particulier l'a été par d'autres. Pour s'en former même une idée, il faut qu'il ait recours aux ſenſations, & non à la langue, attendu que l'idée eſt un être phyſique qu'on ne ſçauroit acquérir que par la voie des ſens.

L'idée ſimple nommée *force*, étant une fois donnée, laquelle vient enſuite à être modifiée ou circonſtanciée par de nouveaux accidens, & qu'elle eſt ainſi formée en termes de tel ou tel art ; c'eſt alors que la langue ſeule peut les faire naître en réſolvant

Digitized by Google

une idée composée en plusieurs idées simples qui en sont, pour ainsidire, les materiaux. Ces idées simples recomposées, ou prises ensemble de nouveau dans la maniére marquée par la définition, en donnent la signification pleine & adéquate : ainsi l'idée de force étant différemment modifiée & combinée avec d'autres idées de *centre*, *d'attraction*, de *repulsion*, de *volonté*, de *machine* &c. Dans les mots *forces centrales*, *forces centripetes*, *forces centrifuges*, *nécessité*, ou *force morale*, *force mechanique* &c. Nous pouvons parvenir à ces significations par la voie de la définition, ayant spécifié & détaillé ces circonstances, ou les ayant ajoutées à l'idée de force. En ce cas on ne peut pas parvenir à l'idée par la voie des sensations, attendu que c'est un être que nous avons créé nous mêmes, qui n'existe nulle part sans nous, & qui par conséquent ne peut former un objet de nos sens.

On peut connoître par-là toute la diversité des définitions. Les techniques se rapportent uniquement aux termes, comme *force centrale* ; les scientifiques ou philosophiques aux qualités, comme *fort*, & les nominales ou successives aux idées simples, comme *pouvoir*, *énergie*,

Digitized by Google

VERS sur la victoire remportée par le Roi à Fontenoy.

MUse, dont les accents se font à peine entendre,
Cesse ton vol ambitieux :
Songe que pour chanter les faits d'un Alexandre
Il faut être Voltaire, ou l'éleve des Dieux.

Bergeronneau étudiant en Médecine à Reims.

EPIGRAMME.

VOulez-vous de Martin sçavoir quel est le sort ?
S'il est joyeux il boit, s'il est chagrin il dort.

AUTRE qu'un Philosophe fit sur la mort de sa femme.

CI gisent, grace au feu, pour la paix de mon ame,
Un singe, un perroquet, une pie & ma femme.

Digitized by Google

EPITAPHE.

LE corps d'un homme ici repoſe
Qui fut toujours en mouvement,
Las enfin de courir il y fait une poſe
En attendant le Jugement.

SUR le Portrait de Mlle M. R. A. D. B. V.

ICi la Nature ſans fard
Se fait voir au-deſſus de l'art,
Ce n'eſt pas le pinceau d'Appelle;
La Nature elle-même a formé ce tableau.
La Reine de Paphos ne fut jamais ſi belle,
Son port ne fut jamais ſi noble ni ſi beau;
Ah! ſi le Ciel plus juſte eût joint une couronne
A tant d'attraits vainqueurs!
Mais ſon mérite la lui donne.
Sitôt qu'elle paroît elle ſoumet les cœurs.

FABLE.

Digitized by Google

FABLE.

L'Ours & la Serine.

JAdis un Ours fut mis au rang des fous
Pour trop d'amour ; que ſe plus fin devine
Ce qu'il aimoit, c'étoit une Serine.
Une Serine, un Ours ? Vous mocquez-vous ?
Amour ce ſont là de tes coups.
Notre galant fort novice en tendreſſe
Très-lourdement ſe pavanoit
Près de ſa gentille maîtreſſe,
Qui de ſon côté rechignoit,
Comme on peut croire, à la careſſe ;
Elle eût bien pû d'un vol léger
Se dérober à ſon peſant berger,
Mais quoi ! pour un Ours en folie
Quitter ſamaiſon, ſes amis,
Perdre la douceur de ſa vie ?
Elle fit mieux, du moins à mon avis.
Seigneur, dit-elle à l'Ours, il faut que je le diſe ;
Ce n'eſt l'amour, la grace, ni l'eſprit
Qui près de moi vous mettront en credit,
Je le déclare ſans feintiſe,
L'adreſſe ſeule a droit de me toucher ;
Sur cet ormeau je vole me percher ;

Digitized by Google

Il faut grimper juſqu'au faîte de l'arbre,
Vous cramponner, parvenir juſqu'à moi,
A ce prix vous aurez ma foi,
Sinon, je ſuis toujours de marbre.
Marché conclu l'Ours monte, & fait ſi bien
Qu'après cent eſſais ridicules,
Travaillant comme dix Hercules,
Il arrive au ſommet où ſon unique bien
L'attendoit au bout d'un branchage
Du plus mince & frêle corſage:
Notre galant qui l'atteignoit,
Croquoit dans l'ame ſa Serine,
Mais ſous le poids de la lourde machine
La branche rompt, & l'Ours qui l'empoignoit
Dégringolant avec un bruit énorme,
Tout fracaſſé trébuche au pied de l'orme.
Que d'Ours chés nous autres humains!
Chacun ſe croit propre à tout faire;
A l'épreuve la plus légére
La branche caſſe dans nos mains.

Digitized by Google

REPLIQUE du R. P. M. Texte D. à la reponſe d'un Anonyme inſerée dans le Mercure de Mars 1745, au ſujet d'une Médaille de Philippe de Valois.

J'Ai lû, Monſieur, votre réponſe à mon écrit imprimé dans le Mercure du mois de Juillet 1744, elle commence ainſi : „ Ma petite lettre ma attiré une réponſe du „ P. Texte, laquelle a près de 17 pages, ce que vous exprimez obligeamment par ce vers.

Nardi parvus onyx eliciet cadum.

Permettez-moi, Monſieur, de vous en féliciter par celui-ci qu'on lit dans Martial *Liv. VII.* à ce mot près, *ſorte* au lieu de *ponte*.

Perpetuo liceat ſic tibi ſorte frui.

Vous continuez à me reprocher une prédilection filiale pour mon Ordre, parce que je parle de tems en tems dans mes diſſertations de quelques uns de nos Religieux qui nous font véritablement de l'honneur. Si l'éclat de leur mérite vous éblouit ou excite votre jalouſie, il ne faut pas que cela aille juſqu'à vouloir priver de leur connoiſſance

Digitized by Google

plusieurs écrivains qui visiblement en profitent ; voyez *Acta SS. Vita S. Lud. IX.* & plusieurs autres Auteurs qu'il ne me convient pas de citer. Vous devriez, ce me semble, vous faire un plaisir de souffrir ce qui peut en faire aux autres.

Selon vous, les louanges que l'on donne à sa famille, sont toujours ridicules. Qui dit toujours n'excepte personne. S. Augustin, S. Gregoire de Nazianze & plusieurs autres Peres & SS. Personnages ont loué leurs parens vertueux, & ces louanges n'ont pas passé pour être ridicules. Vous avez vous-même senti ce contraste, car vous modifiez ensuite votre proposition, en ajoutant qu'un Religieux ayant des actes & des monumens particuliers pour parler de ceux de son Ordre avec plus d'exactitude, peut faire leur éloge ; vous n'ignorez pas, Monsieur, que j'ai l'honneur d'être Dominiquain, pourquoi donc me censurez-vous quand je fais l'éloge sur des principes solides, des grands sujets qui illustrent notre Ordre ?

Venons au fond de votre réponse ; vous auriez pû y venir directement sans tant de digressions & d'ironies inutiles dont vous-même vous êtes apperçu ; *mais, que fais-je ?...* Ce sont ici vos propres termes, *venons au point principal de la dispute, il s'agit d'une certaine Médaille rapportée par Mezeray.*

Digitized by Google

Oui, Monsieur, il ne s'agit uniquement que de cela, cependant vous vous étendez beaucoup pour prouver qu'il y a des Médailles fausses dans *la France Metallique de Jacques de Bie*, & non pas *de Bic* comme vous le nommez. Vous convenez donc que toutes ne le sont pas? Voyons sur quel fondement vous croyez fausse celle dont il s'agit ici au sujet de l'offrande du Roi Philippe VI. Vous en donnez deux preuves. Voici la premiere, c'est que, dites-vous, sa Légende est en caractéres Romains. Sur quoi, Monsieur, je réponds qu'il y a dans la même page 422 du 11 tom. de Mezeray six Médailles gravées, sçavoir du Sacre de Philippe de Valois en 1328, de son offrande faite à Chartres en 1329 dont il s'agit ici, de l'érection de la terre de Bourbon en Duché-Pairie 1329, de l'hommage rendu par Edouard III. du nom de Roi d'Angleterre à Philippe VI 1329, de la donation du Dauphiné par Humbert II. 1349; la derniere est le titre de Comte du Roussillon donné aux Rois de France.

Si selon votre principe il suffit que la Légende de la Médaille de l'offrande soit en lettres Romaines pour être jugée fausse, la Légende des autres cinq Médailles étant en mêmes caracteres Romains, il faudra conclure qu'elles sont également fausses. Vou-

Digitized by Google

driez-vous bien le dire de celles de l'érection du Duché de Bourbon, & du titre de Comte de Rouſſillon ? & ſi la date des autres eſt ſi juſte n'y auroit-il que celle de l'offrande qui ſeroit ſuſpecte d'altération ?

Mais pour vous convaincre que les caractéres Romains étoient quelquefois mis en uſage auſſi bien que les Gothiques ſur les Médailles & ſur les Monnoyes, ouvrez le IV. Tom. du gloſſaire de Ducange. Edit. de 1733. p. 11, vous y trouverez une Monnoye du même Roi Philippe VI. dont toute la Légende XPC VINCIT, XPC REGNAT, XPC IMPERAT & l'inſcription PHILIPPUS DEI GRA. FRANCORUM REX, ſont comme vous voyez en caractéres Romains, excepté le nom *Chriſtus* qui eſt un monograme grec ; direz-vous que cette Monnoye eſt fauſſe ?

Vous citez en votre faveur une Médaille du même Prince, dont tout le caractére eſt Gothique, rapportée par le R. P. Daniel, encore avouez vous que quelques Sçavans la croyent fauſſe ; Médaille qui ne prouve rien contre moi, qui de mon côté, outre les ſix Médailles dont je viens de parler, vous produis une Monnoye du même Roi, laquelle ayant eû cours du vivant de ce Prince, ne peut pas être ſuſpecte de fauſſeté dans ſa date ni dans le caractére.

Pour ce qui eſt du témoignage de Jon-

Digitized by Google

ner ſur lequel eſt appuyée votre ſeconde preuve de la pretendue fauſſeté de notre Médaille, jugez Monſieur, de l'eſtime qu'on en doit faire par le mépris qu'en a fait le ſçavant M. Joly, Chantre & Chanoine de N. D. de Paris, Auteur *dont l'érudition & la ſagacité étoient égales pour ne laiſſer rien à déſirer*; c'eſt ainſi que vous vous exprimez vous-même en parlant de lui dans le Mercure de Janvier 1743.

Nonobſtant ce bel éloge, voici comment vous tournez votre prétendue preuve : „ Le „ P. Texte s'accroche à un mot de M. Joly, „ par lequel il paroît que cet auteur n'avoit „ pas reconnu la fauſſeté de la Médaille. Le „ P. Texte prenant droit ſur cette légere „ inattention argumente ainſi : Joly croit la „ Médaille vraie, il penſe qu'elle regarde le „ voyage du Roi Philippe VI. à Char- „ tres : cette même Médaille rapporte le fait „ à l'an 1329, donc ſelon M. Joly le voyage „ de ce Roi eſt de cette année-là.

Oui, Monſieur, c'eſt ainſi que j'ai raiſonné, & mon raiſonnement eſt juſte ; voyons ſi le vôtre l'eſt davantage. M. Joly, dites-vous, „ a cru la Médaille vraie & il s'eſt trompé „ en cela, il l'applique au voyage de Char- „ tres, c'eſt qu'il l'a crû un monument lé- „ gitime, ajoutez-vous, cette Médaille eſt „ datée de 1329. Oui, vous le reconnoiſſez,

Digitized by Google

» donc M. Joly a cru que le voyage de » Chartres eſt de 1329. Non, concluez-vous. Accordez-vous, Monſieur, avec vous-même. *Joly s'eſt trompé*, ſelon vous, *en croyant la Médaille vraie & un monument légitime*, & ſuivant votre raiſonnement, il n'a cru ni l'un ni l'autre. C'eſt ici une vraie énigme, s'il ne l'a pas crû, il ne s'eſt donc pas trompé en le croyant. Vous convenez, Monſieur, que Joly reconnoît que la date eſt de 1329; *la date, dit Joly, de 1329 fait voir que la figure eſt de Philippe de Valois quand il alla à Chartres.* Quoi de plus clair? Et vous ſoutenez après cela que ce ſçavant n'*a pas cru que le voyage eſt de 1329*: voyons qu'elle peut être votre reſſource pour juſtifier une telle conſequence. *C'eſt*, ajoûtez-vous, *que Joly produit des lettres de ſon ami Jonnet, qui prouvent que ſelon les regiſtres du Chapitre de N. D. de Chartres, l'offrande fut rachetée par le Roi en 1328.*

A cela je réponds, Monſieur, que c'eſt par là même que vous prouvez qu'il faut que Joly ait été bien perſuadé de la vérité de la date de la Médaille, & qu'il ſe ſoit méfié de l'exiſtence de la piéce pretendue tirée des regiſtres du Chapitre de Chartres, dont vous auriez dû produire une copie authentique, ou de l'inexactitude des copiſtes par rapport à la date, puiſque malgré la connoiſſan-

Digitized by Google

ce parfaite qu'a eue M. Joly de ce que dit Jonnet, & qu'il a ſans doute bien examiné avant que de le joindre à ſon ouvrage, il en a fait ſi peu de cas qu'il s'en eſt tenu pour l'année du voyage de Chartres à la date de la Médaille 1329.

L'inattention dont vous accuſez un auteur auſſi éclairé que M. Joly, eſt une ſolide & ſage prévoyance qui confirme encore mieux ſon ſentiment en faiſant voir qu'il n'a pas ignoré ce que Jonnet en a écrit.

Permettez-moi, Monſieur, de faire ici cette réflexion ſur votre variation. En 1743 *M. Joly étoit* dans votre idée & avec fondement, *un auteur* incomparable *dont l'érudition & la ſagacité étoient égales pour ne laiſſer rien à deſirer*, & en 1745, il n'eſt plus ſelon vous, qu'un homme abſtrait, ſans attention, qui oubliant ce qu'il vient d'ajouter à ſon ouvrage de celui de Jonnet ſe contredit.

Votre peu d'exactitude à rapporter les faits, ſous pretexte qu'étant Anonyme vous ne riſquez rien, n'eſt pas moins blamable. J'ai allegué pluſieurs raiſons du retardement du voyage de Chartres, pour ſoutenir la verité de la date de la Médaille, comme ſont les préparatifs de la marche & des préſens d'un Roi victorieux qui veut accomplir ſolemnellement un vœu; le nombre des affaires multipliées durant une ſi longue abſence

Digitized by Google

qu'il falloit terminer, &c. & vous les passez adroitement sous silence pour employer une page où vous auriez pû en parler, à glozer sur le moindre des sujets exposés.

Selon vous je retarde ce voyage d'une année, & depuis le mois d'Octobre 1328, que le Roi arriva à Paris, jusqu'au mois d'Avril 1329, il n'y a pourtant que 5 mois. Mézeray écrit simplement qu'Edouard Roi d'Angleterre rendit hommage à Philippe VI le 6 Juin 1329, mais il ne dit pas que ce fut avant le voyage : c'est vous qui l'ajoutez &c. Vous me donnez du tems pour prouver si l'on peut dire *hic vel hæc Sequana* & je l'ai déja fait. *Sequana substantif F. Fleuve en général M.* mais *Sequana* n'est pas absolument *M.* Vous l'avez lû dans la réponse que vous critiquez. Pourquoi affectez-vous de le dissimuler, & de taire l'autorité *de Danet* que je cite? *Seine substantif F. Sequana*, Corneille, Furetiere, Richelet & plusieurs autres. Mais voici qui est bien plus precis; *Seine Fleuve de France*, *Sequana M.* ou *F.* Apparat Royal.

Les noms des Fleuves en *A* sont F. eu égard à la termin. Seine, Fleuve, *Hic vel hæc Sequana.* Diction. du P. Pomey. Ceci suffit pour justifier ce que j'ai mis dans l'Epitaphe de notre F. Romain déclaré Architecte du Pont Royal de Paris, par Arrêt du Conseil du 11 Octobre 1695, inseré dans le Mercure de

Digitized by Google

Février 1755. Au reſte ne me croyez pas ſi attaché au ſentiment de Joly que je ne ſois diſpoſé à lui préferer une preuve claire & ſolide du contraire, &c'eſt à vous à la produire. Vous voyez, M. que je vous réponds en des termes ſérieux tels qu'un combat littéraire le demande; faites-en de même :

Diſce .... ſanctius ore loqui. *

Je ſuis, Monſieur, &c.

A paris ce 9 Juillet 1745.

ELEGIE.

PLeurez mes yeux, pleurez ma liberté ravie ;
Je traîne dans les fers une mourante vie,
Et l'amer ſouvenir des biens que j'ai perdus
Rend mes fers plus peſans & mes maux plus aigus.
Sous le joug rigoureux d'un fatal hymenée
A gémir nuit & jour je me vois condamnée ;
Ce rude poids m'accable, & de mes plus beaux jours
Ces funeſtes liens empoiſonnent le cours.
Un époux, ou plutôt un maître deſpotique,
Exerce ſur mon ame un pouvoir tyrannique,
Mais, qu'il y penſe bien; ce pouvoir odieux,
Ce pouvoir abſolu que condamnent les Dieux,
C'eſt envain qu'il prétend qu'un contrat l'autoriſe :
Que peut-il eſperer d'un cœur qu'il tyranniſe ?

* *Martial l. VIII.*

Digitized by Google

Que rampant devant lui ce cœur en ſoit le prix ?
Vains efforts d'un jaloux que l'erreur a ſurpris !
Ce n'eſt point par effort, c'eſt par choix que l'on aime,
Et l'on doit dans l'hymen reſpecter l'hymen même.
Il offenſe l'hymen en violant ſes loix ;
Il outrage l'amour en uſurpant ſes droits,
Mais ces réflexions où le bon ſens préſide,
Ne peuvent reprimer la fureur qui le guide,
Et toujours allarmé d'un injuſte ſoupçon,
Pour ſuivre une chimere il quitte la raiſon.
Il pâlit, il s'égare ; interdit, ſans haleine,
Sur ſes pieds chancelants il ſe ſoutient à peine ;
Ses yeux ſont obſcurcis d'un nuage confus ;
Un phantôme l'obſéde ; on ne le connoît plus.
Dans ce délire affreux, farouche, atrabilaire,
Tout l'inſulte & l'aigrit, tout le choque & l'altere.
S'il m'entend ſoupirer mes cruelles douleurs,
S'il apperçoit mes yeux accuſer ſes rigueurs,
De ſon caprice alors l'injurieux outrage
A ce langage triſte empêche un doux paſſage ;
Il blâme des ſoupirs qu'il veut faire pouſſer,
Et condamne des pleurs qu'il veut faire verſer.
Mes timides regards dont ce tyran s'offenſe,
Ne peuvent à ſes yeux ſauver leur innocence,
Et de mes noirs chagrins ces truchemens muets
Irritent tous les jours ſes ſoupçons inquiets.

Digitized by Google

Quel eſt l'égarement de cet eſprit étrange !
Il tarde à ſes deſirs que la foudre le venge,
Mais ſes tranſports jaloux ſont trop récompenſés ;
Mes maux en ſont les fruits, & le vengent aſſés.
Dure captivité ! déplorable contrainte !
Quoi donc ! aux malheureux interdit-on la plainte ?
Et peut on ſans remords pourſuivre la vertu ?
Sous quels terribles coups mon cœur eſt abbatu !
Mais hélas ! les deſtins que j'éprouve inflexibles,
M'ont encor préparé des tourmens plus ſenſibles ;
Eſclave dévouée aux fureurs d'un jaloux,
De mes malheurs cuiſans c'eſt encor le plus doux :
Sous le poids de mes fers peut-être ſans murmure
Souffrirois-je en ſecret les peines que j'endure,
Si cet hymen fatal qui cauſe tous mes maux
Ne livroit à mes ſens de plus rudes aſſauts ?
En recevant la main de l'époux que j'abhorre,
Je perds, *hélas !* je perds un amant que j'adore.
Hymen, Dieu redouté, dont les ſéveres loix
Captivent les mortels dociles à ta voix,
Pardonne ſi l'amour aujourd'hui me rappelle
Les premieres ardeurs d'une flâme éternelle ;
Je reſpecte ton nom ; ton pouvoir eſt ſacré,
Mais Venus a ſur nous un pouvoir ſéparé.
En vain pour embellir la pompe nuptiale
Dans tout ſon plus beau jour ſon flambeau nous l'étale ;
Ce flambeau de l'hymen eſt bientôt conſumé,

Digitized by Google

Si les mains de l'amour ne l'ont pas allumé :
De ce Dieu tout puiſſant dépend ma deſtinée,
Et je ſuis pour toujours à ſon char enchaînée :
J'aime, & j'en fais l'aveu, mais j'aime ſans eſpoir,
Et l'honneur à mes feux oppoſe mon devoir.
Aimable Philemon, dont je plains la conſtance,
Toi qui ſurpris mon cœur dès ma plus tendre enfance,
En vain pour moi l'amour a donc ſçû t'enflâmer,
En vain pour toi l'amour a donc ſçû me charmer ;
Ce Dieu nous uniſſoit, un autre nous ſépare ;
Peut-il être jamais une loi plus barbare ?
Hélas ! cruels parens, pourquoi par un contrat
Lier mes volontés & vendre mon état ?
Vous connoiſſiez celui qui régnoit ſur mon ame,
Vous voyiez ſans chagrin le progrès de ſa flâme ;
Nos tranſports mutuels, votre facilité
Paroiſſoient aſſûrer notre félicité.
Fauſſe préſomption ! funeſte confiance !
Vous nous avez ôté juſques à l'eſpérance,
Et pour un étranger un caprice inhumain....
Mais mon cœur indigné déſavoua ma main :
Ciel ! falloit-il ſubir un ſi dur eſclavage ?
Falloit-il ſignaler l'effort de mon courage ?
Que ſçais-je ? mais enfin ouverte à mille traits
Je fais encor des vœux pour n'en guérir jamais.
Eh ! que ſont devenus ces momens deſirables

Digitized by Google

Qui comme ils étoient doux devoient être durables ?
Qu'eſt devenu ce tems où gardant mon troupeau
Philemon manioit ſon léger chalumeau ?
De ſes charmans acords la tendreſſe plaintive
Enchaînoit de mes ſens la liberté captive,
Et ſes tons animés par la plus vive ardeur
Inſpiroient à mon ame une aimable douceur.
A peine voyoit-on naître & briller l'Aurore,
Qu'il mettoit à mes pieds mille préſens de Flore ;
L'amour, le tendre amour étoit peint dans ſes yeux,
Et ſes ſoins obligeans le montroient encor mieux.
Quel changement ſoudain ! mes parens inſenſibles
A nos preſſans déſirs furent inacceſſibles,
Et j'entendis bientôt une ſiniſtre voix
Flater leur violence & condamner mon choix ;
Ah ! puiſqu'à tant de maux je me trouve aſſervie,
Je livre au déſeſpoir les reſtes de ma vie ;
Je ſçaurai me venger des injures du ſort :
Oui ma douleur triomphe, & je cours à la mort.

Digitized by Google

A MONSIEUR DESTOUCHES

ALLEGORIE.

UN ceps de vigne en gemiſſant
Regardoit dans les Cieux un ormeau complaiſant
Qui préſentoit au voiſinage
L'appui de ſes rameaux, l'ombre de ſon feuillage,
Avec tant de bonté,
Que ceux qui l'entouroient avoient tous l'avantage
De l'hoſpitalité.
Le tendre chevrefeuil, le ſociable lierre,
Et les jaſmins au teint charmant,
L'embraſſoient amoureuſement,
Leur tige même en étoit fiére
Et croiſſoit avec ce géant:
Le ceps depuis deux jours échappé du néant,
Rampant encor dans la pouſſiére,
Tendoit envain des bras trop courts
A cet arbre éloigné par ſa hauteur immenſe,
Et par le lieu de ſa naiſſance.
Il hazarda pourtant d'implorer ſon ſecours;
Il le pria.... bientôt l'ormeau ſi ſçile,
Charmé de pouvoir être utile,
En panchant ſes rameaux ſeconda les efforts

Digitized by Google

De ce jeune Pygmée
Dont l'audace animée
S'applaudit en secret de ses heureux transports.

Il est inutile de feindre,
Illustre protecteur d'un Poëte nouveau :
Je suis le ceps de vigne, & vous êtes l'ormeau ;
Comme je ne puis vous atteindre,
Vous daignez aujourd'hui descendre jusqu'a moi ;
Dans cette circonstance
Jugez de ma reconnoissance
Par le bienfait que je reçoi.

De HAULTETERRE *L. F. de Dreux.*

EPITRE à M. D.

TU quittes donc ces lieux, & l'amitié plaintive
Ne sçauroit plus te retenir ;
On ne te verra plus sur cette aimable rive
De tes chants nous entretenir.
De la tendresse la plus vive
Tu vas perdre le souvenir.
Déja ta bergére craintive
Ne peut à ce penser dérober un soupir
Quarrache sa douleur naive.
Sur ces arbres fleuris on voyoit les oiseaux

Digitized by Google

Suſpendre leurs chants les plus beaux
Pour prêter à tes ſons une oreille attentive :
A travers le gazon on voyoit les ruiſſeaux,
Malgré leur onde fugitive,
Suſpendre le cours de leurs eaux.

Plutus te promet ſes richeſſes,
Et tu marches ſous ſes drapeaux,
Mais ce n'eſt que par des travaux
D . . qu'on obtient ſes largeſſes.
Rarement de ſes dons le ſage eſt revêtu ;
Plutus ne ſuit que ſon caprice :
Il accorde ſouvent au vice
Ce qu'il refuſe à la vertu.
La fortune eſt une traîtreſſe
Qui peut à toute heure changer :
En ſe livrant à la triſteſſe,
Quand elle vient nous déranger,
On n'évite point le danger ;
On ne montre que ſa foibleſſe.
La vie eſt une mer ; tout agite ſes eaux :
Il nous faut combattre ſans ceſſe
Pour ſurmonter les flots.
La lâche oiſiveté ; l'indolente pareſſe
Ne peuvent faire les Héros.
Ce n'eſt que dans le ſein de l'aimable ſageſſe
Que l'on peut trouver le repos.
Je ne condamne point un travail ſalutaire
Dont le ſuccès fait nos plaiſirs ;
Je ne blâme que des deſirs

Digitized by Google

Que rien ne ſçauroit ſatisfaire,
Et dont la criminelle ardeur
Ne produit que notre miſere,
Loin de faire notre bonheur.
Non, la fortune, ami, n'eſt pas une chimére
Indigne de nos ſoins :
Qui ne ſçait qu'elle eſt néceſſaire
Pour ſubvenir à nos beſoins ?
Dieu veut que nos talens, nos ſoins, notre induſtrie,
De la ſocieté forment le doux lien,
Et qu'en ſe procurant le bonheur de la vie
Le public y trouve le ſien.

C'eſt ainſi que la Providence,
Qui diſpenſe aux mortels & le bien & le mal,
D'un nœud particulier fait un nœud géneral
Par une ſecrette influence.

Ainſi tous ces ruiſſeaux qui du ſein des deux mers
Percent les cîternes profondes,
En reſſortent bientôt par cent canaux divers,
Et le brulant Soleil en élevant leurs ondes
Forme ces riviéres fécondes
Qui circulent dans l'Univers.

Sans chercher une vaine gloire,
Qui fait des actes de vertu,
Fait même après ſa mort reſpecter ſa mémoire,
Et prouve au moins qu'il a véçu.

Digitized by Google

Nos jours ne ſont qu'un court eſpace :
Les plaiſirs, la grandeur, ne ſont que vanité :
Quelle eſt notre imbécillité !
Nous faiſons preſque tout pour ce monde qui paſſe ;
Preſque rien pour l'éternité.

A Geneve ce 30 Mars 1745. par Jean-Baptiſte TOLLOZ.

CHNSON.

DAns cette retraite
L'aimable Nanette
Ecoute mes vœux ;
Les ris & les jeux
Sont de cette fête ;
Et l'amour s'apprête
A me rendre heureux.
Chers amis, comme eux
Chantez ma conquête,
Célebrez mes feux.
Pour vous mieux entendre
Je vois ces ruiſſeaux
Qui ſemblent ſuſpendre
Le bruit de leurs eaux.
Mille & mille oiſeaux
Tâchent de répandre

Digitized by Google

Des accens si beaux :
Pour les mieux apprendre
Lise fait attendre
Dessous ces ormeaux
Son berger Alcandre,
Qui pour la surprendre,
D'un air vif & tendre
Enfle ses pipeaux.
Déja moins cruelle
Je vois cette belle
Aux plaisirs nouveaux
Où l'amour l'apelle
Etre moins rébelle,
Et de son ardeur
La vive étincelle
Comble le bonheur
Du berger fidéle.

Par le même.

LE FROID & LE CHAUD.

FABLE.

UN quidam las de l'hyver,
S'en plaignoit à Jupiter :
Puissant maître du tonnerre,

S'écrioit ce harangueur,
Ramene nous la chaleur,
Ou tout périt sur la terre.
Le chaud vient à sa priere,
Mais, ô nouvelle douleur!
Chacun brule en sa chaumiere;
Il ne peut point le souffrir:
Rends-nous, dit-il, la froidure,
Jupiter, je t'en conjure,
Ou nous allons tous mourir.

Le fermier veut de la pluye:
En tombe-t-il? Il s'ennuye,
Et demande du beau tems:
Ainsi jamais dans la vie
Les hommes ne sont contens.

Le 2 Mars. 1745.

BOUQUET.

A MADAME T. pour le jour de Ste. Monique..

QU'il étoit juste, belle Iris,
Qu'on vous donnât le nom de l'Illustre Monique!

Digitized by Google

Poſſédant ſes vertus, les mettant en pratique,
Vous y joignez encor tout l'eſprit de ſon fils.

L'Aiglon.

LE DEPART DU ROI. Idylle pour S. Cyr, par M. Roi Chevalier de l'Ordre de S. Michel.

SCENE PREMIERE.

CHŒURS *chantans.*

DU Seigneur troupes fidelles,
Anges du Ciel veillez tous;
Veillez, couvrez de vos aîles
Un Roi qui veille ſur nous.

Que la force & la ſageſſe
Animent tous ſes projets!
Recompenſez la tendreſſe
Qu'il inſpire à ſes ſujets.

DEUX VOIX.

Dieu de la paix & de la guerre,
Pardonne en ſa faveur,

Digitized by Google

Pardonne à la terre
Sa longue fureur.
Puisse enfin le peuple qu'il aime
Du repos goûter la douceur !
Que ſes ennemis même
Lui doivent leur bonheur !

SCENE DEUXIEME.

PAULINE, AUSONIE,

PAULINE.

QUe de ces chants mon ame eſt attendrie !
A peine arrivée en ces lieux,
J'admire, je chéris ma nouvelle Patrie.
Vous, ma ſœur, contentez mes déſirs curieux
Sur tout ce qui ſaiſit mon oreille & mes yeux.

AUSONIE.

Après le culte ſimple & le ſincere hommage
Que doivent rendre à Dieu nos cœurs plus que nos voix,
Un ſaint devoir nous engage
A l'invoquer pour nos Rois.

PAULINE.

Vous me verrez docile à de ſi douces loix.
Dans le Pays où j'ai vû la lumiere,
Cette leçon fut pour moi la premiere.

Mes

Mes parens me disoient, pour des maîtres chéris
Nous avons du sang à répandre,
Et vous avez pour eux, sexe timide & tendre,
Des soupirs & des vœux dont le Ciel sçait le prix.

AUSONIE.

Vous les rendiez ces vœux à titre de sujette;
Enfans de ce séjour, c'est pour nous une dette.
Connoissez les traits immortels †
Du Souverain si grand au sein de la victoire,
Et plus grand aux pieds des Autels.

PAULINE.

Oui, c'est lui dont le nom à rempli ma mémoire;
Je sçais qu'il fit lui seul plus que tous ses ayeux;
J'ai lu, jai comparé son régne plein de gloire
A ces règnes miraculeux
Dont l'Esprit saint nous a tracé l'histoire.

AUSONIE.

On vante un Prince d'Israël,
Qui prit soin d'élever un Temple à l'Eternel;

Un autre Salomon, mais plus long-tems fidéle,
T'a consacré, grand Dieu, des Temples animés,
Tous ces cœurs innocens à la vertu formés.

PAULINE.

Vous éterniserés sa grandeur & son zéle,
Nobles & saints monumens
Que n'altére point le tems,

† *Elle lui découvre le portrait de Louis XIV.*

Digitized by Google

Que le tems chaque jour répare & renouvelle.

AUSONIE.

Mais qu'il a peu joui d'un ſpectacle ſi doux !
Il touchoit à ſon terme ; à peine a-t-il vû naître
Cette fleur dont les fruits n'ont mûri que pour nous.

PAULINE.

Nous n'avons point changé de Maître.
Louis de ſon Ayeul imitateur jaloux....
Mais comme moi n'êtes-vous informée
Que par la ſeule renommée
Des ſoins qu'à Dieu, qu'au peuple il donne tour à tour ?

AUSONIE.

Notre retraite eſt ſi près de ſa Cour ;
Tant d'aſſidus témoins d'une ſi belle vie,
Par des récits dont je me ſens ravie,
Viennent ici nourrir le reſpect & l'amour.

PAULINE.

Eh ! quelquefois de ſa préſence
Honore-t il votre ſéjour ?

AUSONIE.

Nous vivons dans cette eſpérance,
Mais ſa famille auguſte a marqué des momens
Où de ces aſtres bienfaiſans
Nos yeux reçoivent l'influence ;
C'eſt l'époque pour nous des grands évenemes.

Digitized by Google

Notre juſte reconnoiſſance,
Lorſque Louis échappe à des perils affreux,
Célébre ici le ſalut de la France :
Quand le Seigneur bénit les nœuds
Qui des BOURBONS cimente l'alliance,
Les deux jeunes époux ont avec complaiſance
Accueilli nos timides vœux,
Plus touchés de leur innocence,
Qu'éblouis de l'éclat des ſpectacles pompeux.

PAULINE.

Ma ſœur, on vient à nous avec impatience.

SCENE TROISIE'ME.

ROSALIE, PAULINE, AUSONIE,

ROSALIE.

LA trompette a ſonné; Louis vole aux combats :

PAULINE.

Ciel ! nous préparez-vous de nouvelles allarmes ?
On dit que le danger n'arrête point ſes pas.

AUSONIE.

Ne nous avoit-il pas aſſés couté de larmes ?

ROSALIE.

Le Seigneur ne voulut qu'épr ouver votre ſoi,
Le Seigneur vous répond des jours de votre Roi.

La Reine pour prier proſternée en ce Iemp'e,

Digitized by Google

Les filles de ſon ſang, les filles de ſon choix,
Tout ce quelle a de cher ſuit ici ſon exemple,
Et le Ciel eſt ouvert pour entendre leurs voix.

AUSONIE.

Touché d'un ſi tendre ſpectacle
Le Ciel en leur faveur a fait plus d'un miracle,

ROSALIE.

Le Monarque guerrier aux yeux de ſes ſoldats
Montre un autre lui-même attaché ſur ſes pas,
L'héroiſme a percé l'enfance ;
Le tems céde à l'impatience ;
D'un éleve ſi pur Dieu bénit les eſſais ;
Il l'inſtruira par des ſuccès.

PAULINE.

Du plus ſaint de nos Rois poſtérité féconde,
C'eſt ſur Dieu ſeul que votre eſpoir ſe fonde.
Seigneur, que vous aimez à voir
Les premieres Têtes du monde
Se courber ſous votre pouvoir !

AUSONIE.

Quel ſacrifice ont à vous faire
Des mortels aſſervis à leur obſcurité ?
Vous leur comptez pourtant le déſaveu ſincére
D'un orgueil impuiſſant, d'une vaine chimére,
D'un frivole plaiſir de remords agité ;
Ici voyez dans la pouſſiere
S'anéantir la majeſté.

Digitized by Google

ROSALIE.

Venez, mes sœurs, on nous appelle ;
Joignons-nous à des vœux si puissans & si doux.

AUSONIE.

Notre Reine est notre modéle ;
Sa ferveur seroit-elle un reproche pour nous ?

ROSALIE.

Redoublons nos ardeurs, chantons; que notre hommage
Presse le Dieu vivant de déployer son bras ;
Qu'il éclaire sans cesse & guide le courage
Du Chef & des soldats !

CHŒURS.

Lancez vos traits, Dieu des combats,
Frappez, achevez votre ouvrage,
Dissipez, confondez, frappez, n'épargnez pas
L'ennemi jaloux & sauvage ;
Dans ses murs, dans ses champs répandez le ravage
Dont il menaçoit nos climats :
Qu'il tombe sous nos coups victime de sa rage !
Lancez vos traits, Dieu des combats,
Frappez, achevez votre ouvrage.

AUSONIE.

C'est un autre succès que Louis nous présage ;
Ses exploits seront des bienfaits ;
La Seine, le Rhin & le Tage
Applaudiront bientôt à l'auteur de la paix.

Digitized by Google

SCE'NE QUATRIE'ME.

ROSALIE, EUDOXE, AUSONIE, PAULINE, CHŒURS.

EUDOXE.

OUvrez, ouvrez vos cœurs aux tranſports d'allégreſſe :
Ces vœux que pour Louis formoit votre tendreſſe,
Sont exprimés à peine, & les voilà comblés ;
Louis a combattu.

ROZALIE.

Quoi déja ! Quelle gloire !

AUSONIE.

Nos guerriers près de lui ſont à peine aſſemblés.

EUDOXE.

Dieu n'attendoit que lui pour donner la victoire ;
Nos plus fiers ennemis abbattus, immolés...

ROSALIE.

Louis a combattu : il eſt facile à croire.

CHŒURS.

Chantons le Dieu vivant qui fait vaincre les Rois,
Chantons le Bien Aimé que la ſageſſe inſpire ;
Ses vertus, ſes exploits
Sont le rempart de cet Empire.

La Muſique eſt de M. de Clérambault, Organiſte de la Maiſon Royale de S. Cyr.

Digitized by Google

LETTRE de M. aux Auteurs du Mercure.

L'Honneur que vous m'avez fait depuis long-tems, Meſſieurs, de m'admettre dans votre amitié, l'intérêt que je prends à tout ce qui vous regarde & la joye que j'ai reſſenti de voir le Mercure de France entre vos mains, m'obligent à vous dire avec verité mon avis ſur cet ouvrage, que j'ai toujours lû avec beaucoup d'attention & preſque toujours avec beaucoup de plaiſir depuis que le public en eſt redevable à vos ſoins; il me ſemble que vous devez être reconnoiſſans à l'égard du public, car il eſt content de vous & j'entends dire généralement de votre ouvrage à-peu-près ce que vous devez ſouhaiter qu'on en diſe. On rend juſtice au choix des piéces fugitives que vous inſerez, on vous ſçait gré même des amis que vous avez, & en acquerant la confiance de pluſieurs Ecrivains illuſtres dont vous avez obtenu des ouvrages, dont vous avez tû ou déguiſé les noms, mais dont vous n'avez pu cacher les talens, vous avez rendu aux amateurs des Lettres un ſervice dont ils ne ſont point ingrats. On eſt con-

Digitized by Google

tent auſſi des extraits que vous donnez de quelques ouvrages nouveaux, & on les trouve faits de façon qu'on aimeroit que vous en fiſſiez davantage; voilà, Meſſieurs bien des choſes flateuſes pour vous, j'ai cru devoir commencer par vous les dire, premierement parce qu'elles ſont vraies, ſecondement pour vous faire ſentir que la reconnoiſſance que vous devez aux bontés du public doit redoubler vos efforts pour vous les aſſûrer & enfin pour vous préparer *ut pueris dant Cruſtula*, au correctif qui va ſuivre mes louanges.

Je ne vous parlerai pas de votre premier Mercure donné en Novembre 1744, où le récit des Fêtes pour la convaleſcence & le retour du Roi fourmilloit de phraſes louches & de termes déplacés. Il ſeroit injuſte de vous rappeller cette premiere erreur qu'on a aiſement pardonnée aux embarras de votre inſtallation dans le métier d'honnêtes Journaliſtes. D'ailleurs le Mercure de Fevrier qui contient une Deſcription convenable des Fêtes de Verſailles à l'occaſion du mariage de Monſeigneur le Dauphin a prouvé que vous ſçaviez vous corriger, & c'eſt en partant de ce dernier principe applicable à tous les bons eſprits, que je vais vous donner ſincerement quelques conſeils qui, je crois, peuvent vous être utiles, vous avez

Digitized by Google

donné deux petits contes de Fées partagés & distribués dans quatre differens volumes. Cette coupure a déplu à beaucoup de gens, mais je ne suis pas de ce nombre & lorsque la deuxiéme partie d'un conte n'est pas moins interessante que la premiere j'approuve assés qu'on ne les donne pas en même tems, mais vos contes ne sont pas dans ce cas là; & entre nous la derniere partie ne vaut pas grand chose. Je serois bien fâché de déplaire aux Auteurs ou Autrices qui vous ont confié ces petits ouvrages, ils sont pleins de goût, de délicatesse & de naturel; à vous dire le vrai, je ne parle là que des deux premieres parties que j'ai trouvé également ingenieuses & intéressantes; la suite ne m'a pas fait la même impression, & j'ai dit à chaque fois. *Desinit in piscem mulier formosa superne.*

Desormais quand les contes qu'on vous envoyera n'auront que la premiere moitié de bonne, contentez vous de promettre la deuxiéme & ne tenez jamais parole, il vaut mieux tromper le public que l'ennuyer, ce dernier crime est capital, l'autre n'est pas un grand peché & c'est tout au plus ce que les Casuistes appellent un mensonge officieux. Hamilton a laissé le conte des facardins à la moitié; à la vérité quand on est au bout du premier volume on lui sçait fort mauvais

Digitized by Google

gré de n'avoir pas fait le deuxiéme, mais s'il l'avoit fait ce deuxiéme & qu'il l'eut mal fait, on lui ſçauroit bien plus mauvais gré de l'avoir donné. Je me ſouviens un jour d'avoir été à Milan chés un Deſſinateur, il me montra un porte-feuille de deſſeins arrêtés dont je fus charmé. La correction, l'élegance, le *beau faire*, tout y étoit, il ſembloit que Raphaël, Michel Ange, le Correge euſſent conduit le crayon ; ſurpris d'un talent ſi admirable, je demandai à ce Peintre ou étoient les tableaux de ces deſſeins qui me raviſſoient, où étoient ſes freſques, & pourquoi ? &c. Il ne me repondit rien, & me mena dans une chambre voiſine où il y avoit deux ou trois tableaux de chevalet ; je n'ai rien vu en ma vie de ſi mauvais & je ne ſe cachai pas d'autant que je n'avois garde de ſoupçonner qu'ils fuſſent de la main de mon excellent Deſſinateur ; celui-ci ſe mit à ſourire. Je vois bien, me dit il, Monſieur, que cela vous fait horreur, vous avez raiſon & je penſe comme vous ; voilà pourtant mon ouvrage, & je n'ai jamais pû faire mieux, aſſés habile à manier le crayon je ne ſuis qu'un âne le pinceau à la main, auſſi je me rends juſtice, je deſſinerai toujours & je ne peindrai jamais, je laiſſe d'aſſés belles compoſitions à exécuter dont ceux qui auront le talent de les exécuter pourront profiter.

Digitized by Google

Cet Italien étoit un homme de très bon esprit, & je donnerois volontiers conseil à plusieurs Peintres que je connois de suivre son exemple.

Si le porte-feuille de vos contes ne contient que de jolis plans ébauchés; si vous n'avez de bon que les premieres moitiés, faites comme ce Dessinateur Milanois, ne montrez que le bon & ensevelissez le reste dans votre arriere attelier; le mieux seroit d'avoir des contes qui fussent bons d'un bout à l'autre. N'épargnez rien pour cela; quand ils seront courts & bons, donnez les tout entiers: quand ils seront bons sans être courts donnez les en deux fois: quand ils ne seront bons qu'en partie, comme ceux que vous avez donnés, gardez le secret sur la mauvaise moitié & ne vous faites pas scrupule de ne donner au public que ce qui pourra l'amuser. En voila assés sur cet article & peut être en trouverez vous trop, mais faites de mes avis ce que je vous propose de faire de vos contes. Trayez ce qui vous convient & separez. *Tollenda relinquendis.*

Il y a dans vos Mercures une chose qui mécontente beaucoup de ceux qui vous confient leurs productions, c'est une quantité prodigieuse de fautes d'impression qui défigurent souvent les phrases estropient les

Digitized by Google

vers & alterent ou obscurcissent les pensées. Revoyez vos épreuves avec soin, & changez d'Imprimeur si vous m'en croyez. Je trouve encore que vous manquez quelquefois d'économie dans la distribution de vos pieces fugitives. Il y avoit par exemple dans un de vos derniers Mercures deux petits ouvrages de morale sur les femmes, cela devoit être en deux volumes differens, ou dumoins cela me paroîtroit mieux arrangé de la sorte, mais ce ne sont pas-là des fautes bien importantes, celle que je vais vous reprocher est plus grave, elle est dans le Mercure de Mai qui vient de paroître, & je parie que vous devinez vous même dequoi je veux parler. Il ne se peut pas que vous ne sentiez combien l'Histoire de Mademoiselle Goton & de Monsieur le Gris est déplacée dans un receuil que vous devez composer d'ouvrages assés bons pour donner envie à ceux qui ont aussi bien ou mieux, de vous confier les leurs, je sçais que le méchant petit morceau dont je parle est l'ouvrage ou l'erreur d'un homme de beaucoup d'esprit, mais en vous disant à vous, Messieurs, que ce ton là ne doit pas être dans l'harmonie du Mercure, je prends la liberté de dire à l'Auteur que ce n'est pas là son genre, plaisanterie a part, ce genre la, si c'en est un; connu & créé par les étrennes de la saint Jean, a épuisé en nais-

Digitized by Google

ſant toute la perfection & le ſuccès dont il étoit ſuſceptible, c'eſt un monſtre qui ne pouvoit pas vivre, dont l'organiſation ridicule étoit bonne à montrer à la foire pendant qu'il vivoit, mais dont les eſtampes ne ſe vendront pas cher. Gardez vous donc bien de jamais inſerer dans votre recueil des piéces de cet acabit quelque plaiſantes quelles puſſent être.

Voilà tout ce que j'ai à vous dire ſur vos piéces fugitives, je vous en dirai preſqu'autant ſur les autres diviſions du Mercure; quant aux extraits nous ſerons bien-tôt d'accord, je les trouve très-bien ſans flaterie & ſans cauſticité, ils font bien connoître le livre dont vous parlez, & ils montrent que vous le connoiſſez bien vous-même, ce qui n'eſt pas un petit mérite; n'en parlons plus, car on dit qu'ici bas la louange eſt fade.

L'éloge eſt un parfum reſervé pour les Dieux;

En paſſant à l'article des Spectacles je ne ſçaurois pourtant m'empêcher de louer les principes ſur leſquels il me paroît que vous compoſez cet article, vous vous contentez de rapporter les drames répreſentés & l'accueil que leur a fait le public. C'eſt bien fait à vous; le Mercure eſt le Journal hiſtorique, & non pas le tribunal critique des piéces de théâtre; je ſçais bien qu'en pareil

Digitized by Google

cas, l'extenſion du droit eſt tentante & je vous eſtime fort de vous en défendre ; ſi vous preniez une autre voye, vous ſeriez obligés d'y mettre tout votre tems, ou vous ne feriez rien qui vaille, car une bonne critique ne ſe jette pas en moule,& après vous être donné bien de la peine vous vous trouveriez fort peu d'amis ; vous faites donc très-bien de vous borner à applaudir avec le public & à nommer ſeulement ce qu'il n'a pas applaudi, & ſur cet article je n'aurois rien du tout à vous dire, ſi en quelque cas particulier vous n'aviez tenu une conduite qui n'eſt pas conſéquente à vos principes que j'approuve & eſtime fort. Pourquoi avez vous dans un de vos Mercures traité ſi mal M. de Boiſſi ? Ne rendez vous pas juſtice à ſa probité & à ſon eſprit, à ſon talent ? vous auriez tort, mais vous ne l'avez pas à cet égard ou du moins j'aime à le croire, parce que j'aime à vous croire juſtes & raiſonnables. Mais comment ſe peut il que vous ayez pris de l'humeur ſur un vers de ſa derniere comédie, où il dit que le Mercure n'eſt pas le chemin le plus aſſûré de l'immortalité. En verité, Meſſieurs, éxigez-vous qu'on mette le Mercure vis-à-vis de l'Iliade ? D'ailleurs quel intérêt ſi vif prenez-vous à la vie éternelle du Mercure ? cet ouvrage eſt-il vôtre ? n'eſt-ce pas une compi-

Digitized by Google

lation des ouvrages de tout le monde, & ne ſeroit-ce pas à chacun des Auteurs, qui vous enrichiſſent, à ſe recrier ſur le mot de M. de Boiſſy ? mais ce mot qui vous a tant choqué, tout Paris, toute la France l'avoit dit en Proſe avant M. de Boiſſy, & ſi j'avois à accuſer celui-ci de quelque choſe ce ſeroit de l'avoir pillé. Permettez moi de déſaprouver beaucoup votre conduite en cette occaſion ; ſi ce vers vous paroiſſoit injuſte & offenſant pour le Mercure, voici ce qu'il falloit faire. Il falloit obtenir quelques piéces fugitives de M. de Boiſſy, qui ſûrement en a fait de fort jolies, & alors vous lui auriez prouvé ſans replique que le Mercure contenoit des choſes dignes de l'immortalité.

Enfin je n'entends pas comment vous avez pû vous offenſer pour ſi peu, & je n'ai pas même l'idée de la ſorte d'immortalité que vous prétendez par le Mercure, car il y a pluſieurs ſortes d'immortalités, comme il y a pluſieurs manieres de vivre ici bas. Les uns y jouiſſent d'une ſanté vigoureuſe & inatérable, les autres menent une vie languiſſante, tous vivent à peu-prés le même tems, mais non pas de la même façon. Il en arrive ainſi dans la vie de la réputation litteraire. Homere vit & vivra toujours dans la ſanté la plus parfaite, je veux dire qu'on

Digitized by Google

ne ceſſera de l'admirer comme le plus beau genie du monde. Pauſanias vit auſſi ; vous lavez lû, Meſſieurs, auſſi bien que moi & je vous demande ce que vous en penſez. Ce Pauſanias eſt le Mercure des monumens de la Grece. Il vit à peu-près comme vivra notre Dictionaire des Arts : ſi de tous les ouvrages de T. Corneille, il ne paſſe à la poſtérité que celui-là, de quelle vie croyez vous que vivra le frere & l'imitateur de notre ſophocle ? Si le Mercure jouit de l'immortalité ce ſera de celle de Pauſanias, c'eſt la ſeule qu'il puiſſe eſpérer. Ainſi je ne vois pas que ce ſoit un grand ſujet d'ambition.

Dailleurs ce n'eſt pas à vous que s'addreſſe le vers de M. de Boiſſy, c'eſt à un homme qui veut mettre des vers dans le Mercure. Ce n'étoit donc pas à vous à prendre la mouche, & de plus quand vous auriez été fondés à vous croire bleſſés, il falloit le dire tout ſimplement, déclarer votre prétention à l'immortalité, & ne pas vous venger par une récrimination aigre, toujours condamnable, & ſur tout fort déplacée vis-à-vis d'un homme à qui ſes mœurs & ſon eſprit ont acquis l'eſtime de tous les honnêtes gens qui aiment les Lettres. Je ne ſçaurois donc être de votre avis, ni aprouver votre conduite avec M. de Boiſſy, non plus que celle que vous avez tenu avec un Spec-

Digitized by Google

tacle dont la fortune intéreſſe l'eſprit, le cœur & les ſens de tous les honnêtes gens de Paris. Les Décorations ſont vilaines, dites-vous, les habits ſont meſquins; Amadis de Grece eſt un mauvais Poëme, & l'Opéra Comique eſt un Spectacle indécent. Cet Opéra Comique étoit à l'Académie chantante ce que ſont à la France les Iſles de l'Amérique. Cultivées par des Sauvages, elles produiſent & envoyent ici l'abondance; nous ne nous trouverions pas bien d'abandonner le Canada ſous prétexte que les Canadiens ſont d'un mauvais ton. Je crois auſſi que l'Opera regrette & regrettera beaucoup ſa Colonie, car vous avez en ce moment cauſe gagnée; l'Opera Comique eſt ſupprimé, il faut voir quel ſuccés & quelle durée par conſequent aura la ſuppreſſion de ce Spectacle; pour les trois autres points qui forment votre grief, je ne ſçaurois être de votre avis. J'ai vû deux fois l'Opera plein aux répreſentations d'Amadis, dès la j'ai cru qu'il méritoit de plaire puiſqu'il plaiſoit, & c'en étoit aſſés, Meſſieurs, pour que vous n'en diſiez point de mal; tel eſt votre ſyſtême ſage de ſuivre dans vos extraits l'avis du Public, ſeul vrai juge de ces ouvrages qui ſont bons quand il les trouve tels, puiſqu'ils ne ſont faits que pour lui plaire, & je ne ſçais pourquoi en cette occaſion vous vous êtes

Digitized by Google

égarés du bon chemin que vous avez si judicieusement choisi ; pour les habits & les décorations, je ne sçais pas si dans un autre tems on a fait plus de dépense, je ne sçais pas si on devroit ni si on pourroit dépenser plus qu'on ne fait aujourd'hui, ce que je sçais c'est que j'ai vû réussir de bons Opera avec de vieux habits, & que j'en ai vû de mauvais tomber malgré l'oripeau dont on les avoit parés ; croyez, Messieurs, que les Fêtes Grecques & Romaines & les deux tiers de Dardanus réussiront toujours même avec les vieux habits du tems de Lully ; il seroit bien malheureux que la réputation des Poëtes & les plaisirs du Public dépendissent du tailleur de l'Opera, mais quand il seroit vrai que la dépense seroit mesquine, est-ce à vous que l'Opéra doit en rendre compte ? est-ce vous que le Public & le Ministère ont chargés du soin de suivre l'administration de ce Spectacle ? Non, Messieurs, & vous n'avez pas été sages de vous mêler de ce dont vous n'aviez que faire. De plus quand vous auriez toute la raison du monde, je vous avertis que vous aurez toujours tort vis-à-vis de l'Opera ; vous attaquez des Syrenes & des Fées ; vous offensez un être qui existe par nos plaisirs & par qui nos plaisirs existent. Croyez vous en bonne foi pouvoir gagner votre procès ? Ménagez donc cette puissance si vous

Digitized by Google

m'en croyez; elle a trop d'alliés. hâtez-vous de faire la paix avant qu'il soient armés.

Me voilà, Messieurs, au bout de tous les reproches que j'avois à vous faire, il ne me reste qu'à vous assûrer qu'ils me sont dictés uniquement par l'intérêt que je prends à vous & à votre ouvrage, qui mérite en effet la consideration de tous les Amateurs des Lettres; rien ne doit être si doux pour eux qu'un dépot sûr auquel ils peuvent confier leurs secrets litteraires; vous êtes l'azile de tous les porte-feuilles anonymes, & l'organe par lequel les talens qui habitent les Provinces font entendre leurs voix à Paris, tandis qu'en échange vous les instruisez de ce que font les Muses de la Ville & de la Cour, d'où resulte pour ainsi dire la circulation de l'esprit & des talens, aussi nécessaire pour l'avancement des Lettres que la circulation des especes à l'aisance des Citoyens; rien n'est si utile dans la République des Lettres qu'un tel établissement, & rien n'est si agréable pour tous les honnêtes gens que de vous voir à la tête de cet établissement; vous devez vous appercevoir de cette opinion avantageuse du public à votre égard, par la quantité d'exemplaires que vous vendez & par le ton que votre Mercure prend dans le monde; il est devenu un ouvrage de bonne compagnie & il le mérite; amusant, instructif & ho-

Digitized by Google

nête, il a droit à l'eſtime de tous les ordres de lecteurs ; il ne tient qu'à vous, Meſſieurs de conſerver cette reputation & en la conſervant vous l'augmenterez, car c'eſt le propre de la réputation de s'accroître par ſa durée, *Vires acquirit eundo.* Ce paſſage de Virgile peut encore s'appliquer à l'étude. Plus on travaille plus on ſe ſent le courage & la force de travailler. Travaillez-donc, Meſſieurs, pour notre avantage & pour le votre. Nous vous ſerons utiles en proportion de ce que vous nous ſerez agréables ; votre plaiſir & notre reconnoiſſance vous aſſembleront un cabinet tel que celui qu'a laiſſé M. de la Roque qui meritoit ſa fortune par l'uſage qu'il en a fait.

VERS ſur la Bataille de Fontenoy.

J'Etois dans une molle & douce oiſiveté,
Aſſoupi ſur moi-même & ſur l'humanité,
Partageant ma lecture entre Horace & Virgile,
Lorſqu'étonné du bruit dont retentit la Ville,
Je ſors, & je m'arrache à regret de chés moi :
J'entends de toute part l'éloge de mon Roi.

Sous Fontenoy LOUIS a le champ de bataille,

Digitized by Google

Et Tournay ſous ſes coups voit tomber ſa muraille :
Le ſoldat tout couvert de ſang & de laurier
Chante un fameux vainqueur, chante un jeune Guerrier,
Et la Maiſon du Roi ſous les yeux de ſon Maître
Frappe, enfonce, détruit & fait tout diſparoître.

Déja l'ennemi fuit les rives de l'Eſcaut ;
Vaincu dans le combat, impuiſſant à l'aſſaut,
La crainte le ſaiſit, la frayeur le harcele ;
La Hollande en pâlit & tremble auſſi pour elle.

Pour illuſtrer nos Lys ce valeureux Saxon,
Du Dieu de la ſanté reçoit la gueriſon :
Qui pourroit reſiſter à ce Mars intrépide ?
L'Anglois épouvanté par ſa fatale Egide
Se retire en déſordre, & fremit de fureur
D'avoir vû le François ſurmonter ſa valeur.

Tels ſont les grands exploits que d'une aîle légere
La Renommée annonce aux deux bouts de la terre.
Telle on vit autrefois la valeur des Romains
Terraſſer, étonner les peuples affricains.
Telle on voit aujourd'hui l'Angleterre abbatue
Trembler de nos exploits & craindre notre vûe.

Déja le Dieu des vers anime ſes enfans.
Louis devient l'objet de leurs plus doux accens ;
Au Monarque François Apollon cherche à plaire,

Digitized by Google

Il décrit ſes combats par la main de Voltaire.

Eh ! qui peut mieux que lui frapper des vers pompeux
Qui tracent nos ſuccès à nos derniers neveux,
Des vers coulans, nerveux, dignes fruits d'un génie
Que chérit la raiſon, qu'adore l'harmonie ?

Loin d'ici, durs cenſeurs, impuiſſans ennemis,
Rivaux obſcurs, envain vos efforts réunis
De ce chantre fameux voudroient flétrir la gloire ;
Il a ſes droits acquis au Temple de Mémoire.

Le Ciel à nos Heros donna des écrivains
Pour tracer des leçons aux vertueux humains :
Vains Zoïles, fuyez, apprenez à vous taire,
Pour célébrer Louis il faut être Voltaire.

Par M. T. D. L V. à Villefranche en Beaujolois le 10 Juillet.

Digitized by Google

TRADUCTION d'un Manuscrit Turc par M. Jacques.

Histoire des trois fils D'Hali-Bassa & des trois filles de Siroco, Gouverneur d'Alexandrie.

LE jeune Neangir avoit passé les années où l'on commence à se connoître soi-même, dans un village éloigné à peu-près de 40 lieues de Constantinople. Un vieux Musulman nommé Mohamed vivant dans un état médiocre avec Zinebi sa femme avoit pris soin de lui pendant ce tems: Neangir se croyoit leur fils.

Il avoit déja atteint sa dix-huitiéme année. Il étoit d'une figure aimable, ayant les yeux vifs, la physionomie gracieuse: il paroissoit hardi & déterminé plus qu'il n'auroit dû l'être dans l'état où il avoit été élevé.

Un jour Mohamed & sa femme l'aborderent en poussant quelques soupirs qui naissoient de la tendresse qu'ils avoient pour lui; & lui déclarerent qu'ils avoient résolu de l'envoyer à Constantinople pour le pousser dans le monde. Il faut que vous nous quittiez, mon cher fils, lui dit Mohamed: en demeurant auprès de nous vous ne parviendriez à rien: nous vous avons mis en état de vous

Digitized by Google

avancer soit à la guerre, soit parmi les Docteurs de notre loi: vous avez lu l'Alcoran tout entier, & vous sçavez presque par cœur le chapitre du chameau * qui est un des plus importans de ce livre: nous ne vous abandonnerons pas; donnez nous de vos nouvelles.

Après ce discours Mohamed & sa femme donnerent à Neangir quatre sultanins d'or, l'associerent à une caravane qui passoit pour aller à Constantinople, payerent au conducteur ce qu'il falloit pour son voyage, l'embrasserent encore, & il partit.

Après un voyage qui dura quelques jours parce que les caravanes ne vont pas vîte, Neangir arriva dans cette grande Ville. On a beau avoir de l'esprit, on ne connoît point ce que l'on n'a jamais vû, surtout quand on

* Il paroît que l'auteur *M*ahométan veut parler du chapitre *L* de l'Alcoran, où il est dit que le Prophéte Scale étant parmi les habitans de Themuth leur dit *vous ne cherchez qu'à me nuire, souffrez que* ce chameau *mange sur la terre autant qu'il voudra sans lui faire de mal, sinon dans peu de tems le mal vous frappera*; mais eux battant le chameau, il leur dit, *faites ce qu'il vous plaira pendant 3 jours dans vos maison, car c'est le seul terme qui vous est donné.* Et après ce terme Scale & ceux qui croyoient à lui s'étant retirés il arriva un tremblement de terre qui détruisit les habitans de Themuth comme s'ils n'avoient jamais été.

n'en

n'en a jamais entendu parler; ainſi le jeune homme n'avoit aucune notion ni des rues ni des habitans de la Ville où il entroit. Il ſongeoit à cela lorſqu'il fut abordé par un homme de bonne mine, qui s'approcha de lui d'une façon polie, tâta avec la main le haut de ſon turban, & après l'avoir conſidéré quelques momens lui propoſa de venir dans ſa maiſon en lui promettant de lui donner retraite juſqu'à ce qu'il fût placé. Neangir ne voyant rien de mieux à faire accepta ſes offres & le ſuivit.

L'inconnu conduiſit le jeune homme dans un appartement aſſés propre, où il trouva une jeune enfant d'environ douze ans qui arrangeoit trois couverts comme ſi elle eut deviné que l'inconnu ameneroit compagnie avec lui. Zelide, lui dit l'inconnu, ne vous avois-je pas bien dit que je trouverois quelqu'un pour ſouper avec nous, & que je l'engagerois à y venir? Vous dites toujours vrai, mon cher pere, répondit la jeune fille, vous ne vous êtes jamais trompé & vous ne trompez pas les autres. Une vieille eſclave qui arriva de la Ville dans ce moment ſervit quelques plats de pilau de différentes couleurs * mit trois

* Le pilau eſt un ragoût de viande cuite avec du ri, on en fait de divers couleurs. On fait le jaune en y mêlant du ſaffran, le vert en y mettant des piſtaches &c, cela réjouit la vûe

Digitized by Google

vaſes remplis de ſorbec ſur la table & ſe retira.

Pendant le repas le maître de la maiſon entretint ſon hôte de diverſes choſes dont Néangir étoit charmé*: ce qui l'enchantoit pourtant le plus c'étoit la petite Zelide. Il écoutoit l'inconnu, mais il ne levoit pas les yeux de deſſus cette aimable enfant. Il n'avoit pas tort, elle étoit belle au-delà de toute expreſſion, ſes yeux noirs & animés d'un feu rempli de modeſtie paroiſſoient plus grands que ſa bouche dont l'éclat auroit effacé celui des rubis. Ses cheveux tomboient par boucles ſur une gorge qui ne commençoit que d'éclore, & ſon habillement étoit une ſimare verte & or dont le brillant relevoit encore ſa beauté.

Mon cher pere, dit Zelide en héſitant, ce jeune homme me regarde ſans ceſſe; ſi Hazan le ſçait il ſera jaloux. Non, non, dit l'inconnu, vous n'êtes pas pour ce jeune homme: ne vous ai je pas dit qu'il eſt deſtiné à votre ſœur Argentine? je vais bien-tôt fixer ſon cœur pour elle. A l'inſtant l'inconnu ſe leva, ouvrit une armoire d'où il apporta des fruits & une caraffe de liqueur. Il

* Le traducteur les a paſſées ſous ſilence parce qu'elles lui ont paru intereſſantes pour les Turcs & qu'elles ne le ſeroient peut être pas pour d'autres.

Digitized by Google

prit auſſi dans ſa main une petite boëte de nacre garnie d'argent qu'il poſa ſur la table.

S'étant raſſis il dit au jeune homme; goûtons de cette liqueur, & ſur le champ il lui en verſa dans un verre. Donnez-m'en auſſi quelques goutes, dit Zelide. Non, non, répondit l'inconnu, vous en avez aſſés pris il y a quelques jours & Hazan auſſi. Mais buvez-en donc, dit elle, ce jeune homme croira que nous lui donnons de quelque poiſon; j'en boirai avec lui, dit l'inconnu, cet elixir n'eſt plus dangereux à mon âge comme il l'eſt au vôtre.

L'inconnu après en avoir pris, & lorſque Neangir eut bû ce qui étoit dans ſon verre, ouvrit la boëte qu'il avoit miſe ſur la table & la préſenta au jeune homme. Neangir vit avec tranſport le portrait d'une jeune perſonne qui paroiſſoit tout au plus douze ans, & plus charmante que tout ce que l'on peut imaginer. Il demeura comme inanimé à cette vûe, & ſon cœur qui n'avoit jamais éprouvé ce que c'étoit que l'amour fut ſaiſi de mille mouvemens rapides qui ſe ſuccédoient inceſſamment.

Le pere de Zelide parut voir avec joye la ſituation de Neangir, & Zelide en mettant la main ſur celle de ſon pere, lui dit en riant: mon cher pere nous la reverrons.

Mais, dit Neangir, expliquez-moi tant

Digitized by Google

de miſteres. Pourquoi m'avez-vous conduit ici ? Je ne m'en plains pas, vous me recevez comme votre fils. Pourquoi m'avez-vous fait boire de cette liqueur dangereuſe qui m'enflâme ? Pourquoi me montrez-vous un portrait qui me fait perdre ma raiſon ?

Je vais, lui répondit l'inconnu, vous en expliquer une partie, il ne m'eſt pas permis de vous dire le reſte. Je prens à témoin le Ciel & ma chere Zelide qui eſt le ſeul bien que la fortune m'ait laiſſé que je ne vous abuſe point. Le portrait que vous avez, & dont je vous fais préſent, eſt celui d'une ſœur de Zelide, vous en êtes amoureux & vous ne ſerez pas inconſtant pour elle ; faites tous vos efforts pour la retrouver, vous vous retrouverez vous même.

Où la chercher ? juſte Ciel ! dit Neangir, en baiſant la charmante image que l'inconnu lui avoit donnée, vous faites tout le plaiſir & tout le malheur de ma vie. Je ne puis vous en dire davantage, reprit l'inconnu ; je vais vous mieux inſtruire, dit Zelide avec vivacité, dès demain achetez une montre d'argent dans le Bazar des Juifs à la ſeconde boutique à droite ; & lorſqu'il ſera près de minuit..... Elle ne pût achever parce que ſon pere lui ferma la bouche avec ſa main ; en lui diſant ; Ah ! taiſez-vous petite voulez-vous par votre indiſcretion vous attirer

le ſort de vos malheureuſes ſœurs ? Dans le mouvement que fit l'inconnu pour empêcher Zelide de parler, il fit tomber ſur la table la bouteille où étoit la liqueur dont Neangir avoit bu, auſſitôt il s'éleva une épaiſſe vapeur qui éteignit les lumieres, la vieille eſclave entra en faiſant des cris perçans, & Neangir épouvanté de cette avanture ſortit dans l'obſcurité.

Neangir paſſa le reſte de la nuit ſur les marches d'une Moſquée où il auroit pû dormir s'il eût eu l'eſprit & le cœur plus tranquilles, mais il étoit agité par les événemens qui lui étoient arrivés, & rempli d'amour pour la charmante perſonne dont il avoit le portrait. Cette image étoit gravée ſi profondement dans ſon ame qu'il croyoit impoſſible qu'elle pût jamais s'en effacer.

Loſque le jour parut il ſerra dans la toile de ſon turban ce portrait qui lui étoit devenu ſi cher, & ſe reſſouvenant des paroles de Zelide, il demanda le chemin du Bazar & alla à la boutique qu'elle lui avoit indiquée.

Le marchand à qui il demanda une montre le reçut gracieuſement & lui en préſenta une qu'il lui choiſit lui-même comme étant la meilleure, & en demanda trois ſultanins d'or. Neangir les lui donna ſans beaucoup marchander, mais le maître de la boutique ne voulut pas lui donner la montre ſans

Digitized by Google

ſçavoir où il demeuroit : je ne ſçais, lui dit Neangir, où je dois loger ; je ne ſuis ici que depuis hier & je ne pourrois pas retrouver la maiſon où l'on m'a reçu en arrivant. Eh bien, reprit le marchand, je vais vous conduire chés un bon Muſulman où vous ſerez logé & nourri à merveille & à bon marché ; vous n'avez qu'à m'accompagner. Neangir ſuivit en effet le marchand, & après avoir paſſé quelques rues ils entrerent dans une maiſon où le Juif recommanda le jeune homme qui donna d'avance le ſultanin d'or qui lui reſtoit, & y demeura.

Après le diner il s'enferma dans ſa chambre & voulut revoir le charmant portrait qui occupoit toujours ſon idée, il le trouva dans ſon turban où il l'avoit mis, mais il ſentit dans la même toile une lettre qui lui parut être cachetée, il la tira avec précipitation, reconnut le deſſus pour être de l'écriture de Zinebi, il l'ouvrit & la trouva conçue en ces termes.

Mon cher fils,

JE vous écris cette lettre que nous avons miſe mon mari & moi dans votre turban, c'eſt pour vous avertir que vous n'êtes point notre fils : nous croyons que vous êtes né d'un bien plus grand ſeigneur que nous, mais qui eſt bien loin : vous trouverez dans ce même paquet une

Digitized by Google

lettre par laquelle il nous menace bien fort ſi nous ne vous rendons à lui. Ne nous écrivez pas, & ne venez pas nous chercher, cela ſeroit inutile, vous ne nous trouveriez plus; nous vous aimons toujours bien. Adieu.

Neangir trouva ſous la même enveloppe une autre lettre d'une main qui lui étoit inconnue, qui contenoit ces mots:

Perfides, vous êtes ſans doute d'intelligence avec ces cabaliſtes qui ont enlevé les deux filles de l'infortuné Siroco, & qui leur ont ôté le taliſman qu'il leur avoit acheté. Vous me retenez mon fils, mais j'ai découvert votre azile, je vais bientôt vous punir de votre crime: j'enjure par le Prophète; le tranchant de mon cimeterre vous anéantira plus promptement que l'éclair ne perce la nue.

Le malheureux Neangir après avoir lû ces deux lettres où il ne comprenoit pas encore grand choſe, demeura accablé de triſteſſe. Après quelques reflexions, il entrevit qu'il étoit fils du ſeigneur qui écrivoit à Mohamed & à ſa femme, mais il ne ſçavoit où le trouver & étoit bien perſuadé qu'il ne reverroit plus ceux qui avoient paſſé juſqu'alors pour ſes parens. Que mon pere, (s'écrioit-il) eſt imprudent d'avoir menacé ſitôt ceux qui prenoient ſoin de moi! il falloit venir me retirer de leur maiſon, & ne pas leur faire une ſi grande peur, qu'ils m'envoyaſ-

Digitized by Google

ſent ſeul, ſans azile, & ſans ſçavoir ce que je deviendrois.

Neangir accablé de ſes penſées, ſortit pour ſe diſſiper & ne revint que lorſque la nuit fut entierement tombée; étant prêt à rentrer il vit à la clarté de la lune briller quelque choſe ſur le pas de ſa porte; il ramaſſa ce qu'il voyoit & trouva une montre d'or enrichie des plus belles pierreries, il regarda de toutes parts pour voir ſi elle n'appartenoit à perſonne, & ſe trouvant ſeul il la mit dans ſon ſein avec la montre d'argent qu'il avoit achetée le matin.

Ce preſent que la fortune venoit de lui faire calma un peu les inquiétudes que lui donnoit ſa ſituation : j'aurai, diſoit-il, de ce bijou plus de mille ſequins qui me ſerviront juſqu'à ce que j'aye trouvé mes parens.

Conſolé par cette idée il ſe coucha tranquillement après avoir mis ſes deux montres ſur l'eſtrade où il ſe préparoit à dormir. S'étant éveillé par hazard au milieu de la nuit il entendit une voix auſſi douce qu'un timbre d'argent qui ſembloit ſortir d'une des deux montres (comme elle en ſortoit en effet) qui dit : ma chere Aurore, ma chere ſœur, vous a-t-on montée à minuit ? Non ma fidelle Argentine, répondit une autre voix ; & vous ? Moi ? répondit la premiere, on m'a auſſi oubliée ; quel malheur, il eſt une heu-

Digitized by Google

re passée, nous ne pourrons sortir que demain de notre prison. Oui, dit la premiere voix, en cas que l'on ne nous néglige pas encore comme aujourd'hui : nous n'avons plus affaire ici, dit Aurore, rendons-nous à notre destinée ; partons.

Aussitôt le jeune Neangir qui s'étoit levé à moitié, surpris d'un semblable prodige, vit à la clarté de la lune les deux montres sauter à terre & rouler hors de sa chambre par la chatiere : * il ouvrit sa porte avec precipitation, courut après sur l'escalier sans pouvoir les atteindre, & elles passérent par dessous la porte de la rue. Le jeune homme voulut l'ouvrir, mais elle étoit fermée à clef, il ne put y réussir ; il jugea bien à la vivacité des deux montres qui s'enfuyoient qu'il appelleroit en vain pour se faire ouvrir & pour les suivre, & qu'elles étoient déja bien loin ; il prit le parti de retourner se coucher.

Le lendemain tous ses malheurs, qui s'augmentoient à chaque moment, revinrent à

* Les Turcs aiment fort les chats, & il y a par conséquent des chatieres dans leurs maisons pour les laisser passer ; la raison de leur amitié pour ces animaux est que Mahomet en avoit un qui s'étant une fois endormi sur la manche de sa robe, & l'heure de la priere étant venue, il aima mieux couper sa manche que de reveiller son chat. *Voyez les voyages de Thevenot.*

Digitized by Google

ſon imagination plus vivement que jamais. Il ſe voyoit ſans parens, ſans amis, ſans bijoux & ſans argent. Une eſpece de fureur s'empara de lui, il remit tout en déſordre ſon turban où il avoit trouvé ces deux lettres fatales qui avoient commencé à le déſeſperer, il mit ſon poignard à ſa ceinture & ſortit avec précipitation pour courir chercher le marchand qui lui avoit vendu ſa montre d'argent.

Néangir étant arrivé au Bazar ne trouva pas d'abord le Juif qu'il cherchoit, il demanda de ſes nouvelles dans la boutique où il l'avoit vû le jour précédent, & où étoit aſſis un homme d'une phyſionnomie ſimple & qui le reçut avec douceur: il va revenir, dit cet homme à Néangir, il eſt mon frere, & chacun à notre tour nous gardons cette place tandis que l'autre va en Ville faire nos affaires. Ah! quelles affaires? S'écria Neangir; vous êtes le frere d'un trompeur qui m'a vendu hier une montre qui s'eſt enfuite cette nuit, mais je le retrouverai ou vous m'en repondrez puiſque vous êtes ſon frere. Que dites-vous? dit le Juif en preſence du peuple qui s'étoit aſſemblé, une montre qui s'enfuit! ſi l'on vous avoit vendu quelque baril de liqueurs vous pourriez avoir raiſon, mais pour une montre cela eſt impoſſible. C'eſt ce que nous verrons chés le

Digitized by Google

Cadi, répondit Neangir. Dans cet instant il apperçut le Juif à qui il avoit affaire, & sans lui donner le tems de l'éviter il le saisit & fit ses efforts pour le conduire chés le Juge, le marchand eut beau résister, la populace aida au jeune homme & le marchand fut traîné dans la maison du Cadi.

Pendant ce tumulte, celui que Néangir avoit trouvé dans la boutique s'approcha de son frere & lui dit d'un ton assés haut pour que le jeune homme l'entendit; ah! mon frere, n'avouez rien, ou nous sommes perdu tous deux.

Lorsque l'on fut arrivé chez le Cadi, & que l'on eut écarté la populace à coups de bâton * il écouta dabord la plainte de Néangir qui lui parut fort extraordinaire : il interrogea ensuite le marchand Juif, qui au lieu de répondre leva les yeux au Ciel & s'evanouit.

Le Juge sans l'entendre dit tranquillement au jeune homme que ses discours n'avoient aucune apparence & qu'il alloit faire remener le marchand chés lui. Alors Neangir ne se possedant plus, je vais, dit-il, faire revedir cet homme de son évanouissement, & lui faire avouer la verité; en disant ces mots il

* C'est la maniere de faire faire place en Turquie.

Digitized by Google

tira ſon poignard, & en donna un grand coup dans la cuiſſe du Juif qui jetta un cri perçant; vous voyez, dit le Juif au Cadie que ce jeune homme eſt un furieux, il a perdu la raiſon, je lui pardonne la bleſſure qu'il m'a faite, mais de grace, Seigneur, ordonnez que l'on m'ôte de ſes mains.

Dans ce moment le Baſſa paſſa par hazard devant la maiſon du Cadi, & ayant entendu un auſſi grand bruit, il entra pour s'informer de ce qui le cauſoit; quand il fut inſtruit de ce qui s'étoit paſſé, il regarda Néangir avec attention & lui demanda avec douceur comment toutes ces choſes étoient poſſibles: Seigneur, lui répondit Neangir je puis vous jurer qu'elles ſont vraies, & elles vous paroîtront vraiſemblables, quand vous ſçaurez que j'ai été moi-même la victime des ſecrets cabaliſtiques de ces ſortes de gens qu'il faudroit exterminer de deſſus la terre: j'ai été moi-même changé en marmite à trois pieds pendant trois ans, & je ne ſuis redevenu homme que lorſque mon couvercle a été entouré d'un turban.

A peine Néangir eut-il achevé ces mots que le Baſſa tranſporté de joye déchira ſa robe & dit, en embraſſant Neangir, ah! mon fils, mon cher fils, eſt-il poſſible que je vous retrouve? Ne ſortez-vous pas de la maiſon de Mohamed & de Zineb?

Oui, Seigneur, répondit Néangir, ce

Digitized by Google

ſont eux qui ont eu ſoin de moi dans mon malheur, & qui par leurs conſeils & leur exemple m'ont rendu dans la ſuite moins indigne de vous appartenir. Que béni ſoit le Grand Prophete, reprit le Baſſa, qui me rend l'un de mes fils dans le moment que j'oſois le moins l'eſpérer. Vous ſçavez, ajouta-t-il en s'adreſſant au Cadi, que pendant les trois premieres années de mon mariage, j'eus trois fils de la belle Zambac à qui il n'y a que les Houris qui puiſſent être comparées. Lorſqu'ils eurent atteint l'âge de trois ans, un ſage Derviche de ma connoiſſance fit préſent à l'aîné d'un Teſbuch du plus béau Coran * en lui diſant gardez ce tréſor, ſoyez fidele au Prophete, & vous ſerez heureux. Il donna au ſecond, qui eſt celui que vous voyez une Plaque de cuivre où le nom de l'Envoyé de Dieu étoit gravé en ſept langues différentes, & lui dit, que le nom de l'ami du Très-haut vous couvre la tête; que le Turban, qui eſt le ſigne des fideles croyans l'accompagne tou-

* Le Teſbuch eſt une eſpéce de Chapelet de quatre-vingt dix-neuf grains, diviſé en trois endroits de trente-trois en trente-trois grains, par un petit cordon qui en fait la ſéparation. Les Turcs tiennent ce Chapelet à leur main quand ils vont en viſite particuliérement quand ils s'approchent des Grands.

Digitized by Google

jours, & vous jouirez d'une félicité parfaite.

Le même Derviche donna au troisiéme un Braſſelet qu'il lui mit lui même à la main droite, & il lui dit : Que votre droite ſoit pure, & que votre gauche ne ſoit point tachée ; conſervez ce tréſor qui a été formé à Médine, & votre bonheur ne ſera point troublé.

Mon fils aîné n'a pas bien obſervé le précepte du ſage Derviche. Quels malheurs lui ſont arrivés depuis ! Son ſort eſt auſſi triſte que celui du dernier de mes enfans. Pour empêcher que la même infortune ne tombât ſur celui que vous voyez, je l'avois fait élever dans un lieu écarté ſous la garde du fidele Eunuque Gouloucou, tandis que j'étois ſur mer à combattre contre les ennemis de notre loi. A mon retour je n'ai plus retrouvé ni Gouloucou, ni mon fils. Jugez depuis ce tems quel a été mon déſeſpoir. Il n'y a que quelques lunes que j'ai appris que ce fils ſi cher étoit chés un particulier nommé Mohamed & avec Zinebi ſa femme. Je l'avouerai, je les ai crû coupables de ſon enlevement. Apprenez moi, mon fils, de quelle maniere vous étiez tombé entre leurs mains.

Seigneur, lui répondit le jeune homme, je ne puis me ſouvenir des premieres années de ma vie. Je vivois dans un Château

Digitized by Google

ſur le bord de la mer avec un vieil Eunuque dont vous me rappellez le nom dans ce moment. J'avois environ douze ans lorſqu'un jour qu'il me fit ſortir pour me promener nous trouvâmes un homme de la figure de ce Juif que vous voyez, qui nous aborda en danſant & qui nous réjouit infiniment. Mais après cela je ne ſçais de quelle maniere cette avanture m'arriva, je ſentis un étourdiſſement qui me fit perdre entierement la tête; je voulus y porter mes mains pour ſentir ce que je devenois, elles ſe changerent en une anſe; enfin je fus métamorphoſé en marmite de cuivre. J'ignore ſi mon conducteur fut ſurpris de cette avanture, mais pour moi je ſçais bien que j'en demeurai immobile d'étonnement. Je me ſentis enlever au même inſtant, & je connus que l'on m'emportoit avec précipitation. Quelques jours après ſur le ſoir autant que je m'y pûs connoître, celui qui m'avoit enlevé me poſa à terre auprès d'une haye, & bien-tôt je l'entendis ronfler auprès de moi. Je réſolus de me ſauver de ſes mains, & pour cet effet je me gliſſai du mieux que je pus au travers des épines, & je marchai environ cent pas.

Vous ne ſçauriez concevoir, Seigneur, combien il eſt embarraſſant de marcher avec trois pieds, principalement quand on a les

Digitized by Google

jambes aussi roides que je les avois. A chaque pas que je voulois faire, un de mes pieds, s'il étoit devant, labouroit le sable, & s'il se trouvoit derriere, il étoit prêt à me faire tomber sur le nés. Enfin après bien de la peine je sentis que j'étois arrivé dans un Potager & que je me sauvois au travers des Choux : je résolus de rester en cet endroit, & j'y passai une nuit assés tranquille.

Le lendemain, au lever de l'aurore, je m'apperçûs que l'on marchoit auprès de moi; je sentis que l'on me soulevoit & que l'on m'examinoit de tous côtés. J'entendis ensuite la voix d'un homme qui s'approchoit & qui appelloit une femme du nom de Zinebi. Ah ! répondit-elle en m'emportant, Mohamed, mon cher Seigneur, je viens de trouver dans notre jardin la plus belle marmite du monde.

Mohamed, que j'appris par-là être le mari de Zinebi, me prit entre ses mains & me parut très-content de moi. Cela me fit plaisir, on aime toujours à plaire quand on ne seroit qu'une marmite. Dès ce moment ces bonnes gens me mirent en usage après m'avoir donné la satisfaction de me bien remplir. J'étois devenu gourmand dès l'instant de ma métamorphose.

Zinebi, selon ce que j'ai connu depuis,

Digitized by Google

n'avoit alors que vingt-deux ans, & avoit de la beauté. Si je lui étois utile, de son côté elle avoit de moi un soin tout particulier. C'étoit une grande douceur pour moi d'être écumé tous les matins par une femme aussi aimable qu'étoit celle de Mohamed. Au surplus, le tems de ma métamorphose aura peut-être été (excepté l'honneur que j'aurai d'être votre fils) le tems le plus heureux de ma vie. Je ne travaillois point, je ne pensois pas à grand chose; combien y a-t-il d'honnêtes gens qui n'en font pas davantage pendant tout le tems qu'ils sont au monde, & qui sont très-contens d'eux-mêmes? J'ai mené ainsi pendant trois ans une vie fort douce avec ces bons Musulmans.

Après ce tems il arriva un matin que Zinebi m'ayant rempli d'un grand filet de bœuf qu'elle avoit assaisonné, & que m'ayant mis sur un feu modéré, elle eut peur que son ragoût ne s'évaporât. Elle ne trouva rien autre chose pour entourer mon couvercle que le turban de son mari, elle s'en servit pour cet usage, & elle sortit aussi-tôt en fermant sa porte après elle. Dès qu'elle fut partie le feu qui ne m'avoit point incommodé jusqu'alors, commença à me brûler la plante des pieds. Je me reculai avec bien plus de facilité que je n'avois fait trois ans auparavant quand je m'étois sauvé dans le jardin

Digitized by Google

de Mohamed; je sentis que je grandissois en un moment, enfin je me vis redevenu homme.

Après l'heure de la troisiéme priere Mohamed & Zinebi rentrerent. Quel fut leur étonnement de ne plus trouver leur marmite, & de voir un jeune homme qui leur étoit inconnu? Je les instruisis de ce que j'étois, & je leur contai l'histoire de ma métamorphose, à laquelle ils ne vouloient point d'abord ajouter foi, mais ayant pris à part Zinebi, je lui rappellai quelques particularités dont je pouvois seul avoir été témoin. Vous souvenez vous, lui dis-je, qu'un jour que votre mari étoit sorti j'avois entendu que vous vous étiez plus parée qu'à l'ordinaire, qu'il vint un jeune homme que je vous entendis nommer Acanzel, a qui vous dites de ne rien craindre, & que Mohamed ne reviendroit point de tout le jour. Que vous le fîtes asseoir auprès de vous & *.....

Zinebi fut assurée que je disois vrai. Il ne serviroit de rien, me dit-elle tout bas, de parler de cela à mon mari, je vais l'assurer que vous ne nous trompez point. Elle

* Le Traducteur a été au désespoir de ne pouvoir rapporter ce que Néangir dit à Zinebi, mais il y a dans cet endroit du manuscrit une lacune d'environ deux pages.

Digitized by Google

parlà a ſon tour en particulier à Mohamed, qui vint m'embraſſer, me nomma Néangir, & me dit que j'étois ſon fils. Il m'a en effet traité pendant deux ans avec autant de bonté que s'il m'eût donné la naiſſance, juſqu'au tems que lui & ſa femme m'ont envoyé en cette Ville. Je vous ai dit, Meſſeigneurs, ce qui m'eſt arrivé depuis, & voici les deux lettres que j'ai trouvées; voyez ſi elles vous aſſureront mieux encore de la fidélité de de mes diſcours.

Tandis que Néangir faiſoit ſon récit, on avoit vû avec étonnement que le ſang qui ſortoit de la bleſſure du Juif s'étoit arrêté, & dans ce moment on vit paroître à la porte du Divan une jeune perſonne que ſon habillement fit connoître pour une Juive. Elle paroiſſoit environ vingt-deux ans, & toute charmante malgré, le déſordre où elle étoit. Sa coëffure étoit entierement dérangée, ſes cheveux tomboient par groſſes boucles ſur ſes épaules & ſur ſa gorge qui étoit plus qu'à moitié découverte; elle avoit relevé un des côtés de ſa robe pour marcher avec plus de facilité, & ſon viſage étoit animé comme celui d'une femme extrêmement agitée. Elle avoit dans une main deux béquilles de bois blanc, & étoit ſuivie de deux hommes dont l'un fut reconnu par Néangir pour le frere de celui qu'il venoit

Digitized by Google

de blesser ; & dont il crut reconnoître l'autre pour celui qu'il avoit vu à l'instant de sa métamorphose. Ces deux hommes avoient la cuisse entourée d'une large bande de toile, & étoient appuyés chacun sur deux potences semblables à celles que la jeune personne tenoit dans sa main.

La belle Juive s'étant approchée de celui à qui Néangir avoit donné un coup de son poignard mit les deux bequilles auprès de lui. Elle le considera un moment, & le voyant dans la situation où il étoit, elle ne put retenir ses larmes. Ah ! malheureux Izouf, lui dit-elle en soupirant, faut-il que votre inclination dangereuse vous fasse des affaires aussi funestes ? Voyez dans quel état vous vous êtes mis ainsi que vos deux freres. Pendant qu'elle parloit de la sorte, les deux hommes qui la suivoient étoient entrés comme malgré eux, & s'étoient assis sur le tapis de pied à côté du Juif blessé.

Le Bassa, le Cadi, & Néangir furent surpris de cette avanture, & frappés de la beauté de la Juive, ils lui demanderent qu'elle leur expliquât ce mistere. Messeigneurs, leur dit-elle, vous voyez en moi une fille infortunée, que la passion la plus forte attache malgré elle à l'un de ces trois hommes. Je me nomme Sumi, & je suis fille de Moïzés,

Digitized by Google

un de nos plus fameux Rabins. C'eſt Izaf que j'aime (ajouta-t-elle en montrant celui des deux Juifs qui étoit entré le dernier,) & malgré ſon ingratitude, je ne ceſſerai de l'aimer tout le reſte de ma vie. Ennemi cruel de celle qui vous adore & de vous même (ajouta-t-elle en s'adreſſant à Izaf) inſtruiſez vos Juges de tous vos malheurs, & tachez d'obtenir votre grace & celle de vos deux freres par votre ſincérité & votre repentir.

Pendant que Sumi parloit de la ſorte, les trois Juifs avoient les yeux baiſſés & gardoient un profond ſilence. Le Cadi ayant fait aſſeoir la belle Juive ſur une pile de carreaux, & ordonné à Izaf de lui obéir, il raconta ainſi ſon Hiſtoire qui étoit en même-tems celle de ſes deux freres.

Hiſtoire des trois Juifs jumeaux.

Nous ſommes tous trois jumeaux, fils du célebre Nathan-Ben-Sadi, & de la ſage Dizara: notre pere nomma l'aîné de nous trois Izif, le ſecond Izouf, & moi qui ſuis le dernier Izaf. Il nous inſtruiſit dès notre enfance des plus profonds ſécrets de la cabale, & il trouva en nous un génie également porté à ces connoiſſances dans leſquelles je puis dire que nous l'emportons

Digitized by Google

ſur tous les autres Chaldéens. Comme nous ſommes nés ſous la même Conſtellation & dans la conjonction des mêmes Planettes, non-ſeulement notre eſprit & nos inclinations ſont entierement ſemblables; mais la nature a mis entre-nous une ſympathie ſi extraordinaire, que lorſqu'il arrive à l'un de nous quelque bonheur, il ſe répand ſur les deux autres; quand l'un de nous eſt expoſé à quelque infortune le même malheur arrive en même-tems à ſes deux freres, & ſi l'un eſt bleſſé nous le ſommes tous trois, comme vous le voyez, dans le meme inſtant & de la même maniere quand nous ſerions éloignés de plus de mille lieues l'un de l'autre.

Enſorte donc, dit le Cadi, en interrompant Izaf, que ſi quelqu'un de vous étoit brûlé ou pendu, les deux autres ſe trouveroient avoir le meme ſort ſans qu'il en coutât de bois ni de corde davantage? Seigneur, lui répondit Izaf, nous n'avons pas encore pouſſé l'expérience juſques là, mais je ſuis perſuadé que cela arriveroit ſans difficulté. Je ſuis bien aiſe dit le Juge, de ſçavoir cette particularité, continuez votre Hiſtoire.

Nous avions perdu notre mere dès notre enfance (pourſuivit Izaf) & lorſque nous eûmes atteint l'âge de quinze ans notre pere fut attaqué d'une maladie dangereuſe à laquelle ni les remédes ordinaires, ni ſes ſécrets ne

Digitized by Google

purent apporter aucun ſoulagement. Sentant approcher la mort il nous appella auprès de lui. Mes enfans, nous dit-il, je ne vous laiſſerai point de grands tréſors : mes richeſſes ne conſiſtent que dans les ſécrets dont je vous ai déja fait part ; vous poſſedez pluſieurs pierres conſtellées, & vous ſçavez en former vous mêmes des plus puiſſantes, mais il vous manque les trois anneaux des filles de Siroco : tachez de les avoir, mais prenez garde en voyant la beauté de ces trois jeunes perſonnes que l'amour ne vous bleſſe pour elles, ces jeunes beautés ſont d'une Religion différente de la votre, elles ſont deſtinées aux trois fils du Baſſa de la mer, vous ne pouvez être unis avec elles, ſi elles vous inſpirent de l'amour vous ſerez les plus malheureux de tous les hommes. Pour vous garantir de l'infortune qui vous menace, la fille du Rabin Moïzés poſſede le Livre des ſécrets que ſon pere a tracés lui-même avec l'encre qui a écrit le Talmud, vous ſçavez qu'elle aime Izaf, elle a plus de pouvoir que vous, conſervez ſon amitié & ayez recours à elle.

A peine Nathan-Ben-Sadi eut-il achevé ces paroles qu'il expira, & nous laiſſa dans une impatience mortelle de poſſéder les trois Taliſmans des filles de Siroco. Nous nous informâmes de ſa demeure, & nous

Digitized by Google

apprîmes qu'après le fameuſe Bataille de Lepanthe, où on l'avoit cru mort, il s'étoit ſauvé & qu'il ſe tenoit caché dans une maiſon écartée, craignant de payer de ſa tête le malheur arrivé à l'Armée navale du Grand Seigneur. Nous apprîmes en même-tems que ſes trois filles étoient trois prodiges de beauté ; que l'aînée ſe nommoit Aurore, la ſeconde Argentine & la troiſiéme Zelide.

Le Baſſa & ſon fils, en entendant ces noms, firent un mouvement de ſurpriſe ; mais ils ne voulurent pas interrompre Izaf. Nous prîmes le parti (continua le Juif) de nous déguiſer en Marchands étrangers pour approcher de ces trois jeunes perſonnes. Nous eûmes à crédit les bijoux les plus précieux & les plus dignes de leur plaire, & ſous prétexte de leur en vendre quelques-uns nous fûmes introduits auprès d'elles par une Eſclave à qui nous fîmes un préſent aſſés conſidérable.

La ſuite dans le Mercure prochain.

VERS

Digitized by Google

VERS.

A M. Peyſſonnel ſur un Arrêt du Conſeil qui releve ſon Pere & ſes deſcendans de l'omiſſion de quelques-uns de leurs Ancêtres qui n'avoient pas pris le titre de Nobles dans leurs Actes.

TOuchés de la vertu plus que de la nobleſſe,
Tes Ayeux à Peyſſonnel, par excès de ſageſſe,
Négligerent l'éclat des titres glorieux,
Qui devoient décorer leurs illuſtres neveux.
O Ciel! qui l'auroit crû que la noire impoſture
Dût à la modeſtie attacher la roture?
Plus d'un fils de la terre, un obſcur Plebeïen,
Sans rougir, à ton rang oſe égaler le ſien,
S'il eſt, me diſent-ils, de ſi haute naiſſance,
Pourquoi dans ſes Auteurs ce modeſte ſilence?
(1) Ruffy nous étala leurs ſublimes vertus,
Mais on ignore encor des titres peu connus,
Et de votre amitié l'aveugle & folle yvreſſe
A forgé le Roman de ſa vaine nobleſſe.

Pour confondre l'envie & ſes malins diſcours,
Il falloit, cher ami, que l'Auteur de tes jours

(1) *Hiſtorien de la ville de Marſeille.*

Digitized by Google

Joignît aux parchemins de ſa maiſon antique
De ſon plus vif éclat l'inſtrument authentique,
Il falloit que Louis par un acte immortel
Illuſtrât pour jamais le nom de Peyſſonnel.

Il fut connu ce nom du Prince magnanime,
Qui toujours au mérite accorda ſon eſtime.
(2) Le heros de ton ſang, la fleur de nos guerriers,
Vit le plus grand des Rois encenſer ſes lauriers.
Mais qu'entens-je, grands Dieux ! d'une flateuſe injure
(3) Un autre Critias dans ſon urne murmure ;
Ah ! peut être, dit-il, cet Arrêt de Louis,
Du poiſon de l'orgueil infectera mes fils.
Ceſſe de t'allarmer, ombre ſage & modeſte,
Ne crains point pour tes fils une erreur ſi funeſte,
Ils ſuivent comme toi les exemples des Dieux,
Ils croiroient déroger s'ils n'étoient vertueux.

Pourrois-tu cher ami, toi de qui la jeuneſſe
Porte déja les fruits d'une ſage vieilleſſe,
Pourrois-tu démentir de ſi beaux ſentimens ?
Non, je ſçais de ton cœur quels ſont les mouvemens,
D'une indigne fierté l'odieuſe foibleſſe
Jamais ne termina l'éclat de ta nobleſſe.

(1) *Sauveur Peyſſonnel, Colonel d'un Regiment de Dragons de ſon nom, mort Maréchal de Camp & Inſpecteur de Cavalerie, Louis XIV. le ſurnomma le Brave Peyſſonnel.*

(2) *L'ayeul de M. Peyſſonnel, ſçavant Medecin.*

(3) *Fameux Medecin de la Ville de Marſeille, dont parle Pline.*

Digitized by Google

SEANCE publique de l'Académie des Sciences.

L'Académie des Sciences tint ſuivant l'uſage à la rentrée de Pâques, une aſſemblée publique le Mercredi 25 Avril dernier. M. de la Condamine & M. l'Abbé Nollet remplirent cette Séance.

En rendant compte de ce que lût M. Bouguer à la précédente aſſemblée publique, * nous annonçâmes le retour prochain de M. de la Condamine l'un des Aſtronomes qui ont été envoyés au Perou par le Roi, pour déterminer par leurs obſervations la figure de la terre : nous donnâmes dès-lors au public ſur l'utilité & le nombre des découvertes que M. de la Condamine devoit rapporter, des eſperances que cet Académicien n'a point démenties ; nous dîmes alors que M. Bouguer & M. de la Condamine avoient réſolu de revenir par des routes différentes, afin de multiplier davantage leurs utiles obſervations. Des voyageurs qui ſe mettent en route avec cette intention, ne choiſiſſent ni le chemin le plus

* Dans le 2e. vol. de Novemb. 1744.

Digitized by Google

court ni le plus commode. M. de la Condamine a descendu le fleuve du *Maragnon ou des Amazones*, & en apporte en France une Carte exacte ; c'est principalement de cet article qu'il a entretenu l'Académie, car la question de la figure de la terre étant décidée par le retour de M. Bouguer, M. de la Condamine a renoncé au droit trop bien acquis qu'il avoit de rendre compte au public de ses laborieuses opérations. Il a renvoyé aussi à d'autres tems la relation de plusieurs autres observations indépendantes & de la figure de la terre & de la description de l'Amazone, & n'a point parlé des déterminations Astronomiques ou Géometriques de la latitude & de la longitude d'un grand nombre de lieux ; de l'observation des deux solstices de Décembre 1736 & de Juin 1737, & de *l'obliquité* de l'écliptique qui en résulte, de plusieurs expériences sur le thermométre & le barométre, sur la déclinaison & l'inclinaison de l'aiguille aimantée, sur la viteſſe du son, sur l'attraction Newtonienne, sur la longueur du pendule dans la Province de Quito à diverses élévations au-dessus du niveau de la mer, sur l'expension & la condensation des métaux &c. Le public jouira avec le tems des nombreuses découvertes qu'a produites à M. de la Condamine ce long & penible voyage ; & on verra que le nouveau monde

Digitized by Google

qui eſt aujourd'hui la ſource par où l'or vient en Europe, n'eſt pas moins riche en treſors litteraires. Quand les Souverains y ont envoyé des ſoldats, les Conquérans en ont rapporté de l'or, & un commerce qui a excité depuis la jalouſie de toutes les Nations de l'Europe, & a déja cauſé plus d'une guerre cruelle; quand ils y ont envoyé des Philoſophes, ceux-ci en ont rapporté des obſervations utiles aux hommes, & des connoiſſances dont le fruit ſe répandra ſur tous les peuples.

Le Maragnon ou l'Amazone, après être ſorti du Lac où il prend ſon origine vers onze degrés de latitude auſtrale, court au nord juſqu'à Jaen de Bracamoros dans l'étenduë de ſix degrés; delà il prend ſon cours vers l'eſt preſque parallement à la ligne équinoxiale juſqu'au cap du nord où il entre dans l'océan ſous l'équateur même, après avoir parcouru depuis Jaen où il commence à être navigable trente degrés en longitude, ou ſept cent cinquante lieues communes évaluées par les détours à onze ou douze cent lieues. Il reçoit du côté du nord & du côté du ſud un nombre prodigieux de rivieres dont pluſieurs ont cinq ou ſix cent lieues de cours, & dont quelques unes ne ſont pas inférieures au Danube & au Nil. Un Capitaine Eſpagnol nommé *Marãnon* découvrit le premier

Digitized by Google

cette riviere & lui donna ſon nom. Orellana qui y vint en 1539 lui donna le nom de riviere des Amazones, parce qu'il rencontra ſur le rivage des femmes armées, (nous expliquerons bientôt ce que c'étoit que ces Amazones) Pedro de Urſoa Portugais envoyé en 1560 par le Viceroi du Perou pour chercher le fameux Lac d'or de Parime & la Ville de Manoa qu'on croyoit ſur les bords de l'Amazone, ſe rendit dans ce fleuve, mais il y perit par la main d'un ſoldat rebelle.

Pluſieurs autres voyages que les Gouverneurs particuliers de l'Amerique avoient fait entreprendre n'avoient produit encore que des Cartes très-défectueuſes du cours de l'Amazone. *

Les bords de ce Fleuve étoient encore peuplés il y a un ſiécle d'un grand nombre de Nations qui ſe ſont retirées dans l'interieur des terres dès qu'elles ont apperçu des Européens ; on n'y rencontre aujourd'hui qu'un petit nombre de bourgades des naturels du Pays recemment tirés de leurs bois eux ou leurs peres par les Miſſionnaires Eſ-

* La deſcription topographyque que donne M. de la Condamine, le récit intereſſant des divers évenemens de ſa navigation ne ſont point ſuſceptibles d'un extrait, nous nous contenterons de choiſir au hazard ce qui peut être plus à portée de toutes ſortes de lecteurs.

Digitized by Google

pagnols établis vers le haut du fleuve, & par les Missionnaires Portugais établis dans la partie inférieure.

Les Amazones qui furent rencontrées il y a deux siécles sur les bords de ce fleuve ne s'y trouvent plus ; ce fait méritoit d'être approfondi. M. de la Condamine demanda avec grand soin aux Indiens de diverses Nations s'ils avoient quelque connoissance de ces femmes belliqueuses qui vivoient séparées du commerce des hommes. Tous répondirent qu'ils l'avoient oui raconter à leurs peres, & ajouterent milles particularités qui toutes tendoient à confirmer qu'il y a eu dans ce continent une nation de femmes qui vivoient séparées des hommes, & qu'elles se sont retirées du côté du Nord dans l'intérieur des terres.

Un Indien de S. Joachim d'Omagnas dit à M. de la C. qu'il trouveroit peut-être encore à Coari un veillard dont le pere avoit vû les Amazones ; M. de la C. n'hésita pas à aller à Coari, le vieillard qu'on lui avoit indiqué étoit mort, mais son fils qui paroissoit âgé de 70 ans & qui commandoit aux autres Indiens du même village, assûra que son grand pere avoit en effet vû passer ces femmes à l'entrée de la riviere de Cuchivara, qu'elles venoient de celle de Cayané qui débouche dans l'Amazone entre Tefé & Coari, qu'il

Digitized by Google

avoit parlé à quatre d'entr'elles, dont une avoit un enfant à la mamelle; il lui dit les noms de chacune d'elles, il ajouta qu'en partant de Cuchivara elles traverſerent le grand fleuve & prirent le chemin de la riviere noire, plus bas que Coari. Les Indiens dirent partout les même choſes avec quelques variétés dans les circonſtances, mais un parfait accord ſur le fait principal.

Ceux de Topayos chés leſquels on trouve plus communément de ces pierres vertes connues ſous le nom de pierres des Amazones, diſent qu'ils les ont héritées de leurs peres, & que ceux-ci les ont reçûes des *Cougnan-tainſeconima*, c'eſt-à-dire en leur langue, des *femmes ſans mari*.

Nous ne rapportons point ici tous les témoignages rapportés en faveur de ces Amazones par M. de la C. qui ajoûte qu'il en ſupprime beaucoup. Cependant malgré tous ces témoignages qui tendent tous à placer le lieu de la retraite des Amazones dans les montagnes au centre de la Guiane & dans un canton où ni les Portugais du Para ni les François de Cayenne n'ont encore penetré, malgré cela M. de la C. trouve difficile de croire qu'elles y ſoient encore établies ſans qu'on en eût des nouvelles plus poſitives. Il ſemble en effet que de proche en proche on devroit en être inſtruit par les Indiens voiſins des Colonies. Mais auſſi il eſt poſ-

Digitized by Google

sible qu'elles ayent depuis changé de demeure, & encore plus vraisemblable qu'elles ayent perdu avec le tems leurs anciens usages, soient qu'elles ayent été subjuguées par une autre Nation, soit qu'ennuyées de leurs anciens usages elles ayent enfin oublié l'aversion de leurs meres pour les hommes. Ainsi quand on ne trouveroit plus aujourd'hui de vestiges actuels de cette republique de femmes, on ne pourroit pas en conclure qu'elles n'auroit jamais éxisté.

Si jamais il y a pû avoir des Amazones c'est en Amérique, où la vie errante des femmes qui suivent leur maris à la guerre & les mauvais traitemens qu'elles en éprouvent, ont dû leur faire naître l'idée, & leur fournir des occasions fréquentes de se dérober à la tyrannie de leurs maris en se faisant un établissement où elles pussent vivre dans l'indépendance. Une pareille résolution prise & exécutée n'auroit rien de plus extraordinaire ni de plus difficile que ce qui arrive tous les jours dans les Colonies Européennes d'Amerique ; il n'est que trop ordinaire que des esclaves maltraités ou mécontens fuyent par troupes dans les bois, & quelquefois seuls quand ils ne trouvent pas à qui s'associer, & qu'ils y passent ainsi plusieurs années, souvent toute leur vie.

Nous ne passerons pas sous silence la Na-

Digitized by Google

tion des *Yameos* ſitués à l'entrée de la riviere du Tigre, riviere peut-être plus grande que le fleuve d'Aſie qui porte ce nom, mais qui, ſe perd ici dans la foule de rivieres plus conſidérables, tandis que l'autre occupe en Aſie le premier rang, tant il eſt important d'être placé. Ces Yameos ſont des ſauvages récemment tirés des bois par les Miſſionnaires; leur Langue eſt d'une difficulté inexprimable, & leur maniere de prononcer eſt encore plus extraordinaire que leur Langue. Ils parlent en retirant leur reſpiration, & ne font ſonner preſque aucune voyelle; ils ont des mots que nous ne pourrions écrire, même imparfaitement, ſans employer moins de neuf ou dix ſyllabes, & ces mots prononcés par eux ſemblent n'en avoir que trois ou quatre : *Poctarrorincourae* ſignifie en leur Langue le nombre de trois, heureuſement pour ceux qui ont affaire à eux leur Arithmetique ne va pas plus loin.

Les Yameos ſont fort adroits à faire de longues ſarbacanes qui ſont l'arme de chaſſe la plus ordinaire des Indiens. Ils y ajuſtent de petites fleches de bois de palmier qu'ils garniſſent au lieu de plume d'un petit bourrelet de coton qui remplit exactement le vuide du tuyau: ils les lancent avec le ſouffle & ne manquent preſque jamais leur coup. Un inſtrument ſi ſimple ſuplée avantageuſement chés toutes ces Nations au défaut

Digitized by Google

des armes à feu. Il trempent la pointe de ces petites fléches ainſi que celle de leur arc dans un poiſon ſi actif que quand il eſt recent, il tuë en moins d'une minute l'animal à qui la fléche a tiré du ſang: cela n'empéche pas qu'on ne puiſſe manger le gibier ſans aucun danger, quand on rencontreroit la pointe du trait ſous la dent, comme il arrive ſouvent; ce venin n'agit que quand il eſt mêlé avec le ſang, & n'eſt pas moins mortel à l'homme qu'aux animaux; le contre-poiſon eſt le ſel, & plus ſûrement le ſucre, pouvû qu'il ſoit avalé ſur le champ.

Pendant le ſéjour que fit M. de la C. à Cayenne en attendant qu'il pût repaſſer en Europe, il fit pluſieurs experiences de ces fléches; une poule legerement bleſſée avec une fléche dont la pointe étoit enduite de venin il y avoit plus d'un an, vécut un demi quart d'heure. Une autre piquée dans l'aîle avec une de ces mêmes fléches dont l'extremité venoit d'être détrempée dans le venin délayé avec de l'eau, & qui fut ſur le champ retirée de la playe, parut s'aſſoupir une minute après, bientôt les convulſions ſuivirent & quoiqu'on lui fit alors avaler du ſucre elle expira. Une troiſiéme piquée avec la même fléche nouvellement détrempée ayant été ſecouruë à l'inſtant avec le meme reméde, ne donna aucun ſigne d'incommodité. M. de la C.

Digitized by Google

a refait les mêmes expériences à Leïde en préſence de pluſieurs célebres Profeſſeurs de l'Univerſité. Le poiſon dont l'activité a dû être rallentie par le tems & par le froid, n'a fait ſon effet qu'après cinq ou ſix minutes, mais le ſucre a été donné ſans ſuccès; la poule qui l'avoit avalé a ſeulement paru vivre un peu plus long-tems que l'autre.

On ſera ſans doute ſurpris que chés des peuples qui ont à leur diſpoſition un inſtrument ſi ſûr & ſi prompt pour ſatisfaire leurs haînes, leurs jalouſies, leurs vengeances; un poiſon ſi ſubtil ne ſoit funeſte qu'aux ſinges & aux oiſeaux des bois. Ce poiſon eſt un extrait fait par le moyen du feu de diverſes plantes.

On peut juger quelle en doit être l'abondance & la variété dans un Pays que l'humidité & la chaleur contribuent également à rendre fertile. Si parmi ce nombre immenſe de différentes plantes on en trouve de très-nuiſibles, telles que celles dont eſt extrait le poiſon dont nous venons de parler, il eſt à préſumer qu'on pourroit en rencontrer pluſieurs dont les effets ſalutaires paroîtroient auſſi merveilleux que ceux de ce poiſon. Quel préjugé favorable ne donne pas pour cette opinion la découverte du quinquina, de l'hypecacuana? la ſimarula, la ſalſepareille, le gayac, le cacao, la vanille &c. ſeroient-elles les ſeules plantes utiles que l'Améri-

Digitized by Google

que renfermât dans ſon ſein ? Le hazard ſeul peut découvrir ces tréſors. Nous ne ſuivrons pas M. de L. C. dans l'énumération qu'il fait des principales qu'il a vûes ; il en a rapporté des graines toutes les fois qu'il lui a été poſſibles de le faire. Quel dommage que les ſoins qu'il s'etoit donné pour apporter en Europe l'arbre de quinquina n'ayent pû réuſſir ! Il en avoit fait mettre neuf jeunes plantes dans des caiſſes remplies de terre du même lieu, & il eſperoit au moins en laiſſer quelque pied à Cayenne, s'il n'étoit pas en état d'être tranſporté à Paris pour le jardin du Roi ; un coup de mer qui faillit à briſer ſon canot enleva ſes caiſſes, & il n'eût plus d'autre eſperance que de ſemer à Cayenne des graines qui n'ont point levé.

Les poiſſons ſinguliers qui ſe rencontrent dans l'Amazone, les animaux qui vivent ſur ſes bords, fourniroient eux ſeuls la matiere d'une curieuſe & intereſſante relation. Mais M. de la C. qui avoit des choſes plus importantes à rapporter, n'a parlé que des plus ſingulieres. Le lecteur en verra avec plaiſir la deſcription dans la relation de M. de la C. lorſqu'elle ſera imprimée.

Les crocodiles ſont fort communs dans tout le cours de ce fleuve & de la plûpart des grandes rivieres qui y deſcendent ; il s'en trouve quelque fois de plus de vingt pieds de

long, peut-être y en a-t-il de plus grands; ils restent des journées entieres étendus sur les vases au soleil, & immobiles; on les prendroit de loin pour des troncs d'arbres ou de longues pieces de bois couvertes d'une écorce raboteuse & déssechée. Comme ceux des bords de l'Amazone sont moins chassés & poursuivis, ils craignent peu les hommes; il y a des exemples que dans le tems des inondations cet animal feroce est entré dans les cabanes des Indiens, & plus d'une fois on en a vû enlever un homme d'un canot sans qu'il fut possible de le secourir.

Le plus grand ennemi du crocodile est le tigre; ce doit être un spectacle que leur combat dont le hazard seul peut procurer la vûe. Voici ce que les Indiens en racontent; le crocodile attaque le tigre quand ce dernier va boire au bord de l'eau, le tigre enfonce ses griffes dans les yeux du crocodile, l'unique endroit où il trouve à l'offenser à cause de la dureté de son écaille, mais celui-ci l'entraine dans l'eau en s'y plongeant, & le tigre se noye plutôt que de lacher prise. Les tigres d'Amérique ne différent ni en beauté ni en grandeur de ceux d'Afrique, il y en a une espece dont la peau est brune, sans être mouchetée; les Indiens sont fort adroits à les combatre avec l'esponton ou la demi-pique qui est leur arme ordinaire de voyage.

Digitized by Google

On trouve dans les forêts qui ſont ſur les bords du Maragnon une grande quantité d'oiſeaux ſinguliers, mais c'eſt par l'éclat & la diverſité de leurs plumages qu'ils ſont remarquables, & il ne s'en trouve preſque aucun qui ait le chant agréable. On en voit un qui eſt de la grandeur d'une oie, ſon plumage n'a rien d'extraordinaire, mais il a le haut des aîles armé d'un ergot, ou corne très-aigue, qui reſſemble à une groſſe épine d'un demi-pouce de long, il a de plus au-deſſus du bec une autre petite corne déliée & flexible de la longueur du doigt ; on le nomme dans la langue Brazilienne *Cahouhiaton* d'un nom qui imite ſon cri.

On trouve auſſi dans les Pays chauds des bords du Maragnon le fameux oiſeau appellé au Perou *Coutur*, & par corruption *Condor* ; c'eſt une opinion univerſellement répandue qu'il enleve un chevreuil, & quelquefois un enfant.

On dit auſſi que les Indiens pour le prendre lui preſentent pour appât une figure d'enfant faite d'une argile très-viſqueuſe ſur laquelle il fond d'un vol rapide & engage ſes ſerres de maniere qu'il ne lui eſt plus poſſible de s'en retirer.

Nous ne pouvons paſſer ſous ſilence l'obſervation que fait M. de la C. ſur ce qu'il a vû au Para au ſujet de la petite verole. Elle y

Digitized by Google

faiſoit un grand ravage lorqu'il y arriva ; elle eſt beaucoup plus funeſte aux Indiens des Miſſions, nouvellement tirés des bois & qui vont nuds, qu'aux Indiens vêtus qui vivent parmi les Portugais. Les premiers, eſpéce d'animaux amphibies qui ſont auſſi ſouvent dans l'eau que ſur la terre, endurcis depuis l'enfance aux injures de l'air ont ſans doute la peau plus compacte que les autres hommes, ce qui joint à l'habitude qu'ils ont de ſe froter le corps de *rocon*, de *genipar*, & de diverſes huiles graſſes très capables d'obſtruer les pores, doit rendre l'éruption de la petite verole très-difficile. Il eſt très-rare qu'un Indien attaqué de cette maladie en revienne : mais pourquoi n'en eſt-il pas de même de la petite verole artificielle? Il y a quinze ans qu'un Miſſionnaire Carme des environs du Para voyant tous ſes Indiens perir, & en ayant perdu plus de la moitié, lut par hazard dans une gazette le ſecret *de l'inoculation* qui faiſoit alors beaucoup de bruit en Europe, il jugea prudemment qu'il falloit uſer d'une précaution qui rendroit au moins douteuſe une mort trop certaine ſans cela. Il oſa faire inſerer la petite verole à tous ceux de ſes Indiens qui n'en avoient point encore été attaqués, & il n'en perdit pas un ſeul.

Enfin après onze mois * d'une courſe auſſi

* Il étoit parti le 11 Mai 1743 de Tarqui.

Digitized by Google

penible que perilleuſe, M. de la Condamine arriva à Cayenne le 26 Fevrier 1744; perſonne n'ignore que ce fut en cette Iſle que M. Richer fit en 1672 la découverte de l'inégalité de la peſanteur ſous les differens paralleles, & que ſes expériences ont été les premiers fondemens des theories de Meſſieurs Huguens & Newton**: une des raiſons qui avoient déterminé M. de la Condamine à aller à Cayenne étoit l'avantage qu'il y auroit de répeter ces mêmes expériences, que l'on fait aujourd'hui avec bien plus de préciſion qu'autrefois : il apporte une regle d'acier, meſure exacte de la longueur abſolue qu'il a trouvé à Cayenne, mais il attend une bien plus grande préciſion de la comparaiſon du nombre d'oſcillations de ſon pendule fixe à Cayenne en 24 heures au nombre de ſes oſcillations en tems égal à Paris. Cette comparaiſon donnera fort exactement l'excès du pendule à ſeconde de Cayenne ſur le pendule à ſeconde de Paris dont la longueur abſolue déterminée par M. de Mairan, qui a rencheri ſur tous ceux qui l'ont précedé, dans cette recherche, peut à juſte titre être reputée la véritable.

M. de la Condamine a été retenu 6 mois à Cayenne par le défaut d'occaſions pour

** Voyez le Mercure de Novembre 1744, 2 vol. p. 47.

Digitized by Google

passer en Europe, mais il a employé ce tems utilement à faire des expériences & à déterminer la position de plusieurs lieux, entr'autres de quelques rochers, & particulierement de celui qu'on nomme le *Connetable*, qui sert de point de reconnoissance aux vaisseaux : il a pris aussi les angles d'élevation des caps & des montagnes les plus apparentes, dont la hauteur bien connuë fourniroit un moyen beaucoup plus exact que l'estime pour connoître à la vûë des terres sans calcul, & à l'aide d'une simple table la distance de la côte.

Le 22 Août M. de la C. partit pour Surinam sur le canot du Roi, il entra le 27 dans la riviere de Surinam, & le 28 il se rendit à Paramoribo Capitale de la Colonie Hollandoise, & s'embarqua le 3 Septembre sur un vaisseau marchand qui partoit pour Amsterdam, ou il débarqua le 30 Novembre au soir, neuf ans & huit mois après son départ de Paris.

Indépendamment de l'honneur d'avoir déterminé la figure de la terre que M. de la C. partage avec ses confreres, il est recompensé de ses fatigues par le nombre & l'importance des connoissances qu'il remporte, trésors litteraires préférables à ceux qu'une avidité mal entenduë nous fait chercher dans le nouveau monde, & dont l'acquisi-

Digitized by Google

tion exigeoit autant de courage que de lumieres, c'eſt ainſi que ces anciens ſages ſi renommés dans la Grece avoient acquis leurs connoiſſances & leur reputation : il falloit alors pour s'inſtruire aller conſulter les Sçavans des contrées éloignées, & acquerir la ſcience par de longues & penibles peregrinations, c'eſt ainſi que Thalés, Platon, Apollonius de Thyane, & tant d'autres allerent chercher dans l'Egypte & dans l'Inde les connoiſſances des Mages & des Gymnoſophiſtes.

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer cet extrait qu'en rapportant ici quelques ſtrophes de l'Ode que l'illuſtre M. de V. adreſſa aux Académiciens qui furent envoyés ſous l'équateur & au cercle polaire pour determiner la figure de la terre ; il eſt flateur d'être celebré par celui qui a chanté ſi dignement Henri IV. ſur-tout lorſque le Poëte ſe trouve un Juge éclairé ; il mérite lui-même les éloges qu'il donne.

Le Génois qui chercha, qui trouva l'Amérique,
Cortez qui la vainquit par de plus grands travaux,
En voyant des François l'entrepriſe heroique
Ont prononcé ces mots:

L'ouvrage de nos mains n'avoit point eu d'exemple,
Et par nos deſcendans ne peut être imité.

Digitized by Google

Ceux à qui l'Univers a fait bâtir des temples
L'avoient moins mérité.

Nous avons fait beaucoup, vous faites davantage;
Notre nom doit céder à l'éclat qui vous suit;
Plutus guida nos pas, dans ce monde sauvage;
La vertu vous conduit....

Tandis que des humains le troupeau mépriſable
Sous l'empire des ſens indignement vaincu
De ſes jours indolens trainant le fil coupable
Meurt ſans avoir vêcu.

Donnez un digne eſſor à votre ame immortelle;
Eclairez des eſprits nés pour la vérité;
Dieu vous a confié la plus vive étincelle
De la Divinité.

De la raiſon qu'il donne il aime à voir l'uſage,
Et le plus digne objet des regards éternels,
Le plus brillant ſpectacle, eſt l'ame d'un vrai Sage
Inſtruiſant les mortels.

Nous donnerons le mois prochain l'Extrait du Mémoire de M. l'Abbé Nollet.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, &c.

PINACOTHECA scriptorm nostrâ ætate litteris illustrium exhibens Auctorum eruditionis laude scriptisque celeberrimorum qui hodie vivunt imagines & Elogia. Decas quarta. Augustæ Vindelicorum. 1745.

Voici la quatriéme partie de ce livre consacré à l'honneur des Lettres. Parmi les grands hommes dont les vies & les portraits se trouvent dans ce livre, on verra avec plaisir celui de Madame la Marquise du Chatelet. La justice que lui rend ici un Auteur impartial qui relegué au fond de l'Allemagne ne connoît d'elle que ses ouvrages, tourne également à l'honneur de son sexe, de la France & des Lettres. *Nostro vero sæculo*, dit-il, *adeo virorum severitatem sectatum est fœminarum ingenium, ut profunda magni Newtonii misteria, ad captum mulierum explicare opus fuerit. Eamdem sortem Philosophia Leibniziana atque Wolfiana nacta est, cujus mavorabile prorsus exemplum exhibet* CHATELLETIA *Philosophantium mulierum hodie*

celeberrima quam si una eruditionis elegantioris ornaret gloria, summum certe locum inter sæculi nostri ornamenta suo illa jure posceret. Dans la Gréce on élevoit des statues à ceux qui avoient bien merité de la Patrie en se distinguant dans le Gouvernement, la guerre ou les Arts, & cette récompense de leurs vertus encourageoit les citoyens à marcher sur les traces de ces citoyens illustres. Puisse le juste hommage que M. Brukerus Auteur de cet ouvrage rend ici à Madame la Marquise du Chatelet & aux Grands Hommes dont il donne les vies exciter la même émulation parmi les sçavans.

VOYAGE *de Languedoc & de Provence.* Cet ouvrage est le délassement d'un Ecrivain illustre connu par des productions plus sérieuses & plus importantes; on y retrouve l'élegant badinage qui a fait admirer le voyage si fameux de Bachaumont & de Chapelle. Les bornes de ce Livre ne nous permettent d'en citer qu'un seul morceau.

» Nous passâmes les deux bras du Rhône, » & nous arrivâmes à Avignon au milieu des » cris de joye & des acclamations d'un peu- » ple immense. N'allez pas croire que ce » tintamarre se fit pour nous. On célebroit » alors dans cette Ville l'exaltation de Benoît

Digitized by Google

» XIV; les fêtes duroient depuis trois jours ; » nous vîmes la derniere & sans doute la plus » belle.

Ecoutez-nous, voici du beau,
Peut-être même du nouveau.

Au milieu d'une grande place
Douze fagots mal assemblés
D'une nombreuse populace
Excitoient les cris redoublés.
Tout au tour cinquante figures
Qu'on nous dit être des soldats,
Pour faire cesser le fracas
Vomissoient un torrent d'injures,
Mais de peur des égratignûres
Ils crioient & ne tiroient pas.
Alors les canons commencerent.
Le Commandant vêtu de bleu,
Aux fusiliers qui se troublerent
Permit de se remettre un peu,
Puis leurs vieux mousquets ils leverent,
Trente quatre firent faux feu,
Et quatorze en tirant creverent ;
Si personne ne fut tué,
Ou pour le moins estropié
Par cette comique décharge,
C'est un miracle en verité
Qui mérite d'être attesté ;

Digitized by Google

Mais nous prîmes soudain le large,
Voyant que l'Alguazil Major
Vouloit faire tirer encor.

HISTOIRE *d'Herodien* traduite du Grec en François avec des remarques sur la traduction, par M. l'Abbé Mongault de l'Académie Françoise, & ci-devant Précepteur de M. le Duc d'Orleans, nouvelle édition revûe & corrigée, Paris 1745. *in*-12 chés Charles-Nicolas *Poirion*.

Qu'ajouterions-nous aux éloges que ce Livre reçût dans sa naissance? On admira l'élegance & la fidélité de la traduction & la connoissance profonde de l'une & de l'autre Langue. Si nous pouvions nous flater que notre suffrage fut de quelque poids, nous dirions que nous avons lu l'Herodien François avec autant de plaisir que le Grec; cette Histoire qui commence à la mort de M. Aurele & finit à celle de Maxime & de Balbin, est fort agréable indépendamment du style par l'importance des évenemens & la frequence des révolutions qui arriverent pendant les 70 années qu'elle contient.

Photius a porté un jugement avantageux d'Hérodien, & ne s'est pas trompé: il trouve son style clair, élevé, agréable, sa diction temperée, également éloignée de l'affectation

Digitized by Google

l'affectation & de la négligence ; il ajoute qu'il n'omet rien de néceſſaire, ce qui n'eſt pas vrai : il paroît avoir peu connu la Géographie.

IDE'E *des Oraiſons funebres* avec la comparaiſon de celles de M. Boſſuet & de M. Flechier, Paris *in*-12 chés Ph. N. *Lottin.*

Une diſpute élevée dans la converſation au ſujet de ces deux Orateurs fit naitre à l'Auteur l'idée de mettre par écrit ſes idées ; il paroît plus affecté de l'élégance de M. Flechier que des beautés mâles de M. Boſſuet, & il n'eſt pas ſûr que ſes raiſonnemens ingénieux faſſent ceſſer la diſpute ; on ne peut du moins lui refuſer d'avoir bien ſenti & bien fait ſentir les différentes beautés de ces deux Orateurs. Le Livre eſt écrit avec eſprit, & il ſeroit à ſouhaiter que les diſputes qui s'élevent ſi ſouvent & ſi mal à propos dans les converſations produiſiſſent de pareils écrits.

Nous vous avons annoncé dès le mois paſſé les Œuvres de Mre. Edme Mongin Evêque & Seigneur de Bazas, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & ci-devant Précepteur de S. A. S. feu M. le Duc, & de S. A. S. Monſeigneur le Comte de Charo-

Digitized by Google

lois ; Paris *in*-4 1745. chés Claude-François *Simon*.

Ce Livre contient les sermons, les panégyriques, les oraisons funebres, les mandemens & les piéces Académiques de l'éloquent Prélat ; ce sont des morceaux d'élite qui tous dans leur temps ont mérité les applaudissement publics ; en les rassemblant aujourd'hui on forme une seule cournnone des différens lauriers dont M. l'Evêque de Bazas a été couronné jusqu'à présent ; on trouve dans ce recueil des instructions Pastorales, des Sermons sous le titre d'instructions que le Prélat a prononcés dans différentes circonstances des fonctions Episcopales qui font briller à la fois & son éloquence & son zéle. Le materiel du Livre est traité avec soin & avec goût ; les caracteres sont nets, le papier fort beau, le frontispice orné d'un portrait bien gravé du respectable Auteur. Ce recueil est dédié à la Reine qui le reçut avec bonté lorsqu'il lui fut présenté.

On a fait à M de Voltaire l'honneur singulier & mérité d'imprimer à l'Imprimerie Royale son *Poëme de la Bataille de Fontenoy* ; il y a dans cette derniere édition des changemens considérables. Le Poëme en l'état où il est est digne du célébre Auteur de la Henriade, & la bataille de Fonte-

Digitized by Google

noy peut aller de pair avec les batailles de ce Poëme immortel. Si l'on a d'abord hazardé quelques critiques, les changemens ont répondu à tout, & la plus saine partie du public est bientôt revenue & admire l'ouvrage.

Entre plusieurs variantes qui exigeroient pour être redonnées toutes, que nous réimprimassions le Poëme entier, nous citerons celle-ci qui contient l'énumération des peuples qui composoient l'armée des alliés.

Louis avec le jour voit briller dans les airs
Les drapeaux menaçans de cent peuples divers ;
Le Belge qui jadis fortuné sous nos Princes
Vit l'abondance alors enrichir ses Provinces ;
Le Batave prudent, dans l'Inde respecté,
Puissant par son travail & par sa liberté,
Qui long-temps opprimé par l'Autriche cruelle ;
Ayant brisé son joug s'arme aujourd'hui pour elle ;
L'Hanovrien constant qui formé pour servir
Sçait souffrir & combatre, & sur tout obéir ;
L'Autrichien rempli de sa gloire passée,
De ses derniers Césars occupant sa pensée,
Sur tout, ce peuple altier qui voit sur tant de mers
Son commerce & sa gloire embrasser l'Univers ;
Mais qui jaloux envain des grandeurs de la France,
Croit porter dans ses mains la foudre & la balance.
Tous marchent contre nous ; la valeur les conduit,

Digitized by Google

La haine les anime, & l'eſpoir les ſéduit.
De l'Empire Français l'indomptable génie
Brave auprès de ſon Roi leur foule réunie.
Des montagnes, des bois, des fleuves d'alentour
Tous les Dieux allarmés ſortent de leur ſéjour.
La fortune s'enfuit & voit avec colere
Que ſans elle aujourd'hui la valeur va tout faire.

Nous ne pouvons reſiſter à la tentation de mettre ici le morceau où la priſe récente de Gand eſt heureuſement rappellée.

Déja Tournai ſe rend, déja Gand s'épouvante,
Charles-Quint s'en émeut, ſon ombre gémiſſante
Pouſſe un cri dans les airs, & fuit de ce ſéjour
Où pour vaincre autrefois le Ciel le mit au jour.
Il fuit; mais quel objet pour ſon ame allarmée!
Il voit ces vaſtes champs couverts de notre armée;
L'Anglais deux fois vaincu, cedant de toutes parts,
Dans les mains de Louis laiſſant ſes étendars,
Le Belge en vain caché dans ſes Villes tremblantes,
Les murs de Gand tombés ſous ſes mains foudroyantes,
Et ſon char de victoire en ces vaſtes remparts
Ecraſant le berceau du plus grand des Céſars.

Une note avertit que le Poëte n'entend parler que des Céſars modernes.

Digitized by Google

LETTRE d'un Médecin de Paris à un Médecin de Province sur la maladie des bestiaux, Paris 1745, chés Ch. J. B. *de l'Epine*.

Ce petit écrit contient une description exacte de la maladie contagieuse dont les bestiaux ont été attaqués; on y voit comment l'ignorance & l'amour de la charlatanerie l'ont emporté l'ong-tems dans l'esprit des propriétaires des bestiaux sur les réflexions sensées des Médecins. On n'a commencé à les croire qu'après avoir épuisé tous les mauvais remédes. Nous avons déja dit dans un des Mercures de Juin que le remède qu'ils ont indiqué & qui a souvent réussi est un cautére accompagné d'une saignée, d'une grande diéte, & de l'eau blanche. Cette lettre est écrite avec élégance & avec précision.

LETTRES DE CICERON *qu'on nomme vulgairement* Familiéres, par M. l'Abbé *Prevost* Aumonier de S. A. S. M. le Prince de Conty. Paris 1745, 3 Vol *in*-12 chés *Didot*.

Le traducteur a suivi les éditions de Grævius, & de M. l'Abbé d'Olivet, & a éclairci par un grand nombre de notes toutes les difficultés qui pourroient se trouver dans le texte; à l'égard de la traduction il suffit pour en donner une haute idée de dire qu'elle est de

Digitized by Google

l'illuſtre Auteur de Cléveland, des Mémoires d'un Homme de qualité, & de beaucoup d'autres excellens ouvrages.

NOUVEAUX MEMOIRES des Miſſions de la Compagnie de Jeſus dans le Levant, tome 8me. *in*-12 Paris 1745, chés les freres *Guerin*.

On connoît aſſés le mérite de ces Mémoires par les premiers volumes que le public a lus avec avidité.

Ce Livre qui eſt dedié aux Evêques de France eſt également propre à ſatisfaire la curioſité & à faire des impreſſions ſalutaires ſur les eſprits & ſur les cœurs.

On trouve dans ce volume l'Hiſtoire de la converſion & du martyre d'une jeune Infidelle, tirée d'une lettre écrite de Seyde ou de Sidon au Procureur des Miſſions du Levant. Cette Hiſtoire eſt très-élegamment racontée, & ſe fait lire avec beaucoup de plaiſir.

LA CUISINIERE BOURGEOISE ſuivie de l'office à l'uſage de ceux qui ſe mêlent de dépenſes de maiſons, à Paris 1745, *in*-12 chés *Guillyn*.

Ce Livre n'eſt qu'une eſpéce de ſupplement du nouveau Traité de la Cuiſine, dans lequel l'Auteur à ſçavamment traité les ſecrets

Digitized by Google

de la Cuiſine la plus recherchée ; on lui a demandé encore ce volume qui ne contient qu'une Cuiſine plus commune, *bourgeoiſe*, pour nous ſervir des termes de l'Auteur. Il s'eſt exprimé de façon à être aiſément entendu & a voulu ſe mettre à portée de tout le monde ; l'Art dont il donne les principes eſt devenu très-important, & en prenant les choſes d'un certain côté ce Livre eſt fort utile.

LA JOURNÉE DE FONTENOY, Ode par *M. Freron*. Il faut bien ſe garder de confondre cet ouvrage avec ce grand nombre de mauvaiſes Odes, dont le public eſt inondé. On y trouve l'élévation, le feu, les images, le nombre dans les Vers qui caractériſent les Maîtres de l'art, & on ne peut trop exhorter M. Freron à cultiver ce genre aujourd'hui abandonné. Voici les deux premieres ſtrophes de cette Ode, dans leſquelles l'Auteur peint le triſte état de la Flandre.

Flandre, qui dans tes champs couverts d'ombres funebres
Vois croître les Cyprès & les Lauriers célebres,
A des Maîtres nouveaux ſoumiſe tant de fois,
Juſqu'à quand ſeras tu le Théatre des armes,
Le centre des allarmes,
Et le triſte jouet des querelles des Rois ?

Digitized by Google

De meurtres affamé le démon des batailles
De ſes barbares mains déchire tes entrailles.
Pour nourir ſa fureur tu renais chaque jour,
Et ton ſort eſt pareil au deſtin déplorable
De ce fameux coupable
Immortel aliment de l'avide Vautour.

EXPLICATION des figures ſymboliques d'un Canon d'Autel, nouvellement mis en lumiere, & qui ſe vend à Paris chés le ſieur CHEDEL, *rue de Grenelle, vis-à-vis la rue des deux Ecus.*

LE nouveau Canon d'Autel, que l'on donne au Public, peut être regardé comme un abrégé de la Doctrine Chrétienne au ſujet du Myſtere de l'Euchariſtie. Les figures de l'Ancien Teſtament relatives à ce Myſtere ſont raſſemblées du côté de l'Epître. La réalité que ces figures annonçoient eſt indiquée par les ſymboles que préſente le côté de l'Evangile.

Dans la partie ſupérieure du côté de l'Epître eſt un bas relief où l'on voit Melchiſedec, Sacrificateur & Roi de Salem, offrir le pain & le vin à Abraham, vainqueur des Rois de la Pentapole. A la même place du côté de l'Evangile eſt la repréſentation de la Cene. JESUS-CHRIST Grand

Digitized by Google

Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, institue le Sacrement de l'Autel en donnant sa chair à manger & son sang à boire à ses Apôtres sous les especes du pain & du vin.

Tout ce qui peut donner une idée du Sacerdoce & des Sacrifices de l'ancienne Loi, compose le trophée qui décore & le panneau de la main gauche, & le groupe étendu dans sa partie inférieure.

On distingue dans le trophée les habits Sacerdotaux du Grand Prêtre, la baguette fleurie d'Aaron (symbole de la vocation au Sacerdoce.) La baguette avec le serpent, attribut de Moïse, la Couronne & le Sceptre, signes du Sacerdoce Royal. Au milieu de ce trophée est représenté le Grand Prêtre de l'ancienne Alliance avec les habits qu'il portoit, quand une fois l'année à la fête des Propitiations il entroit dans le Sanctuaire. D'une main il tient le sang des Victimes dans une Patene, de l'autre l'Encensoir. Sur le Cartel qui est à l'oppofite on lit: *Per Sanguinem hircorum & vitulorum.* On distingue encore au dessus & au dessous de cette représentation le glaive d'Abraham, le couteau de la Circoncision, les Tables du Décalogue, le gomor de Manne, la harpe de David.

Dans la partie inférieure on remarque l'Arche d'Alliance, l'Autel des Holocaustes,

Digitized by Google

les courtines du Tabernacle portatif, la Victime égorgée, les Pains de propoſition, les prémices des fruits de la Terre, les Vaſes ſacrés & divers inſtrumens qui ſervoient aux Sacrifices. L'Agneau Paſcal, les Laitues ameres, la Trompette, le Cornet, la Flute, font alluſion à la grande ſolemnité des Juifs & aux cérémonies religieuſes du Temple. Les branches d'arbres ont un rapport particulier à la fête des Tabernacles.

Les figures de l'innocence & de la pénitence indiquent les diſpoſitions & la préparation au Sacrement de l'Autel, Sacrement dont l'inſtitution, comme on la déja dit, eſt répréſentée dans le bas-relief qui décore la partie ſupérieure du panneau du côté de l'Evangile. On y voit J. C. qui la veille de ſa Paſſion bénit le pain & le vin, change l'un en ſon corps, l'autre en ſon ſang, & inſtitue le Sacerdorce de la nouvelle Alliance, Sacerdoce dont les différens ordres ſont exprimés; par la Thiare & les clefs qui déſignent la puiſſance Pontificale, par la Croix Patriarchale, par la Croſſe Paſtorale, par la Chaſuble & l'Etole dont les Prêtres ſon revêtus quand ils célebrent les divins Myſteres. Au milieu du trophée qui raſſemble ces attributs eſt un cartouche ſur lequel on voit J. C. expiant les péchés des hommes non plus par le ſang des

Digitized by Google

Victimes, mais par son propre sang selon la parole de l'Apôtre, *Per proprium sanguinem*, à ce cartouche est suspendu le Vase rempli d'eau-benite, lequel fait naître l'idée de la rémission des péchés par le Baptême.

Les figures de la pieté & de la concorde expriment les fruits de l'Eucharistie. Au pied de ces figures sont les espéces sacramentelles désignées par la Gerbe & par les Raisins, groupés avec ce qui sert au Sacrifice de la nouvelle Alliance, Calice, Ciboire, Burettes, Encensoir, Missel, Mitre, Canon d'Autel. Les Lys qui ornent le Tabernacle sont les symboles de la pureté qu'éxige le sacré Ministere. Les festons composés de Roses & de Grenades font connoître l'obligation imposée à ceux qui communient, de répandre partout la bonne odeur de J.C., & d'entretenir une parfaite concorde dans l'Eglise.

La Foi en présentant ces paroles, *Quod non capis, quod non vides, animosa firmat fides prater rerum ordinem*, la Foi dis-je enseigne aux fideles à soumettre leur raison quand ils approchent de la sainte Table. Les caracteres que leur foi doit avoir sont exprimés par le cube qui en désigne la fermeté, elle doit être simple comme la Colombe, prudente comme le Serpent, active comme la flamme.

L'Espérance montre ce qui servoit aux an-

Digitized by Google

ciens sacrifices & par ces paroles, *In figuris præsignatur* écrites sur l'Autel des Holocaustes elle insinue que les promesses d'un sacrifice plus parfait que tous ceux de l'Ancien Testament sont accomplies & que la réalité a pris la place des figures qui l'annonçoient à nos Peres. La Charité considérant l'amour extrême d'un Dieu qui renouvelle chaque jour au sacrifice de la Messe l'oblation de son sang faite sur le Calvaire pour la rémission des péchés, *Cum dilexisset suos in finem dilexit eos*, la Charité présente son cœur à l'Agneau immolé dès le commencement du monde & joint ses actions de graces aux saints Anges qui chantent éternellement les merveilles du Seigneur vivant & mourant, présent & caché dans le Sacrement de l'Autel.

LETTRE de M. MONDONVILLE *aux Auteurs du Mercure.*

VOus ne serez peut-être pas fâchés, Messieurs, que je vous instruise d'une découverte que Guignon & moi avons faite dans ce Pays, pour que vous l'inseriez dans votre Mercure, & même nous vous en prions.

Le sieur Micot Facteur d'Orgues à Lyon,

Digitized by Google

a trouvé le moyen de faire un Instrument à cordes & à vent, lequel a été présenté à l'Académie des Sciences de cette Ville, & a été approuvé; il l'a nommé Orpheon organisé, il est composé d'un Clavier, & au moyen d'une manivelle en forme de pédale, on entend par l'arrangement des regiſtres l'Instrument à cordes, & celui à vent, alternativement ou conjointement; cet Instrument n'est pas plus gros qu'une grande Vielle en quarré, & par conséquent très-portatif; tous ceux qui jouent du Clavecin auront bien tôt trouvé le moyen de jouer de cet Instrument, vous pouvez hardiment le mettre dans votre Mercure parce que le sieur Micot travaille journellement à rendre cet Instrument parfait, il demeure à Lyon rue du Bois. J'ai l'honneur &c.

A Lyon, ce 13 Juillet.

QUESTION.

ON demande laquelle des deux ou de la Beauté ou de la Laideur doit porter le masque.

Digitized by Google

MADRIGAL.

A M. Frain de la Vrilliere, Grand-Doyen de l'Eglise d'Angers, au sujet d'un fort beau Discours qu'il fit au dernier Chapitre Général.

DOcte & sage Doyen, tu fais toujours merveilles ;
A tes nobles talens tout le monde applaudit ;
J'entends en tous lieux que l'on dit
Que tu sçais enchanter l'esprit & les oreilles.
Ton nom est à l'abri du fatal Acheron.
Ton superbe discours aujourd'hui nous raméne
L'éloquence de Cicéron
Et les graces de Démosthéne.

Par M. Follet, Musicien de l'Eglise d'Angers.

ESTAMPES NOUVELLES.

LE sieur Petit Graveur continue de graver la suite du sieur Desroehers ; il vient de mettre en vente les Portraits suivans

JOANNES V. *Dei gratia Portugaliæ & Algarbiorum Rex. Natus die 22 Octobris* 1689. Carolus Ant. Leoni *fecit.* On lit ces vers au bas.

Si melius tantum quæris cognoscere Regem ;
Ne frontem videas, inclyta facta lege.

Digitized by Google

MARIA-ANNA *Austriæ, Portugaliæ & Algarbiorum Regina, nata d.e 7 Septembris* 168:. Peinte à Lisbonne par Charles-Ant. Leoni. On lit ces vers au bas.

Erraſti Pictor; meliùs ſi pingere velles
Regina pietas ſola imitanda tibi.

LOUISE-MARGUERITE BULLET, Épouſe de M. Vatry, Conſeiller du Roi Notaire; on lit ces vers au bas.

Ces traits mignons & gracieux
Etoient le moindre don qu'elle reçût des Cieux;
Son eſprit fut mieux fait, ſon ame fut plus belle;
Apollon lui donna des talens précieux;
Jugez des ſentimens qu'on eut toujours pour elle.

MICHEL RICHARD DE LA LANDE, Écuyer, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Sur-Intendant de la Muſique du Roi, Maître de Muſique de la Chambre & de la Chapelle, né à Paris le 15 Décembre 1656, mort à Verſailles le 18 Juin 1726. On lit ces vers au bas.

Mortels, c'eſt de ce beau délire
Que ſont nés parmi vous ces accords ſi touchans;
A deux Divinités la Lande doit ſes chants;
Apollon le forma, c'eſt Louis qui l'inſpire.

Ces Eſtampes ſe vendent chés le ſieur *Petit*, Graveur, rue Saint Jacques près les Mathurins.

Digitized by Google

LES CHASSEURS sortant de la Forêt, Estampe dédiée à M. Orry de Fulvy, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances, gravée d'après le tableau original de *P. Wauvermens*, de trois pieds trois pouces de haut, sur deux pieds neuf pouces six lignes de large, qui est au cabinet de M. Orry de Fulvy, gravée par *Moyreau*, Graveur du Roi, rue Saint Jacques à la vieille Poste, vis-à-vis la rue du Plâtre, chés qui elle se vend.

Le sieur *Limosin*, Marchand rue de Gesvres, à l'enseigne du Grand-Cœur, vient de mettre au jour une Estampe qui a pour Titre *la vûe de la Bataille de Fontenoy*, lors de la Victoire remportée par l'armée du Roi sur celle des Alliés, le 11 Mai 1745. Gravée par *Guélard* sur le dessein fait sur les lieux par le sieur *Brouard*.

Le mot du 1er. Logogryphe étoit *Ancre*, qui signifie également l'*Ancre* avec laquelle on écrit & l'*Ancre* de vaisseau; on y trouve encore *Ane*, & *Crâne*.

L'Enigme suivante a dû être expliquée par *Ecriteau* de maison *à louer*, soit *premier* soit *second appartement*; les quatre tems indiqués sont les quatre termes des déménagemens, *Pâques*, *S. Jean*, *S. Remy* & *Noel* Le mot du Logogryphe qui suit est *Citrouille*, on y trouve *Cullier*, *Or*, *Io*, *Ciel*, *Tuille*, *Rouet*, *Clio*, *Lire*, *Cor*, *Lit*, *Loire*, *Lise*. Et enfin le dernier Logogryphe est *Coquille*, on y trouve *Coq*, *Eco*; il faudroit écrire *Echo*, c'est une licence. *Ile*, *Vice*, *Où*, *Lui*, *Ouie*, *Quille*, *Vie*, *Oui*, *Clou*, *Oüi*.

Digitized by Google

EXPLICATION du premier Logogryphe inſeré au ſecond volume du Mercure de France du mois de Juin 1745.

AUtant vaudroit rouler le rocher de Siſyphe,
Que de chercher le nœud de certain Logogryphe,
Maudit ſoit le premier qui jamais s'en mêla;
Je dirois volontiers que le diable l'emporte.
On lit, puis on relit; on combine, on tranſporte,
Ici l'on trouve un membre une lettre par là;
Que revient-il de tout cela?
Vous trouvez; quoi? J'enrage, un inſecte, un *Cloporte*:
Le beau ſalaire que voila!

Par M. Bernoin premier Marguillier de S. Cyr d'Iſſoudun.

Digitized by Google

ENIGMES ET LOGOGRIPHES

ENIGMA.

Me me quisque fugit, sed me fugiendo propinquat;
Me me quisque colit, sed recolendo negat.

ENIGME.

PAr un effort leger & même imperceptible
Je soutiens, je sépare & la terre & les Cieux;
Mon corps est immense, invisible;
J'obséde l'Univers, & réside en tous lieux
Quoique je sois sans forme & sans figure,
Je suis pourtant à tous les animaux
La plus utile nourriture.
Je pénetre & j'agis dans les plus durs métaux;
Je suis l'ame de la Nature,
Et je ne suis pas sans défauts.

Par M. Gottereau Curé de Donnemarie.

Digitized by Google

AUTRE.

Formez-vous dans l'esprit un être nécessaire,
Ou bien considérez qu'elle est votre misere;
Ne pouvant appaiſer le plus rude tourment,
Tomber, prêts à finir, perdre tout mouvement
Au deffaut du secours que j'offre à la Nature:
Impatiens mortels, cessez votre murmure;
Ne vous allarmez pas: on me trouve en tous lieux,
Et jusques dans ces vers mon nom est sous vos yeux.

Par F. d'A.

AUTRE.

Nous sommes deux freres jumeaux,
Tous les deux également beaux,
Qui bien que nous soyons alertes,
Ne pouvons pas sortir de nos prisons ouvertes;
Tous deux nous sommes condamnés
A toujours être empriſonnés.
Nous sommes entre nous de grande sympathie;
Si l'un veut faire un pas, l'autre est de la partie,
Pour tacher d'appaiſer notre Maître irrité,

Digitized by Google

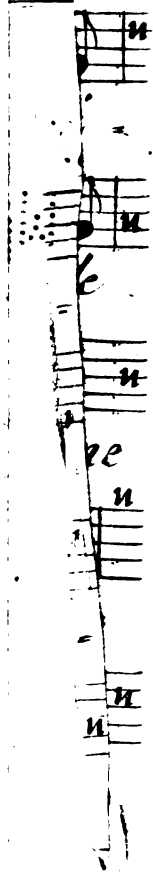
Nous répandons ſouvent mille perles liquides ;
Rien ne peut être égal à notre activité,
Nous devançons les traits même les plus rapides.

LOGOGRYPHE.

MA dépouille groſſiere eſt d'un trés-grand uſage,
Surtout dans le ménage..
Sept membres ſont mont tout, qui par combinaiſon
Formeront d'autres touts, & des lieux d'oraiſon ;
De Silène la douce & fidelle monture ;
L'animal dont Io prit jadis la figure,
L'écaille dont le ſein en merveilles fécond
Concentre, engendre un brillant nourriçon.
Des vaiſſeaux fatigués la retraite certaine ;
Ce qui fixe leur courſe en la liquide plaine ;
L'eſpace révolu dont le rapide cours
Des malheureux mortels régle & compte les jours.
Une note de la Muſique ;
Cet inſtrument ruſtique
Qui de la paille ſçait dégager le bon grain.
L'humide ſouterrain,
Où malgré les efforts du Docteur de la Méque
Les Sçavans de Bacchus ſont leur biliotheque.
Une Ville de France. Une exclamation.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

D'un cœur brulant d'amour la tendre expreſſion.
Le riche & pompeux Trône où tout brillant de gloire
A Rome le vainqueur promenoit ſa victoire.
Cette épaiſſe liqueur qui par des traits divers
Lecteur, parle à tes yeux & te trace ces vers.

CHANSON.

J'Aimois Tircis de l'ardeur la plus tendre,
S'écrioit l'autre jour Catin ;
L'ingrat me quitte pour le vin ;
Mes charmes n'ont pû le défendre
D'un feu qu'il nomme tout divin.
Ah ! ſi ce jus à la puiſſance
De l'avoir dégagé de mes fers ſans retour,
Que ta gloire, Bacchus, éclate dans ce jour ;
Je veux puiſer l'indifférence
Où mon volage a noyé ſon amour.

Digitized by Google

A M. DE CAUMARTIN sur sa nomination à la Dignité de Conseiller d'Etat.

ILlustre Caumartin, accepte mon hommage
En recevant mon compliment.
Ne comptes point qu'ici ma muse en son langage
T'aille ennuyer pompeusement ;
Toujours simple & sans ornement
Elle prefere à l'art fastueux & volage
La verité du sentiment.
Je veux aujourd'hui seulement
Que mon cœur à tes yeux s'épanche & se déploye ;
Qu'il t'exprime toute sa joie.

La circonstance ajoûte au don que tu reçois :
C'est par la main d'un Roi, le modéle des Rois,
Qui sçait au milieu des allarmes
Choisir également pour Themis, pour ses armes
Tous ces mortels formés d'un limon précieux,
Que tu te vois conduit où brilloient tes Ayeux,
Sers long-tems ce Héros si digne qu'on l'admire ;
Le rang dont il t'a revêtu
Prouvera que le sang, le zéle & la vertu
Ont été distingué sous son heureux Empire.

J'ai sçu,

*AMADAME DE NUL****

BOUQUET.

(Ce ſont les fleurs qui parlent.)

EN nous cueillant pour vous, Silvie,
La main d'un mortel amoureux
A deux jours borne notre vie,
Mais ces jours ſeront trop heureux :
C'eſt un deſtin digne d'envie,
De vivre & mourir ſous vos yeux.

*AMADAME DE S. R**, charmante Sirene,*

BOUQUET donné le jour de ſainte Madeleine, ſur l'air : un Inconnu pour vos charmes ſoupire &c.

DAns ce beau jour ſans ſoupirs ſans allarmes,
Chés St. R·· paroiſſez jeux brillans ;
Prenez les armes,
Amours galans.
Sur le Parnaſſe on fête ſes talens,
Et dans Paphos vous fêterez ſes charmes.

Digitized by Google

Ire. CHANSON.

Sur l'air : je ſuis Madelon Friquet &c.

Chantons, chantons Madelon,
Ce n'eſt pas Madelon friquette,
La nôtre eſt du plus mignon,
Du plus joli. C'éſt un tendron ;
Elle enchaîne cœurs à foiſon,
Sans qu'aucun de ces cœurs projette
De ſortir de ſa priſon.
Chantons &c.

Chantons, chantons Madelon,
Chantons tous, celebrons ſa fête,
Chantons, chantons Madelon
Sur la flûte & le violon :
Quand pour la chanter Apollon,
S'il ſe l'étoit mis dans la tête,
Ne ſeroit pas aſſés bon,
Chantons &c.

Chantons, chantons Madelon
Qui chante ſi bien elle même,
Chantons, chantons Madelon,
Sans jamais finir la chanſon ;
Le cœur ſeul nous donne le ton,

Diſons

Disons qu'on l'admire & qu'on l'aime ;
Voilà toute sa leçon.
Chantons &c.

IIme. CHANSON.

Sur le même air.

Chantons encor Madelon,
Il faut qu'on la chante & rechante,
Chantons encor Madelon,
Elle vaut plus d'une chanson ;
Que je plains un pauvre garçon
Que son joli minois enchante !
C'en est fait de sa raison.
Chantons encor &c.

Chantons encor Madelon,
Que sa voix est tendre & touchante !
Chantons encor Madelon,
Que son doux regard est fripon !
Elle prend vos cœurs sans façon,
Sans vous payer la moindre rente ;
C'est un franc petit larron.
Chantons encor &c.

Chantons encor Madelon,
Car c'est l'antienne de Cythere ;

Digitized by Google

Pour célebrer Madelon
Tous les Amours font carillon,
Ils ne repétent que ſon nom,
Ils en étourdiſſent leur mere ;
Plus d'un écho leur répond,
Chantons encor &c.

*BOUQUET preſenté à Madame la Préſidente de Gr**. en ſa maiſon de Campagne le jour de Ste Anne.*

DAns cet agréable ſéjour
L'Amour & la reconnoiſſance
Ont cueilli ces fleurs tour à tour,
Et tous deux pleins de confiance
Ils viennent vous les preſenter ;
Belle Gr** charmante Préſidente,
Avec bonté daignez les accepter,
Vous rendrez mon ame contente,
Et je chanterai mille fois,
(Quand j'en devrois perdre la voix)
Vive à jamais ma chere Préſidente !

Par M. A.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LA Comédie Françoiſe continue les répréſentations *du Sage Etourdi*. Elle a ceſſé entierement & bien promptement celles *de la Folie du jour*, Piéce d'un Acte de M de Boiſſy, qui a éprouvé que la Folie du jour n'étoit pas celle du jour d'apréſent.

Nous ſommes fort embarraſſés pour ſçavoir ce que nous devons penſer de ce que l'Auteur dit du Mercure dans un endroit de ſa Piéce, où il fait avancer par un de ſes Acteurs, que la lecture de notre Journal n'eſt pas à la mode.

Or cette indifférence qu'il attribue au public pour le Mercure devient un éloge dans une Comédie, où l'on ſatyriſe le regne des goûts frivoles. Ainſi il faut conclure que M. de Boiſſy a voulu nous louer ou qu'il manque de juſteſſe, s'il a prétendu nous piquer. Nous avons intérêt de croire M. de Boiſſy trop éclairé pour ignorer la portée de ce qu'il écrit, & pour laiſſer des amphibologies groſſieres dans ſon ſtyle; partant nous nous félicitons du dédommagement qu'il veut bien nous accorder dans *la Folie du jour*, du trait qu'il nous avoit laché dans *le Médecin par occaſion*.

On a remis au Théatre la Tragédie *de Médée & Jaſon*, de feu M. de Longepierre. Ce ſujet eſt ſi connu & a été ramené tant de fois ſur la Scéne qu'il eſt inutile d'en donner un extrait. Nous nous bornerons à rendre juſtice à l'Actrice qui remplit parfaitement le rôle de Médée, qui quoi

Digitized by Google

qu'excellente au Théatre dans bien des caracteres, imite supérieurement ceux qui sont animés par une passion vive & impétueuse,

COMEDIE ITALIENNE.

Un nouveau feu d'artifice nommé la Piramide a occupé aussi agréablement que les précédens, les regards curieux des Spectateurs.

On a donné le 12 Juillet la premiere représentation d'une petite Comédie d'un Acte en vers libres, intitulée *les Ennuis de Thalie*, composée de Scénes épisodiques, & suivie d'un Ballet très-brillant où M. Ricoboni, M. Balleti, l'aimable Coraline & sa charmante cadette se distinguent & reçoivent de justes applaudissemens. Cette Piéce est de Messieurs Panard & Sticoti. Le rôle de Thalie ennuyée de la décadence de son Théatre est parfaitement exécuté par Mlle. Ricoboni. Mlle. Silvia y représente la Gazette avec le feu & les graces qui l'accompagnent toujours. M. Deshaies y joue la gaieté avec l'enjoument que ce rôle exige. M. Ricoboni excelle dans le personnage d'un Danseur & M. Rochard dans celui d'un Musicien; enfin tous les rôles ont été parfaitement remplis.

Voici des morceaux de la Scéne du Danseur que nous présentons pour échantillon.

Je suis un Danseur ambulant
Qui court de ville en ville
Exercer son talent.
J'ai brillé dans Bordeaux, dans Noyon, dans
Falaise,

Digitized by Google

En Irlande, en Alſace & dans la Tarentaiſe ;
Le Bas-Breton ſurpris a célébré mes pas ;
J'ai charmé juſqu'au Suiſſe & tout le Pays-Bas ;
Ce n'eſt rien ; j'ai volé ſur la glace & la neige ;
J'ai ſix mois en Patins danſé dans la Norvege....

Je ne me borne pas à ſi petite choſe,
Et c'eſt fort peu pour moi que l'exécution.
Je connois les Ballets à fonds,
Et ſans me vanter j'en compoſe
Qui ſont mieux deſſinés que celui de la * Roſe....

La raiſon !
Dans l'Opéra jamais eſt elle de ſaiſon ?
De la légereté, c'eſt tout ce qu'on demande ;
Autrefois les premiers Danſeurs
Par leurs doux mouvemens dans une Sarabande
Charmoient les yeux des ſpectateurs ;
Le bon goût d'aujourd'hui d'une grace ennuyeuſe
Proſcrit les fades agrémens,
Et nous faiſons danſer tous ces vieux mouvemens
A quelque troiſiéme Danſeuſe.
Lorſque de s'élever bien haut
Un Danſeur a la noble audace,
On le trouve divin ; il n'eſt point de défaut
Que la légereté n'efface.

* *Ballet Pittoreſque du dernier Acte des Indes Galantes.*

Digitized by Google

Auſſi connoiſſant bien le mérite d'un ſaut
Nous en mettons par tout avec un ſoin extrême...
Londres me vît un jour ſous un habit oblong
En Sacrificateur danſer un Cotillon....
Quel tapage ce fut ! C'étoit pis qu'un tonnerre...
De ce Cotillon là les Gourmets d'Angleterre
Se ſouviendront long-tems....

Ah ! pourvû que l'on danſe,
On eſt ſûr d'obtenir une entiere indulgence :
Jamais on n'analyſe un divertiſſement,
On n'y demande point ni pourquoi ni comment.
Qu'on habille en Gaulois un Héros de la Grece,
Que l'on coëffe en bichon une grande Prêtreſſe,
Que ſans ſe ſouvenir qu'ils étoient ennemis
Avec l'Abencerrage on attéle un Zégris,
Que ces Maures fameux par une danſe fade
Amuſent pauvrement la Reine de Grenade ;
Qu'après pour une chaſſe où l'on doit ſe laſſer
D'imbécilles piqueurs commencent par danſer,
Tout cela dans Zaide au public à ſçû plaire ;
A ces abſurdités il n'eſt jamais contraire,
Il blâme dans les vers un mot obſcur ou plat,
Mais quelque part qu'il ſoit il aime un entrechat.

Morceaux de la Scéne du Muſicien.

Vous voyez un Auteur
Connu juſques dans l'Italie ;

Digitized by Google

Très-versé dans cet art flateur
Qui par l'oreille porte au cœur
Le plus doux charme de la vie.
Musicien fameux & Déesse, je vien
Vous causer du plaisir & redoubler le mien
En vous communiquant mon œuvre soixantiéme.....

Dûssai je passer pour gothique,
A la vieille Musique
Constamment attaché,
Jamais on ne vera chés moi du recherché,
Jamais je n'emploirai ces accords difficiles,
Ces vifs, impétueux, effrénés mouvemens,
Ces monstrueux amas de croches inutiles
Qui font jurer les instrumens
Et les Auditeurs de bon sens.
Quand j'entens de ces airs, leur fougue m'éfarouche;
Le travail en est fort, mais je tiens pour constant
Que l'on doit préférer la Musique qui touche
A la Musique qui surprend.

Ensuite le Musicien chante une Cantatille où le Compositeur fait briller son génie & son goût. L'exécution est vive, singuliere & très-amusante.

Morceaux de la Scéne de la Gazette.

Je me nomme Gazette.
A l'égard de mes fonctions,
Les voici. J'entretiens parmi les Nations

Digitized by Google

Correſpondance univerſelle ;
Dans ma courſe continuelle
J'ai ſoin de ramaſſer tous les évenemens ;
Dans le monde je les répans ;
Aucun ne ſe dérobe à l'ardeur de mon zéle,
Et par mes couriers diligens
Paris, la Haye, Utrecht, & Cologne & Bruxelles,
Sont informés de tout & preſqu'en même-tems ....

Jadis à l'If du Luxembourg
Ma demeure étoit établie ;
Depuis neuf ou dix ans j'ai changé de ſéjour.
Dans un Jardin * fameux où ſans ceſſe il accourt
Une brillante compagnie
J'habite maintenant & j'ai fixé ma cour
Sous un arbre nommé l'*arbre de Cracovie* *....
J'y ſuis très-bien ſervie :
Sous cet arbre à midi précis
Dans un grand comité mes Juges ſont aſſis.
Là ſi-tôt que l'un d'eux prononce,
Un eſſain d'auditeurs dans la foule s'enfonce,
Là la bouche béante & les yeux ébaubis,
Bras balans, nés en l'air, nombre de mes amis
Gobent avidement tout ce qu'on leur annonce :
Là plus d'un Avocat, d'un ſtyle non concis
Pour me bien débiter s'égozille & s'enroue,

* *Le jardin du Palais Royal.*
* *Arbre où s'aſſemblent les Nouvelliſtes.*

Digitized by Google

Et non loin de ce poste on voit plus d'un Greffier
Me broder & m'amplifier
Sur un bureau nommé *la table de Mantone* . . . .

Non rien n'est si plaisant que d'entendre parler
Tant de gens assemblés sur diverse matiere !
On y change à son gré la forme des Etats,
On ordonne, on défend, on refuse, on agrée,
On dépose, on remplace, on supprime & l'on crée;
Tel projet a passé, tel ne passera pas,
On à pris la Redoute, on tient la Demi-Lune,
Ce Poëme est fort bon, celui-ci ne vaut rien . . . .
L'après-midi se passe à ce long entretien,
La fin du jour arrive & jusques * *à la Brune*
Chacun y mêle un peu du sien . . . .

Que je ris de bon cœur quand je vois la marote
De ces gens qu'aux aguets on voit dès le matin
Qui voulant tout voir & tout lire
Pour le moindre papier que de la poche on tire
Galopent du bout du jardin !
Il en est encor une espece,
Et ces derniers sont très-nombreux,
Ce sont de nos Caffés certains piliers poudreux,
Qui brouillés avec la richesse,
Et par l'oisiveté devenus malheureux,
De cent soins différens rempliſſent leur pensée,

* *La Brune qui loue les chaises au Palais Royal.*

Digitized by Google

Et vont s'embarraſſer des vivres de l'armée,
Sans ſonger aux moyens d'en attirer chés eux....

Ce ſont les nouvelles du jour;
Elles vous plairont, j'en ſuis ſûre.
Vous y verrez comme LOUIS
Chéri, craint, admiré, Roi, Soldat, Vainqueur,
Pere,
Joint l'exemple aux leçons pour apprendre à ſon
Fils
Le noble métier de la guerre....

Vous y verrez comme un grand Roi
Dans les Plaines de Siléſie
D'Achille & de Neſtor ſçachant remplir l'emploi
Vainquit à Frieberg la Saxe, la Hongrie,
Et changea l'audace en effroi
Dans des cœurs pleins de jalouſie
Qui vouloient lui donner la loi.

Voici quelques couplets du Vaudeville qui termine la Piece.

La Critique afflige un Auteur,
Mais ſouvent il en eſt meilleur
Pour limer ſes Vers & ſa Proſe.
Le ſifflet eſt un aiguillon,
A quelque choſe
Malheur eſt bon.

Digitized by Google

Climene avant certain écart
Parloit mal du tiers & du quart ;
Sa langue aujourd'hui ſe repoſe,
L'amour l'a miſe à la raiſon.
A quelque choſe
Malheur eſt bon.

Sortant un jour de ſaint Bonnet
Notre Fiacre rompit tout net ;
Il nous fallut faire une pauſe,
Et vuider encor un flacon.
A quelque choſe
Malheur eſt bon.

On a donné le Lundi 2 Août une Piece d'un Acte, intitulé *Amour ſecond*. Nous en parlerons plus amplement, & nous dirons ſeulement aujourd'hui qu'elle eſt plus ingénieuſe que comique.

L'OPERA.

On a continué les répréſentations du Ballet des Fêtes de Thalie juſqu'au 10 Août qu'on a donné ſur le Théatre de l'Académie Royale de Muſique un mélange d'ouvrages différens compoſé d'un Prologue, de la Provençale & de Zélindor Roi des Silphes. Les paroles du Prologue & de ce dernier Acte ſont de M. Moncrif, Lecteur de la Reine & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, & la Muſique de M. Rébel, & de M. Francœur, Sur-Intendans de la Muſique du Roi

Digitized by Google

& Inſpecteurs de l'Académie Royale de Muſique. Les paroles de la Provençale ſont de feu M. de la Fonts, Auteur du Ballet des Fêtes de Thalie & d'Hypermneſtre, Tragédie Lyrique & de pluſieurs petites Comédies qui ont réuſſi au Théatre François ; la Muſique eſt de feu M. Mouret, dont les talens & les œuvres ſont aſſés généralement connus, & qui s'eſt diſtingué par un génie aiſé, galand & toujours accompagné de graces.

Nous ne donnerons pas un extrait de *Zelindor Roi des Silphes*, que nous avons imprimé entier dans les Fêtes occaſionnées par l'auguſte Hymen qui a reſſerré les nœuds de la France & de l'Eſpagne.

Nous ne donnerons pas même l'extrait de la Provençale qui a parû trop de fois ſur la Scéne pour être ignorée du public.

Le Prologue conſacré à la gloire immortelle du Héros de Fontenoy, eſt noble, ſublime & intereſſant pour les cœurs des François, autant que leur eſprit le trouve brillant. Le Théatre repréſente le Temple de Mémoire. Parmi pluſieurs images des Héros de l'Antiquité on voit dans des médaillons celles des plus célébres Rois de France ; la Muſe de l'Hiſtoire préſide au milieu des autres Muſes & de leurs favoris. Voici ce qu'elle leur dit.

C'eſt de ce Mont ſacré que ma voix immortelle
Du nom des vrais Héros va remplir l'Univers.
Muſes, voici le jour de nos plus doux concerts ;
Ce Temple va briller d'une ſplendeur nouvelle ;
Que les jeux, les talens naiſſent de toutes parts !
Un Roi jeune, intrépide, heureux, comblé de gloire,

Digitized by Google

A fixé ſous ſes étendards
Les deſtins, les plaiſirs, les Arts, & la victoire.
Qu'un éclatant trophée élevé dans ces lieux
Célebre le mortel le plus ſemblable aux Dieux!

Il s'éleve un trophée orné d'armes & de drapeaux. Les Muſes viennent le décorer des divers attributs qui les caractériſent, & qu'elles conſacrent à la gloire du Héros.

L'Auteur ſans nommer le Roi le peint ſi naturellement ſous des idées qui paroiſſent générales, qu'il eſt aiſé a tous les Spectateurs d'intituler le portrait.

Audace & ſageſſe
Dans les hazards.
Bonté ſans foibleſſe;
Amour des Arts:
Prudence & courage;
Faire aimer ſes loix:
Voilà l'aſſemblage
Qui fait les grands Rois.

Les Muſes & leurs Favoris forment des danſes en embelliſſant le trophée. Le Génie de la France dans un char lumineux ſoutenu par différens Génies qui lui ſont ſubordonnés & dont les attributs caractériſent l'Art militaire, les Arts agréables, le Commerce & les Sciences, deſcend & poſe une Couronne de laurier ſur le haut du trophée, & chante.

C'eſt à moi d'achever cet immortel ouvrage;

Digitized by Google

Je ſuivois le Héros, j'admirois ſon courage
Si bien imité par ſon Fils.

Muſe, j'aime à vous voir lui rendre un juſte-hommage,
Mais toute ſa valeur eſt le moindre héritage
Qu'à ſon ame ont tranſmis
Ses Ayeux dont ce Temple offre à vos yeux l'image.

LA MUSE DE L'HISTOIRE.

Pour cet auguſte Fils quel heureux avantage!
Ce Prince jeune encor n'a plus beſoin de moi :
Ce qu'il voit l'inſtruit mieux à mériter des Temples :
Le paſſé diſparoit devant les grands exemples
Que vient de lui tracer & ſon Pere & ſon Roi.

LE GE'NIE DE LA FRANCE.

Que ſon ame en ſecret doit être ſatisfaite
Des éloges divers de ſon peuple enchanté!
Ils naiſſent de la vérité,
Et le cœur en eſt l'interprete.
Il doit triompher ajamais
Si les Dieux chériſſent la Terre.
La main qui lance le Tonnere
Répand auſſi mille bienfaits.

Les Arts & les Muſes ont enrichi le trophée de divers ornemens. Les jeux & les plaiſirs viennent en danſant y ajouter des fleurs, & le Génie de la France montrant le trophée, chante.

Digitized by Google

Ce monument conſacre la mémoire
Des exploits d'un grand Roi, des vertus d'un grand cœur ;
Laiſſons à ſes Sujets le plaiſir & la gloire
D'y graver à l'envi le nom de ce vainqueur.

On ne peut offrir un encens plus délicat que celui qui eſt ſemé dans cet ingénieux Prologue, où le Temple de mémoire ſi uſé par les enfans d'Apollon, paroît décoré d'ornemens très-neufs, & dignes d'un Roi qui réunit des vertus qu'on n'avoit pas encore trouvées enſemble.

La Muſique de ce Prologue a répondu à la dignité du ſujet.

VERS ſur la Comédie de Sidney *à M. Greſſet par M. d'Arnaud.*

Envain de ce pinceau conduit par le génie
Tu nous peins les dégoûts & les chagrins divers
Dont l'humaine nature eſt ſans ceſſe aſſaillie ;
Tu ſçais la faire aimer, Greſſet ; qui lit tes vers,
Trouve qu'il eſt encor des plaiſirs dans la vie.

Digitized by Google

BOUQUET à Madame H.. mis en Musique par M. Francœur Sur-Intendant de la Musique du Roi, & exécuté à la Planchette le 28 Juillet 1745.

Dialogue entre le jardinier & son garçon.

LUCAS *garçon.*

Maître, d'où viant qu'à la Planchette
Aujordi chacun n'a ni rime ni raiſon ?

GREGOIRE *maître.*

Belle demande, mon garçon !

LUCAS.

Je vous le dis tout franc, ce tracas m'inquiette.

GREGOIRE.

Butor, ne vois-tu pas que toute la maiſon
S'apprete à célebrer la fête de Nanette ?

LUCAS.

Dans ſon jardin je ſi nouviau,
Et je ne connois encor d'elle
Que le bon vin de ſon tonniau,
Qu'alle prodigue à ceux qui li marquon du zéle.

GREGOIRE.

Lorſque tu la connoîtras mieux,
Tu feras comme moi, tu feras comme un autre ;

Digitized by Google

Qui la louons ſans fin, ſans y bouter du notre ;
Tu l'iras prôner en tous lieux.

LUCAS.

On dit qu'alle eſt conſidérée
D'une belle Princeſſe, * à ſaint Oüen adorée...

GREGOIRE.

Ho ! Tu vas voir biau jeu. Le ſyndic, le frater,
Le collecteux, le magiſter,
Le Curé même eſt en goguette,
Morgué ! c'eſt que les grands aimiont tretous Nanette.

LUCAS.

Le carillon ſonne.

Le carillonneux eſt en l'air ;
Et le barger ſur ſa muſette
A la grand'porte aſſis nous régale d'un air.

GREGOIRE.

Ho ! c'eſt que les petits aimiont tretous Nanette.

LUCAS.

Et chacune & chacun dans ce Chatiau charmant
Témoigne ſon contentement.

GREGOIRE.

C'eſt que partout ailleurs comme en cette retraite ;
Et chacune & chacun aimiont tretous Nanette.
Vois-tu comme il arrive ici
Farmiers & Vignerons de Villiers, de Clichy,
De Paſſy, de Neuilly ?
Morgué ! queulle abondance !

* *S. A. S. Mlle de Lambeſc.*

Digitized by Google

J'enr'luque là d'Auteuil & de Boulogne auſſi,
De Paris même, ho ! ſteux-là font bombance.

On entend un menuet.

Leménétrier joue, ami voyons leur danſe.

On danſe deux menuets.

GREGOIRE.

Jarni ! c'eſt bian ſauter ! çà, Lucas, revenons
A nos moutons,

LUCAS.

Car Nanette en eſt un pour la douceur, je gage.

GREGOIRE.

Quoique Nanette ait l'avantage
De plaire à coup,
Je ſçavons ſtapendant qu'alle aime ſon époux
Comme la moindre d'un village,
Et jarnicoton, vla, Lucas,
Ç'que Paris ne creira pas.

Marche pour les habitans de la Planchette.

A DEUX.

De Nanette chantons la gloire ;
Chantons ſes agrémens, ſes vertus, ſa bonté,
Surtout noublions pas de boire
Très-largement à ſa ſanté.

Digitized by Google

AIR.

Interrompez votre tendre ramage,
Roſſignols Amoureux ;
Non ce n'eſt pas être volage
Que d'oublier pour un inſtant ſes feux.
Laiſſez regner ici les doux jus de la treille,
Et vous, ne repetez, échos,
Que l'agréable bruit des pots,
Et le glou glou de la bouteille.

SECOND AIR.

Coulez hardiment, clairs ruiſſiaux
Et gaſouillez en paix ſous nos heureux ombrages ;
Je ne prétendons pas faire tort à vos yaux,
Je ne voulons ſur vos rivages
Varſer que le jus des tonniaux.

VAUDEVILLE.

PREMIER COUPLET.

Avec une chanſonnette
Faiſons retraite,
Mes bonnes gens,
Et ſouvenons-nous long-tems
De la fête de Nanette.

Digitized by Google

J'en ferions très-bian l'octave en vérité,
Bûvons trejour à ſa ſanté.

DEUXIEME COUPLET.

Ce couplet & les ſuivans regardoient des perſonnes de la fête & rouloient ſur des notions de ſocieté.

DERNIER COUPLET.

S'avous qui a fait la poëtique
De ce lyrique ?
C'eſt le frater,
Et c'eſt notre magiſter
Qui a fagoté la Muſique ;
Y ſeront tous les deux pûs fiars qu'un bediau,
Si vous criez vla qu'étoit biau !

Par Filandre.

LE BOUQUET DE THEMIRE.

CANTATILLE miſe en Muſique par M. Martin très-excellent Violoncelle, & exécutée à la Planchette le 28 Juillet 1745.

TRéſors de la charmante Flore,
Brillez dans ce riant ſéjour ;

Digitized by Google

Pour Thémire que l'on adore
Naissez sous les pas de l'amour.

Belles fleurs fraîchement écloses,
Mêlez ensemble vos couleurs,
Mais que les œillets & les roses
Fassent triompher leurs odeurs.
Trésors, &c.

Déesse des jardins, pour embellir la fête
Que l'on célébre dans ces lieux,
De vos presens ornez la tête
De l'objet le plus gracieux.
Plaisirs flateurs, divines graces,
Voltigez toujours sur ses traces,
Et vous, rossignols amoureux,
Exprimez tendrement vos feux.
Volez dans cet heureux asyle,
Folâtrez, aimables Zéphirs,
Et que dans ce séjour tranquile
A jamais regnent les plaisirs!

Que dans le sein de la constance
Les plus doux momens soient formés;
Que le tendre amour récompense
Des feux par lui-même allumés,
Volez, &c.

Digitized by Google

BOUQUET mis en Musique & presenté à une aimable Marie le 15 Aoust.

QUe d'Amours ! que de Ris ! que de Dieux rassemblés
Sont à la fête de Climene !
Par les plus doux concerts dans le bois, dans la plaine
Tous les échos sont réveillés.
Que de fleurs qui brilloient au lever de l'Aurore
Lui sont offertes dans ce jour !
Ah ! jugez par les dons qu'elle reçoit de Flore
Des tributs qu'en secret lui presente l'Amour.

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS &c.

LE Roi a nommé Inspecteur de Cavalerie le Comte de Graville, Marêchal des Camps & armées de S. M.

La place de Conseiller d'Etat vacante par la mort de Louis-Sauveur Renaud de Villeneuve a été donnée par Sa Majesté à M. *de Caumartin* (Antoine-Louis-François *le Fevre*, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi depuis le 24 Juillet 1721, & avant Conseiller au Parlement de Paris,

Digitized by Google

reçu le 12 Janvier 1719. Voyez la Genealogie de la famille de le Fevre de Caumartin, une des plus illuſtres de la Robe, au vol. 6 des Grands Officiers de la Couronne, *fol.* 540, rapportée à l'occaſion de Louis-François le Fevre de Caumartin fait Garde des Sceaux de France en 1622, mort le 21 Janvier 623, triſayeul de M. de Caumartin qui donne lieu à cet article.

La Benediction des cloches de la Chapelle Royale du Château de Vincennes fut faite le 11 du mois dernier par l'Abbé Arrault Treſorier de cette Egliſe. Ces cloches ont été nommées *Louiſes* au nom du Roi par le Marquis du Chatelet ci-devant Gouverneur du Château de Vincennes, & par la Marquiſe de Bellefond.

Le Samedi 24 Juillet on chanta pendant la Meſſe de la Reine le *Te Deum* de M. l'Abbé Blanchard, un des quatre Maîtres de Muſique de la Chapelle du Roi, en réjouiſſance de la priſe d'Oudenarde.

Le Marquis de Contades Marêchal de Camp a été nommé par le Roi pour commander dans Bruges.

On chanta le 24 dans l'Egliſe Métropolitaine de cette Ville le *Te Deum* en action de graces de la priſe de Gand. L'Archevêque de Paris y officia pontificalement, & le Chancelier accompagné de pluſieurs Conſeillers d'Etat & Maîtres des Requêtes y aſſiſta, ainſi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville, qui y avoient été invités de la part de S. M. par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cerémonies.

Le 1. de ce mois le Baron de Bernſtorff Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemarck auprès

Digitized by Google

du Roi eut à Gand une audience particuliere de S. M. à laquelle il donna part de la naiſſance du Prince dont la Princeſſe Royale de Dannemarck eſt accouchée le 7 du mois dernier. Il fut conduit à cette audience par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſandeurs.

Le même jour les Députés des Etats de Languedoc, qui s'étoient rendus à Gand pour préſenter le Cahier à S. M. y eurent audience du Roi, étant préſentés par le Duc de Richelieu Lieutenant General de la Province, & par le Comte d'Argenſon Miniſtre & Secretaire d'Etat, & conduits par le Marquis de Brezé Grand Maître des Cérémonies. La députation étoit compoſée pour le Clergé de l'Evêque de S Papoul qui porta la parole, de Vicomte de Polignac pour la Nobleſſe, de Mrs. Ferrand & Daillan, Députés du Tiers Etat & du M. de Montferrier Syndic général de la Province. Les mêmes Députés rendirent leurs reſpects à Monſeigneur le Dauphin.

S. M. ayant écrit à l'Archevêque de Paris pour faire rendre à Dieu de ſolemnelles actions de graces de la priſe de la Ville d'Oudenarde & de Bruges, on chanta le 3 de ce mois dans l'Egliſe Metropolitaine de cette Ville le *Te Deum* auquel l'Abbé d'Harcourt Doyen du Chapitre officia. Le Chancelier accompagné de pluſieurs Conſeillers d'Etat & Maîtres des Requêtes y aſſiſta ainſi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville que le Marquis de Dreux Grand Maître des Céremonies y avoit invités de la part du Roi.

Le 30 du mois dernier la Reine entendit dans la Chapelle du Château de Verſailles la Meſſe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Muſique pour l'anniverſaire de la Reine Marie-

Digitized by Google

Marie-Thereſe d'Autriche épouſe de Louis XIV.

Le Chevalier de Conflans Capitaine de Vaiſſeau, ayant pris à la Martinique le commandement de l'Eſcadre que le Roi y avoit envoyée ſous les ordres du Marquis de Caylus, qui a été fait Gouverneur & Lieutenant General des Iſles du Vent, en eſt parti le 12 du mois de Juin dernier avec une Flotte de 31 Navires marchands deſtinés pour les Ports de ce Royaume; il en a conduit 24 à Breſt où il eſt arrivé le 30 du mois dernier avec 3 Vaiſſeaux de ſon Eſcadre; les 3 autres vaiſſeaux de la même Eſcadre ont fait route pour la Méditerranée ſous les ordres du Chevalier de Glandevez Capitaine de Vaiſſeau avec le reſte des Bâtimens de cette Flotte, dont les chargemens ſont eſtimés près de quinze millions. L'Eſcadre du Roi a pris aux Iſles un Corſaire & 2 Vaiſſeaux ennemis, & l'on a reçu avis que les Armateurs François y ont fait auſſi un nombre conſidérable d'autres priſes.

Le Roi a accordé au Comte de Chabannes, Marquis de la Palice, Lieutenant Général de ſes armées, Grand'Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis & Lieutenant Colonel du Régiment des Gardes Françoiſes le Gouvernement de Verdun & Verdunois. Il a été pluſieurs années Major du Régiment des Gardes & en cette qualité Major général de l'Infanterie: il eſt fils de Gilbert de Chabannes Comte de Pionſſac, Colonel du Régiment de Navarre, Maréchal des camps & armées du Roi, Gouverneur de l'Iſle & Citadelle d'Olleron, & d'Anne-Françoiſe de Lutzelbourg fille d'Antoine de Lutzelbourg en Alſace, & frere puiné de Gaſpard-Gilbert de Chabannes Comte de Pionſſac, Baron d'Apchon, de Vaumies & de Trezac, Brigadier des armées du Roi, ci-devant

Digitized by Google

Meſtre de camp du Régiment de la Reine Dragons, Maréchal général des logis de l'armée du Roi en Italie, qui de Philiberte d'Apchon ſa femme, heritiere de la branche ainée de la Maiſon d'Apchon en Auvergne a eu trois enfans.

Gilbert-Blaiſe de Chabannes Prêtre & Grand Vicaire de Langres, Abbé de S. Méeſt en 1742, Député à l'aſſemblée générale du Clérgé en 1745, & nommé au mois d'Avril dernier à l'Abbaye de Bomport Ordre de Citeaux Diocéſe d'Evreux.

Jean-Baptiſte de Chabannes Meſtre de Camp de Cavalerie & premier Cornette de la ſeconde compagnie des Mouſquetaires qui reçut un coup de feu au combat d'Ettinguen, marié à Elizabeth-Olive-Louiſe Bernard.; Joſeph de Chabannes ſon frere mort à l'âge de 20 ans Prieur commendataire du Prieuré de Nantua dans le Bugey.

On a obmis de rapporter dans ſon tems la mort de Jacques-Louis *de Chabannes*, Aide Maréchal des logis de l'armée du Roi en Italie; il fut bleſſé à la bataille de Cony & mourut quelques jours après de ſes bleſſures, il avoit ſervi près de trente ans dans le Régiment de Bourbonnois, & étoit frere aine de Joſeph-Gaſpard de Chabannes Evêque & Comte d'Agen, ci-devant Agent géneral du Clergé de France, & de deux ſœurs Abbeſſes, une de la Veneſſon-Dieu Diocéſe de Clermont, & l'autre de Beaumont même Diocéſe.

Le 17 du mois dernier veille de la fête de Ste. Anne dont M. de Vendeuil Ecuyer du Roi porte le nom, Mrs. les Gentilshommes penſionnaires de ſon Académie, pour donner des marques de reconnoiſſance de toutes les attentions qu'il a pour leur éducation, donnérent une fête qui fut

Digitized by Google

annoncée le matin par une salve de 60 boëtes.

Le soir M. le Comte de Cruſſol, Doyen de ces Meſſieurs étant à leur tête lui préſenta un bouquet en prononçant un compliment des plus polis, & qui fut applaudi par toute la compagnie compoſée de perſonnes de diſtinction, enſuite ces Meſſieurs menenerent les Dames pour voir tirer le feu d'artifice placé dans le manége qui étoit ſuperbe, très-brillant & d'un goût nouveau; il étoit accompagné d'une illumination d'un ordre charmant; le tout a été extrêmement applaudi par la compagnie qui s'eſt fort louée des politeſſes & des attentions de ces Meſſieurs.

EXRAIT d'une Lettre du Camp d'Orcheinem du 20 Juillet 1745.

JE dois vous rendre compte d'une avanture arrivée à M. le Marquis de Feuquieres. Il fut détaché il y a quelque tems avec 50 Maîtres du Régiment Dauphin-Etranger & 50 fuſiliers pour eſcorter des malades juſqu'à Worms, enſuite revenir joindre le Corps; il rencontra en revenant un détachement de 50 Dragons d'Harcourt qui eſcortoit des pontons pour l'armée de M. le Prince de Conty qui étoit alors ſur le Mein; quand il fut à une lieue en deçà de ce détachement, il entendit tirer des coups de piſtolet du côté de cette troupe, & partit tout de ſuite au galop pour lui porter du ſecours, ce qu'il fit avec tant de diligence & de bravoure, qu'il arriva aſſés à tems pour ſauver ce que cette troupe eſcortoit. Il ne trouva plus que le

Digitized by Google

Capitaine, ſon Lieutenant & cinq Dragons; cette affaire a fait beaucoup d'honneur à Monſieur de Feuquieres & au Régiment, tous les effets du Roi ayant été ſauvés. Cette avanture jointe à toutes celles que le Régiment a eûes, fait que l'on ne parle plus que des Dauphins.

Le 20 du mois dernier ſa Sainteté remit à M. l'Abbé de Canillac Miniſtre de France deux Médailles d'or nouvellement frappées pour les envoyer de ſa part à Paris à M. de Voltaire comme une marque de ſa protection & de la bienveillance dont le Souverain Pontife daigne l'honorer.

Ces Médailles repréſentent d'un côte le Pape avec ſa Thiare & ſa Dalmatique, ſur laquelle on voit diſtinctement gravés les douze Apôtres.

Le revers repréſente le Capitole avec des buſtes antiques nouvellements découverts; une Minerve caſquée eſt au milieu tenant une équiere d'une main & une pique dans l'autre.

Ces mots *Vi uti tropea nova* forment la legende; dans l'exergue on lit *abdito Sapientiæ pabulo in Capitolio* 1741.

Ces Médailles qui ſont dans le grand goût de l'antique ſont deſſinées & frappées par *Oton Ben Franc.*

Digitized by Google

SUITE DES OPERATIONS de l'armée du Roi, au Camp de Bost le 23 Juillet 1745.

LE Roi a très-bien passé la nuit ; il n'est plus question d'indigestion, & cependant pour plus grande précaution il a continué de ne prendre pendant la journée que de l'eau & du bouillon.

La brigade de la Maison du Roi & celle des Gardes ont reçu ordre d'aller camper demain sous Gand où S. M. doit se rendre Dimanche.

Il s'est trouvé dans Oudenarde plus de 100000 rations de fourage, une assés grande quantité de grains & 36 piéces de canon, tant de fonte que de fer.

Le 24.

Le Roi est en bonne santé & ne se ressent plus de son indigestion ; il a repris aujourd'hui l'usage des alimens ordinaires. S. M. part demain d'ici ; elle passera par Oudenarde & de là à Gand où elle ira diner.

Le Régiment de Linden & un détachement de 200 Maîtres ont été commandés pour se trouver demain matin à la porte d'Oudenarde & y recevoir la garnison pour la conduire à Tournay.

Il n'y a rien eu le 25.

Digitized by Google

A Gand le 26.

Le Roi ayant quitté hier matin le quartier qu'il occupoit à Boſt eſt arrivé ici à 3 heures après midi. S. M. a paſſé par Oudenarde où elle a vû ſortir la Garniſon qui a mis bas les armes après avoir defilé devant elle. S. M. a été enſuite entendre le *Te Deum* qui a été chanté dans la principale Egliſe.

Le Roi à ſon arrivée à Gand eſt deſcendu à la Cathédrale où il a pareillement aſſiſté au *Te Deum* & a pris ſon logement à l'Evêché : toutes les maiſons de la Ville ont été illuminées le ſoir, & ce matin le Conſeil ſuperieur de Flandre eſt venu rendre ſes reſpects à S. M. qui jouit de la plus parfaite ſanté.

Il n'y a rien eu le 27.

A Gand le 28.

L'armée s'eſt portée aujourd'hui dans un nouveau camp en ſe rapprochant d'Aloſt, & le quartier général doit être établi à Ordeghem.

Le Roi devant ſe rendre demain à Bruges, 4 Bataillons des Gardes Françoiſes & 2 des Gardes Suiſſes avec 400 Maîtres de la Maiſon de S. M. & 200 de la Gendarmerie ſont partis pour aller camper au-delà de Bruges ſur le chemin d'Oſtende. Différens détachemens tant d'Infanterie que de Cavalerie ont marché aux ordres de M. de Boufflers pour occuper des poſtes ſur les chemins & aux environs de Bruges.

Le Roi a conferé ce matin l'Ordre de S. Louis à pluſieurs Officiers.

Digitized by Google

Il n'y a rien eu les jours ſuivans.

A Gand le 1. Aouſt

Le Roi eſt parti hier de Bruges ſur les 2 heures après midi pour revenir ici. S. M. s'eſt embarquée ſur le canal avec Monſeigneur le Dauphin & toute ſa Cour comme elle avoit fait en partant de Gand. Elle eſt arrivée ſur les 8 heures dans cette Ville. S. M. à donné ce matin audience à Mrs. les Députés des Etats de Languedoc qui ſont venus lui preſenter le cahier des Etats de la Province. C'eſt M. l'Evêque de S. Papoul qui a porté la parole, & qui a fait à S. M. un compliment à cette occaſion qui a été fort applaudi.

Il n'ya rien eû le 2.

A Gand le 3.

Le Roi n'eſt point ſorti hier, il a tenu Conſeil le matin ſur les affaires Militaires, & a reçu après ſa Meſſe pluſieurs Chevaliers de S. Louis ; S. M. a travaillé avec M. le Comte d'Argenſon.

L'armée qui étoit campée à Ordeghem depuis le 28 du mois dernier a marché aujourdhui ſur 6 colonnes pour aller camper près d'Aloſt en-deçà de la Dender, ayant ſa droite à Alterem & ſa gauche à Hofrtade : le quartier general ſera établi à Aloſt.

S. M. doit partir demain matin pour ſe rendre à ſon armée.

Dans la nuit du 1. au 2 de ce mois une partie de l'armée des Alliés a fait un mouvement, & s'eſt portée, ſçavoir les Hanoveriens à Vildorven & les Anglois à Cattentrop & à Eppoghem. Le Duc de Cumberland eſt parti ſur les 4 heures du matin

Digitized by Google

avec 2 Régimens de Dragons & 2 bataillons pour se rendre vers Liers.

Les Hollandois sont restés à Schorbeck & continuent de faire venir leurs fourages par le canal de Bruxelles.

Au Camp d'Aloſt le 4.

Le Roi est arrivé ici avec Monseigneur le Dauphin & toute sa Cour à une heure après midi. S. Majesté y a établi son quartier. Il a été fait un détachement sous les ordres de M. de Lovvendal de 23 bataillons, d'un bataillon de Royal Artillerie & d'un Régiment de Dragons pour se porter à Bruges.

M. le Comte d'Estrées a été envoyé du côté de Dendermonde avec 20 compagnies de Grenadiers, 400 Dragons & des piquets de Cavalerie.

Suivant les avis qu'on a des ennemis, la consternation est toujours très-grande dans leur armée, les malades y augmentent tous les jours; il y en avoit près de 4000 dans Bruxelles, dont on en a transporté plus de 1500 à Anvers; ils ont retiré de l'arsenal de Bruxelles tous les effets qu'ils y avoient & ils n'y ont laissé que l'artillerie & les armes appartenantes à la Ville.

Le Roi a déclaré ce matin à M. le Marquis du Chayla lorsqu'il a pris congé de S. Majesté, qu'il le faisoit Directeur general de la Cavalerie dont il a fait revivre la place en sa faveur.

Digitized by Google

A Aloſt le 5.

Le Lieutenant Colonel du Régiment des Graſſins arrive dans le moment pour annoncer au Roi que ce Corps a arrêté & pris ſur l'Eſcaut 3 balandres chargées d'environ 300 hommes qui vouloient ſe jetter dans Dendermonde.

Les Graſſins ont perdu 60 à 70 hommes & les Hollandois 100, l'action ayant été vive.

Au Camp d'Aloſt le 6.

Les priſonniers que les Graſſins ont faits ſur les 3 barques qu'ils ont arrêtées entre Baeſſerode & S. Amand ont été amenés hier ici, & ſont partis ce matin ſous l'eſcorte de 50 Maîtres pour être renvoyés à Ath.

Sur les nouvelles qu'on a eûes qu'il paroiſſoit encore 19 barques venant d'Anvers chargées de troupes & de munitions pour Dendermonde, on a fait marcher 1000 hommes d'Infanterie de l'autre côté de l'Eſcaut, pour (avec les Graſſins qui bordent cette riviere de ce côté-ci) s'oppoſer à leur paſſage & les arrêter. Quatre Régimens de Dragons ſous les ordres de M. le Duc de Chevreuſe ont auſſi marché pour ſe porter de l'autre côté de l'Eſcaut & maſquer Dendermonde.

La poſition des ennemis eſt toujours la même; le Duc de Cumberland & le Comte de Konigſeg ſe ſont rendus à Bruxelles pour y viſiter les nouveaux ouvrages qu'on fait faire à cette Place; tous les ſoldats malades ou convaleſcents qui y étoient reſtés ont été tranſportés à Anvers, & les Officiers même ont eu ordre d'en ſortir.

A Aloſt le 7.

L'armée s'eſt miſe en marche aujourd'hui pour ſe porter de l'autre côté de la Dendre & former en partie l'inveſtiſſement de Dendermonde;

Digitized by Google

elle a à sa gauche Baesserode sur l'Escaut, le centre vers l'Ebeckg où est établi le quartier de M. le Duc d'Harcourt qui commande le siége, & sa droite en écharpant sur Rieze & s'étendant vers Aloſt.

Les Carabiniers sont placés entre l'Escaut près d'Appels à la rive gauche de la Dendre faisant face à Dendermonde. Une partie de la Maison du Roi avec la brigade des Gardes est restée dans les environs d'Aloſt pour couvrir les quartiers de S. M.

On a porté différens détachemens au-delà de l'Escaut qui occupent des postes le long de cette riviere jusqu'à l'embouchure de la Durme pour observer tout ce qui pourroit remonter vers Dendermonde ; ils occupent aussi la riviere de Durme jusqu'au barc près de Hokerem.

M. le Comte d'Estrées a marché avec 8 compagnies de Grenadiers, 200 Maîtres de la Maison du Roi & 500 hommes de troupes légeres pour aller à la découverte du côté du canal de Bruxelles.

M. de Lowendal est arrivé avec le gros du détachement qu'il commande à Oudembourg sur le canal de Nieuport à Bruges ; dès que l'artillerie qui fait partie de son détachement sera arrivée, il fera les dispositions nécessaires pour s'emparer du Fort de Rassendal, & en attendant il a fait marcher M. le Comte de la Marck avec une brigade d'Infanterie & 3 escadrons de Dragons du côté de Lismorys, & M. de Contades avec 8 bataillons à Marienkerk.

A Aloſt le 8.

M. de Lowendal ayant eu avis que ses ennemis avoient fait sortir d'Ostende un détachement pour aller couper la Digue, y a envoyé 2 compagnies de Grenadiers des Régimens de Crillon & de Laval, qui ayant joint ce détachement l'ont attaqué

Digitized by Google

avec tant de vigueur que de 45 hommes dont il étoit composé, il y en a eu 12 de tués y compris l'Ingénieur qui les conduisoit & 16 faits prisonniers. Pendant que cette action se passoit, M de Lowendal qui avoit marché vers le fort de Rassendal a fait sommer l'Officier qui y commandoit de se rendre, lequel ayant vû les dispositions que M. de Lovvendal faisoit pour l'attaquer s'est rendu à discretion après avoir tiré une vingtaine de coups de canon de 10 pieces qu'il avoit dans son Fort; la Garnison consistoit en 3 Officiers & 72 hommes qui ont été fait prisonniers de guerre.

M. de Contades qui a marché à Marienkerk a aussi fait retirer l'ennemi à son approche du Fort d'Albert.

Les ennemis n'ont point changé de position; ils occupent leurs mêmes postes le long du canal de Bruxelles.

A Aloſt le 9.

M. Le Duc d'Harcourt ayant été reconnoître Dendermonde a fait marcher 4 compagnies, de Grenadiers hier à 3 heures après midi pour s'emparer des maisons à portée de la redoute la plus avancée le long de la chaussée de Malines. Cette redoute ayant été attaquée avant le jour sans attendre l'effet d'un batterie de canon à laquelle on travailla pendant la nuit, elle a été emportée de droite & de gauche par 40 Grenadiers commandés par deux Lieutenans qui y ont fait un sergent & 12 soldats prisonniers: il y a eû à cette attaque deux Grenadiers blessés.

On travaille à couper la digue pour faire couler les eaux dans le bas Escaut, & on doit attaquer cette nuit la seconde redoute.

Un détachement de Volontaires de Saxe a enlevé cette nuit dans un des Fauxbourgs de Bruxelles

Digitized by Google

un Maréchal des Logis & 5 Huſſards des ennemis.

M. de Lovvendal s'eſt porté d'Oudembourg à Marienkerk avec 2 Brigades d'Infanterie qu'il a fait camper dans la plaine ; on a trouvé à une lieue de ce camp une fontaine dont l'eau eſt aſſés bonne, & que l'on compte qui pourra en fournir ſuffiſamment pour les troupes qui y ſont, elle leur ſera amenée ſur des chariots dans des bariques, & on doit leur diſtribuer en même-tems de la petite biere dont on s'eſt approviſionné.

On travaille à faire voiturer des faſcines, & il y en a deja pluſieurs milliers d'arrivées au dépôt.

A Aloſt le 10.

On a élargi pendant la nuit la premiere coupure qui avoit été faite pour l'écoulement des eaux, & on a travaillé à une ſeconde ; elles ont fait baiſſer l'inondation de plus de 4 pouces entre l'Eſcaut & la chauſſée de Malines qui n'eſt cependant pas encore aſſés découverte pour être praticable ; on s'eſt auſſi avancé pendant la nuit juſqu'à une écluſe de l'autre côté de l'Eſcaut dont on a levé les vannes & d'où il ſort un très-gros volume d'eau qui ſe perd par les écoulemens d'en bas.

Les ennemis ont fait ſans objet un feu très-vif de canon & de mouſqueterie pendant toute la nuit ; il n'y a eu perſonne de bleſſé.

L'armée des Alliés eſt toujours dans la même poſition, les Anglois ont ſeulement étendu leur camp juſques près de Malines & ont fait avancer un détachement de 2 à 300 hommes à l'Abbaye de Grimberghem à une demie lieue de Vilvorden à Oſtende : nous ſommes actuellement maîtres des dunes juſqu'à la place, les ennemis ayant abandonné les poſtes qu'ils y avoient : cinq vaiſſeaux Anglois côtoyent les dunes, & lachent des bordées de canon qui ont été ſans effet juſqu'à préſent.

Digitized by Google

A Aloſt le 11.

L'augmentation que l'on a faite la nuit derniere à la coupure de la digue & que l'on travaille encore à élargir procure un très-grand ecoulement d'eau. La digue qui conduit à la ſeconde redoute & qui etoit entierement couverte de l'inondation en eſt actuellement dégagée ; on ouvrira ce ſoir la tranchée devant la place ; c'eſt M. de Zurlauben Maréchal de Camp qui doit la monter avec M. de Lamotte d'Hugues Brigadier ; il aura ſous ſes ordres 2 bataillons du Régiment de Picardie, les 4 compagnies de Grenadiers de Piedmont & 2700 travailleurs.

Le feu de l'ennemi a été beaucoup moins vif ; il y a eu dans la journée d'hier & pendant la nuit 3 Grenadiers & un ſoldat de bleſſés ; M. de la Mariniere Ingenieur l'a été à la tête d'un éclat de pierre.

Les ennemis ayant pouſſé au delà du canal de Bruxelles un détachement de Cavalerie ſoutenu de quelque Infanterie, on y a fait marcher ſix compagnies de Grenadiers & de 800 Chevaux ſous les ordres de M. de Beauſobre, & M. d'Autanne a auſſi été envoyé vers l'Eſcaut avec un autre détachement compoſé de 6 compagnies de Grenadiers & de 500 Chevaux.

Le bulletin d'Italie porte que le Gouverneur de Serravalle a arboré le drapeau blanc le 2 de ce mois, & que la garniſon a été faite priſonniere de guerre : la priſe de cette place nous va mettre en état de commencer avec ſûreté le ſiége de Tortonne.

Au Camp d'Aloſt le 12.

L'ouverture de la tranchée devant Dendermonde s'eſt faite hier au ſoir ſur les 9 heures. Une bat-

Digitized by Google

terie de 6 piéces de canon & une de 4 mortiers ont ſervi pendant le travail à ralentir le feu de l'ennemi ; il y a eu 11 ſoldats bleſſés, & M. le Chevalier de Gouvernet Capitaine au Régiment Royal-Vaiſſeau a eu la jambe emportée d'un coup de canon.

L'eau n'eſt plus une difficulté pour le ſiége d'Oſtende ; on a trouvé (après avoir creuſé) des ſources très-bonnes dans différens endroits du camp ; on continue cependant à diſtribuer de la petite biere aux ſoldats, qui ne manquent, d'ailleurs, d'aucune eſpece de ſubſiſtance, tout étant en abondance dans le Camp.

A Aloſt le 13.

Le Roi apprit hier à 7 heures du ſoir par le Comte d'Harcourt que le Gouverneur de Dendermonde avoit arboré le Drapeau blanc.

S. M. a monté à cheval ce matin à 7 heures, & eſt allée voir l'armée dont la gauche s'étend à près de 3 lieues d'ici.

Le Roi alla avant hier au Camp de la Maiſon de S. M. qui couvre ce quartier du côté de Gand.

M. de Bédée Sous-Lieutenant des Gardes Françoiſes eſt mort hier d'une fiévre maligne.

Sur l'avis qu'on eût avant-hier d'un mouvement fait par les ennemis & du parti qu'ils avoient pris de faire paſſer le canal de Bruxelles à un détachement conſidérable, M. de Beauſobre fut détaché le 11 au ſoir avec 12 Compagnies de Grenadiers & 400 hommes de troupes legeres, & ayant marché le reſte de la journée du 11 & le 12 au matin ſans avoir rencontré perſonne, il s'avança juſqu'au village d'Arche. Son avant-garde ayant déja paſſé ce village découvrit la tête d'un détachement des ennemis d'environ 1500 hommes com-

Digitized by Google

mandés par le Prince de Valdeck. M. de Beaufobre en étant averti renforça fon avant-garde & fe mit à portée de la foutenir ; pendant que ces deux avant-gardes efcarmouchoient, le Comte d'Eftrées qu'une commiffion particuliere avoit conduit dans cette partie, ayant entendu leur feu, s'y porta avec un détachement de 300 Volontaires commandés par M. de Méric ; & les difpofitions étant faites pour l'attaque elle fut exécutée avec tant de valeur & fuccès qu'à l'aide des Grenadiers, des Huffards & des Volontaires, le détachement des ennemis fut obligé de fe retirer avec précipitation fous Bruxelles ; fuivant le rapport des prifonniers des 16 qu'on a ramenés, les ennemis ont perdu un Lieutenant-Colonel Hanoverien, plufieurs autres Officiers & environ 40 foldats indépendamment d'un grand nombre de bleffés.

Nous avons perdu un Capitaine du Régiment des Uhllans, & il y a eû 10 de nos Officiers de bleffés du nombre defquels eft M. de Méric qui l'eft légerement. Il y a eu 7 à 8 foldats, Dragons, Huffards tués & environs 20 de bleffés.

La capitulation de Dendermonde porte que la garnifon fortira avec les honneurs de la guerre & qu'elle ne fervira point de 18 mois.

Le Gouverneur de Nieuport ayant envoyé un détachement de 160 hommes pour couper la Digue du Canal, M. de Lowendal y a fait marcher 3 Compagnies de Grenadiers qui ont chaffé les ennemis & ont empêché l'exécution de leur deffein. On fait des coupures à la rive gauche de ce Canal vis-à-vis des Ecluſes qui ont été ouvertes pour attirer les eaux de ce côté-là & empêcher que fe répandant fur la rive droite, elles ne fubmergent le chemin par où paſſent les convois pour le Camp.

L'armée du Roi doit marcher Lundi ou Mardi

Digitized by Google

pour s'approcher du Canal de Vilvorden, & on croit que le quartier du Roi sera à Cappelo.

Quoique cette resolution paroisse s'opposer au prompt depart de Roi de ce Pays-ci, bien des gens croyent encore que S. M. sera à Paris au commencement du mois prochain.

Les nouvelles d'Ostende sont bonnes. On ne convient cependant point ici que les travaux commencés devant la Place puissent être regardés comme l'ouverture de la tranchée. Les nouvelles que l'on a de l'intérieur de la Ville font espérer le succès de cette entreprise.

M. de Lovvendal a déja un grand amas de fascines & de gabions, & il ne lui manque rien pour le siége.

A Aloſt le 14.

Le Gouverneur de Dendermonde ayant fait supplier le Roi d'accorder à sa garnison la même capitulation qu'à celle de Tournay au lieu d'être prisonniere de guerre, S. M. a bien voulu y consentir & en conséquence il a été arrêté que le Gouverneur de la Ville avec l'Etat Major & la garnison ne pourront faire aucune sorte de service de guerre pendant 18 mois, qu'ils auront la liberté d'emmener leurs bagages & équipages & sortiront avec les honneurs de la guerre.

Sur les avis qu'on avoit eu hier au soir que les ennemis avoient passé de nôtre côté avec un Corps de plus de 2000 hommes, il a été commandé un détachement composé de Carabiniers & de plusieurs Piquets de l'aile gauche de l'armée, lequel détachement n'a pas eu lieu avant appris avant qu'il se soit mis en marche que les ennemis avoient repassé le Canal.

On a augmenté la nuit précédente de 150 toi-

Digitized by Google

ſes les ouvrages de communication qui avoient été commencés devant Oſtende ; les ennemis ont fait un grand feu de mouſqueterie & de canon & ont jetté beaucoup de bombes. Il y a eu 2 Grenadiers de tués & 3 de bleſſés.

A Aloſt le 15.

On a dit dans les bulletins précédens que l'on travailloit à préparer les communications pour faciliter l'ouverture de la tranchée devant Oſtende par une parallele le plus près de la Place qu'il ſeroit poſſible.

Quoique le feu de l'ennemi ait été très-vif depuis qu'il a apperçu l'établiſſement de nos troupes dans les dunes vers Nieuport, nous avons fait ſans preſque aucune perte les communications qui ont mis en état d'ouvrir la tranchée dans la nuit du 13 au 14 par une parallele de près de 200 toiſes de longueur à 160 toiſes du premier chemin couvert de la Place.

La Brigade de Beauvoiſis compoſée de ce Régiment & des 3 Bataillons de celui de Courten a reçu aujourd'hui ordre de ſe rendre au Camp devant Oſtende, & l'on envoye auſſi les 20 piéces de canon & 12 mortiers qui ont ſervi au ſiége de Dendermonde.

Il eſt arrivé aujourd'hui 22 déſerteurs des ennemis.

On a commandé un détachement pour couvrir les travailleurs qui ſont chargés d'ouvrir les marches en avant pour notre armée qui doit décamper Mardi.

A Aloſt le 16.

On a travaillé dans la nuit du 14 au 15 à perfectionner les ouvrages qui ont été faits devant Oſtende, & on a pouſſé en débouchant de la droite de la

Digitized by Google

demie-parallele trois zigzagues en avant de près de 100 toiſes, & établi une autre demie-parallele de 200 toiſes, la droite appuyée au ruiſſeau & la gauche au pied de la tête des dunes. Cette demie-parallele n'eſt pas à plus de 100 toiſes du chemin couvert & couvrira les batteries auxquelles on travaille & que l'on compte être en état de tirer après demain.

Il y a eu 12 ſoldats bleſſés. M. de la Galvaigne Capitaine au Régiment d'Eu, & M. de Biſcourt Ingénieur l'ont été légerement, le dernier d'une contuſion à la cuiſſe.

Le Roi a été ce matin à l'Abbaye d'Afleghem qui eſt à une lieue d'Aloſt à la gauche du chemin de Bruxelles; dans le mouvement que l'armée fera demain, cette Abbaye ſera occupée par 2 Bataillons de la Brigade d'Auvergne, & par le Régiment de Graſſin qui y relevera les Volontaires de Saxe qui y ſont actuellement.

Sur le bruit du mouvement de notre armée, il eſt ſorti de Bruxelles la nuit derniere beaucoup de voitures chargées d'effets & un grand nombre de perſonnes de diſtinction.

Au Camp de Lippelo le 17.

L'armée a décampé ce matin & a marché ſur 8 colonnes; la droite eſt établie vers Stunfelle, & la gauche entre S. Amand & le ruiſſeau qui paſſe près de Lippelo

Le Roi a pris ſon logement au Chateau de Melis dependant dudit lieu de Lippelo.

Au moyen de la ſeconde parallele qu'on a formé devant Oſtende, on s'eſt trouvé en état de diſpoſer tous les travaux relatifs aux batteries & on en eſt actuellement au point d'être aſſûré qu'elles tireront demain.

Digitized by Google

On a remarqué q'une partie de l'avant-chemin couvert du front attaqué se trouve commandé par les dunes.

La garnison de Dendermonde étoit composée d'un Bataillon Autrichien du Régiment de Prié & de celui de la Roque Hollandois.

Il s'est trouvé dans cette Place 40 piéces de canon, dont 32 de fonte, 8 mortiers ou pierriers de fer, environ 20 mille boulets, 50 milliers de plomb & 60 milliers de poudre.

Au Camp de Melis près Lippelo en Brabant le 18.

L'armée est entierement établie dans son nouveau camp, elle a sa gauche au-dessus de Lippelo couverte par les Carabiniers, & sa droite qui est en deçà de Michau par la Maison du Roi; les Dragons couvrent ce Village & le ruisseau d'Heyek borde tout le front du camp.

Dans le travail qui a été fait devant Ostende pendant la nuit du 16 au 17 on a prolongé le boyau qui avoit été formé à sappe pleine la nuit precédente partant du centre de la seconde parallele & s'étendant par sa gauche dans les dunes. On a reparé aussi le désordre que le canon des ennemis avoit fait aux autres boyaux, & on a mis l'épaulement des batteries en état de recevoir les piéces. Il a paru à la vûe du Port quelques nouveaux bâtimens sous pavillon Anglois.

Le feu des ennemis est toujours très-vif, ils continuent de tirer beaucoup de bombes & de grenades: il y a eu 5 hommes de blessés & un de tué; M. de Castelbayard Capitaine de Grenadiers du Régiment d'Eu a été blessé dangereusement d'un coup de feu au travers du corps.

Digitized by Google

PRISES DE VAISSEAUX.

M. Hocquart commandant le Vaisseau *le Mercure* armé en course à envoyé à la Rochelle le Navire *le Hampshire* de 140 tonneaux venant de Philadelphie ; il s'est emparé de 3 autres bâtimens ennemis qu'il a conduits à Brest.

On mande de ce dernier Port que M. de Kuforet qui monte la fregate *la Panthere*, s'est emparé du Corsaire *la Jeune Cerès* de Jersey, sur lequel il y avoit 10 canons & 85 hommes d'équipage.

Les armateurs *le Prince de Conty* & *le S. Michel* de S. Malo ont relaché avec une rançon de 10000 liv. à Morlaix où le Vaisseau *la Revanche*, que commande le Capitaine Jean Fleury, est entré avec une prise de 100 tonneaux. Le même Capitaine a fait conduire à Peros un autre bâtiment dont il s'est rendu maître, & outre ces deux prises il a fait pour 20000 liv. de rançons.

Le Vaisseau *le Duc d'Estissac* armé en course à S. Malo par M. Dessaudrais de Sebire & commandé par M. de Lamarre le Camus, y est rentré avec le Corsaire Anglois *le Vulcain* monté de 12 canons, de 12 pierriers & de 54 hommes.

Les Armateurs *la Dauphine* de Bayonne, *le Mars* & *la Bellonne* de Nantes se sont rendus Maîtres du Corsaire *la Toscane* de Bristol armé de 24 canons, de 18 pierriers & de 200 hommes d'équipage, qui a été conduit à la Rochelle, & du Corsaire *l'Exmouth* qui est arrivé au Port Louis.

On mande de S. Malo que les Capitaines Blondelas & Fouquet commandans les vaisseaux *le Com-*

Digitized by Google

te de Maurepas & *le Cer*, de ce Port y ſont rentrés avec le Navire Anglois *la Marie* de 180 tonneaux & une rançon de 2400 livres ſterlings

Un autre bâtiment Anglois nommé *le Guillaume & Marie* chargé de differentes marchandiſes, a été envoyé à Dunkerque par le Capitaine Auguier qui monte le Corſaire *l'Aventurier*.

Suivant les avis reçus de Honfleur l'Armateur *le Leger* du Havre, commandé par le Capitaine Bellin, a relâché dans le premier de ces deux Ports avec le Brigantin ennemi *le Thomas & Henri*.

Le vaiſſeau *le Beaumencourt* armé en courſe a conduit à Cherbourg le Navire *le Relecca* de Boſton, & il a rançonné un autre bâtiment pour la ſomme de 170 liv. ſterlings.

Le Roi d'Eſpagne a nommé Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe M. l'Evêque de Rennes Ambaſſadeur de France en Eſpagne. Il ſe nomme Louis-Guy *de Guerapin de Vaureal*. Il fut reçu Docteur en Theologie de la Faculté de Paris le 13 Avril 1714. Il fut fait Maître de l'Oratoire du Roi le 24 Août 1718; nommé à l'Abbaye Commendataire de Molence O. S. B. Dioceſe de Langres le 13 Octobre 1723, nommé à l'Evêché de Rennes au mois de Mai 1731, il fut fait en même tems Maître de la Chapelle Muſique du Roi, & il fut ſacré le 4 Août de la même année. Il eut encore au mois de Decembre de la même année 1732 l'Abbaye de N. D. de Jouy O. de Cîteaux Dioceſe de Sens. Il fut nommé au mois de Décembre 1740. Ambaſſadeur Extraordinaire & Miniſtre Plenipotentiaire de France en Eſpagne au lieu du Comte de la Marck. Il eſt fils de Michel-Antoine de Guerapin de Vaureal Comte de Belleval, Capitaine au Régiment des Gardes Françoiſes en 1676, mort le 16 Mai 1729 âgé de 82 ans, & de Dame Françoiſe Fretel

Digitized by Google

de Bazoche, morte le 24 Mars 1708, & petit-fils. d'Antoine de Guerapin, Seigneur & Baron de Vaureal par Lettres d'Erection de 1656, Comte, de Belleval par autres Lettres de 1676. Chevalier de l'Ordre de S. Michel & Conseiller d'Etat, mort le 1 Février 1677, & de Dame Madeleine Texier de Hautefeuille, morte le 6 Février 1658, sœur de M. de Hautefeuille, Ambassadeur de la Religion de Malthe en France. Les armes de la famille de Guerapin sont d'or à un lion de sable armé & lampassé de gueules tenant une hache de sable, & une bordure de France, c'est-à-dire d'azure semée de fleurs de lys d'or.

M. PAGNY qui depuis plusieurs années professe la Physique expérimentale avec succès & l'applaudissement des personnes de distinction qui ont honoré ses cours de leur presence, a reconnu que dans le grand nombre des amateurs de la Physique, les uns ayant leur tems rempli par l'état auquel ils se sont destinés, ne peuvent sacrifier six semaines de suite pour assister à un cours, & d'autres bornés à certaines parties de la Physique ne veulent pas faire la dépense d'un cours entier, qu'ainsi les uns & les autres privés des avantages qui resultent de cette étude, trouvent de grands obstacles au progrès qu'ils feroient dans les Sciences.

Pour obvier à ces difficultés qui ralentiroient à la fin l'amour pour la Physique,

Digitized by Google

M. Pagny attentif à l'utilité publique & à l'avantage des sciences, fera Lundi six Septembre 1745 à 3 heures après midi l'ouverture d'un cours public de Physique expérimentale auquel chacun sera admis pour trois livres par leçon & recevra à l'ouverture du cours deux feuilles qui indiqueront les operations de la premiere & de la deuxiéme leçon, & chaque leçon suivante sera detaillée par une feuille qui sera donnée en venant assister à la leçon qui précédera: ce cours sera distribué en 18 leçons qui se feront régulierement les Lundis, Mercredis, & Samedis, de sorte que ce cours sera repeté huit fois par an.

Il y a tout lieu d'esperer que le public fera un accueil favorable à cet établissement qui sera également avantageux à tous, car les personnes à qui l'état ne permet pas d'employer six semaines de suite pour un cours, auront la commodité d'y employer le tems qu'il auront de reste: ceux qui s'attachent à quelque partie de la Physique seront sûrs de retrouver la même verité dans un tems préfixe, quelquefois sous une forme nouvelle par la varieté des experiences, & ceux qui auront assisté à quelque cours auront l'agrément de voir repeter une leçon sans être obligés de s'engager dans un nouveau cours,

Digitized by Google

Ceux enfin qui pouvant suivre exactement les 18 leçons de ces cours viendront se faire inscrire quelques jours avant qu'ils commencent, auront l'avantage d'être admis pour 36 liv. & de recevoir en même-tems les 18 feuilles qui seront suffisamment détaillées pour leur donner une idée distincte de la Physique & faire d'heureuses applications des experiences qu'ils auront vû faire.

Les cours particuliers ne seront point interrompus par les leçons publiques & se feront les Mardis, Jeudis & Vendredis matin & soir, de même que les matinées des autres jours.

Le grand nombre de cours que M. Pagny a fait depuis cinq ans, un qu'il a eu l'honneur de faire devant la Reine, plusieurs autres auxquels ont assisté des personnes distinguées de l'un & de l'autre sexe, & les demonstrations qu'il fait depuis 8 années, tant au Collége de Louis le Grand, que dans plusieurs Colléges de l'Université, paroissent suffisans pour prouver que la Physique expérimentale est une Science autant utile qu'elle est agréable.

On repetera en particulier la leçon publique ou telle autre qui sera demandée en avertissant la veille.

L'ouverture de ce cours & les deux leçons suivantes seront annoncées par une affiche.

Digitized by Google

che, & tous les Dimanches une nouvelle affiche indiquera les trois leçons qui se feront régulierement aux jours marqués. Toutes les machines destinées à faire les experiences de ce cours sont construites avec élégance & précision.

On trouve chés M. Pagny toutes les machines, instrumens, piéces & drogues qui servent aux experiences de Physique; les machines pneumatiques doubles & simples, une petite machine portative servant à raréfier & à condenser l'air avec beaucoup de facilité & d'exactitude, les seringues à injecter les sujets Anatomiques avec leurs tubes & robinets, les barometres & thermometres de toutes constructions & grandeurs &c. le tout à un prix très-raisonnable.

Il demeure au pavillon des Arts du Collége Mazarin vis-à-vis la rue de Seine au bout du Quai Malaquais.

PROMOTION.

Le Roi vient de nommer dans la Gendarmerie huit Maréchaux de Camp & cinq Brigadiers.

Les Maréchaux de Camp sont MM.

Anne-Léon *de Montmorency Fosseux*, dit le Baron de Montmorency, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Reine, Brigadier de Cavalerie du 20 Février 1743.

Digitized by Google

N.... *du Poulpry*, dit le Marquis du Poulpry, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Legers d'Orléans, Brigadier de Cavalerie du 20 Février 1743.

N.... *de Foix du Muy*, Chevalier de Malthe dit le Chevalier du Muy, premier Cornette de la Compagnie des Chevau-Legers d'Orléans avec rang de Mestre de Camp, Brigadier de Cavalerie du 20 Février 1743.

Le Chevalier de Pont-Saint-Pierre (Claude Thomas Sibille-Gaspard-Nicolas-Dorothée *de Roncherolles*) Chevalier de Malthe, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Ecossois, Brigadier de Cavalerie du 20 Février 1743.

Le Marquis de Chabanois (François-Gilbert *Colbert de Saint Pouange*) Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Bretagne, Brigadier de Cavalerie du 20 Février 1743.

Le Chevalier de la Marche Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Anglois avec rang de Mestre de Camp, Brigadier de Cavalerie du 20 Février 1743.

Le Marquis d'Estrehan (N.... *le Hericy*) Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Legers de la Reine, Brigadier de Cavalerie du 20 Février 1743.

Le Comte de Mailly Haucourt (Augustin-Joseph *de Mailly*) Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Ecossois, Brigadier de Cavalerie du 20 Février 1743.

Les Brigadiers sont Mrs.

Le Marquis d'Antragues, (Nicolas-Hiacinthe *de Montcalat* Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Legers d'Anjou.

Digitized by Google

Le Marquis de Jonſac (Pierre-Charles-François *d'Eſparbez de Luſſan d'Aubeterre, de Sainte Maure*, de la Maiſon d'Eſparbez) Capitaine-Lieutenant des Chevau-Legers Dauphins.

Le Comte de Lutzelbourg Marie-Joſeph-François *Walter de Lutzelbourg*) Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes d'Anjou.

Le Marquis Dauvet (N.... *Dauvet*) Capitaine-Lieutenant des Gendarmes d'Orléans.

Le Comte de Montchal Charles-Jean-Pierre *Barentin*) Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Flandre.

Le Roi a nommé Maréchaux de Camp.

Le Marquis de Bouzols (Joachim-Louis *de Montaigu*) Colonel d'un Régiment de ſon nom, Brigadier d'Infanterie du 20 Février 1743, & Lieutenant Général pour le Roi au Gouvernement de la Province du Bas-Auvergne & Pays de Combrailles, en ſurvivance du Vicomte de Beaune ſon oncle, Lieutenant Général des armées du Roi & Chevalier de ſes Ordres.

Le Marquis de Vaſſé (Armand-Mathurin *de Vaſſé, Vidame du Mans*) Colonel du Régiment de Picardie depuis 1734, Brigadier d'Infanterie du 20 Février 1743.

Et le Marquis de Laval, Colonel du Régiment de ſon nom a été fait Brigadier d'Infanterie.

Le Roi a donné l'agrément du Régiment de Picardie vacant par la promotion du Marquis de Vaſſé au grade de Maréchal de Camp, au *Duc d'Antin* (Louis *de Pardaillan*) Colonel de celui de Gondrin depuis le mois de Mars 1743. Voyez la Généalogie de ſa Maiſon dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne. vol. 5. fol. 184.

Le Marquis de Contades Maréchal de Camp du 15 Mars 1740, a été nommé par le Roi pour commander dans la ville de Bruges.

Digitized by Google

Le Marquis de Crequy (Jacques-Charles *de Créquy Marquis de Hemont*) Maréchal des Camps & armées du Roi, Commandant une des Brigades du Régiment Royal des Carabiniers, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis a obtenu les honneurs de Grand Croix de cet Ordre. Voyez pour la Généalogie de la Maiſon de Créquy l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne. vol. 6. fol 789.

Le 16 Août dans l'Aſſemblée Générale du Corps de Ville, M. Pierre-François *du Bec*, & M. *Brion* l'aîné furent élus Echevins.

*STANCES à Madame de P***.*

P*** on dit quelquefois
Qu'amour forma votre viſage,
La vérité votre langage
Et les Sirenes votre voix,

On dit qu'en voyant ce partage
Le Dieu qui forma votre eſprit
Fut jaloux d'eux & s'applaudit
D'avoir embelli leur ouvrage.

On dit que les Dieux bienfaiſans
Comblerent tous ces dons aimables
Par des vertus plus adorables
Que les attraits & les talens.

Vous allez demander peut-être
Qui peut parler ainſi de vous,
C'eſt le public, c'eſt notre Maître,
Ce Public qui nous juge tous,

Digitized by Google

Cherchez encor moins à connoitre,
En rougiſſant de ces portraits,
De quelles mains ils peuvent être;
C'eſt le Public qui les a faits.

RELATION du combat donné par l'Elizabeth contre un Vaiſſeau Anglois le 20 Juillet 1745.

LE mardi 20 Juillet ſur les 9 heures du matin nous eûmes connoiſſance d'une flotte de 14 voiles dans le nord-eſt de nous environ à 4 ou 5 lieues qui paturent faire notre route; le plus gros vaiſſeau de la même flotte que pluſieurs de nos Officiers diſent être la Mari-Louiſe de 74 canons & garde côte bien équipé, ſe détacha & fit force de voile ſur nous, ce qu'il exécuta avec d'autant plus de facilité qu'il étoit en vent, mais M. Dau jugeant qu'il n'étoit point à propos de l'attendre, vû qu'il y avoit deux autres vaiſſeaux de guerre dans la flotte, fit continuer la bordée que nous tenions lorſque nous en eûmes connoiſſance ſans toutefois augmenter de voile. Nous courions lors dans le nord-oueſt les vents étant en nord nord-eſt, nous continuâmes cette manœuvre juſqu'à onze heures du matin, nous étant pendant ce tems écartés de la flotte. M. Dau fit diminuer nos voiles à onze heures & demie; ne voyant plus ſes compagnons nous carguames nos baſſes voiles, pour lors ce vaiſſeau qui nous chaſſoit nous reſtoit à une lieue au vent &

Digitized by Google

séparé de sa flotte, une partie de nos souhaits étant exaucée nous l'attendîmes de pied ferme & assûrâmes notre pavillon François d'un coup de canon à boulet ; notre contenance lui ayant déplû il cargua ses basses voiles & mit le vent sur son grand hunier pour se tenir à l'abri de notre canon. M. Dau voyant sa manœuvre fit mettre le vent sur notre grand hunier, & par ce moyen nous restâmes une demie-heure à nous entre-regarder Il n'est point douteux que ce vaisseau ne manœuvroit dans ce goût que pour donner le tems à la flotte d'approcher, & profiter du secours des deux autres gros vaisseaux en nous livrant combat. M. Dau lassé de son immobilité & découvrant sa ruse fit éventer notre grand hunier, appareiller nos basses voiles, continuer notre route, pour en cas qu'il voulut mordre, lui ôter le moyen du secours de la flotte ; ce vaisseau pour lors mit une flâme Angloise sans pavillon & fit voile comme nous ; nous fîmes notre possible jusqu'à trois heures & demie, pour lui gagner le vent afin de l'attaquer, enfin n'ayant pû faire réussir notre dessein, voyant qu'il étoit tard & qu'on ne découvroit plus les vaisseaux de la flotte nous l'attendîmes sous nos huniers, il vint sur nous avec pavillon Anglois derriere & devant. M. Dau voyant qu'il n'avançoit point assés vîte fit mettre le vent sur le perroquet d'artimon & le laissa approcher jusqu'à la portée du fusil. L'Anglois pour lors assûra sa couleur par un boulet. Nous répondîmes par notre volée de derriere haut & bas, qui à la réserve de deux coups donna toute à son bord. La mousqueterie seconda parfaitement notre canon; cette premiere décharge le désempara de quelques manœuvres & lui fit abandonner la mousqueterie de ses gaillards & dunettes, & il nous répondit par toute sa volée

Digitized by Google

qui nous désempara de quelques manœuvres & endommagea nos voiles, & arriva sous le vent à nous, trouvant, je pense, notre feu trop rude, puisque notre mousqueterie & notre canon ne discontinuerent de tirer, nous arrivâmes comme lui pour prêter le côté, il nous tira sa seconde bordée qui nous tua M. Dau d'un boulet; cet Officier se conduisit comme un Héros jusqu'à l'article de la mort, cette bordée coupa toutes nos manœuvres, bras & cargues de voiles; nous lui en fîmes autant de notre volée de bas bord. le dématâmes du Perroquet d'artimon, & l'obligeâmes de fermer sa batterie d'en bas pour charger ses canons par le feu continuel de notre mousqueterie. Un de mes Officiers m'ayant annoncé la perte du brave M. Dau, je me rendis à mon poste dans le dessein de l'aborder la bergue de la civadiere ayant été elongée avant le combat & nos grapins parés, mais comme malheureusement tous nos bras, vergues & écoutes sans exception se trouvérent coupés, je fus hors d'état d'exécuter mon dessein; ne pouvant manœuvrer une seule voile je lui prêtai le côté jusqu'à onze heures du soir; le feu de mon artillerie fut servi au mieux malgré la prodigieuse quantité de gens qu'il me tuoit ou blessoit, & je fus forcé de dire à la louange de mon équipage qu'aucun canon en état de faire feu n'a été abandonné; il n'en fut pas de même chés les Anglois, puisqu'après quatre grandes heures de combat, à la verité des plus rudes & sanglans, il ne tiroit que 4 à 5 coups ensemble, & sa mousqueterie se ralentit de façon à faire croire qu'il n'en avoit plus. Il fut démâté de son mât d'artimon & son grand mât d'hune & degré de sa grande vergue qu'on lui avoit coupée; sur les 10 heures du soir il hella avec son porte-voix, sans que je pusse entendre ce qu'il vouloit dire, quoique

Digitized by Google

très-près, vû le grand feu de mon artillerie & de mousqueterie continuelle; comme j'ordonnois de cesser le feu il partit deux coups de canon de son bord qui me tuerent plusieurs braves gens à mes côtés; je fus si indigné de son procédé que je fis continuer de plus belle & sans relâche jusqu'à 11 heures quoiqu'il ne tirât pas un seul coup, & qu'on l'entendit heller avec son porte-voix, il méritoit d'autant moins de quartier qu'il n'est sorte de mitraille deffendue par les loix de la guerre, telles qu'épingles, éguilles, culs de bouteilles, artifices accompagnés d'hameçons pour incendier les voiles, dont il n'ait usé. Enfin mon gouvernail étant démonté, plusieurs timoniers tués; mon vaisseau malheureusement vint sur tribord & l'Anglois sur basbord, ce qui nous sépara l'un de l'autre. J'étois superieur en voiles & ne pus en diminuer qu'après avoir passé des cargues, ce qui évita sa perte, car pendant ce tems quoique rendu & amené depuis une demie heure, il fit son possible pour s'éloigner bien qu'il fût désemparé de ses voiles & manœuvres, l'obscurité de la nuit seconda son bonheur & nous le perdîmes de vûë par le soin qu'il eut d'éteindre ses lumieres. J'aspirois néanmoins après le jour avec toute l'impatience possible pour pouvoir le rejoindre. Sur les 5 heures du matin nous l'apperçûmes à trois grande lieues au vent à nous qui tenoit le plus près du vent avec le plus de voiles qu'il pouvoit faire; je fis mon possible pour l'approcher, mais mes hauts bancs sans exception étant hachés & ayant plus de cent coups de canon à plein bois, dont 12 à l'eau, plus de 40 dans nos mats & vergues, je ne pus réussir; c'est la seule chose que je regrette, car secondé par mes intrépides Officiers & mon brave équipage il n'est point douteux que je ne l'eusse enlevé en moins de

Digitized by Google

demie heure. M. la Bellangerie Peigné mon second Capitaine qui a déja été honoré d'une Epée par le Roi à l'occasion d'un combat contre les Saletins, m'a bien secondé par sa valeur & par sa bravoure dans l'action, ainsi que mes Lieutenans & Enseignes qui à son exemple ont fait des merveilles. La Compagnie des Volontaires de Maurepas a fait des prodiges de valeur; elle a été à moitié tuée ou blessée. M. le Chevalier de Lancise Commandant, ainsi que M. le Chevalier de S. Pons Major, & M. de Bleville second Capitaine ont donné des marques de leur intrépidité à toute épreuve, ainsi que les autres Officiers; ayant reconnu le Chevalier de S. Pons actif & vigilant, pendant que le Chevalier de Lancise restoit à commander sa troupe, je le fis au milieu du combat mon Aide de Camp; il encourageoit mon équipage de toutes parts haut & bas, il fut secondé & mes ordres bien exécutés.

Officiers Majors tués	5.	blessés	4.	Total 9.
Volontaires	7.		17.	24.
Officiers Mariniers	6.		5.	11.
Matelots	36.		91.	127.
Soldats	1.		3.	4.
Mousses			1.	1.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

RELATION du Passage du Corps d'armée que le Kan des Tartares de la Crimée envoye servir la Porte sur les Frontieres de Perse, sous le commandement de Sultan Selin Ghirai, Prince de son Sang.

DE SMYRNE.

IL y avoit déja plusieurs semaines que l'on s'attendoit tous les jours dans Constantinople à voir paroître les Tartares que l'on sçavoit être depuis long-tems en route pour se rendre en cette Capitale, lorsqu'on apprit le 22 Avril que ces troupes au nombre de 12 mille hommes ménant à leur suite près de 40 mille chevaux avoient rempli les agréables prairies de Djenderé de Sadabad.

Quoique la Porte eut pris les mésures les plus justes pour faire ensorte que ces troupes fussent transportées tout de suite en Asie, les vents contraires & la quantité de chevaux auxquels les bateaux propres pour les transporter ne pouvoient suffire, furent cause qu'elles séjournerent environ 8 jours du côté de Constantinople. Le 28 du même mois le transport des Tartares d'Europe en Asie étant achevé, Sultan Selin Ghirai qui avoit passé plusieurs nuits campé à l'entrée du Vallon de Buinledere & qui n'avoit pas voulu passer en Asie avant l'entier embarquement de ces troupes, traversa le Bosphore, & fut coucher à Beykos dans la maison de Campagne d'Isach Aga Grand Douannier qui depuis 8 jours se tenoit prêt à recevoir ce Gén-

Digitized by Google

pal. Le lendemain 29 ce Sultan se rendit accompagné de près de 3 ou 4 mille hommes de ses troupes sous les tentes que la Porte avoit fait dresser dans une belle prairie située sur le bord du Canal, à un petit quart de lieuë du village où il avoit passé la nuit precedente ; les Miszas ou Gentilshommes Tartares se rangerent avec leur suite sous les tentes que la Porte leur avoit destinées pour la Campagne, & qui étoient placées du même côté que celles qui étoient reservées pour leur Sultan ou Géneral, de l'autre côté étoient dressées les tentes du grand Visir, du Capitan Pacha, du Reis Effendi, du Chiaoux Bachi & de divers autres grands Officiers de la Porte, qui avoient accompagné le grand Visir, lequel traita ce jour là le Général Tartare & tout son monde après avoir revêtu ce Sultan d'une Pelisse de Samour, l'Aga ou le Lieutenant Général fut revêtu pareillement d'une Pelisse d'hermine aussi bien que le Kadilesker. On distribua aussi 30 Kereskets aux principaux Miszas Tartares, & 200 Caffetans aux autres Officiers de marque de cette armée ; il n'y avoit que trois personnes d'assises dans la tente du Grand Visir, & le Capitan Pacha ; la journée se passa, partie à distribuer les rôles d'honneur & partie à table, & en petits divertissemens à la Turque, tel que celui dont furent spectateurs le sieur Venlure Consul de Crimée & quelques autres François qui eurent la curiosité d'aller voir cette céremonie & qui consistoi. à faire entretenir ensemble deux muets. Le 30 Avril les Tartares se mirent en route pour gagner les frontieres de Perse, après que la Porte leur e t accordé ses sécours d'argent & de munitions dont ils avoient besoin, & qui consisterent en 200 bourses d'argent

Digitized by Google

comptant, quarante mille fleches, 30 barils de poudre, & quelques milliers d'arcs.

Sultan Selin Ghirai selon le rapport qu'en ont fait le sieur Venlure & les personnes qui l'ont suivi, lorsqu'il fut complimenter ce Général à Buinkere de la part de M. le Comte de Castellanne sur son heureuse arrivée, est un Prince agé d'environ 35 ans, d'assés bonne mine, d'une taille qui leur a paru médiocre, le teint blanc, l'air gracieux bien que serieux, affable, & n'ayant rien de la fierté des Princes Mahométans; nos François en ont été très bien reçus, il leur a fait l'honneur de les faire asseoir, & de leur faire présenter le Caffé & les confitures, il a paru très satisfait du compliment qu'on lui fit au nom de M. l'Ambassadeur & s'informa avec empressement de l'état de sa santé; sa tente est fort petite & ne ressemble du tout point ni pour la forme ni pour la magnificence aux tentes des Turcs, elle est ronde, se termine en Pigeonnier, & n'a gueres plus de douze pieds de circonference, tous ses ameublemens consistent en deux petits Soffas propres dans leur simplicité; l'un est au fond de la tente & ne sert que pour lui, l'autre est à la gauche sur les côtés de la tente à un ou à deux pieds de distance du sien, le reste de l'appartement est couvert de tapis, son carquois, son arc, son sabre & ses pistolets étoient pendus à sa droite sur les côtés de la tente, les Tartares de quelque qualité qu'ils soient se découvrent la tête devant ce Prince en l'abordant, & se couvrent tout de suite. Nos François lui baiserent la main & resterent tête nuë pendant tout le tems qu'ils furent dans sa tente, bien qu'ils fussent la plûpart habillés à la Turque. Les Tartares n'observent aucun arrangement dans leur campement, & leurs tentes

Digitized by Google

consistent en une ou deux couvertures de feutre dressées sur trois piquets, elles sont si peu commodes qu'ils sont obligés de dormir les jambes pliées.

Quoique les Tartares passent parmi les Turcs aussi bien que parmi les Européens, pour des pillards de profession, gens accoûtumés à toutes sortes de licence, on n'a point entendu parler ici qu'ils ayent commis de grands désordres, il est vrai que les habitans de tous les Villages par où ils ont pris leur route, se sont mis la plûpart à l'abri de leur violence par une prompte retraite, cependant à en juger par la façon dont-ils se sont comportés dans les environs de cette Capitale, il s'en faut beaucoup que leurs déportemens ayent repondu à la mauvaise mine qu'ils ont en general & sur-tout les Tartares Nogaïs qui sont les plus hideux & passent aussi pour les plus méchans; quelques-uns de nos François ont couru plusieurs fois leur camp sans en recevoir aucunes insultes & avec plus d'assûrance que les Turcs qu'ils avoient à leur compagnie, ils aiment beaucoup nôtre Nation & le nom de François est capable de calmer leur fureur, du moins en ont-ils donné des preuves en deux ou trois occasions pendant leur peu de sejour aux environs de cette Ville, il n'en est pas de même à l'égard des Allemands & des Moscovites, ils e plaignent beaucoup de ces derniers, aussi n'ont ils jamais manqué toutes les fois qu'ils ont rencontré les nôtres de demander s'ils n'étoient point *Moscovites*. Enfin on ne peut pas donner une plus grande preuve de la modération de ces peuples ou de leur amitié pour nous que de rapporter que quelques-uns de nos François ont marché pendant près d'une demie-heure au milieu de leur camp, en la compagnie des Dames Françoises qui s'étoint trouvées inopinément

Digitized by Google

engagées dans un pas aussi glissant sans qu'il leur soit arrivé la moindre insulte & avec autant d'assûrance & de liberté, qu'on eut pû passer au milieu des troupes Chrétiennes les mieux disciplinées; & des femmes Turques qui se trouverent dans la même nécessité ne balancerent point à implorer la protection de nos Françoises qui ne leur fut pas inutile.

Extrait d'une Lettre écrite d'Alep le 3 Mars 1745.

ON me marque que le Roi a envoyé 30000 hommes pour battre un rebelle nommé Takikan sous-Gouverneur de la Province de Chiras qu'après quelques jours de blocus, la Ville de Chiras a été prise d'assaut, que tous les habitans y ont été tués excepté ceux qui sont en état de porter les armes & la plûpart des femmes qui ont été faites esclaves ainsi que les enfans mâles; que TaKiKan, sa famille, ses femmes & ses sœurs ont été conduits à Ispaham & exposés dans les places publiques & les bazards * aux injures & mocqueries de la canaille; que quelques jours après ce rebelle avoit été conduit par ordre du Roi qui étoit à Kars dans la place publique chargé de fers où aprés avoir vû violer sa premiere femme par un Soldat, avoir vû couper la tête à son fils & à 50 des principaux complices de sa rebellion on lui avoit arraché un œil & coupé les parties honteuses, que de plus le Roi avoit ordonné de le conduire à Kars ou il étoit, & que dans la route on lui coupât quelques parties de son corps en place publique dans chaque ville par où on le feroit passer. Thamas n'est pas aimé des

* *Les Bazards sont les marchés.*

Digitized by Google

Perſans, il a fait meſurer toutes les maiſons d'Iſpahan & fait prendre les noms de tous les mâles, juſqu'aux enfans, ſans qu'on ſçache dans quelle vûë.

Je ne doute pas, M., que vous n'ayez déja reçu la relation de la Ville qu'il fait bâtir dans le Corazan ſa Patrie, elle eſt, dit on, dans une ſituation très-forte à ſix journées de chemin de la Ville de Maſciad, Métropole du Corazan; il l'a nommée Calat, il y a fait bâtir un magnifique Sepulchre tout en marbre dans un lieu enfoncé, on y deſcend par quatre dégrés dont chacun a ſa porte d'une ſeule piéce de marbre, il a fait mettre ſur ce ſepulchre une eſpece de pyramide formée de pluſieurs pommes d'or l'une ſur l'autre, & tout au haut une main tenant une épée, le tout d'or maſſif, ce ſepulchre eſt couvert d'un dôme en marbre ainſi que les murailles ſur leſquelles il porte; il y a établi douze Mollas, qui tous de quatre en quatre y chantent nuit & jour, les uns tenant un flambeau dans les mains & les autres une lampe à parfum, on dit que quand il a pris Bucherа, Capitale des Uſbecks, il en avoit fait enlever la pierre qui couvroit le ſepulchre du fameux Tamerlan & qu'il l'avoit fait tranſporter pour en couvrir ce nouveau ſepulchre, mais que de peur de quelque diſgrace dans ſon Royaume ou ſur lui, il l'avoit fait rapporter & remettre à ſa place.

Extrait d'une Lettre de Conſtantinople du 19 Juin 1745.

La Porte paroît revenuë de l'allarme que lui avoient cauſée les mouvemens des Moſcovites ſur

les frontieres ; elle a même reçu des avis que ſur les bords de la Mer Caſpienne la garniſon Ruſſe de Kiſ-Kouli eſt venuë aux priſes avec la garniſon Perſane que Thamas Kouli-Kan avoit laiſſée dans une fortereſſe qu'il fit conſtruire il y a 2 ans ſur cette frontiere, enſorte qu'au lieu de craindre que les deux Nations ſoient d'intelligence contre la Porte, il ſembleroit au contraire qu'elles ſoient ſur le point de ſe brouiller. La Porte a d'ailleurs envoyé dans ces contrées un frere de Chah Sephi qui doit avec les Leſghis faire une diverſion en Perſe ; ce Prince a écrit en dernier lieu à la Porte pour l'informer des meſures qu'il avoit priſes pour l'exécution de ſon entrepriſe, & ces lettres ſont venues par la Crimée du côté d'Erzerum : le Beraskier Yeghen Pacha qui doit y être arrivé, avoit ſuivant les derniers avis 45000 hommes ſous ſon commandement. Ghior Hamet Pacha étoit à Kars avec 13000 hommes & on en attendoit 15000 qu'un autre Pacha devoit amener des environs de Diarbekir, & de Mouſſoul : 12000 familles Perſanes ſe ſont venues refugier ſur les Etats du Grand Seigneur.

Mais ceux qui aiment à mal augurer des ſuccès des armes Ottomanes publient qu'il y a ſur ces frontieres une diſette extraordinaire ; on releve d'ailleurs le procedé peu ſoumis du Pacha Hamet Glou Gouverneur d'Urfa que l'on dit avoir fait couper la tête à un Solahou du G. S. qui avoit tué un de ſes Officiers, on raconte auſſi qu'un Bey de Boſnie, appellé Haſſan Pacha, dont le G. S. étoit mécontent & qu'on envoyoit en Perſe avec ordre de paſſer à Pronne où un Capigi Bachi l'attendoit pour lui demander ſa tête, après s'être excuſé de la donner ſous prétexte qu'il vouloit aller gagner le martyre dans cette campagne de

Digitized by Google

Perſe, & envoyer au G. S. aſſés de têtes Perſanes pour racheter la ſienne, voyant que le Capigi Bachi ne ſe payoit pas de ces raiſons, il lui a dit que puiſque ſa Hauteſſe étoit ſi preſſée d'avoir des têtes, il alloit par avant goût lui envoyer la ſienne, & l'a fait effectivement décapiter, ſe trouvan en force, parce qu'il avoit eu la précaution de camper avec ſes troupes hors la Ville. On craint que ce Pacha après cette levée de bouclier ne joüe en Aſie le même rôle que le rebelle San-Bey-Oglou.

On attend ici les réponſes des diverſes Cours Chrêtiennes à qui la Porte a écrit pour offrir ſa médiation pour la Paix. Le Baile de Veniſe qui remit celle de ſa République dans une audience que le G. S. lui donna à l'Arſenal le 24 du mois paſſé, y fut revêtu d'une Péliſſe de Samour, diſtinction dont pour la premiere fois ont joui les Ambaſſadeurs de cette République.

RUSSIE.

LE Traité d'Alliance entre la Cour de Ruſſie & celle de Stockholm fut ſigné le 6 Juillet dernier, au nom de ſa Majeſté Impériale, par le Comte de Beſtuchef, Grand Chancelier de Ruſſie, & par le Comte de Woronzovv, Vice-Chancelier, & au nom du Roi de Suéde, par le Baron de Cederncreutz, Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté Suédoiſe.

Les Miniſtres de l'Impératrice continuent de conferer avec M. de Dieu, Ambaſſadeur des Etats Generaux des Provinces-Unies, ſur le nouveau Traité de Commerce, propoſé par la Hollande. Ils ont auſſi de fréquentes conferences avec M. d'Allion, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi Très-

Digitized by Google

Chrêtien, au sujet de la conclusion d'un Traité, par lequel les bâtimens Russiens pourront porter directement des marchandises de ce Païs dans les Ports de France.

Le Conseil de l'Amirauté a envoyé ordre au Commandan du Port d'Archangel, de faire observer avec la plus grande exactitude les reglemens faits par le Czar Pierre I. en faveur des Hollandois.

PRUSSE.

ON mande de Berlin du 10 Juillet qu'il est arrivé de l'armée du Roi de Prusse un courier, par lequel on a reçu avis que S. M. avoit tellement resserré les troupes combinées de la Reine de Hongrie & du Roi de Pologne Electeur de Saxe, que selon les apparences elles seroient dans la nécessité de se retirer des environs de Pardubitz, afin de conserver la communication avec la Ville de Prague & avec les Cercles de Boheme, qui sont de l'autre côté de la Szazava & de la Moldaw. Quoi que le Roi ait détaché de son armée 7 Regiments pour renforcer les troupes qui sont en Silésie, & pour les mettre en état de s'opposer aux entreprises des Insurgens, l'armée de S. M. est toûjours supérieure à celle des ennemis, & le Roi se dispose à former une nouvelle entreprise contre Konigsgratz.

Un Corps de cinq mille hommes des troupes de S. M. H., commandé par le Général Festetitz, ayant passé la Neiss, s'est avancé jusqu'à Streelen à 2 lieuës de Breslau. Les habitans de la Principauté de Munterberg ont beaucoup souffert par l'arrivée de ces troupes, qui ont exigé des contributions considérables, & qui ont envoyé des détachemens du côté de Schweidnitz.

Digitized by Google

Auſſi-tôt que le Corps de troupes, qui eſt parti de l'armée du Roi pour ſe rendre en Siléſie, & qui eſt ſous les ordres du Lieutenant Général Naſſau, s'eſt approché de la frontiere de cette Province, le Général Feſtetitz a rappellé ces détachemens, & a abandonné les environs de Streelen.

M. de Goltz à la tête de 300 hommes, a battu le 3 un détachement d'Inſurgens & de Pandoures, dont on a fait deux Officiers & dix-neuf ſoldats priſonniers.

Un Commiſſaire des guerres de la Reine de Hongrie s'eſt rendu à Breſlau, pour s'aſſûrer du nombre des priſonniers faits ſur les troupes de S. M. Hongroiſe.

Comme l'armée du Roi a été toûjours en mouvement depuis la bataille de Friedberg, on n'avoit pu juſqu'à préſent avoir une liſte exacte des Officiers & des ſoldats Pruſſiens, qui ont eté tués ou bleſſés dans cette action. On eſt maintenant inſtruit que le Roi n'y a perdu que le Comte de Truchſes, Lieutenant Général; M. de Kahlbutz, Commandant du ſecond Bataillon des Grenadiers; M. de Schvverin, Commandant d'un Bataillon du Régiment de S. M; M. de Maſſovv, Colonel Commandant du Régiment de Hacke; M. de Hobeck, Colonel Commandant du Régiment de Beveren; deux Lieutenants Colonels; deux Majors; huit Capitaines; neuf Lieutenans; trois Enſeignes; un Cornette; quarante-huit bas Officiers; 790 ſoldats, un Trompette & neuf Hautbois. Le nombre des bleſſés n'a monté qu'à 1200 hommes, dont la plûpart ſont entierement retablis.

On a appris du 17 du mois dernier, que dès que le Général Naſſau eſt arrivé dans les environs de Neiſſ avec le Corps de troupes détaché

de l'armée du Roi, les Insurgens ont abandonné les Postes de Franckenstein, de Parschkau & d'Ottmachovv, & qu'ils se sont retirés du côté de Weidenau.

Le 8 du même mois, le Général Nassau, après avoir laissé ses équipages à Neiss, marcha à Weidenau, mais il trouva que les ennemis avoient pris la fuite à son approche. Sur l'avis qu'ils s'étoient replié sous Jagerndorff, il s'avança de ce côté, & il fut joint en chemin par le Régiment du jeune Schvverin & par un Bataillon du Régiment de Munchau. A quelque distance de Jagerndorff il rencontra un détachement d'Insurgens, auquel il a fait cent prisonniers, & enlevé 200 chevaux.

Les lettres de l'armée de S. M. marquent que le Partisan Hans Schutz a fait une course le long de l'Elbe jusqu'à 2 lieuës de Prague, & qu'il a mis dix-huit Villages à contribution.

On a appris du 24 que le Roi de Prusse ayant fait mettre le feu à une Cassine, située entre son Camp & Konigsgratz & qui étoit occupée par un détachement de Pandoures, il y avoit eu à cette occasion une escarmouche entre les Hussards & ceux des ennemis, dont trente avoient été tués, & que le Lieutenant Colonel Walzdorff, à la tête de 200 Dragons, avoit attaqué le même jour 500 Hussards de l'armée de la Reine de Hongrie, qui avoient été détachés vers Oppotschna par le Comte de Nadasti. On a sçu par les mêmes lettres qu'un poste avancé des ennemis avoit été emporté l'épée à la main par le Colonel Rusch; que la plûpart des soldats qui défendoient ce poste, avoient été tués ou s'étoient sauvés dans les bois, & qu'on y avoit fait 16 prisonniers, parmi lesquels étoit un Officier. Ces lettres ajoûtent que le Prince Charles de Lorraine avoit fait marcher 600 Hussard

Digitized by Google

Uhlans, soutenus de mille hommes de Cavalerie, pour couper le detachement du Lieutenant Colonel Hans Schutz, mais que les ennemis n'avoient point réussi dans leur projet, & que le 14 ce Lieutenant Colonel avoit rejoint l'armée du Roi avec les troupes qui sont sous ses ordres. Il a rapporté des sommes considérables du produit des contributions qu'il a levées le long de l'Elbe jusques dans le voisinage de Prague, & il a amené un grand nombre de chevaux qu'il a pris aux ennemis. On écrit de Siléſie que les Insurgens continuent de se retirer devant le Corps commandé par le Comte de Nassau, & qu'ils ont abandonné Oppelen, où ce Lieutenant Général a mis une garnison Prussienne.

Un courier dépêché de l'armée du Roi a rapporté que le 20 du même mois cette armée, ayant marché par sa droite, avoit passé l'Elbe sur seize ponts entre Schirmitz & Lechanitz, qu'elle s'étoit postée à une demie lieuë de l'armée combinée de la Reine de Hongrie & du Roi de Pologne Electeur de Saxe, ayant appuyé sa droite à Dhlaudwori, & sa gauche à Lechanitz.

Les ennemis n'ont fait aucune tentative pour s'opposer au passage de l'Elbe, & ils n'ont pas même osé troubler un fourage général que l'armée a fait le 22 de l'autre côte de cette riviere.

Les troupes de leurs Majestés Hongroise & Polonoise sont toûjours dans la même position, & le Prince Charles de Lorraine a jugé à propos de rappeller celles qui étoient du côté de la Moravie. Ce Prince, qui paroît craindre que le dessein du Roi ne soit de lui couper la communication avec la Ville de Prague, a détaché vers Przelantsch & vers Spitschau le Comte de Nadasti & le Général Baleyra avec deux Corps de

troupes, pour observer les mouvements de l'armée de S. M. Les lettres de la Haute Silésie marquent que les Insurgens, en se repliant vers Jagerndorff, ont été poursuivis par le Lieutenant Général Nassau, & qu'ils ont perdu environ 200 hommes dans une escarmouche qu'il y eût le 16 entre leur arriere-garde & l'avant-garde des troupes commandées par ce Lieutenant Général.

On a appris du Camp de Perdubitz du 2 du mois dernier que pendant que les troupes combinées de la Reine de Hongrie & du Roi de Pologne Electeur de Saxe étoient encore campées dans les environs de Konigsgratz, le Prince Charles de Lorraine ayant été informé que le Roi de Prusse avoit fait occuper un moulin sur la riviere d'Adler par un détachement de ses troupes, deux Régimens de celles de S. M. H. furent détachés pour chasser les ennemis de ce moulin, & qu'ils réussirent dans cette entreprise.

Les Prussiens firent de leur aile gauche la nuit suivante un grand feu d'artillerie sur la droite de l'armée combinée & l'allarme se repandit à cette occasion dans le camp.

Le 23 sur l'avis que 16 de leurs Escadrons avoient passé l'Elbe près de Schirmitz le Duc de Saxe Weisseinfels fit marcher 300 hommes d'Infanterie, 900 Cuirassiers & un corps d'Uhlans pour se saisir du poste de Collin à l'autre rive de ce fleuve, & il ordonna à M. de Moringer Major General de soutenir ce détachement avec un autre corps d'Uhlans & avec 11 Escadrons de Cavalerie.

Le General Nadasti s'avança en même tems vers Oppotschna, dans le dessein d'observer les mouvemens de quelques troupes Prussiennes qui s'étoient approchées des frontiéres de la Moravie.

Digitized by Google

Le Roi de Prusse, qui avoit gardé depuis quelques jours la même position, & qui avoit sa droite à Libnitz & sa gauche à Prohuslawitz, rappella le 24 les 16 Escadrons auxquels il avoit fait passer l'Elbe, & les troupes qui s'étoient portées en avant de son aile gauche vers Hohenbruck. Il décampa le lendemain, & ayant dirigé sa marche vers Konigsgratz, il établit son camp à Politz, d'où il détacha 2000 hommes d'Infanterie, 600 de Cavalerie & 1000 Hussards, qui attaquerent & emporterent le poste d'Oppotschna.

Le 27 l'armée Prussienne alla se poster vis-à-vis de celle de la Reine de Hongrie & du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Les deux aîles des ennemis étoient couvertes par des bois, & la premiere ligne placée dans un fond, avoit devant elle la riviere d'Adler & plusieurs marais.

Les troupes de leur gauche firent le 28 un nouveau mouvement pour s'approcher de Konigsgratz, & le Roi de Prusse après avoir retiré le détachement qu'il avoit mis dans Oppotschna, alla camper entre Libriz & Czernilow. Le même jour on apprit que 4 Régimens d'Infanterie, 2 de Cavalerie & un de Hussards de l'armée de Sa Majesté Prussienne avoient reçu ordre de ce Prince de se rendre en Silésie.

Trois Régimens des troupes Saxonnes ayant été postés depuis Brzicza jusqu'à Nechanitz, celui de ces Régimens, qui étoit du côté de ce dernier poste, fut surpris le 29 par 300 Dragons & par 400 Hussards de l'armée ennemie, mais il fut secouru à propos, & il se maintint dans son poste.

Le 30 les ennemis canonnerent le Village de Swinjani, & y jetterent plusieurs torches gou-

Digitized by Google

données. Leur objet étoit d'obliger le détachement qui étoit dans ce Village de l'abandonner, & ils vouloient par là se procurer la facilité de jetter des ponts sur la riviere de Worlitz, mais on rendit leur projet inutile.

Le Prince Charles de Lorraine se rendit ce jour là au quartier du Duc de Saxe Wesseinfels, chés qui il se tint un Conseil de guerre, auquel assisterent tous les Generaux des troupes combinées. En conséquence des resolutions prises dans ce Conseil, ces troupes se replierent le 2 du mois dernier sur Pardubitz.

Le 3 Juillet quelques Chasseurs de l'armée du Roi de Prusse tenterent d'enlever un détachement des troupes de S. M. H. On fit feu sur eux, & il y en eut 8 de tués, ainsi que l'Officier qui les commandoit.

Le 6 un détachement de l'armée du Roi de Prusse chargea une Garde avancée, & l'obligea de se replier sur un poste occupé par des Hussards. Le même détachement attaqua ensuite ce poste dont il s'empara, & où il fit un Officier & 12 soldats prisonniers.

Le Prince Charles de Lorraine apprit le 8 par les dépêches du Colonel Wilczewsky, que les ennemis s'étoient rendus maîtres de divers autres postes aux environs de Plotistie, & qu'un de leurs Régimens étoit en marche vers ce dernier poste. Le lendemain on s'apperçut que leur aîle droite étoit affoiblie, & l'on fut instruit le soir que Sa Majesté Prussienne avoit fait un détachement considerable de son armée pour tenter quelque entreprise. Sur cette nouvelle le Prince Charles de Lorraine se rendit au quartier du Duc de Saxe Wesseinfels, où il se tint un Conseil de guerre. Il fut resolu dans ce Conseil de ne point faire chan-

ger

ger de position à l'armée, dont le front étoit couvert par l'angle que forme le confluent de l'Elbe & de l'Adler, & d'envoyer seulement quelques troupes legeres observer les mouvemens des ennemis.

Les ennemis jetterent le 10 deux ponts sur l'Elbe dans les environs de Schirmitz, pour se procurer la facilité de fourager en déça de ce fleuve. Le même jour un de leurs Partis s'avança jusqu'à Nedieliſtie, d'où il enleva tous les grains qui s'y trouverent.

On apprit le 11 que le Roi de Prusse avoit fait un mouvement sur sa gauche; qu'un détachement de son armée avoit mis à contribution les Bourgs de Kosteletz & de Tschastalovvitz, & qu'un autre Corps de troupes Prussiennes avoit marché vers Aujest; qu'il avoit exigé des sommes considérables des Bourgs de Czernichovvitz & de Solnick, & qu'il paroissoit vouloir penetrer par Reichenau dans la Moravie. Depuis on a été informé par des lettres du Comte de Nadasti que ce Corps étoit retourné en arriere. Comme sa marche auroit pû avoir pour objet de surprendre Tinischt, le Comte de Nadasti avoit renforcé ce poste par un détachement aux ordres du Major Général Radicati, & il s'étoit avancé de ce côté pour s'opposer à l'entrepriſe des ennemis.

Le 14 deux bataillons Prussiens commandés par le Lieutenant Général Gesler & par le Major Général Ziethen passerent l'Elbe à Lechanitz avec 300 Hussards de leur armée & avec quelques pieces de canon.

Les Prussiens ont fait jusqu'au 17 divers mouvemens, pour renforcer les détachemens qu'ils avoient à Aujest, à Scalka & à Kuska, sous les ordres du Major General Winterfeldt.

Digitized by Google

Il y eut le 16 une vive escarmouche entre les Hussards de l'armée de la Reine & quelques Regimens de Dragons des ennemis, mais la perte ne fut considerable ni d'une ni d'autre part.

Le Lieutenant Colonel de Desoffi donna avis le 18 au Prince Charles de Lorraine qu'ayant passé l'Elbe avec un Corps de Hussards, il avoit attaqué le détachement commandé par le Lieutenant Colonel Hans Schutz ; qu'on avoit fait prisonniers dans cette occasion cinq Officiers & 91 Hussards des troupes du Roi de Prusse, & que le Lieutenant Colonel Hans Schutz avoit été tué. Cet Officier paroît être fort regretté de sa Majesté Prussienne, qui envoya le même jour un Trompette, pour sçavoir s'il avoit été trouvé parmi les morts.

ALLEMAGNE.

ON a appris de Vienne du 31 Juillet qu'on y a été informé par un courier arrivé de l'armée qui est sous les ordres du Prince Charles de Lorraine, que les Hussards avoient arrêté un Officier Prussien, sur lequel on avoit trouvé des dépêches importantes. Les lettres du même courier marquent que cette armée étoit toujours dans la même position, & que le Prince Charles paroissoit n'avoir d'autre objet que d'empêcher les ennemis de passer l'Elbe.

La Reine a reçu trois autres couriers, le premier de Silésie, le second de Wurtzbourg, & le troisiéme de Turin. Le premier a rapporté qu'un détachement d'Insurgens avoit attaqué 150 Prussiens, dont la plûpart étoient restés sur la place,

Digitized by Google

ou avoient été faits prisonniers de guerre.

Selon les dépêches dont le second étoit chargé, l'Evêque de Bamberg & de Wurtzbourg a promis de faire marcher ses deux Régimens à l'armée que commande le Grand Duc de Toscane.

On a sçû par le troisiéme de ces couriers, que la République de Gênes avoit conclu un Traité d'Alliance avec les Cours de France, d'Espagne & de Naples.

Le Ministre qui réside à Vienne de la part de la République de Gênes, a remis aux Ministres de la Reine une Déclaration, par la quelle les Génois donnent part à S. M. des résolutions qu'ils ont prises, & des motifs qui les y ont déterminés.

La Reine a ordonné de repondre à ce Ministre, que depuis long-tems elle étoit instruite des engagemens de la République de Gênes avec la France & avec l'Espagne, & qu'elle regardoit comme ennemis ceux qui fournissoient des troupes ou d'autres secours aux Puissances avec lesquelles elles étoit en guerre.

Selon les lettres écrites de la Haute Silésie, un Corps de six mille hommes des troupes Prussiennes étant arrivé devant Cosel avec un train d'artillerie pour en former le siége, les Generaux Esterhasi, Caroli & Keil ont rassemblé les troupes qui sont sous leurs ordres, afin d'aller secourir ce poste que sa situation sur l'Oder rend très-important.

Le Grand Duc de Toscane a dépêché le Baron de Stappel à la Reine, pour lui annoncer que l'armée Françoise commandée par le Prince de Conty avoit repassé le Rhin.

On mande de Francfort que le Prince de Conty

Digitized by Google

avoit transféré ſon quartier general de Stenheim à Offenbach, qui n'eſt qu'à une lieuë de Francfort, & que les grandes Gardes de l'armée qu'il commande ont été portées juſqu'à une petite diſtance de cette Ville.

Ce Prince a fait conduire & jetter ſur le Rhin près de Stockſtadt le pont qui étoit à Rhein Turcheim, & il a envoyé du même côté la plus grande partie des équipages des troupes Françoiſes. Il paroit perſiſter dans la réſolution de diſputer le paſſage du Mein à celles de la Reine de Hongrie, les François occupant toujours le poſte de Hoechſt & pluſieurs autres ſitués le long de cette riviere.

Le Grand Duc de Toſcane eſt arrivé à l'armée de S. M. Hongroiſe, & il en a pris le commandement.

Cette armée a marché de Langenſelbot, & eſt allée camper à Windelken, ſa droite appuyée à la Nida.

On apprend de l'armée Françoiſe qu'on y a entendu le 4 un grand bruit d'artillerie du côté de Hoechſt, ce qui a fait conjecturer que ce poſte pouvoit avoir été attaqué par le Grand Duc de Toſcane.

L'Aſſemblée de la Diette qui doit ſe tenir pour l'Election d'un Empereur a été de nouveau differée à cauſe du retardement de l'arrivée des Ambaſſadeurs de pluſieurs Electeurs, & l'Electeur de Mayence, voyant que malgré tous les efforts qu'il a fait pour accelerer cette Election, il n'eſt pas encore poſſible d'en fixer le tems, a fait ſuſpendre les préparatifs auſquels il avoit ordonné de travailler pour ſon entrée publique en cette Ville.

Digitized by Google

Le Grand Duc de Toſcane alla camper le 23 à Lorſch, où il eſt demeuré juſqu'au 27, qu'il s'eſt remis en marche pour s'avancer ſur le NecKre. Il a établi ſon Quartier à Wensheim.

L'armée Françoiſe qui eſt ſous les ordres du Prince de Conty reglant ſes mouvemens ſur ceux des troupes de la Reine de Hongrie a quitté les environs de Worms pour remonter le Rhin, & pour ſe poſter à Oggersheim entre Franckental & Spire.

Le Prince de Conty a fait élever pluſieurs batteries de canon ſur le bord du Rhin, afin de couler à fond les bâtimens qui porteront des vivres à l'armée de S. M. H. Il a laiſſé le Comte de Segur à Worms avec un Corps de troupes, qui y demeurera juſqu'à ce que les magaſins de l'armée du Roi Très-Chrétien ayent été tranſportés de Worms à Spire.

On mande de Hambourg du 11 de Juillet que les Lettres de Péterſbourg marquent que le 20 le Baron de Mardefeldt, Envoyé Extraordinaire du Roi de Pruſſe auprès de l'Imperatrice de Ruſſie, avoit eu de cette Princeſſe une audience particuliere, dans laquelle il lui avoit donné part de la victoire remportée le 4 à Friedberg par Sa Majeſté Pruſſienne ſur l'armée de la Reine de Hongrie & du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Ces Lettres ajoutent que l'Imperatrice de Ruſſie avoit ordonné à ſept Regimens de marcher vers les frontieres de la Perſe.

Suivant les avis reçus de Dantzick un Corſaire commandé par un Capitaine nommé Degener, dont on ignore la Nation, croiſe depuis quelque tems ſur la côte de la Pruſſe Polonoiſe, & il s'eſt emparé de pluſieurs vaiſſeaux, entr'autres

Digitized by Google

de deux Anglois. Il a voulu conduire à Pillau quelques-unes de ſes priſes, mais le Gouverneur de Konigſberg a défendu de le recevoir dans ce Port.

La difficulté de ſubſiſter plus long-tems ſur le bord du Mein ayant déterminé le Prince de Conty à s'éloigner de cette riviere, ce Prince a fait replier le pont de Hoechſt, & il a marché à Phungſtat, après avoir envoyé ordre aux troupes qui étoient à Offenbach ſous les ordres du Marquis de la Farre, & à celles que le Marquis du Chatel commandoit à Nidershot, de venir le rejoindre. Ces deux Lieutenans Généraux arriverent le 14 au camp de Phungſtat avec leurs troupes, mais malgré toutes les précautions qu'on put prendre, les Huſſards ennemis enleverent pluſieurs des équipages de la Diviſion du Marquis de la Farre. Le même jour l'armée décampa de Phungſtat, & ſe rendit à Gernsheim, le Prince de Conty ayant laiſſé à Griesheim le Comte de Berchiny avec 12 Compagnies de Grenadiers, 600 hommes de Cavalerie & tous les Huſſards, & ayant envoyé divers détachemens d'Infanterie du côté du Bergſtraſſ.

On reçut avis à Gernsheim que le Baron de Berencklau, à la tête d'un Corps de 6000 hommes des troupes de la Reine Hongrie avoit paſſé le Rhin près de Biberick, & le Prince de Conty envoya ordre ſur le champ au Comte de Coigny, qui étoit à Wattenheim avec les gros équipages, & qui a été renforcé d'une Brigade d'Infanterie & d'une de Cavalerie, de ſe porter de ce côté-ci de ce fleuve, afin de couvrir les ponts de Rhein Turchem, en cas que le Baron de Berenckau s'avançât vers Oppenheim. L'armée ſe remit le 17 en marche pour s'approcher de ſes ponts. Le 18 tous

Digitized by Google

les équipages passerent le Rhin, & le 19 à la pointe du jour l'armée étant dans les environs du village de Northeim, il parut 11 Régimens de Hussards & 5000 Croates de l'armée ennemie, à laquelle le Grand Duc de Toscane avoit fait passer le Mein, dès qu'il avoit été informé de la retraite du Prince de Conty.

Ces troupes ne tarderent pas à attaquer la Cavalerie qui étoit à l'arriere-garde, & qui d'abord ne présentant pas un front assés large, fut obligée de plier, mais qui ensuite les repoussa avec la plus grande valeur. Les Grenadiers secondérent par un feu très-vif les efforts de la Cavalerie, & l'armée, qui avoit été partagée en cinq Colonnes, se réunit en deux sur le bord du Rhin, afin de passer sur ses deux ponts. Toutes les troupes les eurent passés à deux heures après-midi, sans avoir perdu plus de 200 hommes, & après en avoir tué au moins 800 aux ennemis.

Le déblai des ponts ne réussit pas aussi heureusement qu'on s'y étoit attendu. Ils devoient se replier en entier par un quart de conversion, mais les cables ne s'étant pas trouvés assés forts pour les retenir, se rompirent, & l'on fut dans la nécessité de mettre le feu aux deux ponts.

Le Baron de Berencklau, qui avant le passage de l'armée fit mine de vouloir attaquer ces ponts, ne s'y hasarda point. Il a enveloppé près d'Oppenheim deux Compagnies Franches des troupes du Roi, & il a fait prisonniers la plûpart des Officiers & des Soldats de ces Compagnies.

Digitized by Google

ITALIE.

SElon les lettres écrites le 21 Juillet de l'armée combinée de France & d'Eſpagne, cette armée qui eſt arrivée le 19 au camp de Rivalta y ſéjourna le lendemain. Le Duc de Modéne accompagné du Comte de Gages, du Marquis de la Viefville Géneral des troupes Napolitaines & du Marquis Brignolé Commiſſaire General commandant les troupes de la République de Gênes ſe rendit le 20 dans ce camp, & il s'y tint chés l'Infant Don Philippe un Conſeil de guerre. Il a été réſolu dans ce Conſeil que l'armée combinée de France & d'Eſpagne iroit le 21 occuper le Camp de Sezzolo, & que celle d'Eſpagne & de Naples qui eſt ſous les ordres du Duc de Modéne ſe porteroit à Boſco, qu'elle y placeroit ſa droite & qu'elle étendroit ſa gauche à une demie lieuë de la droite du camp de l'Infant. Le 20 au ſoir on fit marcher des détachements des deux armées, les uns vers Caſtellaccio & Borgoratto du côté d'Alexandrie, les autres vers Tortone & Serravale. Deux cent hommes de Cavalerie des troupes de l'Infant Don Philippe qui étoient en avant avec les Officiers de l'Etat Major pour reconnoître la poſition des ennemis ont rencontré un parti de Huſſards qu'ils ont enveloppé. Pluſieurs de ces Huſſards ont été tués & l'on en a fait priſonniers ſept & un Officier.

On mande du Camp d'Acqui du 14 Juillet que le 6 l'armée combinée de France & d'Eſpagne marcha ſur trois Colonnes du Camp de Carçare à Bego, où l'Infant Don Philippe établit ſon Quartier.

Les troupes ennemies, qui gardoient la Vallée de Spino, ſe retirerent à l'approche de l'armée

Digitized by Google

& les partis qu'on envoya à la découverte, rapporterent que tout le Païs étoit sans défense jusqu'à Acqui.

Le Roi de Sardaigne ayant envoyé une partie de ses troupes au Comte de Schullembourg, & ce Prince tenant toujours vingt Bataillons sur le Haut Tanaro, le Maréchal de Maillebois a proposé à l'Infant de ne laisser dans la Vallée de Bormida que les troupes nécessaires pour masquer ces vingt Bataillons, & de se porter sur Acqui sans aucun délai. En conséquence, l'armée alla camper à Spino, la Cavalerie dans la plaine en avant de la ville, & l'Infanterie, partie à droite de la Bormida, partie sur la hauteur de S. Quentin. Quatre Bataillons & douze cent hommes de Cavalerie furent détachés sous les ordres du Marquis Pignatelli, Lieutenant Général des troupes Espagnoles, pour s'emparer d'Acqui. Ce détachement, en passant à Bestagno, chassa de ce poste les Compagnies Franches de l'ennemi, qui y étoient logées, & il entra dans la Ville d'Acqui à sept heures du soir. Un Bataillon du Régiment de Montferrat, qui composoit la garnison de cette Ville, s'en étoit retiré une heure avant l'arrivée du détachement. On a poursuivi ce Bataillon, & l'on en a fait une trentaine de prisonniers.

L'investissement du Château d'Acqui ayant été formé le même jour, cette Forteresse s'est renduë le lendemain. La garnison consistoit en cent cinquante hommes, moitié troupes reglées qui ont été faites prisonnieres de guerre, moitié milices qui se sont renduës à discretion.

Sur la nouvelle qu'on eut qu'un Régiment de Dragons Piedmontois s'étoit avancé à Sacello, pour détruire les moulins & enlever les bestiaux

Digitized by Google

des villages voisins, l'Infant l'a fait attaquer par le Marquis Pignatelli avec six cent Grenadiers & douze cent hommes de Cavalerie, qui ayant mis ce Régiment en fuite, l'ont obligé de se replier vers Alexandrie.

Toute l'armée s'est remise en marche sur trois Colonnes, pour venir occuper le camp d'Acqui, & l'on a envoyé un détachement à Cassina.

Selon les lettres écrites de l'armée que commande le Duc de Modéne, le Comte de Schullembourg a donné ordre de fortifier la Tour de Garofalo & les troupes de la Reine de Hongrie ont appuyé leur droite au Po, & leur gauche à la Serivia, où elles ont construit plusieurs retranchemens Tous leurs magasins & leurs équipages ont été conduits de l'autre côté du Po. Elles causent beaucoup de degât dans le Païs, pillent les maisons, & rompent les meules & moulins.

On mande de Turin du 16 du mois dernier que le Marquis Curlo, Envoyé de la République de Gênes auprès du Roi de Sardaigne, s'étant rendu chés le Marquis de Gorsegne, nommé Secretaire d'Etat au Département des Affaires Etrangeres depuis la mort du Marquis d'Ormea, lui remit de la part de cette République une Déclaration, qui porte que les Génois avoient gardé jusqu'à present une parfaite impartialité dans les affaires generales de l'Europe, fondés sur l'espérance d'obtenir des Puissances, qui ont conclu le Traité de Worms, des sûretés suffisantes contre le danger dont ils étoient ménacés par ce Traité, mais que se voyant frustrés de cette espérance, ils ne pouvoient se dispenser de profiter des secours que les Rois de France, d'Espagne & des Deux Siciles leur avoient offerts; que ces Puissances ayant exigé qu'ils secon-

Digitized by Google

daſſent les opérations des armées qu'elles ont fait aſſembler en Italie, ils étoient convenus de fournir à leurs Majeſtés Très-Chrétienne, Catholique & Sicilienne un train d'artillerie & un Corps de troupes auxiliaires, & que la République attendu ce qu'elle avoit reglé avec les Souverains ſes Alliés, & l'obligation dans laquelle elle ſe trouvoit de veiller plus attentivement que jamais à la défenſe de ſes Etats, ne permettroit plus l'entrée ſur ſon territoire aux troupes Piedmontoiſes ni à celles de la Reine de Hongrie.

Le Marquis de Gorſegne repondit qu'il en informeroit le Roi, & ce Miniſtre a envoyé M. Ruiberti, Premier Commis des Affaires Etrangeres, déclarer au Marquis Curlo que le Roi s'étoit attendu à la demarche de la République de Gênes; qu'au reſte cette République avoit tort de ſe plaindre du Traité de Worms, puiſque l'interêt de pluſieurs Puiſſances, & celui de S. M en particulier, demandoient qu'on s'oppoſât à la facilité que les Ports de la République donnoient à l'Eſpagne pour troubler le repos de l'Italie; que la République ne devoit point douter que le parti qu'elle prenoit, ne l'expoſât au reſſentiment du Roi, & qu'elle pouroit s'imputer à elle même les malheurs qui en reſulteroient.

Quelques jours après qu'on a été informé de la concluſion du Traité des Rois de France, d'Eſpagne & des deux Siciles avec la République de Gênes, M. de Villattes, Envoyé du Roi de la Grande Bretagne à Gênes, eſt allé s'embarquer à Livourne, pour porter des inſtructions de la part de S. M. B. à l'Amiral Ravvley ſur la conduite que cet Amiral tiendra à l'égard des Gênois.

Le Baron de Blonay, ci-devant Miniſtre du

Digitized by Google

Roi de Sardaigne à Dreſde, accompagne M. de Villattes dans ce voyage.

On a appris du Camp de Fregarollo que l'armée combinée de France & d'Eſpagne s'eſt remiſe en marche ſur trois colonnes & ſe rendit du Camp de Sezzolo à celui-ci, qui n'eſt qu'à une lieuë d'Alexandrie. Les troupes commandées par le Duc de Modéne quitterent en même tems le Camp de Boſco, pour ſe porter à San Giuliano, & par cette poſition les deux armées ſont en état d'occuper l'intervalle qui eſt entre Alexandrie & Tortone.

M. de Seves, Lieutenant Général dans les troupes Napolitaines, a été détaché pour aller faire le ſiége de Seravalle, que couvrent ces deux armées.

Le Maréchal de Maillebois & le Comte de Gages ayant reſolu de s'aſſûrer par eux-mêmes de la poſition des ennemis, afin que l'Infant Don Philippe put ſe déterminer ſur celle que ſon armée & les troupes qui ſont ſous les ordres du Duc de Modéne devoient prendre pour la ſuite des opérations, on ordonna trois détachemens, un de deux mille hommes de l'armée que commande le Duc de Modéne, l'autre de dix huit cent hommes & le troiſiéme de deux cent, ces deux derniers détachemens des troupes Françoiſes. Le Maréchal de Maillebois & le Comte de Gages ſe mirent à la tête du premier détachement. Le ſecond aux ordres du Marquis de Montal, Lieutenant Général, maſqua le pont de Monte Caſtello, & le troiſiéme fut deſtiné à eſcorter les Ingenieurs chargés de reconnoître le environs d'Alexandrie. Avec le premier détachement le Maréchal de Maillebois & le Comte de Gages s'avancerent ſur la rive du Po, pen

Digitized by Google

dant qu'on fit sur la gauche un fourage jusqu'aux portes d'Alexandrie. Ils revinrent ensuite examiner le Bas Tanaro & les postes que les ennemis ont en deçà de cette riviere. Une heure avant la nuit, dans le tems que ces Généraux marchoient à Castelceriole, il parut une troupe de Hussards en avant d'une Cassine, où il y avoit de l'Infanterie. Les Cavaliers & les Dragons Espagnols de l'avant-garde de l'escorte du Maréchal de Maillebois & du Comte de Gages fondirent sur ces Hussards avec tant de vivacité, que non seulement ces derniers eurent une vingtaine d'hommes de tués, mais qu'on leur fit plusieurs prisonniers, avant qu'ils se fussent ralliés sous le feu de l'Infanterie qui les soutenoit. La nuit étant survenuë, on ne put profiter de cet avantage.

Le Marquis de Montal rencontra de son côté un détachement considérable de Hussards, suivi de beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie. Il soutint les efforts de ce Corps jusqu'à cinq heures du soir, qu'il prit le parti de se retirer derriere le village de Castelceriole & il n'y eut dans cette occasion que dix soldats tués ou blessés, & deux Officiers blessés légerement.

On a été informé par une lettre du Marquis de Mirepoix, qui est resté à Milesmo avec 12 Bataillons, afin d'observer les troupes que les ennemis ont laissées pour couvrir Ceva, qu'il avoit attaqué le Corps campé à Montesemo; que ce Corps avoit été battu & s'étoit retiré en desordre sous Ceva; qu'il y avoit eu trente soldats de tués du côté des ennemis ausquels on avoit fait soixante prisonniers & que cent cinquante Païsans, qui avoient été trouvés armés dans leur Camp, avoient été passés au fil de l'épée.

Digitized by Google

ESPAGNE.

ON apprend de Madrid du 6 Juillet que le Roi a envoyé les marques de l'Ordre de la Toiſon d'Or, au Duc de Lauraguais, qui eſt venu de la part du Roi Très Chrêtien, recevoir Madame la Dauphine ſur la frontiere des Royaumes de France & d'Eſpagne.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON mande de Gênes du 4 Juillet que le Comte de Schullembourg, Commandant en chef de l'armée de la Reine de Hongrie, avoit fait demander de fortes contributions à la Ville de Novi, dont il avoit ordonné d'arrêter le Gouverneur, & de deſarmer les habitans, mais qu'une partie de l'armée Eſpagnole, qui eſt ſous les ordres du Duc de Modéne, ayant paſſé la montagne de la Bochetta & ayant forcé tous les retranchemens que les Allemands avoient conſtruit de diſtance en diſtance dans l'eſpace de près d'une lieuë & demie aux environs de Novi, l'armée de ſa Majeſté Hongroiſe avoit abandonné les terres de la République, & s'étoit retirée du côté de Tortone.

Quatre mille Croates qui défendoient les retranchemens attaqués par les Eſpagnols, ont été fort maltraités, & les Eſpagnols leur ont fait plus de mille priſonniers.

Dix mille hommes des troupes que le Gouvernement a fait lever ſe ſont mis en marche vers Novi.

Dix Compagnies de Grenadiers des troupes Eſpagnoles, commandées par l'Infant Don Philippe

Digitized by Google

ſe, ſont emparées d'un poſte appellé l'Altare, qui appartient au Roi de Sardaigne.

Le Maréchal de Maillebois a occupé les hauteurs & pluſieurs poſtes avantageux près de Final. Ce Général a fait avancer en même-tems du côté de la Pieve un Corps de ſept à huit mille hommes des troupes Françoiſes.

La République de Gênes a pris la réſolution de joindre ſes troupes à celles des Rois de France, d'Eſpagne & des deux Siciles, en conſéquence d'un Traité qu'elle a conclu avec ces trois Puiſſances, & par lequel leurs Majeſtés Très-Chrétienne, Catholique & Sicilienne lui garantiſſent tous les Etats qu'elle poſſede, particulierement le Marquiſat de Final. Il paroît à ce ſujet un Ecrit qui porte que la République, depuis qu'elle a recouvré ſon ancienne liberté, n'a eu pour but dans toute ſa conduite que de conſerver ſes Domaines, & d'aſſûrer à ſes ſujets une tranquillité, à la faveur de laquelle ils puſſent ſe procurer par leur commerce & par leur induſtrie les avantages que leur refuſe la ſterilité de leur Païs; que pour cet effet elle a toûjours cherché par les attentions les plus reſpectueuſes, à mériter la bienveillance des differentes Puiſſances de l'Europe; qu'elle a obſervé dans la même vûë une neutralité & une impartialité des plus exactes entre les Puiſſances qui ſont en guerre, mais que ces égards n'ont point été capables de la mettre à l'abri des entrepriſes de la Cour de Turin; que les projets de cette Cour ſe ſont manifeſtés, ſur tout en l'année 1733, lorſque l'Empereur Charles VI, par un Mémoire qu'il publia pour lors, fit connoître que le Roi de Sardaigne n'avoit refuſé de ſoûtenir les intérêts de la Cour de Vienne, que parce que ſa Majeſté Impériale, trop juſte pour diſ-

Digitized by Google

poſerde ce qui appartenoit à autrui, n'avoit pa voulu ſe prêter à le mettre en poſſeſſion du Marquiſat de Final, & de quelques autres Fiefs de la Ligurie; que ces mêmes projets éclaterent encore davantage en 1735, & que dans la liſte des Fiefs de l'Empire, deſquels le Roi de Sardaigne demanda la Superiorité territoriale, la République vit ceux de Rezzo, d'Alto & de Caprauna, qui de tems immémorial faiſoient partie de l'Etat de Gênes; que ce Prince ſollicita auſſi, non ſeulement la Superiorité territoriale, mais encore la jouiſſance de quelques autres Fiefs; qu'enfin le Traité de Worms lui a donné lieu d'eſperer d'obtenir ce qu'il deſiroit; que la Reine de Hongrie & le Roi de la Grande Bretagne lui ayant promis par ce Traité le Marquiſat de Final, ſur lequel leurs Majeſtés Hongroiſe & Britannique n'ont aucun droit, les troupes Piedmontoiſes ſe ſont avancées ſur les confins du territoire de la République, & en ont occupé toutes les avenuës; que le Roi de Sardaigne a défendu à ſes ſujets de fournir des vivres à ceux de la République; qu'en dernier lieu un détachement des troupes de ce Prince eſt venu ſurprendre Vintimille, & a brûlé les magaſins qu'on y avoit établis; que ces démarches de la Cour de Turin ont mis la République dans la néceſſité de pourvoir à ſa défenſe, & de s'appuyer des ſecours des Rois de France, d'Eſpagne & des deux Siciles; qu'elle eſt très éloignée, en faiſant cette démarche, de vouloir donner aucun ſujet de mécontentement à la Reine de Hongrie ni au Roi de la Grande Bretagne; qu'elle conſerve pour ces deux Puiſſances les ſentimens de reſpect dûs à leur haute dignité, & qu'elle ſe fera toujours un plaiſir d'entretenir avec leurs ſujets les liaiſons d'amitié & de commerce qui ſubſiſtent depuis ſi

Digitized by Google

long-tems entre leurs Etats & la République.

Les troupes de la Reine de Hongrie, en se retirant des terres de la République, ont commis de très grands desordres par tout où elles ont passé, ayant emporté les armes des habitans & tout ce qu'elles ont pu enlever.

Trois mille cinq cent hommes de l'armée Espagnole, qui est sous les ordres du Duc de Modéne, entrerent le cinq Juillet dans Novi, & ce Prince faisoit ses dispositions, pour aller attaquer l'armée de S. M. Hongroise, aussi-tôt qu'il auroit été joint par l'artillerie qu'il attendoit.

Cette derniere armée est actuellement entre Tortone & Alexandrie, & l'on a appris que le Comte de Schulembourg, qui la commande, avoit fait jetter deux ponts sur le Po.

Les Païsans de la Vallée de Polsevera conduisent à Gênes tous les jours un grand nombre de prisonniers qu'ils font sur cette armée.

L'avant-garde des troupes commandées par l'Infant Don Philippe, a defait en s'avançant de Final vers Ceva, un Corps de huit cent hommes, qui avoit entrepris de s'opposer à son passage. Un autre détachement des troupes Piedmontoises, qui a voulu enlever quelques équipages des troupes de S M. T. C. dans les environs de Vintimille, & de la Bordiguera, a été taillé en piéces.

Deux Galiottes Napolitaines sont arrivées à Gênes ces jours derniers, & y ont débarqué vingt piéces de canon, qu'on a fait partir aussitôt pour le Camp du Duc de Modéne avec neuf cent barils de poudre apportés par une Tartane Françoise.

Il croise toûjours sept à huit Vaisseaux de guerre Anglois dans ces Parages depuis Porto-Fino jusqu'à Albenga.

Aussitôt que le Consul, qui residoit à Gênes

pour la Nation Angloiſe, a été informé de la réſolution priſe par la République de joindre ſes troupes à celles des Rois de France, d'Eſpagne & des deux Siciles, il s'eſt embarqué pour retourner en Angleterre.

On s'attend que la flotte commandée par l'Amiral Rawley reparoîtra bien-tôt ſur les côtes de cet Etat, & l'on eſt occupé à prendre des meſures pour s'oppoſer aux entrepriſes qu'elle pourroit former.

L'Eſcadre Angloiſe qui croiſe dans ces Parages, ſe préſenta le 12 Juillet à la hauteur de ce Port, mais la nuit ſuivante elle reprit le large.

Quoique les Anglois retiennent à Livourne un grand nombre de bâtimens Gênois, ils en ont laiſſé paſſer ces jours derniers quelques-uns qui ont apporté du bled, & ils ſe ſont contentés de les viſiter.

Le dommage cauſé par les troupes de la Reine de Hongrie à Novi & dans le territoire qui en dépend monte à plus d'un million. Non ſeulement elles ſe ſont fait rendre l'argent de tout ce qu'elles y avoient acheté avant que la République ſe fût déclarée, mais les ſoldats & même pluſieurs Officiers, le piſtolet à la main, ont enlevé la bourſe aux maîtres des maiſons où ils logeoient.

Le premier Bataillon du Régiment de Ligurie, le ſeul qui reſtât à Gênes des troupes reglées de la République, s'eſt mis en marche le 15 pour aller joindre les troupes Eſpagnoles.

On ne peut exprimer le zéle & l'ardeur que les Païſans, tant de l'interieur du Païs, que de la côte, montrent pour la défenſe des frontieres.

L'Infant Don Philippe voyant le courage avec lequel ils s'y portent a envoyé au Gouverneur

Digitized by Google

de Savone cinq cent fusils pris aux Piedmontois, afin qu'il les distribuât à ces Païsans, particulierement à ceux du Comté de Vintimille.

L'avant-garde de l'armée Espagnole qui est sous les ordres du Duc de Modéne s'est avancée le 14 Juillet à Capriata & la Cavalerie de cette avant-garde est sur le bord de l'Orba.

Depuis la prise de la Ville & du Château d'Acqui l'Infant Don Philippe y a établi son quartier. Toute l'artillerie qu'on attendoit d'Espagne & de Naples est arrivée à Gênes & à Savone, à l'exception de deux canons & d'un mortier, qui étoient sur une barque dont les Anglois se sont rendus maîtres. Cette artillerie, avec celle de la République, monte à plus de cent piéces de batterie, outre celles de campagne & les mortiers.

Il parût le 19 Juillet à l'Est une Escadre de dix à douze Vaisseaux de guerre Anglois, & son approche donnant quelque inquiétude, on fit avancer les cinq galéres de la République vers l'embouchure de ce Port, & sortir plusieurs barques, avec ordre d'aller à la découverte & de faire des signaux, si cette Escadre s'avançoit pendant la nuit. On ordonna en même-tems à tous les Canonniers de se trouver à leurs postes. L'Escadre Angloise se contenta de bordayer le long de la côte tout ce jour & le jour suivant, se tenant hors de la portée du canon. Vers le soir du lendemain elle fut jointe par deux autres Vaisseaux qui venoient de l'Oüest. Elle s'éloigna le 21 Juillet, & comme elle prit sa croisiere à la hauteur de Porto-Fino, on crut qu'elle se proposoit de surprendre un nouveau Convoi qu'on disoit venir de Naples. On apprit le 25 qu'elle s'étoit approchée de Savone, & que s'étant placée derriere un rocher qui la mettoit à

Digitized by Google

couvert de l'artillerie de la Forteresse, elle avoit commencé à bombarder la Ville. Depuis le 25 jusqu'au 26 elle y a jetté une quantité prodigieuse de bombes, dont sept ou huit seulement ont causé quelque dommage.

Le Gouverneur de Savone a fait établir sur une montagne vis-à-vis du rocher, derriere lequel l'Escadre ennemie étoit postée, une batterie qui a tiré avec tant de succès, que plusieurs Vaisseaux de cette Escadre ont été considérablement maltraités, & qu'elle a été obligée de se retirer.

Les Anglois ont arrêté un Vaisseau Suédois sur lequel il y avoit cinquante mille Lisbonnines, valant seize cent mille livres de France, & ils ont enlevé toutes celles qui appartenoient aux Gênois.

On a reçu avis que les troupes de la Reine de Hongrie & celles du Roi de Sardaigne avoient repassé le Tanaro.

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres du vingt-trois Juillet que les Lords Régens de la Grande Bretagne ont tenu plusieurs Conseils à l'occasion de la rapidité des conquêtes du Roi de France dans les Païs Bas. Lees Commissaires de l'Amirauté ont demeuré fort long-tems assemblés, & ils ont expedié un grand nombre d'ordres pour differens Ports d'Angleterre & d'Irlande.

Un bâtiment a fait voile pour Ostende, où il portoit deux cent cinquante barils de poudre & quelques autres munitions de guerre.

On mande de Lisbonne que les Vaisseaux de guerre *le Kennigton* & *l'Arderney* y ont conduit trois bâtimens François, chargés de sucre & de

Digitized by Google

cacao, qui venoient de S. Domingue. Quelques autres Navires ennemis ont été pris par les Armateurs Anglois.

L'équipage d'un bâtiment de Hambourg, arrivé depuis peu de Cadix a assûré qu'un Vaisseau de Registre y avoit apporté de la Vera-Cruz cinq millions de pieces de huit pour le compte du Roi d'Espagne, indépendamment des sommes & des marchandises dont il étoit chargé pour divers particuliers, & qu'on y attendoit encore incessamment des Indes neuf autres Vaisseaux.

La Compagnie de Turquie a resolu de faire un présent au Capitaine Michel, Commandant le Navire *le Gibraltar*, & de faire distribuer une somme à l'équipage de ce bâtiment, pour recompenser la valeur avec laquelle ils l'ont défendu contre un Armateur François, qui l'avoit attaqué le 20 du mois dernier près de l'Isle de VVight.

L'abondance des matieres ne nous a pas permis d'inserer dans ce Journal les Morts & les Arrêts; nous les donnerons le mois prochain.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose. Les Arts, Ode. 3
Epitre par M. Coquard. 7
Suite de la Préface de l'Enclyclopedie. 11
Vers sur la Bataille de Fontenoy. 13
Epigrammes. *Ibid.*
Epitaphe. 14
Vers sur le Portrait d'une Demoiselle. *Ibid.*
L'Ours & la Serine, Fable. 15
Replique du P. Texte sur une Médaille de Philippe de Valois. 17
Elegie. 35
Allegorie à M. Destouches. 40
Epitre à M. D. 42
Chanson. 44
Le Froid & le chaud, Fable. 45
Bouquet à Mademoiselle T. 46
Le départ du Roi, Idylle. 47
Lettre aux Auteurs du Mercure. 55
Vers sur la Bataille de Fontenoy. 68
Traduction d'un Manuscrit Turc. Histoire des trois Filles d'Hali Bassa & des trois fille de Siroco Gouverneur d'Alexandrie. 71
Vers à M. Peyssonnel. 97
Séances publiques de l'Académie des Sciences. 99
Nouvelles Litteraires, des beaux Arts &c. *Pinacotheca imagines & Elogia Scriptorum illustrium exhibens*, Extrait. 117
Voyage de Languedoc & de Provence, Extrait. 120
Idée des Oraisons Funebres. 121
Œuvres de l'Evêque de Bazas, Extrait. *Ibid.*
Variantes du Poëme de M. de Voltaire. 123
Lettre sur la maladie des Bestiaux. 125

Digitized by Google

Lettres familieres de Cicéron traduites par M. l'Abbé Prevôt. *Ibid.*
Nouveaux Mémoires des Miſſions Etrangeres. 126
La Cuiſiniere bourgeoiſe. *Ibid.*
La Journée de Fontenoy, Ode par M. Freron, Extrait. 127
Explication d'un Canon d'Autel. 128
Lettre aux Auteurs du Mercure. 132
Queſtion. 133
Madrigal. 134
Eſtampes nouvelles. *Ibid.*
Vûe de la Bataille de Fontenoy. 136
Mots des Enigmes & Logogryphes. *Ibid.*
Explication du premier Logogryphe de Juin 2. vol. 137
Enigmes & Logogryphes 138
Chanſon notée, 141
Vers à M. de Caumartin. 142
Autres à Madame de Nul. * ** Bouquet. 143
Autre à Madame de S. R. * * *. *Ibid.*
Autre préſenté le jour de ſainte Anne. 146
Spectacles. 147
Vers ſur la Comédie de Sidney. 159
Bouquet à Madame H.... 160
Autre à une aimable Marie. 166
Journal de la Cour, de Paris &c. *Ibid.*
Extrait d'une Lettre du camp d'Orcheinem 171
Suite des opérations de l'armée du Roi 173
Priſes de vaiſſeaux 188
M. l'Evêque de Rennes nommé Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe. 189
Leçons de Phyſique expérimentale. 190
Promotion. 193
Stances à Madame de P * * 196
Relation d'un Combat naval. 197
Nouvelles Etrangeres, de Smyrne, &c. 202
La Chanſon notée doit regarder la page 141

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI.

SEPTEMBRE 1745.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conti à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilége du Roi,

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maison de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage sur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée ; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROY.

SEPTEMBRE 1745.

PIE'CES FUGITIVES en Vers & en Proſe.

SUITE de l'Hiſtoire Univerſelle de M. de Voltaire Hiſtoriographe du Roi.

Il manque quelques chapitres entre ce qui a précedé & la ſuite que nous donnons, mais nous avons mieux aimé faire part au public des morceaux que nous avons, quoique ſans ordre, que de le priver d'un ouvrage qu'il attend avec impatience.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Des Normands vers le IXe. siecle.

IL est difficile de dire quel Pays de l'Europe étoit alors plus mal gouverné, & plus malheureux. Tout étant divisé, tout étoit foible. Cette confusion ouvrit un passage aux peuples de la Scandinavie & aux habitans des bords de la Mer Baltique. Ces Sauvages trop nombreux n'ayant à cultiver que des terres ingrates, manquant de manufactures & privés des Arts, ne cherchoient qu'à se répandre loin de leur Patrie. Le brigandage & la piraterie leur étoient nécessaires, comme le carnage aux bêtes féroces. En Allemagne on les appelloit Normands, hommes du nord, sans distinction, comme nous disons encore en géneral les Corsaires de Barbarie. Dès le quatrieme siecle ils se mélerent aux flots des autres barbares, qui porterent la désolation jusqu'à Rome, & en Afrique : on a vû que resserrés sous Charlemagne, ils craignirent l'esclavage. Dès le tems de Louis le Débonnaire ils commencerent leurs courses. Les forêts dont ce Pays étoit hérissé leur fournissoient assés de bois pour construire leurs

Digitized by Google

barques à deux voiles, & à rames. Environ cent hommes tenoient dans ces bâtimens avec leur proviſion de biére, de biſcuit de Mer, de fromage & de viande ſalée ; ils ſuivoient les côtes, deſcendoient où ils ne trouvoient pas de réſiſtance, & retournoient chés eux avec leur butin qu'ils partageoient enſuite, ſelon les loix du brigandage, ainſi qu'il ſe pratique à Tunis & à Salé. L'an 843 ils entrerent en France par l'embouchure de la riviere de Seine, & mirent la Ville de Rouen au pillage. Une autre flotte entra par la Loire & devaſta tout juſqu'en Touraine. Ils emmenoient en eſclavage les hommes, ils partageoient entr'eux les femmes & les filles, prenant juſqu'aux enfans pour les élever dans leur metier de pirate ; les beſtiaux, les meubles, tout étoit emporté ; ils vendoient quelque fois ſur une côte ce qu'ils avoient pillé ſur une autre ; leurs premiers gains exciterent la cupidité de leurs compatriotes indigens. Les habitans des côtes Germaniques & Gauloiſes ſe joignirent à eux, ainſi que tant de renegats de Provence & des Siciles ont ſervi les Corſaires d'Afrique.

En 844 ils couvrirent la Mer de vaiſſeaux ; on les vit deſcendre preſqu'à la fois en Angleterre, en France & juſqu'en Eſpagne ; ils prirent Seville qu'ils garderent

Digitized by Google

une année, mais les Arabes chasserent enfin ces Pirates.

En 845 les Normands pillerent Hambourg & penetrerent avant dans l'Allemagne; ce n'étoit plus alors un ramas de Corsaires sans ordre; c'étoit un flotte de 660 gros bâteaux qui portoient une armée formidable. Un Roi de Dannemarck, nommé Eric étoit à leur tête; il gagna deux batailles avant que de se rembarquer. Ce Roi des Pirates après être retourné chés lui avec les dépouilles Allemandes, envoye en France un des Chefs des Corsaires à qui les Histoires donnent le nom de Regnier; il remonte la Seine à la tête de six-vingt voiles. Il n'y a point d'apparence que ces six vingt voiles portassent douze mille combattans, cependant avec un nombre probablement inferieur il pille Rouen une seconde fois & vient jusques à Paris. Dans de pareilles invasions, quand la foiblesse du Gouvernement n'a pourvû à rien, la terreur du peuple augmente le péril, & le plus grand nombre fuit devant le plus petit; les Parisiens qui se défendirent dans d'autres tems avec tant de courage, abandonnerent alors leur petite ville, & les Normands n'y trouverent que des maisons de bois qu'ils brûlerent. Le malheureux Roi Charles le Chauve retranché à S. Denis avec peu de troupes, au lieu de

Digitized by Google

s'opposer à ces barbares acheta de quatorze mille marcs d'argent la retraite qu'ils daignérent faire.

On lit dans nos Auteurs que plusieurs de ces barbares furent punis de mort subite, pour avoir pillé l'Eglise de S. Germain des Prez.

Charles le Chauve en achetant la paix ne faisoit que donner à ces Pirates de nouveaux moyens de faire la guerre & s'ôter celui de la soûtenir. Les Normands se servirent de cet argent pour aller assiéger Bordeaux qu'ils pillérent; pour comble d'humiliation & d'horreur, un descendant de Charlemagne, Pepin Roi d'Aquitaine, n'ayant pu leur résister, s'unit avec eux, & alors la France vers l'an 858 fut entierement ravagée. Les Normands fortifiés de toute ce qui se joignoit à eux désolérent longt-tems l'Allemagne, la Flandre, l'Angleterre, l'Italie: nous avons vû depuis des armées de cent mille hommes pouvoir à peine prendre deux Villes après des victoires signalées, tant l'art de fortifier les places & de préparer des ressources a été perfectionné, mais alors des barbares combattant d'autres barbares désunis ne trouvoient après le premier succès presque rien qui arrêtât leurs courses; vaincus quelquefois ils reparaissoient avec de nouvelles forces.

Godefroi Roi de Dannemarc à qui Char-

Digitized by Google

les le Gros céda enfin une partie de la Hollande en 882, pénétre de la Hollande en Flandre. Les Normands paſſent de la Somme à l'Oiſe ſans réſiſtance, prennent & brûlent Pontoiſe & arrivent par eau & par terre à Paris. Cette Ville aujourd'hui immenſe, n'étoit ni forte, ni grande, ni peuplée; la Tour du Grand Châtelet n'étoit pas encore entierement élevée quand les Normands parurent; il fallut ſe hâter de l'achever avec du bois, de ſorte que le bas de la Tour étoit de pierre & le haut de charpente.

Les Pariſiens qui s'attendoient alors à l'irruption des barbares n'abandonnérent point la Ville comme autrefois. Le Comte de Paris Odon, ou Eudes, que ſa valeur éleva depuis ſur le Trône de France, mit dans la Ville un ordre qui anima les courages & qui leur tint lieu de Tours & de remparts. Sigefroy Chef de Normands preſſa le ſiége avec une fureur opiniâtre, mais non deſtituée d'art; les Normands ſe ſervirent du bélier pour battre les murs; ils firent brêche & donnerent trois aſſauts. Les Pariſiens les ſoutinrent avec un courage inébranlable; ils avoient à leur tête non ſeulement le Comte Eudes, mais leur Evêque Goſlin qui chaque jour après avoir donné la Bénédiction à ſon peuple ſe mettoit ſur la brêche le caſque en tête, un carquois ſur le dos, une hâche à la

Digitized by Google

ceinture, & ayant planté la Croix sur le rempart combattoit à sa vûe. Il paroit que cet Evêque avoit dans la Ville autant d'autorité pour le moins que le Comte Eudes puisque ce fut à lui que Sigefroy s'étoit d'abord adressé pour entrer par sa permission dans Paris. Ce Prélat mourut de ses fatigues au milieu du Siége, laissant une mémoire respectable & chére ; car s'il arma des mains que sa Religion réservoit seulement au Ministére de l'Autel, il les arma pour cet Autel même & pour ses citoyens dans la cause la plus juste & pour la deffense la plus nécessaire, qui est toujours au-dessus des Loix.

Les Normands tinrent la Ville assiégée une année & demie. Les Parisiens éprouvérent toutes les horreurs qu'entrainent dans un long Siége la famine & la contagion qui en sont les suites, & ne furent point ébranlés au bout de ce tems. L'Empereur Charles le Gros Roi de France parut enfin à leur secours sur le Mont de Mars, qu'on appelle aujourd'hui Mont-Martre, mais il n'osa attaquer les Normands ; il ne vint que pour acheter encore une tréve honteuse. Ces barbares quitterent Paris pour aller assiéger Sens, & piller la Bourgogne, tandis que Charles alla dans Mayence assembler ce Parlement qui lui ôta ce Trône dont il étoit si indigne.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Etabliſſement des Danois en Normandie.

Enfin Rollon, ou Raoul, le Chef le plus illuſtre de ces brigands du Nord, après avoir été chaſſé de Dannemarc, ayant raſſemblé en Scandinavie tous ceux qui voulurent s'attacher à ſa fortune, tenta de nouvelles avantures, & fonda l'eſpérance de ſa grandeur ſur la foibleſſe de l'Europe. Il aborda l'Angleterre où ſes compatriotes étoient déja établis, mais après deux victoires inutiles, il tourna du côté de la France que d'autres Normands ſçavoient ruiner mais qu'ils ne ſçavoient pas aſſervir.

Rollon fut le ſeul de ces barbares qui ceſſa d'en mériter le nom en cherchant un établiſſement fixe. Maître de Rouën ſans peine, au lieu de la détruire, il en fit relever les murailles & les tours.

Rouën devint ſa place d'armes; delà il voloit tantôt en Angleterre tantôt en France, faiſant la guerre avec politique comme avec fureur. La France étoit expirante ſous le Régne de Charles le Simple, Roi de nom & dont la Monarchie étoit encore plus démembrée par les Ducs, par les Comtes & par les Barons ſes ſujets que par les Normands.

Digitized by Google

Charles le Gros n'avoit donné que de l'or aux barbares, Charles le Simple offrit à Rollon sa fille & des Provinces.

Raoul demanda d'abord la Normandie, & on fut trop heureux de la lui céder; il demanda ensuite la Bretagne; on disputa, mais il fallut l'abandonner encore avec des clauses que le plus fort explique toujours à son avantage, ainsi la Breragne qui étoit tout à l'heure un Royaume, devint un fief dépendant de la Neustrie, qu'on s'accoûtuma bientôt à nommer Normandie, du nom de ses usurpateurs, & qui fut un Etat séparé, dont les Ducs rendoient un vain hommage à la Couronne de France.

Les véritables conquérans sont ceux qui sçavent faire des Loix; leur puissance est stable; les autres sont des torrens qui passent. Rollon paisible fut le seul Législateur de son tems dans le continent Chrétien; on sçait avec quelle inflexibilité il rendit la justice; il abolit le vol chés ses Danois, qui n'avoient jusque-là vécu que de rapine. Long-tems après lui son nom seul prononcé étoit un ordre aux Officiers de Justice d'accourir pour réprimer la violence, & delà est venu cet usage de la Clameur de *Haro*, si connue en Normandie. Le sang des Danois & des Francs, mêlés ensemble, produisit ensuite dans ce Pays ces Héros qu'on verra conquérir l'Angleterre & la Sicile.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De l'Angleterre vers le IX^e. Siécle

L'Angleterre après avoir été diviſée en ſept petits Royaumes, s'étoit preſque réunie ſous le Roi Egbert, lorſque ces mêmes Pirates vinrent la ravager auſſi-bien que la France.

On prétend qu'en 852 il remontérent la Tamiſe avec 300 voiles; les Anglois ne ſe défendirent guéres mieux que les Francs; ils payérent, comme eux, leurs vainqueurs. Un Roi nommé Etelbert ſuivit le malheureux exemple de Charles le Chauve; il donna de l'argent. La même faute eut la même punition. Les Pirates ſe ſervirent de cet argent pour mieux ſubjuguer le Pays; ils conquirent la moitié de l'Angleterre; il falloit que les Anglois, nés courageux, & défendus par leur ſituation, euſſent dans leur gouvernement des vices bien eſſentiels, puiſqu'ils furent toujours aſſujettis par des peuples qui ne devoient pas aborder impunément chés eux. Ce qu'on raconte des horribles dévaſtations qui déſolerent cette Iſle ſurpaſſe encore ce qu'on vient de voir en France; il y a des tems où la terre entiere n'eſt qu'un théatre de carnage, & ces tems ſont trop fre-

Digitized by Google

quens. Il me ſemble que le lecteur reſpire enfin un peu, lorſque dans ces horreurs il voit s'élever quelque Grand Homme qui tire ſa patrie de la ſervitude & qui la gouverne en bon Roi.

Je ne ſçais s'il y a jamais eû depuis les Antonins un homme plus digne des reſpects de la poſtérité qu'Alfred le Grand, qui rendit ce ſervice à ſa Patrie; il ſuccédoit a ſon frere Ethelred qui ne lui laiſſa qu'un droit conteſté ſur l'Angleterre partagée plus que jamais en ſouverainetés, dont pluſieurs étoient poſſédées par les Danois. De nouveaux Pirates venoient encore preſque chaque année diſputer aux premiers Uſurpateurs le peu de dépouilles qui pouvoient reſter.

Alfred n'ayant pour lui qu'une Province de l'Oueſt, fut vaincu d'abord en bataille rangée par ces barbares; & abandonné de tout le monde; ſeul & ſans ſecours il voulut perir ou vanger ſa Patrie; il ſe cacha ſix mois chés un berger dans une chaumiere environnée de marais. Le ſeul Comte de Devon qui défendoit encore un foible Château contre les uſurpateurs ſçavoit ſon ſecret; enfin ce Comte ayant raſſemblé des troupes & gagné quelqu'avantage, l'occaſion étant favorable, Alfred couvert des haillons d'un berger oſa ſe rendre dans le camp Danois en jouant de la harpe; voyant par lui même la ſituation

Digitized by Google

du camp & ſes deffauts, inſtruit d'une fête barbare que les ennemis devoient célébrer, il court au Comte de Devon qui avoit des milices prêtes; il revient aux Danois avec une petite troupe, mais déterminée; il les ſurprend & gagne une victoire complette. La diſcorde alors diviſoit les Danois; Alfred ſçût négocier comme combattre, &, ce qui eſt étrange, les Danois & les Anglais le reconnurent unanimement pour Roi.

Il n'y avoit plus à réduire que Londres dont un des chefs des Pirates s'étoit emparé; il la prit, la fortifia, l'embellit, équipa des flottes, contint les Danois d'Angleterre, s'oppoſa aux deſcentes des autres, & s'appliqua enſuite pendant douze années d'une poſſeſſion paiſible à policer ſa Patrie qu'il avoit conquiſe ſur l'étranger. Ses loix furent douces, mais ſéverement exécutées; c'eſt lui qui fonda les jurés, qui partagea l'Agleterre en Shires ou Comtés, & qui le premier encouragea ſes ſujets à commercer. Il prêta de l'argent à des hommes entrepreneurs & ſages, qui allérent juſqu'à Alexandrie, & delà paſſant l'Iſthme de Suez, trafiquérent dans la Mer de Perſe. Il fit bâtir des maiſons de brique à Londres qui n'en avoit que de bois; il inſtitua des Milices, il établit divers Conſeils, mit partout la regle & la concorde qui en eſt la ſuite.

Digitized by Google

Il me ſemble qu'il n'y a point de véritablement Grand Homme qui n'ait aimé les Lettres, car on ne peut être Grand Homme ſans avoir un bon eſprit. Alfred jetta les premiers fondemens de l'Académie d'Oxfort; il fit venir des livres de Rome; l'Angleterre toute barbare n'en avoit preſque point: il ſe plaignoit qu'il n'y eut pas alors un Prêtre Anglois qui ſçût le Latin; pour lui il le ſçavoit, il étoit même aſſés bon Géometre pour ce tems là; il poſſédoit l'Hiſtoire; on dit qu'il faiſoit des vers en Anglo-Saxon. Les momens qu'il ne donnoit pas au ſoin de l'Etat, il les donnoit à l'Etude. Une ſage économie le mit en état d'être liberal. On voit qu'il rebâtit pluſieurs Egliſes. L'Hiſtoire qui ne lui reproche ni défaut ni foibleſſe, le met au premier rang des Heros utiles au genre humain, qui ſans ces hommes extraordinaires eut toujours été ſemblable aux bêtes farouches.

CHAPITRE XV.

De l'Eſpagne & des Muſulmans au 8e. & 9e. ſiécle.

Je vois dans l'Eſpagne des malheurs & des révolutions d'un autre genre, qui méritent une attention particuliere. Il faut re-

Digitized by Google

monter en peu de mots à la ſource, & ſe ſouvenir que les Goths, uſurpateurs de ce Royaume, devenus Chrétiens & toujours barbares, furent chaſſés au 8e. ſiécle par les Muſulmans d'Afrique. Je crois que l'imbécillité du Roi Vamba qu'on enferma dans un Cloître fut l'origine de la décadence de ce Royaume; c'eſt à ſes foibleſſes qu'on doit les fureurs de ſes ſucceſſeurs. Vitiza, Prince plus inſenſé encore que Vamba, puiſqu'il étoit cruel, fit déſarmer ſes ſujets qu'il craignoit, mais par là il ſe priva de leur ſecours.

Rodrigue dont Vitiza avoit aſſaſſiné le pere, aſſaſſina Vitiza à ſon tour, & fut encore plus méchant que lui, & plus mauvais politique. Il ne faut pas chercher ailleurs la cauſe de la ſupériorité qu'eurent les Muſulmans en Eſpagne; je ne ſçais s'il eſt bien vrai que Rodrigue eut violé Florinde nommée *La cava* ou la *méchante*, fille malheureuſement célebre du Comte Julien, & ſi ce fut pour vanger ſon honneur que ce Comte appella les Maures: peut-être l'avanture de *La cava* eſt copiée en partie ſur celle de Lucréce, & ni l'une ni l'autre ne ſemble appuyée ſur des monumens bien authentiques. Il paroît que pour appeller les Afriquains on n'avoit pas beſoin du prétexte d'un viol, qui eſt d'ordinaire auſſi difficile à prouver qu'à faire. Déja ſous le Roi Vamba le Com-

Digitized by Google

le Hervig, depuis Roi, avoit fait venir une armée des Maures. Le Comte Julien gendre de Vitiza trouvoit dans cette seule alliance assés de raisons pour se soulever contre le Tyran. Opas Archevêque de Seville, fils de Vitiza détrôné & assassiné par Rodrigue fut un des principaux instrumens de la révolution & n'avoit pas besoin de nouveaux motifs pour entrer dans la conspiration du Comte Julien.

Quoiqu'il en soit les Mahométans étant maîtres, comme ils le sont encore, de toute cette partie de l'Afrique, qui avoit appartenu aux Romains, venoient d'y fonder la Ville de Maroc près du Mont Atlas. Le Calife Valide Almanzor maître de cette belle partie de la terre, résidoit à Damas en Syrie. Son Vice Roi Muzza, qui gouvernoit l'Afrique, fit par un de ses Lieutenans la conquête de toute l'Espagne; il y envoya d'abord son Géneral Tarif, qui gagna en 714 cette célébre bataille où Rodrigue perdit la vie; on prétend que les Sarrazins ne tinrent pas leurs promesses à Julien dont ils se défioient sans doute; l'Archevêque Opas fut plus satisfait d'eux; il prêta serment de fidélité aux Mahométans, & conserva sous eux beaucoup d'autorité sur les Egliges Chrétiennes, que les vainqueurs toleroient.

Pour le Roi Rodrigue il fut si peu regret-

Digitized by Google

té que sa veuve Egiloné épousa publiquement le jeune Abdalis fils du Sultan Muzza dont les armes avoient fait périr son mari, & réduit en servitude son Pays & sa Religion.

Il ne faut pas se figurer avec le peuple ces nouveaux dominateurs de l'Orient & de l'Occident, comme des Monstres toujours farouches qui n'eurent jamais de supériorité que celle de la force. Il est sûr que malgré les cruautés inséparables des conquêtes ils n'étoient pas sans humanité pour les vaincus; ils toléroient les Chrétiens dans toutes leurs Villes, & surtout en Espagne. Ils leur faisoient seulement payer le double de la taxe du peuple Musulman; un Monastére Chétien étoit en sûreté moyennant cent marcs d'argent par an; une Eglise Cathédrale en payoit deux cent; on ne deffendoit aux Chrétiens que de profaner le mot *d'Alla*, qui signifie Dieu, & de célébrer leurs Mystéres à portes ouvertes; on les punissoit de mort s'ils attentoient à la pudeur des Musulmanes mariées; un Chrétien avoit-il joui d'une Mahométane, il falloit l'épouser, embrasser sa Religion ou mourir; d'ailleurs on leur laissoit leurs Loix Civiles & ils n'étoient jugés par les vainqueurs qu'en matiére criminelle.

L'Espagne avoit été soumise en quatorze mois à l'Empire des Califes, à la réserve des

Digitized by Google

cavernes & des rochers de l'Aſtur e. Pelage Tendomer, parent du dernier Roi Rodrigue caché dans ces retraites, y conſerva ſa liberté. Je ne ſçais comment on a pû donner le nom de Roi à ce Prince qui en étoit en effet digne, mais dont toute la Royauté ſe borna à n'être point captif. Les Hiſtoriens Eſpagnols & ceux qui les ont ſuivis, lui font remporter de grandes victoires, imaginent des miracles en ſa faveur, lui établiſſent une Cour, lui donnent ſon fils & ſon gendre Alphonſe pour ſucceſſeurs tranquilles dans ce prétendu Royaume, mais comment dans ce tems-là même les Mahométans, qui ſous Abdérame vers l'an 734 ſubjuguérent la moitié de la France, auroient-ils laiſſé ſubſiſter derriere les Pyrenées ce Royaume des Aſturies? c'étoit beaucoup pour les Chrétiens de pouvoir ſe réfugier dans ces montagnes, & d'y vivre de leurs courſes, en payant tribut aux Mahométans.

Ce ne fut que vers l'an 759 que les Chrétiens commencerent à tenir tête à leurs vainqueurs affoiblis par les victoires de Charles Martel & par leurs diviſions, mais eux-mêmes plus diviſés encore entre eux que les Mahométans, retomberent bientôt ſous le joug.

Mauregat à qui il a plu aux Hiſtoriens de donner le titre de Roi, eut la permiſſion de

gouverner les Aſturies & quelques terres voiſines, en rendant hommage & en payant tribut; il ſe ſoumit ſurtout à fournir cent belles filles nubiles tous les ans pour le ſerrail de cet Abderame qui fut vaincu à la vérité par Charles Martel, mais qui fut vainqueur dans les Eſpagnes des Chrétiens & des Muſulmans, & dont le nom eſt célébre par ſa rébellion heureuſe contre les Califes, par ſes guerres & par ſa magnificence.

On donne pour ſucceſſeur a ce Mauregat un Diacre nommé Veremont, Chef de ces Montagnards réfugiés, faiſant le même hommage & payant le même nombre de filles qu'il étoit obligé d'acheter ſouvent. Eſt-ce-là un Royaume, & ſont-ce-là des Rois? Au reſte on a donné toujours des filles dans tous les tributs qu'on a payés aux Arabes. C'eſt un point de leur politique, & il eſt toujours ſpécifié dans les traités qu'on fait avec les Arabes des deſerts, qu'on leur donnera des filles propres à la génération.

Après la mort de cet Abderame les Emirs des Provinces d'Eſpagne voulurent être indépendants. On a vû dans l'article de Charlemagne, * qu'un d'eux nommé Ibinalarabi eut l'imprudence d'appeller ce Conquérant

* *V. l'Hiſtoire de Charlemagne par M. de la Bruere T. 1.*

Digitized by Google

à ſon ſecours. S'il y avoit eû alors un véritable Royaume Chrétien en Eſpagne, Charles n'eut-il pas protégé ce Royaume par ſes armes, plûtôt que de ſe joindre à des Mahométans ? Il prit, comme on a vû, cet Emir ſous ſa protection & ſe fit rendre hommage des terres qui ſont entre l'Ebre & les Pyrénées, que les Muſulmans garderent ; on voit en 799 le Maure Abutaur rendre hommage à Louis le Débonnaire qui gouvernoit l'Aquitaine ſous ſon pere avec le titre de Roi.

Quelque tems après les diviſions augmenterent chés les Maures d'Eſpagne ; le Conſeil de Louis le Debonnaire en profita ; ſes troupes aſſiégerent deux ans Barcelonne, & Louis y entra en triomphe en 796 : voilà l'Epoque de la décadence des Maures. Ces vainqueurs n'étoient point ſoûtenus par les Africains & par les Caliſes, dont ils avoient ſecoué le joug. Les ſucceſſeurs d'Abderame ayant établi le ſiége de leur Royaume à Cordouë, étoient mal obeis par les Gouverneurs des autres Provinces.

Alphonſe, de la race de Pelage, commença dans ces conjonctures heureuſes à rendre conſidérables les Chrétiens Eſpagnols retirés dans les Aſturies. Il refuſa le tribut ordinaire à des maîtres contre leſquels il pouvoit combatre ; après quelques victoires il ſe

Digitized by Google

vit poſſeſſeur paiſible des Aſturies & de Léon au commencement du 9e. ſiécle.

C'eſt par lui qu'il faut commencer a retrouver en Eſpagne des Rois Chrétiens. Cet Alphonſe étoit artificieux & cruel ; on l'appelle le Chaſte parce qu'il fut le premier qui refuſa les cent filles aux Maures : on ne ſonge pas qu'il ne ſoûtint point la guerre pour avoir refuſé ce tribut, mais que voulant ſe ſouſtraire à la domination des Maures & ne plus être tributaire, il falloit bien qu'il refuſât les cent filles, ainſi que le reſte.

Les ſuccès d'Alphonſe, qui malgré beaucoup de traverſes ſe maintint contre les Mahométans, enhardirent les Chrétiens à ſe donner un Roi. Les Arragonois levérent l'étendart ſous un Comte ; ainſi ſur la fin du Régne de Louis le Débonnaire ni les Maures ni les Français n'eûrent plus rien dans ces contrées ſtériles ; le reſte de l'Eſpagne obéiſſoit aux Rois Muſulmans. Ce fut alors que les Normands ravagerent les Côtes de l'Eſpagne, mais étant repouſſés ils retournérent piller, comme on a vû, la France & l'Angleterre.

On ne doit pas être ſurpris que les Eſpagnols des Aſturies, de Léon, d'Arragon fuſſent alors des barbares ; la guerre qui avoit ſuccédé à la ſervitude ne les avoit pas polis, ; ils étoient dans une ſi profonde

Digitized by Google

ignorance qu'Alphonſe Roi de Léon & des Aſturies, ſurnommé le Grand fut obligé de donner à ſon fils des précepteurs Mahométans.

Cet Alphonſe qui fut appellé *le Grand*, fit crever les yeux à ſes quatre freres ; ſa vie n'eſt qu'un tiſſu de cruautés & de perfidies. Ce Roi finit par revolter contre lui ſes ſujets, & fut obligé de céder ſon petit Royaume à ſon fils vers l'an 910. Quel grand homme qu'un barbare détrôné !

La ſuite dans un autre Mercure.



ODE.

Au Roi de Prusse sur ses conquêtes en Silesie, présentée en son tems à Sa Majesté par feu M. Jordan son premier Secretaire, au nom de M. Des-Forges Maillard.

Si titulos, annos que tuos numerare velimus,
Facta premunt annos, prote, fortissime, vota
Publica suscipimus.
Ovid. Met. L. VII.

QUel est donc ce pompeux spectacle
Qui sur la Terre & dans les Cieux
Par l'éclat d'un nouveau miracle
Enchante les cœurs & les yeux !
L'Olimpe s'allume & se dore
Des feux de la plus belle Aurore
Qu'on vit sortir du sein des flots.
Apollon, Mars & la Victoire,
Sur un char conduit par la gloire,
Couronnent un jeune Heros.

✻

Voilà ton Ange tutelaire ;
Reconnois ton illustre appui ;
Prusse, ton Aiglon sort de l'aire,

Digitized by Google

Et tout fuit d'abord devant lui.
Dans les Etats de ſes Ancêtres
Aſſervis ſous d'injuſtes Maîtres,
Rétabliſſant ſes premiers droits
Frederic, armé du tonnerre,
Fait voir que Themis ſur la terre
Soutient la cauſe des Grands Rois.

✻

Couvert de fumée & de flâme,
Vulcain dans les antres d'Etna
Forgea la redoutable lame
Que Mars lui même te donna.
Ton nom, ta marche triomphante,
Glaçant l'ennemi d'épouvante,
Pallas devance tes Drapeaux,
Et l'Oder le long de ſes rives
Laiſſe fuir ſes Nymphes craintives,
Et t'admire dans ſes roſeaux.

✻

Mets la Victoire hors d'haleine;
Le Tems s'étonne dans les airs
Que ſes aîles puiſſent à peine
Suffire à tes exploits divers.
Peuple, que Frederic terraſſe,
Néméſis contre votre audace
Sert les loix que vous mépriſez,
Et vous reproche, échevelée,

Digitized by Google

Et ſe jettant dans la mêlée,
Le ſang dont vous vous épuiſez.

De l'antique Métempſycoſe
Dois-je embraſſer les ſentimens,
Et l'experience qu'oppoſe
Pythagore aux raiſonnemens? *
Les ans à l'humaine machine
Livrant une guerre inteſtine,
Et briſant les ſubtils reſſorts,
L'ordre établi par ſon ſyſtême
Veut que l'ame toujours la même
Ne faſſe que changer de corps.

Eſt-ce donc du Vainqueur d'Arbelle
L'eſprit qui te vient animer,
Ou celui dont Cinna rebelle
Vit la colére ſe calmer?
Ou plutôt l'un & l'autre enſemble
Dans ton ame qui les aſſemble
Répandent-ils un feu nouveau?
Mais que dis-je? Exempt de leurs vices,
Tu ne fis voir dans tes prémices
Que ce qu'ils eurent de plus beau.

* *Ipſe ego, nam memini, Trojani tempora belli*
Panthoides Euphorbus eram

Ovid. Met.

Digitized by Google

Souvent un Printems agréable
Eſt ſuivi d'un Eté fangeux,
Et ſouvent Céres plus aimable
Remplace un Printems orageux.
Ombre changeante & fugitive,
L'homme de cette alternative
Eprouve le bizarre effet.
Prenez divers tems de leur vie;
Néron & l'époux de Livie
Formeront un Prince parfait.

*

L'un en commençant ſa carriere
Annonçoit des Soleils heureux,
Et parricide incendiaire;
Devint bientôt un monſtre affreux,
L'autre effaçant de durs préſages,
Fit ſuccéder aux noirs orages
La plus douce ſérenité.
Héros ſans douteux intervale,
La vertu d'une courſe égale
Te porte à l'immortalité.

*

Loin du ſentier des Rois timides
Que la molle indolence endort,
Et des Tyrans de ſang avides,
Cruels Miniſtres de la mort,
Tu penſes que le berger ſage

Digitized by Google

Reçût la houlette en partage
Pour conſerver ſon cher troupeau,
Et non pour aller à toute heure
Chercher au fond de leur demeure
Les loups en paix loin du Hameau

Défends-donc, Prince Magnanime,
L'héritage de tes Ayeux ;
De la vengeance légitime
La ſource eſt même chés les Dieux,
Mais dédaigne ce Roi d'Epire
Qui non content de ſon Empire,
Et brulant d'étendre ſon nom,
Flétrît follement ſa mémoire,
Et n'a mérité dans l'Hiſtoire
Que le titre de vagabond.

Soit que ſur le char de Bellonne
La vaillance expoſe tes jours,
Ou que l'olivier te couronne,
L'amour des Arts te ſuit toujours.
Chriſtine ſous un Ciel de glace
Fit fleurir les dons du Parnaſſe ;
Sa Cour fut ouverte aux neuf Sœurs,
Doué des talens les plus rares,
Tu les préviens, & leur prépares
A Berlin les mêmes douceurs.

Digitized by Google

Dans leurs archives immortelles
Les Muſes ſur le diamant
Gravent des images fidelles
Qui durent éternellement.
Le Grand LOUIS a ſes Orphées
Dont les rayons, dont ſes trophées
Frapperont nos derniers neveux,
Et ſa juſte munificence
Signale ſa reconnoiſſance
Et l'eſtime qu'il faiſoit d'eux.

Bientôt s'éclipſe le mérite
D'un Conquérant dans le tombeau,
Si Phébus qui le reſſuſcite,
N'en retrace un vivant tableau.
Tes lumineuſes Deſtinées
N'ont point des jalouſes années
A craindre les obſcurs retours;
Nouvel Achille, dans Voltaire
Tu trouveras un autre Homere,
Et vos deux noms vivront toujours.

En France preſque négligées,
Oubliez, Muſes, vos douleurs;
Reprenez, des Grands protégées,
Vos habits émaillés de fleurs.
Le tems revient où les Corneilles
Chés un Roi, l'objet de leurs veilles,

Digitized by Google

Se mêloient avec les Villars,
Et sur de riches banderolles
Minerve brode ces paroles,
Louis quinze est le Dieu des Arts.

Dure ton illustre commerce
Avec ce Roi victorieux !
Comme le tien, son cœur s'exerce
A des exploits laborieux.
Nos bras franchissans la distance
Que te sépare de la France,
Auront des ailes à ta voix.
Partout adoptant la querelle,
Tu verras que *Brave & fidèle*,
C'est la devise du François.

Nous espérons que M. de Voltaire ne nous sçaura pas mauvais gré d'inférer dans notre recueil la dissertation suivante. Quelques légeres négligences que releve le Critique ne peuvent ternir la gloire que ce Poëme a justement acquise à son illustre Auteur. Quels sont les Poëmes exempts de ces petites imperfections ? Homere & Virgile n'échaperoient pas à la Critique. L'Auteur de cette dissertation paroît aussi persuadé que nous de cette vérité, & rend d'ailleurs à M. de Voltaire la justice qui lui est dûe, & que tout le public lui rend.

Digitized by Google

DISSERTATION sur les Poëmes de Meſſieurs Boileau, Adiſſon & de Voltaire.

LA France a montré tant d'empreſſement pour le Poëme de Fontenoy, & cet ouvrage a excité tant de diſputes parmi les Gens de Lettres que j'ai cru qu'il ne ſeroit pas inutile de hazarder ici quelques réflexions à ce ſujet, tant ſur cet ouvrage que ſur le paſſage du Rhin décrit par Boileau & ſur le Poëme d'Adiſſon. Ces trois célebres écrits ſont les monumens des trois plus grands évenemens de notre ſiécle. Je les ai lû tous trois avec toute l'attention dont je ſuis capable. Je vais rendre compte de l'effet qu'ont produit ſur moi ces ouvrages. Chacun dit qu'il eſt impartial; j'eſpere que je le ſerai. J'entre en matiere.

Je commence par l'Epître à Louis XIV. que Deſpreaux compoſa ſur le paſſage du Rhin. Je ne peux l'appeller du nom de Poëme Héroïque. J'avouerai qu'elle tient plus du ton des *ſatyres & du Lutrin* de ce Poëte que de celui de l'Epopée, & que le Lutrin eſt un ouvrage particulier. C'eſt ſans difficulté un ouvrage du ſecond ordre. J'appelle ainſi tout ouvrage d'un ſtyle *ſa-*

Digitized by Google

milier, & j'ajoute que celui-ci va juſqu'au burleſque.

Oui partout de ſon nom chaque place munie,
Tient bon contre le vers, en détruit l'harmonie;
Et qui peut ſans frémir aborder Woerden
Quel vers ne tomberoit au ſeul nom de Huſden?
Quelle Muſe à rimer en tous lieux diſpoſée
Oſeroit approcher des bords du Zuiderſée?
Comment en vers heureux aſſiéger Doeſbourg,
Zutphen, Wagheningen, Harderwik, Kayſembourg?
Il n'eſt Fort entre ceux que tu prends par centaines,
Qui ne puiſſe arrêter un rimeur ſix ſemaines
Et partout ſur le Val, ainſi que ſur le Lek,
Le vers eſt en déroute & le Poëte à ſec.

C'eſt là une partie du commencement de l'Epître. Sur quoi je remarque d'abord que voilà des vers bien aiſés à faire. Ce ſont des plaiſanteries trop répetées; je demande ce que c'eſt qu'un vers en *déroute* & comment un Poëte eſt *à ſec*, ſur le Vahal ainſi que ſur le Lek, qui ſont deux bras du Rhin fort profonds. Certainement rien n'eſt plus médiocre qu'un tel début.

Que les plus outrés partiſans de Boileau juſtifient ces mauvaiſes bouffonneries dans un ſujet ſérieux, s'ils l'oſent. Il ne ſe contente pas de débuter par ce ton plai-

Digitized by Google

ſante il finit de même : c'eſt M. de Voltaire qui l'a remarqué avant moi, mais ce qu'il n'a pas obſervé peut-être, c'eſt la faute qui ſe trouve à ces vers

Si la rime
Alloit mal-à-propos m'engager dans Arnheim,
Je n'en ſçais pour ſortir de porte qu'Hildesheim.

Arnheim eſt en Hollande, Hildesheim au milieu de l'Allemagne. Comment donc ſe peut-il faire qu'on ne puiſſe ſe tirer d'Arnheim que par Hildesheim ? Le plaiſir d'entaſſer des noms durs & barbares & de jetter un ridicule ſur la Langue Hollandoiſe eſt-il ſi grand ? Cette ironie eſt-elle ſi fine qu'elle puiſſe excuſer une erreur ſi conſidérable ?

Enfin une telle répétition burleſque ne prouve t'elle pas de la ſtérilité dans l'invention ? Je ne veux pas ôter à Boileau ſon mérite. Je penſe au contraire comme M. de Voltaire, qui dit quelque part que *ce Poëte eſt le premier qui ait mis la raiſon en vers.* Mais je prétends que s'il n'eût jamais fait de meilleur ouvrage, il ne mériteroit pas la réputation de grand homme qu'il poſſede à juſte titre.

La deſcription du paſſage du Rhin eſt d'un ton plus relevé & en même-tems plus agréable.

Digitized by Google

Aux pieds du mont Adulle entre mille roſeaux,
Le Rhin tranquile & fier du progrès de ſes eaux,
Dormoit au bruit flateur de ſon onde naiſſante &c.

Le grand mérite de cette verſification eſt ſurtout la facilité avec laquelle elle coule; le naturel qui fait ſon caractere eſt la proprieté eſſentielle des bons vers; chaque mot eſt à ſa place. Il n'y a que des vers faciles qu'on puiſſe lire, les autres ont toujours quelque choſe qui rebute & quelques beautés qu'ils ayent d'ailleurs, jamais ils ne peuvent aller à la poſtérité, ils ſont loués un moment pour une penſée frappante, pour une belle image, un beau trait, mais on ne peut ni les relire ni les retenir, & on relira toujours ceux de Boileau à cauſe de ce caractere aiſé, naturel, raiſonnable qu'ils portent avec eux.

La grande beauté de cette Epître ne me ſemble point du tout être dans cette fiction du paſſage du Rhin. Car pourquoi le Rhin eſt-il plus fâché d'appartenir au Roi Louis XIV. qu'aux Hollandois? La fiction eût été plus juſte s'il ſe fût applaudi de couler ſous les loix d'un grand Monarque, car on aime mieux ordinairement appartenir à un Prince conſidérable qu'à un petit Etat. De plus le Rhin pouvoit encore ſe reſſouvenir qu'il

avoit été le Fleuve des premiers François. Une idée eſt elle réellement belle quand il y a plus de vérité & de grandeur dans l'idée contraire ?

Cette fiction d'ailleurs étoit commune, & le Pere Lemoine en a employé cent où il y a plus d'imagination. Quel eſt donc ſon mérite ? C'eſt le naturel, je le répete ; c'eſt la facilité de la verſification qui paroît d'autant plus aiſée qu'elle a été plus pénible. Il eſt vrai que cette verſification n'eſt point du tout élevée.

Auſſi-tôt eſſuyant ſa barbe limoneuſe,
Il prend d'un vieux guerrier la figure poudreuſe.

Il me ſemble que je lis le Lutrin. Mais auſſi il faut conſidérer que ce ſtyle eſt conforme aux loix du ſtyle épiſtolaire ; il n'eſt pas du premier genre, ce n'eſt le ſtyle ni de l'Enéide ni de la Henriade, mais je ne crois pas que l'on puiſſe dire qu'il ſoit mauvais, dès-là qu'il eſt clair, élégant & précis. Ce qui eſt beaucoup plus à redire c'eſt la foibleſſe avec laquelle il décrit le combat.

Le plomb vole à l'inſtant,
Et pleut de toutes parts ſur l'eſcadron flottant.
Déja d'un plomb mortel plus d'un brave eſt atteint ;
Sous les fougueux courſiers l'onde écume & ſe plaint ;

De tant de coups affreux la tempête orageuſe
Tient un tems ſur les eaux la fortune douteuſe
Mais Louis d'un regard ſçait bien-tôt la fixer ;
Le deſtin à ſes yeux n'oſeroit balancer.

Il n'y a rien là que de commun & de vague. Rien ne s'y reſſent de la chaleur que cette deſcription devoit avoir. *La tempête orageuſe ſur les eaux* fait un mauvais effet en ce que le figuré eſt trop voiſin du propre, plus *d'un brave* eſt du ſtyle de la Comédie.

Bien-tôt avec Gramont courent Mars & Bellone.

Mars & Bellone qui courent pour ne plus paroître n'eſt qu'une idée foible, &

Condé dont le ſeul nom fait tomber les murailles.

Eſt un vers lâche qui renferme une exagération puériſe. Il n'y a rien de plus petit que les choſes trop grandes, mais il faut avouer que la remarque du commentateur qui dit que ces murailles tombent au nom de Condé, eſt une alluſion à Jérico, eſt beaucoup plus petite encore.

Je recueille de cet examen que l'Epître ſur le paſſage du Rhin eſt un aſſés foible ouvrage, mais écrit en général avec cette aiſance & cette harmonie qui le fera lire toujours ; c'eſt ce que n'ont point les autres Poëmes qu'on fit ſur cette matiere. Ils ſont

Digitized by Google

tous tombés jusqu'à celui de Pierre Corneille, lequel manquoit absolument d'élégance & de précision. En un mot les vers de Corneille ne peuvent se retenir par cœur & on a retenu beaucoup de ceux de Boileau. Ils sont donc bons en leur genre. Ce genre est petit, il est au dessous du sujet, mais l'exécution est agréable. Voilà l'idée que je me suis formée du passage du Rhin, & plus je le relis, plus je me confirme dans mon opinion qui se rapporte assés au jugement des connoisseurs.

Cette Epître de Boileau fut fort critiquée en son tems; j'en ai vu une Parodie mordante dont les deux derniers vers faisoient allusion aux deux derniers de l'Epître.

Assuré des beaux vers dont ton bras me répond,
Je t'attends dans deux ans aux bords de l'Hellespont.

Ces deux vers ne peuvent être tolerés qu'en vertu du privilege du style familier. C'eût été dans le ton sérieux une louange trop déplacée, & Boileau seroit tombé dans le défaut qu'il reproche à un Auteur.

Qui d'un vers incivil
Proposoit au Sultan de lui céder le Nil.

Digitized by Google

On tomba beaucoup aussi sur ces vers :

Il faut du moins du Rhin tenter l'heureux passage ;
Il fait beau s'y noyer, si nous nous y noyons.

L'Auteur se corrigea ensuite & mit à la place.

Un trop juste devoir veut que nous l'essayons.

Il n'y a aucun de ses ouvrages où il n'ait fait ainsi plusieurs changemens, en quoi il faisoit voir un grand sens, car ne se pas corriger c'est montrer de l'opiniatreté & de l'impuissance.

Et reprenez vingt fois le rabot & la lime.

Ce n'est qu'à ce travail opiniâtre qu'il dût la grande réputation dont il jouira toujours, heureux s'il ne l'avoit pas voulu souiller par des critiques acharnées, souvent très-injustes, toujours trop répétées, qui sont indignes de ses belles Epîtres au Roi, à M. de Seignelai, à M. de Racine, & surtout de son Art poëtique qui est le chef d'œuvre du goût !

Du Poëme de M. Adisson, intitulé la Campagne.

Si M. Despreaux obtint la faveur & les

Digitized by Google

récompenſes de Louis XIV. pour ſon Epître ſur le paſſage du Rhin, M. Adiſſon en obtint de plus conſidérables du Duc de Malborough, & du Miniſtere de la Reine Anne. Le Duc de Malborough étoit, comme on ſçait, le maître des affaires & des armées. Le Chancelier Milord Sommers ſon ami avoit fait voyager M. Adiſſon en Italie, & lui avoit fait donner une penſion de 7 à 8000 liv, & on peut dire que c'eſt à ce grand Chancelier que l'Europe doit M. Adiſſon. Pluſieurs Membres du Parlement engagerent ce fameux Ecrivain à célebrer la Campagne de 1704.

Ce Poëme lui valut la place qu'avoit l'illuſtre M. Loke, qui fut fait Conſeiller du Conſeil de Commerce. C'eſt ce que rapporte l'Auteur de la vie d'Adiſſon; c'eſt un beau monument pour la Litterature que de voir en même-tems le Livre de l'Entendement humain & le Poëme d'Hofted, (c'eſt le nom que M. de Voltaire lui donne) procurer à leurs deux Auteurs des places diſtinguées. On peut dire avec M. de Fontenelle qu'il faut preſque remonter juſqu'au tems de l'ancienne Grece pour trouver de pareils exemples.

Le ſujet de M. Adiſſon étoit beaucoup plus vaſte que celui de M. Deſpreaux, auſſi le traite-t-il avec plus de grandeur. Je ne

Digitized by Google

contredis pas M. de Voltaire qui lui reproche très-justement les injures qu'il y dit à la France & à son Monarque. J'avoue même qu'il faut toujours respecter les Souverains, & qu'il est beau de louer ses ennemis.

M. Adisson étoit Anglois, voilà sa justification contre le reproche de M. de Voltaire, s'il pouvoit y en avoir une. Venons à son Poëme; en voici le commencement.

» Tandis que la foule des Princes s'ap-
» plaudit de voir ton nom honorer leur liste,
» que les Empereurs te commettent leur dé-
» fense, que les éloges d'*Anne* achevent ta
» gloire, reçois, ô illustre Chef, les recits de
» ma Muse ambitieuse qui s'essaye sur tes
» exploits, enflâmée & transportée d'un sujet
» si nouveau. Je vois dix mille merveilles
» briller à la fois à ma vûe, des siéges, des
» assauts. Plus d'une guerre, plus d'une con-
» quête remplit cette année importante; je
» vois des rivieres de sang, des montagnes de
» morts, & une Iliade entiere que fournit
» une seule Campagne.

» Le superbe Gaulois voyoit avec un
» orgueil insultant ses frontieres de tous
» côtés reculées, les immenses barrieres des
» Pirenées abaissées; il regardoit de son
» vaste Empire les Etats d'Italie qui oppo-
» soient en vain les Alpes & les Appennins,
» & qui ne se croyoient pas en sureté der-

Digitized by Google

» riere les murailles de ces roches éternelles.
» Le Danube couloit dans la moitié de ſon
» cours à travers ſes nouvelles conquêtes ;
» la Germanie trembloit dans ſes cent Etats
» étonnée & allarmée pour le deſtin de ſes
» Maîtres ; le grand Léopold lui-même
» étoit ſaiſi de crainte. Il regardoit de tous
» côtés, il ne voyoit aucun ſecours prochain ;
» Il regardoit, & à moitié déſeſpéré, il met-
» toit ſes eſpérances dans le Ciel & ſa confian-
» ce dans la Priere. Les Nations tournent leurs
» yeux vers la Reine de la grande Bretagne ;
» le monde de l'Occident ſe confie en elle
» au milieu de ſes allarmes ; il attend tout
» des Conſeils d'*Anne* & des armes de Mal-
» bourgh. Trois fois heureuſe l'Angleterre,
» la gardienne du continent dont elle eſt
» détachée &c.

Il ſeroit à ſouhaiter que M. de Voltaire qui eſt l'Adiſſon des François voulut traduire ce Poëme, mais je doute que la main qui a écrit la Henriade ſe prête à une traduction d'un Poëme contre la gloire de ſa nation. Si j'ai du loiſir je le traduirai en proſe, on verra du moins l'ordre & le fond des penſées de ce Poëme fameux, ſi eſtimé en Angleterre.

Il me paroît tout entier dans le goût des Panégyriques de Claudien ; on y voit toute la marche du Duc de Malborough depuis

Digitized by Google

ſon débarquement juſqu'à Donavert. La Bataille d'Hoſted ſuit le combat de Donavert; la marche du Danube au Rhin ſuit la victoire d'Hoſted. Des deſcriptions nobles ſont l'ornement des détails.

» La Moſelle enfin paroît de loin, fleuve » délicieux ſi la nature l'avoit fait couler » loin du parjure François. Mais à preſent » elle eſt le prix de l'épée. Les moiſſons de » ces bords ſont incertaines de leur poſſeſ» ſeur. Chaque vigne attend encore un maî» tre, & la vendange coule pour les coupes » du vainqueur. Les triſtes ombres de ces » citoyens égorgés qui errent ſur ce rivage, » les fantomes des Héros, en voyant les ar» mes Angloiſes eſperent que la vengeance » dûe à leurs manes eſt proche.

On peut juger par ces images de l'eſprit dans lequel tout le Poëme eſt compoſé.

La célebre bataille que les Anglois appellent la bataille de Bleneim n'eſt pas ce qui occupe le plus de terrain dans ce plan. La plûpart des idées de ce Poëme m'ont paru plus majeſtueuſes que vives.

C'eſt une lumiere aſſés égale, peu d'éclairs & de feu. L'Auteur peint magnifiquement les Etats alliés qui demandent vengeance contre Louis XIV, mais ſa bataille manque un peu de ce grand intérêt qu'il avoit préparé: le cœur n'eſt pas ému, &

Digitized by Google

toute la description est grande & noble sans être toujours animée. Il n'y a que le morceau qui regarde le Général François fait prisonnier, dans lequel j'ai trouvé beaucoup de sensibilité. » Infortuné Chef (dit-il) qui » peut exprimer les transports de rage, de » honte, de désespoir qui s'éleverent en » tumulte dans ton sein quand tu vis d'abord » tes plus braves troupes repoussées, ton fils » blessé mortellement, baigné dans son sang » & rendant les derniers soupirs étendu sur » la terre, toi même saisi & enchaîné par » le vainqueur? Le Chef, le pere, le captif » versa des larmes. Une Muse Angloise est » touchée généreusement d'une telle disgra- » ce, & oublie l'ennemi dans l'infortuné. » Cesse de remplir l'air de tes plaintes, rends » justice à tes braves ennemis, n'accuse point » la fortune & le sort de la guerre, ne rou- » gis point de céder le champ de bataille » où le fameux Eugene n'a remporté que les » seconds honneurs.

Il peint ensuite l'Archiduc qui vient remercier le Duc de Malborough, & il le peint étonné de la figure aimable & imposante de ce Général dont il compare la beauté à celle d'Achille. Ensuite il mene son Héros faire le dégât en Baviere, & assiéger Treves & Traerbak.

Voici comme il termine sa piece.

Digitized by Google

» C'eſt ainſi que je voudrois chanter en » vers fidéles les guerres d'Angleterre ſi ces » regiſtres harmonieux pouvent dompter le » tems & raconter ces actions étonnantes à » la poſtérité ; quand les faits ſont foibles & » petits on peut alors animer les Climats & » faire parler les Villes, faire deſcendre les » Dieux du Ciel, faire ſortir les fleuves » de leur lit bourbeux. La fiction peut jet- » ter ſur le Héros des rayons faux d'une » gloire empruntée.

» Mais les exploits de Malborough bril- » lent d'un éclat divin ; ils ſont glorieux de » paroître dans leur lumiere naturelle. Ele- » vés par eux-mêmes, ils montrent leurs » charmes propres, & ceux qui les peignent » avec plus de vérité ſont ceux qui les pei- » gnent le plus fortement.

Il eſt évident que M. Adiſſon critique ici *la barbe limoneuſe* du Dieu du Rhin dont j'ai déja parlé. Je ne ſçais ſi ce trait eſt convenable à la fin d'un ouvrage héroïque. Je ne ſçais même s'il eſt digne de la Poëſie de finir ainſi par une eſpece de diſſertation. Quoiqu'il en ſoit, le Poëme de M. Adiſſon a dans ſa Patrie une réputation ſupérieure à celle que le paſſage du Rhin de M. Deſpreaux a parmi nous, du moins ſi je crois des Anglois qui m'ont paru déſintereſſés. Je n'ai pas aſſés de connoiſſance de cette lan-

Digitized by Google

gue pour ſçavoir ſi cet ouvrage eſt bien écrit poëtiquement, je veux dire s'il eſt élégant, pur, facile, nombreux, ſi les vers ſe font lire ſans peine, ſi on ſe les imprime malgré ſoi dans la mémoire. Il faut que cela ſoit ainſi à pluſieurs égards puiſqu'il eſt généralement eſtimé. Je m'en rapporte à M. de Voltaire qui entend ſi bien la Langue Angloiſe ; il dit dans ſon diſcours préliminaire qu'il a lû ce Poëme. C'eſt à lui d'en juger. Je vais actuellement prendre la liberté de comparer ſon ouvrage avec le Poëme immortel de M. Adiſſon.

Du Poëme de Fontenoy,

Je commencerai par un point important que M. de Voltaire traite dans ſon diſcours préliminaire, & ſur lequel les eſprits me paroiſſent partagés. C'eſt de ſçavoir ſi la fiction eſt néceſſaire dans ces petits Poëmes de trois cent ou de quatre cent vers, qui célébrent de grands évenemens, je ſoutiens avec M. de Voltaire que non & j'en ai pour preuve inconteſtable les deux ouvrages dont je viens de rendre compte. Il y a de la fiction dans l'Epitre de M. Deſpreaux. Il n'y en a point du tout dans le Poëme de M. Adiſſon, cependant le Poëme Anglois eſt vraiment héroïque & beaucoup meilleur que

Digitized by Google

l'autre. Je crois que la véritable raiſon pour laquelle ces fictions que M. de Voltaire appelle très-bien *les lieux communs de la Poëſie*, ne font qu'une médiocre figure dans ces ſortes d'ouvrages, c'eſt qu'elles ne peuvent guéres rouler que ſur des vertus & des vices, ou des êtres phyſiques perſonnifiés, qui n'ont jamais qu'un intérêt imaginaire à la choſe dont on parle, & qui ne peuvent en inſpirer un réel.

Dans un Poëme de longue haleine c'eſt tout autre choſe. Le ton hiſtorique ſeroit trop uniforme.

D'ordinaire le ſujet eſt choiſi dans un tems reculé, *Major è longinquo reverentia.* Le reſpect qu'on a pour les grandes actions paſſées porte l'eſprit à croire que des êtres ſurnaturels pouvoient s'y intéreſſer. Ils font agir les mortels, ils préſident au Poëme, ils en ſont ſouvent l'ame. Je ne puis mieux faire ici que de renvoyer le Lecteur à l'eſſai ſur le Poëme épique qui eſt imprimé à la ſuite de la Henriade. Il appartenoit au ſeul homme de notre Nation qui ait pu nous donner un Poëme Epique, de connoître les bornes que notre Religion & nos mœurs mettent à la fiction & l'uſage qu'on en doit faire. J'aime à voir Saint Louis proteger Henry IV, le fanatiſme armer Jacques Clément, la diſcorde unie avec la politique,

Digitized by Google

tantôt prendre les habits de la Religion, tantôt implorer le pouvoir de l'amour, & l'aller trouver dans son Temple, mais je suis absolument de l'avis de M. de Voltaire qui dit que ces grandes machines de l'Epopée ne conviendroient point du tout à la description de la Bataille de Fontenoy, & j'ajoute que si on les employoit il faudroit que ce fut dans un Poëme de plusieurs Chants. Chaque chose doit être à sa place.

Je trouve dans le Poëme de Fontenoy précisément la sage mésure de fiction qu'il falloit.

Des montagnes, des bois, des fleuves d'alentour
Tous les Dieux allarmés sortent de leur séjour;
La fortune s'enfuit & voit avec colere
Que sans elle aujourd'hui la valeur va tout faire:
Les vainqueurs des Valois descendent en courroux:
Cumberland, disent-ils, nous n'espérons qu'en vous;
Courage; rassemblez vos Légions altieres.

J'observerai ici en passant que *courage* m'a parut un terme trop familier; il est dans l'Ode de Namur de Boileau, mais il y a bien des choses dans l'Ode de Namur qu'on ne doit pas imiter.

Au reste l'ouvrage de M. de Voltaire est un véritable Poëme; il y a invocation, exposition du sujet, nœud, dénouement, conclusion.

Digitized by Google

Je ne ſçais laquelle des deux invocations mérite la préférence, celle de la Henriade, ou celle de Fontenoy.

O vous gloire, vertu, Déeſſes de mon Roi,
Redoutable Bellone, & Minerve cherie,
Paſſion des grands cœurs, amour de la Patrie,
Pour couronner Louis prêtez moi vos lauriers;
Enflâmez mon eſprit du feu de nos guerriers;
Peignez de leurs exploits une éternelle image.

Il y a plus de majeſté dans l'invocation de la Henriade, & ici plus de vivacité. C'eſt en quoi je reconnois un homme qui approfondit ſon Art, car dans un petit Poëme tel que celui-ci une invocation vive, courte, pleine d'enthouſiaſme, eſt placée, & ne le ſeroit point du tout dans un grand Poëme.

Je ne connois dans le Poëme de M. Adiſſon rien qui ſurpaſſe la peinture que fait M. de Voltaire des Nations armées contre nous.

Le Belge qui jadis ſorturé ſous nos Princes,
Vit l'abondance alors enrichir ſes Provinces,
Le Batave prudent dans l'Inde reſpecté,
Puiſſant par ſes travaux & par ſa liberté,
Qui long-tems opprimé par l'Autriche cruelle,
Ayant briſé ſon joug s'arme aujourd'hui pour elle,
L'Hanovrien conſtant, qui formé pour ſervir,

Sçait

Digitized by Google

Sçait souffrir & combattre & surtout obéir ;
L'Autrichien rempli de sa gloire passée,
De ses derniers Césars occupant sa pensée,
Surtout, ce peuple altier qui voit sur tant de mers
Son commerce & sa gloire embrasser l'Univers,
Mais qui jaloux en vain des grandeurs de la France,
Croit porter dans ses mains la foudre & la balance,
Tous s'arment contre nous.

Je crois être sûr qu'une semblable tirade ne seroit pas placée dans la Henriade. Elle seroit trop politique. Cela paroit uniquement fait pour les affaires récentes, pour un évenement qui intéresse actuellement. Mais que la Poësie est une belle chose quand elle exprime des idées si vraies! & que M. de Voltaire a grande raison de préférer de grandes vérités bien exprimées à ce qu'il appelle *le lieu commun de la Poësie*!

Ce que je ne trouve ni dans M. Adisson ni dans M. Boileau, c'est un certain intérêt, un attendrissement répandu dans le Poëme sur la bataille de Fontenoy.

Réveillez vous ingrats ; Louis est en danger.

O combien de vertus que la tombe dévore!
Que nos lauriers sanglants doivent couter de pleurs!
Ils tombent ces Héros, ils tombent ces vengeurs,
Ils meurent & nos jours sont heureux & tranquilles.

Digitized by Google

Vous qui lanciez la foudre & qu'ont frappé ſes coups,
Revivez dans nos champs quand vous mourez pour nous,

Que tout cela eſt différent des vers de Boileau !

Déja du plomb mortel plus d'un brave eſt atteint,

Il faut être aveugle pour ne pas voir cette différence. C'eſt ſurquoi je m'imagine, non ſans fondement, avoir deviné l'énigme que Boileau donnoit à deviner ſur le côté foible de ſa Poëſie. L'Auteur du Boleana rapporte que ce célébre écrivain diſoit qu'il avoit le talon d'Achille, l'endroit par où on pouvoit attaquer ſon génie, mais que perſonne ne l'avoit trouvé. Il m'eſt évident que cet endroit défectueux étoit la partie du ſentiment ; c'eſt par-là qu'il a toujours péché. Rien ne va au cœur chés lui. Tout prend cette route chés M. de Voltaire. Ils ont parlé tous deux le langage de la raiſon, mais le dernier avec bien plus de ſenſibilité. Je ne ſçais s'il eſt poſſible qu'un Satyrique ait du ſentiment. Je crois que non, & je me confirme dans cette penſée par toutes les critiques que j'ai lûes du Poëme de Fontenoy. Je vois que les Auteurs de ces brochures reprennent préciſément les vers qui me font le plus d'effet. En voici un qui me tombe ſous la main.

Digitized by Google

Menaco perd son sang, & l'amour en soupire.

On critique ce vers, & moi il m'attendrit. Un jeune homme de quatorze à quinze ans blessé amene cette image bien naturellement, & cela me prépare encore à cette peinture tendre qui m'émeut à la fin de l'ouvrage, quand l'Auteur me fait voir les meres, les parens de nos jeunes guerriers les embrasser au retour de tant de périls, en un mot ce qui doit plaire infiniment à tout honnête homme, c'est que M. de Voltaire jusques dans la description d'une bataille a trouvé le secret de parler au cœur. C'est ce qu'il a fait d'une maniere bien plus frappante dans la bataille d'Ivri; la mort de Dailly est un épisode qui fait verser des larmes, mais un tel épisode ne vaudroit rien dans un Poëme comme celui de Fontenoy où il ne faut pas d'épisode.

Je conclus de-là qu'il a rempli dans la bataille d'Ivri & dans celle de Fontenoy les conditions que chacun de ces deux sujets prescrivoit, & je les regarde comme deux pieces de la même main. Car enfin il faut rendre justice. Je ne connois point M. de Voltaire & peut-être ne le connoîtrai-je jamais. Je dis ce que je pense pour le bien de la Litérature; on ne peut-être plus indi-

Digitized by Google

gne que je le ſuis de toutes ces infâmes brochures que je vois courir dès qu'il paroît un bon ouvrage. Quiconque écrit de ces ſatyres doit être ſur d'écrire des ſotiſes parce qu'il eſt aveuglé par la paſſion. L'envie n'a point de goût. Il n'y a que la ſenſibilité qui en ait. Il y a pourtant encore une choſe qui me fait beaucoup plus de peine, ce ſont les mauvais ouvrages dont nous ſommes inondés en vers & en proſe.

Si cette petite diſſertation en augmente le nombre, au moins ce ne ſera pas par l'infamie de la ſatyre ni par des mauvaiſes plaiſanteries qui ſont la choſe du monde la plus indécente ſur un pareil ſujet.

Mais je propoſerai modeſtement quelques-uns de mes doutes ſur le Poëme de Fontenoy, ſans prétendre aſſurement ôter rien à l'Auteur de ſa réputation & n'ayant pour but que mon inſtruction & l'avancement des Lettres. Si je me trompe, j'invite ceux qui ont plus de goût & de Litérature que moi à m'éclairer dans ce Journal.

J'oſe dire d'abord que les deux premiers vers devoient être plus épiques. Le Poëme de M. de Voltaire n'a rien du ton familier, il eſt partout grand & intereſſant. Rien de petit. Pourquoi a-t-il donc commencé ſon ouvrage comme une Epître ?

Digitized by Google

Quoi ! du ſiécle paſſé le fameux ſatyrique
Aura pris dans ſes mains la trompette héroïque ?

Je ne ſçais ſi je me trompe, mais je voudrois un plus grand frontiſpice pour le bâtiment. Je ſçais bien que cela amene une comparaiſon aſſés heureuſe du paſſage du Rhin avec la bataille de Fontenoy, mais je ſoutiens que l'invocation, la deſcription des peuples qui compoſent l'armée alliée, la pompe & la majeſté dans laquelle l'Auteur préſente tous ces objets exigeoient un début plus conforme à toute cette grandeur.

Chacun porte la joye aux guerriers qu'il commande.

Ce vers me ſemble contredire ceux qui ſuivent :

Dans l'horreur de la nuit, dans celle du ſilence,
Demandent ſeulement que le péril commence.

L'horreur du ſilence & de la nuit donne une toute autre idée que celle de la joye, & cela gâte un peu cette noble & grande deſcription. J'aimerois mieux l'*eſpoir* au lieu *de la joye.*

Harcourt eſt accouru. Cette conſonance eſt dure. L'auteur auroit du l'éviter, mais

Digitized by Google

je ne regarde ce petit défaut que comme une chose fort légere, & presque indifférente.

Que la terreur devance & la flâme environne,

La sévérité de la Grammaire exige,
Et que la flâme environne.
J'avoue cependant que ces licences doivent être permises quand elles ne coûtent rien au sens, & qu'elles font peu de violence à la construction. Il y en a beaucoup d'exemples.

Je ne sçais si on peut dire qu'un nuage porte l'éclair, comme on dit qu'il porte la foudre. L'éclair est quelque chose de si rapide & de si instantané qu'on a peine à se le figurer porté dans un nuage : je ne donne cette remarque que comme un doute.

Le françois dont Maurice a gouverné l'ardeur
A son poste attaché joint l'art à la valeur.
La mort sur les deux camps étend sa main cruelle

Il y a ici quelque chose qui me fait peine : la liaison manque ; si l'Auteur disoit quelque chose de plus circonstancié, de plus précis, les idées se suivroient bien mieux & feroient un plus bel effet : je m'explique
Joint l'art à la valeur

Digitized by Google

eſt une idée génerale qui ne peint rien de précis.

La mort ſur les deux Camps étend ſa main cruelle

Fait tableau. Je crois que la raiſon pour laquelle la plûpart des piéces de Poëſie ſont ſi peu liées, c'eſt que l'on manque preſque toujours cette gradation d'idées ; on ne peint point régulierement, on ſaute, on enjambe, on donne le change à l'eſprit. L'Auteur ne tombe preſque jamais dans ce défaut, mais ici il paroît y être tombé ; ces mots,

Joint l'art à la valeur

n'amenent point aſſés l'idée de la mort qui frappe les deux armées, au contraire, le mot *d'art* ſemble exclure cette grande image, & donne plûtôt l'idée d'une défenſe habile que d'une journée meurtriere.

On l'arrête, il revient, ardent, infatigable,

J'aimerois mieux

On l'arrête, il s'élance, ardent, infatigable

Mais le mot *s'élance* eſt déja deux ou trois fois dans la piece, il faudroit prendre un autre tour.

Digitized by Google

C'en eſt fait & l'Anglois craint Louis *& la mort.*

Le vers que l'Auteur avoit mis dans les premieres éditions eſt bien plus fort & plus expreſſif.

Et l'Anglois à la fin craint Louis *& la mort.*

Cet *à la fin* caracteriſoit l'Anglois, & augmentoit la gloire du vainqueur: Je vois bien d'où vient ce changement; c'eſt qu'on vouloit détacher ce vers du précédent. Cette raiſon ne me ſuffit pas pour ne pas regretter la premiere leçon.

Enchaînez ces vaincus échappés au carnage.

Je ne voudrois pas que l'Auteur qui va quelques vers après célébrer avec attendriſſement la bonté du Roi pour ces mêmes vaincus, ſe ſervît ici du mot *enchainez.* Il ne devoit pas conſeiller quelque choſe de dur & de contraire à la clémence qu'il loue,

C'eſt peu que le front calme & la mort dans les mains

on dit bien le fer, le feu, la foudre dans les mains parce que l'image eſt vraie. Mais peut-on dire la mort dans les mains? cela n'eſt-il pas hazardé?

Digitized by Google

Des plus tendres bienfaits éprouvent les douceurs.

Les douceurs mot foible, plus convenable à une garde malade qu'au ſoin des vainqueurs pour les vaincus. Pourquoi n'a-t-il pas mis *faveurs* ?

Voilà ce qui m'a ſemblé à peu-près répréhenſible. Je ſoumets ma critique au public & à l'Auteur même, & je finis par avouer que l'ouvrage que j'ai critiqué eſt un des meilleurs qu'il ait faits.

ODE

Imitée des Odes d'Horace *Solvitur acris Hyems*, & *Diffugére nives*....

LE Zéphir ſi long-tems exilé de nos plaines
Vient enfin ſuccéder aux fougueux Aquilons,
Et les fleuves rentrés dans leurs bornes certaines
Ne déſolent plus nos valons.

Le Roſſignol plaintif d'une voix gémiſſante
Aux échos attendris raconte ſes douleurs,
Et l'avide nocher ſur la mer inconſtante
Affronte de nouveaux malheurs.

Digitized by Google

Les troupeaux ennuyés de leurs ſombres retraites
Broutent ſur nos côteaux le gazon renaiſſant ;
Le Laboureur s'unit par de riantes fêtes
A ce ſpectacle raviſſant.

Les bergéres au loin par mille chanſonnettes
Célébrent le retour de leurs tendres amans ,
Tandis que les bergers ſur leurs douces muſettes
Chantent leurs amoureux tourmens.

Des Amours enfantins la troupe enchantereſſe;
Venus , les ris , les jeux , & les Nymphes des bois
Danſent d'un pied léger , qu'anime l'allégreſſe ,
Au ſon de leurs touchantes voix.

L'induſtrieux Vulcain, plein d'une ardeur nouvelle,
De ſes noirs forgerons précipite les coups ,
Tandis que loin de lui ſon épouſe infidelle
Va chercher un nouvel époux.

Ami , du doux Printems partageons l'allégreſſe ;
Ne rappellons du tems le vol précipité
Que pour mieux profiter des ans que la jeuneſſe
Abandonne à la volupté.

Chaque jour de la mort eſt pour nous l'interprête ;
Chaque inſtant de plus près nous range ſous ſes loix;
Sa main du même coup rompt la foible houlette ,
Et briſe le Sceptre des Rois.

Digitized by Google

De cet affreux vainqueur le tyrannique empire
Trop-tôt de nos plaisirs interrompra le cours ;
Peut-être qu'à présent le jour que je respire
Sera le dernier de mes jours.

Goûtons en attendant les douceurs de la vie ;
Quand la mort de mes jours éteindra le flambeau ;
Que ce soit dans les bras de ma chére Silvie,
Ou dans les flots du vin nouveau.

D. C. Officier au Régiment Royal Infanterie.

Suite des Arrêts notables rendus en la Grand-Chambre du Parlement de Paris en l'année 1745.

Il a été jugé au Rôle des Lundis & Mardis une *Question de Droits Seigneuriaux*, dans l'espece de laquelle il s'agissoit de sçavoir *si les lots & ventes sont dûs au Seigneur dès l'instant du Contrat, pour une cession faite d'une maison de Ville, moyennant une rente fonciere, annuelle & perpetuelle stipulée non rachetable, & qui n'étoit pas la premiere après le cens.*

Pour l'intelligence de cette Question il faut observer que lorsqu'un particulier donne à bail *un héritage de Campagne* moyen-

Digitized by Google

nant une rente fonciere *ſtipulée non rachetable*, il n'eſt point dû de droits au Seigneur, parce que la rente fonciere dûë au vendeur repréſente en ſa main l'héritage qu'il a donné à rente.

Mais ſi la ceſſion de *l'héritage de Campagne* eſt faite moyennant une rente fonciere *ſtipulée rachetable à la volonté de l'acquéreur*, les lots & venteſont dûs à l'inſtant du Contrat, ſans que la rente ſoit rachetée.

Il y a après cela une autre Régle établie par les Ordonnances & par la plûpart des Coûtumes, qui eſt que lorſqu'une *maiſon de Ville* a été donnée à rente fonciere *ſtipulée non rachetable* & que cette rente n'eſt pas la premiere après le cens, la rente eſt toujours ſujette au rachat, & que l'acquéreur peut la rembourſer en vertu de la diſpoſition de la Loi & nonobſtant la convention contraire. *

Ces principes étant expliqués, un particulier avoit pris *une maiſon de la Ville de Sens* à la charge d'une rente fonciere annuelle & perpetuelle de 126 liv, & cette même maiſon étoit chargée de deux autres rentes, l'une de 3 liv. l'autre de 10 ſ. enſorte que la rente

* Voyez l'art. 25 de l'Ordonnance de 1441, pour la Ville de Paris & les Ordonnances de 1539 & de 1553, pour les autres Villes du Royaume.

Digitized by Google

de 126 liv. étoit la troiſiéme & non la premiere après le cens.

Le Chapitre de Sens dans la cenſive duquel étoit cette maiſon, demandoit au preneur les lots & ventes pour ſon acquiſition.

La défenſe du preneur ou acquereur conſiſtoit à dire qu'aux termes de la Coûtume de Sens, *un bail à rente fonciere perpetuelle & ſans rachapt ne donnoit point ouverture aux droits ſeigneuriaux.* C'eſt la diſpoſition de l'article 232., & que *les droits ſeigneuriaux ne ſont dûs que lorſque la rente eſt ſtipulée rachetable.* C'eſt ce que porte l'article 230. De là il tiroit la conſéquence que la rente dont il s'agiſſoit étant fonciere & perpetuelle & *n'étant point ſtipulée rachetable*, étoit dans le cas de l'article 232, & ne donnoit point lieu par conſéquent aux droits de lots & ventes.

Mais l'argument du Chapitre étoit qu'un bail à rente rachetable produit des lots & ventes. Or, diſoit-il, la rente dont il s'agit eſt rachetable en vertu de la Loi, étant établie ſur une maiſon de Ville & la troiſiéme après le cens, elle doit donc produire des lots & ventes.

L'acquereur pour répondre à cette objection, *diſtinguoit* entre la *faculté de rachat donnée par la convention des parties*, & celle *donnée par la diſpoſition de la Loi*, & il ſoutenoit que lorſque la faculté de racheter la

Digitized by Google

rente vient de la ſtipulation, les droits ſont dûs, mais qu'au contraire lorſque cette faculté ne naît que de la diſpoſition de l'Ordonnance ou de la Coûtume, il faut que le Seigneur attende que l'on ait racheté la rente, pour demander les droits.

Il appuyoit ce raiſonnement ſur l'interprétation que l'on devoit donner à la Coûtume qui avoit établi, à la vérité, que les rentes ſur les maiſons de Ville, autres que les premieres après le cens, ſont toujours rachetables. Mais il diſoit que cette faculté de racheter de pareilles rentes n'avoit été donnée que pour contribuer au bien public & à la décoration des Villes, & de peur qu'un débiteur d'une rente qu'il ne pourroit pas racheter, ne laiſſât tomber en ruine la maiſon ſujette à la rente, n'ayant plus le moyen de la payer, & n'ayant pas eu la faculté de la racheter, & qu'une diſpoſition pareille, faite dans cette ſeule intention, ne devoit pas s'étendre à un autre cas. Que d'ailleurs cette faculté de racheter de ſemblables rentes, n'étant établie qu'en faveur des acquereurs, & pour leur donner la facilité de ſe liberer, ne pouvoit être employée contre eux, & les obliger à payer les droits ſeigneuriaux dès le moment de leur acquiſition.

De la part du Chapitre on répondoit

Digitized by Google

que cette distinction que faisoit l'acquereur étoit contraire à tous les principes, & que la nature du Contrat est la même, soit que la faculté de racheter la rente vienne de la convention des Parties, soit qu'elle naisse de la disposition de la Loi. Aussi (disoit-on) cette distinction est-elle proscrite par tous les Auteurs & par une Jurisprudence constante.

Par rapport aux sentimens des Auteurs on citoit Louet & Brodeau lettre S. sommaire 18 n. 1. & Dumoulin sur le 358 art. de l'ancienne Coûtume de Paris.

A l'égard de la Jurisprudence on raportoit cinq différens Arrêts. Le premier de l'année 1658. rapporté par Poquet de Livoniere dans sa seconde observation sur l'art. 154. de la Coûtume d'Anjou, qui adjuge dans l'an & jour du Contrat le retrait d'une maison donnée à rente fonciere dans la Ville d'Amboise: ce qui detruit la distinction dont on vient de parler, parce que le retrait n'a lieu que dans le même cas où il y a ouverture aux droits seigneuriaux.

Le second Arrêt que le Chapitre de Sens rapportoit est du 10 Décembre 1621. rapporté par Brodeau sur Louet lettre L. som. 18. & le troisiéme du 19 Février 1628. est rapporté par le Prêtre dans ses Arrêtes de la Cinquiéme des Enquêtes.

Digitized by Google

La même Question s'étant présentée *au Grand Conseil*, on faisoit la même distinction entre la faculté de rachat qui dérive de la convention des Parties, & celle qui est donnée par la Loi, & nonobstant ce moyen l'acquereur avoit été condamné par Arrêt du 9 Juin 1739. à payer les droits au Seigneur, quoique la rente ne fut pas rachetée.

Enfin la Cour avoit jugé la même chose par Arrêt rendu au rapport de M. Tubeuf le 15 Juin 1744, dans l'espece duquel Arrêt le Seigneur de la Gouberie demandoit les lots & ventes pour raison de deux maisons situées dans la Ville de Baugé Province d'Anjou. Chacune de ces deux maisons avoit été vendue moyennant une rente de 150 liv. que les Parties avoient stipulée *fonciere, perpetuelle & inamortissable*. Les acquereurs se défendoient du payement des lots & ventes sur ce que le rachat des deux rentes n'étoit point encore fait, & sur ce qu'il ne devenoit possible qu'en vertu de la disposition des Ordonnances, puisque la stipulation des Parties y étoit contraire. L'Arrêt les a condamnés au payement des lots & ventes.

Dans cette espece & sur ces moyens, ARREST du mardi 22 Juin 1745. sur les conclusions de Messieurs les Gens du Roi, qui condamne l'acquereur de la maison en question à payer au Chapitre de Sens les droits de lots & ventes, & aux dépens.

Digitized by Google

VERS

A Mlle. D..... sur un rendez-vous par l'Auteur d'une Fable sur les Pies.

LE rendez-vous à la huitaine
Qui dans le cours de la semaine
A seul occupé mes désirs,
Avec lui dans ce jour raméne
La troupe aimable des plaisirs.
La liberté, le badinage,
Momus au comique langage,
Bacchus de pampres couronné,
Et Comus au riant visage,
De mets exquis environné,
Viennent dans ce lieu fortuné
Offrir aux graces leur hommage.
Le Dieu du chant, le Dieu des vers,
Y briguent aussi l'avantage
De les charmer par leurs concerts.
Mais dans cet heureux assemblage
De Déités, de Dieux divers,
Il en manque un. Il est peut-être
Aux environs prêt à paroître :
Sans le nommer, voici comment

Digitized by Google

On peut vous le faire connoître ;
Il eſt le fils du ſentiment
Et de la tendre ſympathie.
Beauté, dont mon ame eſt ravie,
Faites un ſoupir ſeulement,
Ce Dieu ſera de la partie.

SUITE de la Traduction du Manuſcrit Turc & de l'Hiſtoire des trois fils d'Hali-Baſſa & des trois filles de Siroco Gouverneur d'Alexandrie.

A Leur aſpect nous ne pûmes éviter l'écueil dont Nathan-Ben-Sacs nous avoit tant recommandé de nous garder. Eh ! qui auroit pû réſiſter aux attraits qui s'offrirent alors à nos regards ? les trois Sœurs étoient aſſiſes enſemble ſur un Divan, & il ſembloit que leurs charmes différens ſe prêtaſſent un mutuel ſecours. L'incomparable Aurore avoit une ſimare de moire d'or ornée des pierres les plus belles. Argentine étoit blonde & portoit une robe de drap d'argent ; la jeune Zelide qui me frappa plus que les autres, quoiqu'elle fut encore dans l'en-

Digitized by Google

fance étoit parée d'un habillement de toile de Perſe du meilleur goût, quand il n'y auroit eu aucune ſimpathie entre mes freres & moi, nous aurions été tous trois remplis d'amour dès le même inſtant.

Parmi les choſes curieuſes que j'avois priſes ſur moi, j'avois porté un flacon rempli d'un élixir dont la vertu étoit de faire naître un amour parfait entre une femme & un homme auſſi-tôt qu'ils en auroient bu l'un & l'autre. C'étoit un préſent de la belle Sumi dont elle avoit fait uſage pour moi, & dont je n'avois pas voulu me ſervir pour elle. Je montrois cette liqueur aux trois belles qui choiſiſſoient parmi nos bijoux ce qui leur plaiſoit le plus, & j'avois pris une taſſe de criſtal pour leur en verſer & les engager à en boire, lorſque Zelide, entre les mains de qui j'avois mis le flacon, jetta les yeux ſur un papier dont il étoit enveloppé, & s'écria. Ah! perfides, quelles ſont les paroles que je lis. *Ne goutez de cette liqueur qu'avec celui qui vous eſt deſtiné pour époux; tout autre ne veut que vous ſéduire.* Je portai mes regards ſur ce papier & je reconnus l'écriture de Sumi.

Cependant mes deux freres avoient déja troqué avec Aurore & Argentine quelques-unes de leurs marchandiſes contre les deux anneaux qu'elles avoient à leur doigt & qui

Digitized by Google

étoient le premier objet de nos désirs. Dès que les deux sœurs de Zelide furent privées de leurs bagues, nous fumes dans le dernier étonnement de voir à leur place une montre d'or, & une montre d'argent, les plus belles que l'on pût trouver. La vieille Esclave qui nous avoit introduits revint dans ce moment suivie d'un Eunuque noir, & nous annonça le pere de Zelide. Nous devînmes tremblans de frayeur. Mes deux freres prirent l'un la montre d'argent, l'autre la montre d'or qu'ils cacherent dans leur sein. La vieille Esclave étonnée de ne plus trouver deux de ses maîtresses, arracha le flacon des mains de Zelide qui s'étoit évanouie, & tandis que l'Eunuque & elle ne sçavoient quel parti prendre, nous nous sauvâmes le plus promptement qu'il nous fut possible.

Nous n'osâmes revenir dans la maison où nous logions; nous nous retirâmes chés Sumi que je trouvai toute en larmes dans la crainte de ne nous plus revoir. Qu'avez-vous fait, malheureux, nous dit-elle; est-ce ainsi que vous avez suivi les conseils de Nathan-Ben-Sadi? Engagée par un pressentiment singulier j'ai consulté ce matin le Livre des secrets, & j'ai vû que dans cet instant vous abandonniez votre cœur à la passion funeste qui doit vous perdre. Ne croyez pas que je l'endure. C'est moi qui

Digitized by Google

ai écrit à Zelide la Lettre qui l'a empêché de boire de votre Elixir d'amour parfait. Et vous, ajouta-t-elle en s'adreſſant à mes deux freres, vous ne connoiſſez pas encore le prix du vol que vous avez fait en enlévant les deux montres que vous avez. Vous le ſçaurez en liſant dans ce Livre, mais n'eſperez pas jouir de vos conquêtes; la connoiſſance que vous allez avoir ne ſervira qu'à vous rendre plus malheureux.

Sumi nous préſenta en effet le Livre de Moïzés, & nous y trouvâmes ces paroles: *Si la clef d'or & la clef d'argent montent les deux montres à minuit, elles reprendront leur état pendant toute la premiere heure du jour. Elles ſeront toujours en la garde d'une femme, & reviendront toujours à elle; c'eſt la fille de Moïzés qui eſt deſtinée à les garder.*

Mes deux freres furent très-ſurpris & extrêmement irrités de ces paroles. Puiſque nous y ſommes forcés, dirent-ils à la fille de Moïzés en lui donnant les deux montres, reſtez en poſſeſſion du tréſor qui nous appartient: du moins vous n'aurez pas non plus qu'elle le Taliſman que nous leur avons enlevé. Ils ſortirent avec dépit en prononçant ces mots; pour moi je demeurai auprès de Sumi, & nous attendîmes la nuit avec impatience afin de voir la ſuite de cette avanture.

Digitized by Google

Lorſque la nuit fut avancée Sumi monta elle-même les deux montres, & à minuit nous vîmes reparoître la belle Aurore & ſa ſœur. La fille de Moïzés fut étonnée de l'éclat de leur beauté. Ces deux jeunes perſonnes ſembloient ſortir des bras du ſommeil. Elles parurent ſurpriſes & inquiettes de ſe trouver dans un lieu qui leur étoit inconnu, & lorſque Sumi leur eut appris toute l'horreur de leur deſtinée, elles s'embraſſerent en verſant un torrent de larmes. La belle Sumi les conſola en leur promettant de ne les point abandonner, les aſſûrant que le bonheur le plus parfait ſuccéderoit à leur infortune. Dès qu'une heure fut ſonnée elles redevinrent montres.

Je paſſai le reſte de la nuit chés la fille de Moïzés, & lorſque le jour parut je ſentis dans mon cœur des mouvemens extraordinaires. Mon ame ſe rempliſſoit de fureur & de crainte; un pouvoir inconnu m'entraînoit malgré moi, & me ſéparoit de Sumi. Ah! m'écriai-je, je ſens que l'on conduit un de mes freres en priſon; adieu, trop aimable Sumi, il faut que je le ſuive.

Je ſortis en effet, & je rencontrai Izif tout effrayé, qui me dit qu'il ſentoit les mêmes allarmes que moi, & que ſans doute on avoit reconnu Izouf pour un de ceux qui avoient été chés Siroco. Il me vint ſur

Digitized by Google

le champ dans l'idée un moyen de délivrer notre frere. Je dis à Izif de courir après lui & de tâcher de lui donner un sabre pour se défendre, & moi j'entrai dans un *Bagne* que je trouvai en chemin, & où je sçavois que plusieurs Archers se rassembloient tous les jours pour boire du vin. J'avois de l'argent & je proposai à neuf ou dix de ces gens de leur donner à chacun deux Séquins s'ils vouloient souffrir que je les battîsse à mon gré. Les Archers sont extraordinairement avares, & souffriroient tout pour de l'argent. Ils accepterent ma proposition avec plaisir, & reçurent leur payement d'avance: Aussi-tôt je commençai à fondre sur eux avec un sabre que le maître du *Bagne* me prêta, & tandis que j'accablois de coups ces gens que j'avois payés pour cela, la même chose arrivoit, par simpathie, a mes deux freres, avec ceux, à qui ils n'avoient rien donné; je sortis vainqueur d'entre les mains des Archers, qui m'environnoient, & je trouvai en chemin mes deux freres qui avoient eu toujours par simpathie, le meme bonheur avec ceux qui vouloient les conduire au cachot. Après être échapés de ce danger & que l'on m'eut beaucoup félicité sur le secret que j'avois trouvé, nous crûmes ne devoir pas rester à Constantinople, & sans dire adieu à Sumi nous sortîmes de la Ville.

Digitized by Google

Le lendemain nous apprîmes que l'on avoit détruit notre maiſon & pillé tout ce que nous poſſédions. Cela nous chagrina infiniment, mais vous jugez bien, Meſſeigneurs, que nous n'eûmes garde d'aller nous en plaindre. Il ne nous reſtoit que ce que nous portions ſur nous de bijoux & de marchandiſes, & les deux bagues des filles de Siroco. Nous réſolûmes de nous ſéparer pour n'être pas ſi facilement reconnus & de mener une vie errante.

Quelques jours après je me trouvai ſur le bord de la mer aux environs de Conſtantinople; je vis un vieil Eunuque aſſis à la porte d'un Château qui paroiſſoit iſolé; je m'approchai de lui. Il vouloit d'abord m'éviter, mais avec quelques bijoux dont je lui fis préſent, je l'apprivoiſai de maniere qu'il me permit de m'aſſeoir auprès de lui, & il lia lui-même la converſation. Il me dit qu'il étoit auprès d'un jeune Seigneur fils du Baſſa de la mer. Il me dit que depuis longtems le Baſſa étoit abſent pour la guerre que l'on avoit alors contre les Chrétiens. Il me parla du Taliſman que ſon éleve poſſédoit & dont je connoiſſois la vertu. Il m'inſtruiſit que ce jeune homme étoit deſtiné dès ſon enfance, ainſi que deux freres qu'il avoit à épouſer les filles de Siroco, dont il me raconta l'avanture que je ſçavois mieux que lui

Digitized by Google

lui. A ſon diſcours, tout l'amour que le premier moment avoit fait naître dans mon cœur pour Zelide ſe ralluma & m'enflâma de jalouſie : Quoi ! dis-je en moi-même, c'eſt peut-être cet enfant qui lui eſt deſtiné, c'eſt peut-être avec lui que Zelide doit boire de l'Elixir d'amour parfait. Il faut rompre un projet auſſi funeſte pour moi.

Je réſolus d'enlever le fils du Baſſa, & pour réuſſir dans ce deſſein, il me vint dans l'eſprit de contrefaire l'inſenſé. Je commençai à chanter & à ſauter de toute ma force. Je propoſai à l'Eunuque de faire venir ſon élève, & je l'aſſurai que je le divertirois infiniment. Le vieil Eſclave alla chercher le fils du Baſſa, & je continuai de danſer devant lui. Le jeune homme ſe réjouiſſoit de voir les tours que je faiſois, & l'Eunuque rioit de toute ſa force. Je lui propoſai ainſi qu'au jeune homme de leur apprendre l'exercice que je faiſois, ils y conſentirent; l'Eunuque fut bientôt ſi fatigué qu'il fut obligé de ceſſer, & le jeune homme étoit tout en eau. Je demandai à l'Eſclave qu'il allât chercher de quoi boire, & tandis qu'il étoit rentré je profitai de cette circonſtance pour conſeiller au jeune homme d'ôter la toile de ſon turban qui lui chargeoit trop la tête. Il ſuivit mon avis, & auſſitôt il fut changé en une marmite dont je me ſaiſis & que j'emportai en courant ſi vite que

Digitized by Google

l'Eunuque qui reſſortit à l'inſtant ne put m'atteindre. Je vis de loin que le vieil Eſclave déſeſepéré de ne plus revoir ſon éleve, ſe précipita dans la mer d'où je ne me donnai pas la peine de l'aller retirer.

Dans cet endroit le Baſſa interrompit le Juif pour s'écrier : Ah ! ſage Derviche, vous aviez bien raiſon ; dès que la Plaque de cuivre n'a plus été accompagnée du ſigne des fidéles croyans, mon fils n'a plus été. Et vous malheureux, continua le Baſſa en s'adreſſant à Izaf, voyez ce jeune homme, n'eſt-ce pas lui dont votre malice à cauſé le malheur ? Je crois le reconnoître, dit Izaf, mais puiſqu'il a repris ſa premiere forme, je ne ſuis plus ſi coupable que je croyois l'être. Je marchai pendant quelques jours, continua le Juif, avec le butin que j'emportois, & je m'éloignois de Conſtantinople, lorſqu'un ſoir je me trouvai accablé de laſſitude, quoique je n'euſſe pas fait pendant la journée un chemin fort conſidérable. Je me ſentois le corps froiſſé comme ſi j'euſſe reçu pluſieurs coups. Je me couchai ſur l'herbe auprès d'un jardin après avoir mis ma marmite auprès de moi, & je m'endormis. Mon ſommeil fut troublé par mille inquiétudes. Tantôt je ſentois la gaieté ſe répandre dans mon ame, quelquefois la crainte s'en emparoit, à laquelle un moment après ſuccédoit la triſteſſe. Enfin à

Digitized by Google

mon réveil je ne vis plus ma marmite auprès de moi ; je me trouvai en simple caleçon, & je reconnus mes deux freres qui dormoient à mes côtés dans le même état auquel j'étois.

Ils s'éveillerent je leur demandai en tremblant s'ils sçavoient pourquoi nous étions tous trois dans cette situation. Hélas ! répondit Izouf, après nous avoir considérés tous deux & avoir porté ses regards sur lui-même, je le vois, nous sommes ruinés : Ah ! Quelle malheureuse avanture ! Je le pressai de m'instruire de ce qui leur étoit arrivé. Ces jours derniers, me dit Izouf, mon frere & moi étions plus contens qu'à l'ordinaire ; apparemment qu'il vous étoit arrivé quelque fortune, que par simpathie, comme vous sçavez que cela nous arrive toujours, nous partagions avec vous. Cela étoit vrai, lui répondis-je, il y a quelques jours que j'avois enlevé le fils du Bassa de la mer, que j'avois fait changer en marmite. Eh bien, continua mon frere, hier comme nous voyagions gaiement, nous avons passé auprès d'un caravanserail où nous avons entendu que l'on chantoit des chansons, que l'on faisoit de grands éclats de rire, enfin où nous avons vû tous les signes d'une joye complette. Nous sommes entrés & nous avons trouvé quelques Turcs qui avoient avec eux des Danseuses de Circassie d'une extrême beauté : il y en

Digitized by Google

avoit deux parmi elles dont les attraits étoient incomparablement au dessus de l'éclat des autres Nous avons été bien reçus, & on nous a fait asseoir à table pour boire du vin que l'on versoit avec profusion. On nous avoit placés auprès des deux plus belles Circassiennes dont les prevenances nous charmoient. Les hommes qui étoient avec elles n'en marquoient aucune jalousie. Après avoir passé quelque tems dans les plaisirs, une des deux belles Circassiennes a dit à sa compagne, leur frere a dansé, il faut qu'ils dansent aussi. Nous ne comprenions pas ce que ces deux femmes vouloient dire. Je l'entens fort bien, dis-je à mon frere, j'ai dansé lorsque j'ai voulu enlever le fils du Bassa; c'est apparemment cela qu'elle vouloit dire, me répondit Izouf, car aussi-tôt ces deux femmes nous ont pris par la main & nous ont fait danser avec une vivacité étonnante. Quelque tems après, nous étant remis à table & ayant repris du vin plus violent que le premier, la vapeur de cette boisson nous a monté à la tête, les hommes qui étoient avec les Circassiennes ont tiré leur sabre & nous ont menacés de nous tuer. Le vin & la lassitude nous avoient tellement affoiblis que nous ne pouvions nous défendre, nous nous sommes ou évanouis ou endormis & nous nous trouvons ce matin auprès

Digitized by Google

de vous dans l'état où vous nous voyez; on nous a dépouillés de tout, mais ce que nous devons le plus regretter, ce sont les deux Talismans des filles de Siroco que nous avions fait monter en cachet pour les déguiser & que nous portions sur nous.

Après avoir déploré quelque tems notre infortune, nous ne trouvâmes point de meilleur parti à prendre que celui de revenir à Constantinople, où nous jugions bien que l'on ne nous chercheroit plus, & de recourir aux bontés de Sumi. Nous nous mîmes en chemin, & après avoir souffert la faim & éprouvé bien des fatigues nous arrivâmes chés cette aimable fille. Elle fut attendrie, sans être surprise, de l'état où elle nous voyoit; elle avoit lû nos malheurs dans le livre de Moïzés. Comme sa fortune ne lui permettoit pas de nous donner de grands secours, nous lui proposâmes de vendre tous les matins la montre d'argent en quoi la belle Argentine avoit été changée. Vous sçavez, lui dîmes nous, que tous les jours elle reviendra vous trouver, à moins que la clef d'argent ne la monte à minuit, ainsi vous ne courez pas risque de la perdre. Sumi y consentit, à condition que nous nous informerions toujours de la demeure de celui à qui nous la vendrions, pour qu'elle put y porter sa sœur Aurore, & qu'Argen-

Digitized by Google

tine ne se trouvât pas seule en cas que l'on songeât par hazard à la monter à l'heure marquée. Depuis ce tems nous faisons ce commerce qui nous fournit à chacun un sultanin par jour, & les deux filles de Siroco n'ont point encore manqué de revenir sous la garde de Sumi. Hier Izouf vendit la montre d'argent à ce jeune homme, & le soir quand il le vit prêt à rentrer, il mit par ordre de Sumi la montre d'or sur le pas de sa porte. Apparemment (continua Izaf en s'adressant à Néangir) vous avez négligé de les monter car elles sont revenues de grand matin.

Quel desespoir pour moi, dit Néangir! Si j'avois eu plus de présence d'esprit j'aurois vû l'adorable Argentine dont le portrait seul ma charmé. Ce n'est pas votre faute, dit le Cadi, vous n'êtes pas Sorcier. Par le fleuve de lait qui coule dans le Paradis, iroit-on deviner qu'il faut monter sa montre à pareille heure? Mais ce qu'il y a à faire, c'est que je vais obliger ce Marchand à vous la rendre, & ce soir vous ne l'oublierez pas. Il ne nous est pas possible de la rendre aujourd'hui, dit Izouf, elle étoit déja livrée ce matin avant que ce jeune homme vint nous trouver. Eh bien, dit le Juge, vous rendrez l'argent; n'est-ce pas trois sultanins d'or que ce jeune homme vous a donnés? Le Juif fort content du jugement du

Digitized by Google

Cadi fouilloit déja dans ſa poche pour les rendre, quand Néangir qu'une pareille déciſion impatientoit, s'écria : Il s'agit bien de mon argent. C'eſt l'adorable Argentine que je demande, ſans elle tout eſt inutile pour moi. Mon cher Cadi, dit le Baſſa, ne voyez vous pas que vous n'avez pas raiſon, & qu'un tréſor tel que celui que mon fils a perdu n'a point de prix. Seigneur, lui répondit le Juge, vous avez plus d'eſprit & d'autorité que moi ; prononcez ſur cette affaire, car pour moi je n'y connois plus rien. J'y conſens, dit le Baſſa, venez, mon cher fils, venez dans mon *Haram* : Ne nous quittez pas, charmante Sumi : que l'on y conduiſe les trois freres ; j'eſpere que dans peu nous ſerons tous contens.

Mais, Seigneur, reprit le Juge, prenez garde qu'un de ces trois hommes ne nous échappe ; il iroit peut-être donner de l'argent à quelque Baſſa ou à quelque Cadi pour ſe laiſſer accabler de coups & nous nous trouverions aſſommés par ſes deux freres qui lui reſſemblent ſi fort que ce qui arrive à l'un arrive aux autres. Seigneur, répondit Izouf, vous n'avez rien à craindre de ſemblable, quand les Cadis prennent de l'argent ce n'eſt pas pour ſe laiſſer battre. Repoſez-vous ſur moi du ſoin de tout, dit le Baſſa, je ſuis plus intereſſé qu'un autre à voir la fin de cette avanture.

Digitized by Google

Le Baſſa ſe leva en diſant ces mots, & on laiſſa le Cadi juger des affaires moins difficiles. Le Baſſa fit monter ſon fils ſur un cheval de main ainſi que la belle Juive ; il étoit entr'eux, & les trois Juifs conduits par les Eſclaves du Baſſa ſuivoient lentement appuyés ſur leurs bequilles.

Quand le cortége fut prêt à entrer chés le Baſſa, on vit ſur un banc de pierre qui étoit près de la porte, deux femmes aſſiſes dont on ne pouvoit connoître les traits, parce qu'elles étoient couvertes d'un voile ; on ne laiſſoit pas de voir à leur taille & à leur air qu'elles étoient dans la premiere jeuneſſe ; elles étoient habillées de la maniere la plus galante : leur caleçon étoit de ſatin brodé d'argent, & elles avoient des pabouches du Levant d'une fineſſe extraordinaire ; l'une d'elles tenoit ſur ſes genoux un ſac aſſés grand de taffetas couleur de roſe lié de Rubans verts, dans lequel il y avoit quelque choſe qui paroiſſoit remuer. Ces deux jeunes femmes ſe leverent à l'approche du Baſſa pour s'avancer auprès de lui, & celle qui portoit le ſac lui dit : mon bon Seigneur, achetez notre ſac & ce qui eſt dedans ſans le voir : combien voulez vous le vendre, dit le Baſſa ; trois cent ſequins, répondit l'Inconnue ; le Baſſa ſe mit à rire de la propoſition & paſſa ſans lui répondre ; vous ne vous

Digitized by Google

repentirez pas du marché, reprit l'Inconnue ; peut-être que demain nous reviendrons, vous en donnerez quatre cent sequins, & si ce n'est qu'après demain nous en aurons cinq cent ; il augmentera de cent sequins par jour : allons, dit l'autre femme voilée, en tirant sa compagne par sa robe, ne nous amusons pas davantage, il pourroit crier, & notre secret seroit peut être découvert. A ces mots les deux jeunes personnes s'éloignerent, & on les eut bien-tôt perdues de vue.

Néangir à qui il étoit arrivé des choses qui n'arrivent à personne étoit celui que cette avanture auroit le plus frappé s'il n'eût été entierement occupé de sa chere Argentine ; les autres crurent simplement que ces deux femmes étoient folles & entrerent dans le Palais sans y faire beaucoup d'attention.

On laissa les trois Juifs sous la garde de quelques Esclaves dans un salon qui étoit dans une avant-cour. Néangir étant entré dans l'interieur du Haram avec son pere & la Juive, fut étonné de la magnificence qui s'offroit à ses regards ; les meubles & les tapis précieux paroient des chambres où l'or brilloit de tous côtés sur les plafonds & sur les lambris ; plusieurs femmes Esclaves de diverses nations étoient assises sur des piles de carreaux, & un grand nombre d'Eunuques debout les bras croisés sur la poitrine,

Digitized by Google

attendoient en silence les ordres de leur maître prêts à les exécuter au premier regard.

Au fond de la sale sur une estrade étoit une femme d'environ trente-cinq ans, d'une beauté extraordinaire, malgré l'abattement ou elle paroissoit : elle étoit presque couchée & avoit sa tête sur le dedans de sa main; dès que le Bassa parut toutes les femmes se leverent avec respect : incomparable Zambac (dit le Bassa en s'adressant à celle qui s'étoit levée de dessus l'estrade) douce lumiere de ma vie, félicitez moi; voici votre fils que j'ai retrouvé aujourd'hui après qu'il vous à couté tant de pleurs; Zambac tressaillit à ce discours, mon Souverain & cher Seigneur, dit-elle au Bassa, puissiez vous surmonter tous les ennemis de nôtre invincible Sultan, & quand l'Ange de la mort aura fermé vos yeux puissiez-vous être aimé de la plus belle des Houris pour le present que vous me faites!

Néangir connoissant par ces discours que Zambac étoit sa mere s'étoit prosterné à ses genoux.

Zambac lui prit la tête entre ses mains & le baisa tendrement au front : Que toute ma maison partage ma joye (reprit le Bassa) que l'on avertisse mes deux fils Ibrahim & Hassan, qu'ils viennent embrasser leur frere :

Digitized by Google

helas ! Seigneur, dit Zambac, ne vous souvenez-vous plus que c'eſt l'heure ; Haſſan pleure ſur ſa main & Ibrahim cherche. Que le Grand Prophéte ſoit loué à jamais, dit le Baſſa, il faut les laiſſer faire ; mon fils, ajouta-t-il, en s'adreſſant à Néangir, nous les verrons ce ſoir.

Pardonnez, Seigneur, dit la belle Sumi, ſi je vous demande l'explication de ce myſtére, je pourrai vous ſervir, & le livre des ſecrets que je poſſéde pourra m'en découvrir quelqu'un qu'il vous ſera avantageux de connoître : charmante Sumi, dit le Baſſa, je vous devrai la félicité de ma vie : venez avec moi dans leur appartement, la vûe de mes deux malheureux fils vous en apprendra plus que mes diſcours ne pourroient faire.

Sumi & Néangir ayant ſuivi le Baſſa entrérent dans un grand ſalon où ils trouverent deux jeunes gens de la figure la plus aimable, l'un paroiſſoit avoir dix-neuf ans & l'autre dix-ſept ; le plus jeune étoit aſſis auprès d'une table ſur laquelle il étoit panché, & avoit le front appuyé ſur ſa main droite qu'il arroſoit de ſes larmes. Le jeune homme ayant levé les yeux un moment quand le Baſſa étoit entré, Néangir & la belle Juive virent avec étonnement que la main qu'il baignoit de ſes pleurs étoit d'ébéne. La triſteſſe du jeune homme parut re-

Digitized by Google

doubler à l'aſpect de ceux qui le regardoient, il remit les yeux ſur ſa main en pouſſant un profond ſoupir, & ſes larmes recommencerent à couler avec abondance.

L'autre jeune homme étoit occupé à ramaſſer avec activité des grains de corail qui étoient diſperſés dans le ſalon ſous les tables & ſous les meubles; il les arrangeoit les uns auprès des autres ſur la même table où le premier jeune homme étoit appuyé; Néangir & Sumi remarquerent qu'il en avoit déja raſſemblé quatre-vingt dix-huit, mais que lorſqu'il paroiſſoit ſatisfait de les voir réunis, tout étoit déja ſauté de deſſus la table, & s'étoit répandu dans tous les coins du ſalon où le jeune homme alloit les ramaſſer de nouveau.

Vous voyez, dit le Baſſa, qu'el eſt le ſort de mes malheureux fils; l'un cherche pendant trois heures du jour les grains que vous voyez, & l'autre dont la main droite eſt devenue noire, pleure pendant le même tems l'accident qui lui eſt arrivé, ſans que j'aye pû ſçavoir qu'elle eſt la cauſe de leur infortune.

Ne reſtons pas en ce lieu plus long-tems, dit Sumi, il ſemble que notre preſence aigriſſe leur douleur; permettez-moi d'aller chercher le livre des ſecrets, il nous découvrira ſans doute d'où vient le malheur qui les accable, & nous apprendra quel remede on

Digitized by Google

peut y apporter. Le Baſſa ſuivit le conſeil de la belle Juive, mais Néangir vit avec une peine extrême la réſolution où cette aimable perſonne étoit de les quitter : ſi Sumi nous laiſſe, dit-il au Baſſa, je ne pourrai voir ma cher Argentine, c'eſt cette nuit qu'elle doit la venir retrouver avec la belle Aurore ; je languis d'impatience juſqu'à ce moment, & je mourrai de douleur s'il ſe paſſe ſans que je poſſéde l'objet de mon amour.

Raſſurez-vous, dit Sumi, vous me reverrez avant la nuit ; je vous laiſſe en otage mon cher Izaf, pourrez-vous craindre que je vous abandonne. Néangir conduiſit la belle Juive juſqu'à la derniere porte du Haram ; elle voulut voir encore les trois Juifs avant que de ſortir : Néangir à ſa priere ordonna aux Eſclaves de ſon pere de ne les laiſſer manquer de rien, & ſurtout d'avoir un ſoin particulier de l'amant de Sumi.

A peine la belle Juive avoit-elle quitté Néangir qui étoit dans le veſtibule où étoient les trois Juifs, qu'il vit entrer un homme qui étoit conduit par une vieille eſclave.

La ſuite dans un autre Mercure.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, des Beaux Arts &c.

PRINCIPES généraux & raiſonnés de la Grammaire Françoiſe avec des obſervations ſur l'Ortographe, les accens, la ponctuation & la prononciation, & un abregé des regles de la Verſification Françoiſe, dédiés à M. le Duc de Chartres, par M. *Reſtaut* Avocat au Parlement & aux Conſeils du Roi; cinquiéme édition revûe, corrigée & conſidérablement augmentée. A Paris chés Ph. N. *Lottin* Libraire rue S. Jacques, 1745 *in*-12.

Voici la cinquiéme édition que fait M. Reſtaut de ſon excellent ouvrage, & l'empreſſement avec lequel le public a enlevé quatre éditions très-nombreuſes eſt un ſûr garant du ſuccès qu'aura celle-ci, laquelle eſt corrigée & augmentée par l'Auteur. Tous les bons eſprits conviennent que la Grammaire de M. Reſtaut l'emporte de beaucoup ſur toutes celles qui ont paru juſqu'ici, ce qui doit d'autant plus flater cet Auteur qu'avant lui pluſieurs gens de mérite avoient tenté cette entrepriſe: elle avoit en effet de grandes difficultés, & outre la ſe-

Digitized by Google

chereſſe d'un travail épineux & capable de rebuter, il faut avouer que le défaut d'analogie qui ſe trouve ſouvent dans notre Langue en rend les principes beaucoup plus difficiles à expoſer avec méthode que ceux d'aucune autre Langue; mais auſſi quel objet pour l'émulation que d'enſeigner une Langue que l'on parle dans toutes les Cours, qui eſt devenue la Langue univerſelle de l'Europe !

Croiroit-on que cette même Langue ſoit regardée avec indifférence par les François à qui elle fait tant d'honneur ? Il eſt pourtant vrai que ſi l'on excepte le très-petit nombre des gens inſtruits, le reſte de la Nation eſt dans une profonde ignorance ſur tout ce qui regarde la Langue : c'eſt peut-être une ſuite de la mauvaiſe éducation que l'on a donnée aux enfans : on commence par leur apprendre la Grammaire Latine, laquelle leur paroît alors fort indifférente & étrangere à toutes leurs idées, au lieu que ſi on leur apprenoit les principes du François, ayant à les appliquer aux mots & aux phraſes dont ils ſe ſervent, cette étude deviendroit pour eux *plus intereſſante*, en quelque ſorte, & d'autant plus facile que chaque mot quils diroient leur rappelleroient les leçons de leur Maître. Les Romains n'avoient pas cette négligence condamnable, & leurs en-

Digitized by Google

ſans ne perdoient pas ſept ou huit années précieuſes dans des écoles d'où ils ſortoient mal élevés, ignorans tous les uſages, ne connoiſſans ni leur Langue ni les bons Livres de cette Langue, & emportans pour tout fruit de leur éducation le dégoût du travail inſpiré par la contrainte, & cinq ou ſix mots d'une Langue morte qu'ils ont retenu de mémoire, & qu'ils ſe hatent d'oublier.

On trouve dans la nouvelle édition que donne M. Reſtaut un grand nombre de nouvelles obſervations, d'autant plus utiles qu'elles ſont faites ſur la pratique du langage, & qu'elles pouront ſervir à réſoudre des difficultés dont on ſe trouve aſſés ſouvent embarraſſé.

M. Reſtaut s'eſt étendu plus qu'il n'avoit encore fait ſur tout ce qui peut avoir rapport à la Syntaxe; il a mis ſur tout dans un très-grand jour ce qui regarde l'accord de l'adjectif avec le ſubſtantif, du relatif avec l'antécedent, & du verbe avec le nominatif; il a encore éclairci pluſieurs difficultés d'Ortographe, & s'eſt principalement attaché à donner des régles ſûres & préciſes ſur les lettres doubles en parcourant toutes les terminaiſons où elles peuvent ſe trouver.

M. R. nous permettra ici de lui faire une petite obſervation. Pourquoi a-t-il changé l'Ortographe du mot *faiſois*, & écrit-il je

feſois? Il répond que c'eſt la prononciation qui l'a déterminé, mais ſi ce motif a lieu dans un cas, il pourra l'avoir par la même raiſon dans tous, & alors il faudra adopter l'Ortographe de M. l'Abbé de S. Pierre.

On la rejette cependant, & l'on ſoutient avec raiſon que l'Ortographe, du moins à beaucoup d'égards, ne doit point ſe regler arbitrairement ſur la prononciation.

L'Ortographe ſert a repréſenter l'analogie qu'un mot a avec un autre mot de la Langue, duquel il eſt dérivé, ou avec un mot d'une Langue étrangere qui l'a fait paſſer dans la nôtre. On ne prononce pas *homme* autrement qu'*omme*, mais comme les Latins écrivent par un *h homo*, duquel nous avons formé *homme*, l'innovation que l'on feroit en écrivant *omme* ne ſerviroit qu'à nous faire perdre la trace de l'étymologie; & pour revenir au mot *feſois*, il eſt clair que l'on n'écrit je *faiſois* que parce que, ainſi que le dit M. R. l'imparfait ſe forme du préſent je *fais*; la nouvelle Orthographe eſt donc contraire à l'anàlogie qui ſe trouve entre les tems du verbe. Il y a au ſujet du verbe *faire* une innovation plus ancienne que le Livre de M. R. laquelle eſt aujourd'hui généralement adoptée. On écrit au futur je *ferai*; les anciens Livres portent je *fairai*, par la raiſon d'analogie dont nous venons de parler tout à

Digitized by Google

l'heure : le futur se forme de l'infinitif, peut-être à l'imitation d'une façon de parler Italienne.

Il est assés ordinaire aux Italiens de dire *hò à far*, pour *farò*, *je ferai*, *hò ad amar* pour *amerò*, *j'aimerai* ; c'est ainsi que se forme notre futur ; nous disons *j'aimerai* comme si c'étoit la contraction de *j'ai à aimer*, c'est ainsi que le passé défini se forme du participe passif & du présent du verbe *avoir*, & n'est qu'une inversion & une contraction du passé indéfini. *J'aimai*, n'est autre chose que *j'aimeai* & le renversement de *j'ai aimé*.

M. R. a enrichi cette édition d'une table alphabétique faite avec beaucoup de soin & d'ordre, & qui ne sera pas d'un médiocre secours pour ceux qui étant peu au fait de l'ordre que les matieres doivent avoir entr'elles, souvent ne pourroient trouver sans la table des chapitres en quel endroit est éclaircie la difficulté dont ils cherchent la solution ; cette table les tire de peine. Sous quelque dénomination qu'ils cherchent l'objet de la difficulté ; ils le trouvent dans la table qui les renvoie à toutes les pages du livre où il en est question ; on trouve, par exemple, le *nom adjectif* sous la lettre A, & sous la lettre N &c.

M. R. avoue que le Dictionnaire de l'Académie imprimé depuis sa derniere édition lui a

Digitized by Google

été d'un grand secours pour celle-ci. *Cet excellent ouvrage*, dit-il, *est sans contredit la source la plus pure à laquelle on puisse avoir recours pour connoître la valeur, l'énergie & le veritable usage des termes de notre Langue; c'est un guide sur que l'on ne peut abandonner sans risquer de s'égarer, & il n'appartient à aucun particulier de vouloir opposer son autorité à celle d'une illustre Compagnie uniquement occupée du soin de perfectionner la Langue Françoise, d'en écarter tout ce qui pourroit en corrompre ou alterer la pureté, & de la soutenir dans cette superiorité qu'elle s'est acquise au-dessus de toutes les Langues de l'Europe.*

M. R. dit encore qu'il a profité de l'excellent traité de M l'Abbé d'Olivet sur la Prosodie Françoise. On ne peut trop louer l'ordre, la clarté, la précision qui regnent dans l'ouvrage de M. R. tous les principes y sont nettement développés, simplifiés autant qu'ils peuvent l'être: travail qui exigeoit un esprit philosophique, & qui est plus abstrait qu'il ne le paroît. On peut dire que ce Livre durera autant que la Langue Françoise. Le zéle que nous avons pour l'avancement des Lettres, l'estime que nous concevons pour ceux qui les cultivent avec succès nous porteroient à nous étendre plus long-tems sur les justes éloges dûs à M. R. mais assûré depuis long-tems de l'approbation publique, il se-

Digitized by Google

roit peu flaté de nos foibles ſuffrages qui n'apprendroient rien de nouveau aux lecteurs.

DAVID le jeune Libraire à Paris, Quai des Auguſtins au S. Eſprit, vient de mettre en vente une nouvelle & belle édition de *Cornelius Nepos*, ornée des portraits des Grands Capitaines, vignettes & fleurons gravés ſur les deſſeins du célebre Cochin fils.

Le même Libraire a publié au commencement de cette année une édition de *Saluſte* ornée de figures, même papier & caracteres que le *Cornelius Nepos*.

Les Commentaires de Ceſar pareillement à la fin de cette année 1745.

Le même Libraire a reçû des Pays étrangers les Livre ſuivans.

JOSEPHI SANZONI *Opera omnia Medico Phyſica & Phylologica*, in-4 3 vol. 30 liv.

JOANNIS BERNOULLI, *M. D. Matheſeos Profeſſoris, Regiarum Societatum Pariſienſis, Londinenſis, Petropolitanæ, Berolinenſis Socii &c. Opera omnia* in-4. 4 vol. 50 liv.

TRAITE' PHILOSOPHIQUE des Loix Naturelles, où l'on recherche & l'on établit par la nature des choſes, la forme de ces Loix, leurs principaux chefs, leur ordre,

Digitized by Google

leur publication & leurs obligations ; on y refute auſſi les élemens de la Morale & de la Politique de Thomas Hobbes, par le Docteur Ricard Cumberland, traduit du Latin par M. Barbeyrac *in*-4. 1 vol. 9 liv.

JUGEMENS des SS. Peres ſur la Morale de la Philoſophie Payenne *in*-4. 1 vol. 10 liv.

HISTOIRE UNIVERSELLE, Sacrée & Profane depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours, par le R. P. Dom Auguſtin *Calmet* Abbé de Senones & Preſident de la Congrégation de S. Vannes & de S. Hidulphe, *in*-4. 7 vol. 60 liv.

LES FETES DE L'HYMEN, divertiſſement en un ſeul Acte, avec un prologue ſur le Mariage de Monſeigneur le Dauphin avec l'Infante d'Eſpagne, compoſé par M. *B. D. S. V.* & mis en Muſique par M. *Torrez* Maître de Muſique du Concert de Clermont, chés Pierre *Boutaudon*, Imprimeur du Roi à Clermont-Ferrand 1745.

DIDOT Libraire à Paris mettra inceſſamment en vente le premier tome *in*-4°. de *l'Hiſtoire générale des Voyages*, ou *nouvelle Collection de toutes les relations de Voyages par mer & par terre, qui ont été publiées juſqu'à*

Digitized by Google

préſent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues.

Contenant ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux averé, en Europe, en Aſie, en Afrique & en Amérique, dans les Pays où les voyageurs ont pénétré, c'eſt-à-dire touchant leur ſituation, leur étendue, leurs limites, leurs diviſions, leur climat, leur terroir, leurs productions, leurs Lacs, leurs Rivieres, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Cités & leurs principales Villes leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices &c. & les altérations graduelles qui y ſont arrivées dans le cours du tems par des cauſes phyſiques ou morales.

Avec les mœurs & les uſages des habitans, leur Religion, leur Gouvernement, leurs Arts & leurs Sciences, leur commerce & leurs Manufactures;

Pour former un ſyſtême complet d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſentera l'état actuel de toutes les Nations:

Enrichi, non ſeulement de Cartes Géographiques nouvellement compoſées & gravées par les plus habiles Maîtres, ſur les découvertes, les meſures & les obſervations les plus autenthiques, mais encore de Plans & de Perſpectives des Côtes, des Ports & des Villes, & d'un grand nombre de Figures, repréſentant les Antiquités, les Animaux,

Digitized by Google

les Végetaux, les Perſonnes, les Habits, & d'autres Curioſités, d'après les Deſſeins des Voyageurs les plus eſtimés.

Ouvrage publié en Angleterre avec un Privilége ſpecial du Roi & du Parlement, & traduit en François par l'ordre de M. le Chancelier de France.

Sans relever une entrepriſe dont tout le monde ſentira l'importance & l'utilité, il ſuffit d'expoſer en peu de mots le Plan des Auteurs Anglois.

» Quoique leur deſſein ſoit d'une auſſi » grande étendue qu'on peut le comprendre » par le ſeul Titre, ils ne ſe propoſent pas » de multiplier les volumes à l'infini. Après » avoir réflechi long-tems ſur leur objet, & » reconnu les défauts des anciens * Recueils, » ils ont pris le parti de ſe former une nouvel- » le méthode. Au lieu de donner chaque » Voyageur entier dans l'ordre de ſa publi- » cation, ils ſeparent ſon Journal & ſes » avantures de ſes remarques. Ils donnent la » premiere de ces deux parties ſans mélan- » ge. La ſeconde, ils l'incorporent avec les » remarques des autres voyageurs ſur les mê-

* Tels que ceux de Grinæus, de Bry, Ramuſio, Thevenot, Hackluyt, Purchas, Harris, Monſon, Churchill &c. qui ne ſont que les eſſais imparfaits, dont on parlera dans la Préface.

Digitized by Google

» mes Pays, en citant avec soin les noms de » ceux à qui chaque Remarque appartient.

» En général, les avantures des Voya- » geurs ne sont pas toutes assez importantes » pour ne pas demander beaucoup de retran- » chemens & d'abbréviations. D'ailleurs, » comme il est nécessaire qu'en visitant les » mêmes Pays ils répétent souvent les mêmes » choses, la méthode qu'on s'est formée pour » les recueillir épargnera au Lecteur un » grand nombre de superfluités : elle aura » trois grands avantages. 1°. De conserver le » fond des choses dans sa totalité. 2°. De » mettre chaque Ecrivain en possession de ce » qui est à lui. 3°. De faire éviter les répé- » titions qui entraîneroient autant d'ennui » que de longueur.

» Ajoûtons que le Lecteur trouvant, réuni » dans les mêmes lieux, tout ce qui appar- » tient aux mêmes sujets dans un grand nom- » bre d'Ecrivains différens, se voit épargner » la peine de courir de l'un à l'autre pour re- » joindre des observations dispersées; enfin, » qu'au lieu de quantité de notions impar- » faites qui se trouvent répandues dans plu- » sieurs Ouvrages, il aura des descriptions » entieres, formées de la réunion de toutes » les parties. Ainsi cette collection devient, » comme l'anonce dans le Titre, un systê- » me d'Histoire & de Géographie moderne, autant

» autant qu'un corps de voyages, & repré-
» ſente avec autant d'ordre que de plénitude
» l'état actuel de toutes les Nations.

» Ne peut-on pas dire auſſi, à l'honneur
» de la méthode qu'on embraſſe, qu'elle a dû
» ſervir à rendre le fond de l'Ouvrage plus
» correct & plus parfait? Un Compilateur
» qui a rapproché les remarques de pluſieurs
» Ecrivains les unes des autres, doit avoir eu
» plus de facilité à reconnoître leurs erreurs,
» & par conſéquent à les corriger. Il doit en
» avoir eu beaucoup à diſtinguer les rela-
» tions romaneſques d'avec les Ouvrages ſé-
» rieux, & les copies de l'original; à dé-
» couvrir les vols, & à remonter ſur les tra-
» ces du Plagiaire juſqu'à la premiere ſource.
» En rapprochant, par exemple, toutes les
» relations de la Guinée l'une de l'autre, il
» paroît clairement que leurs Auteurs ont
» copié ou volé ſi l'on veut *Artus* dans la
» collection de *Bry*, car ils ne l'ont cité nul-
» le part, ſans excepter *Boſman* même, que
» perſonne juſqu'aujourd'hui n'avoit ſoup-
» çonné de plagiat. Une découverte de
» cette nature a rendu les Compilateurs de
» ce Recueil ſi attentifs, qu'ils n'ont guéres
» manqué de reſtituer les biens aux proprié-
» taires. Ils ont reſpecté ſingulierement les
» obſervations des plus anciens voyageurs; &
» quoiqu'elles manquent ſouvent d'une juſ-

Digitized by Google

» te étendue, comme on ne s'en apperce-
» vra que trop dans les premieres relations
» Angloiſes, ils ont cru devoir les y laiſſer
» avec cette imperfection.

» Après avoir donné l'idée génerale du
» plan de cet Ouvrage, il faut entrer dans
» quelque détail ſur l'exécution. La matiere
» eſt conſidérée ſous deux vûes différentes,
» l'une qui comprend les *Extraits*, l'autre
» les *Réductions*.

» Les *Extraits* contiennent le journal de
» chaque voyage, les avantures du voyageur
» & les autres événemens qu'il raconte,
» avec la deſcription des lieux telle qu'il la
» donne, ſur-tout lorſqu'elle n'eſt pas dé-
» mentie par les remarques de quelque
» autre voyageur. Chaque extrait eſt pré-
» cédé communément d'une introduction ou
» d'un éclairciſſement littéraire, dans le-
» quel on rend compte, autant qu'il eſt poſ-
» ſible de la perſonne de l'Auteur, de l'origine
» de ſon Ouvrage, de ſa nature & de ſa for-
» me. On y joint une courte critique, c'eſt-
» à-dire un jugement ſur le mérite ou ſur les
» défauts, particulierement pour ce qui con-
» cerne la Géographie & l'Hiſtoire, les Fi-
» gures, les Plans & les Cartes.

» Ce qu'on appelle ici les *réductions* con-
» tient les remarques des Voyageurs ſur cha-
» que Pays, ſur ſes habitans, ſes productions

Digitized by Google

» naturelles &c. dont on a compoſé un corps » qui forme une deſcription réguliere, mais » quoique les obſervations de différens Ecri- » vains ſe trouvent ainſi mélées, on a pris » ſoin de les diſtinguer par d'exactes citations. » Lorſque tous les Auteurs s'accordent ſur » quelque point, on a cru les citations inu- » tiles, mais dans les endroits où ils ſe con- » trediſent, tantôt on inſére leurs différen- » tes relations dans le texte, tantôt s'atta- » chant à celui qui paroît le plus exact, on » relegue tous les autres dans les notes.

» Ces notes qui ſont Géographiques, » Hiſtoriques & Critiques, ont pour objet » de corriger les erreurs, de fixer les opi- » nions ou de concilier leurs différences, » d'éclaircir les obſcurités & de ſuppléer » par divers ſecours aux omiſſions qui ſe » trouvent ſouvent dans les Voyageurs, » mais on ne renvoye guéres aux notes » ce qui peut trouver place dans le texte » ſans appeſantir la narration, & quel- » quefois même, lorſque la queſtion eſt d'u- » ne importance extraordinaire pour l'Hiſ- » toire ou la Géographie, on introduit une » Diſſertation particuliere ſur le fond de la » difficulté.

» Cependant après tant de travail & d'at- » tention pour corriger les erreurs, on ne ſe » flate pas d'avoir toujours ſatisfait le Lec-

Digitized by Google

» teur, & l'on n'eſt pas parvenu à ſe ſatisfai-
» re toujours ſoi-même. Quand la différence
» n'eſt qu'entre deux Auteurs, ou que de
» part & d'autre le nombre des Auteurs eſt
» égal, il eſt extrêmement difficile de juger
» de quel côté la vérité ſe trouve, à moins
» qu'ils ne ſe préſente pour guide quelque
» témoignage ſupérieur aux exceptions, tel
» que celui d'un Ecrivain du Pays même, ce
» qui n'eſt pas ſans exemple à l'égard des
» Régions Orientales.

» Mais de tous les points ſur leſquels on
» trouve les Voyageurs peu d'accord, il n'y
» en a point où les conciliations & les ſupplé-
» mens ſoient ſi difficiles que ſur celui des
» noms propres. Les idées des Compilateurs
» ſur cet article ſe trouvent expliquées dans
» leur Préface.

» A l'égard des Cartes Géographiques,
» des Plans & des Figures, on s'eſt bien gar-
» dé de répeter indifféremment toutes les pie-
» ces de cette nature qui ſe trouvent répan-
» dues dans les Voyageurs. Outre que le
» nombre en ſeroit infini, la vérité ſeroit
» bleſſée trop ſouvent par quantité d'erreurs
» ou de chimères. Par exemple *Herbert*,
» *Struys*, *Gemelli*, *Chardin*, *Kempfer* & *le*
» *Bruyn*, nous ont donné des plans de Per-
» ſepolis, mais admettre ceux des trois pre-
» miers, ce ſeroit avilir cet Ouvrage, en y

Digitized by Google

» mêlant des fauſſetés manifeſtes ; & prendre
» auſſi la peine de copier les trois derniers, ce
» ſeroit tomber dans une répetition inutile,
» lorſqu'un ſeul peut ſuffire. On a rejetté par
» la même raiſon une infinité de planches qui
» repreſentent des batailles, des ſiéges &
» d'autres perſpectives de cette eſpéce ; ſim-
» ple ouvrage de l'imagiation, qui ne ſert
» qu'à groſſir la forme & le prix d'un Livre,
» ſans aucune utilité. On s'eſt donc borné,
» pour les Plans, à ceux qui ont été dreſſés
» ſur les lieux, par des gens d'une fidélité &
» d'un mérite reconnu, & pour les figures,
» on a fait graver les animaux, les végétaux,
» les habits, les machines, d'après les meil-
» leures planches qui ayent été publiées.

» De même on a retranché quantité de
» Cartes remplies de fautes & dreſſées ſans
» art, telles que celles de la Mer blanche,
» par *Hebert*, celles de *Sandys*, de *Tourne-*
» *fort* & de *le Bruyn;* enfin tout ce qui a paru
» copié ſur d'autres Cartes & parſemé des
» mêmes erreurs, mais on a conſervé avec
» ſoin celles qui ont été dreſſées ſur les lieux
» par d'habiles Voyageurs, ou copiées d'a-
» près celles des Pays mêmes. Telles ſont
» la Carte *du Volga* par *Oléarius* ; la Carte
» Ruſſienne de la Mer blanche ; celle de Si-
» berie ; celle de la Colchide & du canton
» de *Bashra*, publiée dans la collection de

Digitized by Google

» *Thevenot*; celle de l'Attique par *Vvheeler*, » &c. on n'a pas moins reſpecté les Plans » de Côtes, de Ports & de Villes qui ſe trou- » vent dans *Cook*, *Roger*, *Frézier*, *Isbrand* » *Ides*, & d'autres Voyageurs eſtimés.

» Lorſqu'il s'eſt trouvé pluſieurs bonnes » Cartes du même Pays, comme celles de » l'Egypte & du Delta, publiées par *Lucas*, » *Sicard* & le Docteur *Pocock*, on a pris le » parti, ou de n'en donner qu'une, aug- » mentée de ce qu'il y a de meilleur dans les » autres, ou de les refondre toutes enſemble, » pour en faire une nouvelle. Cependant » lorſqu'il s'eſt préſenté un grand nombre de » Cartes particulieres, ou Corographiques » d'un grand Pays, comme celles du Tibet, » de la Chine & de la Tartarie, dont on a » l'obligation aux RR. PP. Jeſuites, on s'eſt » déterminé à n'en compoſer qu'une Carte » générale.

» Mais comme les meilleures Cartes qui » nous viennent des Voyageurs ſont fort » éloignées de ſuffire pour repréſenter tou- » tes les Côtes & tous les Pays du monde, » on a ſuppléé à ce défaut, en recueillant » avec ſoin tout ce que les Hydrographes & » les Géographes nous ont donné d'eſtimable » dans ce genre. La fidélité avec laquelle » on fait honneur à chaque Nation de ſes » propres richeſſes, doit écarter tout ſoup-

Digitized by Google

„ çon de vol & d'injuſtice. Ainſi les Fran-
„ çois reconnoîtront, dès le premier Volu-
„ me, quelques-unes des belles Cartes qui
„ ont été dreſſées par l'ordre de M. le Com-
„ te de Maurepas, ſur les obſervations de
„ l'Académie des Sciences. „

Nous n'ajouterons rien à cette idée de l'ouvrage Anglois, qui a reçû en Angleterre un accueil très-favorable & ne doit pas perdre de ſon prix en paſſant par les mains d'un auſſi habile Ecrivain que M. Prévoſt, qui a entrepris la traduction; le public ſouhaitoit depuis long-tems que quelqu'un prît cette peine, & il ſemble qu'il ait choiſi lui-même celui qu'il auroit voulu charger de ce travail. M. Prevoſt répond de ſon exactitude à rendre le ſens de l'Auteur, & les excellens Ouvrages qu'il a donnés répondent de l'agrément de ſon ſtyle. On peut donc dire que cet Ouvrage ſera également utile & agréable, & lui prédire un ſuccès mérité.

Le premier tome ſera délivré dans le cours du mois de Novembre prochain, & l'on en donnera un tous les ſix mois. Les Curieux pourront ſe ſatisfaire d'avance, en demandant à voir les feuilles & les gravûres du 1er. *tome Chés* DIDOT *à la Bible d'Or, Quai des Auguſtins.*

Digitized by Google

LETTRE de M. P. aux Auteurs du Mercure.

MRS. après l'eſpéce d'engagement que vous ſemblez avoir contracté envers le public de lui donner les Arrêts les plus importans rendus en la Grand'Chambre, je vous crois obligés de lui faire part de la Cauſe de M. de la B. contre M. & Madame de la B. ſes pere & mere Appellans comme d'abus de ſon mariage avec la Dlle Agathe Sticotti.

Tout le monde s'eſt intereſſé pour un homme dont la naiſſance, l'eſprit & les talens l'ont charmé, & pour une jeune perſonne dont les agrémens, les ſentimens & la ſituation l'ont attendri.

Le charme étoit ſi fort qu'il a peut-être empêché de former les ſouhaits les plus avantageux pour M. de la B, quoiqu'il ſoit vrai de dire que plus il montroit de conſtance à ſoutenir ſes engagemens, plus il méritoit d'être plaint de les avoir formés.

„ Mon mariage (a t-il dit) qui a été dé-
„ feré à la Juſtice comme l'ouvrage ſcanda-
„ leux de la ſéduction, mériteroit ſans dou-
„ te ce titre deshonorant ſi les motifs qui

„ m'y ont porté ne trouvoient leur juſtifica-
„ tion dans les Loix de l'honneur, dans les
„ principes de Religion. Loix toujours in-
„ tereſſantes, principes veritablement reſ-
„ pectables, ils ne dépendent ni des préju-
„ gés ni des circonſtances. Faits pour tous
„ les hommes, ils aſſerviſſent tous les Etats,
„ ils régnent ſur toutes les conditions, ils
„ préſident à tous les engagemens; en un
„ mot c'eſt un devoir de les ſuivre, c'eſt un
„ crime de les abandonner.

„ Ces ſentimens puiſés dans les ſources de
„ la plus exacte probité avoient ſans doute
„ le droit d'affecter mon cœur & mon eſprit.
„ Après avoir donné des paroles je n'ai pas
„ crû qu'il me fut permis de les violer. Après
„ avoir conferé à une femme que j'aimois la
„ qualité d'Epouſe légitime qu'elle méritoit,
„ je n'ai point vû de moyens honnêtes ni de
„ raiſons valables pour m'elever contr'elle,
„ ou me diſpenſer de la défendre D'autant
„ plus à plaindre, j'oſe le dire, dans ma
„ perſéverance, que mes parens ſollicitoient
„ ma réunion à leurs démarches, me preſ-
„ crivoient la critique de mon propre ma-
„ riage, & que je ne pouvois aquieſcer à
„ leurs demandes, ſans trahir des ſermens
„ qui n'étoient plus ſous l'empire de l'hom-
„ me. La prudence humaine peut propoſer
„ des conciliations, mais la vérité & la Re-

Digitized by Google

„ ligion défendent de les écouter ou de les suivre.

Après cet exorde, par lequel on peut juger de l'éloquence & des sentimens de M. de la B. il a expliqué les faits qu'il est nécessaire de détailler plus particulierement, parce que dans ces sortes d'affaires c'est d'eux que dépend entierement la décision.

M. de la B. Procureur Général au Parlement de B***. & Madame son Epouse, obligés de venir à Paris & d'y faire un assés long séjour avoient conduit avec eux M. de la B. leur fils ainé.

Héritier d'un nom illustre, destiné à remplir à la suite de ses Ayeux une place des plus importantes de la Magistrature, M. son pere regarda le Barreau de Paris comme le meilleur Séminaire où l'on pût former de dignes Ministres de la Justice, & il l'engagea à s'y attacher.

Dès que M. de la B. le fils y fut entré il fit briller des talens qui donnerent de lui les plus hautes espérances. Pour soutenir l'éclat de cette réputation naissante, M. son pere obtint l'agrément d'une Charge d'Avocat Général en la Cour des Aides de Paris; les mêmes applaudissemens l'y suivirent; il devint bien-tôt l'admiration & l'Oracle de sa Compagnie.

M. de la B. a trouvé un écueil dans l'heu-

Digitized by Google

reuſe facilité avec laquelle il eſt né ; la plus grande partie de ſon tems eſt reſtée vuide ; il l'a donné au plaiſir & à la diſſipation.

Le goût pour le Théatre, qui ne devroit que contribuer à former l'eſprit, a ſervi à engager ſon cœur. Il a vû paroître ſur le Théatre Italien la Dlle Agathe Sticotti, fille de l'ancien Pantalon & de la Chanteuſe, & ſœur d'Antoine Sticotti Acteur ſur le même Théatre. Il a fait avec elle & avec ſon frere une connoiſſance trop intime. La plus vive & la plus dangereuſe des paſſions l'a conduit à s'unir avec elle par des nœuds qu'il a cru que perſonne ne pourroit rompre.

Mais obſervé de toutes parts par ſes amis, par ſes parens, par le public même jaloux de voir perdu pour lui un ſujet auſſi eſtimable, il n'a pu parvenir à une pareille union qu'en marchant par des chemins obſcurs dans leſquels il étoit bien difficile de ne pas s'égarer.

M. de la ß. demeuroit alors ſur la *Paroiſſe de S. Paul*, & la Dlle Agathe Sticotti demeuroit avec ſon frere qui étoit ſon Tuteur dans la rue du Renard ſur la *Paroiſſe de S. Sauveur*.

Le 12 Janvier 1744 on fit publier des Bancs tant à S. Paul qu'à S. Sauveur. Ceux de S. Paul étoient en ces termes : *Entre*

Digitized by Google

Marguerite - Hugues - Charles - Marie Huchet, Bourgeois de Paris, fils de Charles-Marie & de Marie-Anne de l'Epine, de cette Paroiſſe ; & Dlle Agathe Sticotti, fille de défunts Fabien, Bourgeois de Paris, & Urſule Aſtori de la Paroiſſe de S. Sauveur.

On a reproché avec raiſon à M. de la B. lors de la Plaidoirie, d'avoir diſſimulé dans cette publication ſon nom ordinaire de la B. & celui de Madame ſa mere qui eſt de l'Epine d'Anican

Le même jour 12 Janvier il fut auſſi publié un Ban à S. Sauveur en cette maniere : *Entre ſieur Marguerite - Hugues-Charles-Marie Huchet de la B. Bourgeois de Paris fils majeur de Sieur Charles-Marie, & de Dame Marie-Anne de l'Epine d'Anican, Paroiſſe S. Paul, & Dlle Agathe Sticotti, fille mineure de défunt Fabien, & d'Urſule Aſtori, ci-devant de droit & de fait de notre Paroiſſe, & à preſent de celle de S. Laurent.*

Le Curé de S. Paul ne fit pas de difficulté de délivrer le Certifiat de publication de Bans, mais les parties ne trouverent pas les mêmes facilités à S. Sauveur où elles étoient connues du Curé. Il demanda une renonciation au Théatre de la part de la Dlle Agathe Sticotti, qui la lui donna le lendemain ; il demanda de plus à M. de la B. un conſentement par écrit de ſes parens au

Digitized by Google

mariage qu'il vouloit contracter.

M. de la B. ne pouvant satisfaire à cette demande la regarda comme un refus, & le 14 Janvier fit faire une sommation au Curé de S. Sauveur *de lui délivrer le Certificat*, & dans cette sommation il se dit ainsi que la Dlle Sticotti demeurant rue du Renard.

Le Curé répondit à cette sommation *qu'il n'entendoit point délivrer le Certificat de publication de Bans, ni prêter son ministére pour le mariage, attendu que les Parties ne rapportoient point le consentement de leurs parens.*

Le 18 M. de la B. fit faire une seconde sommation au Curé de S. Sauveur, dans cette sommation il se dit encore demeurant rue du Renard Paroisse S. Sauveur; & il y déclare qu'il ne demande le Certificat de publication du premier Ban que pour obtenir dispense des deux autres & que lorsqu'il sera question du mariage il rapportera le consentement par écrit de ses parens; sur quoi le Curé répondit encore *qu'il ne delivroit le Certificat qu'à cette condition & aux conditions énoncées dans la premiere sommation, c'est-à-dire, qu'il n'entendoit point prêter son ministere pour marier les Parties tant qu'elles ne rapporteroient point le consentement de leurs pere & mere*, & cependant il délivra le Certificat de publication de Ban.

M. de la B. voyant que jusqu'au 18 Jan-

Digitized by Google

vier il n'avoit pû rien gagner sur l'esprit du Curé de S. Sauveur, résolut de se soustraire à lui, & pour cela il fit publier le lendemain 19 un Ban sur la Paroisse de S. Laurent où il avoit déja fait dire que la Dlle Agathe Sticotti étoit domiciliée. Ce Ban est en ces termes: *Entre Mre. Marguerite-Hugues-Charles-Marie Huchet de la B. Ecuyer, fils majeur de Mre Charles-Marie Huchet de la B. & de Dame Marie-Anne de l'Epine d'Annican, de la Paroisse de S. Paul, & Dlle Agathe Sticotti, fille mineure de deffunts Fabien Sticotti, & d'Ursule Astori, ci-devant de la Paroisse de saint Sauveur & à présent de cette Paroisse.*

Pour fonder ce domicile de la Dlle Agathe Sticotti sur la Paroisse de S. Laurent, le Sieur Sticotti Tuteur de sa sœur & elle passerent le lendemain 20 Janvier un bail pardevant Notaires avec la veuve du nommé Gilbert Maréchal, d'un Appartement de trois piéces au premier étage dans une maison sise rue d'Orléans Paroisse de S. Laurent où demeuroit cette veuve; le prix de cet Appartement fut de 150 liv par an.

Le bail fut fait pour 3 années *qui ont commencé* (dit-on) *au premier du present mois, jour auquel le frere & la sœur sont entrés en jouissance de partie des lieux suivant & en conséquence du bail qui leur en avoit été fait le*

Digitized by Google

31 *Decembre* 1743, *& qui a été annexé au Bail pardevant Notaires*, après avoir été *controlé le* même jour 20 *Janvier*, & on observe dans ce bail que *comme une des trois piéces dudit appartement eſt actuellement occupée par le nommé Gaudriſaut qui n'en ſortira qu'au premier Avril prochain, leſdits ſieur & Dlle preneurs n'entreront en jouiſſance de ladite piéce qu'au premier Avril prochain & qu'ils ne payeront pour ledit terme que la ſomme de 25 liv. au lieu de celle de 37 liv. 10 ſ. à laquelle le terme auroit dû monter.* La veuve Gilbert *reconnoît, outre cela, avoir été payée d'avance de ces 25 liv.*

Ce bail a été (comme on le verra dans la ſuite) le principal objet des réflexions de M. l'Avocat Géneral; & en effet on voit que M. de la B. n'avoit fait louer cet Appartement que pour acquerir un domicile à la Dlle Sticotti ſur une Paroiſſe étrangére, & qu'il ne convenoit point à un homme tel que lui d'aller demeurer avec ſa femme pendant les premiers tems de ſon mariage dans deux chambres de 25 liv. par quartier au niveau du nommé Gaudriſaut qui devoit occuper la troiſiéme.

Le même jour 20 Janvier on obtint diſpenſe de deux Bans, mais une diſpenſe ordinaire qui ne contient point une miſſion expreſſe au Curé de S. Laurent, laquelle ſui-

Digitized by Google

vant le ſtile de l'Archevêché s'exprime en ces termes : *ſpecialiter deputato*, mais en termes communs, *ſervatis aliàs ſervandis, & Eccleſiæ ritibus obſervatis.*

Le lendemain 21 le mariage fut célébré par le Vicaire de S. Laurent ſur les Bans publiés tant à S. Paul & à S. Sauveur qu'à S. Laurent, en preſence de deux témoins du côté de M. de la B. & de quatre témoins de la part de la Dlle Sticotti, entre leſquels étoit ſon frere Antoine Sticotti qui étoit auſſi ſon Tuteur.

Les qualités & demeures des Parties ſont énoncées en cette maniere: Mre. *Marguerite-Hugues Charles Marie Huchet Chevalier Seigneur Comte de la B. Conſeiller du Roi en ſes Conſeils & ſon Avocat Général en ſa Cour des Aides de Paris, baptiſé le 21 Juin 1718, fils de Mre. Charles-Marie Huchet, Chevalier Seigneur Comte de la B. & autres lieux, & de Dame Marie-Anne Guyonne d'Anican. Ledit Mre Epoux né le 4 Avril 1709 demeurant Paroiſſe de S. Paul, & Dlle Agathe Sticotti bâtiſée à S. Sauveur le 24 Novembre 1722, fille de Fabien Sticotti & Urſule Aſtori inhumés audit S. Sauveur les 6 Decembre 1741 & 6 Mai 1739, demeurant ci-devant de fait & de droit ſuſdite Paroiſſe de S. Sauveur; & de fait, depuis le premier de ce mois rue d'Orléans de cette Paroiſſe.*

Digitized by Google

On a observé lors de la plaidoirie que par cet Acte de célébration, Antoine Sticotti frere & Tuteur de sa sœur est dit *demeurant rue du Renard Paroisse de S. Sauveur*, quoiqu'il eût loué conjointement avec elle les deux chambres dans la rue d'Orléans.

Depuis ce tems-là M. & Madame de la B. pere & mere ont gardé pendant un an le silence. M. de la B. a prétendu que depuis son mariage ils l'avoient deshérité par un un acte particulier. Enfin ils ont appellé comme d'abus du Mariage; ils en ont, non-seulement demandé la nullité, mais ils ont conclu à ce qu'il fut fait défenses aux parties de le réhabiliter.

Leur défenseur à plaidé avec beaucoup de fermeté & d'éloquence. „ Cette Cause „ (a-t-il dit d'abord) offre un spectacle des „ plus interessants. On voit d'un côté des pa„ rens plus touchés de l'égarement d'un fils „ aîné, l'espérance de leur Maison, qu'ils ne „ sont irrités de l'attentat qu'il a commis con„ tre leur autorité. Leur démarche est un „ dernier effort de la pieté paternelle; s'ils „ font éclater leur colere c'est pour engager „ leurs Juges à la désarmer. Trop heureux „ si trouvant dans la sagesse de la Cour le „ secours qu'ils en attendent, ils voyent „ éteindre par les mains de la Justice la fou„ dre qu'ils sont prêts à lancer contre une

Digitized by Google

» partie si précieuse d'eux mêmes!

„D'un autre côté ce fils qui leur est encore » si cher, au lieu de fuir, du moins par res- » pect, devant la colere de ses parens, por- „te l'audace & la révolte jusqu'à se mon- „trer en armes dans le Sanctuaire même de „la Justice, pour braver leur autorité; au lieu „de suivre l'usage qui ne permet pas de defen- „dre par sa bouche les interests les plus honnê- „tes & les plus légitimes, il ne craint pas d'em- „ ployer les talens qu'il a reçus de la nature, „ à en violer les droits les plus sacrés pour „ défendre lui-même à la face du public l'en- „ gagement le plus honteux pour un hom- „me de son rang & de sa naissance.

» Ce contraste qui offense si sensiblement » tout le droit Divin & humain, doit percer » le cœur de tout homme qui a des senti- » mens : le Magistrat voit de plus, & avec » une juste douleur, dans ce mariage, la » dignité d'un Sacrement auguste profanée, » & la porte des Autels ouverte par un tissu » de fraudes & de mensonges. Est-il éton- » nant que tant d'objets si essentiels au main- » tien de l'ordre public & de la discipline de » l'Eglise, en fixant les regards de la Justice, » ayent attiré le concours & l'attention du » public?

En entrant dans les moyens d'abus, le même défenseur a fait voir combien les mariages

Digitized by Google

intereſſent les familles, & l'Etat même. Si l'on en croit (a-t-il dit) les parties adverſes, » le mariage eſt un lien d'amour qu'il eſt na- » turel de former au gré de l'inclination de » ſon cœur & ſuivant les mouvemens de ſa » paſſion ſans aucun reſpect pour les régles » de l'honnêteté publique.

» Etat, naiſſance, fortune, vaines idoles » auſquelles on n'a juſqu'ici immolé que trop » de victimes. L'amour égale toutes les con- » ditions & comble l'intervalle immenſe que » les faux préjugés du monde mettent entre » deux cœurs bien unis : plus on a ſacrifié » d'avantages à l'objet de ſa paſſion, plus il » eſt beau d'avoir brulé d'un feu ſi pur!

» On reconnoît aiſément à ces traits, » (ajoûte le défenſeur de M. & de Madame » de la B.) l'école dangereuſe où le ſieur de » la B. a puiſé de tels principes; voilà ce » que nos Poëtes chantent ſur leur Lyre, & » ce que nos Romans mettent dans la bou- » che de leurs Héros. La Loi dont on doit » parler le langage dans une cauſe auſſi ſé- » rieuſe & auſſi intereſſante nous donne tout » une autre idée d'un engagement ſi ſaint & » ſi reſpectable, & le mariage a toujours été » diſtingué par les Nations policées des » conventions ordinaires, comme l'engage- » ment le plus important pour l'Etat dont on » ne peut maintenir l'ordre & l'harmonie,

Digitized by Google

„ qu'en les conservant dans les différentes „ familles qui le composent. „

Après avoir répondu à la fin de non recevoir que M. de la B. fondoit sur ce qu'il étoit deshérité, & sur ce que ses parens avoient semblé approuver son mariage en gardant le silence pendant une année, les moyens d'abus se sont réduits à prouver que *le mariage n'avoit pas été célebré par le propre Curé des parties.*

Il seroit trop long de vous détailler ici les principes que l'on a établis à cet égard, ils sont expliqués dans le plaidoyé de M. l'Avocat Général dont je vais à l'instant vous rendre compte.

De la part de M. de la B. il a d'abord soutenu que ses parens n'étoient pas recevables à attaquer son mariage. Premierement parce qu'ils l'avoient tacitement approuvé en gardant le silence pendant une année entiere. Secondement en lui faisant porter la peine de l'action qu'il avoit faite par l'exhérédation qu'ils avoient prononcée contre lui. Ils avoient (disoit-il) consommé tout leur pouvoir en le retranchant de leur famille, & ne pouvoient plus faire déclarer nul un mariage pour lequel ils l'avoient puni.

Par rapport à ses moyens au fond, il étoit obligé de convenir que pour qu'un mariage soit valable, il faut qu'il soit célébré par le

Digitized by Google

Curé du domicile des parties, mais il soutenoit que par la délivrance du certificat de publication de Bans le Curé de S. Paul & celui de S. Sauveur avoient suffisamment consenti que le Curé de S. Laurent (qui étoit, selon lui, le Curé du domicile de fait de la Dlle Sticotti) célébrât son mariage avec elle, & il établissoit ce domicile de fait par le bail du 20 Janvier de l'appartement rue d'Orléans.

A l'égard de M. l'Avocat Général, il a commencé par un exorde qui a répondu à la célebrité de cette cause.

„ Les Magistrats (a-t-il dit) ne reçoi-
„ vent jamais de plus grands hommages que
„ dans ces causes où le public prend tant
„ d'intérêt. Ils sont d'autant plus dignes de
„ ces hommages, qu'ils s'élevent au dessus
„ des passions & des sentimens qui affectent
„ les autres hommes. Ni l'honneur d'un pere
„ & d'une mere & celui d'une famille entie-
„ re, fletris par une alliance honteuse si le
„ Mariage dont il s'agit venoit à être confir-
„ mé, ni la douleur d'un fils tendrement at-
„ taché à celle qu'il s'est choisie pour femme,
„ si l'on en prononçoit la nullité, ne font au-
„ cune impression sur le cœur & sur l'esprit
„ du Magistrat. Il rejette toutes ces considé-
„ rations pour ne prendre que la Loi com-
„ me régle de sa décision. Les dispositions

Digitized by Google

» des parties devroient répondre à celles de » leurs Juges en attendant avec respect & » avec soumission l'oracle qui doit fixer » leur sort.

Après l'explication du fait tel que l'on vient de le rapporter, & l'examen des moyens des parties, il a repris ce qu'il avoit dit en commençant, qu'il falloit écarter toutes les considérations que les parties s'étoient efforcées de faire valoir, surtout celles proposées par le défenseur de M. & de Madame de la B. telles que le manque de respect envers ses parens, la bassesse, l'indécence, & de l'alliance que leur fils avoit contractée, » (non, a-t-il dit) que nous ne » sçachions toute l'étendue de l'obéissance que nous devons à nos parens. Le » droit naturel & la Religion nous en imposent l'obligation, & la Loi Civile nous la » recommande, lors même qu'elle semble » nous en dispenser. L'indécence de l'alliance » est assûrement une raison qui auroit dû retenir un homme de la naissance & du » rang de M. de la B.

» Mais enfin si ce mariage a été contracté » & célébré conformément aux dispositions » des Loix Civiles & Canoniques, c'est un » Sacrement, & par conséquent un lien indissoluble, & hors des atteintes d'aucune » puissance humaine. Loin de nous cepen-

Digitized by Google

„ dant ces principes, fruits de l'erreur, qui „ tendroient à enlever à la puiſſance tempo- „ relle ſon autorité ſur le mariage, autorité „ fondée ſur les Loix de la Religion dont „ un des plus divins & des plus auguſtes ca- „ ractéres eſt l'amour de l'ordre.

Après ces premieres réflexions, M. l'Avocat Général a paſſé à celles qui ont un rapport plus immédiat à la cauſe. Il a d'abord écarté les fins de non recevoir propoſées par M. de la B. il a refuté celles tirées du ſilence que ſes parens ont gardé pendant un année, par la raiſon que le ſilence obſtiné d'un pere vivement ulcéré de l'injure que ſon fils lui a faite eſt bien éloigné d'être une approbation de ſes actions. A l'égard de celles que M. de la B. a voulu faire réſulter de l'exhéredation qu'il a prétendu avoir été prononcée contre lui, M. l'Avocat Général a obſervé comme avoit fait le défenſeur de M. & de Mad. de la B. que la preuve de ce fait étoit impoſſible, un acte d'exhéredation étant ſecret comme acte de derniere volonté & deſtiné à ne paroître qu'après la mort de ſes auteurs. Mais il a ajoûté qu'en ſuppoſant même l'exiſtence de cet acte M. de la B. le préſentoit ſous un faux point de vûe, en pretendant qu'il étoit la peine & en même-tems la reconnoiſſance de ſon mariage & qu'il conſommoit tout le

Digitized by Google

droit de ſes parens à cet égard : M. l'Avocat Général a fait une diſtinction entre l'exhéredation & l'appel comme d'abus.

L'exhéredation eſt une peine qu'un fils a bien méritée, lorſqu'au mépris de ſes parens il a contracté un mariage auſſi diſproportionné. Mais l'appel comme d'abus du mariage eſt une voye ouverte à tous ceux qui ont un véritable interêt de le faire anéantir. M. l'Avocat General a ajouté qu'il avoit été révolté de la propoſition de M. de la B. „ Quoi! (a-t-il dit) on prétendra qu'une ex- „ héredation rendra un pere & une mere „ tellement etrangers à leur fils, & les met- „ tra hors de tout intérêt, au point qu'ils „ auront les mains liées, pour provoquer „ l'anéantiſſement d'un mariage qui flétrit „ leur honneur & celui de leur famille.

M. l'Avocat Géneral eſt entré enſuite dans l'examen des moyens d'abus propoſés par M. & Madame de la B. qui peuvent ſe réduire à un ſeul, ſçavoir *le défaut de préſence du propre Curé*, lequel ſe ſubdiviſe en deux; défaut de conſentement de la part du Curé de S. Sauveur, défaut de concours de la part du Curé de S. Paul.

La diſcuſſion de ces deux moyens dépendoit de pluſieurs queſtions de droit & de fait

Digitized by Google

fait. Il falloit (suivant M. L. G.) éclaircir d'abord celle de droit, parce que leur décision répandoit un grand jour sur cette affaire: il a commencé en effet a expliquer la maniere dont se pratique *le concours des deux Curés.* „ Comme le mariage (a-t-il „ dit) est un établissement que l'on doit fa„voriser dans l'ordre politique, on n'a pas „ voulu le charger de formalités trop difficiles à remplir. Ainsi par un usage univer„sel établi dans la plûpart des Diocéses „ de France, & surtout dans celui de Paris, „ le concours des deux Curés s'induit par la „remise du Certificat de publication de bans. M. L. G. a même rejetté la distinction que le défenseur de M. & de Madame de la B. avoit voulu faire à cet égard entre le Curé du garçon & le Curé de la fille, en prétendant que quand c'étoit le Curé du garçon à qui on s'adressoit pour célébrer le mariage il avoit besoin d'une permission expresse & par écrit du Curé de la fille, & il a fort bien observé que si une pareille distinction pouvoit avoir lieu, il s'ensuivroit que l'autorité des deux Curés ne seroit pas égale pour la célébration du mariage, & c'est ce qu'il n'est pas possible de soutenir. Il doit donc demeurer pour constant (selon M. L. G.) que la simple remise du Certificat de publication de Bans de la part des deux Curés équivaut

Digitized by Google

à un consentement de l'un à l'égard de l'autre. M. L. G. a aussi rejetté le système du défenseur de M. & de Madame de la B. qui étoit de regarder comme une *délegation* le pouvoir qu'un des deux Curés donnoit à l'autre; la conséquence que l'on tiroit de ce système en faveur de la cause de M. & de Madame de la B. étoit que le Curé de S. Paul ne connoissant point le Curé de S. Laurent n'avoit pû le déleguer, & que le Curé de S. Sauveur étant lui-même délégué par le Curé de S. Paul n'avoit pû subdéleguer celui de S. Laurent.

M. L. G. a ensuite proposé la question de sçavoir, si en supposant la verité du domicile de fait de la Dlle Agathe Sticotti sur la Paroisse de S. Laurent, le Curé de cette Paroisse a eu une autorité suffisante pour administrer valablement la Bénédiction Nuptiale. La décision de cette question (a-t-il dit) dépend de l'intelligence de l'Edit de 1667 qui contient deux dispositions sur cette matiere.

La premiere qui est contenue dans l'article premier de cet Edit est en ces termes. *Défendons à tous Curés & Prêtres tant Séculiers que Réguliers de conjoindre en mariage autres personnes que ceux qui sont leurs vrais & ordinaires Paroissiens demeurans actuellement & publiquement sur leurs Paroisses, au moins*

Digitized by Google

depuis six mois à l'égard de ceux qui demeuroient auparavant dans une autre Paroisse de la même Ville ou dans le même Diocése, ou depuis un an pour ceux qui demeuroient dans un autre Diocése, si ce n'est qu'ils en ayent une autre permission speciale par ecrit du Curé des parties qui contractent, ou de l'Archevêque ou de l'Evêque Diocésain.

La seconde disposition de cet Edit, qui est l'Article V. porte. *Déclarons que le domicile des fils & filles de famille mineurs de 25 ans, pour la célébration de leur mariage est celui de leurs peres & meres, ou de leurs tuteurs ou curateurs; & en cas qu'ils ayent un autre domicile de fait, ordonnons que les bans soient publiés dans les Paroisses où ils demeurent, & dans celles de leurs peres, meres, tuteurs ou curateurs.*

M. L. G. a examiné l'effet de ces dispositions dans trois différens cas. 1°. dans celui de *deux majeurs* demeurans depuis six mois sur la même Paroisse. 2°. dans celui ou *un des majeurs* auroit changé de Paroisse. 3°. dans le cas d'un *majeur* & d'un *mineur*, le *mineur* ayant deux domiciles, *l'un de droit*, qui est celui de ses pere ou mere, tuteur ou curateur, *& l'autre de fait.*

A l'égard du premier cas, il n'y a aucune difficulté que le mariage peut être vaablement célébré par l'un ou l'autre des Curés

Digitized by Google

après la remiſe de Certificat de publication des Bans.

Par rapport au ſecond cas, M. L. G. a trouvé quelque obſcurité dans la premiere diſpoſition de l'Edit, en ce que cette diſpoſition ſemble mettre le Curé de la Paroiſſe ſur laquelle on n'a pas demeuré ſix mois, dans la même claſſe que tout autre Prêtre abſolument étranger. *Défendons à tous Curés de conjoindre en mariage &c.* & cependant cette diſpoſition ne prononce point la *peine de nullité* à l'égard des mariages célebrés par ces Curés ſur la paroiſſe de qui on n'a pas encore demeuré pendant ſix mois. Il n'eſt pas douteux que le Legiſlateur eût pu la prononcer, mais dès qu'il n'a pas été juſques là, doit-on dans une matiere auſſi importante ſuppléer à la Loi & aller plus loin qu'elle ? Si on conſidére que le mariage eſt un Sacrement & que la régle générale pour ce qui concerne les Sacremens, eſt qu'ils ſoient adminiſtrés par le Curé actuel des parties, ne peut-on pas dire que les Curés du nouveau domicile ne ſont pas ſans autorité pour la célébration du mariage (avec le conſentement des Curés des anciennes Paroiſſes lequel il n'eſt pas néceſſaire qui ſoit exprès, un tacite étant ſuffiſant ſuivant les principes établis pour le concours des deux propres Curés ?)

Digitized by Google

On a à la verité pretendu de la part de M. & de Madame de la B. que *le mariage* ainſi que *l'Ordre* devoit être excepté de la regle générale qui veut que les Sacremens ſoient adminiſtrés par le Curé actuel des Parties, mais il y a dans le Sacrement de *l'Ordre* une qualité qui ne ſe trouve point dans celui du *mariage*, c'eſt que le pouvoir de le conferer appartient aux ſeuls Evêques; d'ailleurs l'uſage qui eſt le meilleur interprete des Loix eſt a l'égard du mariage, en faveur du Curé de la nouvelle Paroiſſe; cet uſage eſt univerſel, non ſeulement dans le Diocéſe de Paris, mais dans la plûpart de ceux du Royaume. De dire, comme on a fait de la part de M. & de Madame de la B. que cet uſage eſt un abus, cela ſuffit-il pour faire anéantir pluſieurs mariages célébrés de bonne foi ſur le fondement d'un uſage auſſi conſtant & auſſi univerſel?

La ſeconde diſpoſition de l'Edit de 1697 qui regarde les mineurs (& qui concerne le 3me. cas que M. L. G. avoit propoſé) lui a paru plus claire. Il eſt convenu qu'il ſemble que par cette diſpoſition, *les Curés du domicile de Droit* (c'eſt-à-dire ceux du domicile des pere, mere &c.) ſont les ſeuls autoriſés à célebrer le mariage, mais il a fait obſerver que l'uſage étoit encore pour *le Curé du domicile de fait*, uſage toujours fon-

Digitized by Google

dé sur la régle génerale de l'administration des Sacremens : il a même dit qu'il y avoit moins d'inconvéniens dans cet usage, par rapport aux mineurs, parce que, comme ils ne pouvoient contracter sans le consentement de leurs peres, ou meres, tuteurs ou curateurs, il n'y avoit rien à appréhender en donnant l'autorité de célebrer leur mariage a un Curé sur la Paroisse duquel ils n'auroient même demeuré que peu de jours; car (a dit M. L. G.) l'intention de la Loi n'a pas été de faire des dispositions en faveur des Curés, en réglant quels doivent être ceux, qui peuvent être ceux qui ont le droit de célébrer le mariage, mais de mettre à portée de s'y opposer ceux qui ont intérêt de le faire.

Après la discussion de ces questions de droit, M. L. G. est venu à examiner celles de fait qu'il a partagées en deux.

La premiere, s'il n'y avoit pas dans les circonstances de la cause quelque chose qui pût empêcher que l'on ne regardât comme un consentement de la part du Curé de S. Sauveur la remise par lui faite du Certificat de publication de bans; & à cet égard il a rejetté les inductions, que le défenseur de M. & de Madame de la B. avoit voulu tirer des réponses du Curé de S. Sauveur aux sommations qui lui avoient été faites par M. de

Digitized by Google

la B. & par lesquelles il avoit voulu prouver que la remise de ce Certificat ne devoit pas être regardée comme un consentement de sa part.

Pour rejetter ces inductions M. L. G. s'est fondé sur ce que le Curé de S. Sauveur ayant d'abord paru par ses réponses ne vouloir donner son certificat que conditionnellement, il l'avoit pourtant donné à la fin pur & simple : il a même taxé de quelque irrégularité la conduite de ce Curé d'avoir gardé par devers lui ces sommations & ses réponses, comme pour servir de contrelettres aux actes du mariage, & il a fait sentir combien il seroit dangereux de donner atteinte, sur la foi de pareils actes, à un mariage qui d'ailleurs paroîtroit régulier.

La seconde question de fait (que M. L. G. a dit être proprement l'unique de la cause) est celle de la *verité du domicile de la Dlle Agathe Sticotti sur la Paroisse de S. Laurent.*

Il a rappellé la disposition de l'Edit de 1697, qui porte que les Curés ne pourront administrer valablement le Sacrement de mariage qu'à leurs *vrais* & ordinaires *Paroissiens, demeurans actuellement & publiquement sur leurs Paroisses*, & il a dit qu'il y avoit de fortes présomptions qui marquoient que le domicile d'Agathe Sticotti sur la Pa-

Digitized by Google

roisse de S. Laurent étoit un *domicile faux & simulé*, & que les présomptions naissoient des actes mêmes par lesquels on avoit voulu établir ce domicile.

Ces actes sont 1°. un bail d'un appartement de trois chambres dans une maison sur la Paroisse de S. Laurent, bail passé pardevant Notaires le 20 Janvier *veille de la célébration du mariage.*

2°. Un bail sous-seing privé du même appartement sous la datte du 31 Decembre précedent, mais qui n'est *contrôlé* que *le* même jour 20 *Janvier.*

» La datte de ces actes ne paroît-elle pas » (a dit M. L. G.) plus que suffisante pour » établir la fraude, car cette datte que l'on » a donnée au bail sous seing privé n'est » d'aucune considération? cet acte n'étant » contrôlé que le 20 Janvier n'a de datte » que de ce jour. S'il étoit vrai que l'on eut » pris à loyer cet appartement dès le premier » Janvier 1744, pourquoi n'en avoir pas » passé le bail pardevant Notaires la veille » 31 Decembre comme on prétend l'avoir » fait sous-seing privé, ou pourquoi du moins » n'avoir pas fait contrôler ce bail sous-seing » privé le jour même qu'il a été passé?

La contradiction qui s'est trouvée entre l'énonciation du bail où il est dit qu'Antoine Sticotti occupoit cet appartement con-

Digitized by Google

jointement avec sa sœur, & celle de l'acte de célébration où il est dit demeurant rue du Renard, a paru une simple erreur à M. L. G. & il n'a pas été beaucoup touché de cette circonstance, mais il a fortement appuyé sur le défaut d'énonciation du nouveau domicile d'Agathe Sticotti sur la Paroisse de S. Laurent dans la publication des bans faite à S. Paul, & il a observé que si ce domicile avoit été depuis le premier Janvier on n'auroit pas manqué d'en faire mention dans cette publication faite le douze dans l'Eglise de S. Paul, d'autant plus que les parties n'avoient aucun tems à perdre puisque le mariage pouvoit manquer par le seul délai.

L'expression de ce nouveau domicile d'Agathe Sticotti dans la publication faite à S. Sauveur n'a paru à M. L. G. qu'une continuation de la fraude pratiquée par le majeur à qui Agathe Sticotti s'en étoit rapportée de la conduite de toute cette affaire.

» Cependant (a dit M. L. G.) tout ceci » ne semble encore que des présomptions, » & se détermine-t on à présumer la fraude » à moins que l'on ne voye que les person- » nes ont eu grand intérêt de la commettre? » c'est ici (à-t-il ajouté) le lieu de faire va- » loir les considérations de l'indécence de » l'alliance; elles seroient impuissantes par » elles mêmes pour opérer la dissolution du

Digitized by Google

», mariage, mais elles ſont d'un grand poids
» pour prouver la fraude. Nous n'entrerons
» point dans toutes les diſſertations que l'on
» a faites ſur la profeſſion de Comédien,
» ces diſſertations ſont indignes de la majeſté
» de cette audience & de notre miniſtere.

Toutes les circonſtances prouvent tellement la fraude que quand le domicile d'Agathe Sticotti ſur la Paroiſſe de S. Laurent ſeroit du premier Janvier, le mariage n'en ſeroit pas moins abuſif, & le Curé de S. Laurent n'en auroit pas moins été ſans caractére pour le célebrer, parce que on ne pourroit regarder ce domicile que comme pris en fraude de la Loi, & qu'elle n'étoit pas comme l'exige l'Edit de 1697 *la vraie Paroiſſienne* du Curé de S. Laurent.

Une autre circonſtance prouve encore la fraude de ce domicile. Les quittances de loyer que M. de la B. rapportoit ne ſont qu'au nombre de deux, ce qui prouve que l'on n'avoit pris cet appartement que pour deux quartiers.

La ſuppreſſion du nom de la B. dans la publication de Bans faite à S. Paul, & celle des qualités, eſt encore une fraude faite à la Loi. Il eſt vrai qu'il n'y en a aucune qui oblige expreſſement à mettre ſon ſur-nom & à exprimer ſes qualités dans ces publica-

Digitized by Google

tions, mais il n'eſt pas beſoin que la Loi s'explique là-deſſus. On ſçait aſſés que ces publications doivent être faites de maniere que l'on puiſſe connoître les perſonnes dont on publie le mariage ; or il eſt impoſſible de reconnoître dans le nommé Huchet Bourgeois de Paris M. de la B. plus connu, ainſi que toutes les perſonnes de diſtinction, par ſon ſurnom que par ſon nom de famille.

Dans ces circonſtances M. l'Avocat Général s'eſt déterminé à conclure que le mariage étoit abuſif.

Sur la demande de M. & de Madame de la B. à ce qu'il fut fait défenſes aux parties de le réhabiliter, il eſt convenu qu'il y avoit pluſieurs Arrêts qui faiſoient de pareilles défenſes, mais qu'il ne croyoit pas cependant que l'on dut les prononcer, parce que de pareilles diſpoſitions pouvoient être regardées comme illuſoires, n'ayant jamais empêché les parties de contracter un nouveau mariage, & n'y ayant aucun Arrêt qui ait déclaré nul un mariage contracté nonobſtant ces défenſes. M. l'Avocat Général a fort exhorté M. de la B. à ne pas réhabiliter le ſien, quelques promeſſes qu'il en eût faites, le même devoir qui auroit du l'empêcher de donner de ſemblables promeſſes l'obligeant à ne les pas tenir.

Digitized by Google

Arrêt eſt intervenu le 18 Juillet 1745. portant qu'il a été mal, nullement & abuſivement procédé au mariage ; fait défenſes aux parties de ſe hanter ni fréquenter. Fait pareillement défenſes à Agathe Sticotti de prendre le nom de la B. Sur la demande de M. & de Madame. de la B. afin de défenſes de réhabiliter le mariage, enſemble ſur les autres demandes des Parties les met hors de Cour, tous dépens compenſés.

L'ACADE'MIE des Belles Lettres, Sciences & Arts établie à Bordeaux diſtribue chaque année un Prix de Phyſique, fondé par feu M. le Duc de la Force. C'eſt une Médaille d'Or de la valeur de 300 liv.

Elle a réſervé le Prix de cette année, ainſi elle aura deux Prix à diſtribuer en l'année 1747. Le ſujet de l'un ſera, *quelle eſt la meilleure maniere de meſurer ſur Mer le chemin d'un Vaiſſeau, indépendamment des Obſervations Aſtronomiques* : & l'autre, *pourquoi certains Corps augmentent de poids étant calcinés au feu, ou aux rayons du Soleil par le Miroir ardent.*

Les Diſſertations ſur ces deux ſujets ne ſeront reçûes que juſqu'au premier Mai de

Digitized by Google

l'année 1747. Elles peuvent être en François ou en Latin. On demande qu'elles soient écrites en caractéres bien lisibles.

Au bas de la Dissertation il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un billet séparé & cacheté la même Sentence, avec son nom, son adresse & ses qualités.

L'Académie par son Programme de l'année passée a déja donné deux sujets pour les deux Prix qu'elle doit distribuer le 25 Aoust 1746. Le premier sujet, *quelle est la cause de la rouillure des métaux, & s'il y a des moyens de les en garantir.* Le second, *quelle est la Méchanique des Secretions dans le Corps humain.*

Les paquets seront affranchis de port, & adressés à M. le Président Barbot, *Secretaire de l'Académie, sur les Fossés du Chapeau Rouge, ou au sieur* Brun, *Imprimeur Aggregé de l'Académie, rue S. James.*

Le 25 du mois dernier on ouvrit au Louvre le salon de Peinture, où suivant l'usage les Peintres de l'Académie exposent au public les Ouvrages qu'ils ont faits pendant l'année. Ce salon peut être regardé comme le Temple de la Peinture, où chacun vient suivant ses moyens apporter son offrande,

Digitized by Google

Nous ne nous croyons pas assés connoisseurs pour décider qui sont ceux qui ont présenté la plus riche ; nous déposerons seulement comme témoins, que nous avons vû plusieurs fois un grand concours de Spectateurs connoisseurs ou non, qui alloient avec empressement considérer ces productions d'un Art estimable. Les bornes de ce Recueil ne nous permettent pas de décrire ici tous les diférens morceaux qui méritoient d'attirer les regards des *Curieux*, cependant pour contenter en quelque sorte nos Lecteurs, nous allons parler ici de quelques uns, en avertissant que le choix que nous faisons ici n'est point une préference que nous prétendions donner sur les autres morceaux estimables que la brieveté de ce Recueil nous oblige de passer sous silence.

Le Morceau le plus grand de ce salon & en même-tems l'un des plus recommandables est un Tableau de M. *Carlo Van-loo* fait pour le Roi ; il a 22 pieds de largeur sur 12 de haut ; il représente Thésée qui après avoir vaincu le Taureau de Maraton, l'améne au Temple d'Apollon pour y être sacrifié. La composition en est belle & noble, la couleur en est forte, & à tous égards il fait honneur à ce Peintre déja fort connu par tant d'autres beaux Ouvrages.

Digitized by Google

M. *de la Tour* dont les Ouvrages ſont en poſſeſſion de faire l'admiration de ceux qui ſont connoiſſeurs & de ceux qui ne le ſont pas, a orné le Salon de pluſieurs Portraits au Paſtel dont voici les principaux. Le Roi, Monſeigneur le Dauphin, M. le Controleur Géneral en grand, M. **. ami de l'Auteur, auſſi en grand &c. On trouve en tous une vérité & une force qui étonnent les yeux: les gens qui ont le véritable goût de la Peinture lui ſçavent gré de ne s'éloigner jamais de cette noble ſimplicité qui caractériſe les Grands Maîtres. Dans le portait d'une jeune perſonne qui rit, M. de la Tour a atteint les graces de *la Roſa Alba*: dans tous les autres il a la force du Titien, ce qui eſt prodigieux pour le Paſtel. Nous ſaiſiſſons cette occaſion pour inſtruire le public qu'il a eu le bonheur de trouver un vernis qui ſans altérer en rien la fraicheur & la fleur de ſon Paſtel, le fixe de façon que l'ébranlement le plus violent ne le peut déranger, ce qui aſſûrera à ſes Portraits une durée dont ils ſont ſi dignes par leur beauté.

M. *Nattier* y a mis auſſi pluſieurs Portraits que le public a vû avec plaiſir & ſurtout celui de Madame Adelaïde. Elle eſt peinte en Diane. La compoſition de ce Tableau lui fait honneur.

Le public qui voit toujours avec plaiſir les

Digitized by Google

Ouvrages de M. *Oudry* a applaudi à différens morceaux de son genre qui contribuent à l'ornement du salon. Il y a de lui entre autres cinq Payſages, dont deux à l'huile & trois au Paſtel qui ont beaucoup plû à tous les connoiſſeurs; en cette partie il a un digne rival dans M. *Boucher* & on a été ſurpris & fâché en même-tems de ce que ce Peintre célebre a expoſé ſi peu de ſes Tableaux cette année. Les deux Morceaux qu'on y voit de lui font regretter qu'il n'y en ait pas davantage. Nous ſommes preſque en droit de lui reprocher de la part du public de ce qu'il le néglige ſi fort.

Les Tableaux que l'on y voit de M. *Parrocel* comme Chaſſes, Batailles &c. ſont pleins de feu & d'eſprit: on y ſent partout le grand Maître & un Peintre qui peut être ſous ce Régne ce qu'a été *Vander Meulen* ſous celui de Louis XIV, le ſeul en un mot qui puiſſe peindre la célebre Bataille de Fontenoy.

S. Pierre gueriſſant les malades de ſon ombre, Tableau de M. *Pierre*, eſt une preuve des progrès que ce jeune Peintre a faits dans ſon Art, & confirme les eſpérances que le public a conçues de lui.

Le Tableau de M. *Reſtout* auquel le public a donné la préférence, eſt ſa Nativité. Il eſt d'un homme accoûtumé a peindre les

Digitized by Google

Mysteres de la Religion avec la dignité qui leur convient.

On y voit deux bustes du Roi en marbre blanc dont l'un par M. le *Moine* le fils & l'autre par M. *Adam* l'ainé; nous ne prendrons pas sur nous de décider auquel des deux la préférence est dûe; d'ailleurs ils sont de maniere différente & ne peuvent que faire honneur à ces habiles Artistes.

Le Modéle du Mausaulée de M. le Cardinal de Fleuri qui s'exécute actuellement en marbre, à réuni tous les suffrages du public; il est de la composition la plus noble & la plus simple. Ceux qui aiment le bel antique, c'est-à-dire, la nature, se plaisent à en retrouver le goût dans tout ce que fait M. *Bouchardon*.

Pour parler de quelques morceaux dans chaque genre, nous ne pouvons trop louer, puisque nous ne parlons que d'après le public, un grand dessein à la mine de plomb représentant la cérémonie de l'audience accordée par le Roi à l'Ambassadeur Turc, par M. *Cochin* le fils, c'est une des plus belles choses qui ayent été faites en ce genre.

Le Portrait de M. l'Evêque de Mets gravé par M. *Daulle* est d'un homme en état de soutenir la gloire de cet Art où les François se sont toujours distingués.

Digitized by Google

Le 25 du mois dernier jour de la Fête de S. Louis l'Académie tint suivant la coûtume une assemblée publique pour la distribution des Prix. Celui de Prose a été donné à M. Doillot étudiant en Droit : on a réservé celui de Poësie. La Séance fut remplie par la lecture du discours qui a remporté le prix & par celle du tribut de l'Académie de Soissons. M. l'Abbé de Bernis l'un des Quarante de l'Académie lut ensuite un Chant de son Poëme sur la Religion. Il réfute dans ce Chant avec autant de force que d'agrément le systême d'Epicure & les erreurs du Matérialisme. On applaudit d'une voix unanime, & tout le monde se réunit pour admirer l'imagination du Poëte, l'harmonie des vers & la solidité des preuves ; on ne sçauroit trop louer M. l'Abbé de Bernis de l'usage qu'il fait de ses talens, en les rendant ainsi utiles à la Religion.

ESTAMPES NOUVELLES.

Les sieurs *Pouilly* à l'Image S. Benoît rue S. Jacques, & *Herisset* Graveur, même rue, ont mis en vente les Estampes gravées d'après les desseins originaux de la décoration qui a été mise à la Porte S. Martin lors de l'arrivée de S. M. en cette Ville.

Le sieur *Pankoucke* Marchand Libraire

Digitized by Google

à Lille vient de donner au public un *Plan des attaques de la Ville & Citadelle de Tournay.* Ce Plan vient d'un fort habile homme & eſt très-bien exécuté ; il ſe vend chés ledit ſieur à Lille, & on le trouve à Paris chés le ſieur *Robert*, Géographe ordinaire du Roi Quai de l'Horloge du Palais.

Le mot de l'Enigme Latine eſt *Senectus.*

Celui de l'Enigme ſuivante eſt l'*Air.*

Celui de la troiſiéme eſt *Fontaine.* L'Enigme eſt en Acroſtiche.

Celui de la quatriéme eſt *les Yeux.*

On a dû expliquer le Logogryphe par *le Chantre.* On y trouve *car, âne, vache, nacre, hauve, ancre, an, re, van, cave, Caen, ha, cher, char* & *encre.*

LOGOGRYPHE.

C'Eſt par moi qu'un mortel ſans prudence ou folie
Devient ma grande & premiere moitié ;
Peut-être eſt-il digne d'envie ;
Peut-être eſt-il auſſi bien digne de pitié,
Plus ma derniere augmente & moins je ſuis aimable ;
Je puis aſſervir ſous ma loi

Digitized by Google

Le Riche, l'Indigent, le Berger, & le Roi.
Je puis faire un heureux ou faire un misérable ;
Que dirai-je de plus ? Si vous m'ôtez le cœur
Vous verrez un de ceux qui poussés d'un saint zéle
Voulurent contenter leur curiosité
Dans ce Pays aux Chrétiens si vanté,
Mais j'en dis trop, Lecteur ; adieu, soyez fidéle ;
Si vous m'êtes soumis, puissiez vous être heureux !
Je n'ose l'assûrer ; le cas est trop douteux.

Par M. de Freval des Loges.

AUTRE.

D'Un certain meuble portatif,
Dans un menage nécessaire,
Et dont l'emplette n'est pas chere,
J'exprime le diminutif.
Ce n'est pas tout ; j'exprime encore
Un jeu que personne n'ignore,
Qu'on mépriſe long-tems avant que d'être vieux,
Quoiqu'il ait cependant beaucoup de ressemblance
Avec le langage des Dieux,
Du moins comme on le parle en France.
Tout est & tout n'est pas de certaine importance
Selon les divers tems, selon l'occasion,
Et selon comme quoi l'on pense.

Digitized by Google

Chacun s'amuſe à ſa façon;
Chacun cherche à remplir le vuide
De ſon loiſir & de ſon tems,
Et l'occupation qu'on croit la plus ſolide
N'eſt bien ſouvent qu'un jeu d'enfans.
Après pareille paranthéſe,
Lecteur, tu peux, ne t'en déplaiſe,
D'un Logogryphe être amuſé,
Il n'importe comment, qui s'amuſe eſt habile.
De neuf membres mon corps ſe trouve compoſé,
Le premier tiers d'abord aux Chaſſeurs eſt utile,
Et puis ce tiers ſubdiviſé,
Ayant ſon chef de moins, utile à tout le monde,
Eſt ce qui fait agir ſur la terre & ſur l'onde,
Sans quoi, honte du genre humain!
Les vertus, les talens, le ſçavoir, tout eſt vain.
Des noms que je contiens, Ciel! quelle kiriele!
Ce ſeroit, cher Lecteur, trop long-tems t'appliquer,
Si je prétendois tous les faire remarquer.
Cinq, deux, quatre, je ſuis le plus parfait modele
D'une grande vertu qu'on ſçait peu pratiquer.
Quatre, un, neuf, cinq & deux, j'offre un ſage de Grece,
Dont le portrait eſt dans Laerce,
Si tu mets un, cinq, quatre & deux,
J'expoſe encor plus d'un grand homme;
Delà les Monts je ſuis fameux;

Digitized by Google

Le ſiécle précédent me vit briller dans Rome.
Refais mon tout premierement,
Après chaſſe de ta préſence
Quatre & deux, ce ſera ſans autre changement
Le nom d'une Maiſon fameuſe dans la France;
On la vit anciennement
Porter l'éclat qui l'environne
Des bords de l'Eridan ſur les rives du Rhône.
On la voit tous les jours à l'Etat, aux Autels
Fournir de célebres mortels.
Deux, quatre ayant rejoint leur place,
Prens ce dernier, puis cinq, joins-y trois, huit & neuf,
Ingrat, je méritai la derniere diſgrace
D'un Roi plein de bonté qu'aucun Roi ne ſurpaſſe,
Dont l'image à Paris brille ſur le Pont neuf.
Plus fidéles & non moins braves
Mes heureux deſcendans ſecondent la valeur
D'un nouvel Henri quatre, aujourd'hui la terreur
Des féroces Anglois réunis aux Bataves.

Par Mademoiſelle de S.... à Ville-Franche en Beaujolois.

Digitized by Google

Digitized by Google

142
Le fi

Qu:
Le

D.
Q

f

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPERA.

ON continue sur ce Théatre les agréables représentations de *Zelindor*, de la *Provençale* & du Prologue qui les précéde.

M. *Quinson* Maître de danse & employé dans les Ballets du Théatre Italien a donné sur celui du College de *Louis le Grand* dans un entre-acte de la Tragédie qu'on y a représentée le 4 Août, une Pantomime qui peignoit d'une façon très-amusante le siége d'une Forteresse défendue par Messieurs les Cadets Dauphins contre Messieurs les Pensionnaires qui dansoient dans le Ballet. Le personnage de Commandant a été rempli par M. Quinson avec l'applaudissement des Spectateurs ; il a toujours fait exécuter depuis plusieurs Pantomimes sur ce Théatre qui ont également réussi.

Sixiéme suite des réflexions sur les Ballets.

On ne sçauroit trop multiplier les exemples quand on veut instruire ; ils ont ordinairement plus d'autorité que les principes

Digitized by Google

les mieux démontrés, cependant loin d'abuſer d'une propoſition auſſi judicieuſe, nous nous contenterons d'une récidive, & même pour ne pas fatiguer les Lecteurs par du ſérieux trop continu nous donnerons l'idée d'un Ballet plus gai que celui de l'*Autel de Lyon conſacré à Louis Auguſte*. La varieté des Tableaux amuſe les yeux & après les beautés fieres de Michel Ange, on regarde avec plaiſir les graces naives de Vateau, quand on n'a pas fait vœu de n'admirer que l'antique.

Entre les Ballets moraux il ne s'en eſt gueres imaginé de plus plaiſant que celui qui fut exécuté à Turin en 1634, pour la naiſſance du Cardinal de Savoie. Le ſujet de ce Ballet étoit *La verita nemica della apparenſa, ſollenata dal tempo*. La vérité ennemie des apparences & ſoutenue du tems. Ce Ballet commença par un chœur de faux bruits & de ſoupçons qui précédent l'apparence & les menſonges. Ils étoient repréſentés par des perſonnes vetues en Cocqs & en Poules qui chantoient un Dialogue moitié Italien & moitié François mélé du chant des Cocqs & des Poules. Après ce chant burleſque la Scéne s'étant ouverte on vit ſur un grand nuage accompagné des vents, l'apparence avec des ailes & une grande queue de Paon, vetue d'une robe ſemée de miroirs & couvert des œufs d'eu ſortirent les menſonges

Digitized by Google

ſonges pernicieux, les tromperies & les fraudes, les menſonges agréables, les flateries & les intrigues, les menſonges bouffons, les plaiſanteries & les contes.

Les tromperies portoient des habits d'une couleur obſcure avec des ſerpens cachés ſous les fleurs, les fraudes couvertes de rets de chaſſe rompoient des veſſies en danſant, les flateries étoient vétues en Singes, les intrigues en pécheurs d'Ecreviſſes avec des lanternes à la main & ſur la tête; on ne devine pas aiſément ces deux derniers habillemens allégoriques. Les menſonges ridicules étoient repréſentés par des gueux qui contrefaiſoient les eſtropiés avec des jambes de bois. Le tems ayant chaſſé l'apparence avec tous ces menſonges, fait ouvrir le nid ſur lequel l'apparence couvoit, on y voit une grande horloge à ſable d'où le tems fait ſortir la vérité, & rappellant les heures elles ſont avec elle le grand Ballet.

Les tableaux de ce Ballet ci ſont preſque tous des baſſans groſſiers, les graces de l'Albane n'y paroiſſent pas, nous ne penſons pas qu'on doive rejetter entierement les images groteſques, mais nous croyons qu'elles ne doivent pas occuper tout un Spectacle & qu'elles doivent laiſſer de la place aux objets gracieux.

Nos Lecteurs nous permettront-ils d'in

Digitized by Google

terrompre nos descriptions de fêtes dansantes par une digression instructive, qui en divise exactement les especes ?

Metellus *de natali Roma Ode* 2. a fait le caractere des Ballets & des actions en musique en deux strophes où il dit :

Fabulæ vivunt & agunt, loquuntur,
Quidquid unquam vixit ibi résurgit,
Insuper quæ nulla fuere frustra cogunt vivere.

Voilà trois sortes de sujets. Les sujets tirés de la fable,

Fabulæ vivunt & agunt, loquuntur,

Les sujets empruntés de l'Histoire.

Quidquid unquam vixit ibi resurgit,

Les sujets imaginés.

Insuper quæ nulla fuere frustra cogunt vivere.

Et voici la conduite de ces Pieces,

Instruit Scenas imitando gesta,
Horrido persona tremenda vultu,
Acta verbis, verbaque discit actis
Consimilare.

Digitized by Google

Ces quatre vers établiſſent qu'il faut dans les Ballets, décorations, imitation des actions, maſques, habits, paroles, geſtes & pantomimes.

La conduite du Ballet peut-être une eſpece de Roman comme ceux des Amadis, du Chevalier du Soleil, d'Alcidiane & de Palmerin. C'eſt ce qui fait que l'Arioſte a fourni un grand nombre de Ballets danſés en France & en Italie depuis un ſiécle. Parce que le deſſein de ſon Poëme n'ayant point l'unité d'action que demande la Poëſie narrative, il s'eſt uniquement propoſé de décrire tout ce qui peut ſervir naturellement de ſujet aux Ballets, Maſcarades, Carouſels & autres divertiſſemens.

Le Donné, i Cavalier, l'arme, gli amori,
Le corteſie, l'audaci impreſe cio canto.

Angélique, Renaud, Armide, Médor, Rodomont, Ferragus, ſont les ſujets qu'on a tirés de ce Poëme pour les repréſenter en différentes occaſions ſur différens Théatres. On peut tirer les mêmes agrémens des autres Poëmes. Enée & Didon de l'Eneide de Virgile, & ſes perſonages épiſodique, Achille & les autres Héros de l'Iliade d'Homere peuvent fournir de nobles ſujets de Ballets, comme ils ſont depuis long-tems

Digitized by Google

ceux des tableaux & même des tapiſſeries.

COMÉDIE FRANÇOISE.

On n'a rien donné de nouveau ſur ce Théatre qu'une petite Comédie d'un Acte, intitulée *les Souhaits*, qui n'a pas été heureuſe, quoique ſemée des louanges du Roi qui ont ſauvé tant d'autres Pieces du naufrage.

COMÉDIE ITALIENNE.

De nouveaux feux d'artifice ont paru ſur ce Théatre, qui ont mérité la préſence & les applaudiſſemens du Public.

On a repréſenté pour la premiere fois le Samedi 21 Août une Parodie du Ballet amuſant des *Fêtes de Thalie*, intitulée *la Fille, la Femme & la Veuve*. C'eſt l'ingénieux eſſai de deux jeunes Auteurs nommés Mrs. *Laujon* & *Parvis*; ils ſont entrés dans une carriere où des Ecrivains expérimentés n'ont pas eu leur ſuccès. La Parodie d'un Ballet, & ſurtout d'un Ballet comique, eſt cent fois plus difficile à compoſer que celle d'une Tragédie. Plus un ſujet eſt ſérieux, & plus il eſt aiſé de le traveſtir en bouffon. Le contraſte parfait qui ſe trouve entre le

Digitized by Google

ſujet noble & le ſujet badin ne peut manquer de produire un effet ſingulier. Nous avons un exemple éclatant qui prouve la vérité de cette maxime, c'eſt le burleſque de l'Enéide de Scarron oppoſé à la gravité de l'Enéide de Virgile. On pourroit encore citer dans le Théatre de la Foire la Parodie de Télémaque de M. le Sage, celle de Romulus & les quatre Mariannes de M. Fuzelier.

Cette petite Piéce a obtenu le ſuffrage géneral & a infiniment amuſé le public. Voici le ſujet du premier Acte, intitulé *la Fille*.

Acaſte Capitaine de Vaiſſeau aime depuis long-tems Léonore; fatigué des dédains ſoutenus de cette beauté cruelle, il entreprend un voyage ſur mer dans l'eſpoir d'éteindre par l'abſence un feu qui le tyranniſe; il aborde à Alger où il délivre Cléon pere de Léonore ſans le connoître; il revient à Marſeille, & comme l'éloignement n'a ſervi qu'à redoubler ſon ardeur, ſon premier ſoin en arrivant eſt d'aller voir Léonore; c'eſt dans ce deſſein qu'il ouvre la Scéne avec Cléon qui lui demande le nom de ſa maîtreſſe; Acaſte refuſe de le ſatisfaire, & l'envoye préparer la fête qu'il deſtine à Léonore. Cléon ſort en chantant ce couplet, qui prouve que l'eſclavage ne lui a point fait oublier les chagrins de l'hymenée.

Digitized by Google

Des fers vous m'avez ſçû tirer ;
J'en ſuis ravi dans l'ame,
Mais que ſert de m'en délivrer
Pour me rendre à ma femme ?

CLEON.

On me croit mort.

ACASTE.

Que craignez vous ?

CLEON.

Vous badinez, je penſe ;
Je crains ce que craint un époux,
Après dix ans d'abſence.

Acaſte eſt reçû de Léonore avec encore plus de froideur qu'avant ſon voyage, & Béliſe mere de Léonore, croyant ſon époux mort depuis dix ans qu'il eſt abſent, conſeille à Acaſte de quitter ſa fille & de former de plus doux nœuds. Enfin après quelques façons elle ſe propoſe elle même pour le conſoler des rigueurs de Léonore.

Acaſte accepte le parti pour faire dépit à Léonore qui ſort outrée.

Béliſe preſſe Acaſte de conclure ; il paroît fort diſtrait ; Cléon arrive ſuivi des Matelots pour le divertiſſement, & reconnoiſſant ſa femme, il lui parle ainſi.

Digitized by Google

CLEON.

Perfide ! eſt-ce ainſi qu'on me traite !

BELISE.

Mon époux !... battons la retraite....

CLEON *à Acaſte.*

J'ai fait le rôle d'un nigaut.
C'eſt vous qui cauſez ces mépriſes.
En me diſant un mot tantôt,
Vous épargniez bien des ſottiſes.

Ce couplet contient la critique de l'Acte qui finit par cet autre où Cléon donne ſa fille à Acaſte en reconnoiſſance de la liberté qu'il lui doit.

Allons, prenez la ;
Elle vaut bien ſa mere....
Ma fille, tu payras par-là
Les dettes de ton pere.

Ajoûtons une réflexion à la critique ſenſée des deux jeunes Auteurs : comment Cléon chargé du détail d'une fête ignore-t'il à qui il la prépare juſqu'au moment de ſon exécution ?

Le deuxiéme Acte eſt rempli par *Iſabelle veuve coquette* aimée par un Officier & par un Financier qu'elle amuſe ſans vouloir prendre des liens plus ſérieux. Elle ouvre la

Digitized by Google

Scéne par l'éloge du veuvage : ſa ſuivante lui dit :

Jamais beauté n'eût tant de gloire ;
Faut-il que le veuvage ait pour vous tant d'appas,
Et qu'un ſecond hymen ne vous en offre pas ?
Ce dégoût eſt ſi grand que j'ai peine à le croire.
Vous trompez un jeune Officier ;
Eſt-il, eſt-il de plus aimable emplette ?
Vous êtes ſourde aux vœux d'un Financier ;
Que de ducats perdus ! (*bis*) Ah ! que je les regrette.

Cet air eſt joliment parodié de *Jamais la nuit ne fut ſi noire* de Ragonde ; il a été très-bien exécuté par M. *Aſtrodi* ; Mlle. Caroline joue le rôle d'Officier avec les graces qu'elle ſait briller dans tous les rôles qu'elle entreprend.

Le Financier donne une fête à la veuve, où Arlequin habillé en vendeuſe de petit métier chante une ronde à qui les Auteurs avouent modeſtement devoir la plus grande partie du ſuccès de leur Piéce ; cette ronde ſe débite très-bien à la Comédie Italienne.

Voici le ſujet de la troiſiéme entrée qui s'intitule *la Femme*.

Dorante époux de Caliſte vit une nuit dans un Bal un maſque, & en devint fortement amoureux ſans le connoître ; il lui propoſe de lui donner le Bal chés lui pen-

Digitized by Google

dant l'abſence de ſa femme qu'il a pris ſoin d'éloigner ; elle l'accepte & entre ſur la Scéne un maſque à la main, par ce couplet.

Amour, quel aimable avantage
D'occuper un cœur ſans partage !
Mon époux comble mon eſpoir ;
Epris d'une flâme nouvelle
Il croit manquer à ſon devoir,
Et cependant il eſt fidelle,
Sans le ſçavoir.

Mlle. Silvia qui jouoit le rôle de Caliſte, y a ſemé avec diſcernement toute la délicateſſe de ſon jeu.

Dorine ſa ſuivante arrive en colere, & dit à Caliſte que ſon époux la trahit & qu'il prépare dans ſa propre maiſon un Bal à ſa nouvelle maîtreſſe ; Caliſte lui répond,

Je ſuis ſous un nom emprunté
L'objet de ſa légereté :
De moi Dorante eſt enchanté,
Ainſi je gagne d'un côté
Ce que je perds de l'autre.

DORINE.

Voilà les hommes !
De ſa femme on eſt bien-tôt las ;
C'eſt la mode au ſiécle où nous ſommes ;

Digitized by Google

On veut celles que l'on n'a pas ;
Voilà les hommes !

Dorine apperçoit dans le Bal Arlequin son mari, & pour voir s'il n'eſt pas auſſi inconſtant que ſon maître, elle l'agace conſtamment ; Arlequin rejette opiniatrément ſes careſſes, & lui dit que ſa femme eſt un dragon qui le dégoûte non-ſeulement d'elle-même mais encore de ſon ſexe entier.

Leur Scéne eſt terminée par ce couplet ſur le Carillon de Dunkerque, débité finement par Made. Deshayes & M. Carlin.

ARLEQUIN.

Oui ; ma très-digne épouſe
En malice en vaut douze ;
Pour fuir cette honeſta
J'irois juſqu'en Canada.

DORINE.

Puis qu'elle eſt ſi mauſſade,
Pourquoi la ménager ?
Sans craindre d'algarade
Un époux peut changer.

ARLEQUIN.

En lui faiſant affront
Je craindrois pour mon front.

Digitized by Google

DORINE.

Il a bien répondu ;
Il a de la vertu.
Que de maris ici
Qui ne penſent pas ainſi !

On ne peut mieux finir que par la muſette de M. Blaiſe ſi connu par une foule prodigieuſe d'airs neufs & charmans qui lui méritent le titre de *Mouret* de ce tems.

Dorante preſſe Caliſte de ſe démaſquer ; elle le refuſe & lui demande ce que dira Caliſte, ſi elle apprend qu'il eſt volage. Dorante eſt déconcerté, & cependant promet d'oublier Caliſte ; elle ſe démaſque & Dorante quoique fort ſurpris, prend bientôt un air riant, & exprime ainſi la joye qu'il a de trouver ſa femme dans ſon amante.

AIR. La Muſette de M. Blaiſe.

Qu'il m'eſt doux
De n'aimer que vous !
Si l'hymen m'accuſe,
L'Amour m'excuſe ;
Qu'il m'eſt doux
De n'aimer que vous !
Votre aimable ruſe
Fait un amant d'un époux.

Digitized by Google

Mon erreur
Ne vous fait point d'outrage,
Et mon cœur
Conſtant, quoique volage,
Pour vous rendre hommage
Dans de nouveaux nœuds s'engage.
Je vais ſans partage
Dire à vos genoux,
Qu'il m'eſt doux &c.

Nulle crainte;
Déſormais nulle plainte,
A nos feux
Ne portera d'atteinte:
Toujours amoureux,
Toujours heureux,
Comblons nos vœux.
C'eſt mon cœur qui ſans feinte
Vous dit par mes yeux,
Qu'il m'eſt doux &c.

Une apologie ſi galante méritoit le pardon; Dorante l'obtient, & Caliſte trouve ſon bonheur dans l'infidélité de ſon mari.

Le Lundi.... Septembre un Acteur Italien, bon Pantomime, à débuté dans le rôle de Scaramouche dans une Piéce Italienne intitulée *la Vengeance de Scaramouche.*

On a donné *les Métamorphoſes de Scaramouche*, Comédie, où l'Acteur nouveau ſe

Digitized by Google

distingue avantageusement dans plusieurs rôles divers.

Le mardi 28 on a représenté pour la premiere fois *Coraline protectrice de l'innocence.*

SUITE DES OPERATIONS de l'armée du Roi, au Camp de Melis près de Lippeloo le 19 Août 1745.

LEs ennemis ayant poussé hier un détachement d'Infanterie & de Hussards en deça du Canal de Bruxelles, on y a fait marcher quelques Compagnies de Grenadiers & de Dragons qui ont obligé ce détachement de repasser le Canal.

Des Déserteurs qui sont arrivés cette nuit du Camp des ennemis ont rapporté que la Cavalerie Angloise & Hanoverienne a fait un mouvement pour se porter sur sa droite vis-à-vis du grand & du petit Wilbrock.

Les batteries ayant été achevées devant Ostende, on a commencé à tirer hier à 10 heures du matin avec 28 piéces de canon & 24 mortiers. On travaille à la construction d'une autre batterie de 9 piéces de canon & de 16 mortiers à la pointe des Dunes du côté de Limoris. La destination de cette batterie est de battre l'entrée du Port. Il y a eu 4 hommes de tués & 9 de blessés.

Au Camp de Melis près de Lippeloo en Brabant le 20.

On a commandé ce matin plusieurs détachemens pour protéger l'arrivée des convois & garder les magasins des différentes fournitures que les

Digitized by Google

communautés se sont engagées d'y faire porter pour le Camp.

Nos batteries devant Ostende ont tout le succès désirable. Le feu des ennemis est beaucoup ralenti. La batterie de bombes qui est à la pointe de Limoris a fait couler à fond un bâtiment Anglois, qui étoit chargé de chevaux de la garnison que les ennemis vouloient sauver. On a formé dans les Dunes à la gauche de l'attaque un cavalier d'où l'on voit l'avant chemin couvert, ensorte qu'on espere de pouvoir s'y loger incessamment.

Il y a eu 6 soldats de tués, & 10 de blessés. Mrs. de Castelnau & de la Marck, l'un Lieutenant & l'autre Sous-Lieutenant du Régiment de Crillon, & la Bastide Lieutenant au Régiment d'Artillerie sont du nombre de ces derniers.

La premiere tranchée a été montée la nuit du 17 au 18 par M. de Contades Maréchal de Camp, ayant sous ses ordres M. de Chambonas Brigadier, 2 Bataillons & 2 Compagnies de Grenadiers. Elle a été relevée le 19 par M. d'Armentieres Maréchal de Camp & M. de Crillon Brigadier avec le même nombre de Bataillons & de Compagnies de Grenadiers; 12 Compagnies de Grenadiers Royaux ont relevé le même jour les postes dans les Dunes.

Au Camp de Melis près de Lippeloo en Brabant le 21.

Le Corps commandé par M. le Marquis de Clermont Gallerande qui étoit à Chievres a quitté son Camp aujourd'hui pour se porter sur Enghien.

La disette des vivres & des fourages est très-grande dans l'armée des ennemis, & les maladies commencent à s'y faire sentir.

Un détachement des Grassins composé de 3 troupes de 30 hommes chacune & d'une Compa-

Digitized by Google

gnie de Grenadiers ayant été pour reconnoître le Château de Grimbergem a été attaqué à une lieue de Bruxelles par un Corps fort supérieur ; le Combat a été très-vif pendant près de 2 heures ; les Grassins y ont beaucoup perdu tant en tués qu'en prisonniers.

Le travail de la nuit du 19 au 20 devant Ostende a été considérable ; on s'est porté en avant de la derniere parallele tant par la droite que par la gauche, & l'on s'est établi sur la droite de l'avant chemin couvert ; une flaque d'eau que l'on a rencontré vers le centre de la parallele a obligé de changer l'alignement de la sappe. La flaque a été bordée & il a été établi à la gauche un cavalier qui rend maître de cet avant chemin couvert.

Le feu des ennemis a été très-vif en bombes & en grenades jettées par des mortiers & en mousqueterie. Ils ne tirent plus que de 4 à 5 piéces de canon. Il y a eu dans la journée du 19 & pendant la nuit 4 hommes de tués & 21 de blessés. M. de Lirmcourt Capitaine du Régiment des Grenadiers Royaux de la Tour a été tué. Mrs. de Bullau Lieutenant-Colonel du Régiment de Lowendal, de l'Etang Lieutenant-Colonel à la suite du même Régiment, de Castelnau Capitaine au Régiment de Crillon, le Chevalier du Mesnil Lieutenant audit Régiment, & Dadonville Lieutenant des Grenadiers Royaux ont été blessés.

Au Camp de Melis le 22.

Les ennemis font travailler à un Fort un peu au dessus d'un moulin qui se trouve sur la droite du Canal pour aller à Vilvorden ; 1600 chevaux Anglois ont passé la Rupel pour s'approcher de l'Es-

Digitized by Google

caut, & les Hollandois ont fait un mouvement en se resserant vers le centre de leur armée.

On a établi dans la nuit du 20 au 21 devant Ostende 2 batteries de canon, l'une de 3 piéces & l'autre de 4 à l'extremité de la droite du travail qui avoit été fait la nuit précédente, & on a formé au delà de ce travail un crochet pour placer des troupes à portée de proteger ces 2 batteries.

Vers la gauche on a porté en avant du même ouvrage une sappe dans la longueur de 20 toises vers l'estrant, & de là la sappe a été retournée vers le bord de la flaque d'eau qui occupe une grande partie de l'étendue de l'attaque.

Il y a eu 7 soldats tués & 14 blessés.

Au Camp de Melis le 23.

Il a été fait cette nuit sous les ordres de M. le Comte de Danois un détachement sur les postes que les ennemis occupent en deçà du Canal de Vilvorden. M. de Danois a fait attaquer à la pointe du jour un des Châteaux de Grimbergem dont la garnison composée de 3 Officiers & de 100 Hanoveriens s'est rendue prisonnière de guerre.

Les Compagnies de Grenadiers & de Piquets se sont ensuite présentées devant l'autre Château avec 4 pieces de canon, mais l'artillerie n'ayant fait que très-peu d'effet contre la muraille de ce Château, M. de Danois a fait rentrer son détachement dans le Camp.

L'avant chemin couvert n'occupant qu'une partie du front attaqué à Ostende depuis le milieu de la flaque d'eau jusqu'au grand cirque on a pris le parti de se porter directement vers le chemin couvert par une sappe de bout avec des traverses

Digitized by Google

tournantes en débouchant vers la gauche de la 2e parallele ; on s'eſt aligné ſur le dedans de la face de la contregarde au devant du Baſtion, à la gauche de l'attaque. Cette ſappe a été pouſſée dans la nuit du 21 au 22 aſſés près du chemin couvert & on a établi une nouvelle batterie de 5 pieces de canon dans le mileu de la ſeconde parallele.

Il y a eu dans la journée & dans la nuit 6 hommes tués & 30 de bleſſés.

Meſſieurs de Gramont & de Hautepoſte, Capitaines au Régiment de Crillon ont été bleſſés légerement.

Au Camp de Melis le 24.

L'attaque du chemin couvert d'Oſtende dans le ſaillant de la gauche ayant été entrepriſe dans la nuit du 22 au 23 ; elle s'eſt exécutée de la part de nos troupes avec tant d'ardeur & de fermeté qu'elles s'y ſont établies non obſtant la vigoureuſe défenſe des ennemis qui étoient encore animés par la préſence du Gouverneur de la Place qui les commandoit, mais ayant vû que les efforts qu'il avoit fait faire à ſa garniſon n'avoient pû empêcher notre logement, & le foſſé de la Place n'étant rempli que de 3 pieds d'eau au plus, il a fait arborer le drapeau blanc ſur les 9 heures du matin.

La capitulation porte que la garniſon ſortira Vendredi 27 avec les honneurs de la guerre & même par la brêche ſi le Gouverneur le juge à propos, & qu'elle ſera conduite par une eſcorte convenable juſqu'au territoire Autrichien.

Le Régiment de Crillon a pris poſſeſſion ſur les 4 heures après midi de la porte de cette Place, dite de Gand.

Digitized by Google

C'eſt M. le Comte d'Herouville Maréchal de Camp qui étoit de tranchée avec M. de Chambonas Brigadier, Colonel du Régiment d'Eu. Il avoit ſous ſes ordres les 1er. & 3e. Bataillons de Séédorff & 6 Compagnies de Grenadiers, dont une du Régiment d'Eu, les 3 de Séédorff, celle du premier Bataillon de la Cour-au-Chantre & une des Grenadiers Royaux.

Il y a eu environ 200 hommes tués ou bleſſés; l'ennemi a beaucoup plus perdu, & on lui a fait près de 100 hommes priſonniers dont 4 Officiers. On ne ſçait point encore exactement le détail des Officiers de nos troupes qui ont été bleſſés.

Au Camp de Melis le 25.

Nos troupes ont pris poſſeſſion de la porte d'Oſtende dite la porte de Gand, comme on l'a marqué dans le bulletin d'hier; ce ſont les 3 Compagnies de Grenadiers de Crillon qui y ont été établies avec 2 ſentinelles en dedans de la Ville; 6 Compagnies de Grenadiers Royaux & 6 Piquets d'Infanterie ont été mis à portée de communiquer avec cette Garde.

On travaille au tranſport de l'artillerie & à toutes les diſpoſitions néceſſaires pour le ſiége de Nieuport.

Le Roi a appris la nouvelle de la reddition de Tortone, dont le Gouverneur a fait retirer le 14 de ce mois la garniſon dans le Château.

S. M. a donné au Chevalier de Montboiſſier le Régiment de Gondrin vacant par la nomination de M. le Duc d'Antin a celui de Picardie.

Digitized by Google

Au Camp de Melis le 26.

Par le détail qu'on vient de recevoir des Officiers & ſoldats qui ont été tués & bleſſés à l'attaque du chemin couvert d'Oſtende le nombre des ſoldats tués eſt de 120 & celui des bleſſés eſt de 211, dont le plus grand nombre l'eſt fort légerement.

Les Officiers qui ont été tués ſont Mrs. de Galatin Capitaine, & de Martine Lieutenant des Grenadiers du Régiment de la Cour-au-Chantre, & de Ricard Lieutenant en ſecond au Régiment de Crillon.

Les Officiers bleſſés ſont Mrs. Brindelé Capitaine-Lieutenant des Grenadiers du Régiment de la Cour-au-Chantre, de Gugger, de Riſſelhouber & de Richeinſten tous trois Lieutenans des Grenadiers du même Régiment; de Bord Lieutenant en ſecond des Grenadiers du Régiment d'Eu, d'Himel Capitaine des Grenadiers du Régiment de Séédorff, Deſtouches, de Charnacé, de Sernicourt, Odoul, Bridouch, de Millau, de Lomares, de Croiſilles Capitaines des Grenadiers Royaux; & Mahault, le Maire & de la Gaye Lieutenans du même Régiment.

Le Chevalier d'Allot Aide-Major Général & Mrs. de Marſolles, de Moulciau, & de Saveurs Ingénieurs ont auſſi été bleſſés.

Les ennemis font de fréquens détachemens pour obſerver nos mouvemens, mais qui ne s'éloignent pas de leur Camp & qui reſtent peu de tems dehors,

Le Régiment des Volontaires de Saxe a été envoyé ce matin à Gramont pour faciliter l'établiſſement des magaſins de fourages que l'on fait

Digitized by Google

à Ninoven & à Aloſt ; on a fait marcher pour le même objet 2 Bataillons du Régiment de Dieſbach qui ſeront rendus aujourd'hui à Gramont.

Au Camp de Melis le 27.

La garniſon d'Oſtende eſt ſortie ce matin ; elle étoit compoſée de 5 Bataillons Anglois, d'un Bataillon Hollandois, de 2 Compagnies de Grenadiers du Régiment de Prié au ſervice de la Reine d'Hongrie & de 209 canoniers. Il s'eſt trouvé dans cette Place & dans le Fort de S. Philippes qui en dépend, 182 piéces de canon dont 34 de fonte, 32 mortiers ou pierriers, 36 mille boulets, 1200 bombes, 8000 grenades, 300 milliers de poudre & 52 milliers de plomb.

M. le Comte de Lowendal a détaché hier du Corps de troupes qu'il commande 500 hommes d'Infanterie & 50 Dragons pour marcher du côté de Nieuport, & prendre poſte à portée des Forts de cette Place.

Le Roi part d'ici Mercredi prochain pour aller à Gand en paſſant par Dendermonde ; S. M. ſe rendra le lendemain Jeudi à Bruges, Samedi à Courtrai, Dimanche à Lille, Lundi à Roye en prenant ſa route par Arras, & Mardi à Paris.

Au Camp de Melis le 28.

Les ennemis ſont toujours occupés à ſe retrancher dans leur Camp. Tous les Payſans des environs de Bruxelles retirent leurs grains dans cette Ville.

On n'a point encore reçû au départ de la Poſte des nouvelles de Nieuport.

Digitized by Google

M. le Maréchal & M le Chevalier de Belleisle s'étant embarqués le 24 de ce mois à Douvres, sont arrivés le lendemain à Calais d'où ils se sont rendus au quartier du Roi. Ils ont eu l'honneur de faire ce matin leur cour à S. M. ; l'exécution du Cartel avec le Roi d'Angleterre n'ayant été retardée qu'à l'occasion de leur détention. S. M. a donné ses ordres pour la restitution des prisonniers Anglois qui seront assemblés à Verdun pour aller de là à Luxembourg.

Au Camp de Melis le 29.

M le Marquis de Chambonas a été nommé pour commander dans Ostende où sont entrés les 1ers Bataillons des Régimens d'Eu & de Lovvendal

La route le long de la mer par le Canal de Nieuport ayant été reconnue trop difficile pour le passage des troupes & de l'artillerie qui doivent être employées au siége de cette Place, on s'est déterminé à prendre celle qui passe par Leffingue, Slip & Scorback : les troupes se sont mises hier en mouvement pour marcher par cette route, & seront rendues demain au tour de Nieuport. On a fait partir en même-tems toute l'artillerie avec un convoi considérable de gabions & de fascines.

M de Lujeac Colonel du Régiment de Beauvoisis a été détaché avec 700 hommes sous ses ordres pour aller garder les digues que la garnison de Nieuport pourroit entreprendre de couper pour augmenter l'inondation dans le Pays.

Au Camp de Melis le 30.

On a déja fait avancer vers Nieuport 10 piéces

Digitized by Google

de canon de 24, huit de 16, un pareil nombre de piéces de 12, 6 pierriers & 2 obuts, avec les affuts néceſſaires & les munitions.

Le Roi a monté à cheval avec Monſeigneur le Dauphin ſur les 3 heures après midi & a parcouru les 2 lignes de ſon armée.

A Gand ce 1er. Septembre.

Le Roi eſt parti ce matin du Camp de Mélis & eſt arrivé ici ſur les 8 heures du ſoir. S. M. a paſſé par Dendermonde où elle a diné. Elle part demain pour ſe rendre à Bruges.

OPERATION de l'armée du Roi campée devant Nieuport.

Le Comte de Lovvendal, en conſéquence des ordres qu'il avoit reçus du Roi après le ſiége d'Oſtende, de former celui de Nieuport, fit prendre poſte le 28 Août par des Grenadiers & par des Dragons autour de cette Place, devant laquelle le reſte des troupes deſtinées au ſiége arriva le 30 & le 31.

Ce Lieutenant Général alla le 30 reconnoître les environs de la Ville, & ayant trouvé qu'elle n'étoit acceſſible que par la partie des Dunes, qui n'étoit point couverte par l'inondation, il ſe détermina à diriger par là ſon attaque, & à attaquer en même-tems le Fort de Vilvvort.

La nuit du 31 Août au 1er. de ce mois la tranchée fut ouverte, & on forma une parallele au delà de laquelle on avança une communication juſqu'à 150 toiſes de la Place : on établit la même nuit, pour battre le Fort de Vilvvort, ſitué ſur

Digitized by Google

les Dunes du côté du Port, une batterie de 4 piéces de canon, & deux de 4 mortiers chacune. Ces deux dernieres commencerent à tirer le lendemain à une heure après midi, & la premiere le 2 de ce mois.

La tranchée, qui avoit été montée le 31 par 16 Compagnies de Grenadiers pour l'attaque de Ville, & par 4 pour l'attaque du Fort Vilvvort, ſous les ordres du Comte de la Marck, Maréchal de Camp, fut relevée le 1er. de ce mois par le Marquis de Contades, Maréchal de Camp, avec un pareil nombre des troupes. Pendant la nuit on travailla à une nouvelle communication de 120 toiſes, & l'on prolongea de 50 un épaulement qui avoit été élevé dès la nuit du 30 au 31. A l'attaque du Fort on fit une parallele circulaire de 40 toiſes, & une communication de 30.

Le premier bataillon du Régiment de Crillon & 10 Compagnies de Grenadiers Royaux monterent la 2 la tranchée de l'attaque de la Ville, ſous les ordres du Marquis d'Armentieres, Maréchal de Camp, & elle fut relevée à l'attaque du Fort par M. de Lujeac, Colonel, avec 2 Compagnies de Grenadiers Royaux & 300 fuſiliers de 6 Piquets différens.

La nuit du 2 au 3 500 travailleurs, commandés pour la grande attaque, formerent une ſeconde parallele avec ſes communications, & l'on établit trois batteries, chacune de 6 piéces de canon, & une de 8 mortiers. Cent-cinquante travailleurs, employés à l'attaque du Fort de Vilvvort, ajoûterent à la tranchée de cette attaque pluſieurs boyaux qu'on porta juſqu'à une chauſſée.

M. de Séédorf, Maréchal de Camp, releva le 3 la tranchée devant la Ville avec 12 Compagnies de Grenadiers, & le ſecond bataillon du Régi-

Digitized by Google

ment de Crillon : celle devant le Fort fut montée par 6 Piquets & 2 Compagnies de Grenadiers. Les ennemis ayant abandonné ce Fort la nuit suivante on s'en empara, & l'on établit la communication sans perdre un seul homme.

La tranchée fut montée le 4 par 11 Compagnies de Grenadiers & par le troisiéme Bataillon du Régiment de Crillon, sous les ordres du Comte de la Suze, Maréchal de Camp. On poussa pendant la nuit une Sape de 100 toises en avant sur le Fort de l'Ecluse, & l'on travailla à l'établissement d'une nouvelle batterie de 5 piéces de canon dans le chemin couvert du Fort de Vilvort, ainsi qu'à celui d'une batterie de 4 mortiers dans la tranchée de la communication, pour battre le premier de ces deux Forts.

Le 5 au matin le Gouverneur de Nieuport a fait battre la chamade & arborer le drapeau blanc sur le Fort de l'Ecluse, & la capitulation, qu'il a fait demander, lui ayant été refusée, il a consenti de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison. Il n'y a eu à ce siége de la part des François que 50 hommes tués ou blessés. Le Roi a reçû la nouvelle de la prise de Nieuport par le Chevalier d'Herouville Capitaine dans Régiment de Bourgogne, lequel ayant été dépêché à S. M. par le Maréchal Comte de Saxe a joint le Roi à Roye.

OPERATION de l'armée du Roi campée devant Aloſt.

L'armée du Roi, qui eſt reſtée depuis le départ de S. M. pour retourner à Paris, dans le camp qu'elle occupoit près du Château de Mélis, ayant conſommé tous les fourages qui étoient aux environs

rons, se mit en marche le 7 de ce mois sur 6 colonnes pour repasser la Dendre & pour se rapprocher d'Alost. Elle a actuellement sa droite appuyée à Ninove & sa gauche à Alost, où le Maréchal Comte de Saxe a établi son quartier.

Le Duc d'Harcourt est campé avec le Régiment Royal des Carabiniers & la Brigade de Royal Roussillon sous Dendermonde, qu'on continue de mettre en état de défense.

Quelques Partis sortis de Mons & de Charleroy ayant fait des courses du côté de Maubeuge, le Maréchal Comte de Saxe a détaché le 10 de l'armée le premier & le troisiéme Bataillons du Régiment de Bouzols, le premier & le troisiéme Escadrons du Régiment Mestre de Camp Général, & il les a envoyés à Beaumont sous les ordres du Comte de Relingue, Maréchal de Camp. Le deuxiéme Bataillon du Régiment de Bouzols & le second Escadron du Régiment Mestre de Camp Général ont marché en même-tems à Philippeville, où ils seront aux ordres de M. de la Motte, Maréchal de Camp. Le Régiment de Fleury Infanterie & celui de Dragons de Septimanie ont été envoyés à Maubeuge. Pour couvrir la marche de ces détachemens, & pour empêcher les garnisons de Mons, de Namur & de Charleroy de les inquieter ou de faire des courses sur la frontiere, le Marquis de Clermont Gallerande Lieutenant Général est parti de son camp d'Enghien, & il a marché pour se rendre à Nivelle avec le Corps de troupes qu'il commande & au quel on a joint 7 Bataillons d'Infanterie & le Régiment de Grassin.

La résolution ayant été prise de garder la Ville de Gramont, le Maréchal Comte de Saxe y a envoyé 2 Bataillons du Régiment de Diesback avec celui des Uhlans, & ces 2 Régimens

Digitized by Google

qui font un Corps de 2400 hommes seront sous les ordres de M. de Dieskau, Mestre de Camp de Cavalerie & Lieutenant-Colonel du Régiment des Uhlans.

M. de Gravel Maréchal de Camp est allé commander à Givet.

Le Roi etant parti le 1. de ce mois de son quartier du Château de Melis près de Lippeloo, S. M. alla dîner à Dendermonde où après avoir reçû l'hommage des Magistrats elle descendit à l'Eglise Collégiale dans laquelle le Roi assista au *Te Deum*. Le même jour S. M. alla coucher à Gand, & elle y fut reçûe avec les mêmes cérémonies observées le jour qu'elle avoit fait sa premiere entrée dans cette Ville.

Le Roi en partit le lendemain dans la barque que les Magistrats lui avoient fait préparer, & il arriva le soir à Bruges.

S. M. s'embarqua le 3 au matin sur le Canal qui conduit de Bruges à Ostende, & lorsqu'elle fut arrivée vis-à-vis du Fort de Plassendal elle monta à cheval pour se rendre à Ostende. Elle descendit à l'Eglise Paroissiale à la porte de laquelle elle fut reçûe par l'Evêque de Bruges qui la complimenta & la conduisit dans le Chœur où le *Te Deum* fut chanté. Au sortir de l'Eglise le Roi se rendit sur le bord la Mer & examina les attaques formées par ses troupes contre la Place dont elle fit le tour pour en voir toutes les fortifications.

Le même jour le Roi retourna coucher à Bruges dont les habitans se sont encore plus empressés qu'au premier passage du Roi dans leur Ville de témoigner leurs sentimens pour S. M. & de faire paroître la joye parfaite que leur inspiroit sa présence.

Digitized by Google

Le Roi étant parti de Gand le 4 au matin alla coucher à Courtray.

S. M alla le lendemain à Lille, ou étant arrivée de bonne heure elle vit l'après midi la Citadelle. Le soir la Ville fut entierement illuminée, & les habitans qui avoient élevé sur le passage du Roi deux Arcs de tryomphe, n'ont rien oublié pour recevoir dignement le Roi.

Le 6 le Roi partit de Lille vers les 7 heures du matin, & ayant passé par Arras, S. M. alla coucher à Roye d'où elle est arrivée à Paris le lendemain vers les 4 heures après midi.

Les Villes & tous les endroits par lesquels le Roi a passé dans son voyage ont célebré la présence de S. M. par des illuminations, par toutes les autres marques de réjouissance & par ce qu'ils ont crû capable d'exprimer leur amour pour leur Maître, & à quel point ils s'intéressoient à sa gloire ainsi qu'à la prospérité de ses armes.

Jour de l'arrivée du Roi à Paris.

Le Mardi 7 Septembre jour de l'arrivée du Roi à Paris fut annoncé au peuple par une décharge des boëttes & des canons de la Ville à 5 heures du matin & par la cloche de l'Hôtel de Ville qui sonna toute la journée.

Le Corps de Ville qui avoit été prendre M. le Gouverneur de Paris en son Hôtel se rendit à la porte S. Honoré, & sur les 11 heures & demie Madame la Dauphine arriva, qui fut reçûe au bruit des boëttes & des canons de la Ville; le Corps de Ville fut conduit à son carosse par M. Desgranges Maître des Cérémonies & présenté par M. le Duc de Gesvres Gouverneur de Paris; cette Princesse fut complimentée par M. de Bernage

Digitized by Google

Prevôt des Marchands. La Ville avoit fait dreſſer à la porte S. Honoré un Amphitéatre de Peinture qui renfermoit des Joueurs d'Inſtrumens, & une autre décoration de Peinture de laquelle couloit du vin en abondance, & d'où on diſtribuoit beaucoup de viande & de pain. Madame la Dauphine trouva encore ſur ſa route près du Convent des Capucins une pareille fontaine & orqueſtre, & une dans la Place du petit Carouzel

A une heure après midi la Reine arriva à la porte S. Honoré au bruit des boëttes & des canons de la Ville, & le Corps de Ville conduit par M. Desgranges Maître des Cérémonies & préſenté par M. le Duc de Geſvres eût l'honneur de complimenter S. M., M de Bernage portant la parole. Il y avoit de pareilles fontaines & orqueſtres que ci-deſſus ſur ſa route pour aller aux Thuilleries.

Le Corps de Ville alla reconduire M. le Gouverneur en ſon Hôtel & s'en revint à l'Hôtel de Ville, & ſur les 2 heures & demie il fut reprendre M. le Gouverneur & alla ſe rendre à la porte S. Martin.

La Ville avoit fait préparer une Maiſon à la Villette au cas que le Roi eut voulu ſe repoſer avant que d'entrer dans Paris; cette Maiſon étoit bien ornée & pourvûe de toutes choſes.

Le Roi arriva à la barriere du Fauxbourg S. Martin ſur les 4 heures. Cette barriere avoit été jettée bas pour la plus grande partie, & étoit recouverte de panneaux de Peinture en Architecture des deux côtés, dans le maſſif deſquels étoient des orqueſtres à droite & à gauche, & ces deux côtés étoient terminés par deux obeliſques chargés de Trophées.

Deux pieds droits de la Grille S. Martin avoient

Digitized by Google

été supprimés pour rendre le chemin plus large ; les Grilles en avoient été dorées, & on avoit mis des Vases dorés & des Trophées alternativement sur les pieds-droits qui restoient.

Des deux côtés de la rue du Fauxbourg il y avoit deux Fontaines de vin en décoration & deux orquestres où il se fit lors du passage de S. M. grande distribution de pain & de viande.

Lorsque le Roi approcha de la porte S. Martin les boëttes & les canons de la Ville qui étoient sur le rempart tirerent & furent renouvellés pendant toute sa route dans Paris & son arrivée aux Thuilleries.

Entre la Grille & la porte S. Martin le Roi trouva sur son passage attenant la Grille en dedans la Compagnie des Chevaliers de l'Arquebuse sous les armes, ensuite une Compagnie des Gardes de la Ville composée de 100 hommes à cheval sur deux files de droite & de gauche, les deux autres Compagnies de la Ville à pied, les Suisses de M. le Gouverneur & la Compagnie de ses Gardes qui joignoient la porte.

Le Corps de Ville qui étoit en dehors de la porte S. Martin fut conduit au caroſſe du Roi par M. Desgranges Maître des Cérémonies & présenté par le Duc de Gesvres, & eut l'honneur de rendre ses respects au Roi un genouil en terre, M. de Bernage Prevôt des Marchands portant la parole.

S. M. passa sous la porte S. Martin. Cette porte étoit revetue du côté du Fauxbourg d'une décoration peinte à fresque où l'ordre ionique présidoit. Dans cette décoration on avoit conservé les trois portes en plein ceintre qui décorent l'édifice de pierre, & on avoit placé entre leurs trumeaux une colonne devant un pilastre, & sur les ex-

Digitized by Google

trémités de cette décoration, on en avoit groupé deux, au dessus de l'entablement desquelles étoient deux grands médaillons ornés d'attributs militaires, & dans chaque médaillon des bas-reliefs feints de bronze doré représentant la victoire de Fontenoy; les deux colonnes du milieu faisoient avant corps & sur leurs extrémités supérieures étoient placées les armes du Roi, le tout colorié & rehaussé d'or.

Au dessus des deux petites portes, sur une corniche qui leur servoit d'amortissement, étoient des Cassoletes qui exaloient des parfums.

On voyoit au bas des colonnes groupées placées aux extrémités de cet Arc de tryomphe d'un côté la Justice & l'Abondance en marbre blanc, & de l'autre la Force & la Prudence.

Au dessus de cet ordre ionique dont les colonnes de breche violette avoient trois pieds de diametre & dont les bazes & les chapiteaux modernes étoient de bronze rehaussé d'or, regnoit l'entablement de cet ordre dont la corniche & l'architrave étoient de bronze & la frise de même matiere que les colonnes. Tout cet entablement qui faisoit ressaut sur les colonnes portoit un attique sur l'extrémité du quel étoient des groupes d'enfans représentans des génies en marbre blanc occupés à ériger des Trophées à la gloire du Prince; au milieu de cet attique s'élevoit un amortissement de marbre vert campan, ainsi que tous ceux de cet Arc de tryomphe, sur lesquels étoient adossés les colonnes & les pilastres de breche violette. Cet amortissement étoit terminé par un cheval pegaze de marbre blanc portant une Renommée de même matiere.

Du côté de la Ville l'Architecture étoit beaucoup plus simple, tant afin de faire valoir celle du côté du Fauxbourg que parce que cette des

Digitized by Google

niere se trouvoit moins exposée aux yeux de S. M. entrant dans cette Capitale. Cette décoration étoit imitée toute de pierre d'une proportion Toscane sans colonnes ni pilastres, mais composée seulement avec des corps de refend, des chambranles, des avants & arriere-corps qui accompagnoient les trois portes que l'on avoit conservées comme de l'autre côté; deux figures posées sur la retraite des extrémités inférieures représentoient l'une Mars, & l'autre Hercule.

Au dessus de cet entablement étoit élevé un grand socle à l'extrémité du quel étoient placés des groupes d'enfans qui s'occupoient à couronner cet Arc de tryomphe de faisceaux de lauriers entremêlés de chênes; ces faisceaux prenoient naissance dans des Cornes d'abondance qui servoient de consoles au piedestal par lequel cet Edifice étoit terminé, & qui supportoit la Statue du Roi dans un Char de tryomphe attelé de quatre chevaux imités de marbre blanc, ainsi que tous les ornemens de ce couronnement; au milieu du piedestal étoit un bas-relief de bronze rehaussé d'or représentant la bataille de Fontenoy.

Les deux décorations s'uniſſoient l'une à l'autre par des retours & des embrasures de dix-huit pieds d'épaisseur & avoient de largeur 70 pieds sur 92 d'élevation; elles ont été exécutées en dix jours de tems par Mrs. Tremblins le jeune & l'Abbé qui en ont donné les desseins, & l'on peut dire sans leur donner trop d'éloges que l'on doit à leur activité & à leur intelligence la réussite d'un aussi grand morceau qui a fait l'admiration de la Cour & de la Ville malgré le peu de tems qu'ils ont eû pour l'exécution.

Au dehors de la porte S. Martin il y avoit une Fontaine de vin & une Orqueſtre & une au coin de

Digitized by Google

la rue Greneta. S. M. qui passa par la rue aux Ours y trouva encore une Fontaine de vin & une Orquestre, de même que dans la rue S. Denis au coin de la rue aux Fers, & la rue de la Feronnerie qui avoit été décorée par les six Corps des Marchands devoit le lendemain servir à une magnifique illumination. S. M. après avoir passé au travers de cette décoration trouva une Fontaine de vin & une Orquestre au coin de la rue de la Lingerie, une au coin de la rue du Roule, & passa sous un magnifique Arc de tryomphe dressé dans la rue S. Honoré près la rue de la Croix-des-petits-Champs; il y avoit deux Fontaines de vin & deux Orquestres dans la Place du Palais Royal. Et dans celle du Carouzel la Ville avoit fait construire deux Fontaines de vin & deux Orquestres d'une décoration Chinoise, & qui s'accordoit avec la décoration que les Menus plaisirs de S. M. avoient fait dresser vis-à-vis le Château des Thuilleries.

Toutes les rues par lesquelles le Roi a passé étoient tapissées & toutes les fenêtres décorées.

Le 8 S. M. se rendit en grand cortége à l'Eglise Métropolitaine à la porte de laquelle l'Archevêque de Paris la reçût à la tête des Chanoines en chapes, & après y avoir entendu la grande Messe célébrée par l'Abbé d'Harcourt Doyen du Chapitre, elle assista au *Te Deum* auquel l'Archevêque de Paris officia. Les Compagnies Supérieures & les Corps qui sont ordinairement invités à ces cérémonies assistèrent à ce *Te Deum*.

Sur les 3 heures après midi le Corps de Ville se rendit aux Thuilleries, & Mrs. Duboc & Brion qui avoient été élus Echevins en l'Assemblée générale tenue le 16 Août dernier prêterent le serment entre les mains de S. M.; le Scrutin fut présenté au Roi par M. Boula de Mareuil,

Digitized by Google

Avocat Général de la Cour des Aides, lequel fit un très-beau discours.

Sur les 7 heures du soir on eût avis de l'arrivée de S. M. à l'Hôtel de Ville, alors les boëttes & les canons de la Ville tirerent, & Mrs. les Prevôt des Marchands & Echevins, le Procureur du Roi & de la Ville, le Greffier & le Receveur ayans à leur tête M. le Duc de Gesvres furent au dehors de la barriere de l'Hôtel de Ville rendre leurs respects à S. M. un genouil en terre. La Reine étoit venue dans le même caroſſe avec Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames. Le Roi monta à l'Hôtel de Ville précédé des Prevôt des Marchands, Echevins & Officiers du Bureau de la Ville, & fut conduit dans la grande Sale qui avoit été décorée magnifiquement. Le Roi passa dans son appartement, & le Duc de Gesvres y présenta à S. M. les Prevôt des Marchands, Echevins, Procureur du Roi, Greffier & Receveur, auxquels le Roi témoigna beaucoup de bonté.

Lorsque la nuit fut venue leurs Majestés passerent dans la grande Sale d'où elles virent tirer le feu d'artifice après lequel elles entendirent un Concert de voix & d'instrumens. Le Roi soupa ensuite à une table de 42 couverts avec la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Mesdames de France, les Princesses du Sang & les Dames qui avoient accompagné la Reine, Madame la Dauphine & Mesdames, & il fut servi par le Prévôt des Marchands. La Reine le fut par Madame de Bon, fille du Prévôt des Marchands; Monseigneur le Dauphin par le premier Echevin. Madame la Dauphine par Madame de Chaumont. Mesdames de France par le second & par le troisiéme Echevins. Après le repas le Roi fut reconduit avec

Digitized by Google

les mêmes cérémonies qu'en entrant à l'Hôtel de Ville, dont la cour ainſi que la place qui eſt vis-à vis de cet Hôtel étoit illuminée avec beaucoup de goût & de magnificence. La Ville avoit fait éclairer tout le Quai neuf par une longue ſuite de luſtres & la face du Pont Notre Dame, qui eſt du côté de ce Quai, par huit filets de lumiere.

Le jour de la Fête donnée au Roi par la Ville toutes les rues furent illuminées, & celle de la Feronnerie le fut magnifiquement par les ſix corps des Marchands qui avoient fait élever une décoration dont le coup d'œil formoit un ſpectacle frappant, lequel ne le céda qu'à l'illumination faite le même jour au Palais des Thuilleries.

Tous les Pilaſtres, toutes les Colonnes, les Corniches, les Architraves, le grand Tympan & l'Attique de la Façade de ce vaſte Palais du côté de la principale cour étoient deſſinés par des lumieres ainſi que les Arreſtiers du Dôme, au-deſſus deſquels on avoit pratiqué ſur la Plateforme un amortiſſement qui portoit un Globe de feu. La cour étoit décorée uniformément ſur ſes deux flancs, & dans la face oppoſée au Palais par des Pyramides lumineuſes poſées ſur des piedeſtaux, entre leſquelles on avoit mis des guirlandes de lampions. De grands Iſs de figure différente placés autour de la Place du Carouzel y formoient une illumination réguliere; un Arc de tryomphe de ſix Arcades entierement illuminé terminoit la Place du côté qui eſt en face du Palais des Thuilleries. Du milieu de cet édifice s'élevoient un Obéliſque & deux hautes Colonnes qui portoient des Fleurs de Lys, & dans chaque Arcade étoit un Médaillon repréſentant Fun des principaux travaux d'Hercule.

Le 9 au matin le Roi reçut le compliment du

Digitized by Google

Parlement à la tête duquel étoit M. de Meaupeou Premier Président ; la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes & le Corps de Ville eurent auſſi l'honneur de complimenter S. M. M. de Nicolay Premier Préſident de la Chambre des Comptes; M le Camus Premier Préſident de la Cour des Aides ; M. Chopin de Gouzangré Premier Préſident de la Cour de Monnoyes & M. de Bernage Prévôt des Marchands porterent la parole

L'après-midi le Grand Conſeil, M. de Fontanieu Conſeiller d'Etat, nommé par S. M. pour préſider pendant cette année à cette Compagnie, étant à la tête, s'acquitta du même devoir. Le Roi fut enſuite complimenté par l'Univerſité & par l'Académie Françoiſe ; M. Fromentin Recteur parla pour l'Univerſité, & M. de Crebillon Directeur de l'Académie au nom de cette Compagnie. Ils furent tous préſentés par le Comte de Maurepas Miniſtre & Secretaire d'Etat & conduits par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies. Le ſoir le Roi, la Reine, Monſeigeur le Dauphin & Meſdames de France ſe promenerent dans le Jardin des Thuilleries, & au retour de la promenade leurs Majeſtés tinrent appartement.

Il y a eu bal à l'Opera la nuit du 8 au 9.

Le 10 vers les 3 heures après midi leurs Majeſtés & la Famille Royale partirent de cette Ville pour retourner au Château de Verſailles lequel fut illuminé le ſoir ainſi que toute la Ville.

Le 10 pendant la Meſſe du Roi l'Evêque de Bayonne & l'Evêque de Saintes prêterent ſerment de fidélité entre les mains de S. M.

Le 1. de ce mois on célébra dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de S. Denis avec les cérémonies

Digitized by Google

accoûtumées le service solemnel qui s'y fait tous les ans pour le repos de l'ame du feu Roi Louis XIV, & l'Archevêque de Bordeaux y officia pontificalement.

On chanta le 3 dans l'Eglise Métropolitaine de cette Ville en action de graces de la prise d'Ostende *Le Te Deum* auquel l'Abbé d'Harcourt Doyen du Chapitre officia. Le Chancelier accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes, y assista ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville qui y avoient été invités de la part du Roi par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies.

CHARGES MILITAIRES DONNEES *en Juin & en Juillet.* 1745.

SA Majesté a donné l'agrément du Régiment d'Auvergne au *Comte de Chastelus* Colonel du Régiment d'Aunis; il est fils de feu M. le Comte de Chastelus Lieutenant Général des armées du Roi & de Dame .... Daguesseau fille de M. le Chancelier.

L'agrément du Regiment d'Aunis au *Marquis de Sivrac* de la Maison de Durfort.

Le Marquis de Colbert-Linieres Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Légers de Bretagne a été nommé Capitaine Lieutenant de celle des Gendarmes Anglois.

M. *de l'Esperoux* Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Légers de Bretagne en a été fait Capitaine-Lieutenant; il est fils de feu M. de

Digitized by Google

l'Espéroux ancien Gouverneur de Thionville.

Le Marquis du Chaila Lieutenant Géneral des armées du Roi, nommé par S. M. Commandant dans les Ville & Château de Gand au mois de Juillet dernier, a été nommé Directeur Géneral de la Cavalerie le . . . du mois d'Août Il se nomme Nicolas-Joseph-Baltazar *de Langlade*; il est né le 6 Avril 1686; il fut fait Cornette de la Compagnie des Chevau-Légers de la Garde du Roi en Avril 1705 avec Brevet de Mestre de Camp du 8 Avril 1706, Brigadier d'armée le 1. Fevrier 1719, Mestre de Camp Lieutenant du Régiment de Conty dont après la mort du Prince de ce nom il fut fait Mestre de Camp en Chef le 1. Juin 1727, Marêchal de Camp le 20 Fevrier 1734, Inspecteur de la Cavalerie le . . . Octobre de la même année, & Lieutenant Général des armées du Roi le 1. Mars 1738.

Il est fils de Jean-Joseph de Langlade, Marquis du Chaila & d'Elizabeth de Bauquemare & petit-fils de Baltazar de Langlade, Vicomte du Chaila, & de Françoise d'Apchier.

M. du Chaila est marié depuis le 16 Octobre 1725 avec Catherine-Joseph-Agathe *Robert de Lignerac* fille ainée de Joseph Robert, Marquis de Lignerac, Brigadier des armées du Roi, Grand Bailli, Lieutenant General & Commandant pour S. M. au Gouvernement de la Haute Auvergne, mort le 11 Mai 1733, & de Dame Marie Charlotte de Thubieres de Caylus morte le 7 Mars 1741.

Le Roi a accordé au Chevalier *du Muy* second fils du Comte du Muy, premier Maître d'Hôtel de Monseigneur le Dauphin la place de Menin de ce Prince vacante par la mort de M. de Talleyrand.

Digitized by Google

BENEFICES accordés par le Roi.

L'Abbaye de S. Eusebe O. S. B Diocése & près d'Apt, à l'Evêque d'Apt Jean-Baptiste-Antoine *de Vacon* depuis 1722.

Celle de Montebourg même Ordre, Diocése de Coutances, à l'Evêque de Troyes Mathias *Poncet de la Riviere* depuis 1742.

Celle de Ham Ordre de S. A. Congrégation de France dite de Ste. Genevieve, Diocése de Noyon à l'Evêque de Boulogne François-Joseph Gaston *de Partz de Pressy*, depuis 1743.

Celle de Montbenoît O. S. A. Diocése de Besançon près Pontarlier à l'Abbé *de [illegible] Hermine.*

Celle de S Ferme O. S. B. Diocése de Bazas à l'Abbé *Desbax de la Peyre.*

Celle de Notre Dame d'Eu O. S. A. Congregation de France, Diocése de Rouen près la mer, à l'Abbé *Macé* Conseiller Clerc au Parlement de Paris.

Celle de la Grenetiere O. S. B. Diocése de Luçon à l'Abbé *de Grille d'Estoublon* Vicaire Général de l'Archevêché d'Arles.

Celle de Mas Garnier O. S. B. Diocése & près de Toulouse, à l'Abbé *de Belsunce* Vicaire General de l'Evêché de Marseille.

Celle d'Aurillac sécularisée, Diocése de S. Flour, à l'Abbé *de Baral.*

Digitized by Google

Celle de Nants O. S. B. Diocéſe de Vabres près de Milhau, à l'Abbé *de Buſſy* Vicaire Géneral de l'Evêché de Macon.

Celle de Livry O. S. A. Congrégation de France Diocéſe & près de Paris à l'Abbé *Gagne de Perigny* Chanoine honoraire de l'Egliſe Metropolitaine de Paris,

Celle de Cler-Fay O. S A. Diocèſe d'Amiens, à l'Abbé *d'Heſſelin* Vicaire Général de l'Archevêché de Sens.

Celle des Alleux O. S. B. Diocéſe de Poitiers à l'Abbé *de Chateaumenf* Vicaire Général de l'Evêché de Siſteron.

NOUVELLES ETRANGERES.

TURQUIE.

ON a appris de Conſtantinople que Thamas Koulikan s'étant éloigné des frontieres de l'Empire Ottoman avec ſon armée, ſa retraite avoit donné le moyen de renforcer la garniſon de Trebiſonde & de faire entrer une grande quantité de munitions dans cette Place.

Les mêmes lettres portent qu'il y avoit eû une action très vive entre un détachement de l'armée Ottomane & un Corps de troupes Perſanes; que la perte avoit été à peu près égale de part &

Digitized by Google

d'autre, & que Mustapha Pacha qui commandoit le détachement des troupes du Grand-Seigneur avoit été blessé.

On a appris en même tems qu'Ogli, Pacha de Bassora, s'étoit revolté contre Sa Hautesse, & qu'il marchoit à la tête de 40000 hommes pour attaquer le Corps de troupes Ottomanes qui est campé dans les environs de Mosul.

Le Grand Visir a été nommé Seraskier des troupes destinées à reduire ce rebelle.

PRUSSE.

SUivant les avis reçûs de l'armée du Roi de Prusse les Régimens de Hussards de Ziethen & de Bronikoursky ont surpris le 27 Juillet dernier un Corps commandé par le Colonel Wilczewski; plus de 120 Uhlans ont été tués ou blessés, & le Colonel Wilczevvski a couru risque d'être fait prisonnier.

Le même jour l'aîle gauche des troupes qui sont sous les ordres du Lieutenant Général Nassau fut attaquée par mille Pandoures & par 200 Croates, lesquels furent repoussés avec une perte considérable, & le Régiment de Wartemberg les poursuivit jusqu'au camp du Major Général Trips.

Ce même Général tenta le 29 de s'emparer par escalade de la Ville de Ziegenhals, mais le Lieutenant Colonel Kalkreuth qui y commande pour le Roi obligea les ennemis de se retirer. Ils ont perdu beaucoup de monde à cette attaque & ils n'ont pû emporter que 91 de leurs blessés.

Le Roi a resolu de former deux camps d'observation sur les frontieres.

Le Baron de Dankelmann Ministre d'Etat ayant le Département de la Guerre a été nommé pre-

Digitized by Google

mier Ambaſſadeur du Roi à la Diette qui doit ſe tenir pour l'élection d'un Empereur.

Le Prince d'Anhalt Deſſau ayant pris le commandement de l'armée qui s'eſt aſſemblée dans le Duché de Magdebourg, & qui eſt compoſée de 26000 hommes, cette armée s'eſt miſe en marche vers la Saxe. Elle eſt arrivée dans les environs de Hall, & elle n'eſt plus qu'à deux lieuës de l'armée que le Roi de Pologne Electeur de Saxe a fait avancer de ce côté.

Le Roi a envoyé à ſes Miniſtres dans les Cours Etrangeres un Manifeſte dans lequel S. M. expoſe les raiſons qui l'ont déterminée à déclarer la guerre à la Saxe, & ce Manifeſte porte que la Reine de Hongrie étant dans l'uſage de traiter comme ennemis ceux qui fourniſſent des ſecours aux Puiſſances avec leſquelles elle eſt en guerre, le Roi étoit ſuffiſamment autoriſé à tenir la même conduite à l'égard de la Saxe, mais que S. M. ne voulant point imiter la Cour de Vienne a ſenti beaucoup de repugnance à prendre ce parti; que bien loin de ſe laiſſer entraîner par l'animoſité, le Roi auſſi-tôt après la mort de l'Empereur a fait à l'Electeur de Saxe des propoſitions d'accommodement, & lui a offert les moyens de procurer à ſa Maiſon des avantages conſidérables; que ces démarches pacifiques ont été infructueuſes, & que des vûes & des paſſions particulieres ont empêché la Cour de Dreſde de conſulter ſes véritables intérêts; que le Roi de la Grande Bretagne s'étant engagé par le Traité de Varſovie de mettre le Roi de Pologne Electeur de Saxe en état d'entretenir une armée en Pologne & de rendre ce Royaume héréditaire, & la Reine de Hongrie ayant promis par le même Traité de partager avec S. M. Pr. toutes les conquêtes qu'elle fe-

Digitized by Google

roit sur le Roi, l'Electeur de Saxe séduit par ces espérances a consenti que ses troupes fissent avec celles de la Reine de Hongrie une invasion en Silésie; que tout le monde est informé des cruautés inouies que ces troupes ont commises dans cette Province, & qu'on ne se souvient qu'avec horreur d'y avoir vû des Nations Chrétiennes faire la guerre d'une maniere dont les barbares même auroient honte; que le Ciel a puni avec une rigueur éclatante ces excès par la glorieuse victoire que les Prussiens remporterent le 4 du mois de Juin dernier près de Friedberg.

La Cour de Dresde ayant avancé pour justifier ses procédés que le Roi avoit commis un acte d'hostilité contre la Saxe, en la faisant traverser par son armée, S. M. répond à cette allégation qu'on sçait que les troupes Prussiennes ne se sont présentées sur les frontieres de la Saxe qu'après l'observation de toutes les formalités prescrites lorsqu'il s'agit de passer sur les terres d'une Puissance amie; que d'ailleurs les engagemens du Roi, les conjonctures pressantes & la situation du Pays ôtoient à S. M. la liberté d'opter entre les chemins que pouvoit prendre son armée; que les Saxons n'ont point à reprocher à ces troupes de ne s'être pas comportées avec la plus exacte discipline, & qu'à l'exception des fourages elles ont payé avec la derniere exactitude tout ce qui leur a été fourni; que si le Roi avoit eu des desseins pernicieux contre la Saxe, 60000 Prussiens pouvoient aisément désarmer le petit nombre de troupes Saxonnes qui gardoient leur Pays; que ce n'est point aux Saxons d'accuser S. M. de si noirs projets, & qu'ils devroient n'avoir pas oublié la bataille de Crassau, dans laquelle le Roi risqua tous les hazards d'une affaire générale, pour garantir

Digitized by Google

à Saxe des incursions des troupes de la Reine de Hongrie, quoique les Saxons eussent donné au Roi un exemple contraire lorsqu'en abandonnant S. M. dans la Moravie, ils s'étoient retirés vers le cercle de Saatz ; que l'Electeur de Saxe prétend que même indépendamment de ce que contre son consentement les troupes Prussiennes ont traversé la Saxe, il pouvoit faire entrer ses troupes en Silésie, parce que cette Province ne fait point partie des Etats patrimoniaux du Roi ; que la foiblesse de ce raisonnement de la Cour de Dresde est manifeste ; que la Silésie est un héritage des Ancêtres du Roi ; qu'il l'a repetée & conquise après l'extinction de la Maison d'Autriche, & que cette Province n'est pas moins réunie aux Etats du Roi que les Pays de Zeitz & de Mersbourg le sont à la Saxe ; que de plus on ne peut nier que la nouvelle Marche ne soit une Province qui ait été possedée par le feu Roi ; que cependant les troupes Saxonnes nouvellement levées y ont porté la guerre ; que S. M. passe sous silence une infinité d'autres sujets qu'elle a de se plaindre, qu'elle ne cherche point à rappeller les ruses & les intrigues criminelles qui ont été mises en usage pour aliéner d'elle les Polonois ses Alliés, de la liberté desquels dépend en quelque sorte la conservation de la Silésie.

Il est dit à la fin de ce Manifeste que par compassion pour un peuple voisin & malheureux, qui est innocent des offenses que le Roi a reçûës, S. M. a suspendu le plus long-tems qu'elle a pu les effets de son ressentiment, mais qu'enfin elle est obligée de mettre un terme à sa modération & à sa patience ; qu'il ne lui reste plus d'autre parti que celui de repousser la force par la force, &

Digitized by Google

de faire éprouver aux sujets de l'Electeur de Saxe les mêmes maux que ce Prince a cru pouvoir causer impunément aux Prussiens ; que l'intention du Roi est de contraindre ce Prince de prendre des sentimens moderés, & que quelques avantages que les troupes de S. M. puissent remporter, elle sera toujours prête à écouter les propositions qu'on voudra lui faire, si elles sont équitables & compatibles avec sa gloire.

Cependant sur la nouvelle des mouvemens des troupes Prussiennes qui se sont assemblées dans le Duché de Magdebourg, le Roi de Pologne Electeur de Saxe a envoyé ordre au Duc de Saxe Wesseinfels de détacher des troupes Saxonnes qui sont à l'armée que commande le Prince Charles de Lorraine un Corps de dix mille hommes pour renforcer les troupes destinées à la défense de la Saxe, & l'on a appris que ce Corps, qui s'est mis en marche le 24 du mois dernier, étoit arrivé dans le Cercle de Leutmeritz.

S. M. P. ayant mandé en même-tems au Duc de Saxe Wesseinfels de se rendre à Dresde pour assister à quelques Conseils qu'elle doit tenir, ce Prince y est arrivé de Boheme le 27, & il a laissé au Général Renard le commandement des troupes Saxonnes qui restent à l'armée de la Reine de Hongrie. Celles que le Roi a ordonné d'assembler près de Leipsick pour s'opposer aux entreprises du Roi de Prusse contre la Saxe, seront commandées par le Comte Rutowsky, qui a fait prendre à ces troupes une position par laquelle il espere d'empêcher les ennemis de pénétrer plus avant dans cet Electorat. Ce Général a été joint par quatre mille hommes de milices, & il a fait établir plusiers batteries, pour défendre les ap-

Digitized by Google

proches du camp, où il s'eſt retranché. L'aile droite de l'armée qui eſt ſous ſes ordres s'étend juſqu'à Schonfeld, & a devant elle la riviere de Parth, & la gauche eſt appuyée à Golitz. Un ruiſſeau borde le front du camp, lequel par ſa poſition couvre Leipſick & Pfaffendorf.

Un Corps conſidérable de troupes a formé un camp dans la Luſace, & il ſera renforcé de quatre mille tant Uhlans que Boſniens. Le Roi de P. a fait la revuë du Régiment de Dragons de Sibilsky, lequel eſt allé enſuite à Wittemberg, afin de garder la frontiere de ce côté, & de faire des courſes dans le Brandebourg.

Les Miniſtres du Roi de P ont déclaré de ſa part à ceux des Puiſſances ſes Alliées, que nonobſtant l'invaſion faite en Saxe par les Pruſſiens, ſa Majeſté étoit dans la reſolution de continuer de remplir ſes engagemens, ne doutant point que ces Puiſſances de leur côté ne lui fourniſſent au plûtôt les ſecours ſtipulés par le dernier Traité qu'elles ont conclu avec elle.

ALLEMAGNE.

CInq cent hommes des troupes du Cercle du Haut Rhin ſont entrés le 9 du mois dernier dans Francfort pour en renforcer la garniſon en conſéquence de la réſolution priſe par ce Cercle à laquelle l'Electeur Palatin s'eſt oppoſé inutilement.

Le Baron de Keſſelſtadt premier Ambaſſadeur de l'Electeur de Mayence à la Diette d'election eſt arrivé à Francfort & il s'eſt déja tenu chés ce Miniſtre deux conférences qui ont eû pour objet l'ouverture de cette Diette. M. de Polman un des Ambaſſadeurs du Roi de Pruſſe a aſſiſté à

Digitized by Google

l'une de ces conférences & a fait une déclaration très forte de la part de ce Prince contre le rétablissement de l'activité de la voix Electorale de Boheme. Il a depuis déclaré qu'il n'assisteroit plus à aucune conférence, & qu'il protestoit contre tout ce qui pourroit être resolu dans celles qui se tiendroient si l'on n'accordoit une juste satisfaction à S. M. Pr. sur les plaintes contenuës dans le Mémoire qu'il a remis aux autres Ambassadeurs Electoraux.

Ce Mémoire expose toute l'irrégularité de la conduite que l'Electeur de Mayence a tenuë en invitant la Reine de Hongrie d'envoyer ses Ambassadeurs à la Diette, & il y est évidemment prouvé que dans les affaires qui dépendent de tout le Collége Electoral aucune résolution prise hors de ce Collége ne peut avoir lieu, même quand le plus grand nombre des Electeurs y auroit concouru, & qu'ainsi l'accord fait entre les Electeurs de Mayence, de Cologne & de Hanover pour rendre l'activité à la voix de Boheme n'est d'aucun effet.

Le méme Mémoire porte qu'on a appris par une lettre circulaire de l'Electeur Palatin que la Reine de Hongrie avoit fait enlever le Secretaire du second Ambassadeur de ce Prince avec ses instructions & ses autres papiers; que le Roi de Prusse ne doute point que les Electeurs ne sévissent contre un attentat si contraire au droit des gens, & qu'ils ne se souviennent que la Bulle d'Or dit en termes exprès que si un Electeur ose violer ce Droit ou les Loix de l'Empire les autres Electeurs l'excluront de leur Collége, & qu'il sera privé de l'exercice de sa dignité.

Le Roi de Prusse pour faire remarquer le peu de validité de l'engagement pris par l'Electeur de

Digitized by Google

Baviere au ſujet de ſa voix Electorale, ajoute qu'avant l'Election ſuivant la Bulle d'Or, chaque Electeur doit jurer qu'il donnera ſa voix ſans y être engagé par aucunes conventions, quelque nom qu'on puiſſe leur donner.

M. de Mentzhenger ſecond Ambaſſadeur de l'Electeur Palatin à la Diette a préſenté de la part de ce Prince un Mémoire à peu près ſemblable à celui du Roi de Pruſſe.

Il porte que rien n'auroit été plus conforme aux deſirs de S. A. E. que de concourir à la prompte élection d'un Empereur, mais que les entrepriſes faites contre ſa dignité & la tranquillité de ſes Etats ne lui permettoient pas de demeurer plus longtems dans le ſilence; que l'irruption des troupes de la Reine de Hongrie dans le Palatinat, & les exactions qu'elles y ont commiſes ſont de trop violentes atteintes à la liberté dont les Electeurs doivent jouir, pour qu'il puiſſe regarder ces excès d'un œil indifferent; que ſurtout il ne peut qu'être fortement indigné de la contrainte qu'on a voulu lui impoſer en l'obligeant de donner ſa voix au Candidat que la Cour de Vienne prétend devoir ſeul être élu; qu'il laiſſe au jugement de toute l'Allemagne a décider ſi la conduite qu'il a tenuë, & dont on prend occaſion pour en uſer à ſon égard avec ſi peu de ménagement, n'a pas été celle qui convenoit à un membre de l'Empire, qui ſoit dans le parti qu'il a pris de fournir des ſecours au feu Empereur, ſoit dans toutes les autres démarches qu'il a faites pour ſoutenir la dignité de S. M. I., n'a fait que ſuivre ce qui lui étoit preſcrit par le Traité de Weſtphalie & par les Conſtitutions du corps Germanique; que perſiſtant dans la ferme réſolution de contribuer autant qu'il dépendra de lui a leur exé-

Digitized by Google

cution, il demande qu'avant que de proceder au choix d'un Empereur, on lui accorde une juste satisfaction sur tous les griefs dont il a sujet de se plaindre & qu'on prenne les mesures convenables pour mettre la sureté & la liberté des Cercles de l'Empire à l'abri de toute violence & de toute oppression ; à ce Mémoire étoit jointe la copie d'un projet des conditions que la Reine de Hongrie avoit proposées à l'Electeur Palatin, pour procurer leur accommodement, & que ce Prince a rejettées. Ce projet contenoit douze articles, & S. M. H. y offroit de rendre son amitié à l'Electeur Palatin, de retirer ses troupes de tous les lieux qu'elles occupent dans les Etats de ce Prince, de faire cesser toutes contributions dans le Palatinat, & de lever le sequestre de la Seigneurie de Winnerthal, pourvu que l'Electeur Palatin consentit de ne point conserver de liaison avec aucune Puissance étrangere, de reconnoître la légitimité de la voix Electorale de Boheme, de donner la sienne au Grand Duc de Toscane pour l'élever à la dignité Impériale, & de renoncer authentiquement aux diverses prétentions formées par les Electeurs Palatins. M. de Mentzhenger en remettant aux Ambassadeurs Electoraux la copie de ce projet, & le Mémoire de l'Electeur Palatin leur a communiqué le Procès Verbal concernant l'attentat commis contre la personne de son Secretaire. Plusieurs des Electeurs auxquels ces Mémoires ont été envoyés, ayant mandé aux Ministres qui doivent assister de leur part à la Diette de continuer leurs conférences nonobstant les protestations de S. M. Pr. & de S. A. E., les Ambassadeurs de Mayence, de Treves, de Cologne, de Boheme & de Hanover ont tenu une assemblée à laquelle ils donnent le nom de premiere

Digitized by Google

miere conférence pour l'élection d'un Roi des Romains.

L'Electeur de Mayence fit le 31 du mois dernier son entrée publique à Francfort avec les cérémonies accoûtumées. Quoique les Ambassadeurs envoyés à la Diette par le Roi de Prusse & par l'Electeur Palatin eussent déclaré qu'ils n'assisteroient plus à cette assemblée, jusqu'à ce que le Collége Electoral eut eu égard aux représentations faites par leurs Cours, ils se sont trouvés aux conférences qui se sont tenuës les trois premiers jours de ce mois, mais ils ont toujours protesté contre les résolutions qui y ont été prises, & contre l'irrégularité avec laquelle on procede dans les délibérations. Dans la conférence du 3 les Ambassadeurs de Mayence, de Treves, de Cologne, de Saxe, de Baviere & de Hanover, fixerent au 13 de ce mois le jour de l'election d'un Roi des Romains. On devoit annoncer le 6 cette nouvelle au peuple suivant ce qui se pratique en pareille occasion, & le 10 la Bourgeoisie de cette Ville a du prêter, ainsi que la garnison, le serment ordinaire.

Le Grand Duc de Toscane est attendu à Francfort le surlendemain du jour que le Roi des Romains aura été élu, & l'Electeur de Mayence a ordonné de meubler son Château d'Aschaffenbourg, afin d'y recevoir la Reine de Hongrie.

Un détachement de l'armée Françoise commandée par le Prince de Conty, marchant du côté de Mayence avec un train d'artillerie, le Grand Duc de Toscane, qui est toûjours campé sur les bords du Neckre, a détaché le Général Sommerfeldt avec dix mille hommes, pour observer les mouvemens de ces troupes.

On assûre qu'une partie de l'armée Prussienne,

Digitized by Google

qui est sous les ordres du Prince d'Anhalt Dessau, est entrée dans le païs d'Eichsfeldt, appartenant à l'Electeur de Mayence, & qui est situé entre la Thuringe, le Duché de Brunswick & le Landgraviat de Hesse.

Aussi-tôt que M. Polleman second Ambassadeur du Roi de Prusse à la Diette eut été informé le 3 de ce mois après qu'il se fut retiré de l'assemblée, que les Ambassadeurs de Mayence, de Treves, de Cologne, de Baviére de Saxe & de Hanover avoient fixé au 13 l'Election d'un Roi des Romains, il a déclaré à ces Ambassadeurs qu'envain ils prétendoient faire passer pour une résolution du Collége Electoral tout ce qu'ils avoient reglé ou ce qu'ils pourroient regler; que le Roi de Prusse renouvelloit de la maniere la plus solemnelle pour le pré ent & pour l'avenir ses protestations contre les délibérations d'une assemblée qu'il ne regardoit que comme illégale & schismatique; qu'il s'opposeroit de tout son pouvoir aux suites de ces délibérations & qu'il se sépareroit du Corps Germanique plûtôt que de reconnoître pour Empereur le Prince auquel on destinoit cette dignité.

Le Baron de Danckelman qui devoit se rendre à Francfort en qualité de premier Ambassadeur du Roi de Prusse ayant reçû avis que les représentations de S. M. P. n'avoient produit aucun effet, n'a point voulu se rendre à Francfort & il s'est arrêté à Hambourg où M. Polleman est allé le joindre le 12. Le même jour les Ambassadeurs de l'Electeur Palatin se retirerent aussi de Francfort après avoir fait au nom de ce Prince des protestations semblables à celle du Roi de Prusse.

Le 6 les autres Ambassadeurs Electoraux tinrent

Digitized by Google

leur neuvième conférence dans laquelle ils acheverent de dreſſer la Capitulation qui doit être ſignée par le Chef qu'ils ſe propoſent de donner à l'Empire.

La Bourgeoiſie & la garniſon de Francfort prêterent le 10 le Serment accoûtumé & le 11 le Comte de Pappeinheim Maréchal de l'Empire fit publier à ſon de trompe ſelon l'uſage un ordre à tous les Etrangers de ſortir de cette Ville la veille du jour indiqué pour l'election. On a excepté ſeulement de ce Reglement les Négocians Allemands qui ſe trouvent à Francfort à l'occaſion de la Foire & à qui l'on a permis d'y demeurer à condition de prêter le même Serment que la Bourgeoiſie. Les Miniſtres du Collége des Princes avoient demandé la même permiſſion, mais elle leur a été refuſée.

Le 13 au matin l'Electeur de Mayence accompagné des Ambaſſadeurs de Treves, de Cologne, de Baviére, de Saxe & de Hanover ſe rendit à l'Egliſe de S. Barthelemy où l'on chanta le *Veni Sancte Spiritus*. Cet Electeur & ces Ambaſſadeurs ſans être arrêtés par les proteſtations du Roi de Pruſſe & de l'Electeur Palatin ni par le parti que les Ambaſſadeurs de ces deux Princes avoient pris de ſe retirer, & s'attribuant le droit reſervé au ſeul Collége Electoral aſſemblé, procéderent enſuite à l'election d'un Roi des Romains, & leurs Suffrages ſe réunirent en faveur du Grand Duc de Toſcane.

GENES.

ON mande de Savone du 31 Juillet dernier que l'Eſcadre Angloiſe après avoir croiſé pendant pluſieurs jours ſur la côte ſe fixa enfin le 24 à la hauteur de cette Ville, & que le 25

Digitized by Google

vers les six heures du soir elle commença à y jetter des bombes, ce qui dura pendant toute la nuit. Quelques unes tomberent dans la Ville où elles ne causerent que peu de dommage, & celles qui furent dirigées sur la Fortereſſe ne produisirent pas plus d'effet. La Fortereſſe fit un feu continuel mais sans beaucoup de succés parceque lesgaliottes à bombes s'étant placées du côté du Levant étoient presque entierement à l'abri du canon.

Comme on s'apperçut que l'objet des Anglois étoit de brûler deux Bâtimens Espagnols chargés de poudre qui se trouvoient dans ce Port, le Gouverneur de cette Ville fit débarquer la plus grande partie de ces munitions, & les Commandans des Bâtimens consentirent qu'on jettât le reste à la mer; sur leurs instances on en mit tout ce qu'on put dans les magasins de la Fortereſſe, lesquels sont à l'épreuve de la bombe, & l'on retira dans la Ville leurs malades & leur artillerie.

On se servit de cette artillerie pour établir une batterie qui incommoda tellement l'Escadre ennemie qu'elle prit le parti de se retirer. Depuis sa retraite on a donné ordre d'établir trois nouvelles batteries dans le Golfe de Vado.

Un Vaisseau de Barcelonne débarqua à Génes le 6 du mois dernier deux canons de 24 livres de balle, un de 16 & deux mortiers, & le 8 il vint deux Pinques Génois sur lesquels il y avoit un grand nombre de fusils, de grenades & d'autres munitions, outre plusieurs Navires remplis de farine, de bled, d'orge & d'avoine dont la destination est pour les troupes Espagnoles aussi bien que pour les habitans de Génes & des lieux voisins.

Les Anglois ont pris le Vaisseau Hollandois le

Réſolution, un autre Bâtiment de la même Nation & le Vaiſſeau Vénitien *le Zéphire*, à bord deſquels étoient des ſommes conſidérables pour quelques Négocians de Génes. Ils ſe ſont auſſi rendus maîtres de trois Bâtimens Corſes, dont les chargemens conſiſtoient en bois de conſtruction, & ils en ont brûlé deux après avoir mis ſur le troiſiéme les voiles, les cordages, les ancres, & les équipages des deux autres. Trois Navires Génois ont eû le même ſort dans la riviere du Ponent.

Le Gouvernement a ordonné d'établir deux nouvelles batteries, chacune de huit piéces ſous la garde de 200 hommes dans un endroit nommé la Fougue près du Lazaret où l'on a obſervé que les galiottes à bombes pouvoient ſe mettre à couvert du feu de cette Place.

L'Eſcadre qui s'étoit préſentée devant Savone eſt allée à Livourne reparer le dommage qu'elle a ſouffert, & il eſt reſté ſeulement dans ces parages un Vaiſſeau qui croiſe ſur cette hauteur. Il s'étoit emparé d'une barque de Sturla qui rapportoit du bled de Sardaigne, mais cette barque ſur laquelle le Commandant du Vaiſſeau ennemi avoit fait paſſer vingt hommes de ſon équipage pour la conduire à Port-Mahon a été rencontrée par deux garde-côtes qui l'ayant reconnuë l'ont repriſe & l'ont ramenée à Génes.

Quoiqu'on ait défendu ſous des peines très-rigoureuſes de fournir des vivres aux Vaiſſeaux de guerre Anglois, on a ſurpris du côté de Savone trois barques qui leur en portoient & ſur l'une deſquelles on a trouvé des lettres pour le Commandant de l'Eſcadre ennemie. Toute la poudre qui a été débarquée à Savone pendant que les Anglois bombardoient cette Place, arriva le dernier

Digitized by Google

Juillet à Génes sur vingt petits Bâtimens. Il est entré aussi dans ce Port dix autres Navires sur lesquels il y avoit plusieurs attirails de guerre pour les troupes Françoises.

Quatre galiottes Napolitaines & des barques de la même Nation ont conduit à Génes les Hôpitaux de l'armée commandée par le Duc de Modéne & il y est venu un grand nombre de Bâtimens chargés de vivres.

On a enlevé un Bâtiment Livournois qui fondoit les environs du Port de Génes.

Le 2 du mois dernier il arriva deux barques Catalanes chargées de pierriers & de bombes & un Bâtiment venant de S. Tropez avec des lits & des provisions pour les Hôpitaux des troupes Françoises.

L'Infant Don Philippe a fait armer en course deux Vaisseaux Catalans afin de favoriser la Navigation dans ces parages.

On assure que le Roi d'Espagne est convenu de payer cent mille Piastres à la République de Génes pour l'artillerie qu'elle a fourni à l'armée Espagnole & trente mille par mois pour les troupes Génoises qui sont allées joindre cette armée.

Le 12 il arriva à Bisagno trois cent canoniers, 600 chevaux de remonte, & un pareil nombre de mulets appartenants au Corps de troupes Napolitaines qui a traversé la Toscane. Ces canoniers destinés au service de la grosse artillerie qui est partie d'Orbitello se sont rendus à S. Pierre d'Arena en traversant cette Ville, & l'on a conduit les chevaux & les mulets à Campo Morone par la route de la montagne.

Mr de Seve Lieutenant Général des troupes Espagnoles ayant commencé le 25 Juillet dernier le Siége du Fort de Seravalle selon les ordres qu'il en avoit reçûs de l'Infant Don Philippe, le Com-

Digitized by Google

mandant de ce Fort demanda le 2 du mois dernier à capituler.

Le principal article de la Capitulation porte que la garniſon ſera priſonniere de guerre, & les Payſans qui ſe ſont enfermés dans le Fort & qui y ont porté les armes, ont été obligés de ſe rendre à diſcretion.

Le Duc de Modéne après la priſe du Château de Seravalle dont la garniſon étoit compoſée de 200 hommes & commandée par un Maréchal de Camp, & dans laquelle on a trouvé ſept canons & un mortier, a fait revenir à ſon camp le détachement qui a fait le Siége de ce Château, & eſt décampé de San Giuliano pour s'approcher de Tortone.

Les Eſpagnols ont repris aux ennemis la plus grande partie des chariots que ceux-ci avoient enlevé à Novi en l'abandonnant.

De 55 Dragons Piémontois qui s'étoient avancés pour reconnoître le camp du Duc de Modéne aucun n'eſt retourné à l'armée du Roi de Sardaigne & tous ont été tués ou faits priſonniers.

Quatre à 5000 hommes d'Infanterie & 800 de Cavalerie qui ſont partis d'Orbitello pour aller joindre l'armée combinée d'Eſpagne & de Naples ſont arrivés le 9 à la Specie, d'où ils ſe ſont rendus à Rapallo & de-là ils ont traverſé le Marquiſat de Toriglia & la Vallée de la Scrivia.

Le 4 du mois dernier l'armée Françoiſe & Eſpagnole marcha ſur 5 colonnes du camp de Fregarollo au camp de ſan Giuliano, & quoique ce mouvement ſe ſoit fait à la vûe des Piémontois dont la gauche n'étoit éloignée que d'une lieuë, il n'a parû que ſur le midi quelques unes de leurs troupes legeres qui ont eſcarmouché long-tems avec le détachement envoyé à Caſtel-Seriolo ſous les ordres du Mar-

Digitized by Google

quis Pignatelli Lieutenant-Général pour couvrir la nouvelle position de l'armée. La reserve des troupes Espagnoles a été placée en potence devant le Village de San Giuliano & celle des troupes Françoises en avant du Village de Cassina. Le reste de l'armée campé sur deux lignes présentoit le front à celle du Roi de Sardaigne laquelle couverte par le Tanaro étoit à Monte Castello & à Pavone. Celle de la Reine de Hongrie a repassé le Po, mais elle étoit à portée de se joindre aux troupes du Roi de Sardaigne.

On assure que quoi qu'elle ait été renforcée par les garnisons de plusieurs Places du Milanois elle n'est que de 14000 hommes. Les troupes Piémontoises sont composées de 34 Bataillons de troupes reglées, d'un pareil nombre d'Escadrons & de beaucoup de milices.

En même-tems que l'Infant Don Philippe s'est avancé à san Giuliano, le Duc de Modéne a formé l'investissement de Tortone.

Le 6 le Maréchal de Maillebois se rendit au quartier de ce Prince pour déliberer avec lui & avec le Comte de Gages sur les dispositions nécessaires pour le Siége de cette Place. Ils résolurent que les attaques seroient à peu prés les mêmes que celles qui ont été faites au mois de Février de l'année 1734 par le Maréchal de Maillebois, à l'exception de celle du côté des Bernardins qu'on ne seroit pas obligé de porter si haut que dans le dernier Siége.

Le Duc de Modéne, le Maréchal de Maillebois & le Comte de Gages firent le 7 le tour de la Ville & du Château, & ils observerent de fort près les nouveaux ouvrages que le Roi de Sardaigne a fait construire. Les assiégés ont fait pendant ce tems sur eux un très grand feu de canon & de mous-

Digitized by Google

queterie, mais perſonne de la ſuite de ces Généraux n'a été bleſſé.

Le Duc de Modène & le Comte de Gages ont établi leur quartier à Vighiſolo. Le Parc d'artillerie pour le Siége commença le 7 à ſe former, & l'on devoit y faire paſſer tout le canon qui étoit à Novi.

Il y avoit dans Tortone ſept Bataillons de troupes reglées & un de milices.

La tranchée fut ouverte la nuit du 8 au 9. On forma une parallele de 200 toiſes à 130 toiſes du Corps de la Place, & avant le jour on eut achevé la communication de 250 toiſes. Une fauſſe attaque qu'on fit du côté de la montagne attira toute l'attention & tout le feu des aſſiégés qui ne découvrirent que lorſque le jour fut venu la véritable attaque.

Le 9 le Maréchal de Maillebois alla viſiter la tranchée de la gauche de l'attaque, dont étoient chargées les troupes Françoiſes employées au Siége. 300 travailleurs de ces troupes perfectionnerent la nuit ſuivante les travaux qu'ils avoient commencés & les Eſpagnols, après avoir élargi leur tranchée, pouſſerent deux boyaux d'environ 70 toiſes. Ces derniers travaillerent en même-tems à une nouvelle branche de communication en arriere de leur par llele pour arriver à un moulin qui eſt à droite ſur une naville & auprès duquel eſt un pont de pierre. On commença l'établiſſement d'une batterie de canons & de mortiers deſtinée à battre le Polygone qu'on avoit embraſſé.

Pendant la nuit du 10 au 11 les travailleurs François prolongerent de 20 toiſes la communication qui les regardoit & ils firent une traverſe afin de ſe mettre à couvert du feu du Château.

Digitized by Google

Le 11 au soir 400 travailleurs Espagnols furent commandés pour établir une nouvelle batterie dont la droite parallele à la courtine étoit appuyée à la parallele, & la gauche à une petite butte retranchée. On employa 250 autres travailleurs de la même Nation à perfectionner le boyau de communication qui conduit de la parallele à cette butte, & à exhausser certains endroits de la communication qui étoit derriere cette parallele dans la partie de la droite voisine du moulin. Les travailleurs François acheverent une traverse qui appuyoit sa droite à l'entrée du chemin de communication & qui le couvroit. Ils exhausserent par des fascines la partie de la parallele qui étoit auprès de la briquerie & qui étoit à découvert.

Le 12 pendant le jour on finit entierement le logement de la butte retranchée, & il fut occupé par cent Grenadiers & par 50 Fusiliers dont le feu imposa beaucoup à celui de la Place & favorisa les travailleurs de la principale batterie des Espagnols.

Cette batterie ayant été mise en état de battre en brêche, la Ville capitula le 14, & la garnison se retira dans la Citadelle, devant laquelle deux jours après on ouvrit la tranchée.

Pendant la nuit du 15 au 16 on fit une communication depuis la batterie qui avoit été établie pour battre la Ville en brêche, jusqu'à la porte d'Alexandrie, & cette communication au lieu de traverser la Ville, ainsi qu'il avoit été pratiqué en 1734, passoit par le fossé qui regne autour de cette Place.

Le 17 on commença l'établissement de trois batteries pour attaquer le Château, la premiere de six piéces de canon à la droite de la porte d'Alexandrie, la seconde de trois piéces & la

Digitized by Google

troiſiéme de ſix à la gauche de la même porte. On a creuſé de ſix pieds le foſſé afin d'avoir aſſés de terre pour chaque batterie. Six mortiers furent montés la même nuit à la principale des batteries avec leſquelles on a battu la Ville. La nuit ſuivante les Eſpagnols travaillerent à établir ſur la montagne une nouvelle batterie qui a 75 toiſes de long, & où ils ont placé 25 piéces de canon de 24. Les François établirent deux autres batteries chacune de 4 piéces ; la premiere de ces batteries étoit ſituée ſur la gauche de la porte d'Alexandrie ; ſa droite étoit appuyée à la parallele derriere une Caſſine & ſa gauche à la Juſtice dont elle étoit éloignée d'environ 150 toiſes. La gauche de la ſeconde batterie étoit à 80 toiſes de la porte neuve, & ſa droite étoit voiſine de la batterie que les Eſpagnols avoient ſur la montagne.

Les Eſpagnols perfectionnerent le 18 le boyau qui conduiſoit à cette montagne & la communication qui alloit à la porte d'Alexandrie par le foſſé. Toute la communication par la montagne fut achevée par les François qui prolongerent un boyau pour pouvoir communiquer avec les Eſpagnols.

Le 19 la batterie de ſix piéces deſtinée à battre le baſtion de la gauche faiſant face à la Ville fut élevée juſqu'aux embraſures, & l'on avança conſidérablement le travail des deux batteries qui battoient le flanc de la droite de ce baſtion & une partie de la courtine.

Le Maréchal de Maillebois étant allé à la tranchée ſe porta juſqu'au pied de l'eſcarpement pour voir de plus près les nouveaux ouvrages de l'ennemi, auxquels il fut réſolu d'attacher le mineur.

On établit le jour ſuivant deux nouvelles com-

Digitized by Google

munications entre les batteries de la droite & de la gauche, & trois batteries furent mises en état d'y placer le canon.

Toutes celles des François ainsi qu'une de neuf piéces & celle de mortiers des Espagnols, commencerent le 22 au matin à tirer, & la batterie Royale des Espagnols le 23. Les trente piéces qui battoient en brêche & les 26 qui battoient tant de revers qu'à ricochet ont produit un si grand effet qu'on s'apperçut le 25 que le feu des assiégés, lequel le 20 & le lendemain avoit été très vif, étoit considérablement diminué.

Le même jour la batterie Royale des Espagnols, laquelle tiroit à boulets rouges, mit le feu à plusieurs ouvrages extérieurs, construits avec des fascines par les ennemis, & les bombes en firent autant à un magasin de bois. De nouvelles batteries furent ordonnées pour ruiner l'avant chemin couvert, & la nuit du 26 les Ingénieurs François commencerent une nouvelle communication dans le fossé.

Les Espagnols élargirent & continuerent pendant la nuit du 26 au 27 Août la seconde parallele commencée derriere leurs batteries, entre lesquelles ils firent plusieurs communications. Les troupes Françoises formerent une seconde parallele depuis la batterie de Brocq jusqu'à celle de Saint François, & les Génois employés au Siége avancerent considérablement les travaux dont ils étoient chargées. On repara les dommages causés à quelques batteries par le feu du Château, & les mesures furent prises par les Espagnols pour établir une nouvelle batterie de quatre mortiers à quinze toises de leur batterie Royale & un peu en avant. Il n'y eut cette nuit personne de tué ni de blessé du côté des assiégeans,

Digitized by Google

mais le jour suivant un boulet, après avoir brisé dans une batterie l'affût d'une piéce de canon, tua deux soldats, & blessa un canonier.

La nuit du 27 au 28 la communication derriere les batteries des François fut perfectionnée ; les troupes de sa Majesté Catholique prolongerent de cinq à six toises sur la droite la plateforme de leur batterie Royale, afin d'en mettre le flanc à couvert du feu de quatre piéces de canon avec lesquelles les assiégés se proposoient de tirer contre ce flanc, & ces troupes acheverent l'établissement de leur nouvelle batterie de quatre mortiers. Les ennemis dirigerent tout le feu de leur mousqueterie sur cette partie du travail des Espagnols, mais sans aucun effet. Cette même nuit il vint du Château seize Déserteurs, qui assurerent qu'il ne restoit plus aux assiégés que seize piéces de canon en état de tirer. On fut aussi informé par ces Déserteurs que le Gouverneur faisoit travailler à une coupure derriere le front que les batteries des François battoient en brêche, & que les ennemis avoient placé derriere cette coupure plusieurs canons chargés à cartouche. Quatre Déserteurs qui se sont rendus au camp le 29 ont confirmé le rapport de ceux de la nuit précédente. Ce jour-là le Mineur avoit déja fort avancé son travail sous l'escarpement du front attaqué.

Le 30 les Espagnols prolongerent d'environ cent cinquante toises la parallele en avant de la batterie de Saint Philippe, & firent un boyau, qui partant de la gauche, passoit derriere cette parallele : les François acheverent la communication, qui conduisoit à toutes leurs batteries, & l'on perfectionna deux batteries de mortiers établies sur la gauche de celle de Saint Philippe. Vers

Digitized by Google

les neuf heures du soir une bombe mit le feu à un amas de fascines qui étoit derriere le bastion de la gauche. A la lueur de ce feu, qui a duré toute la nuit, on voyoit travailler les soldats, employés par les assiégés, à deblayer les terres de la breche, & on leur a tiré plusieurs coups de canon. Plus de trois cent bombes ont été jettées cette nuit dans le Château, d'où il est venu le 3 de ce mois trente trois Déserteurs.

Le Comte de Cossé Maréchal de Camp lequel a été dépêché au Roi par le Maréchal de Maillebois arriva à Versailles le 11 au soir & il apporta à S. M. la nouvelle de la prise de Tortone Par la Capitulation qui a été signée le 3 la garnison composée de cinq Bataillons s'est engagée à ne point servir directement ni indirectement pendant l'espace d'un an contre la France & l'Espagne ni contre leurs Alliés. Il a été convenu aussi que les troupes de la garnison sortiroient par la brêche le 4, & qu'à l'exception des Officiers elles quitteroient leurs armes dans le fossé.

GRANDE BRETAGNE.

LE bruit qui s'est répandu que le fils aîné du Chevalier de S. Georges s'étoit embarqué pour se rendre en Ecosse paroissant avoir quelque fondement, les Seigneurs Régens ont fait publier une Proclamation à ce sujet.

Par les nouvelles qu'on avoit euës de l'attaque de l'Isle Royale on avoit été informé que le Chef d'Escadre Warren avoit consommé presque toutes ses munitions de guerre, & l'on s'attendoit d'apprendre bien-tôt qu'il avoit été obligé de lever le Siége de Louisbourg, lorsqu'il arriva un Bâtiment dont l'équipage rapporta que les as-

Digitized by Google

ſiégeans s'étant emparés du Vaiſſeau de guerre le *Vigilant* & d'un autre Navire, qui auſſi bien que ce Vaiſſeau étoit chargé de poudre & de boulets, ils étoient en état de ſe promettre un heureux ſuccès de leur entrepriſe.

Le 31 du mois de Juillet le Vaiſſeau de guerre *la S. rene* arriva à Londres de l'Iſle Royale d'où il a été dépêché par le Chef d'Eſcadre Varren pour annoncer au Gouvernement que la Place de Louiſbourg s'étoit renduë le 26 du mois précédent.

On eſt convenu par la Capitulation que la garniſon conſiſtant en 600 hommes de troupes réglées & 400 de milices ſortiroit avec les honneurs de la guerre, & qu'elle ne pouroit ſervir d'un an contre le Roi ni contre les Alliés de S. M: B.; qu'on permettroit à cette garniſon d'emmener deux chariots couverts qui ne ſeroient viſités que par un Officier Anglois que le Chef d'Eſcadre Warren chargeroit d'examiner s'il n'y auroit point de munitions de guerre; que s'il y avoit quelques perſonnes de la Ville ou de la garniſon qui ne vouluſſent point être vûes par les aſſiégeans elles auroient la liberté de ſe maſquer; que tous les Officiers de la garniſon & les habitans de la Ville ſeroient maîtres d'y reſter & jouiroient du libre exercice de leur Religion ſans qu'il fut permis à qui que ce fut de les inquiéter, juſqu'à ce qu'ils puſſent faire voile pour la France, mais que les ſoldats immédiatement après la ſignature de la Capitulation ſeroient mis à bord de quelques-uns des Vaiſſeaux de S. M pour être tranſportés dans leur Patrie & qu'on auroit le même ſoin de leurs malades & de leurs bleſſés que de ceux des Anglois.

Il a été ſtipulé en même-tems que non-ſeulement la Ville de Louiſbourg mais encore les for-

Digitized by Google

tereſſes & les batteries qui en dépendent ſeroient remiſes aux aſſiégeans ainſi que l'artillerie & les munitions de guerre ; que le même jour de la Capitulation après ſix heures du ſoir le Chef d'Eſcadre Warren pourroit entrer dans le Port avec les Vaiſſeaux qui ſont ſous ſes ordres ; qu'il ne demeureroit aucun François dans toute l'étenduë de l'Iſle, & que ſi les habitans manquoient de Vaiſſeaux & de vivres pour repaſſer en France les aſſiégeans leur en fourniroient.

M. du Chambon Lieutenant de Roi de l'Iſle Royale, & qui y commandoit, & M. Bigot qui y étoit Commiſſaire Ordonnateur ayant été depuis ramenés en France par le Vaiſſeau de guerre Anglois le *Lincoſton* en exécution d'un des articles de la Capitulation de Louiſbourg, on a appris les circonſtances ſuivantes concernant la priſe de cette Place. Une flotte ennemie de près de cent voiles, ſoutenuë par trois Vaiſſeaux de guerre & par pluſieurs fregates leſquelles avoient bloqué le Port de Louiſbourg dès le 14 Mars dernier, entra le 11 Mai dans la Baye de Gabarai, où les ennemis firent leur débarquement au nombre de ſix mille hommes ; ayant trouvé le moyen de tranſporter leur artillerie par des marais qui avoient toujours paru impraticables, ils établirent ſept batteries de gros canons & de mortiers, & ouvrirent la tranchée du côté de la porte Dauphine. Ces batteries firent un feu ſi vif que malgré celui de la Place, qui fut toujours bien ſervi, les ennemis parvinrent à faire brêche en trois differens endroits. D'un autre côté les trois Vaiſſeaux de guerre qui avoient conduit les Bâtimens de débarquement furent joints par une autre Eſcadre de huit Vaiſſeaux ; l'impuiſſance de faire une plus longue réſiſtance a obligé les aſſiégés de

Digitized by Google

capituler le 26 Juin après quarante ſept jours de tranchée ouverte, quoiqu'il y eut encore dans la Place des munitions de guerre & des vivres pour ſix mois.

Les Actions de la Compagnie de la Mer du Sud ſont à cent huit trois quarts, celles de la Banque à cent quarante cinq un huitiéme, celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent quatre vingt, & les Annuités à cent dix & demi.

Le 13 du mois dernier, le Duc de Newcaſtle, Sécretaire d'Etat, déclara de la part du Roi de la Grande Bretagne au Maréchal Duc de Belle-Iſle qu'il étoit libre ainſi que le Comte de Belle-Iſle ſon frere, & qu'ils étoient les maîtres de retourner en France. Ce Miniſtre leur annonça en même-tems que conformément aux ordres qu'il avoit reçus de S. M. B. il avoit fait préparer les caroſſes du Roi pour les conduire juſqu'à Douvres, ou ils trouveroient un Yacth de S. M. ſur lequel ils pourroient paſſer à Calais. En conſéquence de cette déclaration le Maréchal de Belle-Iſle eſt parti de Londres le 17 pour ſe rendre à Douvres, & il a reçu tant à ſon départ que pendant ſon voyage les honneurs dus à ſon rang.

Il s'eſt rendu avec le Comte ſon frere à Douvres le 19, mais les vents contraires les ont forcés d'y demeurer juſqu'au 24 au ſoir & ils s'embarquerent le lendemain; ils arriverent à Calais, & le 28 au quartier du Roi. Le même jour ils eurent l'honneur de ſaluer S. M. qui les a reçus très favorablement.

La liberté ayant été renduë au Maréchal de Belle-Iſle & au Comte ſon frere le cartel dont on eſt convenu en 1743 pour échanger les priſonniers entre les François & les Anglois ſera exécuté.

Digitized by Google

Un Vaiſſeau à bord duquel étoit le Prince Edouard a croiſé pendant quelques jours ſur la côte Occidentale du Royaume d'Ecoſſe à la hauteur des Iſles d'Uuſt & de Bara, & eſt venu enſuite mouiller dans les environs de Lochaber, où ce Prince eſt débarqué entre les Iſles de Mull & de Skie. Ce Prince, ayant été joint auſſi-tôt après ſon débarquement par pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes attachés à ſes intérêts, a fait diſtribuer un Manifeſte qui porte qu'il s'eſt rendu en Ecoſſe pour reclamer les Droits de la Maiſon de Stuard; qu'il ne prétend rien obtenir de la Nation Ecoſſoiſe par la violence, mais uniquement à titre de juſtice; qu'il n'employera aucunes troupes Etrangeres, pour ſoutenir ſon entrepriſe, à moins que les ennemis ne faſſent marcher contre lui d'autres troupes que des troupes Nationales; que les Anglois ne doivent rien craindre pour leur Religion ni pour leur liberté, dont il ſera le plus zelé défenſeur, & qu'il ne négligera rien pour les faire jouir d'un bonheur conſtant. Il prend dans cet écrit le Titre de Gouverneur Général du Royaume d'Ecoſſe.

Les Habitans de Kilmary, de Lothe, d'Arkeg, de Caſtel-Ylen, de Glentarff, & de preſque toute la côte depuis les montagnes de Lochaber juſqu'au Comté de Roſſ, s'étant déclarés en faveur de la Maiſon de Stuard, le Gouvernement, pour empêcher que ce parti ne devienne plus nombreux, a donné ordre d'arrêter pluſieurs perſonnes ſuſpectes. Toutes les troupes reglées qui ſont en Ecoſſe, ſont en mouvement pour s'aſſembler entre Sterling & Dumblain. On a envoyé d'Edimbourg au camp qu'elles doivent former les tentes, l'artillerie & les munitions qui leur ſont néceſſaires. Le Duc d'Argyle & quelques au-

Digitized by Google

tres Seigneurs d'Ecoſſe ſe diſpoſent à faire prendre les armes à leurs Vaſſaux, afin de s'oppoſer conjointement avec ſes troupes aux deſſeins du Prince Edouard.

Le Parlement de la Grande Bretagne, qui devoit ſe raſſembler le 2 de ce mois, a été prorogé juſqu'au 30.

Le bruit court que le Gouvernement fera un emprunt de quatre millions de livres ſterlings à quatre pour cent d'interêt pour le ſervice de l'année prochaine.

Le Roi a nommé le Lord Fane ſon Ambaſſadeur auprès du Grand Seigneur.

Les Commiſſaires de l'Amirauté ont reglé que les Conſeils de guerre dans leſquels on jugera l'Amiral Mathevvs, le Contre-Amiral Leſtock & pluſieurs autres Officiers qui ont ſervi ſur la flotte de la Mediterranée, ſe tiendroient le 12 du prochain mois.

Ces Commiſſaires ont donné au Chef d'Eſcadre Knovvles le commandement du Vaiſſeau de guerre *le Devonshire*, de quatre-vingt canons, lancé depuis peu à l'eau. Un détachement des troupes de Marine s'étant embarqué le 30 du mois dernier à Portſmouth ſur le Vaiſſeau de guerre *le S. Georg s*, de quatre-vingt dix canons, à bord duquel l'Amiral Vernon a arboré ſon Pavillon, ce Vaiſſeau partit de ce Port le 31 avec le Vaiſſeau *le Sandvvich*, auſſi de quatre-vingt dix canons, & le Brulot *le Scipion*, pour aller joindre quelques autres Vaiſſeaux à Sainte Helene. Le même jour l'Amiral Vernon fit voile de Sainte Helene avec cette Eſcadre & un Vaiſſeau de guerre Hollandois, & il arriva le lendemain à Deal. On a reçu avis de Gibraltar que l'Amiral Tovvnshend avoit pris la route de l'Amérique

Digitized by Google

avec sept Vaisseaux de guerre de l'Escadre commandée par le Vice-Amiral Ravvley ; que cinq Vaisseaux de cette Escadre étoient allés à Lisbonne, & que le Vice-Amiral Ravvley, avec les Vaisseaux qui lui restoient, étoit retourné vers les côtes d'Italie.

MORTS, BAPTÊME ET MARIAGE.

ANtoine-Henri *de Castellane* Marquis de Majastres, de Giorge & de Gréasque, fils de Gaspard de Castellane, Marquis de Majastres, Capitaine d'une des Galeres du Roi, & de Dame Elisabeth-Charlotte de Fouquier, épousa le 14 de ce mois dans la Chapelle du Château de Meyrargues en Provence Dlle Anne-Marguerite Alphonsine de Valbelle, fille mineure d'André Géofroy de Valbelle, Marquis de Rians, Monsfuson & Bressieux, Baron de Meyrargues, Mestre de Camp de Cavalerie, premier Enseigne des Gendarmes de la Garde ordinaire du Roi mort à Meyrargues le 16 Février 1735, & de Dame Marguerite Delphine de Valbelle de Tourves aujourd'hui sa veuve.

Le ... Juillet . . . Dame Anne-Louise-Jacquette *Dange* femme d'Antoine-René de Voyer de Paulmy d'Argenson, Conseiller en la premiere Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris depuis le 9 Decembre 1744, & avant Avocat du Roi au Châtelet, avec lequel elle avoit été mariée la nuit du 17 au 18 Juillet 1741, mourut à Parisâgée de 39 ans & sans laisser d'enfans ; elle étoit fille uni-

Digitized by Google

que de François Baltazar Dangé, Seigneur de Taffonneau, le Fay, de Grillemont & de Bagneux, Ecuyer Conseiller Secretaire du Roi Maison Couronne de France & de ses Finances, & l'un des Quarante Fermiers Généraux de S. M. & de Dame Anne Jarry.

M. d'Argenson est fils de M. le Marquis d'Argenson Ministre & Secretaire d'Etat des Affaires étrangeres, & neveu de M. le Comte d'Argenson Ministre & Secretaire d'Etat de la Guerre. *Voyez* la Généalogie de la Maison de Voyer de Paulmy dans le vol. 6 des Grands Officiers de la Couronne *fol.* 593.

Le 13 Louis *de Marconnay* Seigneur de Marconnay, la Mégliere &c. mourut à Paris âgé de 65 ans.

Le nom de Marconnay est marqué par son ancienneté & sa noblesse en Poitou.

Le 16 Dame Marie-Adelaïde *de Riencourt d'Orival*, femme de François Olivier de S. George, Marquis de Verac, mourut à Paris. Elle étoit fille de Charles-François de Riencourt Marquis d'Orival, & de Dame Marie-Elisabeth d'Angesnes.

La Maison de Riencourt est une ancienne Noblesse originaire de Picardie, dont les aînés Seigneurs d'Orival se sont établis en Normandie : pour la Maison de S. George *voyez* le vol. IX. des Grands Officiers de la Couronne contenant le catalogue des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, dans lequel on trouvera le pere & le grand pere de M. le Marquis de Verac.

M. *de Vernassal* Enseigne des Gardes du Corps & Brigadier d'armée du 2 Mai 1744 a été tué le 10 au Siege d'Oudenarde dans la tranchée, & un mo-

Digitized by Google

ment avant que les Assiégés demandassent à capituler. Il se nommoit Henri-Gilbert de Chalvet de Rochemonteix de Vernassal. Il étoit fils unique de Maximilien de Chalvet de Rochemonteix, Comte de Vernassal, Lieutenant Général des armées du Roi du 20 Fevrier 1734, Lieutenant des Gardes du Corps de Sa Majesté & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, & de Dame Marie-Louise de Chavagnac de Meyronne; il avoit épousé depuis quelque années Mademoiselle de Montmorin niéce de M. l'Evêque de Langres, & fille de François-Gaspard de Montmorin, Seigneur de Montmorin en Auvergne, & de Marie-Michelle de Beauverger-Montgon: le nom de Chalvet est connu dans la Haute Auvergne depuis l'an 1500 & plus, & distingué par des services militaires. Pour la généalogie de la Maison de Montmorin, l'une des plus grandes d'Auvergne *voyez* l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne vol. VIII. *fol.* 813.

Le 23 Charles-Antoine *de la Beaume-Montrevel* mourut à Paris âgé de 75 ans. *Voyez* pour la généalogie de sa Maison l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 7. *fol.* 41 & l'Histoire de Bresse par Guichenon.

Le 5 Août Dame Marie-Jeanne *Chapelle de Jumilhac* Abbesse de l'Abbaye de Leyme au Diocése de Cahors, mourut dans son Abbaye âgée de 54 ans; elle étoit sœur ou proche parente de Pierre-Joseph Chapelle Marquis de Jumilhac en Perigord, Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires de la Garde du Roi & Maréchal des camps & armées de S. M. du 15 Mars 1740, & de Mre. Jean Joseph de Jumilhac de S. Jean,

Digitized by Google

nommé à l'Evêché de Vannes en 1742.

Cette famille porte pour armes d'azur à une Chapelle d'or ouverte & couverte de même avec son clocher.

Le 19 Charles Armand *Tiercelin* Sire de Brosses, Marquis de Saveuse, Mestre de Camp de Cavalerie, Chevalier des Ordres Royaux & Militaire de S. Louis & de Notre-Dame de Montcarmel, reçu dans ce dernier Ordre dès le 22 Juin 1721, mourut à Paris âgé de 60 ans, étant né en 1685; il étoit frere de N. Tiercelin de Saveuse, Abbé de la Reau depuis 1721 & fils de Henri Tiercelin de Saveuse dit le Comte de Tiercelin & de Dame Catherine Daviſſone de Nonville; il avoit pour triſayeul Adrien Tiercelin Seigneur de Broſſes & de Sarcus, Conſeiller d'Etat, Capitaine de 50 hommes d'armes, Gouverneur de Doullens près de Rheims & de Mouſon, Lieutenant Général au gouvernement de Champagne, fait Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit à la promotion du 31 Decembre 1585, comme on le peut voir dans le vol. IX de l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne *fo.* 89. La Maiſon de Tiercelin eſt également marquée par ſon ancienneté, par ſes alliances avec pluſieurs grandes Maiſons du Royaume, & par les ſervices que ceux de ce nom ont rendus à l'Etat depuis pluſieurs ſiécles.

Le 15 Joſeph-Pierre *Dejean Seigneur de Manville* Lieutenant Géneral des armées du Roi, mourut à Paris dans la 71 année de ſon âge; il avoit commencé de ſervir dans les Mouſquetaires du Roi & fut depuis ſucceſſivement Enſeigne, ſous-Lieutenant, & en 1703 Lieutenant au Régiment des Gardes Françoiſes, enſuite Colonel du Régiment

Digitized by Google

de Beauce le 20 Fevrier 1708 ; il fut fait Brigadier d'Infanterie le 1. Fevrier 1719, Maréchal de Camp le 1. Aouſt 1734, & enfin Lieutenant Géneral le 20 Fevrier 1743, & dans tous ces différens emplois il n'avoit point ceſſé de donner des marques de ſon attachement au ſervice du Roi & de l'Etat.

Le 19 Alexandre-Louis *Girardin* Brigadier des armées du Roi du 1. Février 1719, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, ancien Capitaine dans le Régiment des Gardes Françoiſes depuis 1711 juſqu'en 1716, mourut à Paris âgé de 60 ans ſans avoir été marié ; il étoit frere aîné de Louis-Alexandre Girardin de Vauvré, Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roi depuis le 24 Fevrier 1724, & fils de Louis Girardin Seigneur de Vauvré, Conſeiller d'Etat & au Conſeil Royal de la Marine, ancien Intendant Géneral de la Marine, mort le 30 Septembre 1724, & de Dame Louiſe de Bellinzani, avec laquelle il avoit été marié le 5 Mars 1680, & petit-fils de Pierre Girardin, Ecuyer, Conſeiller, Secretaire du Roi Maiſon Couronne de France & de ſes Finances, & de Dame Anne de Villers remariée le 15 Mai de l'an 1660 avec Louis Girard, Seigneur de la Cour des Bois, Maître des Requêtes ordinaire des Hôtels du Roi, & morte le 14 Mars 1710. M. Girardin qui donne lieu à cet article étoit neveu de Pierre Girardin, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Lieutenant Civil de la Prévôté & Vicomté de Paris en 1695, nommé en 1685 Ambaſſadeur à Conſtantinople où il mourut la nuit du 14 au 15 Janvier 1689 ſans laiſſer d'enfans de ſon mariage avec Dame Eliſabeth Ferrand remariée depuis en 1697 avec Jean

de

Digitized by Google

de Beaufort-Canillac-Montboiſſier, Comte de Canillac, Lieutenant Général des Armées du Roi, Chevalier de ſes Ordres & Capitaine Lieutenant de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires noirs le 10 Avril 1729, & elle le 19 Mars 1739, & de Claude-François Girardin de Léri, Maréchal des camps & armées du Roi, nommé Lieutenant Général pour l'expedition du Roi Jacques d'Angleterre & d'Irlande, mort le 20 Novembre 1699 à l'âge de 55 ans ſans laiſſer d'enfans de D..... de Mitry, Dlle de Lorraine avec laquelle il avoit été marié à Nancy en 1683.

La Famille de Girardin, l'une des plus anciennes du Comté d'Auxerre, porte pour armes *d'argent à trois têtes de corbeaux de ſable arrachées de gueules, allumées & becquées de même & poſées deux & une, & une bordure de même.*

Le 22 Dame Marie *Céſarie de Caſtelnau* Dame Chanoineſſe d'Eſpinal en Lorraine, mourut à Paris âgée de 75 ans; Elle étoit ſœur puinée de Dame Henriette-Julie de Caſtelnau mariée le 12 Septembre 1691 avec Nicolas de Murat Comte de Villeneuve, de Varillettes & du Gibertez dit le Comte de Murat, Colonel d'un Regiment d'infanterie, morte le 24 Septembre 1716, laiſſant pour fils unique Jacques Claude Céſar de Murat Marquis de Caſtelnau aujourd'hui vivant, cidevant Colonel d'un Régiment de ſon nom, & Chevalier des Ordres Militaires de S. Louis & de S. Lazare, lequel eſt marié & a pluſieurs enfans; ces deux Dames étoient filles de Michel de Caſtelnau Marquis de Caſtelnau, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie & Gouverneur de Breſt mort à l'âge de 27 ans le 2 Decembre 1672 de la bleſſure qu'il avoit reçue à l'attaque d'Amey-

Digitized by Google

den, & de Dame Louise-Marie Foucault de Dampierre, fille du Comte du Dognon Maréchal de France, & petites-filles de Jacques de Castelnau, Marquis de Castelnau, nommé à l'Ordre du S. Esprit en 1651, fait Maréchal de France le 20 Juin 1658, mort à l'âge de 38 ans le 15 Juillet suivant de la blessure qu'il avoit reçue au Siége de Dunkerque le 6 Juin précédent, & de Dame Marie Girard de l'Espinay. *Voyez* pour la généalogie de la Maison de Castelnau l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne vol. VII. *fol.* 585, & celle rapportée dans l'Histoire & les Mémoires de Castelnau par le sieur le Laboureur.

Le 1er Septembre Pierre-François *Pellard* ancien Fermier Général des Fermes unies du Roi, mourut à Paris dans la 83 année de son âge étant né le 3 Septembre 1662; il étoit fils d'Etienne Pellard Commissaire Provincial des Guerres, & de Cecille Bourduceau; il avoit pour sœurs Dame Marie-Cecille Pellard femme de Jean de la Chapelle Receveur Général des Finances de la Rochelle, l'un des 40 de l'Académie Françoise, reçu en 1688 & mort le ... Juillet 1723, & Dame Marie-Magdeleine-Angélique Pellard mariée le 10 Septembre 1700 avec Jacques-Paul Anfrie de Chaulieu, Chevalier Seigneur Patron de Fontenay, dit le Marquis de Chaulieu, ancien sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de Bourgogne, Mestre de camp de Cavalerie & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis mort sans laisser d'enfans le 30 Avril 1744: M. Pellard laisse de son mariage avec Dame Marthe-Elisabeth Dousseau, fille de Jean Dousseau Avocat au Parlement & ès Conseils, & de Dame Elisabeth Nozereau sœur de Madame Fa-

Digitized by Google

gon mere de feu M. Fagon, Conseiller d'Etat &c. Cressent-Antoine-Pierre Pellard de Sebval né le 21 Octobre 1702, Lieutenant Géneral des Eaux & Forêts de France depuis 1738, lequel est marié & a des enfans.

Le . . .'. Septembre Louis-Benigne *Berthier Seigneur de Sauvigny*, Président de la 5me. Chambre des Requêtes du Parlement de Paris depuis le 13 Juillet 1713, mourut à Paris dans la 69 année de son âge étant né le 3 Novembre 1676, ne laissant de son mariage contracté le 9 Juillet 1708 avec Dame Jeanne Orry, morte le ... Septembre 1739 sœur de M. Orry Ministre d'Etat, Controleur Géneral des Finances, Commandeur & Grand Tréforier des Ordres du Roi, Louis-Jean Berthier de Sauvigni Maître des Requetes ordinaires de l'Hôtel du Roi, reçu le 22 Mai 733, Intendant de la Généralité de Paris depuis 1744, marié depuis le 5 Juin 1736 avec Dame Louise Bernarde de Durey d'Harnoncourt de laquelle il a des enfans. & Anne Louis Berthier de Sauvigni Religieux de l'Ordre Cluny, Prieur d'Affé-le-Boiné au Mans, & de Ste. Celine de Meaux. Feu M. le Président Berthier étoit fils de Claude-Benigne Berthier Seigneur de Sauvigny, Conseiller au Parlement de Dijon, puis en celui de Paris, & Commissaire aux Requêtes du Palais reçu le 26 Mai 1673, mort le 2 Mars 1682. & de Dame Louise-Marie de Machaut morte le 25 Août 1694 & petit-fils de Thomas Berthier Maître d'Hôtel du Roi en 1654, Tresorier General des Etats de Bourgogne & de Dame Marie-Magdeleine Marsenot.

Cette famille de Berthier qui est originaire de Bourgogne, porte les mêmes armes que celle de Berthier de Toulouse *d'or à un taureau calré de*

Digitized by Google

gueules chargé de cinq étoiles d'argent rangées en bande.

Mre. Simon Joſeph *de Pellegrin* Prêtre du Dioceſe de Marſeille eſt mort à Paris le 5 Septembre âgé de 82 ans.

M. Pellegrin ſon neveu eſt prié de donner de ſes nouvelles à M. *de Morſan* rue de Vendôme au Marais à Paris.

Les *Cérémonies de Baptême* ont été ſuppléées à Louis-Claude, né le 29 de Juillet dernier fils de ſieur Moyſe-François *Huguenin du Mesnil* Ecuyer, & de Dame Elizabeth Guldiman ſon épouſe; les pareins, les ſix Corps des Marchands repréſentés par les ſieurs Louis-Henry Veron Ecuyer, ancien Echevin de cette Ville, & Marc-Antoine Nau ancien Conſul & Grand Garde en charge du Corps de la Draperie, par les Sieurs Michel Olivier & Jean Bardon Gardes en charge du Corps de l'Epicerie & Apoticairerie, par les ſieurs François Martin, Jean Olivier Boutray Conſeiller du Roi, Quartinier de la Ville de Paris, tous deux Gardes de la Mercerie, par les ſieurs Martin le Preux ancien Conſul, & Jean Laurent de Bierne Garde de la Pelleterie, par les ſieurs Laurent Allion & François-Charles Deſprés Gardes de la Bonneterie, par les ſieurs Arnaud de S. Julien & Pierre Pannelier Grand Gardes & de l'Orfévrerie; La mareine Dame Louiſe-Adelaïde Herault Epouſe de Claude-Henry Feideau de Marville, Chevalier Comte de Gien, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requêtes Ordinaire de ſon Hôtel, Lieutenant Général de Police à Paris.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ORDONNANCE *du Roi, du 6 Novembre 1744 qui permet à la Compagnie des Indes d'engager pour le service des Vaisseaux de ladite Compagnie, tel nombre de Matelots étrangers qu'elle jugera à propos.*

Ordonnance du Bureau des Finances, du 5 Janvier 1745, qui fait défenses à toutes personnes d'endommager ni dégrader les fontaines, bornes & parapets du pont de la montagne de Juvisy; aux Pâtres & Bergers de conduire leurs vaches, moutons ou autres bestiaux paître sur les glacis de ladite montagne, ni sur les canaux desdites fontaines, & aux gens de pied de passer sur lesdits glacis à peine de cinquante livres d'amende &c.

Déclaration du Roi, concernant les Receveurs Généraux des Domaines & bois, donnée à Versailles le 15 Fevrier 1745, régistrée en Parlement & en la Chambre des Comptes.

Arrêt du Parlement du 17 Mars 1744, rendu en faveur de l'Abbaye de Cluny contre les Curés de S. Mayeul & de S. Marcel de la Ville de Cluny, par lequel en infirmant la Sentence de la Justice Mage de Cluny dont étoit appel qui avoit condamné les Prieur & Religieux de Cluny à se désister & laisser la libre possession & jouissance des dîmes novales sur les fonds dont étoit question, les Prieur & Religieux de Cluny ont été maintenus & gardés au droit & possession de percevoir les dîmes novales dans l'étendue desdites Paroisses

Digitized by Google

de S. Mayeul & de S. Marcel, à proportion de ce qu'ils ont droit de percevoir dans les groſſes & anciennes dîmes, avec reſtitution de ce que leſdits Curés pouvoient avoir perçu dans leſdites dîmes novales.

Cet Arrêt a été imprimé chez Pierre-Guillaume Simon Imprimeur du Parlement.

Autre du Conſeil d'Etat du Roi du 4 Mai 1745, portant prorogation pendant la préſente guerre, de l'entrepôt des Marchandiſes & denrées deſtinées pour le commerce des Iſles & Colonies Françoiſes.

Autre du Conſeil d'Etat du Roi du 22 Mai 1745, qui maintient les repréſentans le ſieur de Logiviere dans un droit de Péage à Maule, ſuivant le tarif y enoncé.

Autre du Conſeil d'Etat du Roi du 5 Juin, qui caſſe pluſieurs ſentences de la Juriſdiction des Traites de Reims, pour avoir ordonné qu'elles tiendroient lieu d'acquits, & fixé à trois livres du cent peſant les droits de ſorties des petites étoffes des laines appellées Dauphines *deſtinées pour les Provinces réputées étrangeres.*

Ordonne que leſdites étoffes, ainſi que celles connues ſous les noms de Marocs, Croiſées, Burats, Buratées, Etamines, Flanelles & toutes autres ſemblables étoffes, ſous quelque dénomination que ce ſoit, continueront d'acquitter les droits du tarif de 1664, ſur le pied de ſix livres du cent peſant, comme les Etamines de Reims, Ras de Châlons & d'ailleurs.

Ordonnance du Roi du 8 Juin, qui permet de faucher les Prés à commencer du 15 Juin 1745.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi du 12 Juin, qui modére à dix ſols du cent peſant les droits d'entrée du tarif de 1664 ſur la Poix réſine.

Digitized by Google

Ordonnance de M. l'Intendant de la Généralité de Paris du 17 Juin, qui fait défenses de fabriquer des Bas d'eſtames au tricot à un fil.

Déclaration du Roi donnée au Camp ſous Tournay le 19 Juin, régiſtrée en Parlement, portant aliénation des Droits ſur les Déchirages des bateaux, l'Etain, les Fayances & Verreries, le Tan & Ecorces, les Œufs, Beurres & Fromages, les Avoines, Veſces, graines & Grenailles, les Toiles, les Porcs & les Materiaux

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi du 19. Juin, qui ordonne qu'il ſera appliqué un Plomb à l'un des bouts des chaînes ſervant à la fabrique des étoffes de la manufacture de Reims, ſur lequel ſeront gravés les nom, ſurnom, & demeure des ourdiſſeurs & vendeurs deſdites chaînes, à peine de confiſcation & de vingt liv. d'amende.

Autre du Conſeil d'Etat du Roi du même jour, qui déclare commun pour la fabrique des Toiles dans la cenſe de Doſme, l'Arrêt du 15 Avril 1738, en ce qui concerne celles qui ſe fabriquent dans les Villages de Tuilliéres, Montureux-le-Sec & Valleroi-le-Sec, frontiéres de Champagne; & en conſéquence, que toutes les toiles qui ſeront fabriquées dans la cenſe de Doſme, ſeront marquées gratis ſur le métier par les Employés des Fermes, fautes dequoi elles ſeront reputées de fabrique étrangére, & comme telles ne pourront entrer dans le Royaume, à peine de confiſcation & de 300 liv. d'amende.

Autre du Conſeil d'Etat du Roi du 19 Juin, qui prononce la confiſcation de trois piéces de Droguet de la fabrique de Reims: ordonne que leſdites étoffes ſe-

Digitized by Google

ront coupées de deux aunes en deux aunes ; & condamne les fabriquans en vingt livres d'amende pour chacune piece.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 19 Juin, qui en interprétant celui du 20 Avril 1744, declare n'avoir entendu permettre pendant la présente guerre, le retour des navires des Isles & Colonies françoises, que dans les différens Ports du Royaume où le commerce des Isles est permis ; sans que les négocians puissent faire revenir leurs navires dans d'autres Ports, si ce n'est en cas de relache forcé, naufrage ou autres cas imprévûs, à peine de dix mille livres d'amende, conformément à l'article 11. des lettres patentes du mois d'avril 1717.

Autre du Conseil d'Etat du Roi du même jour, qui commet le Sieur Trudaine Conseiller d'Etat & Intendant des finances, pour procéder à l'adjudication du bail à ferme des Domaines & droits Domaniaux dans l'étendue de la West-Flandre rentrée sous la domination de S. M. en 1744.

Autre Arrêt Contradictoire du Conseil d'Etat du Roi du 26 Juin, qui casse une Sentence de l'Election de Laon du 6 Septembre 1741, par laquelle les Juges en renvoyant absous, avec cinquante liv. de dommages, interets & dépens, le nommé Etienne Prinet manouvrier de la Paroisse de Crey, arrêté en Campagne avec environ une livre de Tabac de fraude, ont annullé le procès verbal de saisie, sous prétexte que le nom du Procureur de la ferme étoit mal indiqué, que le double dudit procès verbal déposé au Greffe ne fait point mention qu'il ait été affirmé, & que dans l'original il se trouve plusieurs ratures qui n'ont point été particulierement approuvées ni paraphées ; & ordonne sur les conclusions du Procureur du Roi, que le fermier & les dé-

bitans en détail, soit en livre, demi-livre, quarteron & au-dessous, seront tenus d'avoir leurs tabacs marqués, & d'en faire le débit avec marques, même sur les plus petites parties, afin de le distinguer de celui de contrebande, lorsqu'il n'en est saisi que de petites quantités à la fois, à peine d'amende contre les débitans:

Confisque le Tabac saisi sur ledit Prinet, le condamne en mille livre d'amende, & aux dépens faits tant en l'Election qu'en la Cour des Aides, & défend aux officiers de ladite Election de rendre de pareilles Sentences à l'avenir à peine d'interdiction & de tous dépens, dommages & intérêts.

Autre du Conseil d'Etat du Roi du 26, portant que l'augmentation ordonnée par les Déclarations du Roi du 27 Avril dernier sur le sel de Franc-salé, qui devoit commencer au premier du present mois, n'aura lieu qu'au premier Octobre prochain.

Ordonnance du Roi du 30, portant que les Fusils des milices garde-côtes des Capitaineries du Havre & de Caudebec seront déposés chés les Sindics de chaque paroisse.

Déclaration du Roi donnée au Camp de Leuze le 3 Juillet en faveur de ceux qui ont prêté ou qui prêteront leurs deniers aux Corps & Communautés d'Arts & Métiers, pour l'acquisition & réunion des Offices d'Inspecteurs & Contrôleurs créés par Edit du mois de Fevrier dernier.

Edit du Roi donné à Gand au Mois d'Aoust, portant établissement des droits d'entrées en la Ville de Versailles.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES Fugitives en vers & en prose. Suite de l'Histoire Universelle de M. Voltaire 3.
Des Normands vers le neuvieme siécle 4
Etablissement des Danois en Normandie 10
De l'Angleterre &c. 12
De l'Espagne & des Musulmans &c. 15
Ode au Roi de Prusse 24
Dissertation sur les Poëmes de Mrs. Boileau, Adisson & de Voltaire 31
Ode imitée des Odes d'Horace, *Solvitur acris hyems & Diffugere nives* 57
Suite des Arrêts notables &c. 59
Vers sur un rendez-vous 65
Suite de la Traduction du Manuscrit Turc &c. 66
Nouvelles Littéraires, des Beaux Arts. Principes généraux de la Grammaire Françoise, Extrait 86
Nouvelle Edition de *Cornelius Nepos* & de Salluste 92
Les Commentaires de César *Ibid*
Josephi Sanzoni Opera 92
Joannis Bernouilli Opera 92
Traité Philosophique 92
Jugement des Sts. Peres sur la Morale Payenne 93
Histoire universelle 93
Les Fêtes de l'Hymen 93
Premier tome de l'Histoire génerale des voyages 93
Lettre aux aux Auteurs du Mercure, contenant

Digitized by Google

l'Extrait du Procès de M. de la B. 104
Programme de l'Académie de Bordeaux 132
Tableaux exposés au Salon du Louvre 133
Estampes nouvelles 138
Mots des Enigmes & du Logogryphe 139
Logogryphes 139
Spectacles, Opera 143
Sixieme suite des Réflexions sur les Ballets 143
Comedies Françoise & Italienne, Extrait 148
Suite des Opérations de l'Armée du Roi au camp de Melis 157
Operations de l'armée du Roi devant Nieuport 166
Operations de l'armée du Roi devant Aloſt 168
Jour de l'arrivée du Roi à Paris 171
Charges Militaires données par S. M. 180
Nouvelles Etrangeres, Turquie 183
Prusse 184
Allemagne 189
Génes 195
Grande Bretagne 206
Morts, Baptême & Mariage 212
Arrêts Notables 222

La Chanson notée doit regarder la page 143

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE 1745.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilége du Roi

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure eſt à M. DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maiſon de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage ſur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée ; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainſi il faudra mettre ſur les adreſſes à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE 1745.

PIECES FUGITIVES
en Vers & en Prose.

Suite de l'Histoire Universelle.

PARAGRAPHE II.

Progrès des Musulmans.

CEpendant les Mahométans qui perdoient cette partie de l'Espagne qui confine à la France, s'étendoient partout ailleurs. Si j'envisage leur Religion je la vois embrassée par toutes les Indes, & par les Côtes Orien-

Digitized by Google

tales & Occidentales de l'Afrique où ils trafiquoient, & si je regarde leurs conquêtes, d'abord le Calife Aaron Rachild contemporain de Charlemagne impose un tribut de soixante & dix mille écus d'or par an à l'Impératrice Irene; l'Empereur Nicephore ayant ensuite refusé de payer le tribut, Aaron prend l'Isle de Chipre & vient ravager la Grece; Almamon son petit fils, Prince d'ailleurs si recommandable par son amour pour les sciences & par son sçavoir, s'empare par ses Lieutenans de l'Isle de Crête; en 825 les Musulmans firent bâtir la Ville de Candie qui donna son nom à l'Isle.

En 826 les mêmes Africains qui avoient subjugué l'Espagne & fait déja des incursions en Sicile, s'établissent dans cette Isle fertile, encouragés par un Sicilien nommé Euphemius qui ayant épousé une Religieuse & se voyant poursuivi par les Loix, fit à peu-près en Sicile ce que le Comte Julien avoit fait en Espagne.

Ni les Empereurs Grecs, ni ceux d'Occident ne purent alors chasser de Sicile les Musulmans; tant l'Orient & l'Occident étoient mal gouvernés, ces Conquérans alloient se rendre maîtres de l'Italie s'ils avoient été unis, mais leurs fautes sauverent Rome comme celles des Carthaginois la sauverent autrefois. Ils partent de Sicile en

Digitized by Google

846 avec une flotte nombreuse, ils entrent par l'embouchure du Tibre & ne trouvant qu'un Pays presque déſert ils vont aſſiéger Rome, ils prirent les déhors, & ayant pillé la riche Egliſe de S. Pierre hors des murs ils leverent le ſiége pour aller combattre une armée de Français qui venoit ſecourir Rome ſous un Général de l'Empereur Lothaire. L'armée Françoiſe fut battue, mais la Ville rafraichie fut manquée, & cette expédition qui devoit être une Conquête ne devint par leur méſintelligence qu'une incurſion de barbares; ils revinrent bientôt après avec une armée formidable qui ſembloit devoir détruire l'Italie & faire une bourgade Mahométane de la Capitale du Chriſtianiſme.

Le Pape Léon IV. prenant dans ces dangers une autorité que les Généraux de l'Empereur Lothaire paroiſſoient abandonner ſe montra digne en deffendant Rome d'y commander en Souverain; il avoit employé les richeſſes de l'Egliſe à reparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes ſur le Tibre: il arma des Milices à ſes dépens, engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir deffendre les Côtes & le Port d'Oſtie, ſans manquer à la ſage précaution de prendre d'eux des ôtages, ſçachant bien que ceux qui ſont aſſés puiſſans pour nous ſecourir,

Digitized by Google

le ſont aſſés pour nous nuire. Il viſita lui-même tous les poſtes, & reçut les Sarraſins à leur deſcente, non pas en équipage de Guerrier, ainſi qu'en avoit uſé Goſſlin Evêque de Paris dans une occaſion encore plus preſſante, mais comme un Pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un Roi qui veilloit à la ſûreté de ſes ſujets; il étoit né Romain; le courage des premiers âges de la Republique revivoit en lui dans un tems de lâcheté & de corruption, tel qu'un des beaux Monumens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelque fois dans les ruines de la nouvelle.

Son courage & ſes ſoins furent ſecondés: on reçut les Sarraſins courageuſement à leur deſcente, & une tempête ayant diſſipé la moitié de leurs vaiſſeaux, une partie de ces Conquérans échappés au naufrage fut miſe à la chaine.

Le Pape rendit ſa victoire utile en faiſant travailler aux fortifications de Rome & à ſes embelliſſemens les mêmes mains qui devoient la détruire. Les Mahométans reſterent cependant maîtres du Garillan, entre Capoue & Gayette, mais plûtôt comme une Colonie de Corſaires, indépendants que comme des Conquérans diſciplinés.

Je vois donc au neuviéme ſiécle les Muſulmans redoutables à la fois à Rome & à

Digitized by Google

Conſtantinople, Maîtres de la Perſe, de la Syrie, de l'Arabie & de toutes les Côtes d'Afrique juſqu'au Mont-Atlas, & des trois quarts de l'Eſpagne, mais ces Conquérans ne forment pas une ſeule Nation, ainſi que les Romains, étendus preſqu'autant qu'eux n'avoient fait qu'un ſeul peuple. Toutes ces Nations nouvellement converties à l'Iſmaniſme, étoient liées entr'elles à peu-près comme les Chrétiens par leur culte, & diviſées d'intérêts comme eux.

Sous le fameux Calife Almamon vers l'an 815 un peu après la mort de Charlemagne, l'Egypte devint indépendante & le grnd Caire fut la réſidence d'un Soudan; le Prince de la Mauritanie Tingitane ſous le titre de Miramolin, étoit maître abſolu de l'Empire de Maroc. La Nubie & la Lybie obeiſſoient a un autre Soudan; les Abdérames qui avoient fondé le Royaume de Cordoue ne purent empêcher d'autres Mahométans de fonder bien-tôt celui de Tolede. Toutes ces nouvelles Dynaſties reveroient dans le Calife le ſucceſſeur de leur Prophete. Les Mahometans de toutes les parties du Monde alloient à la Mecque gouvernée par un Scherif que nommoit le Calife, & c'étoit principalemeut par ce pelerinage que le Caiife maître de la Mecque étoit vénérable à tous les Princes de ſa croyance,

Digitized by Google

mais ces Princes moins fidéles à la Religion qu'à leurs interêts dépouilloient les Califes en leur rendant hommage.

CHAPITRE XV.

De l'Empire de Conſtantinople au 8 e. & 9e. ſiécles.

Tandis que l'Empire de Charlèmagne ſe démembroit, que les inondations des Sarraſins & des Normands déſoloient l'Occident, l'Empire de Conſtantinople ſubſiſtoit comme un grand arbre vigoureux encore, mais déja vieux, privé de quelques racines & aſſailli de tous côtés par les tempêtes; cet Empire n'avoit plus rien en Afrique; la Syrie & une partie de l'Aſie mineure lui étoient enlevées. Il deffendoit contre les Muſulmans ſes Frontieres vers l'Orient de la mer noire, & tantôt vaincu, tantôt vainqueur il auroit pû au moins ſe fortifier contre eux par cet uſage continuel de la guerre; mais du côté du Danube, & vers le bord Occidental de la mer noire, d'autres ennemis le ravageoient. Une nation de Scythes nommés les Abares, ou Avares, les Bulgares, autres Scythes, dont la Bulgarie tient ſon nom, déſoloient tous ces beaux Climats de la Romanie où Adrien & Trajan avoient conſtruit ces belles Villes & ces grands chemins, deſquels

Digitized by Google

il ne subsiste plus que quelques chaussées.

Les Abares sur-tout, répandus dans la Hongrie & dans l'Autriche se jettoient tantôt sur les terres de l'empire d'Orient, tantôt sur celles de Charlemagne; ainsi des frontiéres de Perse à celles de la France la terre étoit en proye à des incursions presque continuelles.

Si les frontieres de l'Empire Grec étoient toujours resserrées & désolées, la Capitale étoit le théatre des révolutions & des crimes. Un mélange de l'artifice des Grecs & de la ferocité des Thraces formoit le carractére qui régnoit à la Cour; en effet quel spectacle nous represente Constantinople? Maurice & ses cinq enfans massacrés, Phocas assassiné pour prix de ses meurtres & de ses incestes, Constantin empoisonné par l'Impératrice Martine, à laquelle ensuite on arrache la langue tandis que l'on coupe le nez à son fils Haracléonas: Constans assommé dans un bain par ses domestiques, Constantin Pogonate qui fait crever les yeux à ses deux freres, Justinien second son fils prêt à faire à Constantinople ce que Théodose fit à Thessalonique, surpris, mutilé, & enchainé par Léonce au moment qu'il alloit faire égorger les principaux citoyens; Léonce bientôt traité lui-même comme il avoit traité Justinien second: ce Justinien rétabli faisant couler sous ses yeux dans la place pu-

Digitized by Google

blique le sang de ses ennemis, & periſſant enfin sous la main d'un Bourreau : Philippe Bardanés détrôné & condamné à perdre les yeux, Léon l'Isaurien, & Constantin Copronime, morts à la verité dans leurs lits, mais après un régne sanguinaire aussi malheureux pour le Prince que pour les sujets.

L'Impératrice Irene, la premiere femme qui monta sur le Trône des Césars, & la premiere qui fit perir son fils pour régner; Nicephore son successeur détesté de ses sujets, pris par les Bulgares, décapité, servant de pâture aux bêtes, tandis que son crane sert de coupe à son vainqueur; enfin Michel Curopalate contemporain de Charlemagne, confiné dans un Cloître, & mourant ainsi d'une façon moins sanglante, mais aussi cruelle que ses prédeceſſeurs.

Pour ne point laiſſer imparfait ce tableau, tout horrible & tout dégoûtant qu'il eſt, il faut voir au neuvieme ſiécle Léon l'Armenien, brave guerrier, mais ennemi des Images, aſſaſſiné à la meſſe dans le tems qu'il chantoit une Antienne; ſes aſſaſſins s'applaudiſſant d'avoir tué à l'Autel un héretique, vont tirer de priſon un Officier nommé Michel le Begue condamné à la mort par le Senat, & qui au lieu d'être executé reçoit la pourpre Imperiale.

Digitized by Google

Les affaires de l'Eglise sont si mêlées avec celles de l'Etat que je peux rarement les séparer comme je voudrois. Cette ancienne querelle des Images troubloit toujours l'Empire. La Cour étoit tantôt favorable, tantôt contraire à leur culte, Michel le Begue commença par les consacrer & finit par les abbatre.

Son successeur Théophile qui régna environ douze ans depuis 829 jusqu'à 842 se déclara contre ce culte, on a écrit qu'il ne croyoit point la resurrection qu'il nioit l'existence des demons, & qu'il n'admettoit pas Jesus-Christ pour Dieu. Il se peut faire qu'il pensât ainsi: mais faut-il croire, je ne dis pas sur les Princes, mais sur des particuliers les témoignages des ennemis, qui sans prouver aucun fait décrient la Religion & les mœurs des hommes qui n'ont pas pensé comme eux?

Ce Teophile, fils de Michel le Begue fut presque le seul Empereur qui eut succédé paisiblement à son pere depuis deux siécles. Sous lui les Catholiques furent plus persécutés que jamais. On connoît aisément par ces longues persécutions que tous les citoyens étoient divisés & qu'il y avoit dans l'Empire d'Orient une de ces guerres civiles, qui sans combat & sans siége désolent toutes les familles & empoisonnent la vie.

Digitized by Google

Théodora maîtreſſe de l'Empire d'Orient ſous le jeune Michel ſon fils, perſécuta à ſon tour les ennemis des Images ; elle porta ſon zéle ou ſa politique plus loin. Il y avoit encore dans l'Aſie mineure un grand nombre de Manichéens qui vivoient paiſiblement parce que la fureur d'enthouſiaſme qui n'inſpire guéres les eſprits que dans les ſectes naiſſantes, étoit paſſée ; ils étoient riches par le commerce, & par là utiles à l'Etat ; ſoit qu'on en voulût à leurs opinions ou à leurs biens, on fit contr'eux des Edits ſéveres qui furent exécutés avec cruauté ; la perſécution leur rendit leur premier fanatiſme, on en fit perir des milliers dans les ſupplices, le reſte déſeſperé ſe revolta, il en paſſa plus de quarante mille chés les Muſulmans, & ces Manichéens, auparavant ſi tranquilles, devinrent des ennemis irreconciliables, qui joints aux Sarraſins ravagerent l'Aſie mineure juſqu'aux portes de la Ville Imperiale dépeuplée par une peſte horrible en 842 & devenue un objet de pitié.

La peſte proprement dite, eſt une maladie particuliere aux peuples de l'Afrique, comme la petite verole ; c'eſt de ces Pays qu'elle vient toujours par des vaiſſeaux marchands, elle inonderoit l'Europe ſans les ſages précautions que l'on prend dans nos Ports, & probablement l'inattention du

Digitized by Google

gouvernement laiſſa entrer la contagion dans la Ville Imperiale.

Cette même inattention expoſa l'Empire à un autre fleau. Les Ruſſes dont on n'avoit pas encore entendu parler s'embarquerent vers le port qu'on nomme aujourd'hui Azoph ſur la mer noire, & vinrent ravager tous les rivages du Pont Euxin; les Arabes d'un autre côté pouſſerent encore leurs conquêtes par delà l'Armenie & dans l'Aſie mineure; enfin Michel le Jeune après un Régne cruel & infortuné, fut aſſaſſiné par Baſile qu'il avoit tiré de la plus baſſe condition pour l'aſſocier à l'Empire.

L'adminiſtration de Baſile ne fut guéres plus heureuſe que celle de ſes predeceſſeurs; c'eſt ſous ſon Régne qu'eſt l'époque du grand ſchiſme qui diviſa l'Egliſe Grecque de la Latine & dont je parlerai dans l'article de l'Egliſe pour ne pas confondre les matieres.

Les malheurs de l'Empire ne furent pas beaucoup reparés ſous Léon qu'on appella le Philoſophe, non qu'il fut un Antonin, un Marc-Aurele, un Aaron Rachild, un Alfred, mais parcequ'il étoit ſçavant, & qu'il écrivoit bien.

Au reſte Léon paſſe pour avoir le premier ouvert un chemin aux Turcs, qui ſi longtems après ont pris Conſtantinople. Les Hiſtoires nous diſent en effet que ce Prince

Digitized by Google

battu souvent & pressé par les Bulgares acheta le secours des Turs qui demeuroient par de-là les embouchures du Danube, il n'y a vers le Nord de ces embouchures du Danube que la Bessarabie, autrefois la patrie des Getes, une partie de la Pologne & l'Ukraine.

Les Turcs qui combattirent depuis les Sarrasins, & qui mêlés à eux furent leur soutien, & les destructeurs de l'Empire Grec avoient donc deja envoyé des colonies dans ces contrées voisines du Danube; on n'a guere d'histoires veritables de ces émigrations des barbares si anciennes & si renouvellées.

Il n'y a que trop d'apparence que les hommes ont ainsi vécu long-tems. A peine un Pays étoit un peu cultivé qu'il étoit envahi par une Nation affamée, chassée, à son tour par une autre. Les Gaulois n'étoient-ils pas descendus dans l'Italie? n'avoient-ils pas été jusques dans l'Asie mineure? Vingt peuples de la grande Tartarie n'ont-ils pas cherché de nouvelles terres? Ces Tartares depuis quatre cens ans avoient penetré dans tout l'Empire Romain, au lieu que vers le 16me. & 17me. siécle des peuples policés sont allés subjuguer des Sauvages dans un nouveau monde, c'étoit alors des Sauvages

Digitized by Google

qui venoient renaître & dompter des Chrétiens policés.

Malgré tant de désastres, Constantinople fut encore long-tems la Ville Chrétienne la plus opulente, la plus peuplée, la plus recommandable pour les arts ; sa situation seule par laquelle elle domine sur deux mers la rendoit nécessairement commerçante. La peste de 842, toute destructive qu'elle étoit, ne fut qu'un fléau passager. Les Villes de commerce où la Cour réside se repeuplent toujours de l'affluence des voisins. Les Arts méchaniques & les beaux Arts même ne periſſent point dans une vaste Capitale qui est le séjour des riches ; toutes ces révolutions subites du Palais, les crimes de tant d'Empereurs égorgés les uns par les autres sont des orages qui ne tombent guéres sur les hommes cachés, qui cultivent en paix des professions qu'on n'envie point; la Langue Grecque qu'on parloit à Constantinople étoit encore un preservatif contre la barbarie : aussi verra-t-on dans le chapitre des Arts & des sciences que dans cette décadence quelque reste de l'ancien esprit des Grecs se conservoit encore.

Les richesses n'étoient point épuisées ; on dit qu'en 857 Théodora mere de Michel en se démettant malgré elle de la Régence fit voir à l'Empereur qu'il y avoit dans le tréſor

Royal cent-neuf mille livres pesant d'or & trois cent mille livres d'argent.

Un Gouvernement sage pouvoit donc maintenir encore l'Empire dans sa puissance ; il étoit resserré, mais non démembré, changeant d'Empereurs, mais toujours uni sous celui qui se revêtoit de la pourpre ; enfin plus riche, plus plein de ressources que celui de l'Allemagne, cependant il n'est plus, & celui de l'Allemagne subsiste encore.

LE TEMPLE DE L'AMOUR.

DAns un vallon charmant, délicieux séjour,
Le Dieu qui fait aimer voulut fixer sa Cour.
La Nature éleva le Palais de son maître ;
L'art en voulant l'orner l'eût ébranlé peut-être ;
On s'y sent attirer des bouts de l'Univers,
Tout chemin y conduit ; c'est le centre du monde ;
C'est à ce point fixé qu'il faut que tout réponde ;
Ainsi les Dieux des eaux malgré leurs cours divers
Vont tous se réunir dans l'Empire des mers.
Là succombe la force ainsi que la foiblesse ;
C'est le but des beaux ans, l'écueil de la Vieillesse,

Digitized by Google

Sous ses parvis sacrés accourent à la fois
Le timide Berger, le Conquerant terrible,
Le Riche, l'indigent, le citoyen paisible,
L'inquiet courtisan esclave altier des Rois.
A l'Autel de l'Amour l'égalité sacrée
Confondant tous les rangs sans ordre les conduit;
De l'orgueil subjugué le fantôme est détruit,
Et dans ses prémiers droits la Nature est rentrée;
Par les détours secrets d'un labyrinthe obscur
On y voit arriver l'innocence timide.
Helas! contre l'Amour nul azile n'est sûr;
Un penchant invincible à son insçu la guide;
Elle gémit, soupire en voyant ses erreurs,
Mais son voile arraché sert à sécher ses pleurs,
Et ce débris charmant par un plus doux usage
Ajoûte un nœud plus fort au lien qui l'engage.

Sur un Trône de fleurs, qu'entourent les desirs,
On voit le Dieu couché dans les bras des plaisirs.
C'est lui qui du cahos perça la nuit profonde,
Arrangea la matiere, & fut l'ame du monde;
Par lui s'est allumé ce vaste embrasement
Qui cacha sous la cendre Ilion asservie;
C'est par ses jeux cruels qu'Antoine en un moment
Perdit tous ses Lauriers, l'Univers & la vie.
Il donne d'un sourire & la guerre & la paix;
Au Livre du destin il écrit ses arrêts,
Et rit de la Fortune insolente & volage

Digitized by Google

Qui de ces grands revers veut uſurper l'hommage,
Tandis qu'il meut lui ſeul d'un doigt foible & leger
Ces immenſes reſſorts qu'elle croit arranger.

Des amans fortunés la troupe l'environne ;
Leurs chants voluptueux font retentir ſon Trône
C'eſt envain qu'autour d'eux ſur les ailes du tems
L'inconſtance voltige, & cherche à les ſurprendre,
Le plaiſir les défend ; mais s'ils oſoient ſe rendre
Ils perdroient pour jamais ces précieux inſtans,
Ces jours délicieux filés par l'Amour même,
Et la premiere fois eſt la ſeule où l'on aime.
Les caprices naitroient, & non plus les deſirs ;
Le bonheur les fuiroit même au ſein des plaiſirs.

Digitized by Google

SUITE de la Séance de l'Académie des Sciences du 28 Avril.

MEMOIRE de M. l'Abbé Nollet, sur les causes de l'électricité des Corps.

LEs phenoménes de l'électricité se multiplient de jour en jour, & deviennent de plus en plus admirables: feu M. du Fay que la Nature avoit formé pour ces sortes de recherches, après avoir rempli 8 mémoires de tout ce qui concerne cette matiere, sembloit l'avoir épuisée, peut-être même le pensoit-il, puisqu'après avoir rassemblé un grand nombre de faits qui resultoient de ses expériences, il avoit déja commencé à les mettre en ordre & à les rapporter à un petit nombre de chefs qu'il regardoit comme les loix de l'électricité: cependant en partant de l'endroit ou il est resté on est allé plus loin, & nous voyons aujourd'hui des merveilles que ce sçavant & ingénieux Académicien auroit bien voulu voir; après nous aussi on en verra d'autres apparemment qui nous auront échapé. *Non omnia possumus omnes.*

M. l'Abbé Nollet que M. du Fay s'étoit associé dans ce genre de travail où le plus

Digitized by Google

ſouvent on ne peut pas operer ſeul, & qu'n'a point perdu de vuë l'électricité depuis environ 15 ans qu'il s'eſt livré à la Phyſique expérimentale, vient d'entretenir le public des nouvelles découvertes qui reſultent ou de ſes propres expériences, ou de celles qui lui ont été communiquées de differens endroits, mais pour ne ſe point borner à un ſimple recit qui ne manqueroit pas cependant d'intéreſſer par la ſingularité des faits, notre Académicien eſſaye de remonter aux cauſes, & d'expliquer méchaniquement de quelle façon la Nature opere tous les phénomenes de l'électricité ; entrepriſe d'autant plus hardie, que les plus habiles maîtres, ou s'en ſont abſtenus, ou l'ont tentée juſqu'à preſent ſans ſuccès. M. L. N. en a ſenti ſans doute toute la difficulté puiſqu'il nous donne ſon explication ſous le nom de conjectures, mais il nous ſemble que ſes conjectures ſont celles d'un Obſervateur attentif, & d'un homme accoûtumé depuis long-tems à ne prononcer que d'après l'expérience, » c'eſt un ſyſtême, dit-il, mais » l'imagination en le formant, n'a fait que » mettre en œuvre ce que l'expérience lui a fourni.

M. L. N. en comparant les phenoménes de l'électricité avec ceux du magnétiſme fait voir en peu de mots que les uns & les

autres ne peuvent pas venir de la même cause, & que ces deux propriétés n'ont peut-être, comme il dit, rien de commun entre elles, que l'obscurité de leurs principes.

Le système des attractions, quand il seroit généralement reçû, ne pourroit pas non plus s'appliquer aux effets de l'électricité, parce que les loix de celle-ci sont tout à fait differentes de celles qu'on attribuë à la gravitation reciproque des corps les uns vers les autres.

» Il faut donc, conclut-il, que l'électricité » soit l'action d'une matiere en mouvement » entre le corps électrique & celui sur lequel » il exerce ses impressions, car par-tout où » il n'y a point de contact immédiat, les » corps ne peuvent agir les uns sur les autres que par le moyen de quelque autre matiere dont soit remplie la distance » qui les separe.

Pour prouver que l'électricité vient véritablement d'une matiere qui se meut actuellement, on rapporte les faits qui suivent.

1o. Si l'on approche à quelque distance du corps électrisé le visage ou le revers de la main on sent une impression assés semblable à celle que pourroient faire des fils d'araignée qu'on rencontreroit flotans en l'air, & si l'on approche de fort près, toute l'im-

Digitized by Google

preſſion ſe réunit comme en un point & devient une picqûre ſenſible juſqu'à la douleur, une picqûre qui va quelquefois juſqu'à percer la peau, & qui tuë les mouches & autres inſectes qu'on y expoſe.

2°. Si l'électricité eſt fortement excitée on entend un petillement aſſés ſemblable au bruit que fait un peigne, quand on paſſe le bout du doigt d'une extremité à l'autre ſur la pointe de ſes dents, fort ſouvent auſſi l'on entend de petits éclats comme ceux du ſel qui décrépite.

3o. On ſent autour des corps électriſés une odeur d'ail ou de phoſphore qui commence avec l'électricité & qui ne finit qu'avec elle; on remarque même que les chiens & les oiſeaux qui ont l'odorat très fin ne peuvent ſouffrir qu'on les électriſe, quand bien même on s'abſtiendroit de leur faire ſentir des picqûres.

4°. Si les expériences ſe font dans un lieu obſcur, le corps qui devient électrique, darde de pluſieurs points de ſa ſurface des rayons lumineux en forme d'aigrettes qui s'étendent à plus d'un pouce de diſtance, que l'on ſent comme un ſouffle leger lorſqu'on y préſente la main ou le viſage, & qui font onduler la ſuperficie des liqueurs.

5o. Ces émanations lumineuſes ou les étincelles qui éclatent avec elles mettent le

Digitized by Google

feu aux vapeurs & aux liqueurs inflammables qu'on en approche; un homme électrisé par exemple allume de l'esprit de vin avec le bout de son doigt.

Or qu'est-ce qu'une substance que l'on touche, qui se fait entendre, qui a de l'odeur, & que l'on voit? n'est-ce point une matiere? mais qu'elle est cette matiere? d'où vient-elle? comment se met elle en action? & par quel méchanisme opere-t-elle les différents phenoménes de l'électricité? Quatre questions qui sont à proprement parler l'objet du mémoire dont nous donnons l'extrait.

Quant à la premiere de ces questions, M. L. N. suppose avec Messieurs Lemery, Boërhaave, &c. qu'il y a un feu élementaire, un fluide très subtil qui est présent partout, jusques dans les parties intégrantes des corps; que cette matiere excitée est la cause immédiate de la chaleur, de l'embrasement & de la lumiere, & que par sa grande fluidité & par son poids elle tend continuellement à l'équilibre, & à remplir tout ce qui se trouve vuide des parties de son espece, supposition maintenant reçûe de presque tous les Physiciens. Notre Académicien prétend de plus que la matiere par laquelle un corps devient électrique, n'est autre chose que celle du feu & de la lumiere differemment mo-

Digitized by Google

difiée ; c'eſt une hypothéſe déja avancée & ſoutenuë dans pluſieurs bons ouvrages, & dont on donne ici de nouvelles preuves en comparant les principales proprietés du feu avec celles de l'électricité ou de la matiere qui la produit.

1o. Le feu dans les matieres les plus inflammables où il eſt caché, ne ſe manifeſte pas de lui-même ; il faut l'exciter ; on excite auſſi l'électricité pour la faire naître, & la même action qui rend un corps électrique (le frottement) agite en lui la matiere du feu & le rend chaud ou brulant.

2o. Beaucoup de matieres comme les fluides & les corps mols ne s'échauffent que peu ou point par le choc ou par la friction. On ne peut pas non plus les électriſer par cette voye, mais de la même maniere qu'elles deviennent chaudes lorſqu'on les approche d'un corps embraſé, elles deviennent électriques auſſi quand on les place auprès d'un corps électriſé.

3o. Dans les corps ſolides que l'on frotte pour les échauffer, la chaleur naît d'autant plus vîte que ces corps ſont plus compacts & que leurs parties ont plus de roideur. Le fer limé ou battu à froid s'échauffe plus que le plomb, l'étain &c. auſſi remarque t'on que la cire d'Eſpagne s'électriſe plus aiſément que la bougie, le ſouffre plus que les gommes,

Digitized by Google

gommes, & le verre plus que toutes les autres matieres.

4o. L'action du feu ſemble s'étendre davantage dans les métaux que partout ailleurs; une clef, une cuillier d'argent chauffée par un bout ſeulement brûle bientôt les doigts de celui qui la tient par l'autre; un tuyau de pipe, une lame de verre, une regle de bois ne font pas la même choſe. M. L. N. ſans s'arrêter à chercher la raiſon de cette différence obſerve ſeulement que l'électricité ſe communique mieux aux métaux & par les métaux, qu'à preſque toutes les autres matieres; ſi l'on excepte les corps vivans où la matiere du feu s'excite fort aiſément, il n'eſt pas de matiere éprouvée qui s'électriſe mieux qu'une barre de fer, de cuivre, d'argent &c.

5o. La matiere du feu qu'on excite par le choc ou par le frottement ne produit que de la lumiere ſans aucune chaleur ſenſible, quand rien ne s'oppoſe à ſon action; ce n'eſt qu'en éclatant avec les parties des autres matieres qui lui font obſtacle qu'elle devient capable de heurter ce qui ſe rencontre dans ſon voiſinage, & d'avoir priſe ſur les autres corps. On obſerve pareillement que dans pluſieurs occaſions l'électricité n'a d'autre effet que de luire dans l'obſcurité, & l'on fait voir que dans les autres cas

Digitized by Google

cette matiere eſt pour ainſi dire armée de quelque ſubſtance étrangere, qui ſe manifeſte par ſa couleur, par ſon odeur ou autrement.

6o. La matiere du feu faiſant fonction de lumiere, ſe meut plus librement dans un corps denſe, que dans un milieu plus rare; c'eſt au moins une conſéquence, qu'on a cru devoir tirer des loix qu'on lui voit ſuivre dans la refraction. La matiere électrique affecte auſſi de ſe mouvoir avec plus de liberté dans les corps les plus ſolides & les plus durs; l'électricité d'un tube de verre qui ſe diſſipe à quelques pieds de diſtance dans l'air, ſe communique à plus de 200 toiſes par le moyen d'une corde ou de quelques autres corps longs & contigus.

7o. La lumiere ſe tranſmet en un inſtant à de grandes diſtances; l'expérience que nous venons de rapporter ſe fait auſſi dans un clin d'œil.

8o. Enfin le feu n'a jamais plus de force que pendant le grand froid, lorſque l'air eſt fort denſe & fort ſec: une telle temperature convient auſſi mieux que toute autre pour électriſer, ſoit en frottant, ſoit par communication.

Après cette comparaiſon des propriétés du feu avec celles de la matiere électrique, M. L. N. paſſe à la ſeconde queſtion. » On

Digitized by Google

» a toujours penſé, dit-il, que cette matie-
» re qui eſt en mouvement autour du corps
» électrique & à qui l'on attribuë avec raiſon
» tous les phenoménes de l'électricité, ve-
» noit ſeulement de ce corps électriſé, mais
» on doit croire quelle vient auſſi de tous
» les autres corps qui avoiſinent celui-ci,
» & qu'elle ſort des uns plus abondamment
» que des autres : voici ſurquoi l'on établit
cette penſée.

Premierement quand on préſente un corps électrique à d'autres qui ne le ſont point, ſurtout ſi ceux-ci ſont animés ou de métal, pluſieurs endroits de leur ſurface deviennent lumineux, & le feu qu'on y apperçoit paroît être le conflict de deux courans de matiere qui ſe heurtent en ſens contraires, & qui s'embraſent par le choc. C'eſt au moins ce que l'on peut conclure fort naturellement de pluſieurs obſervations délicates & bien méditées, que les bornes d'un extrait ne nous permettent pas de rapporter ici.

2o. De preſque toutes les matieres qu'on approche d'un globe de verre qui eſt électriſé on voit ſortir des jets continuels d'un fluide embraſé qui heurte avec violence & avec bruit la ſurface du verre, mais ce qu'on ne peut voir ſans étonnement, c'eſt la vivacité & l'abondance avec laquelle ces

Digitized by Google

petits torrens de feu ou de matiere enflammée sortent des doigts ou de toutes les autres parties d'un corps animé.

C'est apparemment pour cela, dit M. L. N. qu'un tube de verre s'électrise mieux avec la main nue, si elle est bien seche, que quand on interpose du papier ou quelque étoffe : c'est pour cela que les taches de feu qui paroissent à la surface des corps, quand on en approche un tube électrisé, sont toujours plus vives & plus fréquentes, lorsque ces corps sont animés, ou fort près d'un corps animé, comme une perruque, une coëffure &c, enfin c'est encore pour cette raison que les parties de la main qui frottent le verre, paroissent toujours lumineuses, car la matiere du feu y étant ou plus abondante ou plus active qu'ailleurs, il en doit sortir une plus grande quantité.

Ce fait en peut expliquer un autre qu'on remarque depuis long-tems & qui surprend toujours quand on le voit pour la premiere fois : lorsqu'il fait un tems sec & froid le poil de plusieurs animaux devient électrique au moindre frottement & rend des étincelles qu'on apperçoit fort bien dans l'obscurité ; plusieurs personnes en quittant leur linge, & en passant brusquement la main dessus avant qu'il soit refroidi en font sortir de même des étincelles très brillantes.

Digitized by Google

» Cette matiere qui s'enflamme ainſi, dit » M. L. N., me paroît n'être autre choſe que » des parcelles de feu enveloppées des par- » ties animales qui ont tranſpiré avec elles, » & que le froid a condenſées : ce feu en- » core animé & preſque en équilibre avec la » force des liens qui le retiennent, éclate dès » qu'un mouvement auxiliaire vient aug- » menter ſon activité.

Par la troiſiéme queſtion on s'eſt propoſé de ſçavoir comment la matiere électrique ſe met en action à l'occaſion du frottement. M. L. N. perſuadé par les raiſons qu'on vient de voir & par d'autres encore que nous ſommes obligés de ſupprimer pour nous renfermer dans les bornes d'un extrait, que la matiere électrique & celle du feu ſont la même choſe, & que dans le cas d'une électricité actuelle, cette matiere agitée vient des corps environnants à celui qui eſt électrique, comme elle va de celui-ci vers ceux qui l'avoiſinent de toutes parts, examine d'abord comment en frottant on peut déterminer ce fluide à ſortir du corps frotté ; il obſerve que les corps qui s'échauffent le plus par le frottement ſont auſſi pour l'ordinaire ceux qui s'électriſent le mieux par le même moyen. Il recourt enſuite aux explications les plus vraiſemblables que les Sçavans ont données de la propagation du feu &

Digitized by Google

les appliquant à celles de l'électricité, il fait voir l'analogie qui se trouve entre l'une & l'autre; ne puis-je pas croire, » dit-il, en » parlant de la matiere électrique, que son » action est celle d'un fluide élastique que le » frottement excite; que son expansion aidée » par la réaction des parties frotées porte » du dedans au dehors, à peu-près comme » on voit un noyau s'élancer quand on le » presse entre les doigts, & que son union » avec une matiere étrangere met en état » d'avoir prise sur les corps qui se trouvent » en son chemin ?

Mais de quelque maniere que la matiere électrique soit déterminée à sortir du corps que l'on frotte, M. L.N. prouve par des expériences décisives, 1°. Qu'elle ne sort que par certains endroits de la surface qui ne sont pas fort près les uns des autres, eû égard à la grande quantité de pores qu'on y doit supposer. 2°. Que cette matiere en s'élançant du dedans au dehors se divise toujours en plusieurs rayons divergents qui forment autour du corps électrisé une sorte d'atmosphere qui s'étend plus ou moins selon que l'électricité est plus ou moins excitée.

Si la matiere du feu & celle de l'électricité sont essentiellement la même chose, comme il paroît qu'on le doit conclure après les raisons rapportées ci-dessus; si cette

Digitized by Google

matiere eſt préſente par tout & tend toujours à ſe mettre en équilibre avec elle-même, comme preſque tous les Phyſiciens le ſuppoſent maintenant, lorſqu'elle ſort d'un corps par quelque endroit, elle y laiſſe un vuide qui doit ſe remplir auſſi-tôt par les parties de cette même matiere qui l'environnoit de tous côtés; ainſi tandis que la matiere électrique s'élance du dedans au dehors du corps électriſé, c'eſt une conſéquence néceſſaire que celle qui eſt aux environs, dans l'air ou ailleurs, ſe porte vers ce même corps, à-peu-près comme un vaiſſeau percé de toutes parts & plongé dans la riviere ſe remplit aux dépens de l'eau qui l'entoure, à meſure qu'on l'épuiſe de celle qu'il contient par le moyen d'une pompe ou autrement.

Voila ce qui doit être, ſi ce que l'on ſuppoſe touchant la préſence du feu en tout lieu & ſa tendance à l'équilibre eſt une réalité; or cette conſéquence eſt un fait conſtaté par des expériences très-concluantes; quand un corps devient électrique, quand il lance de toutes parts ces aigrettes de matiere électrique dont nous avons parlé, il eſt prouvé que tous les autres endroits de ſa ſurface ſont preſſés par un fluide qui tend à le penetrer & qui ſe porte réellement du dehors au dedans; quel droit n'a-t-on pas préſentement de ſuppoſer que la matiere électrique ou

Digitized by Google

celle du feu (c'eſt la même choſe) eſt univerſellement repanduë, & toujours prête à remplir les eſpaces qui ſe trouvent vuides d'elle même?

Peu-à-peu le méchaniſme de l'électricité, l'objet principal de la quatriéme queſtion, ſe découvre: on voit déja pourquoi un petit corps leger s'élance vers le corps électrique dans le voiſinage duquel il ſe trouve placé & libre, car étant expoſé au choc de deux courans de matiere qui vont en ſens contraires, il obéit à celui des deux qui a plus de priſe ſur lui, & s'il eſt d'un petit volume & aſſés mince pour échaper aux rayons divergents qui viennent du corps electrique, il ne manque pas d'être porté d'abord vers ce même corps par la matiere affluente qui a moins de viteſſe que l'autre, à la verité, mais qui eſt beaucoup plus ſerrée.

Cette explication eſt d'autant plus plauſible qu'on voit le contraire arriver toutes les fois que le corps léger qu'on veut attirer eſt d'un plus grand volume; ſon premier mouvement eſt une répulſion qu'il ſouffre, ou s'il eſt attiré, jamais il ne parvient juſqu'à toucher le corps electrique; les rayons divergents quoique toujours plus rares que la matiere qui vient en ſens contraire l'emportent ſur elle alors par leur excès de viteſſe.

Digitized by Google

Ici M. L. N. ſe fait une objection fort naturelle dont la réponſe très-conſéquente dans ſon ſyſtême & fondée ſur l'experience acheve de perſuader que ſon explication touche au but. Quand une petite feuille de métal, ou tout autre corps léger a touché le corps electrique, elle s'en écarte auſſitôt & s'en tient conſtamment éloignée à une certaine diſtance : les rayons divergents qui ne l'ont point empêché d'abord d'aller au corps électrique, ne lui permettent plus alors d'en approcher : a-t-elle donc augmenté de volume ?

Oui ſans doute, répond notre Académicien ; elle a touché un corps électrique, elle eſt devenue électrique elle-même, (c'eſt la régle) & en cet état on doit ſe la repréſenter comme environnée d'une atmoſphére de rayons divergents : faites lui perdre cette atmoſphére en la touchant, vous la remetrez dans ſon premier état, & auſſitôt vous la verrez retourner au tube électrique : on ſçait que tout ceci eſt parfaitement conforme à l'experience.

Mais pourquoi la feuille de métal électriſée & que l'on tient flotante en l'air au-deſſus du tube ſe jette t'elle précipitamment ſur les corps ſolides qu'on lui préſente, ſur les corps animés & ſur les métaux plus que ſur tout autre choſe ? C'eſt que la matiere électrique ſe

Digitized by Google

meut plus aiſément dans ces corps que par tout ailleurs; c'eſt un fait que l'expérience a démontré d'une infinité de manieres, & que l'on a expoſé ci-deſſus comme un principe. Les rayons divergents de la feuille flotante entrans donc avec liberté dans le doigt qu'on y preſente, donnent lieu à la matiere affluente de la pouſſer avec avantage par la partie oppoſée.

S'il ſe trouve donc certains corps dans leſquels la matiere électrique ſe meuve difficilement, où elle ait peine à entrer, d'où elle ne ſorte auſſi qu'avec peine & en très-petite quantité, ces corps préſentés à la feuille de métal électriſée ne l'attireront point comme pourroit faire le doigt, un morceau de fer &c. au contraire ils ſembleront la repouſſer, parce que les rayons divergents qui viennent de la feuille s'appuyant contre le corps qu'ils ne peuvent pénetrer, entretiendront une certaine diſtance entre ce corps & la feuille flotante.

Or il ſe trouve des matieres telles qu'ou les ſuppoſe ici: mais qui l'auroit pû prevoir (dit M. L. N?) ce ſont pour la plûpart des matieres animales, le crin, la ſoye, les cordes à boyaux, ou des matieres très-inflammables, l'ambre, la réſine, la gomme laque, la cire, le ſouffre &c. Que l'on préſente tous ces corps au globe de verre électrique, on

Digitized by Google

n'en verra ſortir que très-peu ou point de ce feu qu'on voit couler abondamment du doigt, d'un ecu, d'un morceau de bois &c. Qu'on les préſente ces mêmes corps à la feuille électriſée & flotante, elle en ſera conſtamment repouſſée, pourvû qu'ils n'ayent été ni frottés, ni échauffés, ni maniés nouvellement, car alors ils ſont électriſés, & en cet état leurs pores ſont ouverts pour la matiere électrique; de-même qu'elle en ſort actuellement, elle y peut rentrer d'ailleurs. Cette derniere exception eſt encore une difficulté qu'il faut réſoudre; un tube de verre nouvellement frotté repouſſe toujours une feuille de métal electriſée par un autre tube de verre. Un baton de ſoufre ou de cire d'Eſpagne, quoiqu'électrique ne repouſſe point la feuille qui vient d'être electriſée par le verre; y a-t-il donc deux ſortes d'électricité, comme l'avoit ingenieuſement imaginé M. Dufay, pour rendre raiſon de cette eſpéce de biſarrerie?

M. L. N. fondé ſur des obſervations qu'on n'avoit pas encore faites du vivant de M. Dufay, croit qu'on peut ſe paſſer d'admettre cette double electricité, ſi ce n'eſt peut-être en tant que la même matiere electrique eſt modifiée différemment par certains corps.

Il eſt certain que tous ceux dont on vient de parler ne deviennent jamais auſſi forte-

Digitized by Google

ment électriques que le verre, & que le fait en queſtion ne réuſſit pas toujours, ce qui feroit croire avec bien de la vraiſemblance que c'eſt conſtamment la même matiere électrique pour les corps reſineux comme pour les autres, mais que la difference des pores, la réaction plus ou moins grande des parties, ou quelqu'autre circonſtance que l'on ignore peut-être encore, occaſionnent aſſés ſouvent cet effet qui ſemble s'écarter de la régle generale.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt toujours certain que la matiere qui émane du corps électriſé ſe communique difficilement à la ſoye, aux crins, aux gommes, aux réſines & même au verre, & ce fait conſtaté par une experience de dix ans nous apprend pourquoi ces mêmes matieres ſont propres à conſerver à un corps l'électricité qu'on lui fait prendre; pourquoi, par exemple, il eſt néceſſaire qu'un homme qu'on veut électriſer, monte ſur un gateau de poix ou de ſouffre, car ce gateau ne devenant point électrique par communication empêche par ſon interpoſition que l'atmoſphére du corps électriſé ne s'étende au loin, & ne ſe diſſipe, comme elle feroit immanquablement ſi elle trouvoit d'autres corps ſolides à pénetrer : & c'eſt apparemment auſſi par cette raiſon qu'un cône de ſouffre ou de cire d'Eſpagne conſerve pen-

Digitized by Google

dant plusieurs mois un peu de son électricité, quand on a soin de le tenir couvert avec le même verre à boire dans lequel il a été moulé.

M. L. N. retenu par les bornes du tems n'a pas poussé plus loin dans la lecture publique de son Mémoire l'application de son système aux phenoménes de l'électricité, mais les faits qui y sont expliqués étant les plus considérables en cette matiere, on conçoit bien qu'il est facile d'entrer dans un plus grand détail & que s'il reste encore quelque difficulté, le même principe fournira une solution complette, sur tout à ceux à qui ces sortes d'experiences sont familieres, & à qui l'habitude les a fait considérer par toutes les faces.

LETTRE sur deux Rimes à M. D. M.

PUisque ma santé chétive
Semble vous interesser,
Je vais à ma plume active
Avec soin faire tracer
Les maux dont la pointe vive
Sans repos sçait me presser,

Digitized by Google

Et vers l'infernale rive
Sans pitié veut me pouſſer ;
Dans mes entrailles captive
Ma bile ne peut paſſer ;
La Pharmacie attentive
Cherche en vain à la chaſſer,
Et la drogue purgative
Ne peut m'en débarraſſer :
Le Mars dont elle dérive
La reproduit ſans ceſſer,
Et dans mon ſang fugitive
Rien ne lui ſçauroit percer,
Une route qu'elle ſuive
Pour ne plus me harraſſer.
Froid & fatigant convive
Je ne puis plus que glacer
Ceux dont l'amitié craintive
N'oſe encore s'offenſer,
D'un ennuyeux qui n'arrive
Que pour les embarraſſer ;
Mais s'il faut que je décrive
Le mal qui vient m'exercer,
Faudrat-il que je proſcrive
Ce qui peut le compenſer ?
Une Helene peu laſcive
Daigne encor me careſſer ;
Avec mon ombre plaintive
Elle oſe s'entrelaſſer,

Digitized by Google

Et permet que je captive
Sa langue par un baiſer,
Où la volupté tardive
Vient à pas lents ſe gliſſer.
Mais cette plainte naïve
Que j'oſe vous adreſſer
Et que Polimnie oiſive
Trop au long ſçait entaſſer,
Pour vous peu recréative
Doit à la fin vous laſſer.
Je finis donc ma miſſive,
Auſſi bien je ſens baiſſer
Ma Muſe froide & fautive
Qui ne ſçait plus qu'amaſſer;
Je la connois trop rétive
Pour que j'oſe la forcer
A rimer encor en ive.

SUITE du Conte Turc.

NEangir ne reconnut pas d'abord celui qui entroit pour le même inconnu qui l'avoit reçu chés lui il y avoit deux jours, parce qu'il avoit changé d'habillement; il étoit vêtu d'une robe magnifique doublée de zamour; il portoit un turban orné d'une Ai-

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE 1745.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilége du Roi

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure eſt à M. DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maiſon de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage ſur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-inſtamment ceux qui nous adreſſeront des Paquets par la Poſte, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaiſir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adreſſe ci-deſſus indiquée ; on ſe conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainſi il faudra mettre ſur les adreſſes à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE 1745.

PIECES FUGITIVES
en Vers & en Prose.

Suite de l'Histoire Universelle.

PARAGRAPHE II.

Progrès des Musulmans.

CEpendant les Mahométans qui perdoient cette partie de l'Espagne qui confine à la France, s'étendoient partout ailleurs. Si j'envisage leur Religion je la vois embrassée par toutes les Indes, & par les Côtes Orien-

Digitized by Google

tales & Occidentales de l'Afrique où ils trafiquoient, & si je regarde leurs conquêtes, d'abord le Calife Aaron Rachild contemporain de Charlemagne impose un tribut de soixante & dix mille écus d'or par an à l'Impératrice Irene; l'Empereur Nicephore ayant ensuite refusé de payer le tribut, Aaron prend l'Isle de Chipre & vient ravager la Grece; Almamon son petit fils, Prince d'ailleurs si recommandable par son amour pour les sciences & par son sçavoir, s'empare par ses Lieutenans de l'Isle de Crête; en 825 les Musulmans firent bâtir la Ville de Candie qui donna son nom à l'Isle.

En 826 les mêmes Africains qui avoient subjugué l'Espagne & fait déja des incursions en Sicile, s'établissent dans cette Isle fertile, encouragés par un Sicilien nommé Euphemius qui ayant épousé une Religieuse & se voyant poursuivi par les Loix, fit à peu-près en Sicile ce que le Comte Julien avoit fait en Espagne.

Ni les Empereurs Grecs, ni ceux d'Occident ne purent alors chasser de Sicile les Musulmans; tant l'Orient & l'Occident étoient mal gouvernés, ces Conquérans alloient se rendre maîtres de l'Italie s'ils avoient été unis, mais leurs fautes sauverent Rome comme celles des Carthaginois la sauverent autrefois. Ils partent de Sicile en

Digitized by Google

846 avec une flotte nombreuſe, ils entrent par l'embouchure du Tibre & ne trouvant qu'un Pays preſque déſert ils vont aſſiéger Rome, ils pirent les déhors, & ayant pillé la riche Egliſe de S. Pierre hors des murs ils leverent le ſiége pour aller combattre une armée de Français qui venoit ſecourir Rome ſous un Genéral de l'Empereur Lothaire. L'armée Françoiſe fut battue, mais la Ville rafraichie fut manquée, & cette expédition qui devoit être une Conquête ne devint par leur méſintelligence qu'une incurſion de barbares; ils revinrent bientôt après avec une armée formidable qui ſembloit devoir détruire l'Italie & faire une bourgade Mahométane de la Capitale du Chriſtianiſme.

Le Pape Léon IV. prenant dans ces dangers une autorité que les Généraux de l'Empereur Lothaire paroiſſoient abandonner ſe montra digne en deffendant Rome d'y commander en Souverain; il avoit employé les richeſſes de l'Egliſe à reparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes ſur le Tibre: il arma des Milices à ſes dépens, engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir deffendre les Côtes & le Port d'Oſtie, ſans manquer à la ſage précaution de prendre d'eux des ôtages, ſçachant bien que ceux qui ſont aſſés puiſſans pour nous ſecourir,

Digitized by Google

le ſont aſſés pour nous nuire. Il viſita lui-même tous les poſtes, & reçut les Sarraſins à leur deſcente, non pas en équipage de Guerrier, ainſi qu'en avoit uſé Goſlin Evêque de Paris dans une occaſion encore plus preſſante, mais comme un Pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un Roi qui veilloit à la ſûrete de ſes ſujets; il étoit né Romain; le courage des premiers âges de la Republique revivoit en lui dans un tems de lâcheté & de corruption, tel qu'un des beaux Monumens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelque fois dans les ruines de la nouvelle.

Son courage & ſes ſoins furent ſecondés: on reçut les Sarraſins courageuſement à leur deſcente, & une tempête ayant diſſipé la moitié de leurs vaiſſeaux, une partie de ces Conquérans échappés au naufrage fut miſe à la chaine.

Le Pape rendit ſa victoire utile en faiſant travailler aux fortifications de Rome & à ſes embelliſſemens les mêmes mains qui devoient la détruire. Les Mahométans reſterent cependant maîtres du Garillan, entre Capoue & Gayette, mais plûtôt comme une Colonie de Corſaires, indépendants que comme des Conquérans diſciplinés.

Je vois donc au neuviéme ſiécle les Muſulmans redoutables à la fois à Rome & à

Digitized by Google

Conſtantinople, Maîtres de la Perſe, de la Syrie, de l'Arabie & de toutes les Côtes d'Afrique juſqu'au Mont-Atlas, & des trois quarts de l'Eſpagne, mais ces Conquérans ne forment pas une ſeule Nation, ainſi que les Romains, étendus preſqu'autant qu'eux n'avoient fait qu'un ſeul peuple. Toutes ces Nations nouvellement converties à l'Iſmaniſme, étoient liées entr'elles à peu-près comme les Chrétiens par leur culte, & diviſées d'intérêts comme eux.

Sous le fameux Caliſe Almamon vers l'an 815 un peu après la mort de Charlemagne, l'Egypte devint indépendante & le grnd Caire fut la réſidence d'un Soudan; le Prince de la Mauritanie Tingitane ſous le titre de Miramolin, étoit maître abſolu de l'Empire de Maroc. La Nubie & la Lybie obeiſſoient a un autre Soudan; les Abdérames qui avoient fondé le Royaume de Cordoue ne purent empêcher d'autres Mahométans de fonder bien-tôt celui de Tolede. Toutes ces nouvelles Dynaſties reveroient dans le Caliſe le ſucceſſeur de leur Prophete. Les Mahometans de toutes les parties du Monde alloient à la Mecque gouvernée par un Scherif que nommoit le Caliſe, & c'étoit principalemeut par ce pelerinage que le Caliſe maître de la Mecque étoit vénérable à tous les Princes de ſa croyance,

Digitized by Google

mais ces Princes moins fidéles à la Religion qu'à leurs interêts dépouilloient les Califes en leur rendant hommage.

CHAPITRE XV.

De l'Empire de Conſtantinople au 8 e. *&* 9 e. *ſiécles.*

Tandis que l'Empire de Charlèmagne ſe démembroit, que les inondations des Sarraſins & des Normands déſoloient l'Occident, l'Empire de Conſtantinople ſubſiſtoit comme un grand arbre vigoureux encore, mais déja vieux, privé de quelques racines & aſſailli de tous côtés par les tempêtes; cet Empire n'avoit plus rien en Afrique; la Syrie & une partie de l'Aſie mineure lui étoient enlevées. Il deffendoit contre les Muſulmans ſes Frontieres vers l'Orient de la mer noire, & tantôt vaincu, tantôt vainqueur il auroit pû au moins ſe fortifier contre eux par cet uſage continuel de la guerre; mais du côté du Danube, & vers le bord Occidental de la mer noire, d'autres ennemis le ravageoient. Une nation de Scythes nommés les Abares, ou Avares, les Bulgares, autres Scythes, dont la Bulgarie tient ſon nom, déſoloient tous ces beaux Climats de la Romanie où Adrien & Trajan avoient conſtruit ces belles Villes & ces grands chemins, deſquels

Digitized by Google

il ne subsiste plus que quelques chaussées.

Les Abares sur-tout, répandus dans la Hongrie & dans l'Autriche se jettoient tantôt sur les terres de l'empire d'Orient, tantôt sur celles de Charlemagne; ainsi des frontiéres de Perse à celles de la France la terre étoit en proye à des incursions presque continuelles.

Si les frontieres de l'Empire Grec étoient toujours resserrées & désolées, la Capitale étoit le théatre des révolutions & des crimes. Un mélange de l'artifice des Grecs & de la ferocité des Thraces formoit le caractére qui régnoit à la Cour; en effet quel spectacle nous represente Constantinople? Maurice & ses cinq enfans massacrés, Phocas assassiné pour prix de ses meurtres & de ses inceſtes, Constantin empoisonné par l'Impératrice Martine, à laquelle ensuite on arrache la langue tandis que l'on coupe le nez à son fils Haracléonas: Constans assommé dans un bain par ses domestiques, Constantin Pogonate qui fait crever les yeux à ses deux freres, Justinien second son fils prêt à faire à Constantinople ce que Théodose fit à Thessalonique, surpris, mutilé, & enchainé par Léonce au moment qu'il alloit faire égorger les principaux citoyens; Léonce bientôt traité lui-même comme il avoit traité Justinien second: ce Justinien rétabli faisant couler sous ses yeux dans la place pu-

Digitized by Google

blique le ſang de ſes ennemis, & periſſant enfin ſous la main d'un Bourreau : Philippe Bardanés détrôné & condamné à perdre les yeux, Léon l'Iſaurien, & Conſtantin Copronime, morts à la verité dans leurs lits, mais après un régne ſanguinaire auſſi malheureux pour le Prince que pour les ſujets.

L'Impératrice Irene, la premiere femme qui monta ſur le Trône des Céſars, & la premiere qui fit perir ſon fils pour régner; Nicephore ſon ſucceſſeur déteſté de ſes ſujets, pris par les Bulgares, décapité, ſervant de pâture aux bêtes, tandis que ſon crane ſert de coupe à ſon vainqueur; enfin Michel Curopalate contemporain de Charlemagne, confiné dans un Cloître, & mourant ainſi d'une façon moins ſanglante, mais auſſi cruelle que ſes prédeceſſeurs.

Pour ne point laiſſer imparfait ce tableau, tout horrible & tout dégoûtant qu'il eſt, il faut voir au neuvieme ſiécle Léon l'Armenien, brave guerrier, mais ennemi des Images, aſſaſſiné à la meſſe dans le tems qu'il chantoit une Antienne; ſes aſſaſſins s'applaudiſſant d'avoir tué à l'Autel un héretique, vont tirer de priſon un Officier nommé Michel le Begue condamné à la mort par le Senat, & qui au lieu d'être executé reçoit la pourpre Imperiale.

Digitized by Google

Les affaires de l'Eglise sont si mêlées avec celles de l'Etat que je peux rarement les séparer comme je voudrois. Cette ancienne querelle des Images troubloit toujours l'Empire. La Cour étoit tantôt favorable, tantôt contraire à leur culte, Michel le Begue commença par les consacrer & finit par les abbatre.

Son successeur Théophile qui régna environ douze ans depuis 829 jusqu'à 842 se déclara contre ce culte, on a écrit qu'il ne croyoit point la resurrection qu'il nioit l'existence des demons, & qu'il n'admettoit pas Jesus-Christ pour Dieu. Il se peut faire qu'il pensât ainsi: mais faut-il croire, je ne dis pas sur les Princes, mais sur des particuliers les témoignages des ennemis, qui sans prouver aucun fait décrient la Religion & les mœurs des hommes qui n'ont pas pensé comme eux?

Ce Teophile, fils de Michel le Begue fut presque le seul Empereur qui eut succédé paisiblement à son pere depuis deux siécles. Sous lui les Catholiques furent plus persécutés que jamais. On connoît aisément par ces longues persécutions que tous les citoyens étoient divisés & qu'il y avoit dans l'Empire d'Orient une de ces guerres civiles, qui sans combat & sans siége désolent toutes les familles & empoisonnent la vie.

Digitized by Google

Théodora maîtreſſe de l'Empire d'Orient ſous le jeune Michel ſon fils, perſécuta à ſon tour les ennemis des Images ; elle porta ſon zéle ou ſa politique plus loin. Il y avoit encore dans l'Aſie mineure un grand nombre de Manichéens qui vivoient paiſiblement parce que la fureur d'enthouſiaſme qui n'inſpire guéres les eſprits que dans les ſectes naiſſantes, étoit paſſée ; ils étoient riches par le commerce, & par là utiles à l'Etat ; ſoit qu'on en voulût à leurs opinions ou à leurs biens, on fit contr'eux des Edits ſéveres qui furent exécutés avec cruauté ; la perſécution leur rendit leur premier fanatiſme, on en fit perir des milliers dans les ſupplices, le reſte déſeſperé ſe revolta, il en paſſa plus de quarante mille chés les Muſulmans, & ces Manichéens, auparavant ſi tranquilles, devinrent des ennemis irreconciliables, qui joints aux Sarraſins ravagerent l'Aſie mineure juſqu'aux portes de la Ville imperiale dépeuplée par une peſte horrible en 842 & devenue un objet de pitié.

La peſte proprement dite, eſt une maladie particuliere aux peuples de l'Afrique, comme la petite verole ; c'eſt de ces Pays qu'elle vient toujours par des vaiſſeaux marchands, elle inonderoit l'Europe ſans les ſages précautions que l'on prend dans nos Ports, & probablement l'inattention du

Digitized by Google

gouvernement laiſſa entrer la contagion dans la Ville Imperiale.

Cette même inattention expoſa l'Empire à un autre fleau. Les Ruſſes dont on n'avoit pas encore entendu parler s'embarquerent vers le port qu'on nomme aujourd'hui Azoph ſur la mer noire, & vinrent ravager tous les rivages du Pont Euxin; les Arabes d'un autre côté pouſſerent encore leurs conquêtes par delà l'Armenie & dans l'Aſie mineure; enfin Michel le Jeune après un Régne cruel & infortuné, fut aſſaſſiné par Baſile qu'il avoit tiré de la plus baſſe condition pour l'aſſocier à l'Empire.

L'adminiſtration de Baſile ne fut guéres plus heureuſe que celle de ſes predeceſſeurs; c'eſt ſous ſon Régne qu'eſt l'époque du grand ſchiſme qui diviſa l'Egliſe Grecque de la Latine & dont je parlerai dans l'article de l'Egliſe pour ne pas confondre les matieres.

Les malheurs de l'Empire ne furent pas beaucoup reparés ſous Léon qu'on appella le Philoſophe, non qu'il fut un Antonin, un Marc-Aurele, un Aaron Rachild, un Alfred, mais parcequ'il étoit ſçavant, & qu'il écrivoit bien.

Au reſte Léon paſſe pour avoir le premier ouvert un chemin aux Turcs, qui ſi long-tems après ont pris Conſtantinople. Les Hiſtoires nous diſent en effet que ce Prince

Digitized by Google

battu souvent & pressé par les Bulgares acheta le secours des Turs qui demeuroient par de-là les embouchures du Danube, il n'y a vers le Nord de ces embouchures du Danube que la Bessarabie, autrefois la patrie des Getes, une partie de la Pologne & l'Ukraine.

Les Turcs qui combattirent depuis les Sarrasins, & qui mêlés à eux furent leur soutien, & les destructeurs de l'Empire Grec avoient donc deja envoyé des colonies dans ces contrées voisines du Danube; on n'a guere d'histoires veritables de ces émigrations des barbares si anciennes & si renouvellées.

Il n'y a que trop d'apparence que les hommes ont ainsi vécu long-tems. A peine un Pays étoit un peu cultivé qu'il étoit envahi par une Nation affamée, chassée, à son tour par une autre. Les Gaulois n'étoient-ils pas descendus dans l'Italie? n'avoient-ils pas été jusques dans l'Asie mineure? Vingt peuples de la grande Tartarie n'ont-ils pas cherché de nouvelles terres? Ces Tartares depuis quatre cens ans avoient penetré dans tout l'Empire Romain, au lieu que vers le 16me. & 17me. siécle des peuples policés sont allés subjuguer des Sauvages dans un nouveau monde, c'étoit alors des Sauvages

Digitized by Google

qui venoient renaître & dompter des Chrétiens policés.

Malgré tant de déſaſtres, Conſtantinople fut encore long-tems la Ville Chrétienne la plus opulente, la plus peuplée, la plus recommandable pour les arts; ſa ſituation ſeule par laquelle elle domine ſur deux mers la rendoit néceſſairement commerçante. La peſte de 842, toute deſtructive qu'elle étoit, ne fut qu'un fléau paſſager. Les Villes de commerce où la Cour réſide ſe repeuplent toujours de l'affluence des voiſins. Les Arts méchaniques & les beaux Arts même ne periſſent point dans une vaſte Capitale qui eſt le ſéjour des riches; toutes ces révolutions ſubites du Palais, les crimes de tant d'Empereurs égorgés les uns par les autres ſont des orages qui ne tombent guéres ſur les hommes cachés, qui cultivent en paix des profeſſions qu'on n'envie point; la Langue Grecque qu'on parloit à Conſtantinople étoit encore un preſervatif contre la barbarie: auſſi verra-t-on dans le chapitre des Arts & des ſciences que dans cette décadence quelque reſte de l'ancien eſprit des Grecs ſe conſervoit encore.

Les richeſſes n'étoient point épuiſées; on dit qu'en 857 Théodora mere de Michel en ſe démettant malgré elle de la Régence fit voir à l'Empereur qu'il y avoit dans le tréſor

Digitized by Google

Royal cent-neuf mille livres pesant d'or & trois cent mille livres d'argent.

Un Gouvernement sage pouvoit donc maintenir encore l'Empire dans sa puissance ; il étoit resserré, mais non démembré, changeant d'Empereurs, mais toujours uni sous celui qui se revêtoit de la pourpre ; enfin plus riche, plus plein de ressources que celui de l'Allemagne, cependant il n'est plus, & celui de l'Allemagne subsiste encore.

LE TEMPLE DE L'AMOUR.

DAns un vallon charmant, délicieux séjour,
Le Dieu qui fait aimer voulut fixer sa Cour.
La Nature éleva le Palais de son maître ;
L'art en voulant l'orner l'eût ébranlé peut-être ;
On s'y sent attirer des bouts de l'Univers,
Tout chemin y conduit ; c'est le centre du monde ;
C'est à ce point fixé qu'il faut que tout réponde ;
Ainsi les Dieux des eaux malgré leurs cours divers
Vont tous se réunir dans l'Empire des mers.
Là succombe la force ainsi que la foiblesse ;
C'est le but des beaux ans, l'écueil de la Vieillesse.

Digitized by Google

Sous ses parvis sacrés accourent à la fois
Le timide Berger, le Conquerant terrible,
Le Riche, l'indigent, le citoyen paisible,
L'inquiet courtisan esclave altier des Rois.
A l'Autel de l'Amour l'égalité sacrée
Confondant tous les rangs sans ordre les conduit;
De l'orgueil subjugué le fantôme est détruit,
Et dans ses prémiers droits la Nature est rentrée;
Par les détours secrets d'un labyrinthe obscur
On y voit arriver l'innocence timide.
Helas! contre l'Amour nul azile n'est sûr;
Un penchant invincible à son insçu la guide;
Elle gémit, soupire en voyant ses erreurs,
Mais son voile arraché sert à sécher ses pleurs,
Et ce débris charmant par un plus doux usage
Ajoûte un nœud plus fort au lien qui l'engage.

Sur un Trône de fleurs, qu'entourent ses desirs,
On voit le Dieu couché dans les bras des plaisirs;
C'est lui qui du cahos perça la nuit profonde,
Arrangea la matiere, & fut l'ame du monde;
Par lui s'est allumé ce vaste embrasement
Qui cacha sous la cendre Ilion asservie;
C'est par ses jeux cruels qu'Antoine en un moment
Perdit tous ses Lauriers, l'Univers & la vie.
Il donne d'un sourire & la guerre & la paix;
Au Livre du destin il écrit ses arrêts,
Et rit de la Fortune insolente & volage

Digitized by Google

Qui de ces grands revers veut uſurper l'hommage,
Tandis qu'il meut lui ſeul d'un doigt foible & leger
Ces immenſes reſſorts qu'elle croit arranger.

Des amans fortunés la troupe l'environne;
Leurs chants voluptueux font retentir ſon Trône
C'eſt envain qu'autour d'eux ſur les ailes du tems
L'inconſtance voltige, & cherche à les ſurprendre,
Le plaiſir les défend; mais s'ils oſoient ſe rendre
Ils perdroient pour jamais ces précieux inſtans,
Ces jours délicieux filés par l'Amour même,
Et la premiere fois eſt la ſeule où l'on aime.
Les caprices naitroient, & non plus les deſirs;
Le bonheur les fuiroit même au ſein des plaiſirs.

Digitized by Google

SUITE de la Séance de l'Académie des Sciences du 28 Avril.

MEMOIRE de M. l'Abbé Nollet, sur les causes de l'électricité des Corps.

LEs phenoménes de l'électricité se multiplient de jour en jour, & deviennent de plus en plus admirables: feu M. du Fay que la Nature avoit formé pour ces sortes de recherches, après avoir rempli 8 mémoires de tout ce qui concerne cette matiere, sembloit l'avoir épuisée, peut-être même le pensoit-il, puisqu'après avoir rassemblé un grand nombre de faits qui resultoient de ses expériences, il avoit déja commencé à les mettre en ordre & à les rapporter à un petit nombre de chefs qu'il regardoit comme les loix de l'électricité: cependant en partant de l'endroit ou il est resté on est allé plus loin, & nous voyons aujourd'hui des merveilles que ce sçavant & ingénieux Académicien auroit bien voulu voir; après nous aussi on en verra d'autres apparemment qui nous auront échapé. *Non omnia possumus omnes.*

M. l'Abbé Nollet que M. du Fay s'étoit associé dans ce genre de travail où le plus

Digitized by Google

souvent on ne peut pas operer seul, & qu'n'a point perdu de vuë l'électricité depuis environ 15 ans qu'il s'est livré à la Physique expérimentale, vient d'entretenir le public des nouvelles découvertes qui resultent ou de ses propres expériences, ou de celles qui lui ont été communiquées de differens endroits, mais pour ne se point borner à un simple recit qui ne manqueroit pas cependant d'intéresser par la singularité des faits, notre Académicien essaye de remonter aux causes, & d'expliquer méchaniquement de quelle façon la Nature opere tous les phénomenes de l'électricité ; entreprise d'autant plus hardie, que les plus habiles maîtres, ou s'en sont abstenus, ou l'ont tentée jusqu'à present sans succès. M. L. N. en a senti sans doute toute la difficulté puisqu'il nous donne son explication sous le nom de conjectures, mais il nous semble que ses conjectures sont celles d'un Observateur attentif, & d'un homme accoûtumé depuis long-tems à ne prononcer que d'après l'expérience, » c'est un système, dit-il, mais » l'imagination en le formant, n'a fait que » mettre en œuvre ce que l'expérience lui a fourni.

M. L. N. en comparant les phenomenes de l'électricité avec ceux du magnétisme fait voir en peu de mots que les uns & les

autres ne peuvent pas venir de la même cauſe, & que ces deux propriétés n'ont peut-être, comme il dit, rien de commun entre elles, que l'obſcurité de leurs principes.

Le ſyſtême des attractions, quand il ſeroit généralement reçû, ne pourroit pas non plus s'appliquer aux effets de l'électricité, parce que les loix de celle-ci ſont tout à fait differentes de celles qu'on attribuë à la gravitation reciproque des corps les uns vers les autres.

» Il faut donc, conclut-il, que l'électricité » ſoit l'action d'une matiere en mouvement » entre le corps électrique & celui ſur lequel » il exerce ſes impreſſions, car par-tout où » il n'y a point de contact immédiat, les » corps ne peuvent agir les uns ſur les autres que par le moyen de quelque autre matiere dont ſoit remplie la diſtance » qui les ſepare.

Pour prouver que l'électricité vient véritablement d'une matiere qui ſe meut actuellement, on rapporte les faits qui ſuivent.

1°. Si l'on approche à quelque diſtance du corps électriſé le viſage ou le revers de la main on ſent une impreſſion aſſés ſemblable à celle que pourroient faire des fils d'araignée qu'on rencontreroit flotans en l'air, & ſi l'on approche de fort près, toute l'im-

Digitized by Google

preſſion ſe réunit comme en un point & devient une picquûre ſenſible juſqu'à la douleur, une picquûre qui va quelquefois juſqu'à percer la peau, & qui tuë les mouches & autres inſectes qu'on y expoſe.

2°. Si l'électricité eſt fortement excitée on entend un petillement aſſés ſemblable au bruit que fait un peigne, quand on paſſe le bout du doigt d'une extremité à l'autre ſur la pointe de ſes dents, fort ſouvent auſſi l'on entend de petits éclats comme ceux du ſel qui décrépite.

3o. On ſent autour des corps électriſés une odeur d'ail ou de phoſphore qui commence avec l'électricité & qui ne finit qu'avec elle; on remarque même que les chiens & les oiſeaux qui ont l'odorat très fin ne peuvent ſouffrir qu'on les électriſe, quand bien même on s'abſtiendroit de leur faire ſentir des picqûres.

4°. Si les expériences ſe font dans un lieu obſcur, le corps qui devient électrique, darde de pluſieurs points de ſa ſurface des rayons lumineux en forme d'aigrettes qui s'étendent à plus d'un pouce de diſtance, que l'on ſent comme un ſouffle leger lorſqu'on y préſente la main ou le viſage, & qui font onduler la ſuperficie des liqueurs.

5o. Ces émanations lumineuſes ou les étincelles qui éclatent avec elles mettent le

Digitized by Google

feu aux vapeurs & aux liqueurs inflammables qu'on en approche; un homme électrisé par exemple allume de l'esprit de vin avec le bout de son doigt.

Or qu'est-ce qu'une substance que l'on touche, qui se fait entendre, qui a de l'odeur, & que l'on voit? n'est-ce point une matiere? mais qu'elle est cette matiere? d'où vient-elle? comment se met elle en action? & par quel méchanisme opere-t-elle les différents phenoménes de l'électricité? Quatre questions qui font à proprement parler l'objet du mémoire dont nous donnons l'extrait.

Quant à la premiere de ces questions, M. L. N. suppose avec Messieurs Lemery, Boërhaave, &c. qu'il y a un feu élementaire, un fluide très subtil qui est présent partout, jusques dans les parties intégrantes des corps; que cette matiere excitée est la cause immédiate de la chaleur, de l'embrasement & de la lumiere, & que par sa grande fluidité & par son poids elle tend continuellement à l'équilibre, & à remplir tout ce qui se trouve vuide des parties de son espece, supposition maintenant reçûe de presque tous les Physiciens. Notre Académicien prétend de plus que la matiere par laquelle un corps devient électrique, n'est autre chose que celle du feu & de la lumiere differemment mo-

Digitized by Google

difiée ; c'eſt une hypothéſe déja avancée & ſoutenuë dans pluſieurs bons ouvrages, & dont on donne ici de nouvelles preuves en comparant les principales proprietés du feu avec celles de l'électricité ou de la matiere qui la produit.

1o. Le feu dans les matieres les plus inflammables où il eſt caché, ne ſe manifeſte pas de lui-même ; il faut l'exciter ; on excite auſſi l'électricité pour la faire naître, & la même action qui rend un corps électrique (le frottement) agite en lui la matiere du feu & le rend chaud ou brulant.

2o. Beaucoup de matieres comme les fluides & les corps mols ne s'échauffent que peu ou point par le choc ou par la friction. On ne peut pas non plus les électriſer par cette voye, mais de la même maniere qu'elles deviennent chaudes lorſqu'on les approche d'un corps embraſé, elles deviennent électriques auſſi quand on les place auprès d'un corps électriſé.

3o. Dans les corps ſolides que l'on frotte pour les échauffer, la chaleur naît d'autant plus vîte que ces corps ſont plus compacts & que leurs parties ont plus de roideur. Le fer limé ou battu à froid s'échauffe plus que le plomb, l'étain &c. auſſi remarque t'on que la cire d'Eſpagne s'électriſe plus aiſément que la bougie, le ſouffre plus que les gommes,

Digitized by Google

gommes, & le verre plus que toutes les autres matieres.

4o. L'action du feu ſemble s'étendre davantage dans les métaux que partout ailleurs; une clef, une cuillier d'argent chauffée par un bout ſeulement brule bientôt les doigts de celui qui la tient par l'autre; un tuyau de pipe, une lame de verre, une regle de bois ne font pas la même choſe. M. L. N. ſans s'arrêter à chercher la raiſon de cette différence obſerve ſeulement que l'électricité ſe communique mieux aux métaux & par les métaux, qu'à preſque toutes les autres matieres; ſi l'on excepte les corps vivans où la matiere du feu s'excite fort aiſément, il n'eſt pas de matiere éprouvée qui s'électriſe mieux qu'une barre de fer, de cuivre, d'argent &c.

5o. La matiere du feu qu'on excite par le choc ou par le frottement ne produit que de la lumiere ſans aucune chaleur ſenſible, quand rien ne s'oppoſe à ſon action; ce n'eſt qu'en éclatant avec les parties des autres matieres qui lui font obſtacle qu'elle devient capable de heurter ce qui ſe rencontre dans ſon voiſinage, & d'avoir priſe ſur les autres corps. On obſerve pareillement que dans pluſieurs occaſions l'électricité n'a d'autre effet que de luire dans l'obſcurité, & l'on fait voir que dans les autres cas

Digitized by Google

cette matiere eſt pour ainſi dire armée de quelque ſubſtance étrangere, qui ſe manifeſte par ſa couleur, par ſon odeur ou autrement.

6o. La matiere du feu faiſant fonction de lumiere, ſe meut plus librement dans un corps denſe, que dans un milieu plus rare; c'eſt au moins une conſéquence, qu'on a cru devoir tirer des loix qu'on lui voit ſuivre dans la refraction. La matiere électrique affecte auſſi de ſe mouvoir avec plus de liberté dans les corps les plus ſolides & les plus durs; l'électricité d'un tube de verre qui ſe diſſipe à quelques pieds de diſtance dans l'air, ſe communique à plus de 200 toiſes par le moyen d'une corde ou de quelques autres corps longs & contigus.

7o. La lumiere ſe tranſmet en un inſtant à de grandes diſtances; l'expérience que nous venons de rapporter ſe fait auſſi dans un clin d'œil.

8o. Enfin le feu n'a jamais plus de force que pendant le grand froid, lorſque l'air eſt fort denſe & fort ſec: une telle temperature convient auſſi mieux que toute autre pour électriſer, ſoit en frottant, ſoit par communication.

Après cette comparaiſon des propriétés du feu avec celles de la matiere électrique, M. L. N. paſſe à la ſeconde queſtion. » On

Digitized by Google

» a toujours penſé, dit-il, que cette matie-
» re qui eſt en mouvement autour du corps
» électrique & à qui l'on attribuë avec raiſon
» tous les phenoménes de l'électricité, ve-
» noit ſeulement de ce corps électriſé, mais
» on doit croire quelle vient auſſi de tous
» les autres corps qui avoiſinent celui-ci,
» & qu'elle ſort des uns plus abondamment
» que des autres : voici ſurquoi l'on établit
cette penſée.

Premierement quand on préſente un corps électrique à d'autres qui ne le ſont point, ſurtout ſi ceux-ci ſont animés ou de métal, pluſieurs endroits de leur ſurface deviennent lumineux, & le feu qu'on y apperçoit paroît être le conflict de deux courans de matiere qui ſe heurtent en ſens contraires, & qui s'embraſent par le choc. C'eſt au moins ce que l'on peut conclure fort naturellement de pluſieurs obſervations délicates & bien méditées, que les bornes d'un extrait ne nous permettent pas de rapporter ici.

2o. De preſque toutes les matieres qu'on approche d'un globe de verre qui eſt électriſé on voit ſortir des jets continuels d'un fluide embraſé qui heurte avec violence & avec bruit la ſurface du verre, mais ce qu'on ne peut voir ſans étonnement, c'eſt la vivacité & l'abondance avec laquelle ces

Digitized by Google

petits torrens de feu ou de matiere enflammée sortent des doigts ou de toutes les autres parties d'un corps animé.

C'est apparemment pour cela, dit M. L. N. qu'un tube de verre s'électrise mieux avec la main nue, si elle est bien seche, que quand on interpose du papier ou quelque étoffe : c'est pour cela que les taches de feu qui paroissent à la surface des corps, quand on en approche un tube électrisé, sont toujours plus vives & plus fréquentes, lorsque ces corps sont animés, ou fort près d'un corps animé, comme une perruque, une coëffure &c, enfin c'est encore pour cette raison que les parties de la main qui frottent le verre, paroissent toujours lumineuses, car la matiere du feu y étant ou plus abondante ou plus active qu'ailleurs, il en doit sortir une plus grande quantité.

Ce fait en peut expliquer un autre qu'on remarque depuis long-tems & qui surprend toujours quand on le voit pour la premiere fois : lorsqu'il fait un tems sec & froid le poil de plusieurs animaux devient électrique au moindre frottement & rend des étincelles qu'on apperçoit fort bien dans l'obscurité ; plusieurs personnes en quittant leur linge, & en passant brusquement la main dessus avant qu'il soit refroidi en font sortir de même des étincelles très brillantes.

Digitized by Google

» Cette matiere qui s'enflamme ainſi, dit » M. L. N., me paroît n'être autre choſe que » des parcelles de feu enveloppées des par- » ties animales qui ont tranſpiré avec elles, » & que le froid a condenſées ; ce feu en- » core animé & preſque en équilibre avec la » force des liens qui le retiennent, éclate dès » qu'un mouvement auxiliaire vient aug- » menter ſon activité.

Par la troiſiéme queſtion on s'eſt propoſé de ſçavoir comment la matiere électrique ſe met en action à l'occaſion du frottement. M. L. N. perſuadé par les raiſons qu'on vient de voir & par d'autres encore que nous ſommes obligés de ſupprimer pour nous renfermer dans les bornes d'un extrait, que la matiere électrique & celle du feu ſont la même choſe, & que dans le cas d'une électricité actuelle, cette matiere agitée vient des corps environnants à celui qui eſt électrique, comme elle va de celui-ci vers ceux qui l'avoiſinent de toutes parts, examine d'abord comment en frottant on peut déterminer ce fluide à ſortir du corps frotté ; il obſerve que les corps qui s'échauffent le plus par le frottement ſont auſſi pour l'ordinaire ceux qui s'électriſent le mieux par le même moyen. Il recourt enſuite aux explications les plus vraiſemblables que les Sçavans ont données de la propagation du feu &

Digitized by Google

les appliquant à celles de l'électricité, il fait voir l'analogie qui se trouve entre l'une & l'autre; ne puis-je pas croire, » dit-il, en » parlant de la matiere électrique, que son » action est celle d'un fluide élastique que le » frottement excite; que son expansion aidée » par la réaction des parties frotées porte » du dedans au dehors, à peu-près comme » on voit un noyau s'élancer quand on le » presse entre les doigts, & que son union » avec une matiere étrangere met en état » d'avoir prise sur les corps qui se trouvent » en son chemin ?

Mais de quelque maniere que la matiere électrique soit déterminée à sortir du corps que l'on frotte, M. L.N. prouve par des expériences décisives, 1°. Qu'elle ne sort que par certains endroits de la surface qui ne sont pas fort près les uns des autres, eû égard à la grande quantité de pores qu'on y doit supposer. 2°. Que cette matiere en s'élançant du dedans au dehors se divise toujours en plusieurs rayons divergents qui forment autour du corps électrisé une sorte d'atmosphere qui s'étend plus ou moins selon que l'électricité est plus ou moins excitée.

Si la matiere du feu & celle de l'électricité sont essentiellement la même chose, comme il paroît qu'on le doit conclure après les raisons rapportées ci-dessus; si cette

Digitized by Google

matiere eſt préſente par tout & tend toujours à ſe mettre en équilibre avec elle-même, comme preſque tous les Phyſiciens le ſuppoſent maintenant, lorſqu'elle ſort d'un corps par quelque endroit, elle y laiſſe un vuide qui doit ſe remplir auſſi-tôt par les parties de cette même matiere qui l'environnoit de tous côtés; ainſi tandis que la matiere électrique s'élance du dedans au dehors du corps électriſé, c'eſt une conſéquence néceſſaire que celle qui eſt aux environs, dans l'air ou ailleurs, ſe porte vers ce même corps, à-peu-près comme un vaiſſeau percé de toutes parts & plongé dans la riviere ſe remplit aux dépens de l'eau qui l'entoure, à meſure qu'on l'épuiſe de celle qu'il contient par le moyen d'une pompe ou autrement.

Voila ce qui doit être, ſi ce que l'on ſuppoſe touchant la préſence du feu en tout lieu & ſa tendance à l'équilibre eſt une réalité; or cette conſéquence eſt un fait conſtaté par des expériences très-concluantes; quand un corps devient électrique, quand il lance de toutes parts ces aigrettes de matiere électrique dont nous avons parlé, il eſt prouvé que tous les autres endroits de ſa ſurface ſont preſſés par un fluide qui tend à le penetrer & qui ſe porte réellement du dehors au dedans; quel droit n'a-t-on pas préſentement de ſuppoſer que la matiere électrique ou

Digitized by Google

celle du feu (c'eſt la même choſe) eſt univerſellement repanduë, & toujours prête à remplir les eſpaces qui ſe trouvent vuides d'elle même?

Peu-à-peu le méchaniſme de l'électricité, l'objet principal de la quatriéme queſtion, ſe découvre: on voit déja pourquoi un petit corps leger s'élance vers le corps électrique dans le voiſinage duquel il ſe trouve placé & libre, car étant expoſé au choc de deux courans de matiere qui vont en ſens contraires, il obéit à celui des deux qui a plus de priſe ſur lui, & s'il eſt d'un petit volume & aſſés mince pour échaper aux rayons divergents qui viennent du corps electrique, il ne manque pas d'être porté d'abord vers ce même corps par la matiere affluente qui a moins de viteſſe que l'autre, à la verité, mais qui eſt beaucoup plus ſerrée.

Cette explication eſt d'autant plus plauſible qu'on voit le contraire arriver toutes les fois que le corps léger qu'on veut attirer eſt d'un plus grand volume; ſon premier mouvement eſt une répulſion qu'il ſouffre, ou s'il eſt attiré, jamais il ne parvient juſqu'à toucher le corps electrique; les rayons divergents quoique toujours plus rares que la matiere qui vient en ſens contraire l'emportent ſur elle alors par leur excès de viteſſe.

Digitized by Google

Ici M. L. N. se fait une objection fort naturelle dont la réponse très-conséquente dans son système & fondée sur l'experience acheve de persuader que son explication touche au but. Quand une petite feuille de métal, ou tout autre corps léger a touché le corps electrique, elle s'en écarte aussitôt & s'en tient constamment éloignée à une certaine distance : les rayons divergents qui ne l'ont point empêché d'abord d'aller au corps électrique, ne lui permettent plus alors d'en approcher : a-t-elle donc augmenté de volume ?

Oui sans doute, répond notre Académicien ; elle a touché un corps électrique, elle est devenue électrique elle-même, (c'est la régle) & en cet état on doit se la représenter comme environnée d'une atmosphére de rayons divergents : faites lui perdre cette atmosphére en la touchant, vous la remetrez dans son premier état, & aussitôt vous la verrez retourner au tube électrique : on sçait que tout ceci est parfaitement conforme à l'experience.

Mais pourquoi la feuille de métal électrisée & que l'on tient flotante en l'air au-dessus du tube se jette t'elle précipitamment sur les corps solides qu'on lui présente, sur les corps animés & sur les métaux plus que sur tout autre chose ? C'est que la matiere électrique se

Digitized by Google

meut plus aiſément dans ces corps que par tout ailleurs; c'eſt un fait que l'expérience a démontré d'une infinité de manieres, & que l'on a expoſé ci-deſſus comme un principe. Les rayons divergents de la feuille flotante entrans donc avec liberté dans le doigt qu'on y preſente, donnent lieu à la matiere affluente de la pouſſer avec avantage par la partie oppoſée.

S'il ſe trouve donc certains corps dans leſquels la matiere électrique ſe meuve difficilement, où elle ait peine à entrer, d'où elle ne ſorte auſſi qu'avec peine & en très-petite quantité, ces corps préſentés à la feuille de métal électriſée ne l'attireront point comme pourroit faire le doigt, un morceau de fer &c. au contraire ils ſembleront la repouſſer, parce que les rayons divergents qui viennent de la feuille s'appuyant contre le corps qu'ils ne peuvent pénetrer, entretiendront une certaine diſtance entre ce corps & la feuille flotante.

Or il ſe trouve des matieres telles qu'ou les ſuppoſe ici: mais qui l'auroit pû prevoir (dit M. L. N?) ce ſont pour la plûpart des matieres animales, le crin, la ſoye, les cordes à boyaux, ou des matieres très-inflammables, l'ambre, la réſine, la gomme laque, la cire, le ſouffre &c. Que l'on préſente tous ces corps au globe de verre électrique, on

Digitized by Google

n'en verra ſortir que très-peu ou point de ce feu qu'on voit couler abondamment du doigt, d'un ecu, d'un morceau de bois &c. Qu'on les préſente ces mêmes corps à la feuille électriſée & flotante, elle en ſera conſtamment repouſſée, pourvû qu'ils n'ayent été ni frottés, ni échauffés, ni maniés nouvellement, car alors ils ſont électriſés, & en cet état leurs pores ſont ouverts pour la matiere électrique; de-même qu'elle en ſort actuellement, elle y peut rentrer d'ailleurs. Cette derniere exception eſt encore une difficulté qu'il faut réſoudre; un tube de verre nouvellement frotté repouſſe toujours une feuille de métal electriſée par un autre tube de verre. Un baton de ſoufre ou de cire d'Eſpagne, quoiqu'électrique ne repouſſe point la feuille qui vient d'être electriſée par le verre; y a-t-il donc deux ſortes d'électricité, comme l'avoit ingenieuſement imaginé M. Dufay, pour rendre raiſon de cette eſpéce de biſarrerie?

M. L. N. fondé ſur des obſervations qu'on n'avoit pas encore faites du vivant de M. Dufay, croit qu'on peut ſe paſſer d'admettre cette double electricité, ſi ce n'eſt peut-être en tant que la même matiere electrique eſt modifiée différemment par certains corps.

Il eſt certain que tous ceux dont on vient de parler ne deviennent jamais auſſi forte-

Digitized by Google

ment électriques que le verre, & que le fait en queſtion ne réuſſit pas toujours, ce qui feroit croire avec bien de la vraiſemblance que c'eſt conſtamment la même matiere électrique pour les corps reſineux comme pour les autres, mais que la difference des pores, la réaction plus ou moins grande des parties, ou quelqu'autre circonſtance que l'on ignore peut-être encore, occaſionnent aſſés ſouvent cet effet qui ſemble s'écarter de la régle generale.

Quoiqu'il en ſoit, il eſt toujours certain que la matiere qui émane du corps électriſé ſe communique difficilement à la ſoye, aux crins, aux gommes, aux réſines & même au verre, & ce fait conſtaté par une experience de dix ans nous apprend pourquoi ces mêmes matieres ſont propres à conſerver à un corps l'électricité qu'on lui fait prendre; pourquoi, par exemple, il eſt néceſſaire qu'un homme qu'on veut électriſer, monte ſur un gateau de poix ou de ſouffre, car ce gateau ne devenant point électrique par communication empêche par ſon interpoſition que l'atmoſphére du corps électriſé ne s'étende au loin, & ne ſe diſſipe, comme elle feroit immanquablement ſi elle trouvoit d'autres corps ſolides à pénetrer : & c'eſt apparemment auſſi par cette raiſon qu'un cône de ſouffre ou de cire d'Eſpagne conſerve pen-

Digitized by Google

dant plusieurs mois un peu de son électricité, quand on a soin de le tenir couvert avec le même verre à boire dans lequel il a été moulé.

M. L. N. retenu par les bornes du tems n'a pas poussé plus loin dans la lecture publique de son Mémoire l'application de son système aux phenoménes de l'électricité, mais les faits qui y sont expliqués étant les plus considérables en cette matiere, on conçoit bien qu'il est facile d'entrer dans un plus grand détail & que s'il reste encore quelque difficulté, le même principe fournira une solution complette, sur tout à ceux à qui ces sortes d'experiences sont familieres, & à qui l'habitude les a fait considérer par toutes les faces.

LETTRE sur deux Rimes à M. D. M.

PUisque ma santé chétive
Semble vous interesser,
Je vais à ma plume active
Avec soin faire tracer
Les maux dont la pointe vive
Sans repos sçait me presser,

Digitized by Google

Et vers l'infernale rive
Sans pitié veut me pouſſer ;
Dans mes entrailles captive
Ma bile ne peut paſſer ;
La Pharmacie attentive
Cherche en vain à la chaſſer,
Et la drogue purgative
Ne peut m'en débarraſſer :
Le Mars dont elle dérive
La reproduit ſans ceſſer,
Et dans mon ſang fugitive
Rien ne lui ſçauroit percer,
Une route qu'elle ſuive
Pour ne plus me harraſſer.
Froid & fatigant convive
Je ne puis plus que glacer
Ceux dont l'amitié craintive
N'oſe encore s'offenſer,
D'un ennuyeux qui n'arrive
Que pour les embarraſſer ;
Mais s'il faut que je décrive
Le mal qui vient m'exercer,
Faudrat-il que je proſcrive
Ce qui peut le compenſer ?
Une Helene peu laſcive
Daigne encor me careſſer ;
Avec mon ombre plaintive
Elle oſe s'entrelaſſer,

Digitized by Google

Et permet que je captive
Sa langue par un baiſer,
Où la volupté tardive
Vient à pas lents ſe gliſſer.
Mais cette plainte naïve
Que j'oſe vous adreſſer
Et que Polimnie oiſive
Trop au long ſçait entaſſer,
Pour vous peu recréative
Doit à la fin vous laſſer.
Je finis donc ma miſſive,
Auſſi bien je ſens baiſſer
Ma Muſe froide & fautive
Qui ne ſçait plus qu'amaſſer;
Je la connois trop rétive
Pour que j'oſe la forcer
A rimer encor en ive.

SUITE du Conte Turc.

NEangir ne reconnut pas d'abord celui qui entroit pour le même inconnu qui l'avoit reçu chés lui il y avoit deux jours, parce qu'il avoit changé d'habillement; il étoit vétu d'une robe magnifique doublée de zamour; il portoit un turban orné d'une Ai-

Digitized by Google

grette de plumes de Heron * & un ſabre garni de pierreries, mais Néangir reconnut la vieille Eſclave pour la même qu'il avoit vûe chés l'inconnu & qui ſervoit la jeune Zelide : Seigneur (dit la vieille Eſclave au guerrier qu'elle conduiſoit) je ne me ſuis point trompée, je les ai bien reconnus quand je les ai ſuivis depuis la maiſon du Cadi juſqu'en ce Palais ; ce ſont eux-même ; frappez & vengez-vous.

Auſſitôt le viſage de l'inconnu parut enflammé de colére ; il mit le ſabre à la main, & alloit fondre ſur les trois Juifs quand il fut retenu par Néangir & par les Eſclaves du Baſſa. Qu'allez-vous faire, Seigneur, lui dit Néangir ? voulez-vous attaquer des gens à qui le Baſſa donne un azile dans ſa maiſon ? Ah ! mon fils, dit le Guerrier, le Baſſa protége-t-il des malheureux qui m'ont privé de

* L'Auteur Mahométan parle de cette plume pour marquer que le Guerrier avoit le commandement des armées : lorſque l'Empereur Turc donne le commandement à quelqu'un il le préſente à ſes troupes en leur diſant à haute voix : *voilà votre Général*. Les ſoldats reſtent dans le ſilence juſqu'à ce que l'Empereur ait détaché une des trois aigrettes de plumes de heron qui ſont ſur ſon turban, & que le Général l'ait attachée ſur le ſien. Auſſi-tôt les ſoldats avec acclamation mettent la main ſur leurs têtes, pour marquer qu'il ſont prêts à ſuivre ſes ordres.

Digitized by Google

ce que j'avois de plus cher au monde ? Il ne les connoît pas sans doute, s'il leur donne une retraite, & il ne vous connoît pas vous même. Il les connoît, Seigneur, répondit Néangir, & il sçait que je suis son fils; venez que je vous présente à lui, il calmera le courroux qui vous transporte.

L'Inconnu & la vieille Esclave suivirent Néangir dans l'intérieur du Palais & trouverent le Bassa que l'on avoit déja instruit de la violence que l'on vouloit faire chés lui : quelle fut la surprise de Néangir quand il vit son pere embrasser ce Guerrier avec toutes les marques de la joie la plus vive ! Quoi ! c'est vous, mon cher Siroco, dit le Bassa; vous que l'on avoit cru perdu dans cette malheureuse journée où les ennemis de notre loi furent les vainqueurs ? * mais dans quel état vous offrez-vous à mes yeux ? d'où vient ce visage animé du même feu dont il étoit enflamé lorsque vous combattiez pour notre sou-

* L'Auteur Turc a dit ci-dessus dans l'Histoire des trois Juifs, que c'étoit lors de la bataille de Lepanthe. Cette bataille fut donnée le 7 Octobre 1571, sous le Régne de Selim II. Tous les Historiens attestent que Siroco Gouverneur d'Alexandrie y fut tué aussi bien qu'Hali Bassa de la mer, dont il est parlé ici, mais il faut qu'ils se soient trompés puisque notre Auteur dit le contraire.

Digitized by Google

verain Sultan ? apaiſez votre colére & prenez de plus douces eſperances : j'ai déja retrouvé mon fils que vous voyez ; quel préſage de nôtre bonheur !

Le Baſſa à ces mots ayant fait aſſeoir Siroco : je ne doutois pas, dit ce dernier, que vous n'euſſiez bien-tôt le plaiſir de revoir un fils ſi cher ; il y a quelques jours que notre ſouverain Prophéte m'apparut en ſonge environné d'une lumiere éclatante ; il me dit ; ne manquez pas d'aller demain à l'heure du coucher du Soleil, à la porte du côté de Galata ; vous y trouverez un jeune homme que vous conduirez chés vous, c'eſt le ſecond fils du Baſſa de la mer votre ancien ami : pour ne vous pas tromper portez vos doigts ſur le haut de ſon turban, vous ſentirez la plaque de cuivre où mon nom eſt gravé en ſept Langues différentes : j'ai ſuivi ſes avis du Prophéte (continua Siroco) & j'ai trouvé en effet ce jeune homme ; j'ai été charmé de lui, & c'eſt avec un plaiſir extrême que je l'ai rendu amoureux d'Argentine dont je lui ai donné le Portrait, mais lorſque je m'applaudiſſois de la conquête que ma fille avoit faite, & que je reſſentois par avance le plaiſir de vous rendre votre fils, quelques goutes de l'elixir d'amour parfait ſe ſont répandues ſur la table, & ont cauſé une vapeur obſcure pendant laquelle il m'a laiſſé. Ce ma-

Digitized by Google

tin cette Eſclave que vous voyez eſt venue me dire qu'elle avoit reconnu les traîtres qui m'ont enlevé mes deux filles ; j'ai volé à la vengeance, mais puiſque vous m'aſſûrez qu'elle ſeroit inutile, je veux ſuivre vos conſeils & m'en remettre à la deſtinée.

Croyez qu'elle nous ſera favorable, dit le Baſſa ; nous ſommes preſque aſſûrés d'avoir cette nuit la montre d'or & la montre d'argent. Envoyez dans ce moment chercher la jeune Zelide ; qu'elle vienne dans les bras de Zambac dont elle ſera bientôt la fille, & quelle partage le plaiſir de revoir deux ſœurs qu'elle aime ſi tendrement. Siroco fit ſigne à ſon eſclave d'obéir, & elle partit.

Dans ce moment Ibrahim & Haſſan, dont la peine étoit finie pour ce jour-là, parurent & embraſſérent Neangir que le Baſſa leur fit connoître ; il ſembloit que chacun eût oublié ſes chagrins, Néangir que ſon amour occupoit ſans ceſſe, auſſi bien que ſon frere Haſſan qui avoit pris comme lui de l'élixir d'amour parfait, étoit rempli des plus flateuſes eſpérances. On avoit annoncé à Ibrahim que la fille de Moizés alloit apporter le Livre des ſecrets où l'on pourroit entrouver qu'elqu'un pour l'empêcher de chercher pendant le reſte de ſa vie ; le repas que l'on ſervit fut animé par la joye que don-

Digitized by Google

noit à chacun une ſi douce attente.

Après que l'on ſe fut repoſé quelques heures, on vit paroître la belle Juive qui portoit le livre de Moizés; elle l'ouvrit en diſant à Haſſan : Venez, & voyez vous-même votre deſtinée. On trouva en effet ces paroles écrites en Hebreu : * *la main droite a été noircie & eſt devenue d'ébenne pour avoir touché du lard d'un animal immonde en paitriſſant la galette de l'Eſclave Chrétienne ; elle reſtera ainſi juſqu'à ce que le dernier de la race de l'animal impur ait été noyé dans la mer.*

Hélas ! dit Haſſan, je m'en ſouviens, une Eſclave de Zambac faiſoit un gateau; elle m'avertit de n'y pas toucher parce qu'il étoit fait avec du ſain doux. Malgré ſa défenſe j'y portai la main, auſſitôt elle devint telle que vous la voyez : Ah ! ſage Derviche (s'écria le Baſſa) vous aviez bien raiſon; dès que mon fils a négligé le précepte que vous lui aviez donné en lui faiſant preſent du braſſelet, il en a été ſéverement puni, mais ajouta-t'il, en s'adreſſant à Sumi, où trouver le dernier de la race de l'animal immonde qui a cauſé le malheur de mon fils ? Liſez, dit Sumi; après avoir tourné quelques feuillets,

* Si le Traducteur n'eût pas ſçû l'Hebreu comme il ſçait le Turc, il n'auroit pas pu traduire cet endroit.

Digitized by Google

le Baſſa vit ces paroles, *le petit cochon noir eſt dans le ſac de taffetas couleur de roſe que portent les deux danſeuſes Circaſſiennes.*

A ces mots le Baſſa au déſeſpoir ſe laiſſa tomber ſur un ſopha. Ah! dit-il, c'eſt le ſac que les deux inconnues vouloient ce matin me vendre trois cent ſequins; ce ſont apparamment ces deux femmes qui ont fait danſer Izif & Izouf & qui leur ont pris les deux taliſmans des filles de Siroco; elles ſeules auroient pû finir tous nos malheurs; qu'on les retrouve; je leur donne la moitié de mes tréſors. Ah Ciel! que je ſuis malheureux de les avoir laiſſé partir!

Tandis que le Baſſa exhaloit ainſi ſes regrets, Ibrahim avoit ouvert à ſon tour le Livre de Moizés: il rougit en y voyant ces mots: *Le Tesbuch a été défilé pour jouer à* PAIR ET NON: *le Maître à voulu tricher & en eſcamoter un grain; le Tesbuch n'a plus été complet: que l'infidéle Muſulman cherche le Corail qui manque.*

O Ciel! dit Ibrahim, je rapelle à ma mémoire cette malheureuſe avanture; j'avois coupé le fil de ce chapelet fatal & je jouois avec la belle Aurore; je tenois les quatre-vingt dix-neuf grains dans ma main, elle devina *non*; j'en laiſſai tomber un pour gagner, il fut *pair*, & elle perdit; j'ai eu beau chercher depuis; je n'ai j'amais pu retrouver le grain que j'ai laiſſé échapper.

Digitized by Google

Ah! ſage Derviche (s'écria le Baſſa) vous aviez bien raiſon ; dès que le Teſbuch que vous lui aviez donné n'a plus été complet, mon fils en a porté la peine, mais, reprit-il, le divin Livre de Moïzés ne peut il pas nous enſeigner comment mon fils ſera délivré du tourment qu'il endure chaque jour ? écoutez, dit Sumi ; voici ce que je lis : *le grain de Corail eſt tombé dans le cinquiéme pli de la robe de moire d'or :* quel bonheur, dit le Baſſa ; nous reverrons bientôt la belle Aurore ; ne manquez pas, mon fils, de chercher dans le cinquiéme pli de ſa robe ; c'eſt d'elle ſans doute que le Livre des ſecrets entend parler.

La belle Juive referma le Livre de Moïzès, & dans ce moment parut la vieille Eſclave de Siroco accompagnée de pluſieurs Eunuques qui conduiſoient la jeune Zélide. Cette aimable enfant étoit ce jour là plus belle encore que Néangir ne l'avoit trouvée lorſqu'il avoit ſoupé avec elle. L'eſperance de recevoir ſon cher Haſſan avoit augmenté ſes charmes. Dès que ce tendre amant la vit paroître il ſe jetta à ſes genoux & lui baiſa la main. Seigneur, (dit-il au Baſſa) pardonnez-moi mes tranſports : vous ſçavez qu'elle eſt la force de l'élixir d'Amour parfait dont j'ai gouté avec la belle Zélide ; je n'avois pas beſoin d'en

Digitized by Google

prendre pour l'adorer; ſa beauté ſeule ſuffiſoit pour me rendre l'amant le plus paſſionné; mais ces deux charmes réunis lui ont donné toute mon ame. Pourquoi voulez vous me faire languir plus long-tems? Ordonnez que nous ſoyons unis dans ce moment par des nœuds éternels.

Mon fils, y ſongez vous? dit le Baſſa; lorſque l'infortune de vos deux freres dure encore, & qu'il eſt incertain quand elle finira, voulez vous être ſeul heureux? Que dis-je? pouvez vous l'être, & avez vous jamais entendu parler que quelqu'un ſe ſoit marié ayant une main d'ébenne? Attendez du moins que le petit cochon noir ſoit noyé. Oui, mon cher Haſſan, dit Zélide, notre plaiſir en ſera plus parfait quand mes deux malheureuſes ſœurs auront repris toute leur beauté: j'ai apporté le flacon d'Amour parfait pour en faire boire avec elles à vos deux freres. Les liens les plus charmans nous unirons tous enſemble. En diſant ces mots elle préſenta au Baſſa la bouteille qu'elle prit des mains de la vieille Eſclave, & le Baſſa la fit enfermer en ſa préſence.

Zambac, qui n'avoit jamais vû Zélide, étoit enchantée de ſes graces & de ſon eſprit, elle ne ceſſoit de l'accabler de careſſes. Comme le ſoir étoit prêt à venir, on deſcendit dans les jardins du Baſſa pour pren

Digitized by Google

dre le frais. Leur aſpect charmoit les regards, & mille fleurs les plus rares répandoient un parfum délicieux. On admiroit ſurtout pluſieurs Terraſſes à perte de vûe qui formoient des eſpeces de dégrés & qui deſcendoient juſqu'au bord de la mer.

La belle Zambac choiſit la Terraſſe la plus baſſe pour ſe repoſer, & toute la compagnie ſe plaça ſous un cabinet de jaſmins qui étoit à l'extrémité : * à peine y fut-on aſſis que l'on fut étonné d'entendre au travers du mur que quelqu'un parloit avec véhémence. Ingrates, diſoit un homme, après que depuis cinq ans je vous ai aimées avec la paſſion la plus vive, je ne puis eſpérer de vous que des rigueurs! Voyez vous mêmes l'injure que vous venez de me faire. Il faut me bannir entierement du monde, & cette caverne ou nous ſommes n'eſt plus aſſés obſcure pour me cacher aux yeux de tous les humains.

Chacun prétoit toute ſon attention à ce diſcours, & on n'entendit que de grands éclats de rire pour toute réponſe. Ah ! perfides, reprit la même voix que l'on avoit

* Quand les Turcs ſont au bout d'une allée ils n'en reviennent pas, comme nous, pour y retourner ; quand ils y ont été une premiere fois, ils diſent qu'ils n'y ont plus affaire.

entendue,

Digitized by Google

entendue, après tant de bienfaits devois-je appréhender de ſemblables mépris ? Eſt-ce là ce que vous m'aviez promis quand je vous ai fait avoir les Taliſmans de beauté ? Hélas ! ils n'ont fait que vous engager à me quitter & à me trahir, & lorſque je vous ai retrouvées vous me faites l'affront le plus ſenſible ; eſt-ce là le prix que je devois recevoir après vous avoir donné moi-même le petit cochon noir qui peut vous faire une fortune éclatante ?

La ſurpriſe & la curioſité de tout le monde redoubla à ces paroles. Le Baſſa ordonna auſſi-tôt que l'on abbatit le mur qui le ſéparoit de la voix qu'il venoit d'entendre. Tous ſes Eſclaves vinrent, & ſon ordre fut bien-tôt exécuté, mais on ne trouva plus l'homme qui avoit parlé ; on vit ſeulement deux jeunes perſonnes d'une beauté parfaite qui, ſans paroître allarmées le moins du monde de ce qui leur arrivoit, s'avancerent légerement & vinrent preſqu'en danſant ſur la terraſſe où l'on étoit. Elles étoient accompagnées d'un vieil Eunuque que le Baſſa reconnut pour Gouloucou, à qui il avoit laiſſé le ſoin de Néangir avant qu'il fût changé en marmite.

Dès que cet Eſclave reconnut le Baſſa, il ſe proſterna le viſage contre terre : Otez moi la vie, dit-il ; je dois recevoir la mort

Digitized by Google

pour avoir laiſſé perdre votre fils, mais ma faute n'a pas été un crime & ne mérite pas de grands ſupplices. Levez-vous, Gouloucou, dit le Baſſa : j'ai retrouvé mon fils ; votre faute vous eſt pardonnée. On m'a dit que vous aviez voulu vous punir vous-même & que vous vous étiez jetté dans la mer quand mon fils avoit diſparu ; apprenez-moi comment vous êtes échappé des flots, mais ſurtout inſtruiſez-moi qui ſont ces deux belles perſonnes que nous trouvons, & ce que ſignifient les diſcours que l'on vient de tenir dans ce ſouterrain.

Seigneur, répondit Gouloucou, lorſque je me fus précipité dans la mer après avoir perdu mon jeune maître, la crainte de la mort ſe préſenta à mon eſprit ; le déſir de prolonger mes jours, ſi naturel aux plus malheureux, me fit nager quelque tems le long du rivage : il étoit ſi eſcarpé que je ne pouvois ſortir des eaux : enfin je parvins à un endroit plus uni où je me jettai accablé de laſſitude. Je trouvai ſur le rivage un bon Derviche qui me fit rejetter l'eau que j'avois bûe, & qui prit ſoin de moi. Je lui appris le malheur qui venoit de m'arriver en perdant mon jeune Seigneur ; il ne me parut point étonné de cette avanture. Je ſçais, me dit-il, ce qu'il eſt devenu ; il n'eſt pas perdu pour toujours ;

Digitized by Google

évitez cependant la colere de votre maître. Je vais vous donner à deux jeunes Dames que vous devez servir ; vous les accompagnerez dès aujourd'hui à une grande fête dont elles feront ; obéissez à leurs ordres. Je suivis le Derviche qui me présenta à ces deux jeunes personnes que vous voyez, & je les ai toujours suivies depuis comme leur fidele Esclave ; c'est à elles à vous instruire de leur sort & de leurs avantures.

Mais, dit le Bassa avec empressement, qu'est devenu à l'instant le petit cochon noir dont je viens d'entendre parler ? Seigneur, dit une des deux jeunes personnes avec vivacité, dès que le vieillard avec qui nous étions a entendu le bruit que l'on a fait en commençant à abbatre le mur de la caverne, il s'est enfui par l'ouverture qui donne dans la campagne, & l'a emporté.* Ah ! dit le Bassa, que l'on coure après lui, & qu'on s'en saisisse. Ne vous allarmez pas, Seigneur, dit en souriant la compagne de celle qui avoit parlé d'abord ; cet homme est un Derviche, il est amoureux de nous, il ne manquera pas de revenir ; ordonnez

* Cette caverne dont l'Auteur Muzulman parle, étoit suivant toutes les apparences, une mine qui étoit restée sans faire son effet, lorsque Mahomet II. avoit pris la ville de Constantinople en 1453.

Digitized by Google

ſeulement que l'on garde l'entrée de cette caverne pour qu'il ne puiſſe plus en ſortir quand il y ſera rentré. Le Baſſa ſuivit ce conſeil. Allez, dit-il à quelques-uns de ſes Eſclaves, que l'on ſe cache aux environs de ce ſouterrain, & que l'entrée en ſoit fermée d'un mur dès que quelqu'un y ſera entré.

Le jour étant preſque tombé toute la compagnie rentra dans le Palais. Le Baſſa & Siroco y conduiſirent les deux inconnues. Ils étoient charmés de leur jeuneſſe & de leurs attraits, mais ils étoient encore plus curieux de ſçavoir ſi ce n'étoit point elles qui poſſedoient les deux Taliſmans qu'Izif & Izouf avoient pris à Aurore & à Argentine.

On entra dans une galerie magnifique qui précédoit l'appartement des femmes. Cet endroit étoit éclairé par un grand nombre de girandoles garnies de lampes d'argent. Dès que chacun fut placé on apporta le Caſé & le Sorbec, avec des fruits & des rafraichiſſemens de toutes eſpeces. Le Baſſa voulant s'éclaircir ſur ſes doutes ordonna que l'on amenât les trois Juifs afin de voir s'ils ne reconnoîtroient pas les deux jeunes perſonnes pour celles qui les avoient fait danſer dans le caravanſerail & qui leur avoient pris tous les bijoux qu'ils poſſédoient, mais

Digitized by Google

on vint annoncer au Baſſa que tandis que ſes Eſclaves étoient allés pour abbatre le mur de la terraſſe, les trois Juifs s'étoient ſauvés.

La belle Juive pâlit à cette nouvelle, mais s'étant approchée d'une girandole ſans qu'on l'obſervat, elle tira de ſa poche le Livre des ſecrets, & y ayant regardé elle vint reprendre ſa place en diſant à moitié haut : *ils attraperont le Derviche, il ne faut pas s'en inquieter.* Pour Haſſan il ne put s'empêcher de s'écrier : nous ſommes bien malheureux ! quand la fortune ſemble nous venir joindre par un côté elle s'enfuit par l'autre.

Un des Pages du Baſſa qu'il cheriſſoit extrêmement, ne put s'empêcher de rire de cette reflexion. Seigneur, dit-il, que vous importent ces trois hommes ? N'aimez vous pas mieux ces deux jeunes perſonnes que tous les Juifs du monde ? Cette fortune nous eſt venue en danſant, l'autre s'en va avec des bequilles, elle ne s'enfuira pas bien loin.

Le Baſſa, choqué de cette liberté ordonna au Page de ſe retirer & de ne plus paroître en ſa préſence. Je vous obéis, Seigneur, dit le Page, mais dans peu de tems je reviendrai en ſi bonne compagnie que vous me verrez avec plaiſir. Le Page ſortit

Digitized by Google

à ces mots, ſans que l'on comprit ce qu'il vouloit dire.

Les difficultés augmentoient le deſir que l'on avoit de ſçavoir ſi les deux belles inconnues poſſédoient les Taliſmans des deux filles du Gouverneur d'Alexandrie. * Néangir leur demanda ſi elles voudroient finir l'infortune de deux perſonnes adorables. Vous voyez (leur dit-il en montrant ſes deux freres & lui) trois jeunes gens enflâmés de la paſſion la plus forte. Mais deux de ces objets que nous aimons endurent la plus cruelle peine & ſont privés de leurs attraits. S'il ne dépendoit que de vous, voudriez-vous leur rendre leurs charmes & leur liberté ?

A ces paroles les deux inconnues ſemblerent s'animer de la plus vive colere. Quoi ! nous (dit l'une d'elles avec une eſpece d'emportement) nous finirions les malheurs de quelques amans ! Non ne l'eſpérez pas : nous ne ſommes point vos Eſclaves, & vous ne pouvez pas nous y forcer. Après que

* Quelque Lecteur dira peut-être qu'il n'y avoit qu'à conſulter là-deſſus le Livre de Moïzès, mais l'Auteur Turc obſerve lui-même en cet endroit que *le Livre ne répondoit que ſur cinq Queſtions par jour*. Il ne faut après cela que compter combien il avoit fait de réponſes.

Digitized by Google

l'Amour a été assés cruel pour nous priver des objets de notre tendresse, que tout l'Univers éprouve la même infortune. Oui, ma chere sœur (ajouta-t-elle en s'adressant à sa compagne) quoique ma tête soit devenue légere, je n'oublierai pas nos sermens; si nous en avons le pouvoir, tous ceux que l'Amour voudroit favoriser seront aussi malheureux que nous l'avons été.

Chacun fut extrêmement surpris de ce discours, & on pria l'inconnue d'expliquer quel avoit été son malheur & par quel accident sa tête étoit devenue légere. Après avoir fait signe à sa compagne, comme pour lui demander permission de parler, elle commença ainsi son histoire.

HISTOIRE des deux Danseuses Circassiennes.

Je me nomme Dély & ma sœur que vous voyez s'appelle Tézile. Nous sommes toutes deux nées en Circassie. Nos parens ne sont pas d'une condition distinguée, & sont sans aucune fortune. Ayant vu en nous, dès notre enfance, quelques traits de beauté, ils nous destinerent à entrer dans le Sérail du Souverain des fidéles Croyans. Dans ce dessein on nous instruisit de tous les Arts qui peuvent plaire. Je puis dire que dès

Digitized by Google

notre plus tendre jeuneſſe nous excellions à jouer de toutes ſortes d'inſtrumens, à chanter & ſurtout à la danſe.

C'étoit avec un regret extréme que ceux à qui nous devions le jour ſe privoient de nous : notre caractere, qui étoit d'une gayeté extraordinaire que nous avons conſervée malgré nos malheurs, les charmoit. Fortune barbare (diſoit quelquefois notre pere) faut-il que vous nous forciez à quitter ces deux enfans, & à les ſacrifier à un Souverain qui n'en connoîtra pas le prix auſſi bien que nous? Non, mes chers enfans, ajoutoit-il en nous embraſſant, l'amour qu'il pourra reſſentir pour vous n'égalera jamais notre tendreſſe.

Cependant ceux qui venoient chercher les Odaliſques du Sérail étoient déja arrivés. Ils avoient été frappés de notre beauté, & nous regardoient comme les plus dignes d'être offertes à leur Souverain, lorſqu'un ſoir nous vîmes entrer dans notre demeure deux jeunes hommes d'une figure charmante. L'un paroiſſoit avoir vingt ans ; ſes cheveux étoient noirs, ſes yeux extremement vifs, & ſon viſage étoit animé des plus belles couleurs. L'autre, qui paroiſſoit au plus quinze ans, étoit blond, avoit les yeux bleus, le teint d'une blancheur extrême mêlé du plus bel incarnat du monde : enfin il

Digitized by Google

avoit autant de charmes que pourroit en avoir la plus belle fille.

Ils se présenterent d'un air timide, & feignirent de s'être égarés. Ils dirent que la nuit qui les avoit surpris les avoit obligés de se réfugier dans notre maison. Nos parens tremblerent d'abord dans la crainte que nos conducteurs ne fussent irrités de ce que deux hommes avoient paru devant nous. Cependant ma mere charmée de leur air, & touchée de la situation où ils paroissoient, consentit à leur donner retraite.

Si la vûe de ces deux jeunes Etrangers avoit touché nos parens, nous avouerons que nous en fûmes enchantées. On devoit nous emmener le lendemain, & notre départ qui nous plaisoit auparavant dans l'espérance de parvenir au rang de Sultanes, parut à nos yeux, dans ce moment, le plus effroyable supplice : nos soupirs s'échapoient malgré nous, & l'amour le plus violent étoit déja entré dans notre cœur.

La nuit vint : j'étois couchée auprès de Tézile. Entierement occupées de ces jeunes Etrangers nous n'avions pu nous endormir ; j'entendis parler bas à mon oreille ; je pensai m'écrier, mais le jour qui commençoit à naître me fit voir le plus jeune des deux Etrangers, qui étoit assis près de moi, tandis que son compagnon étoit auprès de Tézile.

Digitized by Google

Ne faites pas de bruit, belle Dély (me dit le jeune homme en me prenant la main) ne perdez pas un Prince qui ne connoît l'amour que depuis deux jours, & qui ne le connoît que par vous.

Comme dès notre enfance on nous avoit destinées au Sultan, je n'avois jamais apperçu d'homme que mon pere, je demeurai muette d'étonnement & de crainte. Le jeune homme me baisa tendrement le main que je n'eus pas la force de retirer d'entre les siennes. Il m'apprit qu'il se nommoit *le Prince Delicat*, & qu'il étoit le fils du Roi de l'*Isle de Marbre Noir* située au milieu de la Mer Noire ; que c'étoit cette Isle, inconnue jusqu'alors à l'Europe & à l'Asie qui avoit donné à ce grand Lac le nom de *Mer de Marmora*. Il me dit que le jeune homme qui l'accompagnoit étoit un des plus riches Seigneurs de ce Pays là, & qu'il possédoit des secrets qui le mettoient au dessus des Rois. Le Prince Délicat ajouta qu'il s'étoit sauvé du Royaume de son pere parce qu'on vouloit le marier avec une Princesse de ses parentes, spirituelle, jeune & d'une beauté sans égale, mais qui avoit un œil un tant soit peu moins grand que l'autre.

Vous ne sçauriez croire, Messeigneurs, combien je fus flattée de la conquête que j'avois faite : la délicatesse de mon amant

me charma plus que ſon rang & ſa naiſſance. Je tournai languiſſamment mes yeux vers lui pour qu'il vît que je les avois parfaitement égaux : à ce regard il penſa perdre la raiſon. Je vis ſes yeux s'égarer : prêt à tomber en foibleſſe il ſe pancha ſur l'eſtrade où j'étois couchée : je penſai mourir de frayeur qu'il ne s'évanouît. Je n'étois couverte que d'une peau de Tigre que mon pere avoit tué à la chaſſe & dont il m'avoit fait préſent ; le déſordre où j'étois ne me permettoit pas de me lever. Tézile mit une robe & vint à ſon ſecours avec Théſamir. Lorſqu'il revint à lui l'état ou je me trouvai valoit plus que le plus tendre aveu que j'aurois pu faire ; je m'étois levée à moitié pour ſoutenir ſa tête qui étoit tombée ſur mon ſein, & ma ſœur, tremblante que l'on ne nous ſurprit en cet état, eut de la peine à l'arracher d'entre mes bras.

Nous reprîmes bien-tôt notre raiſon, mais elle ne revint que pour nous allarmer. Qu'allons nous devenir (lui dis-je en ſoupirant ? C'eſt aujourd'hui même que nous devons partir ma ſœur & moi pour Conſtantinople ; vous ſçavez à qui nous ſommes deſtinées ; nous ne nous ſommes vûs que pour un moment, nous ne nous ſommes aimés que pour être ſéparés à jamais l'un de l'autre.

Digitized by Google

Espérons mieux, dit Thélamir ; nous vous suivrons, & la distance qu'il y a d'ici jusqu'au séjour où l'on veut vous conduire, est assés grande pour que nous ayons le tems de prévenir le malheur qui nous menace. Si pendant votre route vos conducteurs ne me permettent pas de vous voir, je trouverai des moyens pour que le Prince Délicat puisse vous entretenir de sa passion, & parler de mon amour à l'adorable Thézile.

J'allois lui demander quels étoient les moyens dont il parloit, lorsque nous entendîmes du bruit : nos deux jeunes amans n'eurent que le tems de nous baiser la main, & se sauverent.

C'étoit nos conducteurs qui venoient nous chercher. Après avoir embrassé nos parens pour la derniere fois, nous trouvâmes une caravane composée de plusieurs chameaux qui portoient chacun deux grandes loges de bois à leurs côtés. * On nous fit entrer ma sœur & moi dans une de ces loges où l'on voyoit le jour par une fenêtre qui étoit au haut & où l'on pouvoit s'asseoir & se coucher commodément.

* C'est la façon de faire voyager les femmes dans ces Pays. Il y a une loge attachée à chaque côté du bât d'un chameau. Cette loge est meublée & on donne à celles qui y sont enfermées tout ce qui leur est nécessaire.

Digitized by Google

Nous marchâmes pendant quelques jours triſtes, & inquiettes de ſçavoir ce que nos amans étoient devenus. Je parlois ſans ceſſe à ma ſœur du Prince Délicat, & elle ne m'entretenoit que de ſon cher Thélamir. Enfin un matin je vis par la fenêtre qui étoit au deſſus de notre loge une jeune perſonne avec des habits ſemblables aux nôtres, qui m'appella par mon nom. Je me levai avec tranſport & je reconnus le Prince Délicat qui étoit ainſi déguiſé. Il m'apprit que Thélamir l'avoit habillé de cette maniere, & qu'il avoit ſuppoſé être un Marchand d'Eſclaves qui en avoit une d'une beauté parfaite dont il vouloit faire préſent au Sultan. Thélamir (nous dit le Prince) a loué un quaiſſe ſur le même chameau où l'on vous à miſes, & m'y a enfermé; je ſuis venu à bout de lever le toit de ma loge, & je ſuis monté juſqu'à votre fenêtre par deſſus le bât du chameau.

Nous fûmes enchantées de ce ſtratagéme, mais notre converſation ne put pas durer long-tems; nous entendîmes nos conducteurs qui accouroient en criant parce que Délicat ne faiſant plus le contrepoids dans ſa cabane tout l'équipage alloit tomber de notre côté. Il rentra dans ſa loge dont il remit la couverture, & tout fut appaiſé.

Thélamir qui s'étoit aſſocié avec les Marchands qui nous conduiſoient n'oſoit entrer

Digitized by Google

dans la cabane de ſon Eſclave prétendue, de peur de ſe rendre ſuſpect, & il ne pouvoit nous parler, mais le jeune Prince exprimoit à ma ſœur les tendres ſentimens de ſon ami d'une maniere ſi touchante, que ſon amour pour lui s'augmentoit tous les jours.

Ce n'étoit pas aſſés de nous voir & de nous parler : nous approchions de Conſtantinople ; il s'agiſſoit de ſortir de l'eſpece d'eſclavage où nous étions. Un jour Délicat nous apprit que Thélamir avoit trouvé ſur le chemin un bon Derviche à qui il avoit fait croire que nous étions ſes ſœurs qu'on lui enlevoit malgré lui, & qu'il lui avoit demandé un azile pour nous, en cas qu'il pût nous arracher des mains de nos raviſſeurs ; que le Derviche y avoit conſenti ; qu'ainſi, lorſque le ſoir nos conducteurs ſeroient endormis nous n'aurions qu'à ſortir par le toit de notre cabane & venir avec lui.

En effet avec l'aide de mon amant nous levâmes le haut de la quaiſſe où nous étions, & au commencement de la nuit Thélamir ouvrit celle de Délicat dans laquelle nous étions deſcendues : nous ſortîmes & laiſſâmes le chameau & ceux qui le conduiſoient achever leur voyage.

Thélamir nous ſervit de guide. Nous retournâmes ſur nos pas, & après avoir mar-

Digitized by Google

ché quelque tems par des chemins inconnus à tout le monde, nous arrivâmes à la retraite du Derviche dont Délicat nous avoit parlé, il nous attendoit; Thélamir lui avoit donné de l'argent. Nous trouvâmes un grand repas préparé. Nous nous dédommageâmes de l'ennui que nous avions souffert sur le chameau; nous ressentions le plaisir d'être réunis dans un endroit qui n'étoit pas somptueux; mais il étoit ignoré de tout l'Univers.

La suite dans un autre Mercure.

LE SINGE ET LA PLANCHE,

FABLE.

Maître Bertrand, Singe de haut parage
Avoit choisi son établissement
Chés un Menuisier de Village;
Le mérite se plaît à vivre obscurement;
Bertrand faisoit les plaisirs de son maître,
Non pas les plaisirs seulement,
Le gain aussi. Chacun vouloit connoître,
Admirer, caresser Bertrand,
Et le Patron gagnoit d'autant.

Digitized by Google

Un jour qu'il étoit en frairie,
Et Bertrand ſeul dans le Logis,
En furetant les recoins du taudis
Notre ſinge apperçoit une planche pourrie,
Dans la quelle un coin enfoncé
Lui paroît à bon droit attendre
La main par la quelle pouſſé
Il devoit enfin la pourfendre :
Je, crois dit-il, qu'à ſon retour
Le patron volontiers verra ſa planche prête ;
Il me ſçaura bon gré du tour ;
Travaillons : il faudroit être bien ſotte bête
Pour ne ſçavoir gouverner un marteau.
Diſant ces mots, le Singe à folle tête
Frappe ſur le coin bien & beau,
Ouvre la planche, & déja s'autoriſe
De cet eſſai pour avoir ſa maitriſe,
Mais bientôt retirant le coin
Pour l'enfoncer un peu plus loin,
Il oublia que ſa queue étoit priſe ;
Lors un vieux rat à barbe griſe
Concitoyen de l'atelier ;
Ami, dit-il, apprends par cette criſe
Que la plus petite entrepriſe
Veut les ſoins d'un bon ouvrier.
Le Rat raiſonnoit juſte ; & quoi que nous en diſe
L'orgueil qui nous eſt familier,
Chacun doit faire ſon metier.

Digitized by Google

RONDEAU à Mad. de .

SI c'eſt amour qui pour vous m'intereſſe,
Et ſans pitié la nuit, le jour me preſſe,
Je n'en ſçais rien ; ce que je ſçais bien mieux,
C'eſt que ſans vous rien ne plaît à mes yeux :
L'eſprit m'ennuye, & la beauté me bleſſe.
Abſent de vous, vous m'occupez ſans ceſſe,
Pour vous revoir, plein d'ardeur je m'empreſſe :
Or je demande à tous les curieux,
Si c'eſt Amour.

De l'amitié la paiſible ſimpleſſe
Seroit bien mieux votre fait que tendreſſe ;
C'eſt-là le Dieu qu'on adore en ces lieux ;
Je ſerois ſûr d'un accueil gracieux,
Mais j'ai bien peur d'être en grande détreſſe
Si c'eſt amour.

RE'PONSE.

C'eſt l'amitié qui vers moi vous attire,
N'en doutez pas ; vous ſuivez ſon empire,
Et faites bien ; il eſt toujours charmant,
Sans déſeſpoir, caprice, ni tourment,

Digitized by Google

Avec douceur chés elle l'on ſoupire :
On ſçait jouir, & pourtant on deſire ;
L'Amour n'eſt rien qu'un ſéduiſant martyre,
Mais le vrai bien le ſeul contentement,
C'eſt l'amitié.

A cet arrêt ſi vous voulez ſouſcrire,
Je vous permets après de me ſéduire,
Mais n'allez pas en agir autrement ;
Souvenez-vous que le ſeul ſentiment,
Le ſeul ſans plus que je veux qu'on m'inſpire :
C'eſt l'amitié.

IL M. de Voltaire a donné un exemple qui mérite d'être ſuivi, en nous chargeant de publier quelques morceaux de ſon Hiſtoire Univerſelle, pour preſſentir le jugement du public. Il ne pourroit qu'être fort utile pour les Auteurs de s'eſſayer ainſi avant que d'entrer dans la carriere. Nul Livre n'étant plus lû que ce Journal, ils s'aſſûreroient d'un grand nombre de lecteurs qu'ils n'auroient pas eû peut-être en paroiſſant ſeuls, & pourroient profiter des critiques qu'ils auroient entendues pour mériter le même ſuccès, lorſque donnant leur ouvrage entier & ſéparément, ils ne ſeroient plus à l'ombre de ce recueil, regardé à juſte titre comme

Digitized by Google

un des plus beaux Monumens de la Littérature Françoiſe.

Nous allons préſenter au public quelques portions d'un ouvrage qu'il aura inceſſament entier ; il eſt intitulé *le Comédien* & traite à fond les principes de cet Art, trop peu connu de ceux même qui l'exercent. Jamais ce ſujet n'avoit été traité, & ce n'étoit pas une petite entrepriſe. On ſent aſſés quelle Métaphyſique fine & déliée il faut avoir employée pour trouver les ſources de notre plaiſir, pour démêler les nuances délicates qui différencient des choſes ſouvent preſque ſemblables entr'elles.

On parle continuellement d'Acteurs, de Piéces; on décide parce qu'il eſt bien aiſé de décider; mais il y a fort peu de gens qui entendent ce qu'ils diſent. Cet Ouvrage apprendra bien des choſes qu'on ignoroit juſqu'à préſent; les Comédiens y trouveront des réflexions profondes ſur la théorie de leur Art; les gens du monde y trouveront des principes ſur leſquels ils pourront rectifier leurs jugemens portés ſi ſouvent au hazard. Nous ne donnerons aujourd'hui que la préface, mais nous promettons quelques chapitres pour le prochain Mercure.

L'Auteur eſt M. Remond à qui ſes lumiéres, ſes connoiſſances, ſes mœurs aimables & honnêtes ont aſſûré depuis long-tems l'eſ-

Digitized by Google

time publique. Les Amateurs des Lettres étoient fâchés de voir un homme d'un grand talent occupé depuis quinze années d'un Ouvrage où il ne pouvoit faire briller que les graces d'un ſtyle pur & coulant. M. R. nous montre aujourd'hui que ce travail n'a pas employé tous ſes momens, & l'uſage qu'il a fait de ceux qui lui ſont reſtés, va nous faire encore regretter davantage qu'il ne puiſſe pas diſpoſer à ſon choix de tout ſon tems.

LE COMEDIEN.

Ouvrage diviſé en deux Parties.

PREFACE.

SI l'on remonte à la ſource de notre eſtime pour pluſieurs Arts, on reconnoîtra que leur mérite conſiſte à nous amuſer par l'apparence, lorſque nous ne jouiſſons pas de la réalité.

Quelques uns en particulier doivent, principalement au deſir que nous avons de ſuppléer à nos privations, le tribut que leur payent le luxe & l'opulence. Un goût dominant pour le beau, la ſatisfaction de pou-

Digitized by Google

voir à tout moment contempler des chefs d'œuvre, celle encore plus grande de les posseder, le gain que fait l'amour propre en considérant dans les efforts de l'industrie l'étendue de la capacité humaine, sont peut-être les ressorts qui font rechercher par quelques curieux les ouvrages de la Peinture. Peut-être l'empressement de quelques prétendus amateurs, pour orner de ces ouvrages leurs sales & leurs galeries, est-il produit par la seule vanité de prouver qu'ils sont riches, ou de faire croire qu'il sont connoisseurs. Le privilége qu'ont le ciseau & le burin de rendre un nom durable peut leur faire donner de l'occupation par un petit nombre de personnages célebres, qui ont le droit & l'ambition de perpétuer la mémoire de leurs exploits. Le reste des hommes, en faisant travailler le Peintre, le Sculpteur & le Graveur, se propose des plaisirs d'une autre espéce. Lorsque nous employons ces Artistes, ce n'est ordinairement que pour voir l'Art tenir lieu de la Nature à notre imagination, & nous dédommager de l'absence des objets par des images.

Quoiqu'en disent certains Métaphysiciens subtils, la Poësie Dramatique elle-même nous plairoit beaucup moins sans les agrémens qu'elle tire de l'imitation. Interrogez ces Philosophes sur les causes ausquelles on

Digitized by Google

doit attribuer la vivacité de notre goût pour la Tragédie & pour la Comédie. Ils s'épuiseront en longs raisonnemens. Ils diviseront en plusieurs classes les Amateurs du spectacle. Ils vous diront que les uns ayant sujet de se louer ou de se plaindre de l'amour, sont partisans zélés de la Tragédie, & qu'ils courent y chercher de quoi augmenter leur bonheur, ou de quoi se consoler de leurs infortunes; que si l'amour les favorise ils sont plus flatés d'éprouver ses bienfaits, en le voyant n'avoir que des rigueurs pour des personnes illustres, auxquelles ils ne sont comparables en aucune façon; que s'ils sont Amans malheureux, ils ressentent quelque soulagement, en se rendant témoignage que même sur le Trône on n'est pas à l'abri d'une pareille disgrace.

Nos Philosophes ajoûteront qu'il est une autre classe de spectateurs empressés pour le Tragique; que la folie de ceux-ci est de croire qu'il ne leur a manqué que l'occasion pour étonner leurs contemporains, & que s'ils s'étoient trouvés dans les mêmes situations que les Héros vantés par l'Histoire, ils les auroient égalés ou peut-être surpassés; que ces rêveurs orgueilleux vont au Théatre pour se confirmer dans la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, & qu'il leur semble que la Tragédie, à chaque idée

Digitized by Google

ſublime, à chaque ſentiment héroïque qu'elle prête à un perſonnage, leur étale leurs propres richeſſes; qu'ils croyent contempler leur portrait dans celui de ce perſonnage, & qu'ils admirent leurs vertus dans les ſiennes.

Selon les mêmes Philoſophes, d'autres ſpectateurs, ſans doute auſſi vains, mais plus enclins à la malignité, donnent la preférence à la Comédie ſur la Tragédie, & ces derniers regardant avec une pitié mépriſante les égaremens & les défauts auſquels le genre humain eſt ſujet, mais dont ils ſe flatent d'être exemts, trouvent des charmes à voir tourner les autres hommes en ridicules.

Je ne nierai point que ces différens mobiles n'attirent quelques perſonnes au ſpectacle, mais je ſuis perſuadé qu'en général celles qui le frequentent, ne ſongent qu'à ſe retirer de la léthargie dans laquelle les jette la fatiguante uniformité de leurs avantures. Pour la plûpart des hommes, & ſurtout des femmes, un jour reſſemble trop à l'autre. A l'exception d'un petit nombre de hazards ſinguliers qui leur ſont arrivés, l'Hiſtoire d'une des années qu'ils ont paſſées depuis qu'ils ſont entrés dans le monde, eſt l'Hiſtoire du reſte de leur vie. Bien des gens à cinq heures du ſoir n'ont pour l'ordinaire

Digitized by Google

rien à mettre sur leur journal, sinon qu'ils ont perdu leur tems à parer une figure qui ne mérite guere tant de soins, à rendre ou à recevoir d'inutiles visites, à débiter ou à entendre des discours encore plus inutiles. En voyant la Tragédie ou la Comédie, ils ont pour objet d'emprunter des sensations qui leur manquent, & de remplir par la variété des événemens feints que leur offre le Théatre, le vuide que laisse dans leur esprit & dans leur cœur une trop grande disette d'événemens véritables.

Pour qu'ils obtiennent cet avantage, il faut qu'ils puissent, du moins dans de certains momens, prendre les jeux de Melpomene & de Thalie pour des vérités, & le devoir du Comédien est de faire naître en eux cette douce illusion de laquelle dépend tout leur plaisir. On verra dans cet ouvrage comment les Acteurs peuvent operer ce prestige; comment ils parviennent à nous persuader que ce qui n'a jamais existé que dans les vers d'un Poëte, existe effectivement; comment ils nous conduisent à nous affliger ou à nous réjouir de pompeuses ou de joyeuses chimeres, quelquefois plus sincérement que nous ne ferions pour des avantures réelles, qui interesseroient nos parens ou nos amis.

Il est étonnant qu'aucun Ecrivain François

çois ne se soit exercé sur un sujet riant par lui-même, & propre à donner de l'exercice à l'imagination aussi bien qu'au raisonnement. Dans un Royaume où l'Art de composer des piéces de Théatre a été porté à un plus haut degré de perfection que partout ailleurs, on devoit naturellement s'attendre que quelqu'un songeroit, en recueillant ce qu'on peut dire sur l'Art de les représenter, à faire à la Nation un present qui lui convenoit plus particulierement qu'à toute autre.

A la verité si l'agrément dont cette matiere est susceptible avoit dequoi tenter un Auteur, plusieurs raisons pouvoient le détourner de la traiter. C'est une entreprise hardie que de publier le premier sur un Art de gout un Ouvrage dogmatique d'une certaine étendue, dans lequel on essaye de développer la Théorie de cet Art, en s'appuyant sur des principes qui ne puissent être contestés; de découvrir les sources communes d'une infinité de vérités qui paroissent n'avoir aucun rapport entre elles; de les distribuer dans les differentes classes auxquelles elles appartiennent, & de les y ranger dans l'ordre qui leur convient; de distinguer celles qui ne different que par des nuances presque imperceptibles; de faire appercevoir ces nuances au Lecteur qui a le moins

Digitized by Google

de pénetration ; de le mettre à portée de s'entendre qu'and il parle, & de fixer les vraies significations de plusieurs mots, dont souvent une partie du public, & même les gens de l'Art se servent sans y attacher aucune idée déterminée. C'est une entreprise encore plus hardie de faire cet essai sur un Art dont tout le monde croit avoir pénetré les plus secrets mystéres, & que cependant peu de gens ont approfondi.

La plupart des Lecteurs en ouvrant un livre didactique sont résolus de le trouver mauvais, pour peu que les maximes qui y sont contenues ne s'accordent pas avec leurs reflexions. Ceux qui n'exerçant pas un Art ne sont point dans l'obligation d'en avoir médité sérieusement la Théorie, étant si mécontens lorsqu'on ne pense pas comme eux sur quelques uns des points qui regardent cet Art, combien plus de chagrin ne montrent pas les personnes de la profession, lorsque les preceptes qu'on donne sont contraires aux opinions qu'elles ont adoptées, ou quelles ont intérêt de faire adopter par le public ?

L'Auteur de cet Ouvrage se rencontrera sans doute plus d'une fois en contradiction avec la façon de penser, ou avec celle de jouer de plusieurs personnes de Théatre. Si elles n'approuvent pas ses remarques, qu'elles

Digitized by Google

rendent du moins justice à ses intentions. Qu'elles soient persuadées qu'il se propose d'être utile, non d'être offensant, d'éclairer, non de mortifier ; de faire le procès aux défauts, & non pas aux Comédiens.

Une telle déclaration le met à l'abri de tout soupçon de mauvaise humeur. Elle ne le justifie pas auprès de ceux qui regarderont comme une témérité sa hardiesse à parler d'un Art qu'ils prétendent ne devoir pas lui être familier.

Il les priera d'observer qu'il n'en est point des Arts qui ne puisent leurs principes que dans la nature & dans la raison, comme de ceux dont la Théorie est plus sçavante que philosophique. Les seuls maîtres peuvent discourir doctement sur ceux de la seconde espéce. Tout homme sensible & raisonnable a droit de hazarder ses conjectures sur ceux de la premiere. Il n'est pas même difficile de prouver que ses jugemens ont pour le moins autant d'autorité que ceux des personnes qui professent ces Arts. Les décisions de celles-ci doivent être suspectes, parce qu'elles peuvent être intéressées, & quelque importante que soit une qualité, rarement un acteur, si elle lui manque, fera-t-il sentir la necessité dont elle est au Théatre. On ne doit donc pas se mettre en peine que ceux qui écrivent

Digitized by Google

ſur certains Arts ; ayent les talens convenables pour les exercer avec ſuccès, mais ſeulement qu'ils ayent les lumieres néceſſaires pour en parler avec connoiſſance.

Quand l'Auteur ne laiſſeroit rien à déſirer à cet égard, contenteroit-il tous les lecteurs ? Non ſans doute. Il a travaillé principalement pour les jeunes perſonnes qui veulent ſe diſtinguer ſur la ſcéne Françoiſe. Par là il s'eſt impoſé l'obligation d'entrer dans beaucoup de détails qu'il auroit écartés, s'il n'avoit eu deſſein que de faire un Livre à la mode, c'eſt-à dire un Livre dans lequel on trouvât tout, excepté l'utilité.

Quiconque ſe fait imprimer, doit moins craindre de tronquer ſon ſujet que de l'analiſer avec trop d'exactitude. On juge ordinairement beaucoup mieux de ce qu'il faudroit retrancher d'un volume que de ce qu'il faudroit y ajouter. Pour remarquer ce qui eſt de trop, ſouvent des vûes bornées ſuffiſent. Pour décider de ce qui manque, il faut être en état de ſuppléer ſoi-même aux vûes trop bornées de l'Ecrivain. Ainſi en traitant une matiere vous courez toujours moins de riſque à paſſer ſous ſilence beaucoup de choſes néceſſaires, qu'à en dire une à laquelle les gens difficiles croiront que vous ne deviez pas vous arrêter. Mais lorſqu'on écrit pour les beſoins des autres, il eſt à

Digitized by Google

propos de ne pas suivre les mêmes régles que lorsqu'on n'écrit que pour sa propre gloire; & dans cet Ouvrage l'Auteur a moins pensé à ses intérêts, qu'à ceux des Lecteurs, à l'instruction desquels il le destine.

Pourvu qu'ils en retirent quelque fruit, il se consolera de plaire moins à ceux qui ne liront ceci que pour leur amusement, & il s'estimera assés heureux si après avoir fait ce qui dépendoit de lui pour donner aux Acteurs novices un Livre qui leur manquoit, il ne les voit pas continuer de se plaindre de leur indigence sur cet article.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, des Beaux Arts &c.

LOrsque nous avons annoncé *les Lettres sur la Cosmographie, dans lesquelles le système de Copernic est refuté &c.*, nous avons oublié de dire que ce Livre se trouve à Avignon chés Pierre *Girard*, & à Paris chés *Montalant* Libraire rue S. Jacques, & nous saisissons avec empressement cette occasion de parler encore d'un ouvrage estimable, & qui fait beaucoup d'honneur à son Auteur. Il a cru que dans un siécle aussi éclairé que le nôtre, & aussi riche en observations Astronomiques, le tems étoit arrivé de chercher le vrai Plan de l'Univers qui ne se peut trouver qu'en rassemblant toutes ces observations.

L'Auteur remarque judicieusement que dans le système de Copernic la rotation de la terre n'est que le renouvellement d'une ancienne hypothése qu'avoit supplantée le système de Ptolomée détruit à son tour par celui de Copernic; c'est ce que l'illustre M. Freret a prouvé dans la Dissertation qu'il lût il y a un an à la rentrée publique de l'Académie des Belles Lettres, où il prouva

Digitized by Google

disertement que beaucoup d'opinions qui semblent nouvelles, ne sont que des suppositions anciennement abandonées ; on en peut voir l'extrait dans le Mercure de Décembre 1744. Le système de Copernic a été depuis corrigé par Kepler, & d'autres Astronomes y trouvant encore de nouvelles difficultés, y ont fait de nouveaux bouleversemens qui, comme on voit, ne suffisent pas. Ne pourroit-on pas comparer ces systêmes à une maison où un nouveau possesseur trouve toujours quelque nouvel arrangement à faire, quelques soins, quelque goût, quelque dépense que ses prédécesseurs ayent employé à l'orner ? Ce n'est qu'avec une peine extrême que nous nous refusons à l'envie que nous aurions d'entretenir plus long-tems nos Lecteurs de ce scavant ouvrage. Mais les objections solides que fait l'Auteur contre le système qu'il entreprend de détruire, les preuves dont il étaye le nouvel édifice qu'il veut élever perdroient trop de leur force, & seroient énervées dans un extrait ; les Lecteurs qui aiment la Physique iront les chercher dans le Livre même, & un extrait qui ne leur suffiroit pas seroit trop long pour ceux à qui ces matiéres sont étrangéres. Ainsi nous nous contenterons de dire qu'une Logique saine, une méthode lumineuse regnent

Digitized by Google

dans cet ouvrage, & que ſi quelqu'un peut prétendre à pénétrer le ſécret de l'Auteur de la Nature dans l'arrangement de l'Univers, c'eſt celui qui combinera avec application le grand nombre d'obſervations & d'expériences qui ſe font tous les jours.

HISTOIRE du Théatre François depuis ſon origine juſqu'à préſent, avec la vie des plus célébres Poëtes Dramatiques, un Catalogue exact de leurs piéces, & des notes hiſtoriques & critiques. Paris 1745 chés *le Mercier* & *Saillant*, 3 vol. *in*-12 qui ſeront bien-tôt ſuivis de pluſieurs autres.

Les Poëmes Dramatiques compoſent la partie la plus brillante de la Littérature Françoiſe. Perſonne ne nous diſpute d'avoir ſurpaſſé dans ce genre les Grecs & les Romains. Les ouvrages immortels des Corneilles, des Racines, des Molieres feront à jamais la gloire du ſiécle paſſé, & même dans le nôtre où l'on ſe plaint d'une décadence des Arts que l'on exagére peut-être trop, car nous avons encore de grands hommes en tout genre, le Théatre ſe ſoutient avec éclat; Mrs. de Crebillon & de Voltaire ont produit des chef-d'œuvre dignes d'êtres admirés par les admirateurs de Corneille & de Racine, & s'il faut

Digitized by Google

marquer leur place après ces Maîtres de la ſcéne, du moins les met-on ſur la même ligne. Les ouvrages conſtamment applaudis de Mrs. Deſtouches & de la Chauſſée font voir que la Comédie n'a pas non plus dégénéré, & il eſt aſſés vraiſemblable que dans le ſiécle ſuivant on parlera des grands hommes que nous citons, comme nous faiſons aujourd'hui de ceux du ſiécle paſſé.

Le ſeul intérêt de la curioſité ſuffiroit pour faire déſirer avec empreſſement l'Hiſtoire d'un Art que nous cultivons avec tant de gloire, & qui fait un des plus chers amuſemens de la Nation; cette ſeule raiſon ſuffira pour aſſûrer beaucoup de Lecteurs à l'*Hiſtoire du Théatre François*, que nous annonçons, mais indépendamment de cet attrait fait pour déterminer le commun des hommes, le petit nombre des Juges éclairés apporteront à cette lecture des vûes plus philoſophiques; ils verront l'hiſtoire de l'eſprit humain dans l'hiſtoire d'un Art qui doit ſon exiſtence à l'imagination. Sa naiſſance, ſes progrès long-tems foibles & inſenſibles, & tout d'un coup rapides & brillans, les routes qui ont ſi long-tems égaré le plus grand nombre des Auteurs Dramatiques, l'eſſor qui a tout d'un coup élevé les maîtres de cet Art, ſont autant de points qui méditès avec attention peuvent don-

Digitized by Google

ner beaucoup de lumieres sur les ressources de notre esprit, sur les moyens de trouver la perfection dans tous les genres, & surtout dans celui dont il s'agit ici.

Rien de plus informe que les commencemens de notre Théatre. Les Auteurs de cette Histoire passent légerement sur plusieurs Troubadours qu'ils appellent Poëtes Comiques sur la foi de Nostradamus, quoique plusieurs d'entr'eux n'ayent point fait de Comédies. M. de Ste. Palais de l'Académie Royale des Belles Lettres a rassemblé depuis long-tems avec beaucoup de soins & de dépenses tous les materiaux nécessaires pour donner une Histoire excellente de ces Troubadours; il a dépouillé tous les Manuscrits d'Italie, & y a fait copier plus de quatre mille piéces de ces Poëtes; l'idée que l'on a conçue justement de ses lumieres par les Dissertations qu'il a déja données dans les Mémoires de l'Académie font désirer avec empressement cet ouvrage dont on sçait que les matériaux sont prêts. Les trésors Littéraires n'appartiennent point aux particuliers qui les amassent, ils doivent être mis dans le commerce. & c'est une espéce de contravention que de les enfouir; l'emploi que nous rempliſſons nous met en droit de sommer M. de Ste. Palais de la part du public de satisfaire son juste empressement;

Digitized by Google

il eſt trop bon citoyen pour ne pas convenir qu'on eſt obligé de ſe rendre utile dès qu'on peut le faire avec ſuccès. Revenons à l'Hiſtoire du Théatre François.

Les Confreres de la Paſſion fonderent le premier Théatre. Leurs piéces n'étoient autre choſe que le Nouveau & l'Ancien Teſtament mis en action, & dialogués en vers aſſés mal fabriqués.

Il eſt certain que les Pelerinages introduiſirent ces ſpectacles de dévotion. Ceux qui revenoient de Jéruſalem & de la Terre Sainte, de S. Jacques de Compoſtelle, de la Ste. Beaume en Provence, de Ste. Reine, du Mont-S.-Michel, de Notre-Dame du Puys, & de quelques autres lieux de pieté, compoſoient des Cantiques ſur leurs voyages, & y méloient le recit de la vie & de la mort du Fils de Dieu, ou du Jugement dernier, d'une maniere groſſiere, mais que le chant & la ſimplicité de ces tems là ſembloient rendre pathétique. Ils chantoient les miracles des Saints, leur Martyre, & certaines fables à qui le peuple donnoit le nom de viſions & d'apparitions.

Ces Pelerins qui alloient par troupes, & qui s'arrêtoient dans les rues & dans les places publiques où ils chantoient le bourdon à la main, le mantelet & le chapeau chargé de coquilles & d'images peintes de di-

Digitized by Google

verſes couleurs, faiſoient une eſpece de ſpectacle qui plut, & qui excita la pieté de quelques Bourgeois de Paris. Ces derniers firent un fond pour acheter un lieu propre a élever un Théatre, où l'on repréſenteroit ces Myſteres les jours de Fête, autant pour l'inſtruction du peuple que pour ſon divertiſſement; les nouveaux Acteurs furent d'abord inquiétés par le Prevôt de Paris; mais s'étant pourvus à la Cour, ils firent ériger leur Societé en Confrairie de la Paſſion. Le Roi Charles VI. aſſiſta à quelques-unes de leurs repréſentations, & ce Prince en fut ſi ſatisfait qu'il leur accorda le 4 Décembre 1402 des Lettres pour leur établiſſement à Paris.

La Baſoche donnoit en même-tems un ſpectacle d'un autre genre, qu'on appelloit *Moralités*. Cette eſpece de Drame conſiſtoit à introduire ſur le Théatre des êtres moraux perſonnifiés; c'eſt à la même Baſoche que l'on doit les premieres farces, & ce genre eſt celui auquel on réuſſit le plus alors. Nous voyons encore avec plaiſir la farce de Patelin reſſuſcitée par l'Abbé de Bruys; elle eut dans ſon tems un ſuccès admirable & le méritoit.

La Societé des Enfans ſans Souci, qui ſous la conduite d'un chef appellé *Prince des Sots* repréſentoient des Comédies peu dif-

Digitized by Google

ferentes des Moralités ſous le nom de Sottiſes, ne donna pas plus de luſtre au Théatre que la Baſoche & les Confreres de la Paſſion.

On vit dès-lors entre ces differens Théatres des jalouſies & des diſputes ſur l'étendue de leurs priviléges. Les Confreres de la Paſſion ſe maintinrent dans le droit de repréſenter ſeuls les Myſteres, mais la Baſoche & les Enfans ſans Souci firent un accord, & ſe permirent réciproquement de repréſenter les uns les Moralités, les autres les Sottiſes. Quoiqu'on ait voulu mettre quelque difference entre ces deux genres, nous avouerons que nous n'y en voyons point d'autre que celle du nom. Ce ſont de part & d'autre des êtres moraux introduits ſur le Théatre pour inſinuer aux Spectateurs en vers plats & mauſſades des maximes utiles & des vérités reſpectables.

Nous ne prétendons point ſuivre pas à pas l'Hiſtoire du Théatre; il faudroit pour cela faire un Livre au lieu d'un extrait & nous renvoyons nos Lecteurs à l'ouvrage même dont nous lui rendons compte.

Les Myſtéres occuperent long-tems le premier rang, mais enfin on vit l'abus & l'eſpece de profanation que l'on faiſoit par piété. Le Parlement par un Arrêt donné le 17 de Novembre 1548 défendit aux Con-

Digitized by Google

fieres de jouer à l'avenir des Myſtéres. Il fallut donc traiter des ſujets profanes, c'étoit par là qu'on auroit dû commencer. On étoit alors au tems de la renaiſſance des Lettres, & l'adoration des Anciens étoit dans ſa plus grande force. Ainſi on les choiſit pour modéles en travaillant pour le Théatre, les Latins étant plus connus que les Grecs on les prit pour guides, & on n'en pouvoit choiſir de plus mauvais. La Langue Françoiſe étant encore bien éloignée de la perfection où depuis elle a été portée, la Poëſie de ſtyle ne pouvoit être que fort foible, & pour la contexture des Poëmes, à l'exemple de ceux de Séneque, ils manquoient également d'action & d'intérêt, & une ſimplicité exceſſive avoit ſuccédé à la multiplicité des évenemens qui rempliſſoient les Myſtéres. Il ſeroit à ſouhaiter que les Poëtes de ce tems euſſent ſuivi dans les ſujets profanes la même route qu'ils avoient mis en traitant les Myſtéres, & qu'ils euſſent mis l'Hiſtoire en dialogues. Sakeſpear a priſe en ſuivant cette méthode des Tragédies pleines de choſes admirables; il ſeroit arrivé de là que comme on ſe ſent toujours du point dont on eſt parti, notre Théatre en ſe perfectionnant auroit conſervé plus d'action; il faut avouer que nos meilleurs piéces manquent par là, & il y a long-tems

Digitized by Google

qu'on nous a reproché qu'elles n'étoient qu'une ſuite de converſations. Nous couperons court ſur cet article de peur de nous engager dans une Diſſertation.

Les trois volumes de cette Hiſtoire du Théatre conduiſent juſqu'à l'année 1600; ce ne ſont pas encore les beaux jours de la ſcéne: En 1629, enfin les Comédiens ſupplanterent les Confreres de la Paſſion & eurent l'Hôtel de Bourgogne en proprieté; il y avoit déja long-tems que cette Société étoit tombée & avoit éprouvé le ſort des établiſſemens humains, mais en vertu de leur privilege ils inquiétoient & vexoient les Comédiens qui vouloient s'établir à Paris, & tiroient une forte rétribution d'une Troupe à laquelle ils prêtoient leur Théatre, où ils ne pouvoient plus attirer le public par eux-mêmes.

On trouvera dans ces trois volumes un grand nombre d'extraits faits avec beaucoup d'exactitude & de jugement. C'étoit la meilleure maniere de faire connoître le Théatre, & l'on ne peut trop exhorter les Auteurs de cet ouvrage à nous donner la ſuite de cette Hiſtoire qui doit leur procurer autant de gloire que d'utilité & d'agrément au public.

On a imprimé à *Amſterdam* chés Iſaac

Digitized by Google

Duyne la Tragédie de *Sabinus*, traduite en Hollandois par M. Jean *Kaverkamp*; il y a déja eu deux éditions de cette traduction, l'une en 1738, l'autre en 1741. L'Auteur de *Sabinus* eſt M. *Richer*, connu par deux recueils de Fables fort eſtimés.

Deſprez & *Cavelier* Libraires à Paris rue S. Jacques à S. Proſper & aux trois Vertus, donnent avis pour la derniere fois qu'ils continueront juſqu'au mois de Janvier 1746 à recevoir des Souſcriptions pour la grande Bible de Saci *in*-8°. 32 vol., paſſé lequel tems perſonne ne ſera plus admis à ſouſcrire. Ils exécuteront exactement le projet qu'ils ont diſtribué & qu'ils diſtribuent encore tous les jours.

Ils ont acquis de la ſucceſſion de feu M. l'Abbé Privat de Molieres ſa Phyſique, ſa Mathématique, & ſa Géométrie en 6 vol. *in*-12 qui ſe vendent 18 liv. avec figures.

TRAITE' des peines des ſecondes Nôces, *dans lequel on voit de quelle maniere ces peines ſont obſervées dans les Provinces de Droit Ecrit & dans la France Coûtumiere, ſelon les Edits & Ordonnances de nos Rois, & les differentes Coûtumes du Royaume, avec la Juriſprudence de tous les Parlemens ſur la*

Digitized by Google

même matiere, par M. Pierre *Dupin* Avocat au Parlement de Bordeaux. A Paris chés Denis *Mouchet* Grand'Sale du Palais, & *Durand* Libraire rue S. Jacques à S. Landry & au Griffon. 1743, vol. *in*-4°. de 548 pages.

L'Auteur de ce Traité observe dans sa Préface que la plûpart de ceux qui ont écrit sur les peines des secondes nôces se sont livrés à des déclamations pour exagérer l'intempérance de ceux qui se remarient, & surtout des veuves que l'on blame d'autant plus qu'on leur oppose l'exemple de femmes Idolâtres qui ont préféré d'ensevelir dans le tombeau de leurs maris leurs premieres affections, à tous les attraits que peuvent offrir de nouveaux feux, ce qui doit faire honte à nos veuves élevées dans une Religion qui devroit leur inspirer des sentimens plus purs; il s'en trouve peu, dit-on, qui imitent ce que Virgile, Liv. 4 de l'Eneide, fait dire à Didon après la mort de son mari Sichée.

Ille meos primus qui me sibi junxit amores,
Abstulit; ille habeat secum, servetque sepulcro.

D'autres ont dit que Tertullien a reprouvé les secondes nôces, mais le Livre qu'il a écrit sur cette matiere est regardé comme hérétique.

Digitized by Google

M. Dupin n'examine point pourquoi on ne donne pas la Bénédiction aux secondes nôces ; toutes ces discussions lui paroissent inutiles par rapport aux Loix civiles ; il lui suffit que les secondes nôces soient autorisées par l'Eglise ; tout ce qu'il a crû nécessaire pour le bien de la Justice c'est d'exposer les differentes peines qui accompagnent les secondes nôces, afin que chacun soit instruit des embarras où il s'engage & sa famille par les contestations presque inévitables que produisent les differens mariages. Il s'est attaché à expliquer les Loix intervenues sur cette matiere, à rassembler ce que les autres Auteurs en ont dit, & ce qui a été jugé par les Arrêts.

L'ouvrage est divisé en sept Titres, & chaque Titre en plusieurs Chapitres avec des Sommaires par le moyen desquels on voit d'un coup d'œil en quel endroit est traitée la question que l'on cherche.

Le premier Titre est des Loix concernant les secondes nôces ; il est divisé en trois Chapitres, le premier des Loix Romaines, le second des Edits & Ordonnances, le troisiéme des Coûtumes du Royaume ; dans ces trois Chapitres sont rapportés tous les textes des Loix, Edits & Ordonnances & des Coûtumes qui ont rapport aux secondes nôces ; l'Auteur a seulement pris

plusieurs dispositions de Coûtumes qui ne concernent que la continuation de Communauté dans le cas de secondes nôces, & la maniere de succéder entre enfans de divers lits, son objet principal étant de traiter de deux sortes de peines, dont l'une est la reserve ordonnée en faveur des enfans du premier mariage; l'autre peine est le retranchement des dons & libéralités faits au second conjoint.

Il traite dans le second Titre des peines des secondes nôces dans l'an du deuil; des mariages indignes & de la débauche même après l'an du deuil. Ce Titre est divisé en douze Chapitres, où il examine comment sont observées dans l'usage du Royaume les cinq differentes peines établies par les Loix Romaines contre les veuves qui se remarient dans l'an du deuil. Il établit d'abord en général que les peines de l'an du deuil ne sont pas reçûes en France excepté aux Parlemens de Toulouse, Grenoble & Aix; celui de Dijon ne les a reçû qu'en partie, mais elles ont lieu dans tous les Parlemens dans le cas où la veuve a vécu impudiquement pendant l'an du deuil.

L'infamie qui chés les Romains étoit la premiere peine de la veuve qui se remarioit dans l'an du deuil n'a point lieu parmi nous; les autres peines de l'an du deuil

Digitized by Google

ſont que la veuve ne peut donner à ſon ſecond mari que le tiers de ſes biens quoiqu'elle n'ait point d'enfans, & ſi elle en a la donation eſt réductible à une part d'enfant; la veuve eſt incapable de rien recevoir par diſpoſition à cauſe de mort; elle eſt privée de tout ce que ſon premier mari lui a laiſſé par une ſemblable diſpoſition, & ne peut ſuccéder *ab inteſtat* au de là du troiſiéme dégré.

M. Dupin examine auſſi quelles ſont les peines de la mere qui ſe remarie dans l'an du deuil ſans avoir fait pourvoir de Tuteur à ſes enfans du premier lit; quelles ſont les perſonnes qui profitent des peines de l'an du deuil; dans quelles circonſtances la femme peut-être excuſée; enfin il établit que le mari n'eſt point ſujet aux peines de l'an du deuil ni de la débauche pendant cette méme année.

Dans le troiſiéme Titre où il examine les peines des ſecondes nôces après l'an du deuil il fait voir que le ſurvivant qui ſe remarie perd la proprieté de tous les dons & avantages à lui faits par le prédécédé, ce qui a lieu tant à l'égard du mari que de la femme.

Le quatriéme Titre traite du retranchement des dons & avantages faits au ſecond conjoint, leſquels ſuivant les Loix Romaines

Digitized by Google

& l'Edit des ſecondes nôces ſont reductibles à la part de l'enfant le moins prenant.

Dans le Titre V. il explique divers cas où les peines des ſecondes nôces ceſſent.

Enfin dans les Titres VI & VII il examine diverſes queſtions qui ont rapport aux ſecondes nôces.

Cet ouvrage paroît très-ſcavant & très-méthodique.

L'Editeur y a joint à la fin quelques Arrêts du Parlement de Paris, intervenus ſur la même matiere.

Le Sage-Etourdi Comédie en vers & en trois Actes de M. *de Boiſſy*, repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens François le 5 Juillet de cette année.

La Folie du Jour Comédie en vers & en un Acte du même répréſentée le même jour. Paris *in*-8o. chés Jacques *Clouſier* rue S. Jacques.

Nous avons rendu compte dans leur tems de ces deux Comédies. Le public leur a fait un accueil très-favorable, & l'élégance avec laquelle elles ſont écrites leur aſſure autant de ſuccès à la lecture, qu'elles en ont eu à la repréſentation.

Il a été fait par *Butay* Me. Serrurier rue

Digitized by Google

de l'Echarpe près la Place Royale à Paris une Baluſtrade de fer dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites rue S. Antoine autour de la Chapelle de S. François Xavier, dont le chaſſis a toutes les régularités de l'Architecture; les pilaſtres formant avant & arriere corps ſont ainſi que les panneaux d'un gout qui n'a pas encore paru auſſi bien que les ornemens de Tolle de Suéde qui conſiſtent en palmes, palmeſtes, fleurons, rainſaux, rocailles & autres attributs qui ſeroient trop longs à détailler.

M. *de Genſſane* connu par differens ouvrages de Méchanique vient d'obtenir de S. M. un privilége excluſif pour la conſtruction de differentes machines à feu, de-même que pour l'application de la force de cet Element à l'uſage de la plûpart des machines ordinaires. Perſonne n'ignore la force immenſe dont le feu eſt capable; M. de Genſſane a trouvé le moyen de la ménager de maniere qu'avec des machines d'un volume très-petit & d'une dépenſe fort modique on peut ſe procurer, ſoit à la Ville ou à la Campagne toute l'eau dont on a beſoin, tant pour les décorations, que pour les uſages domeſtiques. Ces machines peuvent être conduites par toutes ſortes de perſonnes; elles ont cet avantage particulier,

Digitized by Google

qu'elles n'occasionnent aucune dépense que lorsquelles travaillent & quelles produisent plus d'effet dans une heure que la plupart des machines destinées à ces usages dans plusieurs jours.

M. de Genssane propose encore d'appliquer la force du feu à moudre le bled, de façon qu'on auroit des moulins à feu, comme on a des Moulins à eau & des moulins à vent; ces premiers pourroient être d'un grand secours dans les Places de Guerre & dans les plats Pays où l'on manque de courants d'eau, surtout ceux qui sont à portée d'avoir du charbon de terre. On peut même en faire d'un volume très-petit, des portatifs, & par-là très utiles aux maisons particulieres. On sent parfaitement que dès qu'on est parvenu à appliquer la force du feu à faire tourner les moulins, elle devient applicable à toutes sortes d'usages generalement quelconques. Au reste quoiqu'il soit plus avantageux de se servir de la force naturelle de l'eau, quand cela est possible, il n'est pas moins vrai que la force du feu est bien plus efficace, moins outeuse, & préférable à tous égards à celle des hommes & des animaux.

M. de Genssane ne borne pas ses talens à la construction des machines à feu; il entreprend generalement toutes sortes d'ou-

Digitized by Google

vrages de Méchanique de quelque nature que ce puiſſe être ; tout ce qui concerne l'élévation, la conduite & la diſtribution des eaux, toutes ſortes d'équipages, de manufactures, forges, moulins &c. Et afin d'épargner au public le chagrin d'avoir ſouvent perdu des ſommes conſidérables à la conſtruction de beaucoup de machines ordinairement hazardées & toujours confiées à gens qui ne ſont rien moins que Méchaniciens, M. de Genſſane offre de garantir tout ce qu'il entreprendra & en fera même les principales avances, pourvû néanmoins qu'on lui donne des ſûretés convenables pour le rembourſement de ſes fonds & de ſon travail.

Les particuliers qui ont des marais, étangs, puiſards, écluſes, canaux &c. à faire vuider, reparer ou conſtruire à neuf, trouveront chés lui une compoſition raiſonnable pour ces ſortes d'ouvrages qui occaſionnent ſouvent des dépenſes très-grandes faute de ſçavoir prendre les meſures convenables contre les ſources & autres inconveniens qui s'y rencontrent.

Ceux qui ont des mines inondées, ou qui ſont embarraſſés pour tenir à ſec celles qu'ils font exploiter, pourront s'adreſſer à M. de Genſſane qui s'en chargera à for-fait à quelque profondeur qu'elles ſoient ; on trouvera auſſi chés lui non ſeulement les deſ-

ſeins

Digitized by Google

ſeins & les modéles des differens fourneaux pour les fontes & affinages de ces mines, tant à l'Angloiſe qu'à l'Allemande, mais encore les deſſeins ou modéles de toutes les differentes machines, outils & agrès néceſſaires à ces ſortes d'ouvrages trop peu connus, & toujours ruineux quand on les entreprend ſans les connoître.

M. de Genſſane demeure à Paris rue Mêlée près la porte S. Martin ; il prie ceux qui lui écriront de vouloir bien affranchir leurs lettres & ſur-tout de bien détailler les ouvrages ou les éclairciſſemens qu'ils lui demanderont.

ASSEMBLE'E publique de l'Académie des Belles Lettres de Montauban.

L'Académie des Belles Lettres de Montauban tint ſon aſſemblée publique le 25 Aouſt jour de S. Louis. Elle avoit aſſiſté le matin à la Meſſe celébrée par M. l'Evêque & ſuivie de l'*Exaudiat* pour le Roi, & au Panégyrique de S. Louis prononcé par M. l'Abbé de Verthamon, l'un des Académiciens.

La Séance de l'après-midi ſe tint dans

Digitized by Google

la ſale de l'Hôtel de Ville ; les Conſuls y aſſiſterent en Corps avec leurs robes, marques & ornemens de leurs dignités, & firent à l'Académie les honneurs de l'Hôtel de Ville, ſuivant le Réglement donné par le Roi.

M. l'Abbé de Verthamon ouvrit la Séance par un diſcours ſur les avantages de l'étude des Belles Lettres.

M. Durcy lut des Recherches ſur la fondation de la Ville de Montauban.

M. Daumont lut une Ode à l'envie, de la compoſition de M. de Claris Préſident de la Chambre des Comptes, Cour des Aydes & Finances de Montpellier, Académicien aſſocié.

M. Laprade lut un diſcours dans lequel il prouva que l'homme eſt trompé par ſon ambition.

M. Pradal lut un Ode ſur le Crepuſcule.

M. Daumont lut un diſcours ſur l'utilité de la critique dans les Académies.

M. de Lamothe lut une Idylle héroïque ſur la mode.

La Séance fut terminée par la diſtribution du Prix.

Traité des cauſes, des accidens & de la Cure de la Peſte, avec un Recueil d'obſervations & un détail circonſtancié des précautions

Digitized by Google

qu'on a prises pour subvenir aux besoins des peuples affligés de cette maladie, ou pour la prevenir ; fait & imprimé par ordre du Roi, Vol. *in*-4°. chés *Mariette* Libraire rue S. Jacques.

ESSAI d'Anatomie en Tableaux imprimés, qui representent au naturel tous les muscles de la face, du col, de la tête, de la langue & du Larinx, d'après les parties disséquées & préparées, par M. Duverney Démonstrateur en Anatomie au Jardin du Roi, comprenant huit grandes planches dessinées, peintes, gravées & imprimées en couleur & grandeur naturelles par le sieur Gautier. Ouvrage proposé par souscription & dédié à M. de la Peyronie, premier Chirurgien & Médecin consultant du Roi.

Ce n'est point une répétition d'Auteurs, ni des Estampes anciennes enluminées qu'on donne aujourd'hui au public, ce sont des piéces originales representant la Nature même, d'après laquelle elles ont été tirées par le secours du nouvel Art d'imprimer les Tableaux, porté par le sieur Gautier à son plus haut degré de perfection, pour faciliter l'étude de l'Anatomie à toutes sortes de personnes, & surtout aux Etudians en Médecine, Chirurgie, Peinture & Sculpture ; à tous ceux en un mot qui ont en vûe la santé & l'étude du Corps humain, qui la plûpart manquent des facultés & des facilités nécessaires pour parvenir à des connoissances précises & sûres. On donnera suivant l'essai que l'on propose une suite complette d'Anatomie. On donne actuellement *les Muscles de la tête, de la face, du col, de la langue & du larinx, en huit*

Digitized by Google

grandes planches d'après les parties disséquées & préparées, avec un soin particulier par M. Duverney.

Bourdon dans ses planches d'Anatomie pour les Muscles de la tête en particulier, de grandeur naturelle, en a donné une ou deux mal dessinées. Eustache en a fait dans une seule Planche plusieurs petites hors de proportion & tronçonnées, & ainsi des autres. Ces Auteurs quoique distingués par leurs Ouvrages n'avoient point le secours de l'Art d'imprimer en couleur, & de donner au naturel des têtes & autres parties de sujets Adultes; il étoit inutile d'en faire la dépense en Estampes noires seulement : l'essentiel y manquoit ; c'est par cette raison que le Roi connoissant l'utilité de ce nouveau talent, & sur le rapport de Mrs. de l'Académie Royale des Sciences, accorda au feu sieur le Blond le 12 Novembre 1737 un Privilége exclusif revêtu de Lettres Patentes du 24 Juillet 1739, & une pension.

Ces Lettres Patentes ont été enregistrées au Parlement par Arrêt du 11 Janvier 1742, dans lequel sont insérés les rapports extraits des Régistres de l'Académie Royale des Sciences & de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture sur la découverte de ce nouvel Art.

Le sieur Gautier possède aujourd'hui ce privilége, & c'est par lui que cet Art a été relevé & conduit à son point de perfection.

M. le Blond en vingt ans de travail en Angleterre n'a pu donner que quelques morceaux sur differens sujets, & une seule figure d'Anatomie dans une petite planche ; & dans les quatre dernieres années de sa vie qu'il a travaillé en France il n'a donné qu'une seule grande planche d'Anatomie où l'on voit simplement des intestins ou

Digitized by Google

portions de boyaux, dont on n'a pu tirer aucune utilité, ce qui n'eſt pas ſurprenant, attendu qu'il lui manquoit la piéce principale que le ſieur Gautier a inventée, & ſans laquelle cet Art ſeroit encore aujourd'hui auſſi inutile qu'imparfait.

Le ſieur Gautier aujourd'hui Auteur des Tableaux imprimés par ſes découvertes a donné pluſieurs morceaux de differens genres avec approbation; & depuis ſix mois qu'il eſt de retour de Londres il commence par préſenter au public trois têtes d'Anatomie de grandeur naturelle, diſſéquées & préparées par M. Duverney, en trois planches de 15 pouces de haut ſur douze de large, qui ont été diſtribuées au 1. Octobre & il donnera les cinq autres dans le commencement de Fevrier 1746. On a attendu que l'on pût donner les trois premieres planches en ouvrant la ſouſcription, pour mettre le public en état de juger par lui même du mérite de l'Ouvrage, & retirer le fruit de ſes premieres avances.

Conditions propoſées aux Souſcripteurs.

LE premier Octobre 1745 juſqu'au dernier Janvier 1746 la Souſcription ſera ouverte, & on commencera à diſtribuer les trois premieres planches avec le frontiſpice & les trois premieres Tables en beau papier de 21 pouces de haut ſur 15 de large, contenant l'explication de trois planches, ſur feuilles détachées de pareille grandeur; on délivrera les cinq dernieres planches avec leurs tables depuis le dernier Janvier juſqu'au dernier Avril 1746.

Digitized by Google

La ſouſcription ſera de vingt-quatre liv. pour ces huit planches.

En recevant les trois premieres planches avec leurs Tables, on donnera 12 liv.
En recevant les cinq dernieres planches avec leurs Tables, on donnera auſſi 12 liv.

24 liv.

Après la ſouſcription on vendra les huit planches ci-deſſus 36 liv.

On ſouſcrira chés le ſieur Gautier, Graveur privilégié du Roi, rue S. Honoré au coin de la rue S. Nicaiſe, où eſt ſon Enſeigne. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit au dernier Janvier 1746, ne ſeront plus reçus à ſouſcrire; & ceux qui n auront pas retiré les 5 dernieres planches ou figures au dernier Avril ſuivant perdront leurs aſſûrances, conditions ſans laquelle on ne feroit point un ſi grand avantage aux ſouſcripteurs.

ESTAMPES NOUVELLES.

LE ſieur *Petit* Graveur, rue S. Jacques à la Couronne d'Epines près les Mathurins qui continue de graver la ſuite des Hommes Illuſtres du feu ſieur Desrochers Graveur Ordinaire du Roi, vient de mettre au jour les Portraits ſuivans.

Digitized by Google

JOSEPH-BENOIST *Duc d'Autriche* fils de Marie-Thereſe Reine de Hongrie &c. & de François-Etienne de Lorraine Grand Duc de Toſcane, né le 13 Mars 1741.

ARMAND-JULES *Prince de Rohan*, Archevêque Duc de Rheims, qui a ſacré Louis XV. le 25 Octobre 1722. On lit ces vers au bas, de M. Moraine.

Illuſtre par ton rang & grand par ta naiſſance;
Iſſu d'une Maiſon ſi pleine de vaillance,
Si féconde en vertus, en célébres guerriers,
Que falloit-il de plus pour te combler de gloire,
Que de ſacrer un Roi que la Victoire
Couronne de mille Lauriers?

NOEL-ETIENNE SANADON de la Compagnie de Jeſus, né à Rouen le 16 Février 1676, mort à Paris le 22 Octobre 1733. Ces vers ſont au bas.

Du delicat Horace habile Traducteur,
Et très docte Commentateur,
Géographe plein de ſcience,
En Latin, en François Poëte renommé,
Tant de beaux talens font, Sanadon, que je penſe,
Que de plus d'un eſprit ton corps fut animé.

FRANÇOIS RIVART Profeſſeur de Philoſophie en l'Univerſité de Paris, au Collége de Beauvais On lit ces vers au bas:

Digitized by Google

Ah ! que ne ſuis-je en Poëſie
Docte, ainſi que Rivard l'eſt en Philoſophie !
Pourquoi fais-je un pareil ſouhait ?
C'eſt que cet habile Aſtronome,
Géométre, Algébriſte, en un mot ce grand homme
Auroit alors des vers dignes de ſon Portrait.

Porphire Philoſophe né d'une illuſtre famille de Tyr. Ces vers ſont au bas.

Origéne, Jamblique & l'Empereur Julien
Furent inſtruits par lui de la Philoſophie ;
Il devint ennemi du ſyſtême Chrétien :
Par là ſa gloire fut ternie.
Si cet eſprit ſi grand eſt tombé dans l'erreur,
Petits eſprits tremblez de peur.

Tous ces vers ſont du même M. Moraine.

Le Portrait de M. *l'Abbé Deſfontaines* qui ſe trouve dans la même ſuite des Hommes Illuſtres, n'avoit point de vers dans le Cartouche ; en voici que le Graveur a mis qui lui ont été envoyés par un inconnu.

Chéri du Dieu des Arts, craint & haï des ſots,
L'ignorance en courroux fremit de ſes bons mots.

Le même Graveur vend le Portrait du Prince *Charles Edouard Stuard*, petit fils de Jacques II. Roi d'Angleterre, né à Rome le 31 Decembre 1720.

Digitized by Google

Cette Eſtampe a de hauteur près de dix pouces ſur ſix pouces ſix lignes de large.

La ſuite des Portraits des Grands Hommes & des perſonnes illuſtres continue de paroître avec ſuccès chés *Odieuvre* Marchand d'Eſtampes rue d'Anjou.

Il vient de mettre en vente ceux de

FRANÇOIS DE FRANCE, *Duc d'Alençon*, fils de Henri II. né le 18 Mars 1554, mort le 10 Juin 1584, gravé par Aubert.

HENRI DE BOURBON, *Prince de Condé*, II. du nom, né le 1. Septembre 1588, mort le 26 Decembre 1646, gravé par Gaillard.

CHARLOTTE-MARGUERITE DE MONTMORENCY, *Princeſſe de Condé*, morte le 2 Décembre 1650, gravée par Pinſſio.

CATHERINE DE BOURBON *Princeſſe de Navarre*, née le 4 Fevrier 1558, morte le 13 Fevrier 1604, gravée par Aveline le jeune.

HENRI DE LA TOUR-D'AUVERGNE *Duc de Bouillon*, né le 28 Septembre 1555, mort le 25 Mars 1623 âgé de 67 ans, gravé par Gaillard.

ANDRE' DE BRANCAS *Seigneur de Villars*, fait Amiral de France le 23 Aouſt 1594, tué le 24 Juillet 1595, gravé par Aubert.

JACQUES SIRE DE MATIGNON, Maréchal de France, Gouverneur de Guyenne, né en 1526, mort en 1597, gravé par Aubert.

Digitized by Google

ARNAUD D'OSSAT Cardinal, né dans le Comté d'Armagnac après d'Auch, mort à Rome le 13 Mars 1604 âgé de 67 ans, gravé par Fiquet.

Le même Odieuvre avertit le Public qu'il donnera au mois de Novembre prochain les Portraits des Grands Hommes & des personnes illustres du Regne de Louis XIV, qui doivent entrer dans l'Histoire de ce Prince par M. *Reboulet* imprimée à Avignon en trois vol. *in*-4. enrichie de huit ou dix Cartouches du meilleur goût.

Il paroît depuis peu une Estampe représentant *la coupe & perspective de l'Eglise de S. Sulpice de Paris* d'un pied cinq pouces & demi de large sur un pied & 4 pouces de haut, très-bien gravée & avec soin; elle est dédiée à Mre. Jean-Baptiste Languet de Gergy Curé de cette Eglise; elle se vend chés le sieur Jacques *Blanry*, rue Ste Marguerite Fauxbourg S. Germain, à l'Hôtel des Romains.

CATALOGUE détaillé des Estampes gravées par le sieur *Lebas*, qui se trouvent dans le volume annoncé dans le Mercure de Juillet. Le Recueil se trouve chés Ch. J. B. *Delespine*, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi, rue S. Jacques au Palmier.

La Tentation de S. Antoine.
Le bon Pere.
L'Ecole du bon goût.
Le vieillard content.

Digitized by Google

Le bon mari.
Le Berger amoureux.
Les joueurs de boule.
Les cinq sens de Nature.
Les quatre Elemens.
Rejouissances Flamandes.
Fête de Village.
La Solitude.
Le Château de Teniers.
Premiere vûe de Flandre.
L'Arc en Ciel ou 2e. *vûe de Flandre.*
La Moisson ou 3e. *vûe de Flandre.*
Le Jeu de boule ou 4e. *vûe de Flandre.*
Le Berger rêveur.
Le Berger content.
La Pêche.
La vente de la Pêche.
La Ferme.
La Basse-cour.
Le buveur Flamand.
Le Sifleur de Linottes.
Le Gagne petit.
Cinq. petite vûe de Flandre.
S. François d'Assise.
La Guinguette Flamande.

Œuvres de David Teniers Flamand.

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

Le peu de genie qui j'ai pour la verſification m'empêche de vous écrire dans ce ſtyle. Je voulois vous donner l'explication des Enigmes & du Logogryphe du mois d'Aouſt en vers, mais ma verve s'y eſt oppoſée, & je me ſuis contenté de vous en écrire les noms; air, fontaine & les yeux ſont les noms des Enigmes, & celui du Logogryphe eſt chanvre. L'Enigme qui eſt en Latin a beaucoup de rapport à la mort.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur, avec toute ſorte de conſidération votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

DESHAYES.

ON a dû expliquer le 1. Logogryphe par *Mariage*, dans le quel on trouve *Mari*, *Age*, & *Mige*.

Le mot du ſecond Logogryphe eſt *Corbillon*, diminutif de Corbeille, & Corbillon petit Jeu d'enfans. On y trouve *Cor*, *Job*, *Bion*, *Cibo*, *Crillon* & *Biron*.

Digitized by Google

ENIGMES ET LOGOGRYPHES.

ENIGME.

JE ſuis le meſſager d'un terrible brutal,
A l'Univers entier pernicieux, fatal;
Je ſurprends tout d'un coup, je viens ſans qu'on y penſe;
Mon ſort eſt de mourir, Lecteur, en ma naiſſance.

ÆNIGMA.

RIdeo ſi rides, fleo, ſi lacrymaris & omne
Quod mihi das, Lector, reddo repentè tibi.

LOGOGRYPHE.

JE nais dans le ſéjour des flots,
En des lieux fort voiſins du ténébreux empire:
Je change de couleur ſitôt que l'on me tire

Digitized by Google

De ces humides cachots.
On ſera peu frappé de ma métamorphoſe
Si l'on veut réfléchir à ce qui me compoſe.
Si l'on me prend dans mon vrai ſens
Je ſuis en même tems
Inſtrument & racine.
D'un autre ſens qu'on m'éxamine,
En commençant par où l'on doit finir,
Je ſuis encor une femme, une pierre,
Mais ſi tu viens à déſunir
Six lettres qu'en mon nom j'enſerre,
Je t'offre, cher Lecteur, un mot aſſés fameux
Dans un état Académique,
Une note de Muſique,
Ce qu'un avare aime mieux que ſes Dieux.
Une riviere:
Un eſpéce de rat:
Ce que tout le monde revere;
Sujet ainſi que potentat.

Par M. L. C. * *

Digitized by Google

AUTRE.

CHés les Grecs & les Romains
Avec éclat j'ai fait paroître
Ce que je peux sur l'esprit des humains.
Si quelqu'un me vouloit connoître,
Neuf membres composent mon tout;
Il faut les renverser de l'un à l'autre bout,
Les rejetter, puis les reprendre,
On trouvera, sans se donner grand mal,
Ce qu'à ses écoliers un pédant fait apprendre:
Un animal
Que bien souvent on subdivise
Par la triste opération
Que souffrit l'Amant d'Heloise.
Un Dieu de qui la domination
S'étend sur ces êtres mouvants,
Qui d'une façon incivile
Agitent fort souvent un des quatre élemens.
L'homme pieux que célebre Virgile:
Ce que dans le Tric-trac il faut bien éviter:
Cequ'a toujours commis un voleur qu'on va pendre:
Un adverbe de lieu: mais c'est trop caqueter,
Je ten ai dit assés, Lecteur, tu dois m'entendre.

Par le même.

Digitized by Google

DE SMYRNE.

QUoique le fait que nous allons rapporter ne soit pas des plus importans en lui-même, nous avons cru qu'il pourroit être intéressant pour le public à qui il fera connoître la maniere dont les Turcs procedent contre les Criminels.

Au mois d'Octobre 1744 le sieur Jean-Henri Kiermant Négociant Suédois établi à Smyrne étant monté à cheval à trois heures après midi avec son Drogman & son palefrenier pour aller faire un tour de promenade, rencontra à une petite lieüe de la Ville neuf Turcs armés de leurs fusils & de leurs sabres, qui étoient en embuscade derriere une mazure. Trois tirerent à la fois sur le sieur Kiermant, trois sur le Drogman, & les trois autres sur le palefrenier Le sieur Kiermant tomba mort, percé de plusieurs balles, le Drogman, & son cheval furent blessés grievement & tomberent comme morts, le palefrenier qui marchant le dernier s'étoit trouvé presque hors de la portée du mousquet ne fut point atteint, & s'enfuyant à toutes jambes vint apporter à Smyrne la nouvelle de cet assassinat.

Le Consul Suédois étoit absent depuis quelques mois, & M. Peleran Consul de la Nation Françoise s'étoit chargé en l'absence du Consul de veiller aux intérêts de la Nation Suédoise; il envoya un Chirurgien pour secourir les blessés s'il en étoit tems. On apporta le cadavre du sieur Kiermant, & le Drogman sans connoissance, mais qui en est revenu quoiqu'il fut très dangereusement blessé.

Cet évenement intéressant également toutes les Nations Franques, M. Peleran engagea les Consuls

Digitized by Google.

de Naples, de Veniſe, d'Angleterre & de Hollande à ſe joindre à lui pour demander juſtice de cet attentat, & ils le ſuivirent chés le Cadi lorſqu'il alla y former ſa plainte; ils étoient ſuivis chacun de deux Drogmans & de deux de leurs Nationaux; on n'avoit point vu depuis longtems cinq Conſuls de differentes Nations réunis pour plaider la même cauſe.

De-là M. Peleran alla ſeul chés le Vaivode ou Gouverneur de la Ville, & lui fit vivement ſentir l'énormité de l'attentat qui intéreſſoit toutes les Puiſſances Chrétiennes, & la néceſſité d'en faire juſtice. Le Vaivode perſuadé de la force de ſes raiſons, ſe traveſtit pour faire dans la Ville la recherche des complices de cet aſſaſſinat & fit monter à cheval ſon Lieutenant avec 20 hommes de ſa garde pour pourſuivre dans la campagne les meurtriers. Au bout de dix jours il en eut en ſon pouvoir quatre qui avouerent leur crime en préſence de témoins; on en avertit le Cadi qui après quelques jours de delai promit de faire ſon poſſible pour punir les coupables, mais il objecta que ſuivant la Loi la confeſſion des accuſés ne ſuffiſoit pas, & qu'il falloit des témoins, ou s'il n'y en avoit point du fait dont il s'agiſſoit, qu'il en falloit du moins qui dépoſaſſent que les accuſés étoient dignes de mort pour d'autres crimes.

Il étoit impoſſible de fournir des témoins du meurtre du Suédois, mais la diſpoſition de la Loi fourniſſoit un expédient dont on profita, & l'on eut bientôt trouvé dix témoins prêts à dépoſer dans le ſecond cas de la Loi que les accuſés méritoient la mort pour d'autres crimes, mais ils ne voulurent point donner leur depoſition ſans avoir pris une précaution; ce fut de tirer du Cadi une promeſſe authentique qu'il condamne-

Digitized by Google

roit à la mort les accusés, parce qu'ils craignoient que si ces scelerats n'étoient pas condamnés à la mort, ils ne les tuassent pour se venger.

Le Cadi promit ce qu'on lui demandoit, & tout étant disposé il fit assembler le Divan, auquel assisterent le Mufti, ou Interprete de la Loi, le Chef des Emirs, ou descendans de Mahomet, le Sevdardes janissaires, & tous les Primats de la Ville; le Consul de France fut invité à s'y trouver, & engagea les Consuls de Naples, Venise, Angleterre & Hollande de s'y trouver aussi. Les Consuls François, Napolitain & Venitien arriverent par un chemin, l'Anglois & l'Hollandois par un autre, & s'étant joints à la porte du Cadi, ils se placerent suivant les rangs réglés entr'eux dans les fauteuils qu'ils avoient fait porter.

Le Cadi après une grave inclination de tête demanda d'abord à M. Peleran de quelle Nation étoit le Négociant qu'on avoit assassiné, & après que le Consul lui eut répondu: eh bien, dit-il, que demandez vous? Le Consul répondit que le nommé Kiermant ayant été cruellement assassiné par neuf scelérats dont quatre étoient dans les prisons du Gouverneur, il demandoit qu'ils fussent représentés au Divan, pour leur crime étant avéré & prouvé, être punis de mort suivant la Loi qui veut le sang pour le sang. Vous vous portez donc partie adverse, dit le Cadi, & sur la réponse de M. Peleran qui repliqua qu'il se portoit partie adverse au nom de M. l'envoyé de Suéde, le Juge reprit, je vous constitue aussi de la part de la Noble Justice partie adverse de ces gens-là; il prit ensuite le nom du Consul & celui du mort, & ordonna que l'on fit entrer les prisonniers un à un. Dès que le premier parut il lui fit détacher les mains qu'il avoit liées derriere le dos, disant

Digitized by Google

oint de geſne, point de contrainte dans la Juſtice du Prophete, & lui demanda ſon nom, & ſa profeſſion dont le Greffier prenoit note. Ne vous épouvantez pas, continua-t-il avec douceur, de voir ici raſſemblés tous les Primats de la ville, & les Conſuls de toutes les Nations établies à Smyrne, ſur la foi des capitulations & de l'amitié qui lie leurs Souverains au Trone Imperial, ſi vous voulez dire la vérité & me donner une bonne caution de votre perſonne, je vais dès aujourd'hui vous faire ſortir de priſon, mais ſi vous me déguiſez la vérité & que vous ne me donniez pas une caution, je vous laiſſerai pourrir dans un cachot juſqu'à l'entier éclairciſſement de l'affaire; il le queſtiona enſuite ſur le meurtre du ſieur Kiermant, & lorſqu'il ne répondoit pas net, ſouvenez-vous, lui diſoit-il, qu'il n'y a qu'un ſincere aveu qui puiſſe vous tirer du cachot, & par ce moien il lui faiſoit tout avouer.

Après avoir joué le même rôle conſécutivement avec les quatre criminels qu'il renvoyoit à meſure en priſon où ils étoient de nouveau garottés, il fit comparoître les dix témoins que le Vaivode avoit préparés, & dès qu'il leur eut demandé pour quels gens ils connoiſſoient tels & tels accuſés d'avoir aſſaſſiné le Marchand Suédois, tous tumultuairement répondirent, que c'étoient des pierres noires ſur le chemin des Eſclaves de Dieu, & des ſcélérats chés qui le crime étoit tourné en habitude, & qu'ils prenoient ſur leur conſcience que leur mort étoit une bonne œuvre en faveur des fideles; après cette courte & ſinguliere procédure le Cadi ſe tourna du côté du Mufti qui étoit à ſa droite & lui dit: Effendi, vous avez entendu la confeſſion de ces quatre priſonniers, vous avez entendu le témoignage que de fideles Muſulmans

Digitized by Google

exempts de passions ont rendu contre eux ; qu'ordonne la Loi à leur sujet ? le Mufti répondit gravement & laconiquement, ils sont dignes de mort : sont ils réellement dignes de mort, répeta le Cadi ? Ils sont dignes de mort, repliqua le Mufti ; & moi aussi continua le Cadi, je les condamne à la mort, & fit en même-tems aux Consuls une inclination de tête qui les avertissoit de se retirer, ce qu'ils firent.

Dès que le Vaivode fut de retour chés lui il donna les ordres nécessaires pour faire pendre l'après dinée & en public trois de ces misérables, car le quatriéme étant Emir, c'est-à-dire de la race de Mahomet, devoit être étranglé à huis clos dans le Château.

Mais dans le moment qu'on les tiroit de prison pour les mener au supplice, plus de deux cent personnes coururent chés le Vaivode pour lui donner avis que le feu avoit pris dans un quartier de la Ville, & le Vaivode obligé d'y courir avec tout son monde, remit l'exécution au lendemain.

Le Consul craignit d'abord que le Gouverneur n'eut fait mettre le feu dans le dessein de faire évader les coupables dans le tumulte, mais cette conjecture se trouva fausse ; les Criminels furent pendus le lendemain ; au moment qu'on serroit les nœuds de la corde qui étrangloit l'Emir, le Château l'annonça au peuple par un coup de canon, honneur singulier qu'on rend à la race du Prophete : les Janissaires jouissent aussi de la même prérogative

Ce châtiment sévere de la mort d'un Marchand Franc n'avoit peut être pas d'exemple en Turquie ; M. Peleran malgré la vivacité de ses sollicitations se flatoit au plus d'obtenir la mort du plus coupable & de faire bannir les trois autres ; & l'on ne peut assés louer son zéle & sa diligence.

Digitized by Google

ETTRE à Monſieur de la Bruere.

MONSIEUR.

La lecture de votre Mercure fait le plaiſir des us honnêtes gens & des perſonnes de goût ; on it avec plaiſir que vous ſuivez les traces des ufresny & des la Roque, que vous les ſurpaſſez ême quelque fois ; le Mercure eſt non-ſeulement onſidéré comme le recueil choiſi des plus bril- ntes pieces de Littérature ; l'Analyſe des Livres ouveaux l'Hiſtoire du ſiécle circonſtanciée, mais ncore comme le dépoſitaire des archives publi- ues. Le Cérémonial de Godefroy, le Pere Feli- ien, & pluſieurs autres Auteurs célebres renvoyent our la deſcription de pluſieurs fêtes & cérémonies aux Mercures de leurs tems ; ces citations ſont hon- neur à ce Livre bien ſupérieur aux Gazettes & à tous ces ouvrages hebdomadaires dont nous ſom- mes inondés ; plus juſte que les unes & plus ſo- lide que les autres, il renferme tout ce qui peut ſatisfaire le goût le plus delicat & la curioſité la plus piquante. Comme vous avez ſans doute deſ- ſein, Monſieur, de conſerver à votre Livre cet- te authenticité qui le rend reſpectable, & ces Deſcriptions fidelles qui le rendent agréable & uti- le, je vous prie d'y inſérer celle-ci. J'ai l'honneur d'être véritablement, Monſieur, votre très-hum- ble & obéiſſant ſerviteur.

BRALLET, C. D. V.

Digitized by Google

L'Hhonneur que le Roi a fait à cette Capitale à son retour de sa glorieuse campagne de Flandre de venir souper avec la Reine & la famille Royale à l'Hôtel de Ville flatte trop l'attachement que ses Citoyens ont pour un Monarque si digne de leur amour & de leur vénération, pour ne pas transmettre toutes les circonstances de ce jour célebre.

Il est necessaire de remonter à l'arrivée de leurs Majestés en cette Ville.

Le 7 Septembre le Corps de Ville qui représente la Capitale du Royaume & qui est composé de M. le Prevôt des Marchands, des quatre Echevins, du Procureur du Roi, du Greffier, du Receveur, des 26 Conseillers & des 16 Quartiniers, se rendit à huit heures du matin à l'Hotel de Ville; il en partit à dix dans ses carosses accompagné d'un détachement des Gardes de la Ville & alla chés M. le Duc de Gesvres Gouverneur l'inviter de se mettre à sa tête pour l'accompagner à la réception de leurs Majestés & de Madame la Dauphine. M. le Duc de Gesvres monta dans le premier de ses carosses avec M. de Bernage Prevôt des Marchands & Mrs. Baizé & Pierre, Premier & second Echevins; le reste du Corps de Ville étoit dans les autres carosses de M. le Gouverneur, & dans les siens la maison de M. le Gouverneur l'accompagnoit composée de ses Gentilshommes, Officiers, Pages, Gardes, Suisses, Livrées &c. ce qui formoit un cortége magnifique, ce Seigneur n'ayant rien négligé pour paroître avec éclat dans une fête si propre à signaler son amour pour son Prince, & son attachement pour une Ville qu'il gouverne avec tant de prudence, & qui lui est si chere.

Le Corps de Ville se trouva à la porte S. Ho-

Digitized by Google

noré pour recevoir Madame la Dauphine. Cette Princeſſe les délices des Eſpagnols & aujourd'hui l'eſpoir des François, arriva de Verſailles à onze heures & demie du matin. Le Corps de Ville étoit arrangé ſur une même ligne, compoſé à l'ordinaire de Mrs. le Prevôt des Marchands, Echevins, Procureur du Roi, Greffier, Receveur, des 26 Conſeillers & des 16 Quartiniers, le Bureau en robbes de velours, & les deux Compagnie en robes de Cérémonie. Le Corps de Ville fut conduit au caroſſe de Madame la Dauphine par M. Deſgranges Maitre des Cérémonies, & préſenté par M. le Duc de Geſvres; on ouvrit la portiere du caroſſe de cette Princeſſe & le Corps de Ville étant dans la poſition la plus reſpectueuſe, M. le Prevôt des Marchands prononça un très beau diſcours qui fut parfaitement bien reçû de Madame la Dauphine.

A une heure la Reine arriva auſſi par la porte S. Honoré, & fut complimentée par le Corps de Ville, conduit par M. Deſgranges, préſenté par M. le Duc de Geſvres, & placé dans le même ordre; les glaces, & les jouës du caroſſe de Sa Majeſté étant baiſſées, l'illuſtre Magiſtrat qui préſide au Corps de Ville lui fit un diſcours très éloquent; cette Princeſſe encore plus grande par ſes éminentes vertus que par ſon rang ſuprême, l'écouta avec beaucoup d'attention & en parut auſſi ſatisfaite que Madame la Dauphine l'avoit été du ſien.

Après le départ de Sa Majeſté le Corps de Ville remonta dans ſes caroſſes & fut reconduire M. le Gouverneur dans ſon Hotel; il s'en revint à l'Hotel de Ville, & à deux heures & demie il fut reprendre M. le Gouverneur & ſe vint rendre à la porte S. Martin; le Corps de Ville ſe

Digitized by Google

plaça au dela de l'Arc de triomphe, conduit & présenté comme ci-devant & toujours dans le même ordre. Le Roi arriva vers les quatre heures, & parut écouter avec beaucoup de plaisir le discours de M. le Prevôt des Marchands; ce Monarque aimé de ses Peuples, craint de ses ennemis, admiré de tous, sembloit un Pere de famille qui revoyoit avec une extrême satisfaction des enfans chéris; son Auguste fils paroissoit pénétré des mêmes sentimens.

Le 8 sa Majesté à son retour du *Te Deum*, trouva le Corps de Ville qui s'étoit rendu au Château des Thuilleries pour lui présenter Messieurs Duboc & Erion, qui avoient été élus Echevins en l'assemblée générale du 16 Août à la place de Mrs. Baizé & Pierre qui avoient fini leur tems; ils prêterent serment entre les mains de Sa Majesté, le scrutin présenté par M. Boula de Mareuil Avocat Général de la Cour des Aydes qui fit un très beau discours.

Le même jour sur les sept heures du soir Sa Majesté arriva à l'Hotel de Ville, & M. le Prevot des Marchands & Echevins, le Procureur du Roi Greffier & Receveur ayant M. le Duc de Gesvres à leur tête furent au dehors de la barriere de l'Hotel de Ville rendre leurs respects à Sa Majesté un genouil en terre & le recevoir à la descente de son carosse; la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Mesdames étoient dans le même carosse. La Cour précédée du Bureau de la Ville & de ses Officiers fut conduite dans la grande sale, M. le Duc de Gesvres présenta à sa Majesté le Corps de Ville; auquel Sa Majesté témoigna beaucoup de bonté; la Cour se plaça sur une Estrade posée dans la grande sale, & lorsque la nuit fut venuë on tira un superbe feu d'artifice

tifice, après lequel elle passa dans la chambre des Gouverneurs, & entendit un concert de voix & d'instrumens, pendant lequel tems l'estrade fut supprimée & on mit une table de 42 couverts pour leurs Majestés, la famille Royale & les Princesses & Dames de la Cour qui les accompagnoient.

Après le Concert toute la Cour passa dans la grande salle & fut servie ainsi.

Le Roi fut servi par M. de Bernage Prevôt des Marchands.

La Reine par Mademoiselle de Bon sa fille, Epouse de M. de Bon Premier Président de la Chambre des Comptes, & Cour des Aydes de Montpellier.

Monseigneur le Dauphin, par M. Sauvage Quartinier Premier Echevin.

Madame la Dauphine par Mademoiselle de Bernage de Chaumont belle sœur de M. le Prevôt des Marchands.

Madame Premiere, par M. Huet, second Echevin.

Madame Adelaïde, par M. du Boc troisiéme Echevin, Conseiller de Ville.

Madame la Princesse de Modéne par M. Brion, quatriéme Echevin.

Le chapeau du Roi tenu par M. Moriau, Procureur du Roi.

Le chapeau de Monseigneur le Dauphin, par M. Taitbout Greffier.

Le fauteuil du Roi présenté par M. Boucot, Receveur.

Le fauteuil de la Reine, par M. Pelet Doyen des Conseillers de Ville, ancien Echevin.

Madame la Princesse de Conti, fut servie par M. Remy Doyen des Quartiniers, ancien Echevin.

Mademoiselle de Charolois par M. le Président Langlois Conseiller de Ville.

Digitized by Google

Mademoiſelle de Sens par M. Milon Quartinier, ancien Echevin.

Mademoiſelle de la Roche-Sur-yon par M. le Préſident le Manet, Conſeiller.

Après le repas le Roi eut la bonté de témoigner à M. le Duc de Gesvres & à M le Prevot des Marchands combien il étoit ſatisfait du Corps de Ville; leurs Majeſtés remonterent dans leur caroſſe & furent reconduites avec les mêmes cérémonies qui avoient été obſervées à leur réception.

S'il y avoit eu à table plus de Princeſſes du Sang, elles auroient été ſervies par les Conſeillers & Quartiniers alternativement par ordre de réception.

On ne peut trop admirer le bon ordre de Mrs. les Prevôt des Marchands & Echevins; quoique l'Hôtel de Ville ſoit très petit toute la famille Royale eut ſes appartemens diſtingués, les Officiers du Roi, les deux Compagies de Conſeillers & Quartiniers eurent auſſi le leur; tout ſe paſſa ſans confuſion & avec une ſatisfaction univerſelle.

Pour ne rien laiſſer à deſirer ſur cette matiere & rapprocher ſous un ſeul point de vuë deux evenemens qui quoique ſéparés par le tems ont entr'eux un raport immédiat, on va rapporter la deſcription détaillée que fait le P. Felibien dans ſon Hiſtoire de la Ville de Paris, tome 2. pag. 1515, du banquet Royal du Roi Louis XIV à l'Hôtel de Ville le 30 Janvier 1687.

Banquet Royal de Louis XIV. à l'Hotel de Ville en 1687.

Cette année eſt une époque d'éternelle mémoire pour la Ville à cauſe de l'honneur que lui fit

Digitized by Google

le Roi de dîner à son Hôtel commun lorsqu'il vint à Paris rendre graces à Dieu dans l'Église de Notre-Dame de la santé qu'il lui avoit renduë.

Le Samedy 25 Janvier le Prevôt des Marchands reçut ordre de se trouver le Dimanche matin au lever du Roi S'y étant rendu il fut introduit dans le cabinet du Roi qui lui dit qu'il avoit resolu d'aller dîner à l'Hôtel de Ville. Il lui ordonna de préparer une table de 25 couverts pour lui, & quelqu'autres de 15 à 20 couverts pour les Seigneurs de sa suite, & lui dit qu'il mangeroit de tout ce qui lui seroit présenté. Le Prevôt demanda si le Roi voudroit être servi par les Officiers de la Ville, le Roi répondit qu'il se confioit assés aux habitans, pour être persuadé qu'il n'avoit aucune précaution à prendre & qu'il ordonnoit aux Officiers de la Ville de le servir. Il ordonna en même-tems à M. de Livry premier Maître-d'Hotel de donner au Prevôt des Marchands tous les Officiers qu'il demanderoit; le lendemain M. de Livry étant venu à l'Hôtel de Ville dit que le Roi demandoit une table de 35 couverts, à l'instant les ordres furent donnés aux Officiers de la Bouche & du Gobelet du Roi d'aller enlever par tout ce qui se trouveroit de plus exquis, & l'on envoya ju qu'à Rouen chercher des veaux de riviere. On alluma du feu dans toutes les chambres de l'Hôtel de Ville, & l'on prépara en diligence tout ce qui étoit nécessaire. La table fut dressée le mardi, & les Officiers s'exercerent au service. Le même jour le Prevôt des Marchadns reçut une Lettre de Cachet du Roi qui lui ordonnoit & aux Echevins d'être vétus de leurs robes de Cérémonie le jour qu'il dîneroit à l'Hôtel de Ville; le lendemain 29, le Parlement ordonna que lorsque le Roi arriveroit dans la Ville, les boutiques fussent

Digitized by Google

la Greve, qui ne ceſſa de crier vive le Roi, dès le moment qu'il parut. Outre les tables préparées pour le Roi, les Princes & leurs Officiers, il ſe fit en même-tems tant au dedans de l'Hôtel de Ville qu'au Bureau préparé dehors auprès du S. Eſprit, des diſtributions de Pâtés, de Langues, & de Viandes froides, de pain & de près de 7000 bouteilles de vin, outre celui qui coula tout le jour à 4 fontaines dans la place de Greve. Le Roi après avoir témoigné ſa ſatisfaction au Prevôt des Marchands, fit aſſembler ſur une ligne les Echevins, le Procureur du Roi, le Greffier, le Receveur, les Conſeillers & Quartiniers, le Prevôt des Marchands à leur tête, leur parla preſqu'à tous, & leur marqua qu'il étoit très-content de la Ville. Le Prevôt des Marchands demanda au Roi la liberté de quelques priſonniers qui étoient dans l'Hôtel de Ville, & il la lui accorda, à condition que ceux qui étoient arrêtés pour dettes ne ſeroient élargis qu'après que leurs Parties auroient été ſatisfaites. Le Roi s'en retourna par la Place des Victoires, pour voir le monument que le Duc de la Feuillade avoit fait élever à ſon honneur. Mademoiſelle d'Orleans demeura à l'Hôtel de Ville, pour voir tirer le feu d'artifice qui fut ſuivi d'un bal qui dura juſqu'au lendemain matin. Le Prevôt des Marchands & les Echevins firent faire quelque tems après un Tableau repréſentant le Roi dinant avec toute ſa Cour à l'Hôtel de Ville, & ſervi par les Officiers du Bureau.

Digitized by Google

ceſſe de Condé, le Duc de Bourbon, le Duc du Maine, le Comte de Toulouſe & les Princeſſes & Dames qui étoient à la même table qui étoit faite en forme de fer à cheval & fut ſervie de cette ſorte : trois huiſſiers de la Ville avec leurs robes my-parties marchoient à la tête du ſervice ſur trois files, & enſuite trois Maitres d'Hôtel, celui de la Ville au milieu. Les plats étoient portés par ſix-vingt Archers de la Ville revêtus de leurs caſaques ordinaires, l'épée au côté, ſans bandoulieres, conduits par leur Colonel & par leurs autres Officiers ſur trois lignes. Le Maître d'Hôtel de la Ville mettoit les plats ſur la table devant le Roi. Le premier ſervice fut de 150 plats ou aſſiettes, le ſecond de 22 grands plats de roti, vingt-un plats d'entremets, & 64 aſſiettes, & le troiſiéme ſervice qui étoit le fruit fut ſervi avec la même abondance, avec une quantité de fleurs extraordinaire quoique la gelée fut des plus fortes, & enſuite on ſervit toutes ſortes de liqueurs Pendant tout le repas on eut le plaiſir de la ſymphonie que donnerent les 24 Violons & les Hautbois du Roi, placés ſur un Amphitéatre. Les autres tables de 25 couverts chacune pour les Seigneurs & pour la ſuite de la Cour furent ſervies en même-tems avec une pareille magnificence, l'une dans le bureau, deux dans la ſalle des Colonels & une quatriéme dans celle du Greffier ; chacune étoit ſervie par deux Maîtres d'Hôtel & un Contrôleur avec d'autres Officiers ; après que le Roi ſe fut levé de table & qu'il eut reçû la ſerviette du Prevôt des Marchands il entra dans la Chambre des Conſeillers de Ville, & la Dauphine dans celle qui lui avoit été préparée dans l'appartement du Greffier. Le Roi ſe montra à la fenêtre à une multitude infinie de peuple aſſemblé dans

la Greve, qui ne ceſſa de crier vive le Roi, dès le moment qu'il parut. Outre les tables préparées pour le Roi, les Princes & leurs Officiers, il ſe fit en même-tems tant au dedans de l'Hôtel de Ville qu'au Bureau préparé dehors auprès du S. Eſprit, des diſtributions de Pâtés, de Langues, & de Viandes froides, de pain & de près de 7000 bouteilles de vin, outre celui qui coula tout le jour à 4 fontaines dans la place de Greve. Le Roi après avoir témoigné ſa ſatisfaction au Prevôt des Marchands, fit aſſembler ſur une ligne les Echevins, le Procureur du Roi, le Greffier, le Receveur, les Conſeillers & Quartiniers, le Prevôt des Marchands à leur tête, leur parla preſqu'à tous, & leur marqua qu'il étoit très-content de la Ville. Le Prevôt des Marchands demanda au Roi la liberté de quelques priſonniers qui étoient dans l'Hôtel de Ville, & il la lui accorda, à condition que ceux qui étoient arrêtés pour dettes ne ſeroient élargis qu'après que leurs Parties auroient été ſatisfaites. Le Roi s'en retourna par la Place des Victoires, pour voir le monument que le Duc de la Feuillade avoit fait élever à ſon honneur. Mademoiſelle d'Orleans demeura à l'Hôtel de Ville, pour voir tirer le feu d'artifice qui fut ſuivi d'un bal qui dura juſqu'au lendemain matin. Le Prevôt des Marchands & les Echevins firent faire quelque tems après un Tableau repréſentant le Roi dinant avec toute ſa Cour à l'Hôtel de Ville, & ſervi par les Officiers du Bureau.

Digitized by Google

CHANSON.

POur jouir, chers amis, d'une paix assûrée,
Banniſſons de ces lieux l'enfant de Cythérée;
Ce Dieu traîne après lui le trouble & le chagrin;
De nos cœurs pour jamais arrachons en l'empreinte,
Et ſi de quelqu'ardeur nous reſſentons l'atteinte,
Qu'elle naiſſe des feux du vin.

Par M. Gaudet.

A MONSIEUR OUDRI Peintre du Roi, pour le remercier de deux beaux deſſeins de ſa compoſition qu'il m'a donnés.

TOi, de qui le talent illuſtre ta Patrie,
Oudri, dont le ſçavant pinceau
Sçait animer la toile & peut donner la vie
Aux objets dont ta main nous trace le tableau,
Toi dont les précieux ouvrages
Volans à l'immortalité
T'aſſûrent déja les ſuffrages

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANSON.

POur jouir, chers amis, d'une paix assûrée,
Banniſſons de ces lieux l'enfant de Cythérée;
Ce Dieu traîne après lui le trouble & le chagrin;
De nos cœurs pour jamais arrachons en l'empreinte,
Et ſi de quelqu'ardeur nous reſſentons l'atteinte,
Qu'elle naiſſe des feux du vin.

Par M. Gaudet.

A MONSIEUR OUDRI Peintre du Roi, pour le remercier de deux beaux deſſeins de ſa compoſition qu'il m'a donnés.

TOi, de qui le talent illuſtre ta Patrie,
Oudri, dont le ſçavant pinceau
Sçait animer la toile & peut donner la vie
Aux objets dont ta main nous trace le tableau,
Toi dont les précieux ouvrages
Volans à l'immortalité
T'aſſûrent déja les ſuffrages

Digitized by Google

De toute la posterité,
Peintre charmant, dont la science
Fait briller aux yeux de la France,
Du bon gout, du vrai beau le talent enchanteur,
Reçois de ma reconnoissance
Les sentimens nés en mon cœur.
C'est tout ce que je puis te rendre
Pour prix des dons que tu me fais.
Envain oserois-je entreprendre
De célebrer l'Art dont tu sçais
Nous étonner & nous surprendre;
Ce feu, ce coloris, ces traits
Dont la beauté riante & pure
Reproduit aux yeux la Nature
Dans mille differens objets.
Du Dieu du Pinde & de sa lyre
Connoissant peu les tons brillans,
Ma muse se tait & t'admire,
Trop foible pour chanter de si rares talens;
Elle qui céderoit à la flateuse envie
De faire de ton Art l'éloge le plus beau,
Si le feu de sa Poësie
Egaloit dans ses chants celui de ton pinceau.

Digitized by Google

LES PIES

Fable allegorique.

DAns un Champ embelli des mains de la Nature,
Sur un tapis mêlé de fleurs & de verdure,
Qu'ombrageoient deux Ormeaux près d'un ruiſſeau plantés :
Lieu charmant, où des airs doucement agités
Le Zéphire entretient la fraicheur toujours pure,
Et mêlant ſes ſoupirs au plus tendre murmure,
Badine avec les flots par le ſable arrêtés,
Etoit le rendez-vous de mainte & mainte Pie.
Gent fine, alerte, un peu harpie,
Remuant tête & queue & la langue encor plus,
Ce n'étoit que caquets, que diſcours ſuperflus.
Tantot de l'un, tantot de l'autre
On parloit ſans ſçavoir, ni pourquoi ni comment;
C'étoit à qui mieux mieux. Mal d'autrui n'eſt pas nôtre :
On en rioit; tout paſſoit ſous la dent
De nos babillardes commeres.
Les filles ainſi que les meres
Faiſoient chorus dans ce cercle mordant;
Quand il falloit critiquer ou médire.

Digitized by Google

Du bel eſprit on tranchoit fort ſouvent ;
Cette manie alloit juſqu'au délire.
Sur le moderne & l'ancien
On raiſonnoit ſans y connoître rien.
Certain Oiſeau du voiſinage
Dans l'Art du chant exerçoit ſon ramage ;
Il fredonnoit des airs & même en compoſoit ;
Il étoit déja bruit du nom qu'il ſe faiſoit.
Un jour il vint dans l'aſſemblée
Et débuta par *des ponts neufs*, fi fi ;
Se recrie une Pie en paroiſſant troublée ;
Pour qui donc nous prend-t'on ? quel eſt ce jargon-ci ?
Sommes nous gens à Vaudeville ?
C'eſt ſe moquer ; aux champs comme à la ville
On veut du beau, du grand & du fini.
Ici la note eſt fauſſe, elle eſt la monotone,
Cet autre endroit trop dur aiſement ne s'entonne.
Bref de vos airs la plûpart ſont manqués,
Ce n'eſt qu'un corps formé de membres diſloqués ;
Un mot ſouvent repond à la critique,
Reprit l'Oiſeau ; ſçavez-vous la Muſique ?
Non dit la Pie. Eh bien vous critiquez !
Pourquoi non ? je fais plus, ſans la ſçavoir je chante,
Et je compoſe auſſi des airs
Sur tous ſujets : de mes concerts
La mélodie eſt ſublime & touchante.
Sçachez, Monſieur, qu'avec du goût
On fait & l'on juge de tout.

Digitized by Google

Il faut se défier de quiconque se vante ;
C'étoit alors la nouvelle saison.
Un Rossignol perché sur un buisson,
Sans rien dire avoit vû s'élever la querelle.
On lui fait signe : il vient à tire d'aile
Suivi d'un Geay, d'un Merle & d'un Pinçon,
Gens curieux (le monde en est plein) la nouvelle
Du differend les attire avec elle ;
Soyez juge, dit-on, au grand chantre des bois ;
Il accepte à l'instant ; on en voit peu sur terre
Refuser un honneur qu'au mérite on défere.
On fait un cercle, on entoure à la fois
L'Oiseau, la Pie & le nouvel arbitre.
Le peuple Pie à part tenoit chapitre.
Non sans crainte on voyoit le combat engagé.
On fut aux voix : l'avis fut d'abord partagé,
Cent pour qu'on fasse assaut, cent pour qu'on se retire ;
L'amour propre a par-tout étendu son empire.
Il l'emporta ; billets de nouveau furent mis
Dans le scrutin ; tout est pour qu'on dispute
L'honneur du chant : dût-on voir compromis
Celui du Corps aussi-tot l'on députe
A notre Pie : en ses mains est remis
Un plein pouvoir qui porte carte blanche.
L'Oiseau juché sur une branche
Reçoit du Rossignol l'ordre de commencer ;
Il obeit, & par deux fois répete
Trois ou quatre airs qu'il vient de composer.

Digitized by Google

Bravo. Cette musique est exacte & bien faite,
Dit l'arbitre choisi ; pour la rendre parfaite
Je désirerois seulement
Plus d'action & plus de sentiment.
C'en est assés ; à vous, Mademoiselle.
La présomptueuse femelle
Que plus d'une compagne anime en ce moment,
Se rengorge à ces mots, ouvre le bec & donne
Un son que son gozier en chevrotant fredonne.
Un son ! c'étoit un vrai croassement ;
On en rougit, qu'importe; assés communément
L'effronterie est jointe au ridicule.
Sans se deconcerter notre Pie hardiment
Reprend la gamme, gesticule,
Et chante un air par elle imaginé.
Quelle musique ! onc aux champs d'Arcadie
On n'entendit plus bisarre harmonie;
On se regarde, on demeure étonné,
On expulse la Pie, & le front couronné
L'Oiseau triomphe de l'envie.
Pour plus d'un Art que plus d'un homme est Pie!
Tel veut juger qui souvent ne connoît
Que le nom de ce qu'il censure ;
Il est des dons qu'on tient de la Nature,
Mais la science est un bien qu'on se doit,
Les regles de chaque Art en forment l'excellence ;
Le vrai goût ne s'acquiert que par leur connoissance.
On décide peu sûrement
Quand l'esprit seul dicte le jugement.

Digitized by Google

PRIX

PROPOSE' PAR L'ACADE'MIE Royale des Sçiences de Berlin.

Pour l'année 1746.

LEs vents ſont produits par tant de cauſes differentes & variables, que les Philoſophes ne doivent guéres ſe flater d'en conduire la Théorie à un point de perfection, qui les mette en état de déterminer les vents qui doivent ſouffler ſur la terre, & principalement dans des Pays fort éloignés de l'Equateur & des Tropiques. Il ne faut pas douter cependant qu'on ne put avancer beaucoup dans cette connoiſſance, ſi l'on s'appliquoit avec plus de ſoin qu'on ne l'a fait juſqu'à préſent, à combiner la Théorie avec les expériences. On remarque que les vents ont un cours reglé en pleine Mer entre les Tropiques, dont les Navigateurs tirent une grande utilité. Il eſt vrai que le voiſinage des terres cauſe de grandes variations à cet ordre; mais on remarque auſſi qu'entre les Tropiques ces variations même

Digitized by Google

dépendent ordinairement de quelques loix, ſi certaines que l'on peut juger aſſés ſûrement du vent qui doit ſouffler. Au contraire plus on s'éloigne de l'Equateur, plus l'ordre des vents paroit inconſtant & incertain. Il ſemble ſurtout que les terres qui reſſerrent l'Ocean dans des contrées fort éloignées de l'Equateur, ſont le principal obſtacle qui empêche qu'on n'y ait des vents conſtans & reglés. Si on ſuppoſoit donc que la terre fut environnée de tous côtés par l'Ocean, il ſemble que les vents qui ſuivent partout une loi connue entre les Tropiques, ne ſeroient point auſſi variables au delà des Tropiques, qu'on ne pût en déterminer l'ordre. Dans ce cas le mouvement des vents ne ſeroit peut-être déterminé que par ces trois cauſes, ſçavoir le mouvement de la terre, la force de la Lune, & l'activité du Soleil. Comme ces trois choſes ſuivent un ordre certain, les effets qu'elles produiſent doivent auſſi ſouffrir des changemens dans un ordre ſemblable. Il ſemble donc que le premier pas qu'il faut faire pour arriver à une connoiſſance plus parfaite des vents dépend de la ſolution de la queſtion ſuivante.

C'eſt de déterminer l'ordre & la loi que le vent devroit ſuivre ſi la terre étoit environnée de tous côtés par l'Ocean, de ſorte

Digitized by Google

qu'on put à tout tems prédire la direction & la viteſſe du vent pour chaque endroit.

Cette queſtion étant une fois éclaircie, il reſtera à rechercher quelle variation la chaleur & l'élévation des terres peuvent cauſer dans le mouvement de l'air. Il faut avouer que cette diſcuſſion ſera ſujette à de très-grandes difficultés, parce qu'elle dépend principalement de l'élévation des vapeurs & des nues, de ſorte que tout ce qu'on peut exiger ici raiſonnablement, c'eſt qu'un Philoſophe puiſſe indiquer, à peu près, l'ordre que les vents devroient ſuivre, en ſuppoſant le cas ſuſmentionné. Il eſt donc à propos de n'étendre cette queſtion qu'à la terre couverte d'un profond Ocean. Après que cette queſtion aura été réſolue, & qu'on aura trouvé les cauſes les plus générales des vents, il ſera facile de juger de la route qu'il faut ſuivre pour arriver à une connoiſſance plus parfaite des vents.

On invite donc les Sçavans de tout Pays, à la réſerve des Membres de l'Académie qui réſident à Berlin, à travailler ſur cette queſtion. Pour les encourrager on propoſe un Prix de cinquante Ducats, que l'on donnera à celui, qui au jugement de l'Académie aura le mieux réuſſi ſur cette matiere. Les Sçavans qui voudront communiquer à

Digitized by Google

l'Académie leurs recherches sur la question propopoſée, ſont priés d'envoyer leurs pieces écrites en Latin, François ou Allemand mais avec un caractere liſible, avant le commencement d'Avril 1746, & de les adreſſer à M. Kies, Aſtronome de l'Académie qui en donnera ſon récépiſſé. On prie auſſi les Auteurs de ne ſe point nommer, mais de mettre ſimplement une Deviſe. Ils pourront y joindre un Billet cacheté qui contiendra avec la Deviſe, le nom & la demeure de l'Auteur. Ce Billet ne ſera point ouvert à moins que la piece n'ait remporté le Prix.

Le jugement de l'Académie ſera publié dans l'Aſſemblée générale, qui ſe tiendra le 31 Mai 1746.

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Muſique a celebré les nombreuſes repréſentations du Syphe ſi long-tems & ſi juſtement applaudi pour mettre au Théatre le 12 de ce mois un Ballet intitulé les Fêtes de Polymnie. Les paroles ſont de M. de Cahuſac déja con-

Digitized by Google

nu par plusieurs Poëmes dramatiques representés sur le Théatre François,* & la Musique est du célébre M. Rameau. Les trois entrées sont la Fable, l'Histoire & la Féérie.

Le Prologue est intitulé *le Temple de Mémoire*; on y voit Mnémosine qui invite les Arts celebrer les vertus du Roi.

Appuis du Temple de Mémoire,
Seuls Ministres de ses Autels,
Fils de Minerve, Arts immortels,
De l'Univers vos mains gravent l'Histoire
Sur le marbre & l'airain de ces murs éternels.

La Victoire arrive & fait la même invitation aux Muses. Elle est à l'instant obéie, & les Arts élevent une Statue d'or representant la figure du Roi. La Renommée les ailes déployées pose sur sa tête une couronne de laurier: à droite & à gauche les Arts élevent deux trophées d'armes, d'étendarts &c. sur les marches du piedestal on voit deux groupes, le premier represente la Gloire qui enchaine le tems, le second represente la Vertu foulant aux pieds l'Envie.

Dès que le Monument est élevé, les Muses & les Arts le couvrent de guirlandes de

* Pharamond, le Comte de Warvic, Tragédies. Zenéide, l'Algerien Comédies, l'une en un acte, l'autre en trois.

Digitized by Google

Lauriers. C'eſt alors que Polymnie propoſe de donner ſes fêtes pour les plaiſirs du Heros dont les Muſes vont immortaliſer la gloire.

Faiſons entre nous le partage
De ſes travaux, de ſes loiſirs ;
Faites voler ſa gloire d'âge en âge,
Et j'aurai ſoin de ſes plaiſirs.

Si nous ne voulions que louer M. Rameau, nous ferions un aſſés grand éloge de la Muſique de ce Ballet, en diſant quelle eſt de lui, & qu'il eſt toujours lui même, mais le public attend de nous un jugement plus détaillé.

Nous nous arrêterons d'abord à l'admirable ouverture qui commence l'Opera.

L'Adagio eſt de la plus grande harmonie & le preſto qui ſuit ne lui cede en rien. Mais ce qu'il y a de plus remarquable c'eſt que cette derniere ouverture ne reſſemble en rien aux autres ouvertures que M. Rameau a déja faites. Voilà la ſixiéme qu'il nous donne & toutes ſont auſſi differentes entr'elles que la premiere parut differente de toutes celles qui avoient précédé. Cette marche toujours variée dans un genre auſſi borné, & où l'experience auroit pu faire croire qu'il étoit inévitable de ſe re-

Digitized by Google

péter, eſt la marque la plus certaine du grand genie & d'une imagination inépuiſable à qui les reſſources ne manquent jamais.

On s'eſt accordé aſſés unanimement à trouver qu'il y avoit dans ce prologue ainſi que dans le premier acte trop de Chœurs, & qu'ils étoient trop longs, mais ce défaut eſt aiſé à réparer, & ne ſubſiſtera plus à la ſeconde repreſentation, car nous écrivons ceci après la premiere. Du reſte ces chœurs ſont fort travaillés ainſi que toute la Muſique de M. Rameau; ſi la dignité du ſujet a exigé pendant la premiere moitié du prologue, une Muſique ſerieuſe, on eſt agréablement dédommagé par le divertiſſement qui finit l'acte.

L'Ariette chantée par Polymnie, dont l'accompagnement forme enſuite une gavotte que l'on danſe, a paru à tout le monde du goût le plus agréable & le plus neuf ainſi que toutes les ſymphonies des autres actes qui ſont dans ce genre.

Le mariage d'Alcide & d'Hebé forme le ſujet du premier acte; des détails agréables, des fêtes ingénieuſement amenées, des occaſions fournies au Muſicien de faire de belle Muſique étoient tout le parti qu'on pouvoit tirer de ce ſujet, & c'eſt ce qu'a fait M. de C. C'eſt peut-être la meilleure façon de choiſir des ſujets de Ballets; il eſt rare & très-

Digitized by Google

rare de pouvoir dans un seul acte renfermer une action intéressante qui ait une exposition, un nœud & un dénouement; ainsi un Auteur lyrique qui cherche à renfermer dans des bornes étroites une action court risque d'ennuyer au lieu d'émouvoir. L'Auteur des paroles d'un Ballet ne doit point se regarder comme celui sur qui le public aura les yeux attachés; à peine l'apperçoit-on. Il n'est aujourd'hui que la cause occasionnelle qui a produit de la Musique & des danses, & s'il veut se faire remarquer pendant quelques momens, ce n'est que par l'élegance des détails qu'il y peut prétendre.

La scéne de cet acte est dans le Ciel; Alcide paroît, & expose le sujet dans un court monologue.

Amour, charmant vainqueur, reçois dans ces beaux lieux
D'Alcide le premier hommage;
Tu m'as embrasé de tes feux,
Que la jeune Eglé les partage.

Hebé arrive; elle appelle les jeux & les plaisirs qui forment sa suite & les invite à célébrer l'Apothéose d'Alcide. Toutes les Graces, tout l'enchantement que l'on peut supppoſer dans une fête donnée par la Déesse de la Jeunesse & par les plaisirs sont ex-

Digitized by Google

primés par la Musique de cette fête ; c'est l'avis du public dont nous ne sommes que l'Echo.

Alcide seul est insensible aux plaisirs du Ciel ; il adore Hebé ; il sçait que le Destin doit nommer son époux ; il craint de n'être pas préferé. La déclaration qu'il fait à Hébé est très lyrique.

Dans ce séjour délicieux,
Lorsqu'à ma gloire tout conspire,
Je ne cherche que vous ; loin de vous je soupire ;
Vous fixez mon cœur & mes yeux.
Vous plaire est le seul bien que mon ame desire,
Et je serois mille fois plus heureux
De vivre dans les fers sous votre aimable empire,
Que de régner sans vous sur la terre & les Cieux.

Ce morceau très agréable le seroit encore davantage si l'Auteur avoit retranché le premier vers, mais c'est une légere remarque.

La réponse d'Hebé est simple & naturelle.

Je dois obéir au Destin,
Mais vous n'aurez point à vous plaindre
S'il consulte mon cœur sur le don de ma main.

Jupiter arrive ; le Palais du Destin s'ouvre ; son Trône est environné de nuages,

Digitized by Google

& ne paroît point pendant l'eſpéce d'invocation qu'on lui adreſſe ; les vers de cette invocation ſont fort beaux. Nous ne ferons pas un crime à M. de C. de n'avoir point égalé le morceau admirable du Deſtin dans Thetis & Pelée ; il n'eſt perſonne qui ſoit humilié de céder à l'illuſtre M. de Fontenelle, mais nous ſaiſirons cette occaſion pour dire qu'en tout genre on doit bien ſe garder de traiter des ſujets ſur leſquels il y a des morceaux de comparaiſon auſſi dangereux.

Du reſte M. Rameau a déployé dans ce morceau les reſſources de ſon Art qui lui ſont ſi familieres. Le Chœur adreſſé au Deſtin eſt auſſi harmonieux qu'on pouvoit l'attendre d'un auſſi habile compoſiteur. Il eſt beaucoup plus travaillé que le Chœur du Deſtin de Thetis & Pelée dont nous venons de parler.

La réponſe du Deſtin eſt favorable, & alors commence un Ballet figuré qui offre le plus riant ſpectacle. L'Hymen paroît ſuivi des Jeux & des Plaiſirs qui portent des guirlandes de fleurs ; il eſt difficile de peindre la diſpoſition de ce Ballet. Elle eſt telle que l'Hymen danſant entre Hebé & Alcide, il ſe forme autour de chacun des Amans deux cercles des guirlandes que tiennent les Jeux & les Graces. L'Hymen tient de la même main une des guirlandes de cha-

Digitized by Google

que cercle. Bientôt après il prend la main de l'un & de l'autre des Amans & les unit, la figure du Ballet continuant toujours & cette action agréable en faisant partie. On doit de justes éloges & à l'Auteur qui a imaginé cet ingénieux Ballet, au Musicien, à l'Actrice aimable qui l'a embelli de ses graces, & au maître du Ballet qui l'a exécuté avec tant d'intelligence. La Musique de ce dernier divertissement est aussi agréable que celle du premier ; c'est tout dire.

L'Histoire si connue d'Antiochus & de Seleucus est le sujet de la seconde entrée. M. de C. a substitué Stratonice au Médecin Herosistrate. Si cet acte ne fait pas tout l'effet qu'on auroit pû souhaiter, les entraves de la scéne lyrique en sont peut-être cause.

L'Amour de Stratonice, la langueur d'Antiochus, la tendresse de Seleucus pour son fils, qui sont les fondemens de l'intérêt ne peuvent être assés préparés dans des bornes aussi étroites que celles d'un seul acte.

Seleucus presse Stratonice de voir Antiochus & de penetrer le mystére de la langueur qui le dévore,

Je dois à sa valeur l'éclatant avantage
Qui m'a fait triompher dans les plaines d'Ipsus ;
J'adore vos attraits, je cheris ses vertus ;
Entre vous deux tout mon cœur se partage ;

Digitized by Google

Mais malgré l'amour qui m'engage,
Ma mort suivroit celle d'Antiochus.

Un monologue de Stratonice qui suit cette scéne apprend au Spectateur que la Princesse aime Antiochus. Le Prince paroît, & Stratonice lui déclare que Seléucus est prêt à lui céder le Tróne, s'il ne faut que ce sacrifice pour faire son bonheur; mais cette offre ne peut toucher Antiochus. Mes vœux, dit-il,

Mes vœux sont au-dessus de la grandeur suprême;
Mon bonheur passe son pouvoir,
Sans en mourir, céde-t'on ce qu'on aime?

Seléucus paroît, & le dénouement est tel qu'on le lit dans l'Histoire; on trouve dans la fête qui termine cet acte, fête qu'amène très-bien le mariage d'Antiochus & de Stratonice, un morceau très-agréable & très lyrique,

Dans l'objet qu'on aime
Tout devient charmant;
C'est l'Amour lui-même;
Ah! qu'on est heureux en aimant,
Un regard enchante un amant!
Un souris est le bien suprême;
Dans l'objet &c.

On

Digitized by Google

On doit ſçavoir d'autant plus de gré à M de C. de ce joli morceau, qu'il paroît par la Muſique que c'eſt un canevas. Sans cela M. de C. eût donné à ce morceau un agrément de plus en le commençant par ces vers

Ah ! qu'on eſt heureux en aimant !
Dans l'objet qu'on aime
Tout devient charmant ;
C'eſt l'amour lui-même.
Un regard enchante un amant ;
Un ſouris eſt le bien ſuprême :
Ah ! &c.

Au reſte cette remarque ne diminue en rien le prix de ce joli Madrigal, & nous n'avons fait cette légére obſervation que pour faire juger de la nature & de la quantité des ſacrifices qu'un Poëte lyrique eſt obligé de faire au Muſicien ; on trouve encore dans la Muſique de cet acte un grand nombre de choſes admirables.

La Féerie a fourni le ſujet du troiſiéme acte. Le Pays des Fées offre aux Poëtes lyriques des tréſors inépuiſables. M. de Montcrif en a deja fait uſage deux fois avec un ſuccès éclatant qui auroit dû exciter l'émulation.

Oriade Fée eſt mere de Zimés ; Alcine ennemie d'Oriade accable ſon fils du poids de ſa haine.

Digitized by Google

Elle enchaîne ſes pas dans ces déſerts affreux;
Son cœur eſt devenu ſanguinaire & ſauvage;
Par un charme cruel ſon farouche courage
L'entraine hors de lui-même & le rend malheureux.

Un Oracle a donné le remede contre les enchantemens d'Alcine.

Contre Zimés Alcine s'arme en vain,
S'il inſpire & reſſent un amour véritable.

La moitié de cet arrêt eſt déja exécutée. Argelie jeune fille élevée dans le Palais d'Oriade & avec qui la Fée ouvre la ſcéne eſt amoureuſe de Zimés, mais elle doute qu'elle puiſſe auſſi aiſément réuſſir à accomplir la ſeconde partie de l'Oracle.

Hélas! eſt-ce aſſés pour charmer
D'avoir un cœur tendre, ſincere?
Il ne faut point d'Art pour aimer,
Et toujours il en faut pour plaire.

L'air de ce joli Madrigal eſt très agréable; Oriade remet ſa baguette à Argelie. Joignez lui dit-elle,

Joignez l'art à l'amour, ma puiſſance à vos charmes.

Digitized by Google

Auſſi-tôt que la Fée eſt ſortie, un bruit de cors annonce l'arrivée de Zimés. Il paroit bien-tôt à la tête des chaſſeurs. Argelie qui s'eſt rendue inviſible eſt témoin de la férocité que témoigne Zimés; l'expoſition de ſon caractere ſe fait naturellement par les airs qu'il chante dans la fête. Les chaſſeurs s'éloignent, & courent à la chaſſe, mais Zimés qui les excitoit s'arrête de lui-même.

Quedeviens-je? où m'entraine un tranſport odieux?
Ne pourrai-je calmer le trouble qui me preſſe?
Un bonheur inconnu fait l'objet de mes vœux;
Je le cherche, il me fuit, & ſans lui tout me bleſſe;
La langueur, les ennuis conſument ma jeuneſſe.
Quels mouvemens confus.... quels combats rigoureux!
Mon cœur flétri par la triſteſſe,
Me ſemble environné ſans ceſſe
Des abimes d'un vuide affreux....
Evitons dans ces lieux les ardeurs du ſoleil.
Les momens que je perds dans les bras du ſommeil,
Sont les plus heureux de ma vie.

Argelie approche lorſqu'elle voit Zimés endormi; elle s'attendrit en le voyant.

Le ſommeil à ſes traits a rendu leur douceur.

Digitized by Google

Un objet qu'on adore
Devient plus cher encore,
Lorſqu'il eſt en proie au malheur.
Cedez à la clarté du jour,
Sombre forêt, dont l'horreur m'épouvante:
Charmes de ma flâme conſtante,
Paſſez dans cet affreux ſéjour;
Qu'ici tout inſpire & reſſente
Les feux, les tranſports de l'amour.

Le Théatre change & repréſente des jardins embellis par tout l'Art de la Féerie: des Nymphes viennent former une fête qui fait un tableau d'autant plus agréable que le contraſte de la fête précédente eſt plus aiſé à ſentir.

Zimés ſe réveille étonné de ce qu'il voit & de ce qu'il entend. Quels accords importuns? dit-il. Le chœur lui répond en continuant l'hymne à l'amour qu'il a commencé.

Le Ciel, la terre & l'onde
Adorent l'amour
Sa flâme eſt le flambeau du monde;
Sans ſes feux le plus beau jour
Devient une nuit profonde.

Les chaſſeurs reparoiſſent; ils veulent recommencer les chants qu'ils ont déj[illegible]

Digitized by Google

entendre, & célébrer les plaiſirs de la chaſſe, mais les Nymphes les interrompent par leur douce mélodie. Zimés lui-même qui s'eſt attendri par dégrés pendant la fête, eſt enfin entierement déſarmé par la vûe d'Argelie; il tombe à ſes pieds.

Ma fierté diſparoît; je tremble à vos genoux;
De mes premiers ſoupirs je vous fais un hommage;
Je mépriſois l'amour, je bravois ſon courroux;
J'ignore encore ſon langage,
Mais je ne veux l'apprendre que de vous.

L'Oracle eſt rempli puiſque Zimés eſt amoureux; les chaſſeurs qui le ſuivoient imitent ſon changement, & célébrent avec les Nymphes l'hymen des deux amans. Ce ſujet eſt très-bien imaginé; on voit dans la diſpoſition des ſcénes & des fêtes beaucoup d'intelligence du Théatre Lyrique, & un grand art de ſervir le Muſicien, & de lui préparer ces contraſtes heureux qui previennent l'uniformité ſi dangereuſe en Muſique. Comme la vérité ſeule ſans aucun mélange de prévention a dicté nos éloges & nos critiques, nous allons encore hazarder avec confiance une derniere remarque.

Le mauvais traitement qu'Alcine a fait à Zimés n'eſt pas peint avec des couleurs aſſés fortes dans le Monologue qui l'ex-

Digitized by Google

prime, & que nous avons cité. Tout son malheur se borne à aimer la chasse, & à ne sçavoir ce qu'il veut; ce n'en est point assés pour faire une vive impression sur le spectateur. Cette remarque est si naturelle que nous ne doutons pas que M. de C. ne l'ait faite lui-même, & nous jugeons qu'il aura craint en suivant une autre route; en donnant à Zimés un caractere sanguinaire & sauvage de rendre odieux un Acteur sur qui il vouloit faire tomber l'intérêt; sans doute il auroit couru ce danger, mais s'il étoit difficile, il n'étoit pas impossible de l'éviter. On vient à bout de tout avec de l'art & du travail.

L'Abbé de Bruys Auteur de plusieurs pieces de Théatre estimées, disoit que s'il l'avoit entrepris il mettroit les tours de Notre-Dame sur le Théatre. C'est une exagération, mais en réduisant la chose à ses véritables termes, il est sûr qu'on a souvent fait à force de recherches bien des choses que l'on avoit crû impossibles au premier coup d'œil.

Au reste le style de ce Ballet est très-Lyrique; il y a encore dans ce dernier Acte un Ballet figuré; les chasseurs par leur empressement marquent le désir qu'ils ont de plaire aux Nymphes de la suite d'Argelie, c'est du moins ce qui est dit dans le livre, mais on ne le voit point ou on ne se soucie point

Digitized by Google

de le voir. En effet ces danſeurs ne ſont point des perſonnages auxquels on s'intéreſſe. Le Ballet du premier Acte qui a parfaitement réuſſi eſt d'une eſpece bien differente. Alcide & Hébé, qui ſont le centre de lumiere du tableau, jettent ſur l'enſemble une clarté & une expreſſion qui manquent à celui-ci. En effet il y a une difference eſſentielle entre l'Acteur qui chante & celui qui danſe. L'illuſion du Théatre eſt telle que l'Acteur qui chante diſparoît & le ſpectateur voit Alcide, Hébé, & non tel & tel Acteur; il n'en eſt pas de même des danſeurs. On ne s'informe point ſi c'eſt une Nymphe qui danſe, on fait ſeulement attention que c'eſt Mlle. Camargo.

Il nous reſte encore un mot à dire ſur la Muſique. La fête des Nymphes eſt auſſi agréable que celle du premier Acte, & tout ce que chante Mlle. Fel eſt de la plus parfaite & de la plus douce mélodie.

Nous reprocherons deux choſes à M. Rameau, l'une d'avoir fait Alcide haute-contre; il valoit mieux s'il ne vouloit pas mettre deux baſſes enſemble donner la haute-contre à Jupiter, qui jouant un moindre rôle auroit moins fait ſentir le peu de convenance de cet arrangement.

Notre ſeconde obſervation eſt que M. Rameau auroit dû profiter davantage du con-

Digitized by Google

traſte que l'Auteur lui avoit fourni, lorſqu'il fait revenir les chaſſeurs de Zimés au milieu de la fête des Nymphes, les chaſſeurs ne diſent qu'un mot; il auroit été à ſouhaiter que M. Rameau eut fait durer ce contraſte plus long-tems, peut-être auroit-il pû faire chanter en même-tems les Nymphes & les chaſſeurs, comme il a fait dans le trio de Phani, d'Huaſcar, & de Don Pedro dans l'Acte du Soleil des Indes Galantes. Les deux amans expriment leur amour dans le même tems qu'Huaſcar exprime ſa fureur. C'étoit là la place d'un de ces coups d'Art inimitables qui ſont ſi familiers à M. Rameau, & dont il a répandu un grand nombre dans cet Opéra digne de la réputation de cet inimitable compoſiteur. Mlle Fel qu'une longue & dangereuſe maladie avoit forcée de s'abſenter du Théatre pendant pluſieurs mois, a reparu dans ce Ballet: les applaudiſſemens réitérés qu'elle a reçus montrent combien le public eſt équitable, & Mlle. Fel a juſtifié ces applaudiſſemens par la façon dont elle a chanté le rôle d'Argelie; ſa voix eſt plus belle que jamais; nous ne dirons rien du goût avec lequel elle chante, nous n'apprendrions rien à perſonne.

Nous nous contentâmes le mois paſſé d'annoncer la premiere repréſentation d'une

Digitized by Google

Comédie repréſentée par les Comédiens Italiens, intitulée *Coraline protectrice de l'innocence*. Nous ne pouvons faire autre choſe aujourd'hui que rendre compte de ſon ſuccès. C'eſt une piece Italienne dont le principal mérite conſiſte dans l'exécution. Elle a été parfaite, ſurtout de la part de Coraline, Arlequin & Scapin. Ces trois Acteurs inimitables ne cedent à aucun de ceux qui ont brillé avec tant d'éclat ſur la ſcéne Italienne. Nous ne devons pas oublier que M. Deshayes ſi accoûtumé à ſe diſtinguer dans les pieces Françoiſes a repréſenté avec le plus grand ſuccès le rôle muet d'un Sacrificateur, qui a fait l'effet le plus univerſel, uniquement dû à l'art ſingulier de l'Acteur.

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS &c.

LE Roi qui étoit allé coucher à Choiſy le 16 du mois dernier ſe plaignit le lendemain à ſon réveil d'une fluxion à la langue & qui s'étendoit ſur les gencives & ſur la joue droite. Cette fluxion qui cauſoit au Roi des douleurs aſſés vives n'étant point accompagnée de fiévre, S. M. ſe contenta

Digitized by Google

ce jour là d'obſerver un régime très-exact & de ne point s'expoſer à l'air. La fluxion augmenta dans la nuit ſuivante, & la fiévre qui ſe déclara détermina le 18 à 8 heures du matin à ſaigner le Roi au bras. La fiévre & les accidens de la fluxion qui avoient fait juger cette ſaignée néceſſaire ſubſiſtant toujours on chercha à en prévenir les ſuites par une ſeconde ſaignée au bras qui fut faite à 10 heures du ſoir avec tout le ſuccès qu'on en eſpéroit. Le Roi paſſa la nuit fort tranquillement & ſe trouva à ſon reveil infiniment ſoulagé; la fiévre diminua ſenſiblement, ainſi que les douleurs occaſionnées par la fluxion, & le léger reſſentiment de fiévre que le Roi a eu le 20 & le 21 a entierement ceſſé le 22. S. M. a été purgée le 23; la médecine ayant eu beaucoup de ſuccès S. M. ſe trouva entierement délivrée de ce qui cauſoit ſon indiſpoſition, & ſa ſanté s'étant rétablie depuis ce jour là de plus en plus, le Roi fut en état de retourner à Verſailles le 25 après midi.

Pendant cette indiſpoſition du Roi, la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Meſdames de France ſont allées de Verſailles à Choiſy voir S. M.

Le 28 M. Van-Eyck Envoyé Extraordinaire de l'Evêque Prince de Liége eut ſa premiere audience publique du Roi. Il y fut

Digitized by Google

conduit ainſi qu'à l'audience de la Reine & à celles de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Meſdames de France par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs, qui étoit allé le prendre à Paris avec les caroſſes du Roi & de la Reine. M. Van-Eyck fut traité par les Officiers du Roi, & il fut reconduit le ſoir à Paris dans les caroſſes de leurs Majeſtés avec les cérémonies accoûtumées.

Le même jour pendant la Meſſe du Roi l'Evêque de S. Pol de Leon, & l'Evêque du Bellay prêterent ſerment de fidélité entre les mains de S. M.

Le Roi qui étoit allé le 28 du mois dernier à Choiſy en eſt arrivé à Fontainebleau le 2 de ce mois en parfaite ſanté, & la Reine y arriva le même jour. Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine s'y ſont rendus le 4, & Meſdames de France le 30 du mois dernier.

Le 4 de ce mois à l'occaſion de la priſe des Villes de Parme & de Plaiſance on chanta dans l'Egliſe Métropolitaine de cette Ville le *Te Deum* auquel l'Abbé d'Harcourt Doyen du Chapitre officia. Le Chancelier accompagné de pluſieurs Conſeillers d'Etat & Maîtres des Requêtes y aſſiſta, ainſi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville qui

Digitized by Google

y avoient été invités de la part du Roi par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies.

Le 8 pendant la Messe du Roi le *Te Deum* fut chanté à Fontainebleau par la Musique en action de graces de la Victoire remportée en Italie près du Tanaro sur les troupes du Roi de Sardaigne par celles d'Espagne & de France.

Le 10 le Roi fit rendre à l'Eglise de la Paroisse les Pains-Benits qui furent présentés par l'Abbé de Raigecourt Aumonier de S. M. en quartier.

Le 14 on chanta dans l'Eglise Métropolitaine le *Te Deum* en action graces de la Victoire remportée le 27 du mois dernier sur l'armée du Roi de Sardaigne par les troupes du Roi, jointes à celles du Roi d'Espagne, & commandées par l'Infant d'Espagne Don Philippe. L'Abbé d'Harcourt Doyen du Chapitre officia à ce *Te Deum* auquel assisterent le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville qui y avoient été invités de la part du Roi par M. Desgranges, Maître des Cérémonies.

Digitized by Google

OPERATIONS de l'Armée de Flandre commandée par le Maréchal Comte de Saxe.

LE Comte de Lovvendalh Lieutenant Général ayant rejoint l'armée le 17 du mois dernier avec les troupes qui ont été employées sous ses ordres au Siége d'Oſtende & à celui de Nieuport repartit du camp d'Aloſt le 21 pour ſe rendre à Oſtende où il doit commander pendant l'hyver.

Le Marquis de Clermont Gallerande Lieutenant Général lequel avoit marché à Nivelle avec un détachement conſidérable pour protéger la marche des troupes envoyées à Maubeuge, à Beaumont & à Philippeville, après avoir rempli cet objet, retourna le 25 à Leſſine avec le Corps de troupes qu'il commande & il en partit le lendemain pour aller inveſtir la Ville d'Ath dont il devoit former le Siége.

Le Maréchal Comte de Saxe a détaché de l'armée pour joindre le Marquis de Clermont Gallerande 23 Bataillons qui devoient compoſer avec les troupes qu'il avoit déja ſous ſes ordres, & un Bataillon & demi de l'artillerie, les 31 Bataillons & demi deſtinés à faire le ſiége d'Ath. On a en même tems envoyé au camp devant cette Place 28 Eſcadrons de Cavalerie, cinq de Dragons & le Régiment de Graſſin compoſé de 1000 hommes d'Infanterie & de 500 de Cavalerie.

Le Comte d'Eſtrées Lieutenant Général fut détaché le 27 au matin avec huit eſcadrons de Cavalerie & vingt de Dragons pour aller camper à Nivelle où il arriva le même jour.

Digitized by Google

Le Marquis de Clermont Gallerande Lieutenant Général qui a été choisi pour faire le Siége d'Ath ayant fait ses dispositions pour attaquer cette Place, il ordonna de commencer pendant la nuit du 1. au 2. de ce mois quelques travaux du côté par lequel il paroissoit vouloir faire ouvrir la tranchée, & l'on forma un boyau dont la droite fut appuyée à la Dendre, & la gauche à la chaussée qui conduit à Tournay. Ce travail lequel n'avoit pour objet que de cacher aux Assiégés par cette fausse attaque l'endroit destiné pour la véritable, attira beaucoup de feu de la Place cette nuit & le lendemain & empêcha les Assiégés de découvrir l'ouverture de la tranchée qui fut faite la nuit du 2 au 3 du côté de la véritable attaque. Cette tranchée fut ouverte sous les ordres du Marquis de Fiennes Maréchal de Camp & de M. de S. Quentin Brigadier par deux Bataillons du Régiment de Picardie, six Compagnies de Grenadiers & deux Piquets. Les 1800 travailleurs qui ont été employés à cette tranchée ont formé une parallele de près de 600 toises; ils ont établi par la droite & par la gauche des communications de 300 toises, & ces travaux ont été faits avec tant de diligence que les travailleurs étoient presque à couvert avant minuit. La parallele embrassoit tout le terrain qui n'étoit pas inondé. Les assiégés toujours attentifs à la fausse attaque ne se sont apperçûs du progrès des travaux faits à la véritable que lorsque ces travaux ont été avancés, & la Place n'a commencé que le 3 au matin à tirer sur la tranchée, à l'ouverture de laquelle M de Brelau Officier dans le Régiment des Uhlans & qui est Volontaire dans le Génie, a été blessé.

Digitized by Google

Du Camp sous Ath le 9 Octobre.

La nuit du 3 au 4 de ce mois on a débouché de la parallele, à droite sur la capitale de la demi-lune embrassée par l'attaque, & à gauche sur la capitale du tenaillon droit de la demi-lune voisine, & l'on a formé deux branches de Zigzags, afin de ménager des communications entre les batteries projetées.

La tranchée que le Comte de Chepi Maréchal de Camp & M. du Pumbecque Brigadier avoient montée le 3 avec les trois Bataillons du Régiment d'Auvergne, une Compagnie de Grenadiers de ce Régiment & une du Régiment de Rohan, fut relevée le 4 par les Régimens de Montboissier & de Laval, & par trois Compagnies de Grenadiers du Régiment de Picardie, sous les ordres du Comte de la Suze Maréchal de camp & du Duc d'Olonne Brigadier. Une batterie de 12 piéces de canon établie du côté de la fausse attaque tira pendant toute la journée; on ajoûta quatre mortiers à cette batterie, & l'on poussa dans la nuit suivante les Zigzags jusqu'à 25 toises des demi-lunes.

Le 5 le Marquis de Bouzols Maréchal de Camp, & le Comte de Vence Brigadier monterent la tranchée avec les trois Bataillons du Régiment de Touraine & deux Compagnies de Grenadiers du Régiment d'Auvergne. Les batteries destinées à ruiner les défenses du front de l'attaque ne commencerent que ce jour là à tirer. Malgré le grand feu que firent les Assiegés, on s'avança à sappe pleine sur la droite & sur la gauche: on fit sur la droite une demi-parallele à l'extremité des travaux du jour précedent, avec un retour qui fut

Digitized by Google

porté à quatre toises de l'avant-fossé du chemin couvert de la demi-lune, & l'on s'approcha par la sappe de la gauche à dix toises de l'angle saillant du chemin couvert du tenaillon.

Les Régimens de Rohan, de Saintonge & de Haynaut, & les Compagnies de Grenadiers des Régimens de Montboissier & de Laval releverent le 6 la tranchée sous les ordres du Marquis de S. Pe[illegible] Marêchal de Camp & du Comte de Laval Brigadier.

Après avoir joint par une parallele les travaux de la droite à ceux de la gauche, on commença sur la droite les dispositions pour la descente du fossé, & l'on fit sur la gauche une sappe pleine qui embrassoit l'angle saillant du chemin couvert du Tenaillon : en eleva en même-tems un Cavalier dont le feu pût chasser les ennemis de la place d'armes rentrante de ce chemin couvert.

La tranchée fut montée le 7 par le Marquis d'Armentieres, Maréchal de Camp, & par M. de Richecourt Brigadier, avec les Régimens de la Fare, Royal Corse & de Nivernois, & les Compagnies de Grenadiers des Régimens de Soissonnois, de Lowendalh & de Dauphiné.

On employa la nuit du 7 au 8 à perfectionner un Pont de fascines sur l'avant-fossé : on acheva le couronnement de l'angle saillant du chemin couvert du Tenaillon : les boyaux de la droite & de la gauche furent joints, & l'on établit une nouvelle batterie de mortiers. Cette nuit les bombes mirent le feu à une maison, & l'incendie fut si considérable, qu'on battit la Generale & qu'on sonna le tocsin dans la place.

Le 9 après midi, le Marquis de Fiennes Maréchal de Camp, & M. de Bombelles Brigadier,

Digitized by Google

étant de tranchée avec les trois Bataillons du Régiment de Bettens, & les Compagnies de Grenadiers des Régimens de Hainaut, de Lowendalh & de Saintonge, le Comte de Wurmbrand Gouverneur de la Ville, fit arborer le Drapeau blanc, & la capitulation par laquelle on lui a accordé les honneurs de la guerre avec deux piéces de canon & un mortier, ayant été signée, quatre Compagnies de Grenadiers du Régiment de Picardie ont pris possession de la Porte nommée la Porte de Mons.

La Garnison est sortie le 11 pour se rendre en trois jours à Bruxelles.

Les ennemis ayant fait passer le 2 à Hall un Corps de 4000 hommes, le Maréchal Comte de Saxe a détaché vers Enghien avec 28 Escadrons le Comte d'Estrées qui devoit se replier sur le Marquis de Clermont Gallerande, s'il y avoit lieu de craindre que les troupes de l'un ou de l'autre de ces Lieutenans Généraux fussent attaquées. En cas que leur jonction se fit le Marquis de Clermont Gallerande devoit avoir 13000 hommes sous ses ordres.

Le Maréchal Comte de Saxe a retiré d'Ostende, de Bruges, & de Gand neuf Bataillons qui campent depuis le 3 sous Dendermonde avec les Carabiniers & une Brigade de Cavalerie, & ce Corps est commandé par le Vicomte du Chayla, Lieutenant Général. On a appris par des espions que les ennemis renforçoient le Corps de troupes qui est à Hall, & qu'ils y faisoient conduire de l'artillerie.

Le Duc de Cumberland ayant fait avancer le 2 de ce mois à Hall un détachement de 4000 hommes, l'a augmenté depuis jusqu'à 12000.

Dès que le Maréchal Comte de Saxe a été informé de ce mouvement des Alliés, il a pris toutes

Digitized by Google

les précautions nécessaires pour s'opposer aux entreprises que les ennemis pourroient former, & il a détaché plusieurs Corps de son armée pour se porter dans les endroits par lesquels ce détachement pourroit vouloir s'avancer plus avant dans le dessein de secourir la Ville d'Ath.

Le Détachement de l'armée des Alliés qui paroissoit, en se portant à Enghien, avoir pour principal objet de couvrir la marche de la garnison qui a défendu Ostende & qui est sortie de Mons pour se rendre à Bruxelles, s'est avancé entre Mons & Ath, mais ayant vu que cette dernière Ville s'étoit rendue, & que les troupes qui en avoient formé le siege s'étoient étendues par leur droite jusqu'à Chievres, ce détachement s'est retiré de l'autre côté de Mons.

EMPLOIS MILITAIRES donnés par le Roi.

SA Majesté a fait Brigadier de ses armées, le Marquis *de Montaynard*, Colonel du Régiment d'Infanterie d'Agenois, & Aide-Maréchal général des Logis de l'armée d'Italie, que le Maréchal de Maillebois avoit dépêché à S. M. pour lui donner avis de la victoire remportée le 7 Septembre dernier par les troupes du Roi jointes à celles d'Espagne sur celle du Roi de Sardaigne dans la plaine de Bassigneno.

La Maison de Montaynard est marquée parmi les plus illustres de la Province de Dauphiné par son ancienneté, par ses grandes alliances & par ses services Militaires.

Digitized by Google

Le Gouvernement de Salces en Roussillon a été donné au Comte *de Cossé* Maréchal de Camp, frere de M. le Duc de Brissac.

Le Comte *de Maillebois* Maréchal de Camp & Maréchal général de l'armée d'Italie a été nommé Inspecteur d'Infanterie.

Le Gouvernement d'Ath a été donné au Marquis d'Armentieres.

Le Roi a accordé à M. de Moncrif Lecteur de la Reine, & l'un des Quarante de l'Académie, les Entrées de la Chambre.

Le Sieur Le page, Courier de l'Université, demeure rue des Noyers, porte les Theses, Billets d'invitatations aux Exercices, & fait les courses pour annoncer les mariages, les réceptions en Charge, prises d'habit & autres Cérémonies.

Digitized by Google

LETTRES DU ROI

A M. l'Archevêque de Paris.

MON COUSIN, pendant que mes troupes entroient dans Dendermonde, le Comte de LOWENDAL pressoit la Ville d'Ostende; malgré la difficulté de l'accès de cette Place, il en a conduit le siége avec tant d'intelligence & de capacité, que la garnison, quoique forte de quatre mille hommes, & continuellement rafraîchie par les secours que la Mer lui facilitoit, a été obligée de capituler le vingt-trois de ce mois après six jours de tranchée ouverte, & de livrer la Place dont elle est sortie aujourd'hui avec tous les honneurs de la Guerre. Cette importante conquête m'assûre la possession de tout ce qui restoit à la Reine de Hongrie dans le Comté de Flandre, & prive l'Angleterre des avantages qu'elle tiroit d'une communication directe avec les Pays-Bas Autrichiens. Mais quelque glorieuse qu'elle soit pour mes armes, ce que j'y envisage de plus flateur est l'espérance qu'elle me donne que tant de succès accumulés rameneront enfin les Puissances belligerantes à des vûës pacifiques qui ont toujours été l'objet de mes desirs. C'est pour demander cette grace au Seigneur en lui marquant ma reconnoissance de toutes celles que j'ai reçûes de lui pendant le cours de cette Campagne, que je vous fais cette Lettre pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le Te

Digitized by Google

Deum dans l'Eglise Métropolitaine & autres de votre Diocèse, avec les solemnités requises, au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part, & que vous y invitiez tous ceux qu'il conviendra d'y assister. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde Ecrit au Camp de Melis en Brabant le 27 Août 1745.

Signé, LOUIS,

Et plus bas, PHELYPEAUX.

Le Te Deum *a été chanté le 3 Septembre, & il y a eu des illuminations dans toute la Ville.*

MON COUSIN, immédiatement après la réduction de Tortone, le Duc de LA VIEUVILLE, premier Lieutenant Général de l'armée d'Espagne, détaché par mon Frere, Cousin & Gendre l'Infant DON PHILIPPE avec quatre mille cinq cent Espagnols & douze piéces de canons, s'est porté sur Plaisance. La Ville a été emportée par escalade en plein jour le 9 de ce mois; la Garnison de la Citadelle forte de plus de sept cent hommes s'est rendue a discrétion le douze, & les ennemis déconcertés par un si prompt succès ont abandonné les Ville & Citadelle de Parme au pouvoir de mon dit Frere, qui se trouve par-là en possession d'une partie des Etats qui lui sont si légitimement dévolus par les droits du sang. Quoique mes troupes n'ayent eu aucune part à ces dernieres conquêtes, les intérêts de mes Alliés ne m'étant pas moins chers que les miens propres, je me crois

Digitized by Google

obligé également d'en rendre à la divine Providence les actions de graces qui lui en sont dues, & je vous écris cette Lettre, pour vous dire que mon intention est que vous fassiez chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris le jour que le Grand-Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 26 Septembre 1745. &c.

Le Te Deum a été chanté le 4 de ce mois, & il y a eu des illuminations dans toute la Ville.

MON COUSIN, dans la situation où le Roi de Sardaigne se trouvoit après avoir perdu Tortone, sa principale ressource pour fermer en même-tems les chemins du Piémont & du Milanez consistoit à soutenir Alexandrie. Ses forces jointes à celles de la Reine de Hongrie, & placées sur le bas Tanaro, y formoient une puissante barriére, mais un détachement de l'armée Espagnole ayant surpris la Ville de Pavie, ce premier succès fit juger au Comte de Schulembourg que le véritable objet de mon Frere, Cousin & Gendre l'Infant DON PHILIPPE étoit de se porter sur Milan, & il se détermina en conséquence à se séparer de l'armée Piémontoise, à passer le Pô & à s'étendre dans le Paveſan. Mon armée commandée par mon Cousin le Maréchal DE MAILLEBOIS, jointe à celle d'Espagne sous les ordres de mondit Frere, ayant saisi le moment de cette séparation se porta le vingt-sept du mois dernier avec une telle diligence sur le bas Tanaro, qu'après avoir passé cette Riviére

Digitized by Google

à différens gués, & forcé les troupes qui les défendoient, elle eſt tombée ſur le gros de l'armée Piémontoiſe, qui a été diſperſée & pourſuivie juſques ſous le canon de Valence, après avoir abandonné huit piéces de canon, perdu pluſieurs étendarts, & laiſſé ſur le champ de bataille un nombre conſidérable de morts & de priſonniers. Un évenement accompagné de circonſtances auſſi heureuſes eſt dû à cet eſprit d'intelligence, de fermeté & de conduite, que la divine Providence répand ſur ceux qu'elle daigne protéger, & ma premiere attention étant de lui en rendre les actions de graces qui lui ſont dues, je vous écris cette Lettre pour vous dire que mon intention eſt que vous faſſiez chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe Métropolitaine & autres de votre Diocéſe, avec les ſolemnités requiſes, au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira, & que vous invitiez tous ceux qu'il conviendra d'y aſſiſter. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Fontainebleau le 6 Octobre 1745. &c.

Le Te Deum a été chanté le 14 de ce mois, & il y a eu des illuminations dans toute la Ville.

MON COUSIN, de tout le Pays que la Reine de Hongrie poſſédoit depuis la Dendre juſqu'à la Mer, il ne lui reſtoit plus que la ſeule Ville d'Ath. Le Marquis DE CLERMONT GALLERANDE l'un de mes Lieutenans Généraux en mes Armées, chargé par mon Couſin le Maréchal Comte de SAXE de faire le ſiége de cette Place, a obligé la Gar-

Digitized by Google

niſon de capituler le huit de ce mois, après cinq jours de tranchée ouverte. Cette conquête en aſſûrant à mes troupes des quartiers d'hyver abondans & tranquilles augmente de plus en plus les difficultés qu'auront mes ennemis à ſe ſoûtenir dans le Brabant. Accoûtumé aux bienfaits que la divine Providence ne ceſſe de répandre ſur mon Régne, je n'en ſuis que plus ſenſible aux nouvelles marques de la protection qu'elle veut bien accorder à la juſtice de mes armes, & dans les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance, je vous écris cette Lettre pour vous dire que mon intention étant que mes Peuples concourent avec moi à lui rendre les actions de graces qui lui ſont dûes, je déſire que vous faſſiez chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris & autres de votre Diocèſe, avec les ſolemnités requiſes, au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part, & que vous y invitiez tous ceux qu'il conviendra d'y aſſiſter. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Fontainebleau le 11 Octobre 1745. &c.

Le Te Deum *a été chanté le* 18 *de ce mois, & il y a eu des illuminations dans toute la Ville.*

NOUVELLES

NOUVELLES ETRANGERES

TURQUIE.

ON a appris de Constantinople qu'Osmal Ogli Pacha de Bagdad lequel s'étoit révolté contre la Porte ayant été fait prisonnier par un détachement des troupes Ottomanes son Parti s'étoit dissipé, & que sa tête avoit été envoyée au Grand-Seigneur qui a ordonné qu'on fit des rejouissances publiques à cette occasion. Sa Hautesse pendant ces réjouissances a assisté à plusieurs courses de chevaux, & on a tiré en sa présence un feu d'artifice sur le Bosphore. On assûre que les richesses d'Osmal Ogli, lesquelles ont été confiquées, montent à plus de six millions de sequins.

Le 2. Août dernier on annonça au peuple par une décharge de l'artillerie de cette Capitale la nouvelle de quelques avantages que les Tartares ont remportés dans une incursion qu'ils ont faite en Perse; ils se sont avancés du côté de Bajazil & se sont emparés de Makou, d'où on dit qu'ils ont enlevé 18000 Esclaves & 90000 têtes de Bestiaux.

Thamas-Koulikan avoit écrit qu'il attendoit les Turcs à Arpaxaü, mais il s'est retiré du côté de Guentgé, & les gens sensés de ce Pays appréhendent que sa politique ne soit d'engager les Turcs dans ce Pays de chicane où ils auront bien de la peine à le suivre, & se trouveront exposés aux pieges qu'il aura occasion de leur tendre,

Digitized by Google

ARMÉES DE PRUSSE.

On a appris du Camp devant Cosel du 6 du mois dernier que le pont de communication que le General Nassau avoit ordonné de construire près de Rogau ayant été achevé le 29 du mois precedent, & que les troupes Prussiennes avec lesquelles par ordre de ce General M. de Hautcharmois avoit formé l'investissement de la Ville de Cosel ayant fait leurs dispositions pour attaquer cette Place, on commença la nuit suivante à y jetter des bombes.

Le lendemain pendant qu'on amusa les assiegés par trois fausses attaques la tranchée fut ouverte dans les environs de Rogau, & la garnison ne s'en apperçut que le 31 à la pointe du jour.

La nuit du 31 au 1 Septembre les ennemis firent une sortie, mais ils furent repoussés, M. de Hautcharmois ayant pris si bien ses mesures que cette action ne causa aucune interruption aux travaux.

Les batteries de mortiers des assiégeans tirérent le 1 Septembre avec une telle vivacité qu'elles mirent le feu dans la Ville en plusieurs endroits, & elles y auroient causé encore un plus grand dommage si un violent orage qui survint n'eût obligé de discontinuer de tirer.

On établit une nouvelle batterie dans la nuit du 1 au 2. La premiere parallele fut perfectionnée; on avança considérablement la seconde, & l'on porta un boyau de communication jusqu'à 150 pas du glacis. Le feu ayant été mis le 4 une seconde fois dans la Ville par les batteries des Prussiens il ne fut pas possible à la garnison de l'éteindre, & la plûpart des maisons des habitans furent réduites en cendres.

Digitized by Google

Le 5 la garnison battit la chamade & arbora le drapeau blanc, & les assiégeans ayant cessé leur feu, le Commandant de la Place envoya deux Officiers à M. de Hautcharmois pour lui offrir de se rendre si on vouloit accorder à la garnison les honneurs de la guerre.

Le General Nassau à qui M. de Hautcharmois donna part de la proposition de ce Commandant ayant répondu qu'il falloit que la garnison fut prisonniere de guerre, le Commandant après quelques difficultés fit sçavoir à M. de Hautcharmois que n'étant point dans une situation à pouvoir se deffendre plus longtems, il acceptoit les conditions qui lui étoient imposées. Le soir un détachement des troupes des assiégeans prit possession d'une porte de la Place, dont la garnison composée de 2500 hommes a exécuté la capitulation.

Le Roi de Prusse a encore un autre camp à Dieskau dans lequel il y a 14 Régimens d'Infanterie, trois de Dragons & dix-huit Escadrons de Hussards.

Du Camp du Roi de Prusse à Semonitz le 15 Septembre.

Sur l'avis que 1500 Hongrois & Talpasches de l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine avoient passé la Metau, le Roi fit attaquer par les Régimens de Lepel & de Blankensée ce Corps de troupes qui s'étoit retranché sur une montagne fort escarpée. Les ennemis ayant été chassés de ce poste on les poursuivit si vivement qu'ils regagnerent avec beaucoup de précipitation le bord de la riviere, & ils per-

Digitized by Google

dirent 130 hommes dans leur retraite indépendamment de ceux qui avoient été tués pendant l'action, des prisonniers qu'on leur avoit faits & des soldats qui se sont noyés en repassant la Metau.

Le 8 un détachement de 12000 hommes de l'armée de la Reine Hongrie fit une nouvelle tentative pour s'emparer de la Ville de Neustadt, mais le Major Tavvenzin s'y defendit avec tant de valeur que le General du Moulin eût le tems de secourir ce poste. Ce General en y marchant rencontra dans un bois 3000 Pandoures qu'il mit en fuite & auxquels il enleva deux piéces de canon. Il s'avança ensuite vers le camp des troupes qui attaquoient Neustadt, & les ayant chargées il les força, quoiqu'elles eussent dix pieces de canon, de renoncer à leur entreprise. Comme les ennemis ont coupé les canaux qui conduisoient de l'eau à Neustadt, & que d'ailleurs ce poste n'est point fortifié, le Roi a jugé à propos d'en faire démolir les murs & d'en retirer les troupes qui y étoient.

Du Camp du Roi de Prusse à Lepel le 20 du mois dernier.

L'Armée ayant consommé tous les fourages des environs de Sémonitz se remit en marche le 18 pour venir occuper ce camp ci où elle a en abondance tout ce qui lui est necessaire. Un parti de 40 Hussards de la garnison de Glatz commandé par M. de Beust Capitaine dans le Régiment de Hallasch a attaqué un détachement des troupes de la Reine de Hongrie auquel il a

Digitized by Google

enlevé 60 chevaux, & il a fait prisonniers 36 Cuirassiers & six Hussards.

Les difficultés qui avoient suspendu depuis plusieurs mois les conferences pour l'échange des prisonniers ayant enfin été levées, ces conferences recommencerent le 16. Il est prouvé par les états qui ont été dressés & dans lesquels sont marqués les noms & les surnoms des Officiers & de tous les soldats Prussiens qui ont été pris par les troupes de la Reine de Hongrie, que le nombre de ces Officiers & de ces soldats ne monte qu'a 5000 hommes. Celui des prisonniers faits sur les ennemis va à 24000, en y comprenant la garnison de Cosel.

Le 30 du mois dernier Sa Majesté Prussienne a remporté une Victoire des plus éclatantes sur l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine, & les dépêches que le courier a apportées contiennent le détail suivant. Le Roi ayant été informé le 29 du mois dernier que l'armeé ennemie s'avançoit vers Trautenaw, il résolut de faire le lendemain un mouvement afin de couvrir les fours qu'il avoit dans ce poste. Pendant la nuit il eut avis que le Prince Charles de Lorraine marchoit à lui, & aussi-tôt il envoya reconnoître les ennemis par quelques Escadrons de Cavalerie & de Hussards, lesquels s'en étant approchés à la portée du canon les chargerent. Il disposa en même-tems ses troupes en forme de croissant, par ce qu'il s'apperçût que son aile droite prétoit le flanc à l'armée de la Reine de Hongrie, & il porta en avant son aile gauche, contre laquelle l'artillerie du Prince Charles de Lorraine commença à tirer. Le combat s'engagea le 5 à 6 heures du matin, & l'aile gauche des Prussiens, dès qu'elle fut venûe aux

Digitized by Google

mains avec la droite des ennemis, la renverſa entierement, l'obligea de ſe retirer en déſordre derriere leur aile gauche. Celle-ci ſe préparant à attaquer la droite des Pruſſiens, laquelle n'étoit pas encore en bataille, le Roi de Pruſſe, pour prévenir le deſſein des ennemis, fit avancer 3 Bataillons de Grenadiers qui ſoutinrent pendant une demie heure les efforts de la plus grande partie des troupes de la Reine de Hongrie. La valeur de ces Grenadiers donna le tems à l'aile droite des Pruſſiens de ſe former, & de décider entierement le ſort de bataille. A 11 heures du matin les ennemis furent mis totalement en déroute, & on les a pourſuivis pendant plus de 3 quarts de lieue. Ils voulurent tenir ferme auprès du Village de Nimmerſaldt, mais le Régiment de Borneſtedt tomba ſur eux avec tant de vivacité qu'un grand nombre fut taillé en pieces, & que les Régimens de Damnitz & de Bareith furent faits priſonniers. On a enlevé aux ennemis 30 pieces de canon avec pluſieurs drapeaux & étendarts. Le détachement du Général Levvald & le Régiment de Winterfeld n'ayant joint le Roi de Pruſſe qu'après la bataille, ce Prince les envoya à la pourſuite du Prince Charles de Lorraine. La perte des troupes de la Reine de Hongrie monte à plus de 3000 hommes, ſans y comprendre les priſonniers, dont le nombre égale celui des morts. Les Pruſſiens n'ont eu que 500 hommes tués & 1200 bleſſés. Entre les premiers, on regrette beaucoup le Prince Albert, frere de la Reine de Pruſſe. Les principaux Officiers bleſſés ſont le Prince Ferdinand, le Général Blanckenſée, les Colonels Blanckembourg & Dhona, & le Comte de Schmettau. On aſſûre que le Roi Pruſſe n'avoit pas à cette bataille

Digitized by Google

donnée à Prandnitz près de Staudentz, plus de 25000 hommes, & que l'armée du Prince Charles de Lorraine étoit extrêmement supérieure à l'armée Prussienne.

ITALIE.

ON mande de Génes du 26 du mois dernier qu'une Escadre Angloise composée d'un grand nombre de Vaisseaux de guerre & de plusieurs Galiottes à bombes avoit parû sur cette côte, & qu'après avoir bordayé à la hauteur de ce Port jusqu'au 20 elle s'étoit retirée pendant la nuit sans qu'on sçût la route qu'elle avoit prise. On prétend néanmoins qu'elle a encore été vûe depuis dans les environs de Porto-Venere, & comme on craint qu'elle ne revienne, on continue de prendre les précautions nécessaires pour mettre Génes à l'abri de toute insulte.

Les Commandans des Galeres dont les équipages ont été renforcés ont reçû ordre d'aller à l'abordage dès que les Galiottes à bombes s'approcheroient, & de les enlever à quelque prix que ce fût. Le Gouvernement a fait aussi divers Reglemens de Police afin de prévenir le tumulte & les autres inconveniens auxquels on pourroit être exposé si les ennemis tentoient un bombardement.

Au reste il y a lieu de croire que s'ils sont instruits des dispositions qui ont été faites ils renonceront à ce dessein dont l'exécution seroit fort dangereuse pour eux, surtout dans une saison où cette mer est fort orageuse.

Le 19 & les deux jours suivans malgré la présence de leur Escadre qui étoit à la vûe de ce Port, il y entra 5 Barques Napolitaines sur les-

Digitized by Google

quelles étoient 800 ſoldats Siciliens, quelques pieces de canon & beaucoup de munitions de guerre.

Les équipages de l'Infant Don Philippe ſont arrivés auſſi d'Antibes à bord de pluſieurs petits Bâtimens.

Opérations de l'armée de l'Infant Don Philippe du Camp de San-Giuliano du 8 Septembre.

Le Duc de la Vieſville à la tête d'un Corps de 5000 hommes a marché à Plaiſance pour s'en emparer. L'Infant ayant envoyé ordre au Marquis de Mirepoix de retourner ſur le Haut-Tanaro, & de ſe rapprocher de Milleſimo, ce Lieutenant Général a fait attaquer les poſtes occupés par les Piémontois entre Milleſimo & Scoſſeria & dans leſquels ils avoient diſtribué environ 600 hommes. Les Miquelets de ſon Corps de troupes ſoutenus d'une Compagnie de Grenadiers & d'une de Volontaires ont emporté tous ces poſtes où les ennemis ont eu 12 hommes de tués. On y a fait pluſieurs priſonniers, & le reſte des troupes qui étoient dans ces divers poſtes s'eſt diſperſé. Le Marquis de Mirepoix s'eſt rendu maître auſſi des hauteurs de Scoſſeria.

Le Duc de la Vieſville qui avoit formé l'attaque de la Citadelle de Plaiſance, n'ayant point voulu accorder la capitulation aux aſſiégés, la garniſon compoſée de 733 hommes parmi leſquels il y a avoit 48 Officiers s'eſt rendue à diſcretion. Auſſi-tôt que les troupes Autrichiennes qui étoient dans la Ville & la Citadelle de Parme ont appris cette nouvelle elles ſe ſont retirées avec la

Digitized by Google

plus grande précipitation dans le Mantouan, & elles ont abandonné pendant la nuit du 14 au 15 le poſte de Piovera qu'on a fait occuper ſur le champ. Les ennemis ont replié leur pont de Rivarone, & le Comte de Schulembourg a rapproché la droite de ſon armée de la gauche de celle commandée par le Roi de Sardaigne lequel a fait retrancher ſon camp pour rendre ſa poſition encore plus avantageuſe qu'elle ne l'étoit par la nature du terrain.

L'armée s'eſt miſe en marche le matin pour aller de San-*Giuliano* à *Caſtel-nuovo de Scrivia*, & le Duc de Modéne s'eſt avancé en même-tems ſur Voghera avec un Corps de 15000 hommes. L'Infant a fait occuper la Citadelle de Parme, & il a changé l'adminiſtration dans le Parmeſan & dans le Plaiſantin qui ſont actuellement rentrés ſous la domination du Roi d'Eſpagne.

Sur la nouvelle que 6 Bataillons du Corps de troupes Piémontoiſes campé à Moller s'étoient avancés à Nizza de la Paglia, M. d'Aremburu Lieutenant Général des Eſpagnols fut envoyé avec un détachement pour les obſerver. Ayant appris qu'ils avoient formé l'attaque d'Acqui il ſecourut ce poſte, & les ennemis ayant été repouſſés ſe retirerent en déſordre après avoir perdu environ 100 hommes.

Selon les avis reçûs de l'armée de l'Infant Don Philippe un détachement des troupes commandées par le Duc de Modéne entra la nuit du 21 au 22 du mois dernier par un Aqueduc dans la Ville de Pavie & il s'en rendit maître. La garniſon conſiſtoit en 1000 Pandoures & Croates, dont 600 après s'être défendus pendant quelques heures ont été faits priſonniers de guerre, & les 400 autres ſe ſont enfermés dans le Château. On

Digitized by Google

a trouvé dans la Ville 1500 soldats malades que le Comte de Schulembourg y avoit fait transporter.

Du Camp de Rivarone le 19 Septembre.

Après la prise de Tortone, & la conquête des Duchés de Parmes & de Plaisance, le principal objet que l'Infant Don Philippe s'est proposé a été de se mettre en état de faire le siége d'Alexandrie. On ne pouvoit entreprendre ce siége, sans obliger les ennemis d'abandonner leur camp de Monte Castello, & les avantages de leur position étoient si décidés, qu'il auroit été téméraire de penser à l'exécution d'un tel projet, tant que toutes les troupes de la Reine de Hongrie commandées par le Comte de Schulembourg seroient unies à celles du Roi de Sardaigne. Ainsi il falloit chercher à les séparer, en attirant l'attention du Comte de Schullembourg du côté du Milanez. La surprise de Pavie, & les Ponts que l'Infant a fait jetter sur le Po, ayant operé la division qu'on attendoit, ce Prince a profité de l'occasion pour tenter le passage du Tanaro.

Le 16 de ce mois au commencement de la nuit l'armée partit de Castelnuovo, & marchant sur six colonnes elle se rendit aux endroits d'où elle devoit déboucher. La premiere colonne composée d'une partie des troupes qui sont sous les ordres du Duc de Modéne & du Comte de Gages se porta à la Guzzaza. Elle y fut jointe par la seconde colonne, qui consistoit en trois Bataillons des Gardes Wallonnes, un pareil nombre de Bataillons de Grenadiers Provinciaux, un Bataillon des Grenadiers Suisses, & les Brigades des Dragons de

Digitized by Google

Flandre, de Pavie & de Friſe. M. de Seve Lieutenant General des troupes Eſpagnoles, & le Marquis Pignatelli Lieutenant General de celles de Naples commandoient ces deux colonnes qui avoient avec elles 12 piéces de canon, & qui placées à la droite étoient deſtinées à paſſer le Tanaro aux gués reconnus vis-à-vis de Baſſignana. Les Brigades d'Infanterie des Gardes Eſpagnoles, de Galice, de Savoye & d'Afrique, & celles de Cavalerie du Prince des Aſturies & de Seville, avec huit piéces de canon, compoſoient la troiſiéme colonne, commandée par M. d'Aremburu Lieutenant General Eſpagnol. Le Marquis de Montal Lieutenant General des troupes du Roi de France étoit à la tête de la quatriéme, formée des Brigades de Poitou, de la Reine, de Segur, de Royal Piedmont, de Soria & des Régiments d'Arragon, de Meridia, d'Edelmbourg & de Beſler. Ce Lieutenant General avoit ordre, ainſi que M d'Aremburu, de paſſer la riviere au-deſſous du Village de Rivarone. La cinquiéme colonne, aux ordres du Marquis de Sennecterre, Lieutenant General François, étoit compoſée de la Brigade d'Infanterie d'Anjou & de celle de Dauphin Cavalerie. Elle devoit faire une fauſſe attaque au Pont de Monte Caſtello, & ſe rapprocher de la colonne du Marquis de Montal, pour la renforcer s'il étoit néceſſaire. Le Régiment de Dragons Dauphin, celui de Dragons de Languedoc, & l'Infanterie qui gardoit les Poſtes de communication depuis Novi juſqu'à l'armée, formoient la ſixiéme colonne, que commandoit le le Marquis de Gramont, Maréchal de Camp. Le deſtination de cette derniere colonne étoit de prendre la Place de celle du Marquis de Sennecterre, en cas qu'il fut dans la neceſſité de joindre le

Digitized by Google

Marquis de Montal. Chaque colonne avoit à ſon avant-garde des Grenadiers ſuivis de Travailleurs armés. Toutes à l'exception des deux de la droite, qui furent un peu retardées dans leur marches, arrivèrent le 27 avant le jour aux lieux qu'on leur avoit indiqués, & elles en débouchèrent au ſignal qui leur fut donné par des fuſées tirées du Château de Pioverа. Les deux colonnes du centre paſſèrent, les ſoldats ayant de l'eau juſqu'à la ceinture, les deux gués au-deſſous de Rivarone, & elles culbutèrent 13 Compagnies de Grenadiers, 3 Piquets & 4 Bataillons de l'armée du Roi de Sardaigne, qui gardoient ces gués, & qui n'eurent que le tems de ſauver leurs Drapeaux, preſque toutes ces troupes ennemies ayant été taillées en pièces, faites priſonnières, ou diſperſées. En même tems les colonnes de la gauche firent au pont de Monte Caſtello la fauſſe attaque projettée, & tinrent en échec 13 Bataillons & 7 Eſcadrons, qui n'oſant point ſe dégarnir, n'ont point ſecouru les troupes attaquées par les colonnes du centre. Ces troupes ne faiſant plus qu'une foible réſiſtance, & s'étant retirées ſur le haut de la colline, M. d'Aremburu ſe porta ſur la droite pour envelopper le Village de Rivarone, que les ennemis abandonnèrent precipitamment, & dans lequel ils laiſſerent 5 piéces de canon. Six Bataillons Piémontois qui ſoutenoient ce poſte prirent auſſi la fuite & ſe rallierent derriere la Cavalerie. Pendant la manœuvre de M. d'Aremburu le Marquis de Montal fit un mouvement, dans le deſſein d'occuper les hauteurs qui commandoient le camp de 13 Bataillons poſtés près du pont de Monte Caſtello, & M. de Chevert avec les Brigades de Segur & d'Arragon s'avança pour attaquer ce camp. Lorſ-

Digitized by Google

que ces 13 Bataillons se virent tournés, ils se replierent par leur droite vers Alexandrie ; 7 se jetterent dans cette Place, & les autres s'enfuirent sous Valence. L'avance qu'ils avoient, & les hauteurs dont ils étoient maîtres empêcherent la colonne du Marquis de Montal de pousser plus loin ses avantages. Dans le tems que les affaires étoient en cet état à la gauche, les deux colonnes de la droite, commandées par M. de Seve & par le Marquis Pignatelli passerent la riviere au gué de Bassignana. Les ponts du Comte de Schulembourg sur le Po furent attaqués, & deux Bataillons des troupes de la Reine de Hongrie, lesquels étoient en deça, furent contraints de les repasser. Après avoir coupé la tête de ces Ponts, on établit des batteries à barbette, pour démonter celles que les ennemis avoient de l'autre côté. Cette opération ayant réussi la colonne de Cavalerie soutenue par l'Infanterie de la droite se forma au-delà du Village de Bassignana vis-à-vis la ligne de Cavalerie des ennemis, qui faisoient ferme pour favoriser la retraite de leur Infanterie. D'abord leur Cavalerie manœuvra fort bien & se replia en ordre, des pelotons de leurs Dragons faisant feu, à mesure que la Cavalerie Espagnole & Françoise approchoit, mais les Carabiniers Royaux d'Espagne, à la tête desquels étoit M. de Croix Maréchal de camp Espagnol, s'étant abandonnés sur ces troupes avec le reste de la Cavalerie, ils les enfoncerent, & les serrerent de si près, malgré les ravins, qu'elles ne purent plus se rallier, & qu'elles furent poussées jusques sous le canon de Valence, où leur Infanterie étoit en bataille En les poursuivant, les Carabiniers ont pris 2 Etendarts & 2 pieces de canon.

La foible resistance qu'ont faite les ennemis à

été cause qu'ils n'ont eu que 300 hommes tués ou blessés. On leur a fait 1500 prisonniers, parmi lesquels on compte M. de Guibert Lieutenant General Piémontois, blessé dangereusement, & trente-cinq Officiers. Il n'y a eu du côté des troupes Espagnoles & Françoises que vingt hommes tués, quarante blessés & trois soldats faits prisonniers. Cette action a été conduite avec tout le secret & la sagesse qu'on pouvoit désirer. Chacun des Officiers Generaux qui commandoient les diverses colonnes, avoit reconnu dès le 26 le point de son attaque, & ils se sont tous distingués par la précision & par la vivacité de leurs manœuvres. Les troupes non seulement ont montré une volonté & une ardeur inexprimables, mais ont observé la plus exacte discipline, & aucun soldat ne s'est écarté pour piller le camp des ennemis. Tous les Officiers ont passé, ainsi que les soldats, dans l'eau jusqu'à la ceinture, afin de donner l'exemple aux troupes. L'Infant s'est porté partout avec la plus grande valeur : le Maréchal de Maillebois s'est tenu au centre de la bataille, jusqu'à ce que les colonnes ayent eu percé, & le Comte de Gages étoit à la droite. Quand on a été maître des hauteurs, le Maréchal de Maillebois a suivi M. d'Aremburu avec les Grenadiers à Cheval des troupes d'Espagne & la Brigade de Royal Piedmont, pour tomber sur le flanc droit des ennemis, s'ils avoient tenu ferme contre la colonne de la droite qui les attaquoit.

Les lettres d'Italie du 1. de ce mois marquent que l'Armée du Roi de Sardaigne, s'étant retirée en grand désordre sous Valence après l'action du 27 du mois dernier, n'y étoit restée que très peu de tems, & qu'elle s'étoit portée le même jour

Digitized by Google

sous Cazal ; que le 30 les troupes Espagnoles & Françoises avoient marché de Rivarone sur trois colonnes pour s'avancer à Pezzetto, où elles sont campées sur deux lignes, ayant la gauche appuyée au Village de ce nom & la droite au Po à une portée de canon de la Ville de Valence, & que le même jour que l'armée de France & d'Espagne a quitté le camp de Rivarone, l'Infant Don Philippe avoit envoyé quatre Détachements pour investir la Ville d'Alexandrie. Les mêmes lettres ajoûtent que le Comte de Schulembourg avec les troupes qu'il a pu ramener du Milanez, avoit rejoint sous Cazal le Roi de Sardaigne, dans l'armée duquel il y avoit beaucoup de désertion.

La Haye le 7 Octobre.

M. l'Abbé de la Ville Ministre du Roi de France auprès de la République de Holl. présenta le 1. du mois dernier aux Etats Géner. un Mémoire pour reclamer les vaisseaux *le Dauphin*, *l'Hercu'e* & *le Jason*, de la Compagnie des Indes établie en France, lesquels ont été pris par les Anglois & vendus à Batavia. Ce mémoire porte que S. M. T. C. n'a pu apprendre qu'avec une extrême surprise la conduite tenue par le sieur d'Imhoff Gouverneur General de Batavia, à l'égard de ces trois Vaisseaux, en les achetant pour le compte de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, & en les envoyant ensuite en Europe sous pavillon Hollandois après avoir changé leurs noms ; que si la guerre, dans laquelle le Roi de France se trouve engagé avec la grande Bretagne, a pu autoriser des Vaisseaux Anglois à s'en emparer, il est évident que tout ce qui s'est passé par rapport à cette prise, entre le sieur d'Imhoff & le Commandant des

Digitized by Google

Vaiſſeaux qui l'ont faite, eſt abſolument contraire aux Traités d'alliance & de navigation qui ſubſiſtent entre la France & la Hollande; que pour s'en convaincre, il ſuffit de jetter les yeux ſur l'article XIII. du Traité conclu à Utrecht le 11 Avril 1713, & ſur l'article XI. du Traité ſigné à Verſailes le 21 Decembre 1739; qu'il eſt dit dans l'un & dans l'autre, qu'il ne ſera point donné retraite dans les Ports ou Havres reſpectifs à ceux qui auront fait des priſes ſur les ſujets de S. M. T. C. ou de la Republique, & que s'ils ſont forcés par la tempête ou par quelqu'autre raiſon, d'y entrer on les en fera ſortir le plûtôt qu'il ſera poſſible; que cette convention eſt ſi claire & ſi préciſe qu'on ne peut concevoir ſous quel prétexte le Gouverneur de Batavia s'eſt déterminé, non ſeulement à recevoir dans ce Port les Vaiſſeaux Anglois dont il s'agit & leurs priſes, mais encore à favoriſer les ennemis de la France, au point de leur laiſſer vendre ces priſes & de s'en rendre lui-même l'adjudicataire; qu'après une infraction ſi manifeſte des Traités, le ſieur d'Imhoff a prétendu profiter de ces mêmes Traités, pour faire arriver ſans danger en Hollande ces priſes ſous des noms Hollandois & ſous la protection du Pavillon de la Republique; que les Etats Generaux ſont trop équitables & trop éclairés pour ne point ſentir toute l'irrégularité d'un pareil procédé & les ſuites qui pourroient en reſulter; que le Roi de France attend de leur bonne foi, que la ſimple expoſition du fait les engagera à procurer inceſſamment la reſtitution des trois Vaiſſeaux réclamés & de leurs cargaiſons; qu'il a d'autant plus de droit de ſe prévaloir en cette occaſion de l'autorité des Traités, que de ſa part il a toujours été extrêmement attentif à les faire obſer-

Digitized by Google

ver avec l'exactitude la plus scrupuleuse, & à ne point laisser vendre dans les ports de sa domination, ni les prises faites sur les sujets de la République, ni aucun de leurs effets ; qu'en même-tems que les ordres exécutés au nom de S. M. T. C par l'Abbé de la Ville auprès des Etats Generaux, ont été envoyés à ce Ministre, la Compagnie des Indes établie en France, a chargé M. Saladin d'Oneix un de ses Syndics, de se rendre ici pour solliciter de la part de cette Compagnie la promte & totale restitution qu'elle a droit d'esperer de la justice des Etats Generaux ; que la confiance de cette Compagnie est fondée sur la promesse contenue dans l'article XLI. du Traité de 1739, de réparer sans délai les contraventions qui pourroient être commises contre ce Traité. M. Saladin d'Oneix est arrivé ici de Paris il y a quelques jours, & il a deja eu plusieurs conferences sur le sujet de sa commission avec quelques Députés de l'Assemblée des Etats Generaux. Le 30 du mois dernier, les Etats Generaux reçurent un courier de M. Van-Hoey leur Ambassadeur auprès du Roi T. C.

Trois mille hommes des troupes Angloises, auxquelles S. M. B. a donné ordre de repasser dans la Grande Bretagne, s'étant embarqués à Hellevoët Sluys à bord de 33 Bâtimens, ce convoi a mis à la voile pour l'Angleterre sous l'escorte d'un Vaisseau de guerre.

Un Pacquebot, sur lequel étoit le Comte Maurice de Nassau qui doit commander le Corps de troupes Auxiliaires que la Republique fournit au Roi de la Grande Bretagne a été attaqué par un Armateur François, & il auroit couru risque d'être pris s'il n'avoit été dégagé par le Vaisseau de guerre Hollandois *l'Elizabeth*, que commande le Capitaine Boudaan.

Digitized by Google

Il paroît par les lettres de Londres que le Parti qui s'eſt déclaré dans le Royaume d'Ecoſſe en faveur du Prince Edouard ſe fortifie de plus en plus.

On a ſçu par les mêmes lettres que M. Andrie Miniſtre du Roi de Pruſſe auprès du Roi de la Grande Bretagne, avoit déclaré aux Miniſtres de S. M. B. que S. M. Pruſſiene rejetteroit conſtamment toutes les propoſitions qui lui ſeroient faites de conclure une paix particuliere; qu'elle n'entreroit jamais dans aucune négociation d'accommodement que de concert avec le Roi de France, & que de plus elle ne ſigneroit aucun Traité dans lequel elle ne trouvât une juſte ſatisfaction pour le paſſé, & une ſûreté ſuffiſante pour l'avenir.

On a appris du 15 du mois dernier que M. l'Abbé de la Ville chargé des affaires du Roi de France auprès de la République de Hollande remit le 9 à l'Aſſemblée des Etats Généraux un Mémoire qui porte que toute l'Europe ſçait que depuis le commencement des troubles dont elle eſt malheureuſement agitée, S. M. T. C. a conſtamment deſiré de faire ſucceder la paix aux calamités de la guerre; que la proſpérité des armes du Roi de France n'a point alteré dans ſon cœur ces ſentimens de modération & ce zéle pour le bien public; qu'en même-tems que S. M. T. C. eſt dans une ferme réſolution de ſatisfaire à ce qu'elle doit à la dignité de ſa Couronne & à l'intérêt de ſes Alliés, elle eſt toujours également diſpoſée à ſe prêter de concert avec eux à une juſte conciliation; que c'eſt à cet objet qu'elle rapporte par préférence toutes ſes démarches; qu'étant moins

Digitized by Google

touchée de la gloire des exploits militaires que de celle de contribuer au rétablissement de la tranquillité générale, elle sacrifiera volontiers par amour pour ses peuples & pour le repos de l'Europe les avantages qu'elle pourroit se promettre; que les Etats Généraux n'ont jamais cessé de faire éclater les mêmes dispositions pacifiques; que le parti qu'ils ont pris de secourir de toutes leurs forces les ennemis du Roi de France n'a pas empêché qu'ils ne témoignassent par les déclarations les plus précises le desir sincére qu'ils avoient de voir la bonne intelligence promtement & solidement rétablie entre les Puissances belligerentes; que dans la confiance que les Etats Généraux persistent dans ces sentimens, le Roi T. C. a ordonné à l'Abbé de la Ville de leur proposer l'assemblée d'un Congrès général comme le moyen le plus naturel & le plus simple de mettre fin aux horreurs de la guerre; que dans ce Congrès on pourra discuter à découvert les prétentions & les droits de chaque Puissance, prendre les temperamens nécessaires pour s'accorder sur les griefs réciproques, fixer les points de la conciliation sur des principes équitables & terminer des hostilités dont toute la prudence humaine ne sçauroit prévoir les suites; qu'une proposition aussi convenable que celle de S. M. T. C. est une preuve bien sensible de la pureté de ses intentions, & qu'elle doit être acceptée sans peine par toutes les Puissances qui ne voudront point être accusées par l'Univers entier de ne chercher qu'à multiplier & à perpetuer les troubles; qu'il faudroit ne pas connoître la sagesse & la droiture des Etats Généraux pour douter de l'empressement avec lequel ils adopteront un projet si conforme à leurs desirs, à l'intérêt de leur République, & à celui de toutes les Nations.

Digitized by Google

Ce Mémoire a été communiqué par les Etats Généraux aux Ministres des Puissances qui sont en guerre avec la France, & ces Ministres ont dépêché à cette occasion plusieurs couriers à leurs Cours.

La plus grande partie des 6000 hommes destinés à s'embarquer pour passer en Angleterre étant composée des Bataillons qui ont défendu Tournay & quelques unes des autres places dont le Roi de France s'est rendu maître dans les Pays Bas, M. l'Abbé de la Ville a représenté aux Etats Généraux qu'il a été stipulé par les capitulations accordées à ces Bataillons qu'ils ne pourroient jusqu'au 1. Janvier 1747 faire aucune fonction militaire de quelque nature que ce fut; qu'ainsi S. M. T. C. seroit en droit de regarder comme une infraction de ces Capitulations l'exécution du projet formé par les Etats Généraux de faire marcher ces troupes au secours de la Grande Bretagne; que la France & les Puissances ses Alliées peuvent vouloir attaquer les Etats de S. M. B. & qu'il n'est point permis de leur y opposer des troupes qui se sont engagées à ne point servir contre elles; que d'ailleurs le passage de ces troupes en Angleterre fournit aux Anglois le moyen de laisser un plus grand nombre des leurs dans les Pays Bas; que le Roi T. C. attend donc de la fidélité des Etats Généraux à remplir leurs engagemens qu'ils ne voudront point y manquer au point de violer ceux que leurs troupes ont contractés.

Les Etats Généraux ont envoyé à leur Ambassadeur à la Cour de France un courier chargé d'un Mémoire par lequel ils cherchent à justifier leur démarche en donnant aux termes de la Capitulation de Tournay & de Dendermonde une interprétation favorable à leurs intentions & il paroît qu'il ne repondront positivement au Mémoire presenté par M. l'Abbé de la Ville sur cette af-

Digitized by Google

faire qu'après qu'ils auront reçû des nouvelles de M. Van-Hoëy.

On assûre que les troupes Hollandoises qui sont dans l'armée que commande le Grand Duc de Toscane se mettront incessamment en marche pour aller prendre des quartiers d'hyver dans les Pays Bas.

Le 25 du mois passé M. d'Ammon Ministre du Roi de Prusse eut audience des Etats Généraux & il leur présenta un Mémoire qui porte que le Roi son maître attentif à tout ce qui peut perpetuer l'ancienne liaison de sa Maison & de la République de Hollande, a cru qu'un des moyens les plus propres pour rendre cette liaison durable étoit de lever les difficultés qui depuis quelque tems sont survenues, & de prevenir celles qui pourroient survenir dans la suite par rapport à la franchise des effets que les sujets de S. M. Pr. & ceux de cette République transportent par les Etats respectifs des deux Puissances; que dans cette vûe le Roi de Prusse a envoyé des pleins pouvoirs à M. d'Ammon afin de terminer cette affaire par un Traité; que S. M. Pr. se flate que les Etats Généraux regarderont sa démarche comme une nouvelle preuve de l'affection particuliere qu'elle leur porte, & que pour y répondre ils nommeront incessamment des Commissaires avec lesquels M. d'Ammont puisse entrer en négociation.

M. d'Ammont a informé en même-tems par ordre du Roi de Prusse les Etats Généraux que c'étoit sans fondement qu'on publioit que S. M. Pr. étoit sur le point de s'accommoder avec la Reine de Hongrie, & ce Ministre a déclaré que le Roi de Prusse étoit déterminé à n'écouter aucune proposition de paix que de concert avec le Roi T. C.

S. M. Pr. a chargé ses Ministres dans diver-

ſes Cours de faire une ſemblable déclaration aux Miniſtres des Puiſſances auprès deſquelles ils réſident.

GRANDE BRETAGNE.

Pluſieurs lettres d'Ecoſſe aſſûrent qu'environ 20000 hommes parmi leſquels il y a plus de 300 perſonnes de la Nobleſſe avoient pris les armes en faveur de la Maiſon de Stuard ; que les habitans des Comtés de Lochell & de Glengarie ſe préparoient à ſuivre cet exemple, & que ceux du Comté de Lochabert avoient rendus impraticables les défilés des montagnes voiſines du Duché d'Argyle.

Les mêmes avis portent que le Prince Edouard qui a été joint par le Lord Macdonell, le Marquis de Tillebearn, le Comte de Lochell & quelques autres Seigneurs, avoit donné au premier le commandement de ſes troupes, ſur les drapeaux & les étendarts deſquels ſont ces mots *l'andem Triumphant*, & qu'il faiſoit les diſpoſitions néceſſaires pour former le ſiege du fort Guillaume.

Ces lettres ajoûtent que des Vaiſſeaux étrangers ont débarqué à la vûe du Château de Mengane de l'Artillerie & des munitions qui ont été conduites au camp de ce Prince, & qu'ils ont enlevé divers Bâtimens chargés de proviſions.

On a reçû avis depuis que deux Compagnies du Régiment de Sinclair ayant été ſurpriſes par un Détachement des troupes du Prince Edouard avoient été fort maltraitées. Le bruit vient de ſe répandre que ce Prince avoit attaqué le Corps de troupes qui s'étoit aſſemblé dans le camp de Sterling ſous les ordres du Général Cope & qu'il l'avoit mis en déroute.

Digitized by Google

Les nouvelles des progrès du Parti qui s'eſt déclaré pour la Maiſon de Stuard ont déterminé les Seigneurs Regens à mander à M. Trevor Envoyé du Roi auprès de la République de Hollande de renouveller ſes inſtances pour le prompt embarquement du Corps de troupes auxiliaires que les Etats Généraux ont promis de faire paſſer dans la Grande Bretagne.

Le Prince Edouard a fait diſtribuer en Ecoſſe depuis la publication de ſon Manifeſte deux autres Ecrits ſous les titres de *Déclaration adreſſée à la Nation Ecoſſoiſe & d'Acte pour l'établiſſement d'une nouvelle forme de Régence.*

Les meſures priſes par le Gouvernement pour empêcher qu'on ne ſoit inſtruit à Londres des avantages remportés par ce Prince ſont cauſe qu'on ne reçoit que difficilement des relations circonſtanciées de ſes ſuccès. Le bruit ſe répand qu'il s'eſt emparé du Fort Guillaume, du Fort Auguſte & du Château d'Athol, mais on n'a point encore de confirmation de ces nouvelles, non plus que de celle de l'action qu'on dit s'être paſſée entre ſes troupes & celles que commande le Géneral Copé, & dans laquelle ſelon quelques lettres 1400 hommes de ces dernieres troupes ont été tués & 1700 faits priſonniers. Ce qui pourroit faire conjecturer que le Corps du Géneral Cope a eſſuyé effectivement un echec conſidérable, c'eſt qu'on aſſûre que le Prince Edouard marche à Edimbourg. L'ordre que le Gouvernement a donné de faire revenir dans la Grande Bretagne dix Bataillons des troupes Angloiſes qui ſont à l'armée des Alliés dans les Pays Bas, confirme auſſi que le Parti de la Maiſon de Stuard eſt nombreux & en état de ſe faire redouter. On prétend que le Duc

Digitized by Google

d'Argyle a pressé inutilement ses Vassaux de prendre les armes pour se joindre aux troupes du Général Cope, & qu'ils paroissent disposés à se soumettre à la Maison de leurs anciens Souverains.

Les lettres d'Ecosse marquent que le Marquis de Tullibardine à la tête d'un Détachement de 500 hommes des troupes du Prince Edouard s'est emparé du Château de Blair appartenant au Duc d'Athol, & que les habitans de ce Duché paroissent être dans la résolution de se joindre à ce Marquis; qu'une compagnie qui avoit été levée depuis peu pour le service du Roi a déserté toute entiere & a passé dans le camp du Prince Edouard dont les troupes grossissent tous les jours par le grand nombre de Montagnards qui se rendent auprès de lui; que ce Prince étant entré dans la Ville de Perth il y a reçû le serment de fidélité du Duc de Perth & des Habitans, ainsi que du Lord Murrai & de plusieurs Seigneurs & Gentilshommes des environs; que les vivres sont en abondance dans son camp; que toutes ses troupes sont bien armées & qu'il a vingt piéces de campagne. On a appris en même tems que le Général Cope étoit campé Corryeroch & qu'il s'y retranchoit.

MARIAGE

MARIAGE ET MORT des Pays Etrangers.

LE 1. du mois dernier se fit la célébration du mariage du Grand Duc & de la Grande Ducheſſe de Ruſſie en preſence de l'Impératrice, & la cérémonie fut faite par l'Archevêque de Nowogrod.

Le Grand Duc ſe nomme Charles-Pierre Ulric Duc de *Holſtein Gottorp*. Il eſt né le 21 Février 1728, & a été reconnu preſomptif héritier du Trône de Ruſſie le 18 Novembre 1742; il eſt fils de Charles-Frédéric Duc de Holſtein Gottorp & d'Anne Petrowna mariée le 21 Mai 1725, & morte le 15 Mai 1728, fille ainée du Czar Pierre I. mort le 28 Janvier 1725, & de Catherine Alexiowna ſa deuxiéme femme morte le 17 Mai 1727.

Il eſt neveu d'Elizabeth Petrowna fille du même Czar, née le 29 Décembre 1710 reconnue Impératrice de Ruſſie le 9 Decembre 1741, & couronnée le 13 Mai 1742.

La Grande Ducheſſe ſe nomme Sophie-Auguſte Frederic *d'Anhalt-Zerbſt*; elle eſt née le 10 Mai 1729 & fille de Chrétien-Auguſte d'Anhalt-Zerbſt de Dornburg & de Jeanne-Elizabeth de Holſtein Gottorp.

Voyez la cérémonie de ce mariage dans la Gazette de France *fol.* 513, & les Généalogies des Maiſons de Holſtein & d'Anhalt dans le volume 2 des Souverains du monde *fol.* 227 & 256, & les Tables généalogiques d'Hubners de la derniere Edition.

Digitized by Google

Le Prince Albert *de Brunſwic Bevern* tué à la Bataille donnée à Prandnitz près Staudentz le 30 Septembre dernier, & gagnée par le Roi de Pruſſe ſur le Prince Charles de Lorraine, étoit né le 4 Mai 1725; il étoit frere d'Elizabeth-Chriſtine de Brunſwic Wolfenbutel née le 8 Novembre 1715, mariée le 12 Juin 1733 avec Frederic alors Prince Royal & Electoral de Pruſſe & de Brandebourg, aujourd'hui Roi de pruſſe.

Le Prince Albert étoit fils de Ferdinand Albert de Brunſwic Duc de Wolfenbutel mort le 2 Septembre 1735, & d'Antoinette-Aurelie de Brunſwic Blanckenburg.

Voyez pour la Généalogie de la Maiſon de Brunſwic les Souverains du monde, vol. 2 *fol.* 100, & les mêmes Tables généalogiques d'Hubners.

NAISSANCES, BAPTEME ET MORTS.

LE 26 Septembre dernier eſt née & le lendemain a été baptiſée Henriette-Marie *de Chaſtenet*, fille de Jacques-François de Chaſtenet Marquis de Puyſegur, Comte de Cheſſi, Brigadier des armées du Roi & Colonel du Régiment du Vexin, & de Dame Marguerite Maſſon mariés le 26 Juin 1742. M. le Marquis de Puyſegur eſt fils de M. le Maréchal de Puyſegur mort le 15 Août 174[illegible], dont la Généalogie ſera rapportée dans le ſuplément à l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne ci-deſſus annoncé.

Digitized by Google

Le 14 Octobre eſt né & a été ondoyé un fils du Mariage de Louis-Jules *Barbon Mazarini Mancini Duc de Nivernois*, Pair de France & Grand d'Eſpagne Prince de Vergagne & du S. Empire, Brigadier des armées du Roi, & de Dame Helene-Angelique Françoiſe Phelyppeaux de Ponchartrain mariés le 18 Decembre 730. La Maiſon de Mancini eſt originaire d'Italie ; l'ancien nom des Mancini étoit Lucci, & de ce nom qui en Italien ſignifie *Brochets* ils avoient tiré leurs armes. *i Lucci Romani, hora ditti Romani, portano due Lucci*, dit Gaugues de Gozze dans ſon Traité des armes parlantes. On voit dans le Livre dixiéme de Guicciardin un Renz Mancini, parmi les Barons Romains qui avoient reçû de l'argent du Roi Louis XII pour faire la guerre au Pape Jules ſecond. Paul Luci Mancini arriére-petit fils de ce Renzo fonda l'Académie des Humoriſtes, qui tinrent leurs aſſemblées à Rome dans ſon Palais & continuerent de même ſous Laurent ſon fils. Ce dernier ayant épouſé Hieronima Mazarini, ſœur du Cardinal Mazarin, en eut pluſieurs enfans, & entr'autres Philippe Duc de Nevers, Pere de M. le Duc de Nevers, & Ayeul de M. le Duc de Nivernois ; Laure mariée à Louis Duc de Mercœur & de Vendôme ; Olimpe femme d'Eugene-Maurice de Savoye Comte de Soiſſons. Marie, qui épouſa le Connétable Laurent Colonne ; Hortenſe, mariée à Armand-Charles de la Porte, Duc de la Meilleraie, qui prit le nom & les armes de *Mazarin*, & enfin Marie-Anne qui épouſa Marie Godefroi de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon. Meſſieurs Mancini joignent à leur nom & à leurs armes, le nom & les armes de *Mazarini*, pour ſatisfaire au Teſtament du Cardinal Mazarin.

Digitized by Google

Pour la Maiſon de Phelyppeaux, il ſuffira de dire ici qu'elle a produit onze Sécretaires d'Etat y compris Louis Phelyppeaux Comte de Ponchartrain mort Chancelier de France Ayeul de M. le Comte de Maurepas, aujourd'hui Miniſtre & Secretaire d'Etat, & de Madame la Ducheſſe de Nivernois, & qu'elle eſt alliée aux plus grandes Maiſons du Royaume.

Le 10 Septembre Jacques-Philippe *Thibert des du Martrais*, Préſident de la premiere des Enquêtes du Parlement de Paris, y mourut ſans laiſſer d'enfans de Dame Anne-Louiſe Maſſon qu'il avoit épouſée depuis peu, deuxiéme fille de François Gaſpard Maſſon, Préſident de la premiere des Enquêtes (charge qu'il avoit cédée à ſon Gendre) & de Dame Marie-Marguerite Chevalier. Il étoit fils unique de Jacques-Ennemond-Thibert des Martrais, Secretaire du Roi & avant Receveur des Conſignations du Conſeil & du Parlement, mort le 1 Septembre 1734 & de Dame Marie-Jeanne le Maire de Montlevaut ſa ſeconde femme, M. Thibert le pere avoit épouſé en premieres nôces Dame Marguerite-Magdeleine de la Grange Trianon morte le 15 Novembre 1716, & de ce mariage il ne reſte auſſi qu'une fille nommée Marie-Magdeleine Thibert des Martrais mariée 1o. avec Alexandre-Jacques Briçonnet Maître des Requêtes, mort étant nommé à l'Intendance de Montauban, 2o. en 1742 avec Henri-Claude de Harcourt Beuvron dit le Comte de Harcourt à préſent Maréchal de Camp.

Le 14 Dame Angélique-Charlotte D'Amarez veuve depuis le 19 Janvier 1742 de Charles-Henri Maſſon, Seigneur de Bercy, de Conflans

Digitized by Google

& de Charenton, Conseiller d'Etat ordinaire, & avant Maître des Requêtes & Intendant des Finances, avec lequel elle avoit été mariée le 22 Septembre 1705, mourut à Paris âgée de 68 ans, laissant de son mariage Nicolas Charles Maslon Seigneur de Bercy & de Conflans, reçû Conseiller au Parlement de Paris en 1724, Maître des Requêtes le 30 Mars 1735, nommé pour présider au Grand-Conseil pour l'année 1740, marié le 28 Octobre 1734 avec Dame Marie-Angelique-Françoise Taschereau de Baudry dont il a des enfans. Madame de Bercy qui donne lieu à cet article étoit sœur de M. le Maréchal de Maillebois, & fille de Nicolas Desmaretz Marquis de Maillebois Ministre d'Etat, Contrôleur Général des Finances, Commandeur & Grand Tréforier des Ordres du Roi mort le 4 Mai 1725, & de Dame Magdeleine Bechameil morte le 14 Juin 1725. Voyez pour la Généalogie des Desmaretz le vol. 9 de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, en attendant le suplément à cette Histoire dans lequel elle sera rapportée en entier, & pour celle de Maslon-Bercy elle sera déduite aussi dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes à laquelle on travaille actuellement.

Le 20 Amedée-Victor-Joseph *Paris de Montmartel* mourut à Paris âgé de 18 à 19 ans sans avoir été marié; il étoit fils unique de Jean Paris de Montmartel Seigneur de Brunoy, Villers, la Motte, Glanville, les Dureaux, & du Marquisat de Toucy &c. Conseiller du Roi en ses Conseils & Garde de son Trésor Royal, & de Dame Antoinette-Justine Paris sa premiere femme & sa niéce, avec laquelle il avoit été marié avec dispense le 10 Octobre 1724 &

Digitized by Google

morte le 14 Fevrier 1739 âgée de 26 ans & demi. Mrs. Paris portent pour armes d'or à une faſce d'azur chargée d'une pomme d'or la tige en haut.

Le 26 Louis-François *d'Aubigné de Tigny*, Baron de Ceranſſon & de Laſſay, dit le Comte d'Aubigné, Lieutenant Général des armées du Roi, Directeur Général de l'Infanterie, Gouverneur des ille & Château de Saumur, du Païs Saumurois & du Haut-Anjou, mourut à Paris âgé de 60 ans. Il ſervit d'abord en qualité de Mouſquetaire, fut enſuite Colonel d'un nouveau Régiment d'infanterie en 1702, puis du Régiment Royal en 1704; il ſe diſtingua le 11 Septembre 1709 à la Bataille de Malplaquet à la tête de ce Régiment qui chargea juſqu'à onze fois l'armée ennemie, & s'étant jetté un des premiers à l'attaque d'un retranchement, il y reçut un coup de fuſil dans la cuiſſe; il fut fait Brigadier d'armée en 1710, Inſpecteur Général d'Infanterie en 1711, Gouverneur & Lieutenant Général des Ville, Forteresſe & Senechauſſée de Saumur & du Saumurois & du Haut-Anjou en 71: , Maréchal de Camp le 1 Fevrier 1719, Lieutenant Général des armées du Roi le 1 Août 1734, & Directeur Général de l'Infanterie. Il étoit fils de Louis d'Aubigné Chevalier Seigneur & Baron de Tigny & de Dame Eliſabeth Petit de la Guierche; il avoit été marié en 1713 avec Dame Henriette-Marguerite le Breton de Villandry morte le 13 Avril 1721, duquel mariage il laiſſe Louis-Henri d'Aubigné de Tigny, dit le Comte d'Aubigné, Colonel du Régiment de la Marine en 17 7, marié en 1744 avec Marie Cecille de Bouffle s de Remiancourt, & Baltazar-Urbain d'Aubigné, dit le Chevalier d'Aubigné. Voyez pour la

Digitized by Google

Généalogie de cette Maison l'une des plus anciennes de la Province d'Anjou l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne. Vol 2. fol. 446.

Le 29 Dame Marie-Angelique *d'Aix de la Chaiſe* veuve depuis le 24 Avril 1736 d'Hiacinthe Louis de Pellevé Comte de Flers, Baron de Larchant dit le Marquis de Pellevé, ci-devant Gouverneur du Chateau de Meudon & Capitaine Lieutenant des Gendarmes de Berry, avec lequel elle avoit été mariée le 5 Juillet 1704, mourut à Paris ſans laiſſer d'enfans. Elle étoit fille d'Antoine d'Aix Comte de la Chaiſe Capitaine des Gardes de la porte du Roi, & de Dame Françoiſe Nicole du Gué. Pour la Généalogie de Pellevé ancienne Nobleſſe de Normandie & dont les biens ſont paſſés à la famille de Meſſieurs de la Motte du nom d'Angot par la mort du feu Marquis de Pellevé, voyez le vol. 2 de l'Hiſtoire des grands Officiers de la Couronne fol. 76.

Le . . . Octobre N. . . *de Creil Soiſy dit le Comte de Creil*, Meſtre de Camp Lieutenant du Régiment de Dragons du Roi depuis le mois de Février 1744 & avant Sous-Lieutenant de la Compagnie des Grenadiers de la Maiſon du Roi, mourut dans la trentiéme année de ſon âge & ſans être marié. Il étoit fils unique de Jean-François de Creil Seigneur de Soiſi, Marquis de Nancré, dit le Marquis de Creil, Lieutenant Général des armées du Roi en 1733 Grand'Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis en 1743, & Gouverneur de Thionville depuis 1744. & avant Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Grenadiers de la Maiſon du Roi du 17 Septembre 1730, & de Dame Emilie de Mailly du Breuil.

Digitized by Google

Le 2 Jean-Marie-François *du Parc Marquis de Locmaria*, dans l'Evêché de Treguier & du Guerrand dans la Paroisse du Plovegat en Basse-Bretagne, mourut à Paris âgé d'environ 37 ans sans avoir été marié ; il étoit fils unique de Louis-François du Parc Marquis de Locmaria, Lieutenant Général des armées du Roi, & Commandant dans les trois Evêchés, mort le 4 Octobre 1709, & de Dame Angélique de Larlan de Kerkadio de Rochefort morte le 3 Mai 1736, étant alors remariée avec Henri-François de Lambert Marquis de S. Bris Lieutenant Général des Armées du Roi, & Gouverneur de la Ville d'Auxerre.

Le nom du Parc est marqué entre les anciens Nobles de la Province de Bretagne par ses alliances & par ses services Militaires, & ses armes sont *d'argent à trois jumelles de gueules.*

Le 3 Dame Marie-Marguerite *Chevalier* veuve de Jean-Antoine Ranchin Conseiller du Roi en ses Conseils, Secretaire ordinaire du Conseil d'Etat, Direction & Finances avec lequel elle avoit été mariée le 17 Decembre 1691, mourut à Paris âgée de 73 ans, ayant eu de son mariage Louise-Marguerite Ranchin restée fille unique, mariée le 26 Juin 1713 avec Adolphe-Charles de Romillé Marquis de la Chenelaye Gouverneur de Fougeres, Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, depuis Brigadier d'Armée, & morte le 18 Novembre 1717, laissant pour fille unique Marguerite de Romillé la Chenelaye, mariée le 11 Mai 1728 avec Michel-Charles-Dorothée de Ronchetolles, Comte du Pont S. Pierre d'une des plus grandes Maisons de Normandie, Madame Ranchin qui vient de mourir étoit sœur de M. le Président Chevalier, Président honoraire de la deu-

Digitized by Google

xiéme Chambre des Requêtes du Palais, & fille de Louis Chevalier Seigneur de S. Hilaire, de Moëvre, de Montigni & de Bagnolet, Secretaire du Roi, l'un des Fermiers Généraux de S. M. & Receveur Général des Finances de Mets, mort le 4 Janvier 1715, & de Dame Marguerite-Etienne d'Augny morte le 5 Janvier 1736. Cette famille de Chevalier eſt originaire de la Ville de Reims & marquée entre les premieres.

Le 4 Charles-Paul *Payen* Maître Honoraire de la Chambre des Comptes de Paris, Office auquel il fut reçu le 7 Juin 1704, & avant Grand Maître des Eaux & Forêts de l'Iſle de France, mourut à Paris âgé de 70 ans, laiſſant de Dame Marie-Anne le Jariel de Forges avec laquelle il avoit été marié le 19 Fevrier 1706, Charlotte-Marie-Jeanne Payen mariée en 1728 avec Claude-Michel le Roi Séigneur du Colombier & de Sanguin, Maître Ordinaire de la Chambre des Comptes de Paris, & Edmée Payen mariée le 25 Octobre 1741, avec Claude-Mathurin Portail Seigneur de Freſneau auſſi depuis Maître des Comptes. Il étoit frere de Mathieu Payen de Montmort Chanoine de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris depuis 1706, & fils de Nicolas Payen Seigneur de S. Germain, & en partie d'Annet Premier Préſident & Lieutenant général du Baillage & Siége Preſidial de Meaux & de Dame Marie-Hélene le Feron.

Le 16 Dame Antoinette *Errault* veuve en premieres noces de Pierre de Maſſeilles Chevalier Seigneur de Milon & en ſecondes de Charles-Eraſme Teſtu Chevalier Seigeur de Pierre-Baſſe, na-

Digitized by Google

tive de la Ville d'Angers, mourut à Paris âgée 54 ans : le Nom de Maſſeilles eſt d'une bo nobleſſe d'Anjou, & Meſſieurs de Pierre-Baſſe les cadets de Meſſieurs de Balincourt Teſtu d eſt M. le Marquis de Balincourt Lieutenant G néral des Armées du Roi.

Digitized by Google

TABLE.

CES Fugitives en vers & en prose. Suite
'Histoire Universelle. Paragraphe II. Pro-
des Musulmans 3
mpire de Constantinople 8
mple de l'Amour 16
de la Séance de l'Académie des Sciences du
Avril. Mémoire de M. l'Abbe Nollet &c. 19
sur deux rimes 37
du Conte Turc. 39
re des deux Danseuses Circassiennes 55
nge & la Planche, Fable 63
au à Made de **. 65
médien, Préface 68
elles Littéraires, des Beaux Arts. Lettres
la Cosmographie, Extrait 78
re du Théatre François, Extrait 80
des peines des secondes nôces, Extrait 88
et urde & *la Folie du jour* 93
ines à feu par M. *de Genssane* 94
blée publique de l'Académie des Belles Let-
s de Montauban 97
é de la Peste 98
l'Anatomie en Tableaux imprimés 99
ipes nouvelles 102
e à l'Auteur du Mercure 108
des Logogryphes de Septembre *Idid*
nes & Logogryphes 109
elles de Smyrne 112
e à M. de la Bruere par M. Brallet 117
ion de la fête donnée au Roi par la Ville 118

Digitized by Google

Banquet Royal de Louis XIV. à l'Hôtel de V.
en 1667
Chanson notée
Vers à M. Oudri Peintre du Roi
Les Pies, Fable allégorique
Prix proposé par l'Académie de Berlin
Spectacles, Extrait des Fêtes de Polymnie
Journal de la Cour, de Paris &c.
Opérations de l'armée de Flandre
Emplois Militaires donnés par le Roi
Lettres du Roi à M. l'Archevêque de Paris
Nouvelles Etrangeres, Turquie
Armées de Prusse
Italie
La Haye
Grande Bretagne
Mariage & Mort des Pays étrangers
Naissances, Baptême & Morts
La Chanson notée doit regarder la page 17

MAY 25 1921

De l'Imprimerie de ROBUSTEL, rue
la Calendre près le Palais, 1745.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06574 0246
A 495328
Digitized by Google

Digitized by Google